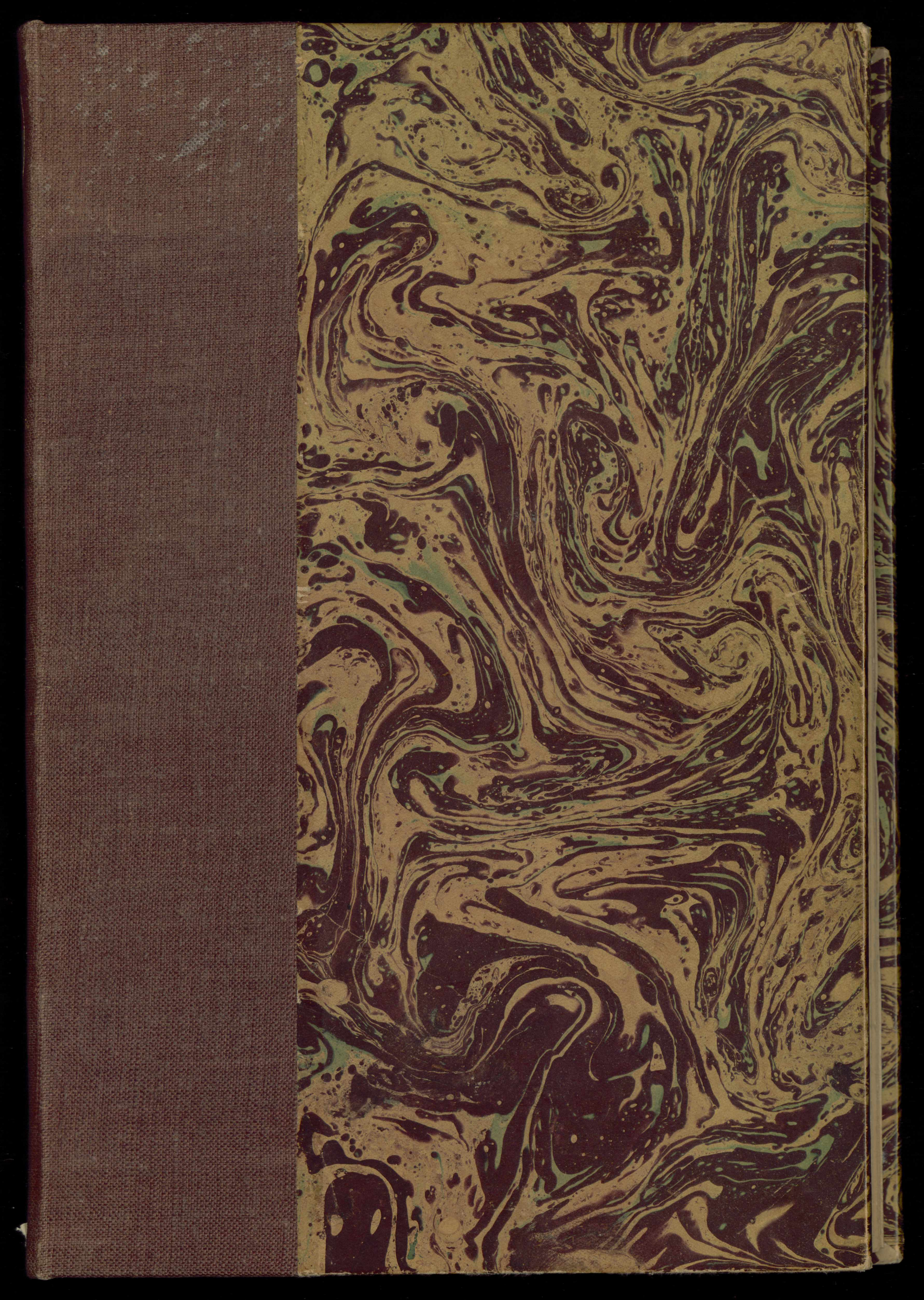


H. KHUNRATH

AMPHITHÉATRE DE L'ÉTERNELLE SAPIENCE

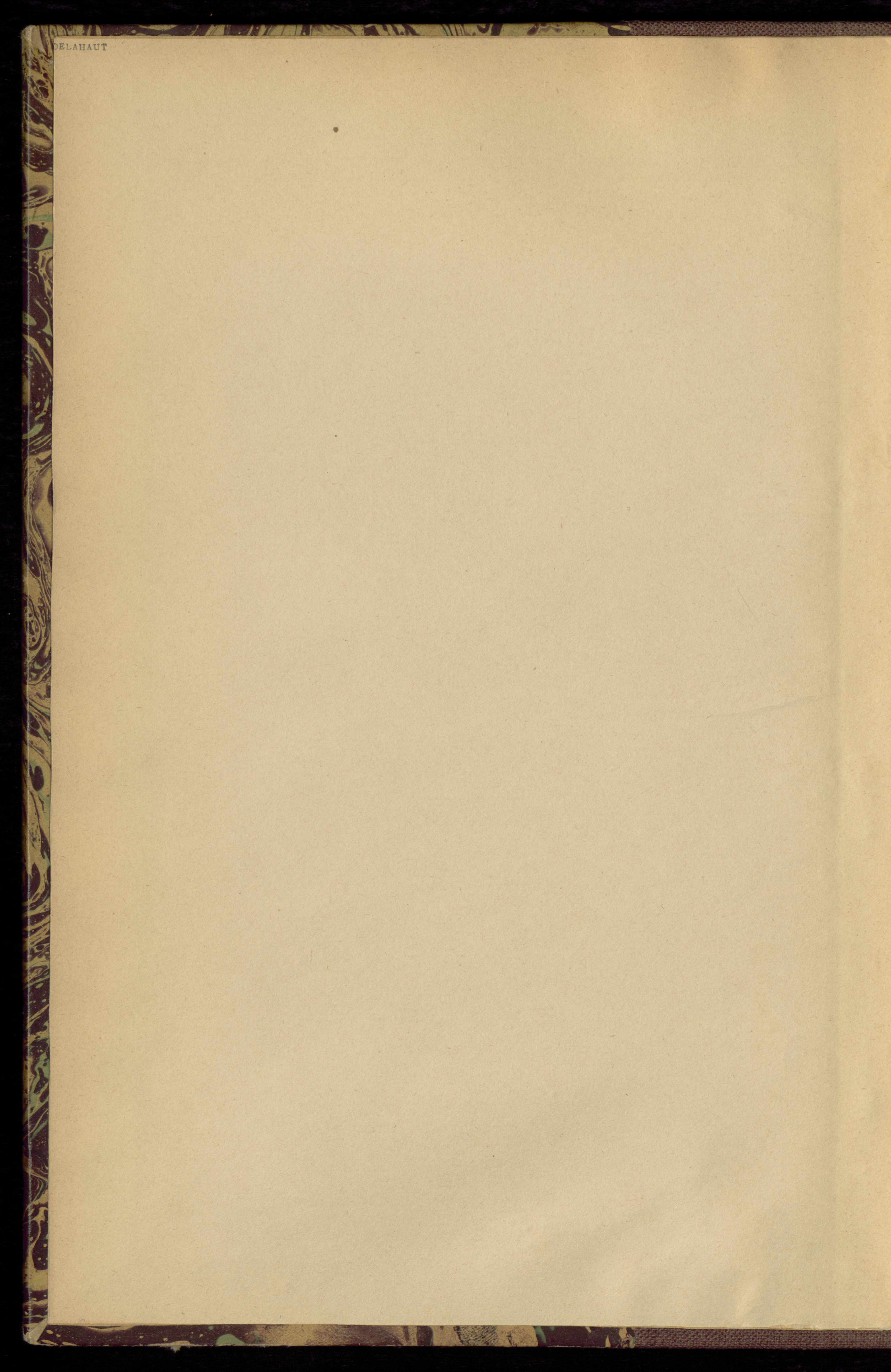


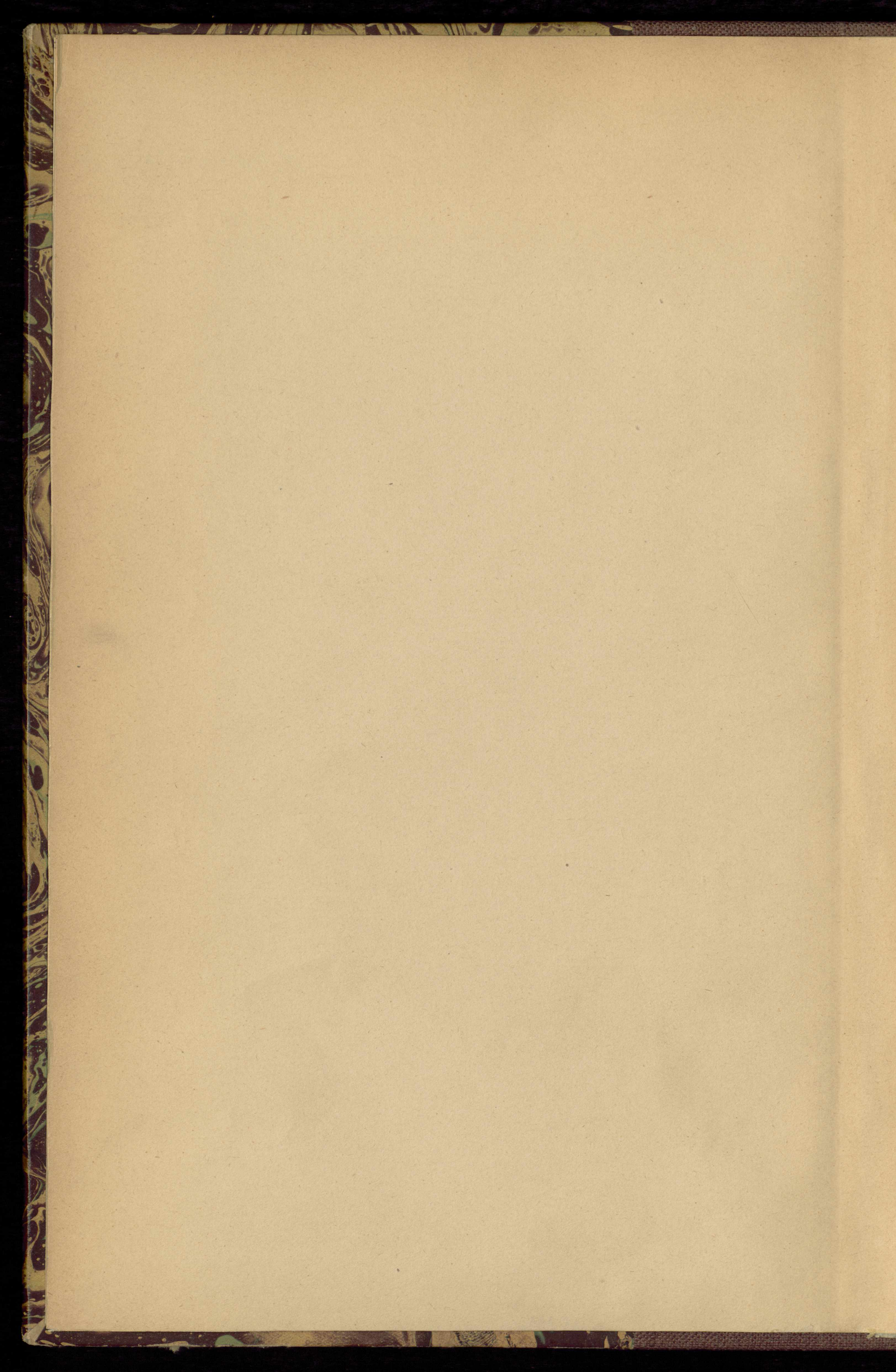









DELAHAUT



BIBLIOTHÈQUE ROSICRUCIENNE
PUBLIÉE PAR LE RITE MAÇONNIQUE DE MISRAÏM
DEUXIÈME SÉRIE. — Numéro 4.

Henri KHUNRATH

AMPHITHÉATRE

DE

L'ÉTERNELLE SAPIENCE

Texte complet traduit pour la première fois du latin en français.



PARIS
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, Quai Saint-Michel, 11

1900

AMPHITHÉATRE

CHRISTIANO-KABBALISTIQVE
DIVINO-MAGIQVE
PHYSICO-CHIMIQVE
TER-TRI-VNO-CATHOLIQVE

DE L'ÉTERNELLE

SAPIENCE

SEVLE VRAIE

DISPOSÉ PAR

HENRI KHVNRATH

DE LEIPZIG





HANAV

1609

EXTRAIT

DV PRIVILÈGE DE L'EMPEREVR

---

*Par Privilège de Sa Majesté sacrée Impériale, défense est faite, dans toutes les limites du Saint Empire Romain et de tous les Royaumes et Domaines de sa Majesté, à tous Dessinateurs, Graveurs, Typographes, Libraires, et en un mot à tous ceux qui fabriquent et font commerce des livres, de contrefaire soit en partie ou en totalité avec des caractères semblables ou d'autre forme, de remanier ou de faire remanier, de reproduire ailleurs par gravure ou impression, de vendre ou distribuer ouvertement ou en secret, les œuvres d'*HENRI KHVNRATH*, de Leipsig, Docteur en Médecine, qu'elles soient écrites ou dessinées, médicinales, chymiques, kabbalistiques, ou traitant de toute autre science occulte, latines ou allemandes, traduites d'autres auteurs ou écrites et inventées par lui-même, et en particulier parmi celles-ci, l'*AMPHITHÉATRE *Christiano-Kabbalistique, Divino-Magique, Physico-Chymique et Ter-Tri-uno-Catholique de l'Éternelle Sapience, seule vraie, sans avoir obtenu auparavant le consentement dudit Docteur Henri Khunrath ou de ses héritiers, et cela par l'espace de dix années, à partir du premier jour où il lui plaira de donner cette édition. Si quelqu'un, en commettant une de ces actions, était assez téméraire pour essayer, en quelque lieu que ce soit, de mépriser, négliger ou transgresser ce Privilège et Interdict Impérial, non seulement il sera privé, de fait, de tous les exemplaires ainsi contrefaits ou reproduits (ce que pourront faire ledit Henri Khunrath ou ses héritiers ou leurs mandataires en quelque lieu que ce soit, ou par eux-mêmes, car nous leur accordons à ce sujet toute autorité, ou par l'intermédiaire du magistrat du lieu dont ils pourront requérir l'aide) mais il sera en outre irrémissiblement condamné en expiation de la fraude à une amende de dix marks d'or pur envers le fisc Impérial, et à une amende égale au profit dudit Docteur Khunrath ou de ses héritiers, etc., etc.*

Prague, le premier jour de juin. Année 1598.

RVDOLPHVS.

Par ordre exprès de Sa Majesté Impériale et Sacrée.

A. BENCK.

Auquel il a été ajouté le sceau de cire rouge de Sa Majesté Impériale.

A L'ÉTERNEL, A L'INVISIBLE,

AV SEVL SAPIENT, AV MEILLEVR

DE TOVS LES ÊTRES,

INFINI ET OMNIPOTENT

צְבָאוֹת	אֱלֹהִים	יְהֹוָה
(TZEBAOTH)	(ÆLOHIM)	(TETRAGRAMMATON)

AV DIEV DES DIEVX

L'ÊTRE DES ÊTRES

TRI-VN

SAINT, SAINT, SAINT

AV PÈRE, et AV FILS, incarné dans la plénitude du temps
JHSVH-CHRIST, ainsi qu'au
SAINT-ESPRIT,

De l'Universalité des choses existantes, créées et
renfermées dans tout l'VNIVERS

AVTEVR, CONSERVATEVR, GVBERNATEVR
pour toujours ;

A son SEIGNEVR et SOVVERAIN Vniversel, bénignissime,
en le craignant filialement, l'aimant uniquement, l'adorant
humblement; et dans toute l'éternité, avec la
dévotion qu'il lui doit, avec raison
le louant;

II.

A TOVTE LA MILICE OMNIPOTENTE DE L'ARMÉE SPIRITVELLE ET CÉLESTE, respectueusement rassemblée ; à ces esprits de flamme qui sont les ministres de IEHOVAH, divinement concédés à moi, et m'assistant de leur plein gré, par leur office didactique et tutélaire,

III.

A SON PROCHAIN (à celui qui aime véritablement et artistiquement son Dieu) à tout fidèle, quel qu'il soit, en l'aimant extrêmement,

IV.

A LVI-MÊME serviteur et organe de DIEV (que la jactance et la calomnie soient loin de sa bouche !) avec tout le soin possible, suivant la mesure des DONS, par le SEIGNEUR, très libéralement accordés,

V.

S. Paul II. Timoth. III. vers. 16.

A TOVTE LA SACRO-SAINTE ECRITVRE BIBLIQVE, utile pour instruire, pour démontrer, pour corriger, pour conduire dans la justice, afin que l'HOMME DE DIEV soit parfait, étant préparé à toute œuvre de bien,

VI.

A LA NATVRE mirifique, régie par les ELOHIM dans le MONDE universel (et à son FILS, appelé la MAGNÉSIE des Philosophes jamais odieuse, qui doit être considéré comme MOVVEMENT et LUMIÈRE,

Enfin :

VII.

AVX SCIENCES ET ARTS, tous en général, par lesquels la gloire de Diev est étendue sur tout l'Orbe Terrestre, et principalement aux sciences les plus secrètes et les plus sublimes qui s'accomplissent spagyriquement par le moyen du Fev qui éprouve toutes choses,

CET AMPHITHÉATRE

DE L'ÉTERNELLE SAPIENCE

SEVLE VRAIE

Et même

De ces vierges très chastes, qui, comme Elle touchent presque aux demeures sacrées les plus secrètes, et dont il n'existe pas, parmi les Sciences et Arts utiles, sur tout l'Orbe Terrestre, au genre humain, de plus augustes, de plus saintes et (à cause de l'Utilité et des Fruits, tant macro et micro-cosmiques que Divins, salutaires dans l'Éternité) de plus éminentes par exemple

DE LA KABALE, DE LA MAGIE ET DE L'ALCHIMIE,

Prudentissimement, Theo- et Philo-Sophiqvement auxiliatrices (par un artifice miraculeux et multiple) de leur Héroïne très sainte, dans l'Oratoire et le Laboratoire macro- et micro-cosmique, nécessairement repurgées sous la conduite et par l'assistance de Rvach-Hhochmah-el, et selon la norme de Vérité de la plus Sainte et Chrétienne Philosophie, seule vraie, de tous ces spectres trompeurs, de ces sophismes exécrables, diaboliquement et faussement substitués à la Vérité elle-même; conformées de nouveau sincèrement par la dextérité catholique à l'exemple de l'Archétype; dignement restituées et restaurées dans leur primordiale Simplicité et Bonté tri-uno-Catholique,

CHRISTIANO-CABALISTIQVE
DIVINO-MAGIQVE

et aussi

PHYSICO-CHIMIQVE
TERTRIVNO-CATHOLIQVE

Dans lequel, Theo- et Philo-Sophiqvement est enseignée la Vraie Sapience et son étude qui est la source la plus sincère de la Philosophie, l'origine naturelle de l'Intellect, la Puissance et la Lumière essentielle de la Natvre catholiquement répandue dans le Monde et réellement, synoptiquement, catholiquement existante dans son Fils qui est la Magnésie des Sages; et aussi le Droit ou la Loi de Diev divinement écrite dans nos cœurs, et même la méthode d'entendre et d'interpréter habilement et orthodoxement la Bible sacrée; et encore la Science de l'arbre de Vie du Bien et du Mal, et des choses honnêtes et honteuses, toutes choses qui sont abondamment expliquées;

ŒVVRE, Théorique et Pratique, attestant une αὐτοψία (fi de Momus et de Zoïle) réellement supérieure, nouvellement corrigé, amphithéatriquement pourvu de qvatre cercles et d'autres figvres hiéroglyphiques, artistiquement gravées sur cuivre, afin de relever et venger la cause de la vérité qui, en certains lieux, souffre au mépris de la pudeur une violence très inique, qui est comme gémissante, pliant sous le poids des calomnies et presque (ô douleur!) succombante, proche de la mort; par lequel aussi est fournie aux hommes l'occasion nullement blâmable d'expérimenter et de pratiquer excellemment en public certains autres arts et industries, et qui, par un pieux mouvement de l'âme, et dans l'vtilité commune et pour l'vtilité du monde chrétien est enfin, et avec grand'peine (mais assez tôt, si comme je l'espère, il est suffisamment parfait) envoyé,

qui enseigne, autant qu'il le peut et le doit, la Sapience vraie et qvand, comment, pourqvoi, en combien de temps, à qvi, qvoi, ov, à l'aide de quoi elle est enseignée; le plvs havt des biens de l'homme, fécond autant dans la vie future que dans cette vie, don de Diev, singulier, ter-tri-un, catholicissime,

c'est-à-dire :

l'Agnition, Cognation, Vnion et Fruition	*la Cognition*	*la Cognition et Fruition*
De Iehovah et de Jhsvh-Christ qu'il a envoyé, et des Livres de la Sacro-Sainte Écriture, Tri-Vne.	De son Ipseité propre, Tri-Vne.	Du Monde majeur, et de son Fils, la Magnésie des Philosophes, qu'il a donné; l'un comme l'autre Tri-Vn.

C'est-à-dire
qui les montre
par la Sophia orthodoxe
catholiquement

TOVTES LES TROIS

comme dans un limpide miroir;

DONT

L'APOCALYPTIQVE CLEF

TRI-VNE

des mystères impénétrables
(*puisque le Père des Lvmières, ouvrant le trésor*
de sa Bénignité divine, la lui a libéralement
concédée)
dignement réservée au pouvoir de l'auteur de cet Œvvre,
par sa Loi
Tri-une, sainte, équitable et juste
c'est-à-dire
au moyen de

LA FOI,

DV SILENCE LÉGITIME
et
DES BONNES ŒVVRES
(qui concernent au moins l'âme reconnaissante).

N'est due qu'aux seuls fils de la DISCIPLINE et de la DOCTRINE,
qu'aux fidèles et purs héritiers aimés
candidats à la SACRO-SAINTE SAPIENCE
car les choses sacrées ne doivent pas être données aux chiens, ni les perles projetées aux pourceaux, violemment obsédés par le diabolisme ;
car TOVTES CHOSES ne conviennent pas à tous,
mais suivant

QVI, OV, AVXQUELS, POVRQVOI, COMMENT
QVAND et COMBIEN

DE L'AME RECONNAISSANTE, DE LA RÉVÉRENCE,
DE LA CHARITÉ, DE LA GRATVLATION,
DE L'ATTENTION,
DE L'ADMIRATION, DE L'HONNEVR DV,

Donc

HENRI KHVNRATH, DE LEIPSIG,

fidèle amateur de la THÉOSOPHIE et
DOCTEVR en l'une et l'autre médecine ;
le CONSACRE humblement, le DÉDIE officieusement,
l'OFFRE amicalement, l'INTITVLE dignement,
le LÈGVE religieusement,
le DONNE respectueusement, le DISPOSE studieusement,

PAR IEHOVAH

qui l'inspire, qui l'enflamme, le stimule et l'accorde
TRI-VN
Docte, Ducteur, Inventeur et Auteur,
EN L'AN DE MASCHIACH
envoyé selon la promesse Divine,
MDCIV

HALLELV-IAH ! HALLELV-IAH ! HALLELV-IAH !
Phy Diabolo !
Trois et quatre fi à tous les calomniateurs, quels qu'ils soient, aucun excepté !

A IEHOVAH
TRI-VN
LOS, HONNEVR ET GLOIRE.
AMEN

AV LECTEVR

CANDIDE,

SALVT

*L'Œ*VVRE INSIGNE DE CET AMPHITHÉATRE, *dans lequel l'auteur, Henri Khunrath, de Leipsig, à la fois Docteur en Médecine et en Philosophie, a proposé à tous la* SAPIENCE DIVINE, HUMAINE, MACRO *et* MICRO-COSMIQVE, *Divino-Magique, Christiano-Cabalistique et Physico-Chimique, à admirer par l'application, à observer par les* YEVX, *à contempler par l'*ESPRIT, *à rechercher par les œuvres dans l'Oratoire et le Laboratoire ; cet œuvre, ami et candide lecteur, nous te le donnons maintenant, intégral et absolu. L'auteur lui-même, prévenu par une mort prématurée, en avait laissé après lui une partie imparfaite, peu importante, il est vrai. En mourant, il en imposa la charge à mes épaules, d'une force, certes, bien inférieure, afin que cet Œ*VVRE *posthume fut, par mes soins, produit à la lumière, tant parce que je fus lié à lui de la plus intime familiarité, que parce qu'il m'a fait participant à ses desseins, dans cet œuvre que je dois éditer, avec d'autres laissés par lui plus secrets.*

Je donne donc cet œuvre dans sa plus grande exactitude afin qu'il soit livré à la publicité tel que, du mieux que j'aie pu le comprendre, l'auteur lui-même l'aurait publié ; et si dans le nombre, tous n'en sont pas satisfaits, que ceux-ci considèrent la magnitude de ce TRAVAIL *et fassent mieux. Il me reste à te donner quelques avis sur la fin de l'œuvre. Que de soins pour acquérir le* SAVOIR *que l'esprit humain désire naturellement, de l'aveu de tous! Combien de volumes des livres des sciences sont feuilletés! Combien d'ennuis sont éprouvés? quelles sommes sont dépensées ; que d'élucubrations, de veilles, de labeurs sont employés? dont la fin ultime est, ou vanité, ou indigence, souvent même la ruine des forces du corps et le délire de l'âme, jusqu'au moment où la raison humaine montre l'entrée et la route difficile qui mène à la Philosophie parfaite. Tout autrement procède notre Théosophie dans cet Œ*VVRE*; car d'abord elle ne coûte ni tant de travaux, ni tant d'argent. Écoute-la elle-même te parler : « Elle est facilement vue de ceux qui l'aiment, et trouvée par ceux qui la cherchent ; elle préoccupe ceux qui la désirent ardemment, de sorte qu'elle se montre la première à eux. Qui, dès la Lumière aura veillé pour elle, ne travaillera pas ; il la trouvera* ASSISE *à la porte de sa maison. Ensuite elle ne cause pas tant de soucis ; sa conversation n'a aucune amertume, son intimité aucun ennui, mais de la joie et du plaisir. » Facile et spontanée est donc cette nôtre Sapience. Tels sont tous les* VRAIS DONS *de* DIEV. *Tandis que les tromperies du monde, les illusions, phantaisies, sophistiqueries du Diable coûtent beaucoup de travail et beaucoup d'argent.*

Sapient. VI, vers. 12, 14, 15.
Sapient. VIII, vers. 16.

Enfin c'est pourquoi on doit d'avance dissuader du mépris de cet ouvrage, parce que

condamner la chose non encore lue, et repousser la chose non encore comprise, est d'un homme fou et inepte. Je te le demande : est-ce que doivent être méprisés les astres, parce que tu n'en connais pas dignement la science? Est-ce que doivent être rejetées et foulées aux pieds les plantes, que la féconde mère Terre fait croître pour nous, parce que tu en ignores les symboles et les forces occultes? Combien d'inutiles et vides fœtus enfante l'Esprit humain? Et cependant tu leur donnes souvent la première place dans ta bibliothèque, et ils tiennent dans ton esprit le premier rang en Philosophie. Tu te souviendras donc de ne pas considérer cet Amphithéâtre *comme contenant une Philosophie fausse et vaine ; mais qu'il traite de l'*Éternelle Sapience sevle vraie, *que pour ta mort et ton plus grand mal tu négligerais et mépriserais.* Adiev *et que cet Amphithéâtre te conduise à l'Agnition de* Diev, *à la Cognition de toi-même, à la Dignotion de la Nature, à l'Illumination de l'Ame, à la Pureté de l'esprit, à la Santé du corps.*

Donné à Wernigerode, dans le célèbre comté Stolbergique en Frise, dans les Ides de mars de l'année de l'enfantement salutaire de la Vierge, 1609.

ÉRASMVS WOLFART. S.

ÉLOGE

DV GRAND ET ADMIRABLE

AMPHITHÉATRE DV TRÈS CÉLÈBRE

DN. HENRI KHVNRATH, DE LEIPSIG,

DOCTEVR en l'une et l'autre MÉDECINE et
INSTAVRATEVR de L'ÉTVDE DE
LA SAPIENCE

PAR

THÉOPHILE ARETIVS

En vain quelqu'un entreprendra de pénétrer plus haut
Dans les mystères du Verbe cachés par Dieu
Ou de plonger son regard dans les arcanes
S'il n'est par sa contemplation des choses célestes
Séparé du commerce des hommes.
Heureuses âmes, auxquelles une si grande grâce fut donnée
D'entendre les langues Angéliques dans leur corps mortel,
De sentir la voix de DIEV *dans leur poitrine humaine!*
Où est celui qui de nos jours, possède la sagacité?
Où se cache maintenant l'échelle d'or des Cieux,
Par laquelle descendent les Êtres d'en haut?
A qui a été donné de découvrir l'entrée des séjours sacrés?
Et qui nous conduira aux Divinités pies?
Difficile est, crois-moi, d'entrer dans la voie
Qui mène à ce but, car il n'a pas été donné à tous
De voir clairement ces divines lumières sidérales
Qui habitent l'espace.
Cependant, bien que nous pensions qu'il fut autrefois permis
D'approcher par une familiarité humaine,
De ces bienheureux esprits angéliques,
C'est par un art infiniment abstrus, je crois,
Qu'il te faudra renouveler des plus anciens auteurs.
Le soleil s'est couché ; il a été submergé

Au loin dans l'Océan.
Et bientôt les ténèbres informes surgissent,
Et l'immédicable erreur prévaut ;
Le menteur sort sa tête du fond de l'enfer.
Limpide est la source de la Sophia *; c'est la divine* Kabbale
Que possèdent les Mages *qui offraient*
Et l'encens odorant des Sabéens
Et le Sel, *dans la coupe dont le nom est un secret,*
A celui qui donne la Viridité.
Nul, sans la permission de Dieu
Ne possèdera cette Sophia *triple :*
Théologie, Astronomie et Science médicinale
Nul sans l'inspiration divine, ne sera grand ni élevé.
La triple Sapience influe de la source abondante et une,
Du souffle éthéréen, de l'esprit infusé en toutes choses,
Qui fortifie les terres, remplit l'air, la mer et les astres.
Tu m'en seras témoin, Roi de paix
Dont l'âme possédait autant de gemmes de la Sophia,
Qu'il y a de grains de sable sur les rivages ;
De qui le cœur avait atteint par la Sapience,
Les sommets les plus inaccessibles.
Combien de fois ici, la belle colombe gémissante,
Par les soupirs de son cœur
Du haut du mont Liban avait appelé ?
Car elle avait choisi une compagne pour sa vie.
O viens, ma bien-aimée, supplie ton cher fiancé
Le Roi de Solyme ; et par la Divinité sacrée il jure
D'être pour toi un chaste et fidèle époux.
Ce présent de la confiance de Ihovah
Nous vint par Abraham, qui s'entretint avec lui ;
Puis parti de la race chaldéenne, il le porta en Égypte,
Et le fit connaître dans les terres de l'Idumée.
C'est grâce à toi que fut connue de Jacob
La science des choses ; grâce à toi, Ihovah, *à toi échelle de* Dieu,
Par la grande vision des cieux ouverts.
C'est toi qui fit naître dans son troupeau
Des agneaux de couleurs diverses
Afin qu'il put se libérer de la dette de Rachel.
C'est par toi que le Pharaon d'Égypte
Comprit les songes qui lui furent traduits
Lorsque le sage et prudent Joseph
Lui prédit les choses futures,
Après la mystique prophétie de la coupe.
Élevé à la cour d'Égypte, Moïse en fut pénétré ;

Par elle, il put se tenir lui-même en face de Ihovah,
Au milieu de l'éclat de cette divine et double Lumière.
Par elle encore, sincère, exempt de crime
Et d'avarice honteuse, il connut et scruta
Jusque dans leurs profondeurs
Les choses cachées de Dieu
Et sut parler judicieusement à son saint peuple.
C'est par cette royale puissance, que l'adroit Arabe
Sut résoudre les énigmes du roi des Isacides
Que nul autre des plus sapients n'avait pu éclaircir
Par elle, Daniel, plus savant que les Mages,
Dans leur royale école de la Perse,
Leur en donna une notion exacte
Et prédit également aux deux monarques
Un sinistre destin :
A l'un qu'il serait déchu de la puissance souveraine ;
A l'autre, qu'il serait dégradé au rang des bêtes.
Combien, à cause d'elle nous semble prestigieux
Le nom trois fois grand d'Hermès.
C'est elle qui, respectueuse de Dieu
Visita le berceau du Christ,
Qu'enseigna Reuchlin dans son de Verbo mirifico ;
C'est elle que le sage Agrippa
Dévoila de sa bouche admirable ;
Que dévoila l'Hermès helvétique, fils des Muses,
Objet de haine pour les fats, Lumière admirable pour les sapients,
Qui posséda la Sapience
Qui surpasse les pensées humaines.
La Germanie entière, sublime Soleil,
T'adresse ses actions de grâces.
Par un agréable poëme, cette divine Sapience est célébrée ;
Elle est (crois-moi) la science,
La vraie Lumière de la Nature qui t'explique
Les forces abstruses du monde immense ;
C'est une très-glorieuse Lumière.
Sans elle, toutes choses stagnent,
Plongées dans des ténèbres profondes ;
Elle te sera un flambeau ; elle sera le guide
Qui te conduira en te précédant,
Dans les mystères les plus cachés de toutes choses.
Et ainsi tu ne seras pas un spectateur inerte
De cet admirable Amphithéâtre ; et son étude
Ne sera pas pour toi une étude fastidieuse ;
Mais tu seras un hôte intime, érudit et agissant

Et non un hôte indécis et toujours errant.
Elle révèle le cours et les propriétés des étoiles
Et indique la succession des temps
Et la recherche de vicissitudes des choses ;
Elle s'oppose à l'impétuosité
Des vents et de la mer.
Elle règle le lever des astres et le cours de la vie ;
Par elle l'accroissement des choses est enseigné ;
Et tu pourras tirer des trésors de la terre.
C'est elle qui résout les trois principes de toutes choses.
Cette Théosophie est persuasive ; elle l'emporte
Sur toutes les autres, quelles qu'elles soient ;
C'est Elle, DÉESSE engendrée de DIEV
Épouse des Dieux et géniatrice des choses
Qu'honore l'assemblée des Philosophes.
La Médecine est ton œuvre, ô DÉESSE ;
Les tremblements frénétiques cèdent à ton pouvoir ;
L'hydropisie est détruite, la noueuse goutte,
La lèpre immonde qui rend l'homme un vivant cadavre,
La toux et la consomption qui, comme par des flammes,
Dévorent jusqu'au centre les os desséchés,
L'humeur apoplectique corrompue, la fureur épileptique,
La fièvre qui corrompt et souille la gorge,
Toutes ces chimères, tu les vaincs,
Quoique jusqu'ici indomptées et insaisissables.
Salut, aimable bienfaitrice !
Salut, Lumière longtemps attendue !
Tu es venue enfin, chassant les nuées du Ciel.
Je t'adresse ma louange, HENRI KHVNRATH,
Asklépide, immortel honneur des Philosophes,
Divin Prométhée, de l'avoir choisie pour amie,
D'avoir fait revivre
Cette génération des Grâces agréable à DIEV
Cette Sapience admirable
Mise de nouveau en lumière dans cet AMPHITHÉATRE
Et qu'on apercevait à peine dans les œuvres des anciens.
L'impuissante envie, les cris des sots,
Le sifflement de l'enfer succombent sous de meilleures puissances.
O par quel fortuné labeur, quel doux travail,
Quels bienheureux soins? Que les fruits en sont féconds !
Combien la voie est agréable, exempte d'ennuis !
C'est par toi que ce trésor sera tiré de la poussière
Et rendu à la Lumière.
Gloire des Muses, toi qui es mon Pylades,

Vis toutes les années de Nestor! Adieu.
Perce les secrets les plus obscurs du Ciel et de la Terre;
Gravis les sommets les plus élevés et les plus inaccessibles,
De la Médecine, de la Chimie et de la Divine Kabbale.
Vis longtemps; que ta santé prospère
Et que ta mort soit bienheureuse!

ÉPIGRAMME

POVR L'ÉDITION DE L'AMPHITHÉATRE DV TRÈS GLORIEVX

HENRI KHVNRATH, DE LEIPSIG

DOCTEVR EN MÉDECINE et PHILOSOPHE INSIGNE

Et le premier de notre époque, etc., son Auteur respectable.

Toi qui te réjouis de censurer, tu ne peux rien censurer ici;
Toute œuvre s'efface devant cet Amphithéâtre physique;
Khunrath, le plus grand des Médecins,
Par une inspiration divine, par l'amour du vrai
Par une pensée envoyée d'en haut,
Instruit, illumine les mystères
Par l'usage de la Sophia,
Redresse les erreurs, revivifie les membres viciés.
De toutes les forces, il n'en est pas
Dans le monde, d'égale à la sienne.
Il est renommé dans cet art divin
Comme le lion est réputé pour sa griffe puissante
Les dons de Diev varient par la gloire
Qui naît des livres répandus dans le monde;
Mais celui-ci est certes un noble don;
Et par lui, le génie d'un seul homme
S'élève cent fois et cent fois plus haut
Que ne le peuvent à grand'peine mille autres.

M. ZVBERVS P. L.

SVR L'AMPHITHÉÂTRE

DE TRÈS GLORIEVX ET TRÈS SAVANT HOMME

DN. HENRI KHVNRATH

TRÈS CÉLÈBRE DOCTEVR EN MÉDECINE

Celui qui veut s'approcher du MONDE *qui est au-dessus du monde*
Ou qui s'efforce de connaître
Ce qui est en lui-même ou hors de lui-même
N'a plus besoin de recourir
Aux œuvres anciennes et abandonnées
Ou aux nouvelles qui en sont de vaines copies ;
Qu'il renonce plutôt au monde et à lui-même
Et fuie les ténébreuses erreurs.
Qu'il vienne, ô KHVNRATH, *prendre place*
A ton théâtre qui, par le feu céleste de ton génie,
Nous montre, par le divin miroir d'Émeraude de la Sapience,
Les mystères du Macrocosme et du Microcosme.
L'Asclépie Hygea règne par la Panacée d'Hermès
Et répand ses dons divins aux seuls dignes.
Par ton génie, KHVNRATH, *tu dévoiles dans ton théâtre*
L'envie dévorante. Poursuis ;
Le fondement sur lequel tu as établi ton théâtre
Restera inébranlable
Tant que sera le Macrocosme, tant que sera le Microcosme

Dédié par JEAN SEUSSIUS, du Conseil ecclésiastique privé de l'Électeur de Saxe, à son très-cher ami, en considération de son rang et de son amitié.

Dresde, dans les Ides de Mars, Ann. 1604.

PROSΦONÈSE

ov ACCLAMATION

DE THÉODORE AQVILINVS, P. L., AMATEVR DE THÉOSOPHIE

AV

SAGE PHILOSOPHE

Pourquoi, o Sophiste, appelles-tu à mes soins
Les Muses futiles, depuis longtemps délaissées?
Les pensées adressées à Diev
Ne souffrent pas les chants profanes
Et ne sont pas inspirées d'Apollon.
Ce fut autrefois une folle entreprise,
Une imposture, un aveuglement, un songe,
D'exciter Phœbus inflexible, dans l'antre Delphique;
D'appeler les Muses Déesses,
De croire mériter et attirer les dons de Diév
En les demandant aux fontaines,
Aux bois et aux montagnes.
Maintenant une autre force dirige l'Esprit, grand Diev;
Elle demande d'autres mœurs;
Elle exige de l'homme le don de sa vie;
Afin que nous vivions par le Père;
Elle défend de s'attacher aux choses vaines,
Oisiveté ou négoce et lettres profanes,
Afin que nous observions ses lois.
L'art subtil des Philosophes, des Rhéteurs
Et les fictions des Poëtes
Obscurcissent sa Lumière admirable;
Tant de langues instruisent
Qui ne prouvent rien
Comme si elles apportaient le Salut
Qui dévoile la Vérité.
Que peuvent trouver
Ceux qui cherchent le Bien et le Vrai

Sans chercher l'origine même du Vrai,
La source et la fomentation du Bien : DIEV ?
Nul ne pourra voir, sinon par le Christ.
Il est la Lumière de la Vérité, la Voie des Voies,
La Force, l'Esprit, la Main, la Puissance du Père,
Le Soleil d'Équité, la Source des biens, le Fleuron de DIEV,
L'Issu de DIEV, le Créateur du Monde ;
Lui, le Maître qui tient notre vie en son pouvoir,
S'est fait homme pour nous ; s'est abaissé ;
Il s'est revêtu de la mortalité de notre vie,
Établissant ainsi une éternelle alliance
Entre les hommes et Dieu Lui-même.
C'est pour nous qu'il fait luire dans le Ciel
La lumière des étoiles ;
Il dissipe la tristesse qui engourdit le corps ;
Il rénove la disposition de l'Esprit ;
Il accueille ceux en qui la volupté coupable
A fait place à la Chasteté ;
Il revendique tout notre être par la Loi du Seigneur
Et veut dans notre cœur, en tout temps, en tous lieux,
Être compris, recherché, choisi ;
Il veut être craint et aimé.
Et, je t'en prie, ne crois pas inerte ou perverse
La science ici exposée en entier ;
Ne l'accuse pas d'impiété.
Comment la piété pourrait-elle être éloignée du chrétien ?
Car l'argument est réciproque :
Ce qui est chrétien est pieux ; et l'impie
N'est pas soumis au Christ.
Cet œuvre entièrement mystique,
Cet admirable Amphithéâtre enseignera
Et montrera à ton cœur
Par les nombres éternels, un et trois,
A trouver la fin excellente
Et le but unique à atteindre
Par lesquels tu auras la possession de DIEV.

ORAISON THÉOSOPHIQVE

DV CHRÉTIEN PRVDENT

À

LA SOVRCE DE SAPIENCE

LE CHRIST, LE PLVS PARFAIT

DES ÊTRES

Christ, fais que je devienne Sapient,
Parce que Tu es seul la Sapience du Père
Et que celui-là seul est Sapient
Qui est Sapient avec Toi.
Qui dissipera l'obscurité qui me voile la Lumière,
Afin que je connaisse la douce voie du salut?
Je m'adresse à Toi, parce que, pour les mortels,
Tu es Toi-même la Lumière
Par laquelle toutes choses créées ont vu le jour.
Donne-moi la LVMIÈRE DE LA NATVRE
Écarte les ténèbres; que nos pensées
S'inspirent de Ton Esprit.
Je confesse, il est vrai, que je ne suis pas digne
D'un tel honneur; je suis misérable;
Je suis accusé, ô Christ, de grands crimes.
Mais toutefois j'ai confiance
En l'effusion de Ton sang, dont la plus petite goutte
Effacera mes souillures.
Si Tu me donnes la Vie, pourquoi donc
Ne point me donner aussi
Tous les avantages de cette Vie
Que tu nous offres dans ta bonté?
Car il n'est pas de grâces
Que nous ne devions recevoir
Lorsque, dis-Tu, nous les demandons
Au Père, en Ton nom.

Je ne cherche pas le lucre ; je ne m'efforce pas
De m'attirer la gloire ;
Toi seul es ma gloire et mon lucre.
Mais ne me donne pas
Ces richesses qu'admire l'avare,
Car toutes choses périssent
Et les trésors du monde n'ont pas de stabilité.
Dirige mon entreprise ;
Emplis mon esprit des célestes feux,
Et, par Ta prudence,
Détourne les ombres dangereuses.
Rien ne me sera obscur
Et je serai facilement conduit
Dans les mystères de la Nature,
Si Toi-même, ô Christ me montres la voie.
Et je Te rendrai grâces,
Et je T'adresserai mes louanges,
Car l'homme ne possède rien de meilleur
Que ce qu'il remet entre Tes mains.

ISAGOGE

OU

HYPOTYPOSE

OU

ABRÉGÉ

ET

ESQVISSE

DU

PROLOGVE

SVIVANT

DE

L'AMPHITHÉÂTRE

CHRISTIANO-KABBALISTIQVE
DIVINO-MAGIQVE
ET
PHYSICO-CHIMIQVE

DE LA

SAPIENCE ÉTERNELLE

SEVLE VRAIE

ET ADRESSÉ

CATHOLIQVEMENT

AVX HOMMES

A TOVS VNIVERSELLEMENT, ET A CHACVN
EN PARTICVLIER.

Le présent Prologve de l'Etvde de la Sapience vraie, et de la manière de philosopher avec rectitude est assimilé à l'Echelle mystique des Sept Grades orthodoxes, par laquelle (Dieu appelant et conduisant, le Génie stimulant, le Talent coopérant, le Travail exact et actif absolvant) la doctrine vraiment sapiente, tant par la Sapience vraie que par son sapient apologiste (suivant le vœu très candide de Iehovah lui-même) ascend théosophiqvement à la porte dudit Amphithéatre, laquelle, bien qu'étroite, menue et méprisée, est cependant assez auguste et majestueuse; en et par laquelle tout fils fidèle de la Doctrine, persévérant constamment jusqu'à la fin entrera joyeusement, et où il obtiendra heureusement ce sovverain Bien, Ter-tri-Uno catholicissime, c'est-à-dire : premièrement, l'agnition de Diev et de celui qu'il a envoyé, Ihsvh-Christ, et l'intellection exacte du Livre de la Sacro-Sainte Ecriture; deuxièmement la cognition de soi-même; troisièmement la cognition du Monde majeur et de Celui qu'il a donné, son Fils, la Magnésie des Philosophes, du Svjet prédestiné et parfait de la Pierre des Philosophes, catholique ou universelle, plus que parfaite par la Régénération physique, avec l'aide de l'Art de la Chimie, plus que perfectible; Et ceci premièrement : en et par Dieu et Celui qu'il a envoyé, Ihsvh-Christ, et par le Livre de la Sacro-Sainte Ecriture; deuxièmement, en et par soi-même; troisièmement, en et par le Monde majeur et Celui qu'il a donné, son Fils, la Magnésie des Sapients toute en tovs (qui, pour cette raison, Tri-unement composée par אלהים Elohim tri-un, d'un Corps, d'un Esprit et d'une Ame, a été placée principalement dans le Paradis de ce monde); et dont il jovira Théosophiquement comme d'un don et d'une récompense excellente de sa victoire.

Ce Prologve contient autant de versets qu'il y a de jours dans l'année, c'est-à-dire trois cent soixante-cinq, afin que, par chacvn des jours de l'année entière, par une égale et soigneuse contemplation, il soit acutissimement médité de celui qui aime sincèrement la Sophia, considéré avec tout l'effort de la pensée, et comme souvent repassé dans son esprit, de sorte que ce salutaire aliment de la Doctrine théosophiqve, destiné à l'âme, se change en une douce récréation de l'âme, en une nourriture de l'âme très-efficace, aussi convenable qu'agréable; ainsi donc, par l'espace d'une année entière (car crois bien que l'acquisition de l'expérience, surtout pour celui qui n'est que très-récemment initié, n'est pas le travail d'un jour, d'une semaine ni d'un mois!) et aussi par l'aide et l'assistance du Rvach-Chochmah-El, ou Esprit de la Sapience de Diev, envoyé par le Père des Lvmières, qu'il ne soit pas goûté seulement des lèvres, et superficiellement, mais qu'il soit profondément et fréquemment ingéré et de nouveau goûté, et, de plus, qu'il enseigne non seulement qvint-essentiellement qvelle, combien et comment svave est la Sapience vraie, mais encore quelle est la règle pour philosopher sincèrement; et enfin, et surtout qu'il fasse pénétrer sa Doctrine dans les plus intimes profondeurs du cœur humain.

Et nul vraiment ne goûtera facilement et dignement ces festins somptueux et magnifiques, et même théosophiqves, et bien peu deviendront sapients si chacun n'est auparavant, au moyen d'une réverbération et d'une tribulation suffisante, par l'*Amour de la Croix* entièrement humilié, arraché à la mollesse par une vie austère (et par les épreuves de l'esprit) au moins insignement préparé; puis, s'il n'est chrétiennement lavé dans l'*Eau* des larmes de la pénitence de toute impureté, jusqu'à ce qu'il soit devenu propre et candide, et si encore, par la pratique de la philosophie, toutes les vanités de ce monde immonde ne sont complètement rejetées par lui et laissées loin de lui; de sorte qu'il soit, par cette méthode, rendu spirituel et bien préparé, heureusement disposé à ce banquet. C'est pourquoi il faudra qu'il se soit lui-même souvent essayé, sévèrement examiné, très-exactement éprouvé et ainsi suffisamment probe, constant, irrépréhensible, pour qu'il soit

SOMMAIRE
DE L'AMPHITHÉATRE DE LA SAPIENCE ÉTERNELLE
SEVLE VRAIE

CHRISTIANO-CABALISTIQVE, DIVINO-MAGIQVE *et aussi* PHYSICO-CHIMIQVE
Ter-tri-uno-Catholique

de HENRI KHVNRATH, DE LEIPSIG,

Savant assidu en THÉOSOPHIE *et Docteur en Médecine.*

Apprends
ô
HOMME
(*ce pourquoi tu es venu dans le* MONDE)
sous la conduite de DIEV le Père des Lumières.

I
L'Agnition
de DIEV
et de Celui qu'il a envoyé JHSVH CHRIST
Et la compréhension des Livres de la Sacro-Sainte Ecriture
en et par :

DIEV, *et Celui qu'il a envoyé,* IESVH-CHRIST *et le Livre de la* Sacro-Sainte Ecriture ;

TOI-MÊME

Et le MONDE majeur, *et celui qu'il a donné,* son FILS, la MAGNÉSIE *des Sapients*

II
La notion
de TOI-MÊME
en et par :

TOI-MÊME

DIEV, *et Celui qu'il a envoyé* IESVH-CHRIST, *et le Livre* de la Sacro-Sainte Ecriture

Et le MONDE majeur, *Et celui qu'il a donné, son* FILS, la MAGNÉSIE des Sages

III
La Cognition
DV MONDE majeur
et de celui qu'il a donné, son FILS, la MAGNÉSIE *des Philosophes, c'est-à-dire* le SVJET *prédestiné et parfait* de la PIERRE des *Philosophes,* catholique *ou* universelle, *plus que parfaite, par la Régénération Physique* (*avec l'aide de l'art chimique plus que perfectible*) *c'est-à-dire primaternelle, et pour cela catholique ou universelle, et ♀-ielle*
en et par :

LE MONDE majeur, *Et celui qu'il a donné,* son FILS, la MAGNÉSIE *des Sapients,* qui *est consubstantielle à ses Parents et la splendeur* de la gloire et *le caractère* de la substance pri-matérielle, *catholique, dans laquelle synoptico-catholiquement habita corporellement* toute *la plénitude de la* NATURE

TOI-MÊME

DIEV, *et Celui qu'il a envoyé,* IESVH-CHRIST, *et le Livre* de la Sacro-Sainte Ecriture

Et ainsi, *comme dans un clarissime* miroir, *ou par* une source *limpidissime,* la SAPIENCE vraie, *est* à *toi offerte* en un don

Ter-tri-uno catholique par le SAINT ESPRIT

CHRISTIANO-KABBALISTIQVEMENT *c'est-à-dire par la méthode* de la KABBALE CHRÉTIENNE :

DIVINO-MAGIQVEMENT *c'est-à-dire par la méthode* de la MAGIE OU SAPIENCE DIVINE *qui est* unique, *quoique* abondante et multiforme (πολοποικιλος. S. Paul, Ephés. III, 10), et multipliée, (πολυποιμὲς. Sapience, VII, 22), *laquelle méthode* est bonne, multiple *et* variée par ses manifestations ; *non seulement* publique, *mais* secrète, plus secrète et secrétissime ; *bien notée, droitement observée et pieusement usitée par les Philosophes les plus sublimes et non par les pervers :*

PHYSICO-CHIMIQVEMENT *c'est-à-dire par la méthode* de la chimie physico-artificielle et de l'ALCHIMIE, conforme à la norme de la nature.

(*Lesquelles méthodes enseignent cet* AMPHI-THÉA-TRE)

EN ORANT *dans* l'ORATOIRE

et

LABORANT *dans le* LABORATOIRE

THÉOSOPHIQVEMENT tu comprendras *et* imprimeras en ton esprit CES TROIS CHOSES *c'est-à-dire*

LE SOVVERAIN BIEN *dans ce monde* Divin, micro et macro-COSMIQVE ! Ter-tri-un catholicissime TOVT *en* TOVS !

LA FIN, *ô Homme* de ta bienheureuse vie !

Cette SOPHIA cette PHILO-SOPHIA suprême ! et la VOIE *qui y conduit* Théosophique, Ter-tri-une, Catholique, Linéaire, Seule Vraie *par laquelle* TOVS les biens (*Oh ! combien innombrables ! combien admirables !*) NOVS *sont donnés ! Toute* AVTRE CHOSE *est ou superficielle ou circonférentielle, ou fausse, ou nulle.*

Regarde ; Lis ; Observe ; Comprends ; Examine ; Recherche ; Juge ; Éprouve ; Profite.

ΠΑΝΤΑ ΛΙΘΟΝ ΚΙΝΕΙ

ELOHIM OMNIA rendunt laboribus.

PSALM. XCII

ADSIT

℣. 4. *Tu m'as rempli de joie,* IEHOVAH, *dans tes œuvres, et j'exulterai par ce qui a été fait de tes mains.*
℣. 5. *Que tes œuvres sont magnifiques,* IEHOVAH ! *et combien profondes sont tes cogitations !*
℣. 6. *L'homme insensé ne connaîtra pas et le fou ne les connaîtra pas.*

Hallelu-IAH ! *Hallelu*-IAH ! *Hallelu*-IAH !

Phy au Diable.

Encore et encore Phy aux calomniateurs quels qu'ils soient ! nul excepté !

AMEN

légitimement reçu au nombre des Fils et des fidèles de la Doctrine et de la Sapience, et inscrit aux annales, et qu'il s'associe dignement et solennellement au banquet *Théosophique* et qu'il soit marqué à juste titre au nombre des convives. Voici maintenant le Sommaire de cette Echelle des sept degrés prologétiques.

ARGVMENT

DV PREMIER GRADE

Le Premier Grade est celui par lequel tous *les Hommes*, sans exception, tous, en général et en particulier, par une affection vive envers tout le genre humain, sont fidèlement appelés de toutes parts, soigneusement invités à *Entendre* avec ardeur et de leur mouvement propre le *Sapient*, c'est-à-dire le vrai et parfait *Théosophe* de l'Eternelle Sapience, seule vraie, le magnifique et royal apologiste divinement constitué et subdélégué; et aussi la Sapience elle-même, citée ci-dessus; par eux-mêmes d'abord; ensuite par l'Amour, l'Admiration et l'Etude de la Magie (Sophia) ou Sapience Divine, c'est-à-dire de la *Philosophie Théosophique*, la plus sainte et la seule légitime et vraie; puis dans lequel encore, les disciples à initier, pour les causes énoncées plus haut, sont gravement et révérentement (avec respect et dévotion) accoutumés *à obéir* sans contradiction.

ARGVMENT

DV SECOND GRADE

Le Second Grade est celui où, après avoir reçu cette Semence Divine (par l'appel du Divin Elohim et l'action de Diev, le Père des *Lumières*), on doit *persévérer* avec bonheur dans cette bienheureuse *Obédience* primitive, sans qu'il en répugne à la conscience; puis *aimer* la Sapience Eternelle, seule vraie, source et fondement unique, seul, catholique et éternelle, seule mère de toute Vérité, de la Vertu, de la bonne Sapience, de la Cognition et de l'Intelligence vraie, et aussi, par conséquent, de la *Philosophie Théosophique* infiniment sacrée, seule légitime et vraie, tant par les choses de la Religion que par les Arts et les Sciences utiles au genre humain, comme aussi par la *Philosophie* orthodoxe; de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces et de tout ton esprit (en considération du don bénignement concédé et communiqué), et par tout genre d'oblation et de tradition de soi-même, et en général par toute pensée ou sentiment venant du fond de l'Être; *continuer* ardemment cette étude; [a] *abandonner* entièrement cette sapience seulement humaine,

[b] charnelle, [c] mondaine, fausse et estimée des hommes, enflée de l'ambitieuse éloquence, [d] par les sublimes et sophistiques discours [e] et les paroles persuasives de ceux qui sont habiles dans les sciences, et par les vaines couleurs de la puissance oratoire (de laquelle l'apôtre S. PAVL, par l'ordre Divin, nous détourne fidèlement) qui s'enorgueillit superbement et se fait la rivale de la SAPIENCE DIVINE et vraie; qui trompe par de [f] faux raisonnements et par la vraisemblance des discours, diaboliquement née et propagée et divulguée très pernicieusement par ses admirateurs, qui sont son organe (semblable à elle-même), bâtarde, illégitime et même profane, génitrice de tous les vices, ténèbres, erreurs, séduction et confusion de cette pseudo-*Philosophie* ([g] appelée par le vase d'élection du SEIGNEVR, qui a eu connaissance du troisième ciel et révélation des mystères du Paradis, [h] *Vaine tromperie et déception*), qui parfois triomphe de la vraie SAPIENCE elle-même et la rejette loin d'elle, et que tu vois ici fort bien dépeinte sous ses véritables couleurs (ou plutôt par ses productions stercorales, par lesquelles seules elle est caractérisée); *haïr* le chien et le serpent qui est pire; et même sévèrement et de toutes ses forces, les *abominer*, les *exécrer* et les *détester*; *éloigner* et *détourner* les autres du culte de cette fausse sapience, de toutes ses forces et par une assiduité infatigable, ou du moins afin qu'ils la suivent et s'y attachent moins; afin que, par suite de réflexions, ils commencent à *haïr* ce qu'ils doivent fuir maintenant et toujours.

[a] I. Corinth. II, ℣ 4, 5, 13.
[b] Rom. VIII, ℣ 7. II. Cor. II. ℣ 12.
[c] I. Cor. I ℣ 20 et I. Cor. III. ℣ 19.
[d] I. Cor. II ℣ 1 et 14.
[e] I. Cor. I ℣ 17.
[f] Coloss. II. ℣ 4.
[g] Actes 9. ℣ 15 II. Cor. XII. ℣ 1 et 4.
[h] Coloss. II. ℣ 8.

O race exquise vraiment !

ARGVMENT
DV TROISIÈME GRADE

LE TROISIÈME GRADE est celui où, par la Grâce de IEHOVAH, il nous est fait *connaître* et *savoir*, *Comment* et *Combien Belle, Glorieuse* et *Incomparable* est la SAPIENCE ETERNELLE, seule vraie, qui est la seule racine, le fondement et le principe unique, seul catholique et éternel, de la *Philosophie* la plus sincère, la plus saine et la plus vraie, et même de toute la THÉOSOPHIE ou méthode de *philosopher* avec rectitude; en outre, aussi, qu'est-ce qui est particulièrement dit de cette PHILOSOPHIE vraie?

ARGVMENT
DV QVATRIÈME GRADE

LE GRADE QVATRIÈME est celui où l'on apprend à *connaître ce que* donnera la SAPIENCE vraie; auprès *de Quel* Docteur ou Maître, et *où* elle doit être cherchée et trouvée; d'*où* elle vient, dans *Quels Livres* elle est transmise; en *combien de manières*, dès le commencement, elle s'est manifestée à toutes les *créatures* et principalement aux Hommes; et, jusqu'au-

jourd'hui, en quels lieux elle a *apparu*, tant dans le *Macro et Microprosope* à qui elle s'est offerte à contempler un grand nombre de fois, que dans la BIBLE sacrée (et principalement par l'*Enthousiasme* par lequel, sans aucune tromperie, plusieurs sont vraiment illuminés des rayons de l'ESPRIT DE LA SAPIENCE DE DIEV)?

ARGVMENT

DV CINQVIÈME GRADE

LE CINQUIÈME GRADE est celui par lequel on peut *savoir à qui* sera donnée la vraie SAPIENCE et à *qui elle ne le sera pas; qui* est son élève fidèle, naturel et légitime, c'est-à-dire *Théo* et *Philosophe* orthodoxe; *qui est sophiste; de quelle manière* ou *par quelle étude* et *par quelle méthode* elle doit être recherchée; *à qui* elle vient et se communique; par *quels aides* ou *moyens; quand* et *en combien de manières* (IEHOVAH aidant et consentant) elle veut, doit et peut être obtenue ou perçue; *si* enfin, parmi les secrets les plus sublimes de cette *Philosophie* la plus sincère, *Divinement révélée*, il *en est* ou n'*en est pas* qui peuvent être exposés, décrits, enseignés, révélés et communiqués à d'autres, et *par qui, à qui, pourquoi* ou par quelles causes graves, *combien*, *par quelles lois ou conditions, comment, en quels lieux, quand* et *lesquels?*

ARGVMENT

DV SIXIÈME GRADE

LE GRADE SIXIÈME nous fait *savoir quels* sont les *Biens* et les *Dons* de la vraie SAPIENCE; *quels* sont les *Exercices* pour l'*étude* de la *Sapience*, c'est-à-dire de la *Philosophie* vraie; *quel* en est l'*Usage* ou l'*Abus*, le *Fruit* et la *Fin;* et quels *Trésors* sont donnés encore et *leurs diverses sortes* lorsque la *Doctrine* parvient réellement aux fils, selon la volonté de IEHOVAH.

ARGVMENT

DV SEPTIÈME ET VLTIME GRADE

LE SEPTIÈME et ultime grade consiste à *mépriser* tous les Sophistes, quels qu'ils soient, comme s'ils étaient poussière, (Die das Eitele so lieb haben und die Lügen so gerne), c'est-à-dire qui aiment la vanité et recherchent avidement le mensonge, qui attaquent

La fin de tous les sophistes est tragique à cause de leur contemnement de la vérité, sinon en cette vie, certainement au dernier jugement ; et à quoi sont invités ceux qui voient porter atteinte à la vérité et qui à cause d'elle, sont opprimés.

calomnieusement la Vérité et qui méprisent et condamnent frivolement non seulement la Sapience seule vraie, et pour cette raison aussi le seul mode de *philosopher* avec rectitude, qui est né d'elle, ou la méthode *Théosophique* et orthodoxe de cet Amphithéatre de la Sapience éternelle, mais encore même les amateurs assidus et fidèles, pieux adeptes de la Vérité et de la Sapience. Et qui plus est, de les *considérer* tous très-magnanimement et vraiment philosophiquement comme *néant*, et de les *estimer* intrépidement chacun comme un vain souffle, de se *préparer* allègrement et se *disposer* entièrement soi-même à la confession et à la défense philosophique de la Vérité légitime (en proportion de la grâce que Dieu a donnée), et aussi de la *propager* utilement à la postérité, de la lui *communiquer* comme elle le doit être et même de se *réjouir* en action de grâce de ce que le sophiste qui opine aveuglément n'étend pas plus loin le labyrinthe de son erreur, et que le vrai et savant Philosophe existe, qui (se réglant d'après la Sapience Éternelle et la Vérité) marche suivant la ligne droite de la *Vérité* sans aucune déviation ; enfin jusqu'à ce qu'on soit agrée du très petit nombre qui, *théosophiquement* doctes, voient et connaissent seuls la Vérité catholique. Ce qui est un signe qui ne doit certes pas être contemné, de la Vérité.

PROLOGVE I.

PREMIER GRADE PROLOGÉTIQVE

VERSION ANCIENNE OV VVLGATE	PASSAGES CITÉS DE LA SACRO SAINTE ECRITVRE	NOVVELLE TRADVCTION DES PROVERBES, DE L'HÉBREV, ET DE LA SAPIENCE DV GREC	
I. ÉCOVTE, ô mon Fils, dit SALOMON fils de DAVID, Prophète et Roi d'ISRA-EL, Roi Sapient, panégyriste sublime et le plus remarquable de tous de la SAPIENCE ÉTERNELLE, seule vraie, ÉCOVTE, ô mon fils, dit-il, ces *miennes Paraboles* afin de connaître la SAPIENCE et la DISCIPLINE et de comprendre les paroles de la PRVDENCE,	Proverbes I, vers 1. Ibid. vers. 2.	I. *ÉCOVTE, ô mon Fils, dit SELOMOH, fils de David, Prophète et Roi d'*ISRA-EL, *Roi Sapient, panégyriste sublime et le plus remarquable de tous de la SAPIENCE ÉTERNELLE, seule vraie, ÉCOVTE, ô mon fils, dit-il ces* miennes paraboles, *afin de connaître la SAPIENCE et l'ÉRVDITION et de comprendre les discours de l'INTELLIGENCE.*	Ici la SAPIENCE sera véritablement enseignée.
II. Et pour recevoir l'ÉRVDITION de la DOCTRINE, la IVSTICE et la faculté de JVGER et l'ÉQVITÉ :	Ibid. vers. 3.	II. *Pour recevoir l'ÉRVDITION de l'INTELLIGENCE, la IVSTICE et la faculté de JVGER et les RECTITVDES :*	FORCE. VTILITÉ et FRVITS de la vraie SAPIENCE
III. Afin que l'*Astuce* soit donnée à l'enfant; la *Science* et l'*Intellect* à l'adolescent.	vers. 4.	III. *Pour donner la callidité aux simples, à l'enfant la* Science et la Cogitation.	
IV. Le Sapient, les entendant deviendra plus Sapient, et l'Intelligent acquerra l'art de gouverner.	vers. 5.	IV. *Le Sapient les entendra et augmentera en lui la connaissance de la Doctrine, et l'intelligent possédera les conseils.*	
V. Il considèrera les paraboles et l'interprétation; les paroles des Sapients et leurs énigmes.	vers. 6.	V. *Afin de comprendre la parabole et l'élocution, les paroles des Sapients et leurs énigmes.*	
VI. Écoute, ô mon Fils, et reçois mes discours, et les années de ta vie se multiplieront.	Prov. IV, vers. 10.	VI. *Écoute, ô mon Fils, et reçois mes paroles, et que les années de ta vie soient multipliées.*	
VII. Je te montrerai la voie de la SAPIENCE et te conduirai par les sentiers de l'EQVITÉ :	vers. 11.	VII. *Je t'ai enseigné à marcher par la voie de la SAPIENCE; je t'ai fait suivre les droits sentiers.*	
VIII. Lorsque tu seras entré, tes pas ne seront plus resserrés et en courant tu ne rencontreras pas de pierre d'achoppement.	vers. 12.	VIII. *Lorsque tu marcheras, ton pas ne sera pas arrêté, et lorsque tu courras, tn ne heurteras pas.*	
IX. Car je suis le Fils tendrement aimé de mon père, et l'unigénéré aux yeux de ma mère :	Ibid. vers. 3.	IX. *Puisque je suis le fils cher à mon père, et l'unique entre les fils de ma mère.*	
X. Je suis véritablement moi-même un homme mortel semblable à tous les autres, et de la race terrestre de celui	Sapient. VII, vers. 1.	X. *Je suis moi-même véritablement un homme mortel semblable à tous les autres, et j'ai été procréé de cet homme*	La condition de tous les hommes, à l'entrée comme

au sortir de cette vie est la même.	qui le premier a été créé, et j'ai été figuré sous forme de chair, dans le ventre de ma mère,		*qui, le premier a été formé de la terre.*
	XI. Pendant dix mois j'ai été coagulé dans le sang, de la semence de l'homme, dans le délectement propice du sommeil.	vers. 2.	XI. *Pendant dix mois, j'ai pris chair dans l'utérus de ma mère ; formé de la semence de l'homme, j'ai été coagulé dans le sang, dans la volupté du sommeil, qui accompagne cette (formation).*
	XII. Étant né, j'ai reçu l'air commun, et je suis tombé dans la même terre ; et j'ai comme tous les autres émis pour la première fois ma voix, en pleurant.	vers. 3.	XII. *Et, de plus, étant né, j'ai aspiré l'air commun ; je suis tombé dans la même terre exposée aux maux et aux incommodités, et j'ai émis ma première voix semblablement aux autres en pleurant,*
	XIII. J'ai été nourri, enveloppé de langes, et entouré de grands soins.	vers. 4.	XIII. *J'ai été élevé dans les langes et les soins.*
	XIV. Car il n'en est point parmi les Rois, dont le commencement de la naissance soit différent.	vers. 5.	XIV. *Car nul Roi n'a connu une autre manière de naître :*
Iob. I, 22. I. Timoth. VI, 7.	XV. Il n'est pour tous qu'une manière d'entrer à la vie et aussi qu'une manière d'en sortir.	vers. 6.	XV. *Mais l'entrée dans la vie est semblable pour tous et la sortie également.*
	XVI. Et il m'instruisait (mon Père) et me disait : Que ton cœur reçoive mes paroles ; garde mes préceptes et tu vivras.	Prov. IV vers. 4.	XVI. *Et lui-même m'instruisait et me disait : Que ton cœur garde mes discours ; garde mes préceptes et tu vivras.*
	XVII. Possède la SAPIENCE, possède la PRVDENCE ; n'oublie point les paroles de ma bouche ni ne t'en détourne.	vers. 5.	XVII. *Recueille la SAPIENCE, recueille l'INTELLIGENCE ; n'oublie point les paroles de ma bouche ni ne t'en détourne.*
	XVIII. Ne l'abandonne point et elle te gardera ; aime-la et elle te conservera.	vers. 6.	XVIII. *Ne l'abandonne point et elle te gardera ; aime-la et elle te conservera :*
	XIX. Le commencement de la SAPIENCE, c'est de chercher à posséder la SAPIENCE ; et acquiers la PRVDENCE au moyen de tout ce que tu possèdes.	vers. 7.	XIX. *Acquiers donc la SAPIENCE, c'est le commencement de la SAPIENCE, et acquiers l'INTELLIGENCE au moyen de toutes tes richesses.*
	XX. Saisis-la avec effort, et elle t'exaltera : tu seras glorifié par elle lorsque tu l'auras embrassée.	vers. 8.	XX. *Exalte-la et elle t'exaltera ; elle te glorifiera lorsque tu l'auras embrassée :*
	XXI. Elle donnera à ta tête un augment de grâces, et elle te protègera d'une couronne éclatante.	vers. 9.	XXI. *Elle donnera à ta tête un augment de grâce et te remettra une couronne de beauté.*
APPRENDS	XXII. O mon fils n'oublie pas ma LOI, et que ton cœur garde mes préceptes.	Prov. III. vers. 1.	XXII. *O mon Fils, n'oublie pas ma LOI, et que ton cœur garde mes préceptes.*
L'étude infatigable de la vraie sapience, donne les années de la vie, et la paix.	XXIII. Car ils te donneront la Longueur des jours et les années de la vie, et la paix.	vers. 2.	XXIII. *Parce qu'ils te donneront la Longueur des jours et les années de la vie, et la paix.*
	XXIV. La miséricorde et la vérité ne t'abandonneront point ; place-les autour de ton cou, et trace-les sur les tables de ton cœur.	vers. 3.	XXIV. *Que la miséricorde et la vérité ne t'abandonnent point ; attache-les à ton cou et écris-les sur la table de ton cœur.*
Comment trou-	XXV. Et tu trouveras grâce et bonne	vers. 4.	XXV. *Et tu trouveras grâce et intel-*

discipline devant DIEV et devant les hommes.		*lect parfait aux yeux de* DIEU *et des hommes.*	ver grâce et succès aux yeux de Dieu et des hommes. Exhortation à la conservation et à la contemplation des préceptes ou de cette doctrine de la Loi.
XXVI. Qu'ils ne s'éloignent pas de devant tes yeux ; garde les (mes discours) au milieu de ton cœur.	Prov. IV, vers 21.	XXVI. *Qu'ils ne s'éloignent pas de devant tes yeux; mais garde-les (mes discours) au milieu de ton cœur.*	
XXVII. Ils sont la vie de ceux qui les trouvent, et la santé de toute chair.	vers. 22.	XXVII. *Ils sont la vie de ceux qui les trouvent et la santé de leur chair.*	
XXVIII. Lorsque tu marches, qu'Ils marchent avec toi ; lorsque tu dormiras, qu'Ils te gardent, et en te réveillant, parle avec Eux.	Prov. VI, vers. 22.	XXVIII. *Lorsque tu déambules, qu'elle te conduise (cette doctrine de la Loi ou des préceptes), lorsque tu dormiras, qu'elle te garde ; et lorsque tu seras réveillé, qu'elle converse avec toi :*	
XXIX. Parce que le MANDEMENT est une lampe et la LOI une lumière et l'incrépation de la DISCIPLINE, la voie de la vie.	vers. 23.	XXIX. *Parce que le mandement est comme une lampe et la Loi comme une lumière, et que les incrépations de l'érudition sont la voie de la vie.*	
XXX. Possède la SAPIENCE parce qu'elle est meilleure que l'or, et acquiers la PRVDENCE, parce qu'elle est plus précieuse que l'argent.	Prov. XVI, vers. 16.	XXX. *Acquérir la* SAPIENCE *est beaucoup plus excellent qu'acquérir l'or précieux, et acquérir l'intelligence est beaucoup plus excellent qu'acquérir l'argent rare.*	
XXXI. Maintenant donc, ô mon fils, écoute-moi et ne te détourne pas des paroles de ma bouche, vers. 11, et que tu ne gémisses pas enfin, vers. 12, en disant : Ah ! pourquoi ai-je détesté la *Discipline*, et mon cœur n'a-t-il pas acquiescé aux remontrances,	Prov. V, vers. 7.	XXXI. *Maintenant alors, ô mes fils, obéissez-moi, et ne vous éloignez pas des discours de ma bouche, vers. 11, et que vous ne rugissiez pas enfin, vers. 12, en disant : Comment ai-je haï l'érudition, et comment mon cœur a-t-il méprisé la remontrance,*	
XXXII. Et n'ai-je pas écouté la voix de ceux qui m'enseignaient, ni prêté l'oreille aux maîtres ?	vers. 13.	XXXII. *Et n'ai-je pas obtempéré à la voix de ceux qui m'instruisaient, ni prêté l'oreille à ceux qui m'enseignaient?*	
(En vérité, en vérité je te le dis :)		*(En vérité, en vérité, je te le dis :)*	
XXXIII. Mon Fils, que ton âme devienne sapiente, et mon cœur se réjouira avec toi.	Prov. XXIII, vers. 15.	XXXIII. *Mon Fils, que ton cœur devienne sapient; mon cœur se réjouira, et moi-même, je me réjouirai :*	
XXXIV. Et mes reins exulteront quand tes lèvres auront parlé selon la droiture.	vers. 16.	XXXIV. *Et mes reins exulteront, lorsque tes lèvres diront les choses droites.*	
Mais courage !			
XXXV. Est-ce que la SAPIENCE (הכמה, HHOCHMAH) ne crie pas, et la PRVDENCE (בינה BINAH) ne donne-t-elle pas sa voix ? (La voici elle-même ou elles-mêmes).	Prov. VIII, vers. 1.	XXXV. *LA SAPIENCE (חבמה, HHOCHMAH) ne crie-t-elle pas, et l'*INTELLIGENCE *ne donne-t-elle pas sa voix?*	LA SAPIENCE se recommande elle-même et appelle tous les hommes à elle.
XXXVI. En se tenant sur les sommets les plus élevés au-dessus de la route, et au milieu des sentiers ;	vers. 2.	XXXVI. *Elle se tient à la sommité des lieux les plus élevés, le long de la route et dans les sentiers.*	
XXXVII. Près des portes de la ville, aux entrées, elle parle ainsi :	vers. 3.	XXXVII. *Près des portes, à l'entrée de la ville, elle s'écrie :*	
XXXVIII. O hommes, c'est à vous	vers. 4.	XXXVIII. *O hommes, c'est à vous*	

	que je clame, et ma voix s'adresse aux fils des hommes.		*que je clame, et ma voix s'adresse aux fils des hommes.*
	XXXIX. Comprenez, enfants, ce qu'est l'astuce, et vous, insensés, rentrez en vous-mêmes.	vers. 5.	XXXIX. *Comprenez, simples, ce qu'est l'astuce, et vous, insensés, comprenez en votre cœur.*
	XL. Ecoutez, parce que je vais parler de grandes choses, et mes lèvres s'ouvriront afin qu'elles proclament des choses droites.	vers. 6.	XL. *Ecoutez, parce que je parlerai de choses dignes d'honneur, et l'apertion de mes lèvres aura lieu pour les choses droites.*
	XLI. Ma gorge méditera la VÉRITÉ, et mes lèvres détesteront l'impie.	vers. 7.	XLI. *Parce que mon palais prononcera la vérité, et que l'impiété est l'abomination de mes lèvres.*
	XLII. Justes sont tous mes sermons, rien n'est en eux, dépravé ni pervers.	vers. 8.	XLII. *Dans la Justice sont toutes les paroles de ma bouche; rien n'est, en elle, dépravé ni pervers.*
	XLIII. Ils sont droits pour les intelligents et équitables pour ceux qui ont trouvé la science.	vers. 9.	XLIII. *Elles sont entièrement droites pour l'intelligent et droites pour ceux qui ont trouvé la science.*
	XLIV. Reçois ma *Discipline* et non l'argent; préfère la *Doctrine* à l'or.	vers. 10.	XLIV. *Reçois mon Érudition, et non l'argent, et que la science soit élue par toi, plutôt que l'or.*
	XLV. Car la SAPIENCE est meilleure que toutes les richesses les plus précieuses et tout ce qui est désirable ne lui peut être comparé:	vers. 11.	XLV. *Parce que la* SAPIENCE *est meilleure que la perle précieuse, et que toutes les choses désirables ne lui peuvent être égalées.*
	XLVI. Maintenant donc, mes enfants, écoutez-moi. Bienheureux ceux qui gardent mes voies.	Ibid. vers. 32.	XLVI. *Maintenant alors, mes enfants, obéissez-moi, et bienheureux ceux qui garderont mes voies.*
	XLVII. Ecoutez la DISCIPLINE et soyez sapients, afin de ne jamais la rejeter.	vers. 33.	XLVII. *Ecoutez l'*ERUDITION *et soyez sapients et ne la repoussez pas.*
	XLVIII. Bienheureux l'homme qui m'entend et veille quotidiennement à mon seuil et qui observe à ma porte.	vers. 34.	XLVIII. *Bienheureux l'homme qui m'écoute en se tenant quotidiennement auprès de mon seuil et en observant à mes portes.*
La SAPIENCE se plaint d'être méprisée des sophistes, et prédit la ruine des contempteurs.	XLIX. La SAPIENCE (dit encore le Roi très sapient) parle au dehors; elle fait entendre sa voix sur les places publiques :	Prov. I, vers. 20.	XLIX. *La* SAPIENCE *(dit encore le Roi très Sapient) clame au dehors; elle fait entendre sa voix sur les places publiques:*
	L. Elle clame à la tête des assemblées et profère ses paroles aux portes de la ville en disant :	vers. 21.	L. *Elle clame à la tête des assemblées tumultueuses et à l'entrée des portes, dans la ville ; elle prononce elle-même ses discours, et dit :*
	LI. Jusques à quand, enfants, aimerez-vous l'enfance, et fous, désirez-vous ce qui vous est nuisible, et imprudents, haïrez-vous la science?	vers 22.	LI. *Jusques à quand, simples, aimerez-vous la simplicité; êtres dérisoires, chercherez-vous la dérision, et fous, aurez-vous en haine la science?*
Esaïe, LXV, 12. Et. LXVI, 4. Ierem, VII, 13.	LII. Convertissez-vous à ma correption ; voici que je proférerai mon ESPRIT sur vous, et que je vous montrerai mes paroles.	vers. 23.	LII. *Convertissez-vous à mon incrépation; voici que je retirerai mon Esprit en vous, et que je vous fais connaître mes paroles.*
	LIII. Parce que je vous ai appelés et que vous avez refusé; que j'ai étendu ma main, et nul ne se trouva pour me voir.	vers. 24.	LIII. *Parce que je vous ai appelés et vous avez refusé; que j'ai étendu ma main et nul ne se trouva pour y prêter attention:*

LIV. Vous avez méprisé tout mon conseil et négligé toutes mes incrépations.

vers. 25.

LIV. Vous avez fait mépris de tout mon conseil et vous n'avez pas voulu de mon incrépation :

LV. Et moi aussi, je rirai à votre mort et je me moquerai lorsqu'il vous sera advenu ce que vous craignez.

vers. 26.

LV. Et moi aussi je rirai dans votre contrition; je me moquerai quand sera venu l'objet de votre crainte,

LVI. Lorsque le malheur imprévu sera venu, et que la mort aura fondu sur vous comme une tempête ; quand viendra sur vous la tribulation et l'infortune.

vers. 27.

LVI. Lorsque, dis-je, l'objet de votre crainte sera venu comme une désolation, et que votre contrition sera venue comme un tourbillon, lorsque viendra sur vous la tribulation et l'infortune.

LVII. Alors ils M'invoqueront et je ne les exaucerai point ; ils se lèveront dès le matin et ne ME trouveront point :

vers. 28.

LVII. Alors ils m'invoqueront et je ne les exaucerai point; ils me chercheront dès le matin et ils ne me trouveront point :

LVIII. Et cela parce qu'ils auront eu en aversion la DISCIPLINE et qu'ils n'auront point gardé la CRAINTE DV SEIGNEVR.

vers. 29.

LVIII. Et cela parce qu'ils ont haï la Science et qu'ils n'ont pas fait choix de la CRAINTE DE IEHOVAH.

LIX. Et qu'ils n'ont point acquiescé à mon CONSEIL et se sont éloignés de toute ma correption.

vers. 30.

LIX. Et qu'ils n'ont point acquiescé à mon conseil et ont méprisé toute mon incrépation.

LX. Ainsi ils mangeront le fruit de leur voie et seront rassasiés de leurs conseils.

vers. 31.

LX. Ainsi ils mangeront du fruit de leur voie, et seront rassasiés de leurs conseils.

LXI. L'aversion des enfants les fera mourir, et la prospérité des fous les perdra.

vers. 32.

LXI. Parce que le repos des simples les fera mourir et la prospérité des fous les perdra.

LXII. Mais celui qui M'écoute, reposera sans terreur, et il jouira de l'abondance, soustrait à la crainte de tous les maux.

vers. 33.

LXII. Mais celui qui m'obéit habitera dans la confiance et reposera loin de la crainte du mal.

C'est pourquoi, droitement
et sagement, l'homme
Sapient conclut
et admoneste
ainsi :

LXIII. Meilleure est la SAPIENCE que la force, et l'homme prudent que l'homme fort.

Sapient. VI, vers. 1.

LXIII.
(Ce verset manque dans le texte grec).

LXIV. Ecoutez donc (aussi), ô Rois, et comprenez ; soyez informés, juges de la terre entière.

vers. 2.

LXIV. Ecoutez donc, Rois, et prêtez attention; soyez informés, juges de la terre entière. Prov. XVI, 32. Eccles. IX, 18. Eccles. VII, 20.

LXV. Prêtez l'oreille, vous qui contenez les multitudes et qui vous plaisez dans le grand nombre de nations :

vers. 3.

LXV. Prêtez l'oreille, vous les modérateurs du peuple, et qui vous glorifiez de la multitude des nations. Le Sapient exhorte les grands à la justice et à la Sapience.

LXVI. Parce que cette puissance vous est donnée par le SEIGNEVR et cette grandeur par l'ALTISSIME, qui interrogera vos œuvres et scrutera vos cogitations.

vers. 4.

LXVI. Parce que cette domination vous est donnée par le SEIGNEUR et ce pouvoir par l'Altissime, qui s'enquerra de vos œuvres et perscrutera vos conseils. Rom. XIII, vers. 1.

LXVII. Parce que lorsque vous étiez les ministres des Royaumes, vous n'avez pas jugé droitement, et n'avez pas gardé la LOI DE LA IVSTICE, ni n'avez marché suivant la volonté de DIEV.

vers. 5.

LXVII. Parce que lorsque vous étiez les ministres de son Royaume, vous n'avez pas jugé droitement et n'avez pas conservé la loi, ni n'avez suivi le conseil de DIEV.

	LXVIII. Il apparaîtra à vous horriblement, et sous peu de temps, parce que le jugement sera très dur pour ceux qui gouvernent.	vers. 6.	LXVIII. *Il viendra à vous d'une façon horrible, et soudain, parce que le jugement sera rendu très sévèrement contre les grands.*
	LXIX. Car on concède la Miséricorde au petit; mais le puissant souffrira puissamment les tourments.	vers. 7.	LXIX. *Car les hommes infimes, sont dignes de miséricorde; on informera sévèrement contre les puissants.*
Deuter. X, 17. 2 Paral XIX 7. Iob. XXXIV, 19. Eccl. XXXV, 16. Act. X, 34. Rom. II, 11. Galat. II, 6. Ephes. VI, 9. Coloss. III, 25. I. S. Pier. I, 17.	LXX. DIEV ne soustraira personne et ne craindra la magnitude d'aucun, parce qu'il a fait le petit comme le grand dans l'IPSEITÉ, et que ses soins s'étendent également à tous.	vers. 8.	LXX. *Le* SEIGNEVR *n'épargnera personne, ni ne craindra la magnitude, parce qu'il a créé l'infime comme l'élevé dans l'*IPSÉITÉ, *et accordé pareillement sa providence à tous.*
	LXXI. Mais aux plus forts il adviendra une cruciation plus grande.	vers. 9.	LXXI. *Aux puissants adviendra réellement une inquisition véhémente.*
	LXXII. (Car) il n'est point de sapience, il n'est point de prudence, il n'est point de conseil contre le SEIGNEVR.	Prov. XXI, vers. 30.	LXXII. *Point n'est de sapience, ni d'intelligence, ni de conseil contre* IEHOVAH.
	(Car)		*(Car)*
Car la CRÉATURE exercera la vengeance du juste contre les mauvais.	LXXIII. Echapper à ta main, ô, SEIGNEVR, est impossible, parce que tout le monde (*orbs*) est la vengeance des justes.	Sapient XVI, vers. 15. vers. 17.	LXXIII. *Que quelqu'un échappe à ta main, ceci ne peut être; attendu que le monde* (mundus) *lui-même, est la vengeance des justes.*
Sapient. V, 18 et jusqu'à la fin. Et chap. XIX.	LXXIV. C'est donc à vous, ô Rois, (s'écrie ici encore et non hors de propos notre Sage), que s'adressent ces miens discours, afin que vous appreniez la SAPIENCE et que vous ne la perdiez pas.	Sapient. VI, vers. 10.	LXXIV. *A vous donc, tendent ces miens discours, ô tyrans, afin que vous appreniez la* SAPIENCE *et que vous ne l'offensiez pas.*
	LXXV. Car ceux qui auront gardé la IVSTICE seront jugés justement; et ceux qui auront appris les devoirs trouveront de quoi répondre.	vers. 11.	LXXV. *Car ceux qui auront conservé saintement les droits et les devoirs de sainteté seront regardés comme saints, et ceux qui seront instruits auront de quoi répondre.*
	LXXVI. Désirez donc ardemment mes discours; aimez-les et vous aurez la DISCIPLINE.	vers. 12.	LXXVI. *Recherchez donc mes discours et désirez-les, et vous obtiendrez l'Erudition.*
Nombres. XXVII, 16. II. Rois. XIV, 11 III. Rois. III. 9.	LXXVII. Si donc vous vous délectez dans les trônes et les sceptres, ô Rois du peuple, aimez la SAPIENCE, afin que vous régniez perpétuellement.	Ibid vers. 22.	LXXVII. *Si donc vous vous délectez dans les trônes et les sceptres, ô Rois des peuples, honorez la* SAPIENCE, *afin que vous régniez perpétuellement.*
	LXXVIII. Aimez (ô aimez) la LVMIÈRE DE LA SAPIENCE; vous tous qui commandez aux peuples.	vers. 23.	LXXVIII. *Ce verset manque dans le texte grec.*
	LXIX. Car la multitude des Sapients est la santé de tout l'orbe Terrestre, et un Roi Sapient, la stabilité de son peuple.	vers. 26.	LXXIX. *Car la multitude des Sapients est le salut du Monde, et un Roi prudent la stabilité du peuple :*
	LXXX. Recevez donc la DISCIPLINE par mes discours, et elle vous sera profitable.	vers. 27.	LXXX. *Pour cela soyez donc instruits par mes paroles, et qu'elles vous soient utiles.*

Apprenez donc ô mortels

LA SAPIENCE

et

III. Rois. III, 3. Isaïe. LVI, 1.	LXXXI. Aimez la IVSTICE, vous qui jugez la Terre.	Sapient. I. vers. 1.	LXXXI. *Aimez la* IVSTICE, *vous qui jugez la Terre.*

II.

SECOND GRADE PROLOGÉTIQVE

VERSION ANCIENNE OV VVLGATE	PASSAGES CITÉS DE LA SACRO-SAINTE ÉCRITVRE	NOVVELLE TRADVCTION DES PROVERBES, DE L'HÉBREV, ET DE LA SAPIENCE DV GREC	
LXXXII. Ecoutez, fils, la Discipline du Père, et soyez attentifs afin que vous sachiez la Prvdence.	Prov. IV, vers. 1.	LXXXII. *Écoutez, fils, la Discipline du Père, et soyez attentifs, afin de connaître l'Intelligence.*	Le Sapient admoneste et enseigne quelle est la sapience et le fruit qu'on en recueille, et quelle est la voie à chercher pour y pénétrer.
LXXXIII. Je vous accorderai un Don excellent; n'abandonnez pas ma Loi.	vers. 2.	LXXXIII. *Parce que je vous donne une Doctrine excellente; n'abandonnez pas ma Loi.*	
LXXXIV. Ne rejette pas, mon fils, la Discipline dv Seignevr, et ne perds pas courage lorsque tu reçois de lui la correption :	Prov. III, vers. 11.	LXXXIV. *Ne rejette pas, mon fils, la Correction de Iehovah et ne te donne pas à l'ennui à cause de son incrépation :*	La correction de Diev doit être supportée avec joie. Hébr XII, 5. Apocal III, 17.
LXXXV. Car celui que le Seignevr aime, il le corrige et il se complaît en lui comme un père en son fils.	vers. 12.	LXXXV. *Car celui que Iehovah aime, reçoit de lui l'incrépation, et de même qu'un père la donne à son fils qu'il aime extrêmement.*	
LXXXVI. Tiens la Discipline ; ne la quitte point ; garde-la, parce qu'elle est ta voie.	Prov. IV, vers. 13.	LXXXVI. *Appréhende la correction; ne la quitte point, garde-la, parce qu'elle est ta vie.*	
LXXXVII. Achète la Vérité et ne vends pas la Sapience, ni la Doctrine, ni l'Intelligence.	Prov. XXIII, vers. 23.	LXXXVII. *Achète la vérité et ne la vends pas; achète la Sapience et l'érudition et l'intelligence.*	
LXXXVIII. Sème (aussi) ta semence la matin, et que ta main ne cesse pas le soir.	Eccl. XI, vers. 6.	LXXXVIII. *Sème ton grain dès le matin, et que le soir tu ne fasses point reposer ta main.*	
LXXXIX. (Car) la Lumière est douce et l'œil est délecté à voir le Soleil.	vers. 7.	LXXXIX. *Douce vraiment est la Lumière; joyeux est l'œil de contempler le Soleil.*	
XC. Va à la fourmi, ô paresseux et considère ses voies, et apprends la Sapience.	Prov. VI, vers. 6.	XC. *Va à la fourmi, paresseux : regarde ses voies et sois sapient.*	Le paresseux est exhorté au travail et à l'étude et à l'investigation de la Sapience.
XCI. Elle qui, bien qu'elle n'ait ni chef, ni précepteur, ni prince,	vers. 7.	XCI. *Laquelle, bien que n'ayant ni chef, ni préfet, ni seigneur,*	
XCII. Prépare en été sa nourriture et amasse pendant la moisson ce qu'elle mange.	vers. 8.	XCII. *Néanmoins elle prépare en été sa nourriture, et amasse pendant la moisson ses aliments.*	
XCIII. Jusques à quand dormiras-tu, paresseux; quand te lèveras-tu de ton sommeil?	vers. 9.	XCIII. *Jusques à quand dormiras-tu, paresseux? Quand surgiras-tu de ton sommeil?*	
XCIV. Tu dormiras un peu, tu	vers. 10.	XCIV. *En prenant un peu de som-*	

sommeilleras un peu ; tu conjoindras un peu tes mains afin que tu dormes.

vers. 11. XCV. Et ton indigence viendra comme un voyageur ; et la pauvreté comme un homme armé. Si vraiment tu n'es pas paresseux, ta moisson viendra comme une fontaine et l'indigence fuira loin de toi.

Prov. X. vers. 5. XCVI. Celui qui amasse dans la MOISSON est un fils sapient ; mais celui qui se repose pendant l'ÉTÉ, un enfant de confusion.

Ensuite

Prov. IX. vers. 13. XCVII. La femme insensée et criarde et pleine de séduction et qui ne sait rien du tout,

vers. 14. XCVIII. S'assit à la porte de sa maison, sur un siège, en un lieu élevé de la ville,

vers. 15. XCIX. Afin qu'elle appelât ceux qui passent sur le chemin et poursuivent leur itinéraire,

vers. 16. C. Qui est enfant, se détourne vers moi ; et elle a parlé au pervers :

vers. 17. CI. Les eaux furtives sont plus douces, et le pain caché est suave.

vers. 18. CII. Et il a ignoré que les géants sont là, et que ses convives sont dans les profondeurs de l'enfer.

Extrait des Septante. Car celui qui s'en approche descend aux enfers et celui qui s'éloigne d'elle est sauvé.

Exhortation à la SAPIENCE et à l'observation des préceptes.

Prov. VII. vers. 1. CIII. (O) mon fils, garde mes discours, et cache en toi mes préceptes.

Des Septante. Mon fils, honore le SEIGNEVR et tu auras l'autorité et la force, car ensuite tu ne craindras rien.

vers. 2. CIV. Conserve mes MANDEMENTS et tu vivras ; et ma LOI comme la pupille de ton œil.

vers. 3. CV. Lie-la à tes doigts ; écris-la sur les tables de ton cœur.

vers. 4. CVI. Dis à la SAPIENCE tu es ma sœur, et appelle la PRVDENCE, ton amie.

vers. 5. CVII. Afin qu'elle te garde de la femme étrangère, et de l'indigne qui rend ses paroles douces.

Ibid. vers. 25. CVIII. Que ton esprit ne soit pas entraîné dans les voies de celle-ci et que tu ne t'oublies pas dans ses sentiers.

vers. 26. CIX. Car elle en a abattu plusieurs, blessés, et les plus forts ont été mis à mort par elle.

meil, un peu de repos, un peu de conjonction des mains, afin de dormir :

XCV. *Et ton indigence viendra comme un voyageur, et la pauvreté comme un homme armé d'un bouclier.*

XCVI. *Celui qui amasse dans l'été est un fils intelligent ; mais celui qui dort dans la moisson est un enfant qui agit avec confusion.*

XCVII. *La femme insensée, qui fait du tumulte est simple et ne sait rien du tout.*

XCVIII. *Et s'asseoit au seuil de sa maison sur un siège, dans les lieux élevés de la ville.*

XCIX. *Afin qu'elle appelle ceux qui passent par le chemin, et qui se dirigent dans leurs sentiers, disant :*

C. *Quiconque est simple se détourne ici ; et elle a dit à celui qui manque de cœur :*

CI. *Les eaux dérobées sont douces, et le pain caché est suave.*

CII. *Et il ne sait pas, le simple, que les morts sont là, et que ceux invités par elle sont dans les profondeurs de l'enfer.*

CIII. *O mon fils, garde mes discours et cache auprès de toi mes préceptes.*

CIV. *Garde mes préceptes et tu vivras, et ma Loi comme la pupille de tes yeux.*

CV. *Attache-la à tes doigts ; écris-la sur la table de ton cœur.*

CVI. *Dis à la SAPIENCE, toi es ma sœur et appelle l'INTELLIGENCE, ton alliée.*

CVII. *Afin qu'elle te garde de la femme indigne, de l'étrangère qui adoucit ses discours.*

CVIII. *Ne détourne pas ton cœur vers ses voies, et que tu n'erres pas dans ses sentiers.*

CIX. *Car elle en a fait choir plusieurs, blessés, et tous les forts, tués d'elle.*

CX. Voies de l'enfer, sa maison, pénétrant aux parties intérieures de la mort.	vers. 27.	CX. *Voies de l'enfer, sa maison, descendant au chevet de la mort.*	
CXI. Si la SAPIENCE pénètre ton cœur et la SCIENCE plaît à ton âme,	Prov. II, vers. 10.	CXI. *Quand la* SAPIENCE *aura pénétré ton cœur et que la cognition sera douce à ton âme,*	La SAPIENCE délivre de la voie des impies, de la débauche et des sophistes, et dirige dans la bonne voie.
CXII. Le CONSEIL te gardera et la PRVDENCE te servira.	vers. 11.	CXII. *La cogitation te gardera et l'Intelligence te conservera,*	
CXIII. Afin que tu sois délivré de la voie mauvaise et de l'homme qui dit des choses perverses :	vers. 12.	CXIII. *Afin qu'elle te délivre de la voie mauvaise et de l'homme parlant de choses perverses :*	
CXIV. Qui laissent le chemin droit et marchent par les voies ténébreuses.	vers. 13.	CXIV. *Qui délaissent les sentiers droits afin qu'ils marchent par les voies ténébreuses.*	
CXV. Qui se réjouissent lorsqu'ils ont mal fait, et exultent dans les choses pessimes :	vers. 14.	CXV. *Qui se réjouissent de faire le mal, exultent dans les perversités du mal.*	
CXVI. Dont les voies sont perverses et leurs démarches infâmes.	vers. 15.	CXVI. *Dont les sentiers sont pervers, et qui sont pervers dans leurs voies.*	
CXVII. Afin que tu sois arraché à la femme indigne, à l'étrangère qui adoucit ses sermons.	vers. 16.	CXVII. *Afin qu'elle t'arrache,* dis-je *à la femme étrangère, à l'indigne qui adoucit ses discours.*	
CXVIII. Et abandonne le guide de sa puberté, et a oublié son pacte de Dieu.	vers. 17.	CXVIII. *Qui déserte le guide de son adolescence et a oublié son pacte de* DIEV.	
CXIX. Car sa maison est inclinée vers la mort et ses sentiers aux enfers.	vers. 18.	CXIX. *Parce que s'est inclinée vers la mort, sa maison; et aux morts, ses sentiers conduisent.*	
CXX. Tous ceux qui entrent vers elle ne retourneront point, ni ne rentreront dans les sentiers de la vie.	vers. 19.	CXX. *Tous ceux qui entrent vers elle, ne retourneront point ni ne prendront les sentiers de la vie.*	
CXXI. Afin que tu marches dans la bonne voie et que tu gardes le chemin des justes.	vers. 20.	CXXI. *Afin que tu marches,* dis-je, *par la voie des bons, et que tu gardes les sentiers des justes.*	
CXXII. Pourquoi es-tu séduit, mon fils, par une indigne, et restes-tu dans le sein d'une autre?	Prov. V, vers. 20	CXXII. *Pourquoi te délectes-tu, mon fils, avec une autre, et embrasses-tu le sein de l'étrangère,*	
CXXIII. Le SEIGNEVR regarde attentivement les voies de l'homme (*homo*) et considère toutes ses démarches.	vers. 21.	CXXIII. *Quand devant les yeux de* IEHOVAH *sont les voies de l'homme* (vir) *et qu'il pondère tous ses sentiers?*	
CXXIV. Ses iniquités le prennent, l'impie, et il est contraint par les liens de ses péchés.	vers. 22.	CXXIV. *Ses iniquités le prendront, l'impie, et il sera tenu par les liens de son péché.*	
CXXV. Il mourra parce qu'il n'a pas eu la *Discipline*, et dans la multitude de sa folie il sera déçu.	vers. 23.	CXXV. *Il mourra, de ce qu'il n'a pas écouté l'érudition, et à cause de la multitude de sa folie, il errera :*	
CXXVI. Applique-toi (ainsi) en tout à la garde de ton CŒVR, parce que de lui procède la vie.	Prov. IV, vers. 23.	CXXVI. *Applique-toi* (donc) *entre toutes choses à la garde de ton* CŒVR, *parce que, de lui s'élèvent les vies.*	LE CŒVR
CXXVII. Détourne de toi la BOUCHE dépravée, et loin de toi soient les lèvres qui détractent.	vers. 24.	CXXVII. *Détourne de toi la perversité de la* BOVCHE, *et éloigne de toi la dépravation des lèvres.*	LA BOVCHE
CXXVIII. Que tes YEUX voient droit, et que tes paupières précèdent tes démarches.	vers. 25.	CXXVIII. *Que tes* YEVX *regardent dans la droiture, et que tes paupières dirigent ta voie devant toi.*	LES YEVX

LES PIEDS ou la démarche.

CXXIX. Dirige le sentier pour tes Pieds, et toutes tes voies seront stables.

vers. 26.

CXXIX. *Pondère le sentier de tes* Pieds *et toutes tes voies seront dirigées.*

CXXX. Ne décline à dextre ni à senestre : écarte ton pied du mal.

vers. 27.

CXXX. *Ne décline à dextre ni à senestre; détourne ton pied du mal.*

CXXXI. Si tu deviens sapient, tu le seras par toi-même; mais si tu es moqueur, toi seul porteras le mal.

Prov. IX, vers. 12.

CXXXI. *Si tu deviens sapient, tu seras sapient par toi-même; mais si tu es moqueur, tu porteras seul la peine.*

SOMMAIRE.

CXXXII. Qui renonce la Sapience et la Discipline est malheureux, et leur espérance est vide, et leurs travaux sans fruit, et leurs œuvres inutiles.

Sap. III, vers. 11.

CXXXII. *Car, qui estime pour néant la* Sapience *et la* Discipline *est misérable; l'espérance de telles gens est vaine et leurs travaux infructueux et leurs œuvres inutiles.*

III.

TROISIÈME GRADE PROLOGÉTIQVE.

VERSION ANCIENNE OV VVLGATE	PASSAGES CITÉS DE LA SACRO-SAINTE ÉCRITVRE	NOVVELLE TRADVCTION DES PROVERBES, DE L'HÉBREV ET DE LA SAPIENCE DV GREC	
CXXXIII. Je réfèrerai ce qu'est la SAPIENCE, et de quelle manière elle a été faite, et je ne vous cacherai point les sacrements de DIEV, mais je pousserai mon investigation dès le commencement de la naissance et je mettrai en lumière la science d'elle et ne négligerai point la vérité.	Sapient. VI, vers. 24.	CXXXIII. *Je réfèrerai ce qu'est la* SAPIENCE *et comment elle est née, et ne vous célerai pas les mystères; mais je pousserai mon investigation dans la cognition d'elle, dès la première origine, et je profèrerai ouvertement ni ne négligerai la vérité.*	
CXXXIV. Car dans la SAPIENCE est l'esprit d'Intelligence, Saint, Unique, Multiple, Subtil, Discret, Mobile, non souillé, Certain, Suave, aimant le Bien, Aigu, à qui rien ne peut défendre de bien faire,	Sapient. VII, vers. 22.	CXXXIV. *Car en Elle est l'*ESPRIT *Intelligent, Saint, Simple, Multiple, Subtil, Mobile, Illustre, Impollué, Perspicace, Innuisible, cherchant le Bien, Aigu, Prompt, Bénéfique,*	
CXXXV. Humain, Bénin, Stable, Certain, Sûr, ayant tous pouvoirs, voyant tout et qui garde tous les esprits, Intelligible, Mondé et Subtil.	vers. 23.	CXXXV. *Humain, Stable, Certain, Sûr, voyant tout, et perméant tous les Esprits Intelligents, purs et subtilissimes.*	
CXXXVI. Car la SAPIENCE est la plus mobile de toutes les choses mobiles, car elle atteint partout, à cause de sa pureté.	vers. 24.	CXXXVI. *Il n'est nul mouvement dont l'agilité surpasse la* SAPIENCE *qui, à cause de sa pureté demeure et passe par toutes choses.*	
CXXXVII. C'est une *vapeur* de la vertu de DIEV, et l'*Emanation* de la Clarté sincère de l'Omnipotent, et c'est pourquoi aucune souillure en elle ne se trouve.	vers. 25.	CXXXVII. *C'est une vapeur de la vertu de* DIEV, *et le défiux sincère de la gloire de l'Omnipotent, et pour cela rien de pollué en elle ne tombe.*	
CXXXVIII. Puisqu'elle est la candeur de la LVMIÈRE éternelle, et le miroir sans tache de la MAJESTÉ DE DIEV et l'image de sa BONTÉ.	vers. 26.	CXXXVIII. *Car elle est la splendeur de la Lumière éternelle et le miroir de la vertu de* DIEV, *nullement souillé, l'image de sa* BONTÉ.	S. Paul aux Hébr. I vers. 3
CXXXIX. (Aussi cette) SAPIENCE est plus spécieuse que le SOLEIL et au-dessus de toute la disposition des étoiles; comparée à la lumière elle est trouvée supérieure.	Ibid. vers. 29.	CXXXIV. *(Car)* ELLE-MÊME *est plus spécieuse que le* SOLEIL *et placée au-dessus du lieu de toutes les étoiles, et comparée à la lumière elle est trouvée supérieure.*	
CXL. Car la nuit lui succède, mais la malice ne vainc pas la SAPIENCE.	vers. 30.	CXL. *Car la nuit suit celle-ci, mais la malice ne vainc pas la* SAPIENCE.	

CXLI. Elle atteint donc fortement d'une fin à une autre fin et dispose TOVTES CHOSES suavement.

Sapient. VIII, vers. 1.

CXLI. Elle s'étend ainsi fortement d'un extrême à un autre extrême, et elle modère toutes choses utilement.

CXLII. (Car) elle est belle et la SAPIENCE n'est jamais flétrie.

Sapient. VI, vers. 13.

CXLII. Elle est très belle et la SAPIENCE n'est jamais flétrie.

CXLIII. Elle glorifie sa générosité, ayant l'intimité de DIEV; et le SEIGNEVR de toutes choses l'aime.

Sapient. VIII, vers. 3.

CXLIII. Elle illustre sa noblesse en ce qu'il vit unie avec DIEV, et le SEIGNEUR de toutes choses l'aime.

CXLIV. (Elle) préoccupe ceux qui la désirent, afin qu'elle se montre la première à eux.

Sapient. VI, vers. 14.

CXLIV. En avertissant elle s'offre à connaître à ses attachés.

CXLV. Parce que les dignes d'elle, Elle-même tourne, les cherchant, et dans les voies elle se montre à eux avec hilarité, et dans toutes choses la providence s'offre à eux.

vers. 17.

CXLV. Parce que les dignes d'elle, Elle-même les cherche en tournant, et dans les voies, se montre bénévolement à eux-mêmes et en toute cogitation s'offre à eux.

CXLVI. Je l'ai aimée (cette SAPIENCE) et je l'ai recherchée dès ma jeunesse et j'ai cherché à me l'assumer épouse, et je suis devenu amateur de ses formes.

Sapient. VIII, vers. 2.

CXLVI. Je l'ai aimée et cherchée dès ma jeunesse; je me suis étudié à me l'adjoindre épouse, et suis pris d'amour de sa pulchritude.

CXLVII. Je l'ai apprise sans fiction, et la communique sans envie et ne cache pas son honnêteté.

Sapient. VII, vers. 13.

CXLVII. Je l'ai perçue sans fraude, la communique sans envie, et ne cache pas ses richesses.

Maintenant parle ainsi
d'Elle-même
LA SAPIENCE :

Sapient. IX, 9. CXLVIII. Le SEIGNEVR m'a possédée au commencement de ses voies avant qu'il créât aucune chose dans le principe.

Prov. VIII, vers. 22.

CXLVIII. IEHOVAH m'a possédée dans le principe de sa voie, de tout temps, avant ses œuvres.

Eccles. XXIV, 14. CXLIX. J'ai reçu l'ordination dès l'éternité, et dès le temps le plus reculé, avant que la Terre fût.

vers. 23.

CXLIX. Dès les siècles je fus principiée dans le principe avant la Terre.

CL. Les abîmes n'étaient pas encore et j'avais déjà été conçue, et les fontaines des Eaux n'avaient pas encore fait éruption.

vers. 24.

CL. Lorsque les gouffres n'étaient pas encore, j'étais formée, lorsque n'étaient pas encore les fontaines abondantes des Eaux.

CLI. Les montagnes n'étaient pas encore constituées en gravitante masse, et avant les collines j'étais enfantée.

vers. 25.

CLI. Avant que les montagnes fussent fondées; avant les collines, j'étais formée.

CLII. Il n'avait pas encore fait la Terre et les fleuves, et les pôles de l'orbe de la Terre.

vers. 26.

CLII. Il n'avait pas encore fait la Terre et les grandes places, et la sommité de l'orbe de la Terre.

CLIII. Quand il préparait les cieux, j'étais présente; quand il entourait les abîmes d'une loi certaine et d'une limite :

vers. 27.

CLIII. Quand il préparait les Cieux, j'étais là; quand il décrivait un cercle sur la superficie de l'abîme :

CLIV. Quand il affermissait les espaces æthériformes, en haut, et qu'il équilibrait les fontaines des Eaux.

vers. 28.

CLIV. Quand il affermissait les Cieux d'en haut, quand il fortifiait les sources de l'abîme :

CLV. Lorsqu'il traçait à la mer ses limites, et posait une loi aux Eaux afin qu'elle ne passassent point leurs

vers. 29.

CLV. Quand il posait à la mer ses statuts, et aux eaux, afin qu'elles ne passassent point leurs limites; quand il

bornes, quand il suspendait les fondements de la Terre,		*décrivait les fondements de la Terre :*
CLVI. J'Étais avec Lvi, composant toutes choses, et je me délectais par chaque jour, me jouant en tout temps devant Lvi :	vers. 30.	CLVI. *J'étais auprès de Lvi, comme un disciple, et j'étais en joie quotidiennement, et je joue devant lui en tout temps :*
CLVII. Me jouant dans l'orbe des Terres et mes délices d'être avec les fils des hommes.	vers. 31.	CLVII. *Je joue dans l'orbe de la Terre, et mes délectations, avec les fils des hommes.*
CLVIII. Moi (חכמה, Hhochmah) la Sapience, j'habite dans le conseil, et je suis présente parmi les cogitations érudites.	Ibid. vers. 12.	CLVIII. *Moi (חכמה, Chochmah), la Sapience, j'habite dans l'astuce, et je me trouve dans la science des cogitations.*
CLIX. La Crainte du Seignevr hait le mal, l'arrogance et la superbe; je déteste la voie dépravée et la bouche bilingue.	vers. 13.	CLIX. *La Crainte de Iehovah est avoir en haine le mal, la superbe et l'arrogance, et je hais la voie mauvaise et la bouche parlant de perversités.*
CLX. Ceux qui m'aiment, je les aime, et ceux qui, dès le matin veillent pour moi, me trouveront.	vers. 17.	CLX. *Ceux qui m'aiment, je les aime, et qui me cherchent me trouvent.*
CLXI. Je marche dans les voies de la Iustice et dans le milieu des sentiers du jugement.	vers. 20.	CLXI. *Je m'avance parmi les sentiers de la Ivstice, au milieu des sentiers du jugement.*
		Écoutons de nouveau le Sapient :
CLXII. Le Seignevr fonda la Terre par la Sapience, et stabilisa les Cieux par la Prvdence.	Prov. III. vers. 19.	CLXII. *Iehovah fonda la Terre dans la Sapience et stabilisa les Cieux dans l'Intelligence.*
CLXIII. Par sa Sapience ont jailli les abîmes et les nuées se sont concrétisées en rosée.	vers. 20.	CLXIII. *Dans la Science les abîmes ont jailli eux-mêmes, et les cieux distillent la rosée.*
CLXIV. Qui est monté au Ciel et qui est descendu? Qui a contenu l'Esprit en ses mains? Qui a retenu les Eaux comme dans un vêtement? Qui a suscité toute les bornes de la Terre? Qvel nom est le Sien, et qvel est le nom de son Fils, le sais-tu?	Prov. XXX, vers. 4.	CLXIV. *Qui est monté au ciel et descendu? Qui a colligé les vents en ses poings? Qui a congrégé les Eaux, dans un vêtement? Qui a stabilisé toutes les bornes de la Terre? Quel nom est le Sien, et quel est le nom de son Fils, si tu le sais?*
CLXV. (Par conséquent), mon fils, mange le miel parce qu'il est bon, et le rayon de miel très doux à ta gorge,	Prov. XXIV, vers. 13.	CLXV. *Mange, mon fils, le miel parce qu'il est bon, et le rayon de miel, qui est doux à ton palais.*
CLXVI. Comme à ton âme est la doctrine de la Sapience, laquelle, quand tu l'auras trouvée, tu auras de nouveau l'espérance et ton espérance ne périra point.	vers. 14.	CLXVI. *Comme suave sera à ton âme la cognition de la Sapience, si tu la trouves ; et elle sera ta récompense ; et ton expectation ne se perdra point.*

IV.

QVATRIÈME GRADE PROLOGÉTIQVE.

La Sapience, la Science et l'Intelligence sont des dons de Dievv.

VERSION ANCIENNE OV VVLGATE	PASSAGES CITÉS DE LA SACRO-SAINTE ECRITVRE	NOVVELLE TRADVCTION DES PROVERBES, DE L'HÉBREV, ET DE LA SAPIENCE DV GREC
CLXVII. Le Seignevr donne la Sapience, et de sa bouche la Prvdence et la Science.	Prov. II, vers. 6.	CLXVII. *Iehovah donne la Sapience; de sa bouche sort la cognition et l'Intelligence.*
CLXVIII. Il gardera le salut des droits et protègera ceux qui marchent simplement,	vers. 7.	CLXVIII. *Il cachera l'essence pour les droits et sera le bouclier de ceux qui marchent parfaitement,*
CLXIX. Conservant les sentiers de la Iustice et gardant les voies des saints.	vers. 8.	CLXIX. *Afin qu'ils gardent les sentiers du jugement et il gardera la voie de ses miséricordieux.*
✱ Alors, tu connaîtras la Iustice et le jugement et l'équité et tout sentier excellent.	Prov. II, vers. 9.	★ *Alors tu connaîtras la Justice, et le Jugement et les Rectitudes et tout sentier excellent.*
CLXX. Afin qu'il soit notoire à tous, qu'il importe de prévenir le Soleil pour ta bénédiction et de T'adorer à l'Orient de la Lvmière.	Sapient. XVI, vers. 28.	CLXX. *Afin qu'il soit notoire que le soleil doit être prévenu pour te rendre l'action de grâces, et tu dois être salué au lever de la lumière.*
CLXXI. Tu (Seigneur) es celui qui libère de tout mal.	Sapient. XVI, vers. 8.	CLXXI *Tu* (*Iehovah*) *as appris à nos ennemis que tu es celui qui délivre de tout mal.*
CLXXII. Tu es, Seigneur, celui qui a puissance de vie et de mort et qui mène aux portes de la mort et en ramène.	vers. 13.	CLXXII. *Tu* (*Iehovah*) *as puissance de vie et de mort; tu mènes aux portes des enfers et tu en ramènes.*
CLXXIII. La Bénédiction du Seigneur fait les riches, et l'affliction ne s'associera pas à eux.	Prov X, vers. 22.	CLXXIII. *La Bénédiction de Iehovah enrichit, et Iehovah ne joint pas la douleur à sa bénédiction.*
CLXXIV. Le nom dv Seignevr est une tour très forte; le juste y a recours et il sera exalté.	Prov. XVIII, vers. 10.	CLXXIV. *Comme une forte tour est le nom de Iehovah; le juste y aura recours et il sera exalté.*
CLXXV. Beaucoup de cogitations dans le cœur de l'homme, mais la volonté du Seignevr permanera.	Prov. XIX, vers. 21.	CLXXV. *Beaucoup de cogitations sont dans le cœur de l'homme, mais le conseil de Iehovah permane.*
CLXXVI. On apprête un cheval pour le jour du combat; mais le Seignevr donne le salut.	Prov. XXI, vers. 31.	CLXXVI. *Un cheval a été apprêté pour le jour du combat; mais Iehovah est le salut lui-même.*
CLXXVII. Beaucoup recherchent la face du prince et le jugement pour chacun vient du Seignevr.	Prov. XXIX, vers. 26.	CLXXVII. *Beaucoup cherchent la face du dominateur; et le jugement de chacun sort de Iehovah.*

CLXXVIII. Comme les divisions des eaux, de même le cœur du Roi dans la main du Seignevr; il l'inclinera de tel côté qu'il voudra.

Prov. XXI. vers. 1.

CLXXVIII. Comme les ruisselets des eaux est le cœur du Roi dans la main de Iehovah; il l'incline partout où il veut.

CLXXIX. Toute voie de l'homme lui semble droite ; mais le Seignevr pèse les cœurs.

vers. 2.

CLXXIX. Toute voie est droite à ses yeux; Iehovah pondère les cœurs.

CLXXX. Les sorts sont mis dans le pli d'un manteau mais ils sont tempérés par le Seignevr.

Prov. XVI, vers. 33.

CLXXX. Le sort est projeté dans le pli d'un manteau, et le jugement de ce sort provient de Iehovah.

CLXXXI. (C'est pourquoi) aie confiance dans le Seignevr, de tout ton cœur, et ne te repose point sur ta Prudence.

Prov. III, vers. 5.

CLXXXI. Foi de Iehovah en tout ton cœur; et ne te repose pas sur ton intelligence.

On doit se confier à Diev.

CLXXXII. Révèle ton œuvre au Seignevr et tes cogitations seront dirigées.

Prov. XVI, vers. 3.

CLXXXII. Dévolue ton œuvre à Iehovah et tes cogitations seront affermies.

Psaum. XXXVII vers. 5.

CLXXXIII. Dans toutes tes voies, (donc, ô mortel) reconnais le Seignevr et l'ipséité dirigera tes sentiers.

Prov. III, vers. 6.

CLXXXIII. Dans toutes tes voies, reconnais-le, et l'Ipséité dirigea tes sentiers.

I. Epit. de S Pierre, V, 7.

CLXXXIV. Ne sois point sapient suivant toi-même; crains Diev et éloigne-toi du mal.

vers. 7.

CLXXXIV. Ne sois point sapient à tes yeux; crains Iehovah, et éloigne toi du mal.

CLXXXV. Diev m'a donné de dire à mon gré, des paroles dignes de ce qui m'a été donné, parce que son ipséité est le guide de la Sapience, et qu'il amende les sapients.

Sapient. VII, vers. 15.

CLXXXV. Diev m'a donné de parler à mon gré et de penser suivant la dignité des choses qui m'ont été données; parce que son ipséité est le guide de la Sapience, et le modérateur des sapients.

CLXXXVI. Car dans sa main, nous et nos discours et toute la Sapience et les sciences des œuvres et la Discipline.

vers. 16.

CLXXXVI. Car nous sommes dans Sa main, aussi bien que nos discours, avec toute la prudence et la science des œuvres.

CLXXXVII. Lui-même m'a donné ces choses qui sont la Science vraie.

vers. 17.

CLXXXVII. Diev m'a donné la vraie cognition des choses qui sont dans la Nature.

Voici ensuite combien donne Diev.

CLXXXVIII. La Sapience s'est édifié une maison ; elle a taillé sept colonnes,

Prov. IX, vers. 1.

CLXXXVIII. La Sapience a édifié sa maison; elle a taillé ses sept colonnes :

CLXXXIX. Elle a immolé ses victimes, mixtionné son vin et proposé la table.

vers. 2.

CLXXXIX. Elle a immolé ses victimes, mixtionné son vin, et aussi préparé sa table.

CXC. Elle a envoyé ses servantes afin qu'elles appellent à la citadelle, et aux murailles de la cité.

vers. 3.

CXC. Elle a envoyé ses jeunes filles et appelé sur les sommets des lieux les plus élevés de la cité, en disant :

CXCI. Si quelqu'un est enfant qu'il vienne à moi; et aux insipients elle a dit :

vers. 4.

CXCI. Quiconque est simple décline ici. Aux manquants de cœur elle a dit aussi :

La Sapience invite tous à elle.

CXCII. Venez, mangez mon pain et buvez le vin que j'ai mixtionné pour vous.

vers. 5.

CXCII. Venez, mangez mon pain et buvez du vin que j'ai mixtionné.

CXCIII. Quittez (donc) l'enfance et vivez et marchez par les voies de la Prvdence.

vers. 6.

CXCIII. Quittez simples, votre voie et que vous viviez; et avancez par la voie de l'Intelligence.

(Ce que je vous ai montré fidèlement et que je vous confie paternellement).

V.

CINQVIÈME GRADE PROLOGÉTIQVE.

VERSION ANCIENNE OV VVLGATE	PASSAGES CITÉS DE LA SACRO-SAINTE ÉCRITVRE	NOVVELLE TRADVCTION DES PROVERBES, DE L'HÉBREV, ET DE LA SAPIENCE DV GREC
CXCIV. Qui est BON, recevra la grâce du SEIGNEVR ; celui qui, au contraire se confie dans ses cogitations est insipient.	Prov. XII, vers. 2.	CXCIV. *Le Bon recevra le bienfait de IEHOVAH et DIEV condamnera l'homme des mauvaises cogitations.*
CXCV. Les hommes méchants ne pensent pas au jugement; ceux qui, au contraire recherchent le SEIGNEVR remarqueront TOVTES CHOSES.	Prov. XXVIII, vers. 5.	CXCV. *Les hommes méchants ne comprennent pas le jugement; ceux qui, au contraire cherchent IEHOVAH comprennent toutes choses.*
CXCVI. La Bénédiction du SEIGNEVR est sur la tête du juste; le visage des impies cache l'iniquité.	Prov. X, vers. 6.	CXCVI. *Les bénédictions sont sur la tête du juste; le visage des impies cache l'iniquité.*
CXCVII. Tout trompeur est l'abomination du SEIGNEVR, et avec les SIMPLES sa conversation.	Prov. III, vers. 32.	CXCVII. *Le pervers est l'abomination de IEHOVAH et avec les Droits son secret.*
CXCVIII. LUI-MÊME jouera les trompeurs et donnera aux doux la grâce.	vers. 34.	CXCVIII. *LVI-MÊME vraiment insultera aux trompeurs et aux humbles donne la grâce.*
★ Le cœur dépravé est abominable au SEIGNEVR, et sa volonté est dans ceux qui marchent simplement.	Prov. II, vers. 20.	★ *Les pervers du cœur sont abominables à IEHOVAH, et la voie du parfait est son bienfait.*
CXCIX. Qui est d'un cœur pervers ne trouvera pas le BIEN et qui détourne sa langue tombera dans le mal.	Prov. XVII, vers. 20.	CXCIX. *Le pervers de cœur ne trouvera pas lebien; et qui est détourné dans sa langue tombera dans le mal.*
Provorb. XIX, vers. 1. CC. Meilleur est le pauvre, marchant dans sa simplicité que le riche dans sa voie dépravée.	Prov. XXVIII, vers. 6.	CC. *Plus noble est le pauvre qui marche dans sa perfection que le riche luimême, par des voies perverses.*
CCI. Que sert au fou d'avoir des richesses puisqu'il ne peut acheter la SAPIENCE ?	Prov. XVII, vers. 16.	CCI. *Que peut-être l'objet précieux, dans la main du fou, pour qu'il achète la SAPIENCE, puisqu'il n'a pas de cœur.*
CCII. La CRAINTE DV SEIGNEUR est la Discipline de la SAPIENCE, et l'HVMILITÉ précède la gloire.	Prov. XV, vers. 33.	CCII. *LA CRAINTE DE IEHOVAH, est l'érudition de la SAPIENCE, et avant la gloire, l'humilité.*
CCIII. Où a été la superbe sera aussi l'affront; au contraire où est l'*Humilité*, là est la *Sapience*. Prov. XVI, vers. 5. Tout arrogant est l'abomination du SEIGNEVR.	Prov. XI, vers. 2.	CCIII. *Quand vient la superbe vient aussi l'ignominie, et avec les humbles la Sapience : Prov. XVI, vers. 5. Tout superbe de cœur est l'abomination de IEHOVAH.*
CCIV. Dans le cœur du prudent re-	Prov. XIV, vers. 33.	CCIV. *Dans le cœur de l'Intelligent*

pose la SAPIENCE, et il enseignera tous les ignorants.

Prov. XIII, vers. 20. CCV. Qui marche avec les Sapients sera sapient; l'ami des fous deviendra semblable.

Prov. XIX, vers. 2. CCVI. Où n'est pas la SCIENCE de l'AME, n'est pas le BIEN.

Sap. VI, vers. 25. CCVII. (Car) je ne ferai pas route avec l'envie desséchante (dit le Sapient) parce qu'un tel homme n'est pas participant à la SAPIENCE.

Prov. XX, vers. 1. CCVIII. Le VIN est chose luxurieuse et l'ébriété tumultueuse; quiconque s'y délectera ne sera pas Sapient.

Prov. XV, vers. 14. CCIX. Le cœur sapient cherche la DOCTRINE et la bouche des fous se repaît d'impéritie.

Prov. I, vers. 7. CCX. La CRAINTE du SEIGNEVR est le principe de la SAPIENCE. Les fous méprisent la SAPIENCE et la DOCTRINE.

Prov. XIV, vers. 27. CCXI. La CRAINTE du SEIGNEVR est la source de la vie pour détourner la ruine de la mort.

Prov. IX, vers. 10. CCXII. Le principe de la SAPIENCE est la CRAINTE du SEIGNEVR, et la SAPIENCE des Saints, la PRVDENCE.

Prov. XXIII, vers. 17. CCXIII. Que ton cœur n'envie (donc) pas les pécheurs; mais sois tout le jour dans la crainte du SEIGNEVR.

vers. 18. CCXIV. Car tu auras l'espoir dans le très-nouveau, et ton attente ne sera pas déçue.

Sap. I, vers. 1. CCXV. Songez (ô mortels) au Seigneur dans la bonté, et cherchez-le dans la simplicité du cœur :

vers. 2. CCXVI. Parce qu'il est trouvé par ceux qui ne le tentent pas; il apparaît à ceux qui ont foi en lui.

vers. 3. CCXVII. Car les cogitations perverses séparent de DIEV et si sa force est éprouvée, il corrige les insensés.

vers. 4. CCXVIII. Parce que la SAPIENCE n'entrera pas dans l'âme malévole, ni n'habite dans le corps sujet du péché.

Prov. II, vers. 3. CCXIX. Car si tu invoques la SAPIENCE, et si tu inclines ton cœur à la PRVDENCE,

vers. 4. CCXX. Si tu la recherches comme de l'argent et si tu creuses pour la trouver comme pour des trésors :

vers. 5. CCXXI. Alors tu comprendras la crainte du SEIGNEVR et tu trouveras la science de DIEV.

repose la SAPIENCE; et au milieu des fous lui-même est connu.

CCV. *Qui marche avec les sapients sera sapient; mais qui est l'ami du fou sera écrasé.*

CCVI. *Car sans la science le désir n'est pas bon.*

CCVII. *Je ne ferai certes pas route avec celui que l'envie dessèche parce qu'ainsi il ne participera pas à la SAPIENCE.*

CCVIII. *Le vin rend dérisoire, et la bière* (שֵׁכָר *séchar,* sicera) *rend tumultueux; tout homme qui y prend sa joie ne sera pas sapient.*

CCIX. *Le cœur intelligent cherche la SCIENCE et la bouche des fous se repaît de folie.*

CCX. *La CRAINTE de IEHOVAH est le principe de la SCIENCE; les fous méprisent la Sapience et l'Érudition.*

CCXI. *La CRAINTE de IEHOVAH est comme une veine de vie, afin d'éloigner des filets de la mort.*

CCXII. *Le principe de la SAPIENCE est la crainte de IEHOVAH, et la science des Saints, l'Intelligence.*

CCXIII. *Que ton cœur n'envie pas les pécheurs; sois plutôt tout le jour dans la crainte de IEHOVAH.*

CCXIV. *Parce que la récompense existe réellement et que ton espérance ne sera pas renversée.*

CCXV. *Songez, (ô hommes) au SEIGNEUR dans la bonté, et cherchez-le dans la simplicité du cœur :*

CCXVI. *Parce qu'il est trouvé par ceux qui ne le tentent pas, et il se montre à ceux qui ne se défient pas de lui.* Deuter. IV, vers. 29. II, Paralip. XV, vers. 4.

CCXVII. *Car les cogitations perverses séparent de DIEV; quand sa puissance est tentée il confond les insensés.*

CCXVIII. *Parce que la Sapience n'entrera pas dans l'âme malicieuse ni n'habitera dans le corps coupable du péché.*

CCXIX. *Car si tu clames vers l'Intelligence et que tu donnes ta voix à l'Intelligence :*

CCXX. *Si tu la recherches comme de l'argent et que tu la recherches comme des trésors,*

CCXXI. *Alors tu comprendras la CRAINTE de IEHOVAH, et tu trouveras la cognition de DIEV.*

Comment DIEV doit être cherché et quels sont ceux auxquels il se montre.

CCXXII. Car te connaitre (ô Seigneur) est la Iustice consommée, et connaître ta Iustice et ta vertu est la racine de l'immortalité.	Sap. XV, vers. 3.	CCXXII. *Car te connaître est la Justice consommée, et comprendre ta puissance, la racine de l'immortalité.*
CCXXIII. C'est pourquoi je l'ai choisie, et le sens m'a été donné; et j'invoqué, et l'esprit de Sapience est venu en moi.	Sap. VII, vers. 7.	CCXXIII. *C'est pourquoi j'ai choisi, et la prudence m'a été donnée; j'ai invoqué, et l'Esprit de Sapience est venu à moi.*
CCXXIV. Je l'ai préférée aux royaumes et aux trônes et j'ai méprisé les richesses en comparaison d'elle.	vers. 8.	CCXXIV. *Je l'ai préférée aux sceptres et aux royaumes, et j'ai estimé pour rien les richesses auprès d'elle.*
CCXXV. Je ne lui ai pas comparé la pierre précieuse, parce que tout l'or, en comparaison d'elle n'est qu'un peu de sable, et l'argent sera estimé comme de la boue devant elle.	vers. 9.	CCXXV. *Je ne lui ai certes pas comparé la Pierre précieuse, parce que l'or opposé à elle n'est qu'un peu de sable, et l'argent comparé avec elle est estimé de la boue.*
CCXXVI. Je l'ai aimée plus que le salut et la beauté et je me suis proposé de l'avoir pour *Lumière*, parce que sa lumière est inextinguible.	vers. 10.	CCXXVI. *Je l'ai aimée plus que la santé et la pulchritude des formes, et j'ai souhaité extrêmement d'en jouir comme lumière parce que sa splendeur ne peut être supprimée.*
CCXXVII. (En effet) elle est facilement vue de ceux qui l'aiment et est trouvée par ceux qui la cherchent.	Sapient. VI, vers. 13.	CCXXVII. *Elle est facilement perçue de ceux qui l'aiment, et trouvée par ceux qui la cherchent.*
CCXXVIII. Elle préoccupe ceux qui la désirent, de sorte qu'elle se montre à eux la première.	vers. 14.	CCXXVIII. *En devançant, elle s'offre à connaître à ses fidèles.*
CCXIXX. Celui qui, dès la lvmière aura veillé pour elle ne travaillera pas, car il la trouvera assise à sa porte.	vers. 15.	CCXXIX. *Celui qui dès le matin se lèvera pour elle, ne travaillera pas, car il la trouvera assise à sa porte.*
CCXXX. Donc occuper d'Elle ses cogitations, c'est le sens consommé, et qui veillera pour Elle sera bientôt en sécurité.	vers. 16.	CCXXX. *Car la cogitation reçue d'elle, c'est la perfection de la prudence, et qui, veillera pour elle sera immédiatement en sécurité.*
CCXXXI. Parce que les dignes d'elle, elle-même tourne les cherchant, et dans les voies elle se montre à eux avec hilarité et dans toutes choses la providence s'offre à eux.	vers. 17.	CCXXXI. *Parce que les dignes d'elle, elle-même les cherche en tournant; et dans les voies se montre bénévolement à eux-mêmes, et en toute cogitation s'offre à eux.*
CCXXXII. Donc son commencement est le vrai désir de la discipline.	vers. 18.	CCXXXII. *Donc son commencement est la vraie recherche de l'érudition; le souci de l'érudition, l'amour.*
CCXXXIII. Donc le soin de la discipline est la dilection; la dilection est la garde de ses lois; la garde de ses lois est la consommation de l'incorruption.	vers. 19.	CCXXXIII. *L'amour, l'observation de ses lois est la conservation de l'immortalité.*
CCXXXIV. Et l'incorruption fait l'homme proche de Dievu.	vers. 20.	CCXXXIV. *Ensuite l'immortalité fait que nous accédons proche de Dieu.*
CCXXXV. Ainsi le Désir de la Sapience conduit au Royaume Éternel.	vers. 21.	CCXXXV. *La recherche de la Sapience conduit donc au Royaume.*
CCXXXVI. Entrant (ainsi) dans ma maison je dormirai avec elle. Sa conversation n'a pas d'amertume et son	Sap. VIII, vers. 16.	CCXXXVI. *Entré dans ma maison, je dormirai avec elle et sa fréquentation n'a nulle acerbité et son intimité nul*

intimité aucun ennui, mais de la joie et du plaisir. Vers. 18. Je tournais la cherchant afin de me l'assumer à moi.

ennui, mais de la joie et du plaisir. Vers. 18. Je la cherchais en tournant afin de l'attirer auprès de moi.

CCXXXVII. Ne parle pas témérairement et que ton cœur ne soit pas rapide à proférer des discours devant DIEV, car DIEV est dans le Ciel et toi sur la Terre; c'est pourquoi, que soient rares tes discours.

Eccles. V, vers. 1.

CCXXXVII. *Ne te hâte pas par ta bouche, et que ton cœur ne se presse pas de proférer des paroles devant DIEV, parce que DIEV est dans le Ciel, et toi sur la Terre. C'est pourquoi, que soient rares tes paroles.*

Ne rien prononcer témérairement auprès de DIEV.

CCXXXVIII. (Et) si tu as voué quelque chose à DIEV, ne temporise pas pour le rendre; car la promesse infidèle et folle lui déplaît mais ce que tu auras voué, rends-le.

vers. 3.

CCXXXVIII. *Lorsque tu auras voué un vœu à DIEV, ne tarde pas à le lui rendre, parce que DIEV ne place pas son bienfait dans les fous, donc, ce que tu as voué, rends-le.*

LE VŒV. Deuteron, XXV, vers. 21.

CCXXXIX. Bien meilleur est de ne rien VOVER que de ne point rendre après le vœv, les choses promises.

vers. 4.

CCXXXIX. *Mieux est que tu ne voues pas, plutôt que tu voues et que tu ne rendes pas.*

CCXL. Les victimes des impies sont abominables au SEIGNEVR; les VŒVX des justes lui sont placables.

Prov. XV, vers. 8.

CCXL. *Le sacrifice des impies est l'abomination de IEHOVAH; mais l'oraison des droits est ce qui lui plaît.*

Eccles. XXXIV, vers. 23.

CCXLI. L'Erudit dans le VERBE trouvera les choses bonnes, et qui ESPÈRE en le SEIGNEVR est bienheureux.

Prov. XVI, vers. 20.

CCXLI. *Celui qui comprend la chose trouvera le Bien, et le confiant en IEHOVAH est bienheureux.*

Prov. XXVIII, vers. 25, qui ESPÈRE dans le SEIGNEVR sera guéri.

Prov. XXVIII, vers. 25. Qui a foi à IEHOVAH sera engraissé.

CCXLII. Ceux qui se CONFIENT à Lui comprendront la VÉRITÉ, et les fidèles dans la dilection se reposent en Lui, parce que le don et la paix est pour ses élus.

Sap. III, vers. 9.

CCXLII. *Ceux qui placent leur foi en Lui, comprennent la vérité, et les fidèles en charité, permanent en Lui; parce qu'il a grâce et miséricorde envers ses saints, et qu'il prend soin de ses élus.*

CCXLIII. Loin des impies est le SEIGNEVR; et il exaucera les ORAISONS des justes.

Prov. XV, vers. 29.

CCXLIII. *Car IEHOVAH est loin des impies; mais il exauce l'oraison des justes.*

CCXLIV. Qui décline ses oreilles pour ne pas entendre la LOI, son ORAISON sera exécrable.

Prov. XXVIII, vers. 9.

CCXLIV. *Qui détourne son oreille, afin de ne pas entendre la loi, son oraison même sera SON abomination.*

CCXLV. Celui qui cache ses scélératesses ne réussira point; mais celui qui les aura confessées et s'en retire, obtiendra MISÉRICORDE.

vers. 13.

CCXLV. *Celui qui couvre ses iniquités ne sera jamais heureux; mais celui qui les confesse et les abandonne, obtiendra MISÉRICORDE.*

CCXLVI. Par la miséricorde et la vérité, est rachetée l'iniquité; et dans la CRAINTE DU SEIGNEVR on s'éloigne du mal.

Prov. XVI, vers. 6.

CCXLVI. *Par la miséricorde et la vérité, est rachetée l'iniquité; et dans la crainte de IEHOVAH on s'écarte du mal.*

CCXLVII. Ceux-là errent (donc) qui accomplissent le mal; mais la *Miséricorde* et la *Vérité* préparent les *Biens*:

Prov. XIV, vers. 22.

CCXLVII. *N'errent-ils pas ceux qui pensent le mal? Mais la miséricorde et la vérité à ceux qui pensent le bien.*

CCXLVIII. Ceux (donc) par qui est suivie la *Justice* et la *Miséricorde* trouveront vie, justice et gloire.

Prov. XXI, vers. 21.

CCXLVIII. *Celui par qui sont recherchées la justice et la miséricorde, trouvera vie, justice et gloire.*

CCXLIX. J'étais un enfant ingénieux et j'avais reçu du sort une bonne âme.

Sap. XVIII, vers. 19.

CCXLIX. *J'étais un enfant doué d'un naturel excellent, ayant reçu du sort une bonne âme.*

CCL. Et comme je devenais meilleur, je vins vers un corps non souillé.

CCLI. Et comme je savais que je ne pourrais autrement être continent, à moins que DIEV ne me donne cela, et c'était déjà la Sapience de savoir que ce don était de lui ; je m'adresserai au SEIGNEVR, et lui fis ma déprécation et dis du plus profond de mon cœur :

La SAPIENCE doit donc être appelée du ciel par les prières et les vœux assidus.

ORAISON de Salomon pour obtenir la sapience.

CCLII. DIEV de mes pères et SEIGNEVR de miséricordes, qui as fait TOVTES CHOSES par ton VERBE,

CCLIII. Et qui as constitué l'homme par la SAPIENCE afin qu'il dominât les créatures qui, par toi ont été faites,

CCLIV. Afin qu'il dispose l'orbe Terrestre en Equité et Justice, et qu'il juge le jugement dans la direction du cœur :

III. Rois, III, vers. 9.

CCLV. Donne-moi la SAPIENCE, assise sur ton trône, et que je ne sois pas réprouvé parmi tes enfants :

Psaum. CXV, vers. 16.

CCLVI. Parce que je suis ton serviteur et le fils de ta servante, un homme infirme et de peu de temps, et faible pour l'Intellection du Jugement et des Lois.

CCLVII. Et si quelqu'un est consommé entre les fils des hommes, si ta SAPIENCE est absente de lui, il sera compté pour rien.

I. Paralip. XXVIII, vers. 5.

CCLVIII. Tu m'as élu Roi à ton peuple et juge de tes fils et de tes filles.

II. Paralip. I, vers. IX.

CCLIX. Et tu m'as dit d'édifier un Temple sur ta montagne sainte, et un autel dans la cité de ton habitation, à la similitude de ton tabernacle saint que tu as préparé dès le commencement.

CCLX. Et avec toi la SAPIENCE qui connaît tes œuvres, qui était présente lorsque tu façonnais le monde, et qui savait ce qui plaît à tes yeux, et quelle rectitude dans les préceptes.

CCLXI. Envoie-la des cieux, ton sanctuaire et du trône de ta Magnitude, afin qu'elle soit avec moi, et TRAVAILLE avec moi afin que je sache ce qui est agréable à toi.

CCLXII. Car elle sait et comprend TOVTES CHOSES et me conduira sobrement dans mes œuvres, et me gardera en sa puissance.

CCLXIII. Et mes œuvres seront agréables, et je conduirai ton peuple

vers. 20. *CCL. Puisque vraiment je devenais bon, j'entrai dans un corps impollué.*

vers. 21. *CCLI. Puisque je comprenais que je ne pouvais autrement que par lui être en puissance de moi-même, à moins que ceci ne me fut donné de* DIEV, *et c'était déjà de la Prudence de comprendre que ce bienfait venait de lui, je m'adressai au* SEIGNEVR *et lui fis mon oraison, et dis de tout mon cœur :*

Sap. IX, vers. 1. *CCLII.* DIEV *des pères et* SEIGNEVR *de Miséricorde, qui as créé toutes choses par ton Verbe,*

vers. 2. *CCLIII. Et qui as fait l'homme par ta Sapience afin qu'il dominât sur les choses par toi créées,*

vers. 3. *CCLIV. Et qu'il administre le monde en Sainteté et Justice, et qu'il exerce le Jugement en rectitude du cœur.*

vers. 4. *CCLV. Donne moi la* SAPIENCE *assise avec toi sur ton trône, et ne me chasse pas du nombre de tes serviteurs.*

vers. 5. *CCLVI. Parce que je suis ton serviteur et le fils de ta servante, un homme imbécile et de brève vie, et trop infirme pour comprendre le Jugement et les Lois.*

vers. 6. *CCLVII. Car si quelqu'un est parfait entre les fils des hommes, si pourtant ta Sapience est absente de lui il sera estimé pour rien.*

vers. 7. *CCLVIII. Tu m'as élu roi de ton peuple et juge de tes fils et de tes filles.*

vers. 8. *CCLIX. Tu m'as ordonné d'édifier un Temple sur ta montagne sainte, et un autel dans la ville de ton habitation à l'instar du Tabernacle saint que tu as préparé dès le commencement.*

vers. 9. *CCLX. Et avec toi est la Sapience qui connaît ton œuvre, qui était présente lorsque tu fis le monde, qui sait ce qui est agréable à tes yeux, et ce qui est droit dans tes préceptes.*

vers. 10. *CCLXI. Envoie-la des cieux sacrés, et envoie-la du trône de ta gloire, afin qu'elle travaille présentement avec moi, et que je comprenne ce qui est agréable à toi.*

vers. 11. *CCLXII. Car elle connaît et comprend toutes choses, et me conduira modérément dans toutes mes actions et me gardera dans sa gloire.*

vers. 12. *CCLXIII. Et mes œuvres seront agréables, et je jugerai droitement ton peu-*

justement, et je serai digne du trône de mon Père.

ple, et serai digne du trône de mon père.

CCLXIV. Car quel est l'homme qui pourra savoir le conseil de Dievv? ou qui pourra projeter sa cogitation sur ce que veut Diev?

vers. 13.

CCLXIV. *Car quel est l'homme qui comprend le conseil de* Diev*? ou qui comprend en son âme ce que veut* Diev*?*

CCLXV. Car les cogitations des mortels sont timides, et nos prévoyances incertaines.

vers. 14.

CCLXV. *Car les cogitations des mortels sont timides, et nos opinions fallacieuses.*

CCLXVI. Car le corps qui se corrompt aggrave l'âme, et cette habitation terrestre déprime les sens par les multiples cogitations.

vers. 15.

CCLXVI. *Car le corps, sujet à la corruption aggrave l'âme, et ce domicile terrestre, plein de soins, déprime l'esprit.*

CCLXVII. Et difficilement nous estimons ce qui est sur la terre, et nous discernons avec peine ce qui est devant nos yeux; ce qui est alors dans les cieux, qui le connaîtra?

vers. 16.

CCLXVII. *Et difficilement nous parvenons à former une conjecture sur ce qui est sur terre, et nous trouvons avec peine ce qui se trouve dans nos mains; qui donc alors a pénétré ce qui est dans les cieux?*

CCLXVIII. Et qui saura ton sentiment, A MOINS QVE TV NE DONNES L'ESPRIT SAINT DV PLVS HAVT DES CIEVX :

vers. 17.

CCLXVIII. *Qui connaît ton conseil à moins que tu ne donnes la* Sapience*, et que tu n'envoies ton Esprit saint, du plus haut des Cieux.*

CCLXIX. Et que soient corrigés les sentiers de ceux qui sont sur la Terre, et que les hommes apprennent ce qui t'est agréable?

vers. 18.

CCLXIX. *Car les voies de ceux qui habitent la Terre ont été redressées, et ils ont appris ce qui t'est agréable,*

CCLXX. Car, par la Sapience ont été guéris tous ceux qui t'ont plu, à toi, Seignevr dès le principe.

vers. 19.

CCLXX. *Et par la* Sapience *ont été conservés.*

CCLXXI. Je t'ai demandé (en outre) DEVX CHOSES; ne me les dénie pas avant que je meure,

Prov. XXX, vers. 7.

CCLXXI. *J'ai postulé vers toi pour deux choses; ne me les prohibe pas avant que je meure.*

CCLXXII. Mène loin de moi la vanité et les paroles mensongères. Tu ne me donneras ni la mendicité ni les richesses; attribue-moi seulement ce qui est nécessaire à ma vie;

vers. 8.

CCLXII. *Éloigne de moi la vanité et la parole mensongère. Tu ne me donneras ni la pauvreté ni les richesses; ménage moi la nourriture qui me convient :*

CCLXXIII. De peur que, rassasié je sois induit à te nier et à dire : Qui est le Seignevr? ou qu'étant forcé par la pauvreté je ne dérobe et que je parjure le NOM de mon Diev.

vers. 9.

CCLXXIII. *De peur que, rassasié je renonce en disant : qui est* Iehovah*? et de peur que, me trouvant pauvre, je dérobe, et que j'assume en vain le nom de mon* Diev.

Voici

CCLXXIV. Après l'INDVSTRIE (enfin vraiment) vient la Sapience!

Eccl. X, vers. 10.

CCLXXIV. *Et l'excellence de la rectification est la Sapience.*

Aussi, toi, fils de la Doctrine, qui par la grâce de Iehovah, as ainsi obtenu la Sapience ou quelques-uns de ses Dons superexcellents,

CCLXXV. Donne (aussi) au sapient l'occasion, et la Sapience lui sera aug-

Prov. IX. vers. 9.

CCLXXV. *Donne au sapient l'incrépation et il sera plus sapient; enseigne*

mentée; enseigne le juste, et il se hâtera de recevoir.

le juste, et il augmentera la doctrine.

CCLXXVI. Ne parle (donc) pas aux oreilles des insipients, parce qu'ils mépriseront la Doctrine de ton discours.

Prov. XXIII, vers. 9.

CCLXXVI. *Ne parle pas aux oreilles du fou, parce qu'il condamnera la prudence de tes discours.*

CCLXXVII. Le père du juste exulte de joie; qui engendra le sapient se réjouira en lui.

vers. 24.

CCLXXVII. *Le père du juste exultera en exultant, et celui qui engendre le sapient se réjouira en lui.*

CCLXXVIII. L'oreille qui écoute les incrépations de vie demeurera au milieu des sapients.

Prov. XV, vers. 31.

CCLXXVIII. *L'oreille qui écoute l'incrépation de vie, demeurera au milieu des sapients.*

CCLXXIX. Celui qui rejette la *Discipline*, méprise son âme; mais qui acquiesce aux incrépations est possesseur du cœur.

vers. 32.

CCLXXIX. *Qui néglige la Discipline méprise son âme; mais qui entend l'incrépation possède le cœur.*

CCLXXX. L'indigence et l'ignominie à celui qui déserte la *Discipline;* mais celui qui acquiesce à la remontrance sera glorifié.

Prov. XIII, vers. 18.

CCLXXX. *La pauvreté et l'ignominie à ceux qui s'éloignent de la correction, mais qui garde l'incrépation aura l'honneur.*

CCLXXXI. Car celui qui instruit le dérisoire se fait lui-même injure, et qui reprend l'impie se fait lui-même une tache.

Prov. IX, vers. 7.

CCLXXXI. *Qui corrige le dérisoire, reçoit lui-même l'ignominie, et qui reprend l'impie reçoit lui-même sa tache.*

CCLXXXII. Ne reprends point le dérisoire, de peur qu'il te haïsse; enseigne le sapient et il t'aimera.

vers. 8.

CCLXXXII. *Ne reprends* donc *pas le dérisoire,* de peur *qu'il t'ait en haine; reprends le sapient et il t'aimera.*

CCLXXXIII. Le dérisoire (en effet) cherche la Sapience et ne la trouve pas; la doctrine des prudents est facile.

Prov. XIV, vers. 6.

CCLXXXIII. *Le dérisoire cherche la Sapience et ne* la trouve *pas; mais la science est facile à trouver à l'intelligent.*

CCLXXXIV. Sur la face du prudent, luit la Sapience; les yeux des fous sont aux confins de la Terre.

Prov. XVII, vers. 24.

CCLXXXIV. *Dans le regard de l'Intelligent apparaît la Sapience, et les yeux du fou sont à l'extrémité de la Terre.*

CCLXXXV. On comprendra l'enfant par ses inclinations, si pures et droites sont ses œuvres.

Prov. XX, vers. 11.

CCLLXXXV. *Et l'enfant sera connu par ses œuvres, si pure et droite est son œuvre.*

CCLXXXVI. Qui marche frauduleusement révèlera les arcanes; mais qui est fidèle cèle la chose confiée par son ami.

Prov. XI, vers. 13.

CCLXXXVI. *Qui marche frauduleusement révèle le secret, mais le fidèle d'esprit cèle la chose.*

CCLXXXVII. Qui révèle les mystères et marche frauduleusement, et dilate ses lèvres, ne te mêle pas avec lui.

Prov. XX, vers. 19.

CCLXXXVII. *Qui révèle le secret, s'avance frauduleusement et avec celui qui séduit par ses lèvres, ne te mêle pas.*

CCLXXXVIII. Beaucoup d'hommes sont appelés miséricordieux, mais un homme fidèle, qui (facilement) le trouvera?

vers. 6.

CCLXXXVIII. *Une multitude d'hommes où chacun prêche la miséricorde; mais l'homme sincère, qui le trouvera?*

CCLXXXIX. Ne fais (donc) pas de mal à ton ami, puisqu'il a confiance en toi.

Prov. III, vers. 29.

CCLXXXIX. *Ne pense donc pas de mal contre ton ami puisqu'il est en sécurité avec toi.*

CCXC. (Car) qui rend le mal pour le bien, le mal ne s'écarte jamais de sa maison.

Prov. XVII, vers. 13 et 3.

CCXC. *C'est comme pour l'épreuve de l'argent, et dans un creuset, que* Iehovah *éprouve les cœurs.*

VI.

SIXIÈME GRADE PROLOGÉTIQVE.

VERSION ANCIENNE OV VVLGATE	PASSAGES CITÉS DE LA SACRO-SAINTE ÉCRITVRE	NOVVELLE TRADVCTION DES PROVERBES, DE L'HÉBREV, ET DE LA SAPIENCE DV GREC
CCXCI. Tous les biens (atteste l'Homme sapient) sont venus à moi également avec (la Sapience) elle, et d'innombrables faveurs par ses mains.	Sap. VII, vers. 11.	CCXCI. *Tous les biens se sont approchés de moi avec, et en même temps qu'elle, et par ses mains d'innombrables richesses.*
CCXCII. Et je me suis réjoui en toutes choses; parce que cette Sapience m'antécédait, et j'ignorais qu'elle est la mère de toutes ces choses.	vers. 12.	CCXCII. *Je me suis réjoui en toutes choses parce que la Sapience est leur auteur, et j'ignorais réellement qu'elle-même est leur mère.*
CCXCIII. Car elle est un trésor infini pour les hommes; ceux qui en ont usé sont faits participants à l'amitié de Dieu et sont recommandés à cause des dons de la Discipline.	vers. 14.	CCXCIII. *Car elle est pour les hommes un trésor inépuisable; ceux qui en ont usé sont unis d'amitié avec Dieu et sont recommandés à cause de la Discipline.*
CCXCIV. Lvi-même m'a donné la science vraie des choses qui sont; afin que je sache la disposition de l'orbe des Terres et les vertus des Eléments,	vers. 17.	CCXCIV. *Car Dieu m'a donné la cognition vraie des choses qui sont dans la nature, afin que je comprenne la constitution du Monde et la force des Eléments,*
CCXCV. Le commencement et la consommation et le milieu des temps, les permutations des vicissitudes et les consommations des temps,	vers. 18.	CCXCV. *Le commencement, la fin, le milieu du temps, les vicissitudes des solstices et la variété des saisons,*
CCXCVI. Les mutations des coutumes et les divisions des temps et du cours de l'année et les dispositions des étoiles,	vers. 19.	CCXCVI. *Les circuits des années et les dispositions des étoiles,*
CCXCVII. La nature des animaux et les instincts violents des bêtes, la force des vents et les cogitations des hommes, les différences des arbrisseaux et les vertus des racines,	vers. 20.	CCXCVII. *La nature des animaux et les instincts violents des bêtes, la force des vents et les cogitations des hommes, les différences des plantes et les facultés des racines,*
CCXCVIII. Et j'ai appris toutes les choses qui sont absconses et imprévues. Car la Sapience, ouvrière de toutes choses me l'a enseigné.	vers. 21.	CCXCVIII. *Et j'ai même connu toutes les choses qui sont cachées et non encore dévoilées, car la Sapience, ouvrière de toutes choses me l'a enseigné.*
CCXCIX. Et puisque la Sapience est une, elle peut tovt; et permanant en elle-même, elle rénove toutes choses	vers. 27.	CCXCIX. *Puisqu'elle est unique, elle peut tout, subsistant en elle-même, elle rénove toutes choses, et, se transférant*

et se transfère parmi les nations dans les Ames Saintes et constitue les Amis de DIEV et les Prophètes.

dans chaque âge dans les âmes saintes, et forme les Amis de DIEV et les Prophètes.

CCC. Car DIEV n'aime personne, si ce n'est celui qui habite avec la SAPIENCE. Et,

vers. 28.

CCC. *Car DIEV n'aime personne, si ce n'est celui qui se complaît avec la Sapience.*

CCCI. Lorsque les voies de l'homme (*homo*) seront agréées du Seigneur, il convertira aussi à la paix ses ennemis.

Prov. XVI, vers. 7.

CCCI. *Lorsque les voies de l'homme* (vir) *seront agréées de IEHOVAH, il rendra aussi pacifiques ses ennemis.*

CCCII. (Car) elle est Doctrice de la DISCIPLINE de DIEV et électrice de ses ouvrages.

Sap. VIII, vers. 4.

CCCII. *Elle est habile et initiée dans la science de DIEV et électrice de ses ouvrages.*

CCCIII. Et si l'on souhaite les richesses dans la vie, quoi de plus riche que la SAPIENCE qui a fait TOVTES CHOSES?

vers. 5.

CCCIII. *Que si la possession des richesses est désirable en cette vie, quoi de plus riche que la SAPIENCE par qui toutes choses sont faites?*

CCCIV. Si le sens œuvre, qui plus qu'elle est l'artisan des choses qui sont?

vers. 6.

CCCIV. *Si la Prudence agit et produit une œuvre, qui est plus artificieuse qu'elle dans les constitutions des choses?*

CCCV. Et si quelqu'un aime la IVSTICE, les grandes vertus sont ses ouvrages; car elle enseigne la sobriété et la PRVDENCE, la IVSTICE et la VERTV auprès desquelles rien n'est plus utile aux hommes dans la vie.

vers. 7.

CCCV. *Et si quelqu'un aime vraiment la IVSTICE, les vertus sont son ouvrage; car elle enseigne la Tempérance et la Prudence, la Justice et la Fortitude, auprès desquelles rien n'est plus utile aux hommes dans la vie.*

CCCVI. Et si quelqu'un désire la multitude de la SCIENCE, elle sait le passé et estime l'avenir; elle sait les ruses des discours et les dissolutions des arguments; elle sait les signes et les monstres avant qu'ils paraissent et ce qui doit arriver dans les temps et dans les siècles.

vers. 8.

CCCVI. *En outre, si quelqu'un désire l'usage de beaucoup de choses, elle connaît ce qui est ancien et conjecture des choses à venir; elle comprend les ruses des discours et les explications des énigmes; elle pronostique les signes et les prodiges, et les choses essentielles des saisons et des temps.*

CCCVII. Je me suis donc proposé de m'adjoindre CETTE Sapience pour vivre avec moi, sachant qu'elle me communiquera des biens et sera l'allocution de mes ennuis.

vers. 9.

CCCVII. *J'ai donc décrété de me l'adjoindre comme compagne habituelle de ma vie, sachant certainement qu'elle sera pour moi la pourvoyeuse des biens et la consolatrice des peines et des tourments.*

CCCVIII. J'aurai, à cause d'ELLE de la lumière dans les assemblées, et jeune, de l'honneur chez les vieillards.

vers. 10.

CCCVIII. *J'acquerrai à cause d'elle de la gloire dans le vulgaire et, jeune, de l'honneur chez les vieillards.*

CCCIX. On trouvera mon acuité dans le jugement et je serai admirable devant les puissants,

Et les faces des princes m'admireront.

vers. 11.

CCCIX. *On trouvera mon acuité dans le jugement et je serai admirable devant les puissants.*

CCCX. Ils s'arrêteront, moi me taisant et me regarderont parlant, et lorsque je serai abondant en paroles, ils mettront leur main sur leur bouche.

vers. 12.

CCCX. *Ils m'attendront, moi me taisant, m'écouteront attentivement parlant, et lorsque je m'étendrai longuement, ils poseront leur main sur leur bouche.*

CCCXI. J'aurai en outre par Elle

vers. 13.

CCCXI. *A cause d'elle j'obtiendrai*

l'immortalité, et je resterai en mémoire éternelle pour ceux qui sont à venir après moi.

l'immortalité, et je laisserai ma mémoire sempiternelle à la postérité.

vers. 14. CCCXII. Je disposerai les peuples, et les nations me seront soumises.

CCCXII. *Je gouvernerai les peuples et les nations me seront soumises.*

vers. 15. CCCXIII. Les Rois à redouter me craindront en m'entendant, on verra que je suis bon dans la multitude et fort dans la guerre.

CCCXIII. *Lorsque les Tyrans formidables m'entendront, ils me redouteront; on verra que je suis bon dans la multitude et courageux dans la guerre.*

vers. 17. CCCXIV. Ayant pensé ces choses en moi, et commémorant dans mon cœur parce que l'immortalité est dans la cogitation de la SAPIENCE,

CCCXIV. *Ayant donc considéré ces choses en moi, par le plus grand soin de l'âme, considérant que l'immortalité est dans la cognation de la Sapience,*

vers. 18. CCCXV. Et une bonne délectation dans son amitié et des honneurs sans défection dans les œuvres de ses mains, et la SAPIENCE dans l'évolution de son langage, et la grande réputation dans la communication de SES discours.

CCCXV. *Et une bonne délectation dans son amitié et des richesses inépuisables dans les œuvres de ses mains, et la prudence dans son entretien et sa collocution et la gloire dans la communication de ses discours.*

Prov. III, vers. 13. CCCXVI. Bienheureux l'homme qui trouve la SAPIENCE et en qui la PRVDENCE se trouve abondamment. (Il faut lire : et qui répand la Prudence).

CCCXVI. *Bienheureux l'homme qui trouve la Sapience, et l'homme qui produit en lumière l'Intelligence.* Éloge de la SAPIENCE.

vers. 14. CCCXVII. Meilleure est son acquisition et son fruit que la négociation de l'or et de l'argent le plus excellent et le plus pur.

CCCXVII. *Parce que meilleure est sa négociation que la négociation de l'argent et son produit est meilleur que l'or.*

vers. 15. CCCXVIII. Elle est plus précieuse que toutes choses et toutes choses qui sont désirées ne valent pas à lui être comparées.

CCCXVIII. *Elle est plus précieuse que la perle et toutes les choses désirables par toi ne l'égalent pas.*

vers. 16. CCCXIX. La longueur des jours est dans sa droite et les richesses et la gloire à sa gauche.

CCCXIX. *La longueur des jours est dans sa droite et les richesses et la gloire à sa gauche.*

vers. 17. CCCXX. Ses voies sont belles et tous ses sentiers pacifiques.

CCCXX. *Ses voies, voies délectables, et tous ses sentiers, la paix.*

vers. 18. CCCXXI. Elle est l'arbre de VIE pour ceux qui l'auront approchée et bien heureux celui qui la tiendra.

CCCXXI. *Elle est l'arbre de vie pour ceux qui l'approchent et bienheureux ceux qui la tiennent.*

Sap. X, vers. 21. CCCXXII. (Car) la SAPIENCE a ouvert la bouche des muets et elle a rendu disertes les langues des enfants.

CCCXXII. *Parce que la Sapience a ouvert la bouche des muets et qu'elle a rendu disertes les langues des enfants.*

Prov. VIII, vers. 14. CCCXXIII. Avec moi (dit ultérieurement la SAPIENCE elle-même) est le CONSEIL et l'ÉQVITÉ; mienne est la PRVDENCE, mienne la FORTITUDE.

CCCXXIII. *En ma possession est le Conseil et la Sapience; je suis l'Intelligence; mienne est la Fortitude.*

vers 15. CCCXXIV. Par moi règnent les Rois; et les fondateurs de Lois décernent les choses justes.

CCCXXIV. *Par moi règnent les Rois, et les Princes décernent la Justice.*

vers. 16. CCCXXV. Par moi les Princes commandent et les puissants décernent la Justice.

CCCXXV. *Par moi les Princes dominent et les Princes, et tous les juges de la Terre.*

	CCCXXVI. Avec moi sont les richesses et la gloire, la justice et les œuvres superbes.	vers. 18.	*CCCXXVI. Avec moi sont les richesses et la gloire, les substances stables et la justice.*
	CCCXXVII. Meilleur est mon fruit que l'or et la pierre précieuse; et ma race que l'argent pur.	vers. 19.	*CCCXXVII. Meilleur est mon fruit que l'or et l'obryzum; et mon produit que l'argent pur.*
	CCCXXVIII. Afin que j'enrichisse ceux qui m'aiment et que je remplisse leurs trésors.	vers. 21.	*CCCXVIII. Afin que je rende ceux qui m'aiment héritiers perpétuels et que je remplisse leurs trésors.*
	CCCXXIX. Qui m'aura trouvée, trouvera la vie, et il puisera le salut du Seignevr.	vers. 35.	*CCCXXIX. Car qui me trouve, trouve la vie et puise la volonté de Iehovah.*
	CCCXXX. Mais qui péchera en moi blessera son âme. Tous ceux qui me haïssent, haïssent la mort.	vers. 36.	*CCCXXX. Mais qui pèche contre moi méprise son âme: tous ceux qui m'ont en haine aiment la mort.*
	CCCXXXI. Par moi (en effet) seront multipliés tes jours; et les années seront ajoutées à ta vie.	Prov. IX, vers. 11.	*CCCXXXI. Car par moi seront multipliés tes jours, et les années seront ajoutées à ta vie.*
	CCCXXXII. Mon Fils (admoneste de nouveau notre Sapient) que ces choses ne s'échappent point de devant tes yeux; garde la LOI et le CONSEIL.	Prov. III, vers. 21.	*CCCXXXII. Mon Fils, que ces choses ne s'éloignent pas de tes yeux; garde la Loi et la Cogitation.*
	CCCXXXIII. Et ils seront la vie de ton âme et l'agrément de ton cou.	vers. 22.	*CCCXXXIII. Et ils seront la vie de ton Ame et l'agrément de ta gorge.*
	CCCXXXIV. Alors tu connaîtras la *Justice*, et le *Jugement*, et l'*Equité*, et tous les bons sentiers.	Prov. II, vers. 9.	*CCCXXXIV. Alors tu connaîtras la Justice et le Jugement, et les Rectitudes et tous les bons sentiers.*
	CCCXXXV. Alors tu marcheras fiducialement dans ta voie, et ton pied ne heurtera point.	Prov. III, vers. 23.	*CCCXXXV. Alors tu marcheras avec confiance dans ta voie et ton pied ne heurtera point.*
	CCCXXXVI. Si tu dors tu ne craindras point; tu reposeras et ton sommeil sera suave.	vers 24.	*CCCXXXVI. Si tu es couché tu ne craindras point; lorsque tu reposeras, ton sommeil sera suave.*
	CCCXXXVII. Tu ne seras pas épouvanté par une terreur soudaine, ni par l'irruption des puissances des impies.	vers. 25.	*CCCXXXVII. Tu ne craindras pas une épouvante soudaine, ni qu'elle vienne par la désolation des impies.*
	CCCXXXVIII. Car le Seignevr sera à ton côté et gardera que ton pied ne soit capturé.	vers. 26.	*CCCXXXVIII. Parce que Iehovah sera ta confiance et gardera ton pied de la capture.*
	CCCXXXIX. La Sapience a libéré des douleurs ceux qui l'ont observée.	Sapient. X, vers. 9.	*CCCXXXIX. La Sapience a libéré ses adorateurs des tourments.*
Tobie. IV, 7. S. Luc. XIV, 13.	CCCXL. Honore (donc) le Seignevr de tes biens et des prémices de tous tes fruits.	Prov. III, vers. 9.	*CCCXL. Honore donc Iehovah de tes richesses et des prémices de tous tes produits.*
	CCCXLI. Et tes greniers seront remplis et tes pressoirs regorgeront de vin.	vers. 10.	*CCCXLI. Et tes greniers seront remplis jusqu'à saturation, et tes pressoirs seront remplis de vin nouveau jusqu'à rompre.*
Elle veut que vivions de nos propres biens, sans en faire part aux autres.	CCCXLII. Bois l'eau de ta citerne et ce qui coule de ton puits.	Prov. V, vers. 15.	*CCCXLII. Bois l'eau de ta citerne et ce qui coule du milieu de ton puits.*
	CCCXLIII. Que tes fontaines se dispersent dehors; dérive les eaux dans les places publiques.	vers. 16.	*CCCXLIII. Que tes fontaines dérivent dehors, et divise tes eaux dans les places publiques.*

CCCXLIV. Possède-les seul, et que les autres étrangers n'y participent pas avec toi.

vers. 17.

CCCXLIV. *Qu'elles soient à toi seul, et pas d'étrangers avec toi.*

CCCXLV. Car (vraiment) le fruit des bons travaux est glorieux et la racine de la SAPIENCE ne finit pas.

Sap. III, vers. 15.

CCCXLV. *Car le fruit des bons travaux est glorieux et la racine de la Prudence ne meurt pas.*

VII.

SEPTIÈME GRADE PROLOGÉTIQVE.

VERSION ANCIENNE OV VVLGATE	PASSAGES CITÉS DE LA SACRO-SAINTE ÉCRITVRE	NOVVELLE TRADVCTION DES PROVERBES, DE L'HÉBREV ET DE LA SAPIENCE DV GREC
CCCXLVI. Ne te délecte pas dans les sentiers des impies, et que la voie des mauvais ne te plaise point.	Prov. IV, vers. 14.	CCCXLVI. *Ne marche pas dans les sentiers des impies et ne marche pas dans la voie des mauvais.*
CCCXLVII. Fuis loin d'elle ; n'y passe pas ; décline et ne t'y arrête pas.	vers. 15.	CCCXLVII. *Laisse-la ; n'y passe pas ; décline loin d'elle, et passe.*
CCCXLVIII. (Car) il est une voie qui est vue droite par l'homme et dont la fin mène à la mort.	Prov. XIV. vers. 12.	CCCXLVIII. *Car une voie est droite devant les hommes ; et sa fin, voie de la mort.*
CCCXLIX. Mais le sentier des justes procède comme une lumière splendide et croît jusqu'au jour parfait.	Prov. IV, vers. 18.	CCCXLIX. *Mais le sentier des justes comme une Lumière brillante ; il progresse et illumine jusqu'au jour parfait.*
CCCL. La voie des impies est ténébreuse ; ils ne savent où ils se précipitent.	vers. 19.	CCCL. *Car la voie des impies est comme des ténèbres ; ils ne savent où ils tombent.*
CCCLI. Car (vraiment) la VIEILLESSE est vénérable, non (toutefois) par la longueur de la vie ni par le nombre des années comptées. Mais le sens de l'homme est ses cheveux blancs. Vers, 9, et le temps de la vieillesse est la vie immaculée. Prov. XVI, 31. La vieillesse est une couronne de dignité ; elle se trouve dans les voies de la IUSTICE.	Sapient. IV, vers. 8.	CCCLI. *La vieillesse est honorable, non parce qu'elle a obtenu la longueur de la vie, ni par le nombre déterminé des années ; vers. 9, mais les cheveux blancs, pour les hommes sont la Prudence, et le temps de la vieillesse est la vie sans nulle tache. Prov. XVI, vers. 31. La vieillesse est une couronne de gloire, elle est trouvée dans la voie de la justice.*
CCCLII. Il est de Proverbe que l'Adolescent, suivant sa première voie, même lorsqu'il sera vieux ne s'en éloignera point. Ibid. XXVII, vers 22. Quand tu broierais le fou dans un mortier comme une tisane, frappant sur lui avec un pilon, tu ne lui enlèverais pas sa folie. (Car) Eccles. I. vers. 15. Les pervers sont difficilement corrigés et le nombre des fous est infini.	Prov. XXII, vers 6.	CCCLII. *L'enfant suivant sa voie, même lorsqu'il sera vieux ne s'en éloignera point. Ibid., XXVII, vers. 22.* Car *si tu broyais le fou dans un mortier comme du blé, le frappant avec un pilon, tu n'éloignerais pas de lui sa folie.* Car *Eccles. I, vers. 15. Le pervers ne peut être dirigé et le défectueux ne peut être nombré.*
CCCLIII. Le moqueur n'écoute pas lorsqu'on raisonne.	Prov. XIII, vers. 1.	CCCLIII. *Le dérisoire n'écoute pas l'incrépation.*
CCCLIV. Réponds donc au fou selon sa folie, de peur qu'il ne se croie sage.	Prov. XXVI, vers. 5.	CCCLIV. *Réponds donc au fou selon sa folie de peur qu'il ne soit sapient à ses yeux.*

CCCLV. Il vaut mieux (certes) rencontrer une ourse à qui on a ravi ses petits qu'un fat confiant en sa folie.

Prov. XVII, vers. 12.

CCCLV. *Rencontrer une ourse privée de ses petits est mieux à propos que le fou dans sa folie.*

CCCLVI. La voie du fou est droite à ses yeux; mais qui est sapient écoute les conseils.

Prov. XII, vers. 15.

CCCLVI. *La voie du fou est droite à ses yeux; et qui obtempère au conseil est sapient.*

CCCLVII. Qui (justement) reprend un homme trouve (à juste titre) grâce (chaque fois) qu'ensuite il se trouvera près de lui, mieux que celui qui déçoit par les flatteries de sa langue.

Prov. XXVIII. vers. 23.

CCCLVII. *Qui reprend l'homme qui rétrograde trouve mieux grâce que celui qui flatte par la langue.*

CCCLVIII. L'homme qui contemne avec une tête dure celui qui le corrige, il lui surviendra une chute soudaine dont la guérison ne suivra jamais.

Prov. XXIX, vers. 1.

CCCLVIII. *L'homme repris qui endurcit sa tête sera soudain frappé et jamais ne sera guéri.*

CCCLIX. Qui marche dans un chemin droit et craint DIEV est méprisé de celui qui marche dans une voie infâme.

Prov. XIV, vers. 2.

CCCLIX. *Qui marche dans sa rectitude craint* IEHOVAH; *mais ceux qui pervertissent leurs voies les méprisent.*

CCCLX. Les justes abominent les hommes impies, et les impies abominent ceux qui sont dans la voie droite (mais)

Prov. XXIX, vers. 27.

CCCLX. *L'homme inique est l'abomination des justes; mais la voie droite est l'abomination des impies.*

CCCLXI. La simplicité des justes les dirigera; et la supplantation des méchants les ruinera.

Prov. XI, vers. 3.

CCCLXI. *La perfection des droits les conduira; mais les perversités des prévaricateurs les perdra.*

CCCLXII. La fortitude du simple, voie du SEIGNEVR, et la peur pour ceux qui font le mal.

Prov. X, vers. 29.

CCCLXII. *La fortitude pour le parfait est la voie de* IEHOVAH, *et la peur pour ceux qui commettent l'iniquité.*

CCCLXIII. Qui craint les hommes bientôt tombera; qui espère dans le SEIGNEVR sera surélevé.

Prov. XXIX, vers. 25.

CCCLXIII. *La crainte des hommes dresse un piège; et qui a foi à* IEHOVAH *sera exalté.*

CCCLXIV. (Car) toute parole de DIEV est un bouclier embrasé pour ceux qui espèrent en lui.

Prov. XXX, vers. 5.

CCCLXIV. *Toute parole de* DIEV *est éprouvée comme par le feu; elle est un bouclier pour ceux qui espèrent en lui.*

CCCLXV. N'ajoute rien du tout à ses paroles, de peur que tu en sois repris et trouvé menteur.

vers. 6.

CCCLXV. *N'ajoute pas à ses paroles, de peur que tu en sois repris et répréhensible comme menteur.*

INTERPRÉTATIONS

ET

ANNOTATIONS

de HENRI KHVNRATH, de Leipsig

Savant assidu en THÉOSOPHIE et DOCTEVR
en l'une et l'autre MÉDECINE.

Par lesquelles, orthodoxement, le TEXTE DV PROLOGVE précédent, IEHOVAH aidant, a été enfin dans ce siècle éclatant, nécessairement et considérablement dégagé de son obscurité, non pas quant aux paroles, ce qui a déjà été fait suffisamment par d'autres, mais plutôt quant aux CHOSES y contenues, ce qui, dans les écrits Théosophiques les plus sublimes n'avait pas ENCORE été fait jusqu'ici (Démontre habilement le contraire, je t'en prie !) par la norme catholique tri-une de la Vérité Théosophique (qui est la Sacro-Sainte Écriture Biblique : Le Livre macro-cosmique de la Nature, et le Témoignage de la Conscience dans le microscome).

I.

GRADE PROLOGÉTIQVE

PREMIER EXPOSÉ

VERSION ANCIENNE OV VVLGATE — PASSAGES CITÉS DE LA SACRO-SAINTE ÉCRITVRE — NOVVELLE TRADVCTION DES PROVERBES, DE L'HÉBREV, ET DE LA SAPIENCE DV GREC

SOLOMON oracle de la SAPIENCE DIVINE

FORCE, VTILITE et FRVITS de l'étude de la vraie SAPIENCE.

Prov. I, vers. 1.

I. ECOVTE; ô mon ☞ Fils, dit SALOMON, Fils de DAVID, Prophète et Roi d'ISRA-EL, en Jérusalem, Roi sapient, panégyriste sublime de la SAPIENCE ÉTERNELLE, seule vraie, et le plus remarquable de tous, ÉCOVTE, mon fils, dit-il, *ces miennes paraboles* ☞ afin de connaître la SAPIENCE et la DISCIPLINE et de comprendre les paroles de la PRVDENCE.

Ibid. vers 2.

I. *ÉCOVTE, ô mon Fils, dit SELOMOH, fils de DAVID, Prophète et Roi d'ISRA-EL, Roi Sapient, panégyriste sublime de la SAPIENCE ÉTERNELLE, seule vraie, et le plus remarquable de tous; ECOVTE, mon fils, dit-il ces* miennes paraboles, *afin de connaître la SAPIENCE et l'ÉRVDITION, et de comprendre l'éloquence de l'INTELLIGENCE.*

Suivent

LES EXPLICATIONS

du Prologue.

ÉCOUTE] Autant des oreilles de la raison, de l'intellect et de l'esprit, que des sens ou du corps; afin que tu ne sois pas compté au nombre de ceux qui ont des oreilles et n'entendent point, des yeux et ne voient point, que le Prince ténébreux de ce Monde immonde rend sourds, muets et aveugles par le mauvais orgueil. *Mon Fils*] Le Fils n'est autre que l'HOMME ou VIR, Hébreu et Latin : et ici, lorsque le Roi sapient parle à tous, c'est de cette voix Catholique qu'il fait usage. Car la SAPIENCE appelle tous les hommes : Prov. VIII, vers. 4 et IX, 4. C'est elle qui, incarnée, dit : *Venez tous à moi, vous qui travaillez et êtes accablés; je vous réconforterai,* κατ' ἐξοχήν, ce qui doit s'entendre par excellence, mon Fils et héritier bien-aimé, de la DOCTRINE, de la DISCIPLINE et de la SAPIENCE ÉTERNELLE. *Panégyriste sublime*] Parce qu'il est Roi, fils de Roi et par IEHOVAH LVI-MÊME et par L'ESPRIT DIVIN de la SAPIENCE (III. Rois. III) illuminé, enseigné et conduit. Lequel, comme on sait, nous devons entièrement croire, sapientement élu et constitué dans cette expérience par la SOPHIA SVPERCÉLESTE. *Afin de connaître* la SAPIENCE, etc.] Toutes les choses dont ce passage donne l'énumération sont des Biens et des Dons du DIEV Miséricordieux et Bénin qui viennent de sa pure Bonté par l'Esprit-Saint de SAPIENCE et qu'il donne en diverses manières, c'est-à-dire : ou médiatement ou immédiatement, en des temps ou lieux divers (suivant ce qu'il juge convenir à la gloire de son nom divin et être profitable au prochain de ceux auxquels il distribue ou donne le don). Dieu ne donne pas toutes choses à un seul; mais les plus secrètes, les plus véridiques et choisies sont communiquées ainsi qu'il convient aux fils de la Doctrine, c'est-à-dire aux plus fidèles et à ceux qui sont véritablement élus (ceux-ci peu nombreux) et doués de la dextérité nécessaire. C'est pourquoi, Le Lis, dans le traité *de Lapide Philm.* parle ainsi : Si DIEV, dit-il, *sait que dans l'homme se trouve un esprit fidèle, il lui intimera la vérité.*

Sois donc dans la crainte de Diev, (par les Dix revêtements Christiano-Kabbalistiques, marqués par la figure seconde de cet amphithéâtre) en réduisant le Binaire et le Ternaire par le Quaternaire à la simplicité de l'unité, en te confiant dans les forces divinement concédées, en cherchant le Royaume de Diev ainsi que sa Justice, de tout ton cœur, toute ton âme, toutes tes forces, tout ton esprit, ou au moins cherche en étudiant théosophiquement, car alors Iehovah ne repoussera pas ta volonté; parce que dans la recherche du bien (par un mouvement vers le mieux) la bonne volonté est suffisante. *C'est quelque chose de produire peu lorsqu'on ne peut donner au-delà; car, lorsque les forces manquent la volonté n'en est pas moins louable.* Dieu aime l'obéissance à sa volonté. Diev n'a pas coutume, rapporte S. Paul, d'éteindre le flambeau allumé. Si ton but est la gloire de Diev et phy pour le diable, il sera profitable à toi-même et à ton prochain; (c'est-à-dire pourquoi, à qui, quand et combien) en ascendant par l'Echelle de la Conjonction et de l'Union, et même en descendant par les Dix Grades de la cognition, ce que tu demanderas, en Orant et Laborant, tu l'obtiendras facilement de Iehovah; et aussi soit par le sens, par la science ou par la foi, tu pourras ascendre à la cognition parfaite de tovtes choses qui sont réellement. Car le Seignevr (rien de plus certain) accomplira ta volonté, toi qui le crains. Psaum. CXLX, 19 (vulg. CXLIX), voy. versets clxix et cccxxxiv. Que tout doute (conçu par le diable en toi) s'éloigne donc de toi : En travaillant sapientement et avec effort, crois par Diev et en Diev avec une confiance ferme et non par une foi hésitante, et tu trouveras ce que tu cherches; ceci te sera donné; tu recevras; il en sera ainsi. O incrédulité bestiale ! Prie Diev afin qu'il augmente ta foi. La foi est un don de Diev. Ne me la reprends jamais, je t'en conjure, Seigneur !

II. ☞ Et pour recevoir l'Érvdition de la Doctrine, la Iustice et la faculté de ivger et l'Eqvité :	Ibid. vers. 3.	II. *Et pour recevoir l'Érvdition de l'Intelligence, la Iustice et la faculté de ivger et les Rectitvdes.*

Et pour recevoir] l'Erudition qui vient par grâce Divine, infiniment habile et qui s'adonne à celui qui a un céleste et saint désir. Remarquons aussi que c'est ici l'Intelligence érudite, non cette intelligence vulgaire, commune, et que l'on trouve facilement; mais celle qui connaît l'érudition céleste, théologique, macro et microcosmique. Celle-ci est distribuée en *Justice*, qui concerne l'âme de l'homme, en *Jugement*, qui concerne son corps; en *Rectitude*, qui concerne son esprit et qui règle son devoir, ses mœurs et sa vocation, afin qu'il agisse saintement dans les choses divines, justement dans les choses humaines et avec rectitude dans les siennes propres, c'est-à-dire envers Dieu, envers les hommes et envers lui-même.

III. Et pour donner la callidité aux simples; à l'enfant la science et la cogitation.	vers. 4.	III. ☞ *Afin que soit donnée à l'enfant* ☞ *l'astuce, et la Science et l'Intelligence et à l'adolescent.*

Afin que soit donnée à l'enfant] Il appelle ici Enfants (de même qu'au vers. xxxix) les simples qui, par leurs seuls conseils, ne peuvent se diriger, et pour cette raison attendent l'aide de Diev et de la Sapience, adjutrice de Diev; qui ne sont pas prudents par eux-mêmes, Prov. III, 7, comme le sont les sapients de ce siècle, S. Paul aux Rom., XII, 16; à ceux-ci Diev cache sa Sapience; ce dont notre Sauveur rend grâces à son Père céleste. S. Matth. XI, 25, *Aux enfants*, dit-il, *tu as révélé ces choses. L'astuce*] L'astuce signifie ici la circonspection et la prudence, afin que nous ne soyons ni surpris ni séduits par les ruses du monde; mais afin que nous soyons prudents comme des serpents et simples comme des colombes. S. Matth. X, 16; c'est-à-dire (comme l'interprète S. Paul, aux Rom. XVI, 19.) *sapients dans le bien, simples dans le mal.* Comprends donc, ô enfant, l'Astuce et blâme les insensés. *La Science*, etc.] La science et les cogitations sont jointes ici, afin que nous apprenions à méditer; en méditant à approfondir la science; en approfondissant la science, à prier Diev; et en priant, à travailler.

IV. Le Sapient les entendant ☞ deviendra plus sapient, et l'Intelligent acquerra l'art de gouverner.	vers. 5.	IV. *Le Sapient les entendra et augmentera en lui la connaissance de la Doctrine; et l'Intelligence possédera les conseils.*

Deviendra plus Sapient] Plus celui qui enseigne a l'expérience de l'âge, plus il excelle ; de même le sapient est plus sapient. Il y a plusieurs grades parmi les fils de la Doctrine ; l'un a la prééminence sur l'autre ; nul de ceux-ci pourtant ne doit être contemné. *Admire les grands champs ; cultive le petit*, enseigne judicieusement Virgile. C'est comme si Solomon disait : Celui qui est doué d'Intelligence et qui suit mes principes acquerra non seulement les arts vulgaires, mais encore les plus secrets et les plus cachés, et ainsi sera plus sapient ; et alors, affermi et puissant par le jugement, la sapience et l'expérience, il obtiendra Théosophiquement, dans toutes choses possibles, les conseils ingénieux et subtils qui lui seront révélés de jour en jour. Ceux qui entreprennent d'acquérir l'art de la Sapience, il importe qu'ils le reçoivent d'un plus sapient, du Sapientissime Diev, en Orant Théosophiquement et Laborant Physico-Chimiquement. *Le conseil*] est la raison des choses à accomplir, en les rapportant toujours toutes à Diev, à l'homme, à soi-même. Ceci sera divinement reçu en Orant, afin que la fin salutaire s'ensuive.

V. Il considèrera ☞ les paraboles et l' ☞ interprétation ; les paroles des Sapients et leurs énigmes.

vers. 6.

V. *Afin de comprendre la parobole et l'élocution, les paroles des Sapients et leurs énigmes.*

Les Paraboles] Personne ne comprendra les discours occultes, pleins de mystères et de choses secrètes, sinon par la Sapience de Diev qui les révèle. Ce sont eux que la Reine de Saba essaya d'obtenir de Solomon. C'est par eux que furent divinement enseignés le Patriarche Joseph, et David, le Roi-Prophète ; on les trouve encore dans les Prophètes et dans l'Apocalypse de S. Jean. Par eux aussi furent célèbres les Ægyptiens qui en cachèrent les mystères sous leurs figures hiéroglyphiques. De là ces images mystiques par lesquelles les Mages, avec un art admirable, ont représenté les Mystères Divins Théologiques, Politiques, Naturels et la nature cachée des choses. De là ces énigmes de la Table d'Emeraude Hermétique, et les insignes figures de la pierre des Philosophes. Apprends ici (toi qui as soif du nectar de la vérité, caché par les Sapients), la voie et la méthode pour parvenir à la compréhension des énigmes, des paraboles, des allégories, des discours mystiques des anciens Sages, dans tovs les écrits cabalistiques, magiques, chimiques. Si tu as la Sapience pour sœur et la Prvdence pour amie (selon le vers. cvi), tu comprendras et apprendras Théosophiquement tovtes choses. *L'interprétation*] La mensuration, comme disent les Hébreux et la pondération du verbe. Ici se rapporte la Gimétrie des Kabbalistes : *Tevos rasche* ou *Neoteriken*. Ou (comme Jean Dée, de Londres, l'explique dans ses Aphorismes aux Parisiens et dans sa Préface qui précède sa Monade hiéroglyphique, dédiée au Roi Maximilien), la Géométrie *Notariacon* et *Tzyruph*. Et celle-ci s'appelle dans les livres, *Kabbale réelle*, ou τοῦ ὄντος ; celle-là qui est la vulgaire, *Grammaire Kabbalistique* ou τοῦ λεγομένου ; et c'est de cette dernière seulement que traitent les plus remarquables ouvrages que peuvent écrire les hommes. Il convient ici de placer quelques vers que le très illustre Jean Oléarius, Docteur en Théologie et Professeur de Langue Hébraïque dans l'illustre académie Julia, a écrits à Prague sur S. Paul, avant sa vingt-septième année, en éloge de la Kabbale :

Pas un point, pas un iota de la loi,
Pas une lettre de ce qui se trouve écrit
Dans les livres Prophétiques ne périra.
Le Christ, leur auteur, l'affirme.
Qui pourrait croire qu'une telle importance
Soit attachée à de si petits détails :
Considère pourtant le nom de Iesv,
Du Maître des chrétiens, et tu en seras assuré.
Car tu ne trouveras rien, crois-le bien
De plus beau que la Kabbale ;
Et rien de plus parfaitement doux à l'âme.
Désire donc sa sainte étude, afin que le Christ
Comme à Saint Paut te dévoile les mystères
Et ajoutes-y de fréquentes prières.

VI. Ecoute, mon fils et reçois mon éloquence et ☞ les années de ta vie se multiplieront.

Prov. IV. vers. 10.

VI. *Ecoute, mon fils, et reçois mes paroles, et que les années de ta vie soient multipliées.*

Se multiplieront] Au moyen de la PHYSICO-CHIMIE (qui, dans ce siècle, est comme la suivante fidèle de la SAPIENCE VRAIE, ou comme une vierge qui parvient jusqu'au chevet des secrets de la nature), cette SOUVERAINE donne libéralement au fils industrieux de la Discipline les essences précieuses des Végétaux, des Animaux et de leurs parties; des Minéraux, des Pierres, des Gemmes, des Perles et des Métaux; et même la PIERRE DES PHILOSOPHES, très véritable Médecine catholique de notre restauration et de notre conservation; et dont l'usage légitimement médical donne la longueur des jours. Prov. III. 2. Et chap. IX, 11.

VII. ☞ Je te montrerai la voie de la SAPIENCE et te conduirai par les sentiers de l'ÉQVITÉ.

vers. 11.

VII. *Je t'ai enseigné à marcher par la voie de* SAPIENCE*; je t'ai fait suivre les droits sentiers.*

La voie de la SAPIENCE] La voie royale de la SAPIENCE est la CRAINTE DU SEIGNEVR par laquelle on va aux astres de la Divinité. Les sentiers de l'Equité sont LES LOIS et les MANDEMENTS DV VERBE DIVIN. C'est cette lumière et cette lampe de l'Ame, de l'Esprit et du Corps qui doit conduire à ce SOVVERAIN BIEN DE L'HOMME (DON DE DIEV) ter-tri-un, catholique, et dont il est traité dans cet Amphithéâtre. Heureux, trois et quatre fois heureux qui marche avec rectitude.

VIII. Lorsque tu y seras entré, tes pas ne seront plus resserrés, et ☞ en courant ☞ tu ne rencontreras pas de pierre d'achoppement.

vers. 12.

VIII. *Lorsque tu marcheras ton pas ne sera pas arrêté, et lorsque tu courras, tu ne heurteras rien.*

En courant] Dans le stade ou dans la carrière de toute ta vie, tant active que contemplative. *Tu ne rencontreras,* etc.] Ni ne seras conduit par la philosophie et les vaines subtilités, du centre de la vérité Théosophique à la glissante circonférence des sophismes mondains ou des mensonges diaboliques. Au centre, la vérité; à la circonférence le mensonge. Qu'on s'efforce donc à parvenir au centre. Car *tu avanceras en sécurité vers le centre.*

IX. Car je suis le Fils ☞ tendrement aimé de mon père, et l'unigénéré aux yeux de ma mère :

Ibid. vers. 3.

IX. *Puisque je suis le fils cher à mon père et l'unique entre les fils de ma mère.*

Tendrement] Car l'exemple et le mandement sont clairement enseignés dans ce passage aux enfants tendres et jeunes qui doivent, dès les premières années de leur âge, être instruits et élevés dans la DISCIPLINE de la SAPIENCE VRAIE. Doivent-ils l'être tous? Plût à Dieu! mais Mercure, c'est-à-dire l'homme éloquent, ne se façonne pas d'un bois quelconque; et ξύλον ἀγκύλον οὐδέποτ ὀρθὸν, c'est-à-dire : *Le bois tors ne deviendra jamais droit,* hémistiche qui se trouve dans Galien. Lesquels donc alors, je vous le demande? Ceux qui sont doués d'un naturel d'exceptionnel génie, comme au verset CCXLIX, et ceux qui sont pourvus d'une bonne âme. Et il ne faut pas attendre qu'ils soient parvenus à la vieillesse des années. Car, comme le dit très bien Horace : *L'amphore garde longtemps une odeur lorsqu'elle en a été une fois imprégnée.* Et ainsi, *on doit s'y habituer dès les plus tendres années. Il est de proverbe,* dit le Sapient, Prov. XXII, 6, *que l'Adolescent, suivant sa première voie, même lorsqu'il sera vieux, ne s'en éloignera point.* Car ils peuvent, excepté s'ils reçoivent à temps l'instruction, dépraver et pervertir leur bon naturel primitif. La jeunesse est également admonestée afin, à l'exemple du Roi, que lorsqu'ils sont enfants ils soient obédients et se complaisent en leurs parents, et que leurs parents leur tiennent lieu de précepteurs fidèles.

La condition de tous les hommes, à l'entrée et au sortir de cette vie est la même.

X. ☞ Je suis véritablement moi-même un homme mortel, ☞ semblable à tous et de la race terrestre de celui qui, le premier, a été créé; et j'ai été figuré sous forme de chair dans le ventre de ma mère.

Sap. VII, vers. 1.

X. *Je suis moi-même véritablement un homme mortel, semblable à tous et j'ai été procréé de cet homme qui, le premier a été formé de la Terre.*

Je suis véritablement moi-même un homme mortel] autrement dit : à qui DIEV révèlera-t-il ses mystères? Me communiquera-t-il les secrets de la Nature? A moi vraiment? Qui suis-je donc? Sinon un pécheur, et par suite un mortel? et par conséquent indigne de tant de Biens et de Dons de DIEV, c'est-à-dire des trésors infinis de la SAPIENCE éternelle dont il est fait mention dans ce Prologue? Je réponds que j'avoue être indigne de tels dons, mais que cependant j'en ai besoin. Considère le Roi sapient, qui, ne marchant pas encore parfaitement dans les préceptes de David son père (car il immolait sur les hauts lieux et brûlait des parfums) ne fut pas moins, par le songe d'une seule nuit, comblé par DIEV de la Sapience des choses supérieures comme des inférieures. III. Rois, 3. Et au moment même où il possédait la prudence dans le gouvernement des choses, à un tel point que nul ne lui fut comparable, il disait néanmoins : Je suis un homme mortel, semblable à tous, etc. C'est ainsi (continué-je) que Bezeleel fut cependant rempli de l'Esprit de DIEV, de la Sapience, de l'Intelligence et de la Science en toutes choses, pour inventer et exécuter tout ce qui se peut faire en or ou en argent, en airain, en marbre et pierres précieuses, et tous les ouvrages en bois; et que Achaliab lui fut donné pour compagnon; et dans leur cœur, instruit en toutes choses, fut placée la SAPIENCE par le SEIGNEVR, afin qu'ils accomplissent tout ce qui leur avait été prescrit par Moseh. Exod. XXXI, 3. Ainsi également David, qui, n'ayant pas étudié les lettres, fut cependant par l'élection de DIEV, de berger créé Prophète, et le premier des Docteurs ès-choses Divines, puisque, par elles, il paracheva les Psaumes et ainsi laissa loin de lui les plus exquis Poètes. Il était pécheur pourtant, adultère et homicide; cependant il ne perdit pas le nom de juste, puisqu'il se réhabilita toujours par de fréquentes pénitences. Hélie, dit S. Jacques, V, 17 (qui vient fort à propos dans l'objection présente) était un homme SEMBLABLE A NOVS (en lui-même, bien qu'Apôtre, et sans le considérer hors de l'assemblée commune) sujet à toutes les affections; et cependant, il pria avec ferveur afin qu'il ne plût pas sur la terre, et il cessa de pleuvoir pendant trois ans et six mois. Et il pria de nouveau et le ciel donna la pluie, et la terre son fruit. Et ainsi de suite. Ne persiste pas en objectant : « Tu ne dois pas, ami, te comparer à ceux-ci ; DIEV s'est servi spécialement de ces organes exceptionnels pour accomplir de grandes choses; en considérant que leurs vocations et la tienne sont différentes, tu jugeras que tu diffères également d'eux-mêmes. » C'est quelque chose, certes, que tu dis là excellent homme, vais-je te répondre, et qui vraiment m'arrêterait si je n'en étais détourné par tant et de telles et si nombreuses vocations, invitations, admonitions, adhortations catholiques et enfin même comminations sous la peine très grave de l'ire de Dieu, opposées tant par la SAPIENCE elle-même que par le Sapient, ce qu'on verra souvent dans ce Prologue, et si la Promesse Catholique de la VÉRITÉ, invitant tous les hommes, n'excluant personne, si souvent répétée peu après avoir été déjà mentionnée, ne s'y opposait absolument. Je crois plus en elle, unique et seule vraie que dans tout le cortège captieux de tes dubitations. Je suivrai donc sapientement la SAPIENCE et le Sapient qui m'appelle et me stimule à la Divine patience. Pourquoi m'en exclurais-je moi-même puisque je n'en suis pas exclu par DIEV? Mais quelqu'un doutera encore et dira : Je suis jeune, et n'ai point encore de cheveux blancs. Je réponds : DIEV ne fait pas acception de personnes, etc., Vers. XXXVIII, CLXXXIV, CCXCIX et que ce n'est point par la seule multitude des années que la vieillesse est rendue docte et agréable à DIEV, comme dans le Vers. CCCLI. Que ce se soit aussi une consolation et un exemple de penser que Joseph, David, Solomon, Daniel, Hiérémie, Timothée, etc., et d'autres (même dans notre siècle) innombrables, quoique jeunes, ne furent pas insensés et furent possesseurs (par la grâce de DIEV) des trésors inépuisables de la SAPIENCE. Qu'il soit de même répondu à l'objection de l'ignorance ou de l'oubli des diverses langues, c'est-à-dire Hébraïque, Grecque, Latine, etc. que Dieu a souvent coutume de faire des Sapients et Docteurs de ceux qui ne parlent que leur seule et unique langue maternelle. Les exemples sont faciles à trouver, innombrables et dans tous les peuples. IEHOVAH est celui qui donne la faculté de bien parler et la SAPIENCE, Exod. IV, 11, S. Matth., X, 19, S. Marc., XIII, 11, S. Luc., XII, 11 et 12. *L'Esprit du Seigneur a parlé par moi*, dit David, II, Rois ou Sam. XXIII, 2, *et son discours a été sur ma langue.* Les saints hommes de DIEV ont parlé, inspirés par l'Esprit Saint, II, Ep. de S. Pierre, I, 21. Pour cela donc, tu ne douteras pas de la grâce de DIEV, dont la miséricorde est depuis l'éternité jusque dans l'éternité sur ceux qui le craignent; Psaum. CIII, 17

(vulg. CII). Mais exception faite de ceux qui sont tellement dénués de facultés qu'ils ne peuvent secouer leur paresse ni leur défiance envers Toi, DIEV bon, vers. CCXVI et CCCXXIV. Autant que je puisse chercher dans le catalogue prolixe des anciens fondateurs de Sciences et d'Arts (les Payens non exclus) et dans notre siècle, des savants et des instaurateurs de ces mêmes sciences et de tous leurs adeptes, Théosophiquement docteurs et ducteurs, j'en trouve la majeure partie ignorante de nombreuses langues sinon de celle qu'ils avaient coutume d'écrire dès leur enfance. Tous ceux-ci, dis-je, étaient mortels, comme toi, comme moi et comme nous le sommes tous, et de plus pécheurs. Nous avons aujourd'hui le même DIEV que le tien et le leur : nous avons été faits par le même Créateur, ÉLOHIM, un (tous formés à son image et similitude), nous nous servons comme eux de la consolation, de la défense, du ministère, de la garde et de la direction dans nos voies, que nous procurent les mêmes bons Esprits (que DIEV nous les envoie!), nous jouissons des mêmes inclinations, dans le même Monde; de même qu'à tous, la PROMESSE très vraie, catholique de la même SAPIENCE ÉTERNELLE, incarnée dans la plénitude des temps nous est donnée. Qui donc diras-tu est celle-là de laquelle tu te glorifies tant et en laquelle tu as tant de confiance? Je te réponds de suite : C'est la SAPIENCE qui doit s'incarner que tu as entendue et entends dans ce Prologue ; c'est la même incarnée, l'ipsissime VÉRITÉ, comme dit S. Jean, XIV, 12 : *Amen, Amen, je vous le dis*, c'est-à-dire à tous, en général et en particulier, *qui croit en moi fera lui-même les œuvres que je fais et en fera de plus grandes que celles-ci; parce que je vais à mon Père*. Et, *tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, je le ferai afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous me demandez quelque chose en mon nom* (vers. CLXXIV) *je le ferai*. Et S. Matth., XVII, 19 : Les disciples s'approchèrent secrètement de IHESVS et dirent : Pourquoi n'avons-nous pu chasser ce démon? IHSVH leur répondit : A CAVSE DE VOTRE INCRÉDVLITÉ (Et vraiment aujourd'hui!). *Amen, je vous le dis en vérité; si vous aviez de la foi, comme un grain de sénévé vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là; et elle s'y transporterait, et* RIEN NE VOVS SERAIT IMPOSSIBLE. *Car cette sorte ne se chasse que par l'oraison et le jeûne*. Et dans S. Luc.. XVII, 6, le SEIGNEVR a dit : *Si vous aviez la foi comme un grain de sénévé, vous diriez à cet arbre à mûres : Déracine-toi et va te transplanter au milieu de la mer; et il vous obéirait*. Ainsi aie donc la foi. Nous crierons donc avec les disciples du CHRIST (*Id.*, même chap. 5) : O SEIGNEVR augmente en nous la foi. De cette manière, toi qui t'es confié au Christ en son nom, lorsque tu auras appris par l'exercice Théosophique à prier le Père au nom de JHSVS CHRIST CRVCIFIÉ et à CROIRE, tu pourras TOVT. Tu continues ensuite, dubitateur, en disant : Le Christ en a dit autant aux Apôtres dans ce passage de S. Marc, XVI, 17 : *Ceux qui croieront en moi seront marqués ainsi : ils chasseront les démons en mon nom*, etc. Or ceci ne s'applique réellement pas à tous les ministres de l'Église catholique (et encore moins aux simples Chrétiens) ni à tous les temps ni à tous les lieux. Je te le demande, ô mon Seigneur, est-ce qu'il n'a pas été dit également aux Apôtres : *Recevez l'Esprit Saint; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez et retenus à ceux à qui vous les retiendrez*, S. Jean, XX, 22. Et : *Allez dans le monde universel, prêchez l'Évangile à toutes les créatures. Qui aura cru et aura été baptisé*, etc. S. Marc , XVI, 15. Parfaitement. Si donc il a tant donné aux Apôtres, pourquoi à eux plutôt qu'à d'autres ? Si vous excluez ceux-là, pourquoi inclure plutôt (comme vous le dites) ceux-ci? Il faut montrer le mandement séparatoire. Si les promesses de la force attachée à la foi ne sont pas catholiques, pourquoi en usez-vous comme consolation pour l'assemblée universelle des hommes ? S'il en est ainsi (pour ne rien dire de plus) pourquoi enseignez-vous des fables ? O le chapitre sinistre ! le XIe de l'Épîtr. aux Hébr., il se trouve avec moi contre vous. Je crains que, si le maître des chrétiens revenait au monde, il n'eût beaucoup à vous reprendre de l'incrédulité et de la dureté de votre cœur, parce que, vous êtes de ceux qui (convaincus de la vérité par le témoignage de la Conscience) savent fort bien tout ce qu'il a dit ; et pourtant vous ne croyez pas. Car personne ne doit désespérer des Biens et des Dons de la SAPIENCE Éternelle, qu'on doit obtenir Théo-sophiquement; la main du SEIGNEVR ne manque jamais de libéralité envers tous ceux qui l'invoquent dans la foi et la vérité. Je te rappelle à ce propos l'histoire du boiteux guéri par la foi, Actes, III. Que tes yeux, maintenant, mon frère, ainsi que ton Esprit se dirigent vers la lumière éternelle et contemplent tout notre Amphithéâtre et alors il t'enseignera la Lumière de TOVTE vérité. Mais il importe que le spectateur qui veut atteindre au centre soit illuminé par l'Esprit de SAPIENCE. Autrement cette Sapience Théosophique, divinement annoncée par nous, ne sera que ténèbres. J'ajoute ceci : c'est un blasphème gigantesque de vouloir excuser sa paresse et sa défiance anti-chrétienne en citant la primitive Eglise, confirmée par des miracles. Nous avons la promesse catholique de la VÉRITÉ éternelle, donnée une fois pour toutes, et qui ne nous fera pas défaut dans l'Éternité. Ton incrédulité (témoigne le Christ, S. Matth., XVII, 20) est ce qui fait obstacle aux Biens et aux Dons mirifiques de DIEV. La promesse de DIEV, le Meilleur et le plus Grand des êtres, est constante, ferme et toujours invariable, confirmée et affermie par le sceau de DIEV (qui est la VÉRITÉ, que

tu ACQVERRAS par la figure première de cet Amphithéâtre) pourvu que tu prennes garde de n'en pas repousser ou empêcher inconsidérément l'opération ou l'effet par ta malice et ta défiance. Beaucoup de Théologiens (objectera-t-on encore) disent historiquement beaucoup de choses de la Foi, et pourtant ne démontrent pas par le plus petit effet la présence de la force de cette foi agissante. Ceux-ci nient donc (je ne parle pas des bons) par leur vie et leur actes ce que leurs bouche enseigne. Je sais le contraire par des Théologiens qu'on ne peut révoquer en doute, aussi bien de notre temps que du temps de nos pères; tu le sais par toi-même; d'autres nous l'enseignent et en témoignent. Tu dois accomplir et achever par la FOI des choses merveilleuses et rares, non pas afin de confirmer la Doctrine de la Religion laquelle (même sans tes avis) je sais avoir été déjà suffisamment confirmée; mais (remarque bien ce que je veux) pour montrer la force de la Foi (ainsi qu'il convient au Fidèle si favorisé par la Foi) et pour exercer chrétiennement envers ton Prochain nécessiteux, le devoir de Charité. C'est pourquoi je désirerais que personne ne croie que peuvent être véritablement Théologiens, quel que soit leur âge, quelle que soit leur aptitude à disputer, ceux qui sont souillés par toutes sortes de vices : superbe, hypocrisie, avarice, haine, envie, ivresse et souvent (sous le manteau de la religion) luxure, et, le le don de la Foi agissante et la lumière de l'esprit étant négligés, qui s'adonnent à toutes les affections animales. AXIOME : *Autant chacun de nous se sera soumis passivement à Dieu, autant il aura la foi. Autant il aura la foi, autant il aura la force pour accomplir les choses merveilleuses.* Je n'entends pas cette Foi morte, S. Jacques, II, 17 (qui n'est pas plus la Foi, que le diable n'est un saint, ni que l'homme mort n'est un homme) mais la foi vive et agissante, telle qu'elle est décrite dans la 2e Ep. de S. Pierre, I. SOMMAIRE : Crois chrétiennement; vis Théo-Sophiquement; prie, en jeûnant dans l'Esprit et la Vérité, selon les Règles et la Doctrine de cet Amphithéâtre; et, j'en prends DIEV à témoin, tu obtiendras de IEHOVAH (pour son honneur, pour l'utilité honnête de ton pauvre Prochain, et phy pour le diable !) en collaborant sapientement ce que tu demandes Chrétiennement, voy. vers. CCCXXXV. *Semblable à tous les autres*] Par Adam protoplaste, c'est-à-dire formé le premier, qui a bu l'iniquité, qui est formé de la terre, dans la même condition ou Loi que tous les autres; Et pour cela, aujourd'hui Roi, demain cadavre. *La mort rend égaux et le sceptre et la charrue.*

Iob. X, vers. 10.

XI. ☞ Pendant dix mois j'ai été coagulé dans le sang, de la semence de l'homme dans le délectement propice au sommeil.

vers. 2.

XI. *Pendant dix mois, j'ai pris forme de chair dans l'utérus de ma mère, formé de la semence de l'homme, j'ai été coagulé dans le sang, et par la volupté du sommeil qui l'accompagne.*

Pendant dix mois] Comme l'homme du peuple dans l'utérus maternel, qui est situé entre la vessie et les intestins. De là cette exclamation de Realdus Columbus, anatomiste Romain : *O homme, combien tu es vain de t'enorgueillir de ton faste, toi qui es né entre l'urine et les excréments !* Considère, je t'en prie, mon frère, ce que tu es, et cesse de t'enorgueillir : n'es-tu pas un fœtus à ta naissance, une vaine bulle pendant toute ta vie, et la pâture des vers après ta mort? D'ailleurs dans les Saintes Écritures, l'homme est parfois appelé *boue*, Genès. II, 7. Job. X, 9; *poussière*, Genès. III, 19; *cendre*, Genès. XVIII, 27. *Pourquoi t'enorgueillis-tu, terre et cendre?* Eccles. de Jésus. X, 9.

Puisque nous sommes un limon, une boue immonde,
Pourquoi nous enorgueillir quand nous ignorons l'heure de notre mort.

XII. Etant né, j'ai reçu l'air commun, et je suis tombé dans la même terre, et comme tous les autres j'ai émis ☞ ma première voix ☞ en pleurant.

vers. 3.

XII. *Et, de plus, étant né, j'ai aspiré l'air commun, et je suis tombé dans la même terre exposée aux maux et aux incommodités et j'ai émis ma première voix semblablement aux autres, en pleurant.*

Ma première voix] Laquelle? peut-être A pour les mâles et E pour les femelles, suivant que le remarque le noble Eib. I. V. D. au traité du mariage, et que toutes les obstétrices affirment l'avoir observé. *En pleurant*] Et il est ainsi (comme dit S. Augustin) le prophète de ses calamités futures. D'où Job, XIII, 1, a dit : *L'homme né de la femme vit peu de temps; il est rempli de beaucoup de misères.*

Syracides nous en donne la raison, chap. XL. Car c'est, dit Senèque, *la fin d'un mal qui marque la veille d'un autre*. Ce dont Job était parfaitement bien instruit lorsqu'il dit, chap. VII, vers. 3 et 4 : *J'ai des mois vides et je compte pour moi des nuits laborieuses. Si je dors, je dis : quand me lèverai-je? et m'étant levé j'attends le soir, et je suis rempli de douleurs jusqu'à la nuit. Meilleur est donc le jour de la mort que le jour de la naissance.* Eccles. VII, 2.

XIII. J'ai été nourri, enveloppé de langes et entouré de grands soins.

XIV. ☞ Car il n'y en a point parmi les Rois dont ☞ le commencement de la Naissance ait été différent.

vers. 4.
vers. 5.

XIII. *J'ai été élevé dans les langes et les soins.*

XIV. *Car nul Roi n'a connu une autre manière de naître.*

Il n'y en a point parmi les Rois] etc. C'est pourquoi Pétrone Arbiter s'écrie; *Hélas! Hélas! Quel néant que le faible mortel! Le commencement ait été*] De peur qu'il n'ait eu une cause de s'enorgueillir. Nous sommes tous formés d'une masse corrompue.

XV. Il n'y a pour tous qu'une manière d'entrer à la vie et ☞ la fin est semblable.

vers. 6.

XV. *Mais l'entrée dans la vie est semblable pour tous et la sortie également.* Iob. I, 21. I. Timoth. VI, 7.

La fin est semblable] La Loi Catholique imposée à tous est de mourir une fois. S. Paul. Hebr. IX, 27. *La voie de la mort doit être foulée par tous* dit Horace. Odes Liv. I. Et Cornelius Gallus dit très bien :

La même voie de la mort est pour tous. Quoique cependant
La façon de sortir de la vie soit différente.

Ne considère donc la vie, mon frère que comme une fumée passagère, une ombre vaine. *Les jours de notre vie passent comme l'ombre*, I. Paral XXIX, 15. Iob, VIII, 9, et XIV, 2. Psaum. CIX, 23 et CXLIV, 4. Eccles, VII, 1. Sapience, II, 5, et V, 9. *Ils s'évanouissent comme la fumée,* Psaum. CII, 4, *passent rapidement comme la toile est coupée par le tisserand*, Iob. VII, 6, *sont plus rapides qu'un courrier*, Iob. IX, 25; *Ils sont remplis de soucis comme ceux de l'araignée*, Psaum. XC, 9, *comme les veilles dans la nuit*, Psaum. XC, 4 et 6. *Notre vie est un souffle*. Iob. VII, 7, *une vapeur qui paraît peu de temps et est détruite ensuite*, S. Jacques, IV, 14 et 15, *qui passe comme les nuages*. Psaum. VII, 9. *Toute chair est comme du foin et toute sa gloire comme la fleur des champs, qui s'épanouit le matin et meurt le soir*. Esaïe, XL, 6, 7. Iob. XIV, 2. Psaum. XC, 4 et 6, Eccles. XIV, 18. Le Roi Prophète considérant, d'une part cette fragilité de la vie humaine; de l'autre l'amplitude infinie de la majesté Divine, emporté par la stupeur, s'écrie éperdu : *Qui est l'homme, pour que tu te souviennes de lui*? Psaum. VIII, 4 et 5. De même, lorsque Xerxès, qui était un puissant Roi et un guerrier intrépide, contemplait d'un lieu élevé la multitude infinie et innombrable des hommes de son armée, il versait des larmes en pensant qu'aucun de ceux qu'il admirait maintenant ne serait survivant dans cent années. Compense donc la brièveté de cette vie par sa qualité et son intrégrité, toi qui te dis Chrétien; ne pense pas à vivre beaucoup de temps, mais à vivre selon le bien. Et puisque rien n'est plus certain que la mort et rien de plus incertain que l'heure de la mort, prépare-toi à bien mourir en vivant saintement dans la Crainte de DIEV.

XVI. Et il m'instruisait (mon Père) et me disait : Que ton cœur reçoive mes paroles ; garde mes préceptes ☞, et tu vivras.

Prov. IV. vers. 4.

XVI. *Et lui-même m'instruisait et me disait : Que ton cœur garde mes discours ; garde mes préceptes et tu vivras.*

Et tu vivras] Tu seras fort âgé sur la terre et tu jouiras ensuite de la vie dans l'Eternité dans la Iubilation ultime. Du verbe de vie émane la vie. Le verbe de DIEV est Esprit et vie : Donc celui qui gardera le verbe vivifique aura la vie comme récompense.

Il enseigne la voie pour chercher la Sapience et ses fruits.

XVII. ☞ Possède la SAPIENCE; possède la PRVDENCE; n'oublie point les paroles de ma bouche ☞ ni ne t'en détourne.

vers. 5.

XVII. *Recueille la SAPIENCE; recueille l'INTELLIGENCE; n'oublie point les paroles de ma bouche, ni ne t'en détourne.*

Possède la SAPIENCE] DIEV n'aime personne hormis celui qui habite avec la SAPIENCE et a une habitude avec elle, dit le Sapient, vers. CCC. *Ni ne t'en détourne*] Qui s'éloigne des paroles de DIEV ne pourra jamais accéder à DIEV lui-même, à la source de SAPIENCE.

XVIII. ☞ Ne l'abandonne pas et elle te gardera; ☞ aime-La et elle te conservera.

vers. 6.

XVIII. *Ne l'abandonne pas et elle te gardera; aime-La et elle te conservera.*

Ne l'abandonne pas] Car qui abandonne la SAPIENCE, la SAPIENCE l'abandonne avec juste raison à son tour; qui la méprise est digne d'en être pareillement méprisé. *Aime-la*] Aime et tu seras aimé. Le Sapient (ce qui est digne de remarque) qui forme son fils à la SAPIENCE vraie, œuvre autant (ainsi qu'on le voit dans plusieurs endroits de ce prologue) en exhortant à l'amour de la SAPIENCE qu'en l'enseignant; comme si celui qui aime la SAPIENCE y était presque préparé. O puissante force de l'amour! L'amour animé par la vraie foi, peut Tout. Voy. vers. CCXXX.

XIX. ☞ Comme principe de la SAPIENCE, possède la SAPIENCE; et par tout ce que tu possèdes, acquiers la PRVDENCE.

vers. 7.

XIX. *Le principe de la SAPIENCE est donc d'acquérir la SAPIENCE,* ☞ *et par toutes tes richesses acquiers l'INTELLIGENCE.*

Comme principe de la SAPIENCE] Il importe que ton conseil, dans toutes tes actions, théoriques ou pratiques, soit l'Esprit de la SAPIENCE de DIEV, RVACH HHOCHMAH EL, l'Ange du grand conseil. En Jupiter (*Jove*), c'est-à-dire IEHOVAH, est la SAPIENCE IPSISSIME, la Muse des Muses, l'Origine de la Poésie, disait fort sapientement l'antiquité payenne. *Par toutes tes richesses*] Par les Biens du Corps, de l'Ame et de la Fortune, par la totalité absolue de ce que tu possèdes; par tout ton cœur, toute ton âme, toutes tes forces, tout ton esprit, DIEV te l'inspirant et te la donnant. D'où le Sapient dit : vers. CCLI, *Je me suis adressé au* SEIGNEVR; *je l'ai prié et j'ai dit de tout mon cœur.*

XX. Saisis-la avec effort, et ☞ elle t'exaltera; tu seras glorifié par elle, lorsque tu l'auras embrassée.

vers 8.

XX. *Exalte-la et elle t'exaltera; elle te glorifiera lorsque tu l'auras embrassée.*

Elle t'exaltera] afin que tu administres ses richesses, car tu seras constitué toi-même l'héritier de ses trésors inépuisables (qui sont ceux qu'on verra exposés par la suite) dans cette vie, et tu possèderas le Royaume perpétuel, le Sabbath des Sabbaths, dans l'ultime Iubilation.

Prov. I, 9.

XXI. Elle donnera à ta tête ☞ un augment de grâces et elle te protègera ☞ d'une couronne éclatante.

vers. 9.

XXI. *Elle donnera à ta tête un augment de grâces et remettra une couronne de beauté.*

Un augment de grâces] Couronne élégante de grâces. Tu seras couronné du Laurier de la grâce divine, non seulement devant le peuple mais devant toute l'universalité des créatures; tu sauras beaucoup de choses en comparaison des autres hommes. Voy. vers. XXV et CCCVIII avec ceux qui suivent. Non seulement la SAPIENCE promet saintement dans ce Prologue un ornement de grâce aux fils de la Discipline et de la Doctrine, ses fidèles héritiers bien-aimés, mais elle le leur donne réellement dans cette

vie et dans l'autre. *Une couronne éclatante*] Tu seras honoré à cause de la crainte de DIEV qui est la source de toutes les vertus. Sénèque dit : *Jamais la glorieuse vertu ne sombre dans les eaux du Styx.*

XXII. O ☞ mon fils, n'oublie pas ma LOI, et que ton cœur ☞ garde mes Préceptes.

Prov. III, vers. 1.

XXII. *O mon fils, n'oublie pas ma Loi, et que ton cœur garde mes Préceptes.*

APPRENDS.

Mon Fils] Le très suave nom de Fils indique l'affection paternelle de celui qui instruit fidèlement. *Garde*] Que le fallacieux imposteur, l'esprit malin, au lieu de ma Loi n'occupe pas ton cœur et n'y élise pas domicile.

XXIII. Car ils te donneront la longueur des jours et des années de la vie ☞ et la paix.

vers. 2.

XXIII. *Parce qu'ils te donneront la longueur des jours et des années de la vie et la paix.*

L'étude infatigable de la SAPIENCE vraie, donne les années de la vie et la paix. Deuter. VIII, 1 et XXX, 16.

La paix] De deux sortes : l'externe, temporelle et mondaine; c'est pourquoi, dit le Sapient (Prov. XVI, 7) lorsque les voies de l'homme plaisent au SEIGNEVR il convertit aussi ses ennemis à la paix : Et l'interne, ou de l'âme, éternelle et supercéleste, que, seule et unique, la SAPIENCE incarnée donne en pur don, et que le monde immonde ne peut donner. Le véritable moyen de parvenir à cette paix, est de faire à nous-mêmes une guerre, tant corporelle que spirituelle, externe et interne, et de repousser chrétiennement le BINAIRE (comme le montre la figure seconde de cet Amphithéâtre), c'est-à-dire de combattre opiniâtrement contre nos vices; et alors nous vaincrons par la SAPIENCE. Que notre vie soit donc toujours un combat sur la terre, Iob, VII, 1, *Sers dans la bonne milice en ayant la foi et la bonne conscience.* S. Paul, I Tim. I, 18 et 19. S. Paul décrit les armes de ce combat spirituel : Ephès. VI, 13 et suiv. Celui là vaincra vraiment qui se sera vaincu d'abord lui-même; et personne ne vaincra hormis celui qui est Israélite, voy. vers. CCCXX. Invoquons avec DAVID, Psaum. CXLIV, 1 (vulg. CXLIII) IEHOVAH, afin qu'il enseigne à nos mains le combat et apprenne à nos doigts à faire la guerre, et qu'il nous donne les forces nécessaires pour vaincre la bête nuisible de la DVALITÉ. La vraie paix de l'âme est en le seul IHSVH-CHRIST, et en cette vraie foi qui s'appuie sur le mérite du Christ par laquelle se soutient notre paix. S. Paul. Rom. V, 1. Que la paix de DIEV qui s'élève au-dessus de tout sens garde nos cœurs et nos intelligences en Iésus-Christ.

XXIV. ☞ La Miséricorde et la Vérité ne t'abandonneront point; ☞ place-les autour de ton cou, et trace-les sur ☞ les tables de ton cœur :

vers. 3.

XXIV. *Que la miséricorde et la vérité ne t'abandonnent point; attache-les à ton cou et écris-les sur la table de ton cœur :*

Moyen de trouver la miséricorde et la vérité.

La Miséricorde] O homme bienheureux, toi qui est circonfus par la Miséricorde et la Vérité Divine, dans toutes tes actions et tes travaux! Tout ce que tu veux tu l'obtiens facilement (*En orant et laborant*) de IEHOVAH. Je vous avertis, vous tous qui cherchez le SOVVERAIN BIEN, afin que vous soyez tous en elles. *Place-les*] Que mes Lois soient toujours dans ta bouche, dans ton cœur, dans ta gorge et sur ta langue; place-les devant tes yeux, tant de l'âme que du corps, ordonne-leur de les méditer, de les lire, de les étudier, nuit et jour, toute ta vie. Que ton cœur exhale le verbe du SEIGNEVR et non du diable. *Sur les tables de ton cœur*] Pour lesquelles la Loi est divinement inscrite pour nous.

XXV. Et ☞ tu trouveras grâce et bonne Discipline devant DIEV et devant les hommes.

vers. 4.

XXV. *Et tu trouveras grâce et intellect parfait aux yeux de DIEV et des hommes.*

Comment trouver grâce et succès devant les yeux de DIEV et des hommes.

Tu trouveras grâce] De même que la grande vertu est agréée des grands, c'est-à-dire des bons, car seul est véritablement grand celui qui est bon, de même la vertu maxima est agréée du meilleur de

tous les êtres. *Une voix fut entendue du ciel :* S. Matth. III, 17 : *Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui je me suis parfaitement complu. Écoute-le.* Car si tu l'écoutes Chrétiennement (comme un Archétype) et si tu l'imites, alors tu seras vraiment un fils adoptif de DIEV, en considération de son vrai fils; aimé par l'aimé, sapient par la SAPIENCE, tu plairas à DIEV, parce qu'il habite avec la SAPIENCE, vers. CCC; tu seras ami de DIEV, vers. CCXCIII et CCXCIX; et tu trouveras la grâce, etc., comme il est dit dans le texte. Voy. vers. XXI et CCCVIII, avec quelques-uns des suivants.

Exhortation à la conservation et à la contemplation des préceptes ou de cette Doctrine de la Loi.

XXVI. Qu'ils ne s'éloignent pas de devant tes yeux; garde-les (mes discours) au milieu de ton cœur.

Prov. IV, vers. 21.

XXVI. *Qu'ils ne s'éloignent pas de devant tes yeux; mais garde-les (mes discours)* ☞ *au milieu de ton cœur.*

Au milieu de ton cœur] Dans l'extrémité et la solitude de l'Esprit, séparés des choses sensibles par la rétraction en DIEV, et dans la plus profonde retraite de sa sublimation et de son exaltation, que ces discours soient toujours devant tes yeux. Si tu ne les garde pas au fond de ton cœur, à la mémoire et à la révérence de DIEV succéderont les phantasmes diaboliques charnels et mondains.

XXVII. ☞ Ils sont la vie de ceux qui les trouvent et la ☞ santé de toute chair.

vers. 22.

XXVII. *Ils sont la vie de ceux qui les trouvent et la santé de toute leur chair.*

Ils sont la vie] Les paroles de vie, sortant de la source même de vie, sont les donatrices de la vie. Seuls les experts le savent. La Foule des Lévites n'a pas goûté la douceur de la vie et ne la goûtera jamais. Que tout homme prie DIEV qu'il lui fasse miséricorde et qu'il le reçoive au nombre des fils de la SAPIENCE, afin qu'il jouisse de la vie, en DIEV. *La santé de toute chair*] Notre chair mortellement blessée par les affections, les désirs, les concupiscences charnelles, qui sont (ô douleur) autant de plaies putrides et purulentes ne peut être guérie que par le verbe vivant de DIEV qui vivifie toutes choses. Que ceci s'opère donc par le rejet du Binaire, comme l'enseigne la seconde figure de cet Amphithéâtre.

XXVIII. ☞ Lorsque tu marcheras, qu'elles marchent avec toi; lorsque tu dormiras, qu'elles te gardent, et ☞ en te réveillant parle avec elles.

Prov. VI, vers. 22.

XXVIII. *Lorsque tu déambuleras, qu'elle te conduise (cette Doctrine de la Loi ou des Préceptes); lorsque tu dormiras, qu'elle te garde; et lorsque tu seras réveillé, qu'elle converse avec toi.*

Lorsque tu marcheras] Partout, en tous lieux, en tous temps; le jour à Lumière du Soleil; la nuit à celle de la Lune, ou à la Lumière artificielle, médite dans la LOI et le VERBE du SEIGNEVR, Bibliquement Macro et Micro-Cosmiquement écrits ou transmis par tradition; converse avec la SAPIENCE du seul SAPIENT; entretiens Théosophiquement de bouche et de cœur une collocution avec IEHOVAH; invite, par des vœux fidèles et de pieuses prières, RVACH HHOCHMAH-EL, c'est-à-dire l'Esprit de la SAPIENCE de DIEV, à te devenir familier, et à se constituer l'auteur et le précepteur de tous les conseils et travaux de toute ta vie; interroge dans l'Oratoire la SAPIENCE de DIEV, afin qu'elle veuille bien être pour toi le meilleur des conseils; et suis sapientement ses conseils dans le Laboratoire, aussi bien en public qu'en secret; tu ne t'en repentiras pas. Tu éprouveras, par l'onction de l'Esprit-Saint, l'inspiration d'en haut, l'émotion divine, le ravissement, la transfiguration, l'enseignement, si tout d'abord et avant toutes choses (comme nous l'avons dit) religieusement et avec la vénération due, tu t'adresses Théosophiquement à IEHOVAH par des méditations et des soliloques. Les sceaux seront brisés; le LIVRE de la Sacro-Sainte Écriture, de la Nature et de Toi-même, ter-tri-un, catholique, scellé (pour tous les autres) de sept sceaux, te sera ouvert; tu verras des yeux de l'Esprit et du Corps les délices de la bienheureuse épouse; tu auras par les Travaux Christiano-Kabbalistiques, Physico-Magiques et Physico-Chimiques de la SAPIENCE, les grandes richesses du richissime Solomon; tu posséderas Physiquement, Physico-Médicalement, Physico-Chimiquement, etc., comme dans les figures seconde, troisième et

quatrième de cet Amphithéâtre, les Trésors infinis de la Sapience vraie. La vie profèrera le verbe de vie; le Livre ouvrira le livre tandis que la mort n'enseignera que la science de mort. Ceci est vraiment le mode de philosopher des Sapients. Par cette méthode sapiente dans le Livre Catholique, Ter-tri-un de Diev, l'Omnipotence, la Miséricorde infinie et la Bonté du Très-Haut se montreront à ta contemplation, dont le nom est Iehovah, dont la gloire et la majesté remplissent les Cieux, remplissent la Terre, remplissent la Mer, remplissent tovtes choses. *Hallelu-jah; Hallelu-jah; Hallelu-jah.* O béate vision, par qui tovtes choses sont vues! *En te réveillant*] Premièrement du sommeil sensible, de grand matin, lorsque tu es encore couché, et ensuite du sommeil du péché, de la nuit des ténèbres de l'esprit pénitentiellement écartée, afin que se lève en toi le Soleil de tovte vérité (Voy. vers. clx).

XXIX. ☞ Parce que le mandement est une lampe et la loi une lumière, et l'incrépation de la discipline, la voie de la vie.

vers. 23.

XXIX. *Parce que le mandement est comme une lampe et la Loi comme une lumière : et que les incrépations de l'érudition sont la voie de la vie.*

Parce que le mandement *est une lampe*] Je t'en prie, ô Iehovah, que ton verbe, Bibliquement, Macro et Micro-Cosmiquement écrit me soit une lampe non seulement pour éclairer mes pas, mais pour éclairer mon Ame, mon Entendement, ma raison et mes sens dans toutes mes actions; et puisque de Lui seul, tri-un, viendra la vérité de toutes choses, accorde-le moi bénignement, ô *Hhochmah él!* qvi es la voie, la vérité et la vie. Amen.

XXX. Acquérir la Sapience est beaucoup plus excellent qu'acquérir l'or précieux, et acquérir l'intelligence est beaucoup plus excellent qu'acquérir l'argent rare.

Prov. XVI, vers. 16.

XXX. ☞ *Possède la Sapience parce qu'elle est meilleure que l'or, et acquiers la Prudence parce qu'elle est plus précieuse que l'argent.*

Possède la Sapience] Ce vieux distique s'y rapporte parfaitement :

Qui est meilleur que l'or? la jaspe. Et que la jaspe? la vertu.
Et que la vertu? Diev. Et que la Divinité? Rien.

Diev, la vertu, la Pierre des Philosophes (désignée philosophiquement pour d'excellentes raisons et non sans mystère sous le nom de Jaspe à cause de sa couleur verte ou sanguine), l'or, tovtes choses, la Sapience de Diev les donne, dans l'Oratoire et le Laboratoire. Voy. vers. xlv. Avec elle me viendront tovs les biens, vers. ccxci. Je dois donc chercher la Sapience et la Prvdence avec d'autant plus d'ardeur que l'une est meilleure que l'or et l'autre plus précieuse que l'argent. Les richesses pécuniaires (qui sont ombre et choses caduques semblables à une fumée) et les trésors d'iniquité ne serviront de rien à l'impie au jour de la vengeance. La Sapience est l'arbre de vie, et la Ivstice (que la Sapience éternelle incarnée, dont le trésor est infini et pour cela inépuisable, nous donne en pur don) seule délivre de la mort. Prov. X, 2, XI, 4. Psaum. xlix. Ecclés. de Jésus, V, 10. Sophonias, I, 13. Zacharias, IX.

XXXI. ☞ Maintenant donc, ô mon fils, écoute-moi, et ne te détourne pas des paroles de ma bouche, et ne gémis pas enfin en disant : (Ah!) Pourquoi ai-je détesté la Discipline et pourquoi mon cœur n'a-t-il pas acquiescé aux remontrances,

Prov. V, vers. 7. vers. 11. vers. 12.

XXXI. *Maintenant alors, mes fils obéissez-moi, et ne vous éloignez pas des discours de ma bouche; et que tu ne rugisses pas, enfin en disant : (Ah!) Comment ai-je haï l'*Érudition *et comment mon cœur a-t-il méprisé la remontrance,*

Maintenant] Tant de fois averti, invité par les récompenses, presque alléché par les flatteries. De même que l'acquisition de la Sapience est Gloire, Vie et Joie, de même le mépris de la Sapience est ignominie, mort, deuil et sanglot perpétuel..

XXXII. ☞ N'ai-je pas écouté la voix de ceux qui m'enseignaient, ni prêté l'oreille ☞ aux Maîtres ? (Amen, Amen je te le dis).

vers. 13.

XXXII. *Et n'ai-je pas obtempéré à la voix de ceux qui m'instruisaient et n'ai-je pas prêté l'oreille à ceux qui m'enseignaient?* (*Amen, Amen, je te le dis.*)

N'ai-je pas écouté la voix, etc.] Ni observé ce que DIEV me commandait par la voix et l'enseignement, dans la Nature, dans la Sacro-Sainte Écriture et dans ma Conscience. *Aux Maîtres*] c'est-à-dire ceux qui sont vraiment Maîtres, qui enseignent les Sciences et les Arts excellents des secrets mystères de DIEV, abondamment pourvus des Biens et des Dons de la Nature ; et l'Œuvre, dis-je, de Bereshit et de Mercavah, vers CLXII, selon la Loi et le Témoignage de la Sacro-Sainte Écriture, du Grand Livre de la Nature, de la Conscience droite, Christiano-Kabbalistiquement, Physico-Magiquement et Physico-Chimiquement ; non Payennement sophistiquement ni fabuleusement. Car nous sommes enseignés par l'Esprit de SAPIENCE, autant par les Maîtres vivants, Sapients et habiles, Divinement envoyés à nous, ou muets, c'est-à-dire les Livres des Sapients, et par la clef de l'Esprit Saint qui les ouvre, que par l'inspiration seule et nue ou la révélation secrète. Les Sciences excellentes, les Arts secrets, la Pierre philosophale, qui est le nom que lui donne le vulgaire, et même le mode de sa préparation, ces deux secrets de l'Art, TOVTES CHOSES, le Theo-sophe peut ainsi les apprendre. C'est pourquoi, soit Prince, soit Noble, ne sois pas insensé, de peur de passer pour fou devant le DIEV des Sapients, et afin de ne pas avoir à te repentir de cette folie, obéis à celui qui te reprend selon le bien ; (L'exhortation d'un ami est toujours bonne, dit Homère, Iliade, XL). C'est au Précepteur de te corriger Théosophiquement et au savant de te régénérer de tes vices et de tes erreurs. Juvénal, Satire VII, s'écrie :

Les Dieux immortels veulent que le précepteur
Tienne saintement lieu de père.

Et Alexandre le Grand était digne de louanges lorsqu'il disait si bien : *qu'il ne devait pas moins à son précepteur Aristote qu'à son Père, parce qu'il avait reçu de son Père le don de vivre et de son Précepteur les principes pour bien vivre.* Néanmoins, tout ceci dépend de la volonté de DIEV. *Car ceci ne dépend ni de celui qui veut ni de celui qui s'avance par lui-même, mais de* DIEV *qui fait miséricorde* (et qui devance) dit S. Paul. Ep. aux Rom. IX, 16 et VII, 18 : *Car la volonté est près de moi mais je ne trouve pas la force d'accomplir le bien.* (Donc il est nécessaire que DIEV soit coopérateur.) Et S. Paul dit ensuite, vers. XXII et suiv. *Car je me délecte dans la voix de* DIEV ; *mais je sens dans mes membres une autre loi qui répugne à la Loi de mon Esprit et me tient captif pour la Loi du péché qui est dans mes membres.* (Il est donc nécessaire que DIEV en accomplisse l'action). De même que DIEV a coopéré dès le commencement du monde, Ecclés. de Jésus, LI, 11, de même le Christ a coopéré par les Apôtres, envoyés dans le monde universel, afin de prêcher l'Evangile à toutes les créatures, et par les signes par lesquels il confirme ensuite leurs discours. S. Marc, XVI, vers. dernier. Afin que DIEV ait pitié de toi, implore avec une fidèle disposition de l'âme, la MISÉRICORDE du Miséricordieux.

XXXIII. Mon fils, ☞ que ton âme devienne sapiente, et mon cœur se réjouira avec toi.

Prov. XXIII, vers. 15.

XXXIII. *Mon Fils, que ton cœur devienne sapient, mon cœur se réjouira et moi-même (je me réjouirai).*

Que ton âme devienne Sapiente] vers. CCLXXVII, notre Sapient dit avec raison : qui a engendré le Sapient se réjouit en lui. De même ici : Les parents, les précepteurs exultent de joie lorsqu'ils voient la bonne doctrine bien placée, et que les perles ne sont pas foulées sous les pas des bœufs. Je dis ceci pour tous ceux auxquels il adviendra de voir notre Amphithéâtre.

XXXIV. Et mes reins exulteront ☞ quand tes lèvres auront parlé selon la droiture.

vers. 16

XXXIV. *Et mes reins exulteront quand tes lèvres diront les choses droites.*

Quand tes lèvres auront parlé selon la droiture] c'est-à-dire quand tu auras confessé la vérité, selon mon utile et fidèle instruction. Et quand par une astuce malicieuse, tu cèlerais la vérité, cette réti-

cence n'affaiblirait pas un instant mon autorité, mais je dis avec Cicéron : *A quoi bon les paroles quand se trouvent les témoignages des choses? L'esprit qui a conscience d'une bonne renommée se rit du mensonge.* Que mes actes se complaisent toujours dans le bien. Ces paroles de Tertullien sont propres à nous consoler : *Lorsque nous sommes damnés par le monde, nous sommes absous par le* SEIGNEVR.

Mais courage!

XXXV. Est-ce que (חכמה HHOCHMAH) ☞ la SAPIENCE ne crie pas, et (בינה BINAH) la PRVDENCE ☞ ne donne-t-elle pas sa voix? (Voyez, c'est elle-même ou ce sont elles-mêmes!)

Prov. VIII, vers. 1.

XXXV. *La SAPIENCE (חכמה HHOCHMAH) ne crie-t-elle pas, et l'INTELLIGENCE ne donne-t-elle pas sa voix?*

La SAPIENCE se recommande elle même et appelle à elle tous les hommes.

La SAPIENCE *crie*] En quel lieu? dans tout l'Univers; par exemple dans les livres de la Nature et de la Créature, de la Sacro-Sainte Écriture et de la Conscience propre, et même en toutes choses où elle s'offre aux désirs; les Astres, en scintillant, clament et nous invitent à la Lumière Eternelle; les Vents clament et annoncent l'Esprit du SEIGNEVR qui habite en chacun d'eux; les Eaux clament et nous appellent au Fleuve Cristallin du Paradis et à ces eaux occultes des Philosophes; la terre clame et par mille voix, par les fleurs et les fruits, et elle s'émaille de tant de couleurs Philosophiques de la Nature; la terre clame quand elle tremble et s'ébranle, afin que nous comprenions le renversement du monde. *Donne sa voix*] Quelle est-elle? Elle est Tri-une; la voix de la Nature, celle de la Sacro-Sainte Ecriture et celle de la Loi de la conscience, ces trois étincelles de la Justice Divine. Nous écoutons cette Voix catholique par les oreilles des sens, de la raison, de l'Intellect et de l'Ame, dans l'Oratoire en Orant, et dans le Laboratoire en laborant Micro et Macro-Cosmiquement, Physiquement, Physico-Médicalement, Physico-Chimiquement, etc. Comme l'indiquent les figures seconde et quatrième de cet Amphithéâtre. La voix de DIEV est en Tous par Toutes choses et vient de Toutes choses vers Tous. Voyez l'exposé, vers. CLXXXV.

XXXVI. En se tenant sur les sommets les plus élevés ☞ au-dessus de la route ☞ et au milieu des sentiers.

vers. 2.

XXXVI. *Elle se tient au sommet des lieux les plus élevés, le long de la route et dans les sentiers;*

Au-dessus de la route] de tout l'Univers, c'est-à-dire par Toutes choses qui sont dans tout l'Univers, selon que nous l'avons annoté dans la quatrième figure de cet Amphithéâtre. *Au milieu des sentiers*] En présence de tous, en général et en particulier, en quelque lieu que ce puisse être, en présence de DIEV, des Anges, des Hommes, du Monde.

XXXVII. ☞ Près des portes de la ville, aux entrées, ☞ elle parle ainsi :

vers. 3.

XXXVII. *Près des portes, à l'entrée de la ville, elle clame :*

Près des portes] Comme en public, aux regards de tous, devant tous, par tout l'Univers créé, afin que nul ne se puisse excuser. Les anciens rendaient la justice aux portes des cités. Vers. XLIX. *Elle parle*] Par quelle voix? Réellement admirable, ce qui n'est point extraordinaire si, comme le dit Hugues (Métellus?) : *elle accomplit les merveilles des merveilles.* Voyez ces voix ou langues diverses de la SAPIENCE annotées dans la figure quatrième de cet Amphithéâtre et dans la préface *in Zebelem* publiée par moi. Et il est digne de remarque que la SAPIENCE du Très-Haut, par amour de notre amour, afin que nous l'aimions, descend du haut du trône de sa Grandeur jusqu'à la profondeur de notre humilité et ne dédaigne pas de se conjuguer et d'unir la lumière de son immortalité avec le limon de notre mortalité. Voyez l'Exposé, vers. CLVII. Ce ferment admirable rend le mortel immortel. La Pierre des Philosophes, seule Christiano-Cabalistique, Hyperphysico-Magique et vraiment Divine est ici connue. O SAPIENCE, que les yeux de mon âme s'ouvrent afin que je te voie; et mes oreilles afin que je t'en-

tende; purge mes Sens, ma Raison et mon Intellect afin que je te comprenne; pénètre la langue de mon cœur afin que je te goûte! Fais donc, je t'en prie, que je sois élevé par l'attraction de ton aimant, que je sois sublimé, par le feu de ton Esprit, et conjugué et uni avec toi.

XXXVIII. ☞ O hommes, c'est à vous que je clame, et ma voix s'adresse aux fils des hommes.

vers. 4.

XXXVIII. *O hommes, c'est à vous que je clame, et ma voix s'adresse aux fils des hommes.*

O hommes] Hommes, c'est-à-dire, selon les Hébreux, ceux qui sont nobles, par la race et la Doctrine; et fils des hommes, c'est-à-dire les humbles, les obscurs et les plébéiens. Diev ne fait acception de personne; mais tous ceux qui, de quelque race, ordre, âge ou état que ce soit, craignant Diev et rendant la Justice sont acceptés de lui. Actes des Ap. X, 35. C'est pour cela que la Sapience, sans distinction, appelle tous les hommes, vers. I. Devant Diev, le paysan égale le Noble; par la raison que l'un comme l'autre ont été rachetés au même prix du pouvoir du diable. Tant celui-ci que celui-là. Et même le noble, par sa race, n'a pas la plus petite prééminence sur le plébéien probe et honnête, car dans cette vie, la vertu ennoblit l'Humilité. Sais-tu quelle est la vraie noblesse? Écoute Juvénal. Satire VII. *La vertu est la seule et unique noblesse. Il convient de se reposer sur la vertu et non sur les liens du sang. L'homme est chose méprisable, hormis s'il pratique la vertu.* L'homme est regardé comme supérieur ou plus grand, à cause de sa race, de ses richesses, de ses charges, de ses honneurs, mais mieux vaut encore que ce soit pour sa seule vertu. Car l'homme le plus infime de la plèbe peut être doué de celle-ci et l'homme le plus noble par la race peut en manquer. C'est de ces nobles, seulement de nom, qu'un Italien dit très spirituellement : *Le noble est une bête, qui s'asseoit sur une bête, qui tient une bête sur son poing et qui, au milieu des bêtes qui courent çà et là, chasse et poursuit lui-même une bête.* Oh! quelle belle description de ce genre de nobles! Et le *Roi ignorant,* disait le Roi Alphonse, *est un âne couronné.* Et un autre, contre la jactance provenant des richesses, de la race, de la noblesse ou du sang, chante ces vers :

Bien que tu sois né de parents libres et glorieux
Tu ne peux être néanmoins qu'une grande bête.
Ajoute la gloire de ton père; attribue-toi la renommée de tes proches,
Tu ne peux être néanmoins qu'une grande bête.
Que les richesses soient à toi et les meubles fastueux et précieux
Tu ne peux être néanmoins qu'une grande bête.
Enfin, qui que tu sois, si la prudence n'est pas avec toi
Je te le dis, en vérité, tu seras toujours une grande bête.

Écoute donc maintenant, toi que Diev, père et auteur de la vraie noblesse, veut ennoblir. I. Rois, II, 30 : *C'est pourquoi le* Seignevr Diev *d'Israël dit : J'avais solennellement dit que ta maison et la maison de ton père servirait devant ma face jusque dans l'éternité. Mais maintenant le Seigneur dit : Loin de moi cette pensée; mais quiconque m'aura honoré, je le glorifierai, et ceux qui me contemnent seront ignobles.*

XXXIX. Comprenez ☞ enfants, ☞ l'astuce et vous, insensés rentrez en vous-mêmes.

vers. 5.

XXXIX. *Comprenez, simples, l'astuce et vous, insensés, comprenez en votre cœur.*

Enfants] Simples, qui êtes facilement entraînés çà et là, persuadés et séduits par le mal. De même qu'au verset III. Prions donc la Sapience vraie, afin qu'elle s'accoutume à réconforter par la mirifique douceur de la vérité ceux qui sont enfants et vraiment humbles, à les remplir de joie et de lumière, et qu'elle daigne, nous tous qui travaillons dans l'Oratoire et le Laboratoire, nous combler de sa bénédiction céleste et de sa grâce Divine. Il est à remarquer que comme le succès de la volonté continue provient entièrement de la volonté Divine, celui qui exerce la Kabbale, la Magie et l'Alchimie, aura soin de ne commettre aucune faute en aucun point de cette Impétration. Afin que Iehovah te favorise, et qu'un rayon de son Soleil supercéleste t'illumine dans tes travaux, souviens-toi d'étudier.

L'Astuce] sous entendu, bonne. C'est-à-dire la prévoyance, la subtilité. Car ce mot est toujours pris en bonne part dans ce prologue.

XL. ☞ Ecoutez, parce que ☞ je vais parler de grandes choses et mes lèvres s'ouvriront ☞ afin de proclamer des choses droites.

vers. 6.

XL. *Ecoutez, parce que je parlerai de choses dignes d'honneur, et l'apertion de mes lèvres aura lieu pour les rectitudes:*

Ecoutez] ECOVTEZ, voyez, observez avec une soigneuse attention et sans négligence les discours de la SAPIENCE. *De grandes choses*] Vraiment grandes, et dignes de la très-grande SAPIENCE du Très-Haut, qui doivent être soigneusement écoutées par l'âme purifiée de toutes perturbations et par l'Intellect Théosophiquement expurgé, et scrutées, recherchées et observées par la vérité ou la clef (au moyen de l'illumination Divine) adaptée à la serrure. Si tu accomplis ceci, tu acquerras, théoriquement et pratiquement les fruits insignes de la SAPIENCE. *Afin de proclamer les choses droites*] Donc quiconque ne concorde pas en raison harmonique avec le VERBE Bibliquement, Macro et Micro-cosmiquement écrit de la SAPIENCE ÉTERNELLE, touchant les choses Physiques, Hyperphysiques et Divines, ne peut être dans la vérité et la droiture; qu'il fuie donc autant que possible les sophismes du diable que déguise le monde immonde.

XLI. Ma gorge méditera ☞ la VÉRITÉ, et mes lèvres détesteront l'impie.

vers. 7.

XLI. *Parce que mon palais prononcera la* VÉRITÉ *et que l'impiété est l'abomination de mes lèvres.*

S. Jean, XIV, vers. 6.

La vérité] La vérité elle-même ne veut et ne peut proférer que la vérité pure. Elle-même incarnée nous dit : JE SVIS LA VOIE, LA VÉRITÉ ET LA VIE. La tromperie ne se trouve pas dans sa bouche. A l'imimitation de la SAPIENCE vraie, tous ses disciples méditeront la vérité, et leurs lèvres détesteront les impies, les dérisoires, les fous, quel que soit le degré d'estime dont ils jouissent, soit par le rang ou par la réputation de leur doctrine mondaine. Aussi, j'en atteste DIEV, j'estime pour rien et pour néant ces Centaures et ces téméraires, nobles par rapport à leurs semblables, mais au regard de DIEV et du Sapient, ignobles. De tels êtres sont une abomination devant ma face. Je ne veux pas la moindre détractation de la vraie noblesse. Tu sais toi-même que les urnes brisées se trouvent partout.

XLII. ☞ Justes sont tous mes sermons, rien n'est en eux dépravé ni pervers.

vers. 8.

XLII. *Dans la Justice sont toutes les paroles de ma bouche; rien n'est en elles, dépravé ni pervers.*

Justes sont, etc.] Les discours de la SAPIENCE, de l'aveu de tous, peuvent être considérés comme des oracles purs (ils le sont en effet) vrais, justes et droits, venant sapientement du sanctuaire de l'Esprit Divin. Car de la Source de la Justice, de la Bonté, de la Sapience et de la Vie, rien ne peut émaner que de juste, que de bon, que rempli de Sapience, que de vivifique.

XLIII. ☞ Ils sont droits pour les intelligents, et équitables pour ceux qui ont trouvé la science.

vers. 9.

XLIII. *Elles sont extrêmement droites pour l'Intelligent et droites pour ceux qui ont trouvé la science.*

Ils sont droits] Aplanis, bien exposés et faciles à l'intellect. A qui? Aux Intelligents, c'est-à-dire aux Sapients ou sectateurs de la SAPIENCE vraie; par laquelle seule se trouve en nous le moyen de comprendre et la possession de la jouissance. Le Sapient n'appelle pas ici Intelligents ceux qui, dans les différents idiomes des langues Hébraïque, Grecque, Latine ne comprennent autre chose que le sens étymologique littéral; mais ceux qui en recueillent comme la noix, c'est-à-dire la partie la plus succincte de l'esprit, et qui en trouvent la moëlle Ce sont les Intelligents par l'Intelligence, autrement

dit par la SAPIENCE qui sont appelés. C'est de ceux-ci que parlent les Philosophes Physico-Chimiques lorsqu'ils disent : *Nous écrivons pour les Intelligents et les Savants et non pour les ignorants.* Ajoute : Celui que le rayon de la lumière de la SAPIENCE n'éclaire pas (Micro ou Macro-cosmiquement) soit dans l'Oratoire ou le Laboratoire, ou par le Maître des Sapients, celui-là est ignorant et aveugle et ne sait par ses travaux rien de vrai de la SAPIENCE vraie et ne comprend rien, et ne peut juger de rien. Pour cela, vaines toutes ses théories, vains tous ses travaux.

XLIV. ☞ Reçois ma DISCIPLINE et non l'argent ; préfère la DOCTRINE à l'or :

vers. 10.

XLIV. *Reçois mon Érudition et non l'argent, et que la Science soit élue par toi plutôt que l'or.*

Reçois la Discipline et non l'argent] Le Sapient nous exhorte à rechercher la SAPIENCE et non l'argent; le règne de DIEV et sa Justice et non l'opulence. C'est cet art que possédait et exerçait le Roi-Prophète David, selon qu'il le dit dans le Psaume CXIX, 14 : *Je me suis délecté dans la voie de tes témoignages comme parmi toutes les richesses.* J'oserais même saintement affirmer que l'avarice (φιλαργυρία) ou le désir effréné de posséder beaucoup (πλεονεξία) n'est pas le moindre obstacle à cause duquel si peu obtiennent la Pierre Philosophale (tant les autres sont béants d'admiration devant tant de richesses et d'argent) comme si le principal but du Philosophe était de posséder en abondance l'or et l'argent ! Toi qui erres, les troisième et quatrième figures de cet Amphithéâtre t'enseigneront par la Kabbale, la Magie et la Physico-Chimie quels sont les fruits qui proviennent des exercices de la SAPIENCE. L'or et l'argent occupent une place infime parmi les fruits de la Pierre Philosophale; cependant beaucoup de ceux qui y travaillent, recherchent les théories de la SAPIENCE en vue de seules richesses et des vains honneurs du monde : ce but qu'ils poursuivent est pourtant celui auquel ils devraient le moins penser. S'ils cherchent d'abord le Royaume de DIEV et sa Iustice, toutes les autres choses (y compris l'or et l'argent) se montreront à eux. Donc, ceux qui font avant ce qui se doit faire après (ὕστερον πρότερον) ou qui attellent le cheval derrière le char (dasz sie die Rossz hinder den Wagen spannen) et qui se proposent une fin qui n'est pas légitime dévient de la droite voie, errent loin d'elle et se perdent misérablement dans leurs vanités. Que le Philosophe cherche dans la rectitude; si DIEV trouve un cœur fidèle, il lui révèlera certainement la Science et l'Art.

La SAPIENCE doit être préférée à l'or.

XLV. ☞ La SAPIENCE est meilleure que toutes les richesses les plus précieuses, et tout ce qui est désirable ne lui peut être comparé.

vers. 11.

XLV. *Parce que la SAPIENCE est meilleure que la perle précieuse, et que toutes les choses désirables ne lui peuvent être égalées.*

Car la Sapience est meilleure] Parce qu'elle donne TOVTES CHOSES, selon les versets XXX, CCCXIV et CCCXV. Parce qu'elle est beaucoup plus préférable à l'or et à l'argent, beaucoup plus précieuse et plus digne d'être choisie que les négociations mondaines, que tout trafic pécuniaire, que toute la vaine gloire de ce monde immonde; ce que croient bien peu les habitants de ce monde immonde : Les riches ignobles ne croient pas possible une telle chose. Mais qui pense sérieusement qu'il doit mourir méprise facilement toutes les choses de ce monde immonde. Afin de mourir un jour saintement, apprends à bien vivre; et afin que tu puisses vivre pieusement, apprends à mourir. Voy. vers. CCCXXIV, CCCXVII, CCCXVIII et CXXVII.

XLVI. ☞ Maintenant donc, mes enfants, écoutez-moi. Bienheureux ☞ ceux qui gardent mes voies.

Ibid. vers. 32.

XLVI. *Maintenant alors, mes enfants obéissez-moi, et bienheureux ceux qui garderont mes voies.*

Maintenant] Ensuite, puisque tu as entendu qui, quelle et combien grande JE SVIS, MOI, LA SAPIENCE. *Ceux qui gardent mes voies*] c'est-à-dire ceux qui servent et accomplissent mes mandements. Vous êtes mes amis, dit le Christ, la SAPIENCE incarnée, S. Jean. XV, 14, si vous ACCOMPLISSEZ les choses que je vous enseigne. Et *Ibid.* chap. XIII, vers. 17. Vous serez Bienheureux si vous les ACCOMPLISSEZ. S. Luc.

VIII, 21 : *Ceux-là sont ma mère et mes frères, qui écoutent le verbe de* DIEV *et* l'ACCOMPLISSENT. Faire ce qu'enseigne la SAPIENCE de DIEV, c'est marcher dans ses voies. C'est pourquoi, que celui qui veut acquérir la vie, corrige d'abord sa vie, afin que la vie vienne à lui. Le Christ est l'Archétype qui enseigne, induit et qui doit être imité par le Sapient Bienheureux et vraiment Chrétien. Il faut remarquer que, pendant tout le temps que nous demeurons sur cette terre, bien qu'il soit nécessaire que nous existions et vivions dans ce Monde, nous devons néanmoins fuir quotidiennement et abandonner le monde immonde. Comment cela ? Si nous n'adhérons pas, dis-je, par le cœur, les paroles et les actes aux mondains immondes, alors nous ne vivons pas mondainement avec ce monde immonde; alors nous suivons le Christ et nous imitons l'Archétype par la vie Théosophique. Et ceci, c'est approcher de DIEV. Qui l'approche sera illuminé, joint et uni à lui. Il est nécessaire que celui qui choisit l'union DEIFIQUE et les sublimes contemplations devienne par son âme, spirituel, bon et sublime dans l'Esprit du Tout-Puissant. La conjonction et l'union se fait entre semblables et non entre dissemblables. Au lieu de s'égarer dans la circonférence mondaine, c'est dans le centre, c'est-à-dire DIEV, que l'on trouvera et que l'on connaîtra DIEV lui-même Voy. vers. CXXXII. Par cette voie de la SAPIENCE, tu t'écarteras du monde en compagnie du Christ, bien que tu continues à vivre et à converser quotidiennement dans ce Monde ; car tout en étant mondainement au milieu des vivants, tu ne vis pas mondainement, mais Théosophiquement, et avec le Christ. Le Christ mangeait et conversait avec les pécheurs, les Publicains, les Pharisiens, les hérétiques ; tu le pourras également, toi qui n'étais il n'y a qu'un instant qu'un pécheur énorme, un Publicain, un Pharisien, un hérétique, etc. Qu'il reste donc dans le centre, celui qui poursuit un but kabbalistique. Car il n'est pas aussi bien d'en sortir, tandis qu'il est bien meilleur d'y rester. O IEHOVAH, reste en moi, afin que je reste en toi; constitue-moi ton Christophore, afin que j'émerge du gouffre de ce monde immonde, que j'évite les rochers et que j'atteigne heureusement le port avec la plus grande sécurité, en gardant tes voies. Amen.

XLVII. ☞ Ecoutez la DISCIPLINE et soyez Sapients afin de ne jamais la rejeter.

vers. 33.

XLVII. *Ecoutez l'ÉRUDITION et soyez sapients et ne la repoussez pas.*

Ceux qui écoutent la Discipline sont sapients.

Ecoutez la DISCIPLINE] L'étude de la SAPIENCE Divine est toujours plus douce que le Nectar et l'Ambroisie, mais seulement à ceux qui comprennent, qui dès l'enfance ont appris à obéir aux injonctions des Sapients, et qui ont goûté d'abord l'amertume de la DISCIPLINE. Le Sapient nous exhorte ici à tant de soins et tant de fidélité, afin que nous écoutions docilement par notre volonté propre, soumise à la volonté Divine, ce que l'Esprit de DIEV, RVACH HHOCHMAH EL, notre très fidèle précepteur murmure suavement aux oreilles de notre Esprit. O Sainte DISCIPLINE.

XLVIII. Bienheureux l'homme qui m'entend, ☞ qui veille quotidiennement à mon seuil et qui observe à ma porte.

vers. 27.

XLVIII. *Bienheureux l'homme qui m'écoute en se tenant quotidiennement auprès de mon seuil en observant à mes portes.*

Qui veille à mes portes] Les portes de la SAPIENCE ÉTERNELLE sont au nombre de trois : la Bible sacro-sainte, les Créatures ou la Nature, c'est-à-dire le Macro-cosme avec toute la milice céleste de l'armée Spirituelle ; et le Micro-cosme, selon le corps et l'esprit, et enfin, l'Ame *(mens)* Divine dans l'homme. O heureux, trois et quatre fois heureux, et tant dans cette vie que dans la vie future et bienheureuse, celui qui, aux portes de la SAPIENCE veille dès le matin (comme au verset CLXX), qui écoute quotidiennement (voy. verset XXVIII et CLVIII), qui voit Théosophiquement dans toute sa vie et qui observe sapientement à ses portes la Sapience vraie, parlant merveilleusement, répondant et enseignant. Ici il apprendra de cette manière et s'il le veut TOVTES CHOSES. Vers. V. Voy. fig. de cet Amphithéâtre.

XLIX. ☞ La SAPIENCE (dit encore le Roi très sapient) ☞ parle au dehors ; elle fait entendre sa voix sur les places publiques.

Prov. I, vers. 20.

XLIX. *La SAPIENCE (dit encore le Roi très sapient) clame au dehors ; elle fait entendre sa voix sur les places publiques :*

La SAPIENCE se plaint d'être méprisée et prédit la ruine des contempteurs.

La Sapience] Mot à mot, en hébreu : Les Sapiences. Car on lit : Hhochmoth qui est pluriel parce qu'elle est, en effet, un Esprit multiple (Sapient, vii, 22) et πολυποικίλος, c'est-à-dire multiforme. Ephés., iii, 10. Voy. troisième partie de cet Amphithéâtre, quest. quatrième. *Parle au dehors*] Publiquement et devant tous, dans le Macro et le Micro-cosme (ver. xxxvii), afin que les mortels ne soient pas excusables au jour du jugement. S. Paul, Rom., i, 20. Non seulement la Sacro Sainte Écriture, mais aussi toutes les Créatures et tous les êtres de ce monde (l'herbe la plus infime enseigne la présence de Diev, comme chante le Poète Chrétien avec juste raison), et la conscience de l'Homme nous parlent admirablement du Créateur et Formateur Tri-un de toutes choses, c'est-à-dire la Sapience elle-même, et nous montrent Théo-Sophiquement, Physiquement, Physico-Médicalement, Physico-Chimiquement, Physico-Magiquement, Hyperphysico-Magiquement et Kabbalistiquement sa Bonté et sa Puissance infinie répandue dans tout l'Univers, comme d'un lieu élevé au-dessus de toutes choses, tous temps et tous lieux et duquel nous pourrions entendre, voir, observer et comprendre.

L. Elle clame à la tête des assemblées et profère ses paroles ☞ aux portes de la ville, en disant :

vers. 21.

L. *Elle clame à la tête des assemblées tumultueuses, et aux portes de la ville elle-même prononce ses discours et dit :*

Aux portes] A la manière des juges, qui, chez les anciens, rendaient la justice aux portes de la ville, comme dans un lieu public, au regard de tous, et dans la foule des hommes. Ici la Sapience discerne les caractères, ordonne les jugements, établit des lois, administre la justice, exerce la vindicte, afin qu'apparaissent et soient manifestés les admirables et justes jugements de Diev; et afin que se manifeste à tous les yeux la Providence et la Sapience, non humaine, mais Divine, qui gouverne le Monde. En effet, quand le juste juge émet du haut de son Trône son jugement et lorsqu'il promulgue sa sentence dans sa vengeance infiniment juste et inopinée, la terre tremble et se tait.

Esaias, LXV, vers. 12. Et LXVI, 4. Ierém. VII, 13.

LI. Jusques à quand, ☞ enfants, aimerez-vous ☞ l'enfance, et ☞ fous, désirerez-vous ce qui vous est nuisible, et imprudents, haïrez-vous la science ?

vers. 22.

LI. *Jusques à quand, simples, aimerez-vous la simplicité, et dérisoires, chercherez-vous la dérision, et, fous, aurez-vous en haine la science?*

Enfants] Les enfants, sont ici ceux qui sont désignés dans le vers. iii. L'*Enfance*]. L'impéritie, l'étourderie et la paresse. *Fous*] Comme aux versets cci et ccv, désirerez-vous la malice, superbes, l'orgueil et le mépris de Diev et du Prochain; détracteurs, la détraction? C'est la plainte de la Sapience, provenant d'une véritable douleur. O insensés et fous, à quel abîme courez-vous!

LII. ☞ Convertissez-vous à ma correption; ☞ voici que je profère mon esprit sur vous et ☞ que je vous montrerai mes paroles.

vers. 23.

LII. *Convertissez-vous à mon incrépation; voici que je retirerai mon esprit en vous et que je vous fais connaître mes paroles.*

Convertissez-vous] Repentez-vous, ô fous qui avez perdu le sens et qui remplissez le monde. *Je profère mon Esprit sur vous*] Je repandrai avec effusion, ou plutôt j'insufflerai en vous mon Esprit qui est la veine de l'Intellect, la source de la Sapience, le fleuve de Science, le trésor inépuisable des richesses, tant Corporelles que Spirituelles, surpassant toutes de beaucoup les richesses des Perses. Voy. vers. cvi et ccxxiii. *Je vous montrerai*] Comment? Bibliquement, Macro et Micro-Cosmiquement; et je vous ferai savoir par toutes choses (qui se présenteront à vous) mon âme, ma volonté et ma sentence par la Christiano-Kabbale, la Divino-Magie, et la Physico-Chimie dont l'étude Tri-une forme la vraie Théosophie catholique, vers. cxlii.

LIII. Parce que je vous ai appelés et vous m'avez refusée ; ☞ que j'ai étendu ma main et nul ne se trouva pour me voir.

vers. 24.

LIII. *Parce que je vous ai appelés et vous m'avez refusée ; que j'ai étendu ma main, et nul ne se trouva pour y prêter attention.*

J'ai étendu ma main] De manière à indiquer le silence et l'attention, ou bien pour appeler du doigt. Et aussi, dans un sens mystique la main de la Sapience représente toutes les créatures par lesquelles nous sommes attirés vers le Créateur. De quelque côté que nous nous tournions, la SAPIENCE étend sa main et brigue notre amitié, en nous montrant et offrant les torrents de sa Bonté et de sa Bienveillance.

LIV. ☞ Vous avez méprisé tout mon conseil et négligé toutes mes incrépations.

vers. 25.

LIV. *Vous avez fait mépris de tout mon conseil et vous n'avez pas voulu de mon incrépation.*

Vous avez méprisé mon conseil] Trompés et aveuglés par l'amour et les séductions de ce Monde immonde, en éludant ma Loi et ma Doctrine vous m'avez éludée Moi-même, c'est à dire DIEV, et vous avez négligé la conduite de l'Esprit-Saint. O insensés et pervers de cœur! De même que le mauvais conseil est pour celui qui conseille les pires choses, de même la dérision pour le dérisoire.

LV. ☞ Et moi aussi, je rirai à votre mort et je me moquerai lorsqu'il vous sera advenu ce que vous craignez.

vers. 26.

LV. *Et moi aussi je rirai dans votre contrition ; je me moquerai quand sera venu l'objet de votre crainte.*

Et moi aussi] Rien de plus horrible que de mériter le rire de DIEV (*à* DEO *irrideri*) ; rien de plus misérable que l'homme abandonné de DIEV comme les exemples du Pharaon, de Saül, de François Spiera et de beaucoup d'autres en témoignent. De même que l'honneur, l'œil et la conscience ne supportent rien qui les ternissent, de même DIEV. Sa Divine majesté est inviolable.

LVI. Lorsque le malheur imprévu sera venu, et que la mort aura fondu sur vous comme une tempête ; quand viendra sur vous ☞ la tribulation et l'infortune.

vers. 27.

LVI. *Lorsque, dis-je, l'objet de votre crainte sera venu comme une désolation, et que votre contrition sera venue comme un tourbillon, lorsque viendra sur vous la tribulation et l'infortune.*

La tribulation et l'infortune] Car les fidèles souffrent aussi les tribulations et l'infortune mais pour une fin et un but tout différents ; parce qu'ils ont DIEV pour ami qui les délivre ainsi du mal ; tandis que les impies, les dérisoires et les fous sont complètement destitués de cet auxiliaire et ne connaissent pas le jour de sa visitation ; c'est pourquoi ils périssent misérablement ; ils ont en partage le tartare et sont destinés aux furies vengeresses.

LVII. Alors ils M'invoqueront ☞ et je ne les exaucerai point ; ils se lèveront dès le matin ☞ et ne ME trouveront point :

vers. 28.

LVII. *Alors ils m'invoqueront, et je ne les exaucerai point ; ils me chercheront dès le matin et ils ne me trouveront point :*

Et je ne les exaucerai pas] Parce qu'ils viendront après la fête. Venir à temps est toujours le meilleur. Soyez avertis, je vous prie, par la similitude des dix vierges, cinq folles et cinq prudentes. S. Matth., XXV. Apprêtez au temps de la grâce, l'huile de l'Esprit-Saint pour les lampes de vos esprits, la Doctrine pour vos âmes, afin que possède un aliment et que luise fructueusement la lampe de votre

Ame, divinement allumée par cette lumière du Père des lumières, qui luit au milieu des ténèbres du monde, et fuit les puissances des ténèbres, et par laquelle vient tout Bien et tout Don parfait. Dès le matin donc, lorsque vous entendrez la voix de la SAPIENCE vraie, ayez soin de ne point fermer vos oreilles. *Ne* ME *trouveront point*] Parce qu'ils n'auront point suivi la seule et unique voie Royale qui mène à la SAPIENCE (qui est la CRAINTE DU SEIGNEVR) ils ne la rencontreront ni ne la trouveront vraiment ; ils marchent dans les sophismes, et dans les folies fanatiques et insensées de la Sapience mondaine ; aussi par les voies ténébreuses, s'écartant de la vérité, ils devient de la ligne droite pour la sénestre, et rien ne se présentera à eux bien qu'ils se soient levés de grand matin. Nous enseignons donc qu'il est impossible de chercher, de trouver et de connaître DIEV, sans DIEV ou de parler de DIEV sans DIEV. D'où ce commandement : *ne parlez pas de* DIEV *sans lumières.* Car sans sa volonté, sans sa lumière, il n'est dans l'homme, rien d'innocent, comme chante l'Eglise.

La cause pour laquelle les mortels dévient de la ligne droite, dans toutes les sciences possibles.

LVIII. ☞ Et cela parce qu'ils auront eu en aversion la DISCIPLINE et qu'ils n'auront pas gardé la CRAINTE du SEIGNEVR.

vers. 29.

LVIII. *Et cela parce qu'ils ont haï la Science et qu'ils n'ont pas fait choix de la* CRAINTE DE IEHOVAH.

LIX. Et qu'ils n'auront point acquiescé à mon CONSEIL et se seront éloignés de toute ma correption.

vers. 30.

LIX. *Et qu'ils n'ont point acquiescé à mon conseil et ont méprisé toute mon incrépation.*

Et cela parce que] Donc, que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre ce que l'Esprit de vérité dit aux fils des hommes.

LX. ☞ Ainsi ils mangeront le fruit de leur voie et ils seront rassasiés de leurs conseils.

vers. 31.

LX. *Ainsi ils mangeront du fruit de leur voie, et ils seront rassasiés de leurs conseils.*

Ainsi ils mangeront] Ils jouiront donc des fruits de leurs études et de leurs labeurs, qui sont diamétralement en contradiction avec les fruits de la Théo-sophie. Et quels sont les fruits de ces labeurs? Ils sont vraiment bien choisis ; par exemple : la vanité, la ruse, les sophismes, l'avarice (racine de tous les maux) l'orgueil (que DIEV brise) la confiance mensongère, la folie, le désespoir, l'ignominie, la tristesse, le remords de la mauvaise conscience (dont le ver rongeur ne se lasse pas), la confusion et la mort éternelle qui est l'enfer. Qu'ils usent donc de leurs conseils pervers jusqu'à saturation et même jusqu'à la nausée. Puisqu'ils ne voudront pas obéir à la SAPIENCE vraie, ils seront abandonnés (par le juste jugement de DIEV) aux pensées réprouvées, afin qu'ils obéissent à l'esprit des ténèbres, de mensonge, d'erreur et de séduction, et se perdent dans l'ignominie. Et ce n'est pas sans raison, puisqu'eux-mêmes l'ont voulu ; ils ont abandonné DIEV ; pour cette raison, DIEV, en retour les abandonnera dans sa justice, afin que par leur conseil pervers, ils se divisent perversement et se perdent. Leur perdition viendra d'eux-mêmes. Ils l'ont voulue ; ils l'auront.

LXI. ☞ L'aversion des enfants les fera mourir et ☞ la prospérité des fous les perdra.

vers. 32.

LXI. *Parce que le repos des simples les fera mourir et la prospérité des fous les perdra.*

L'aversion des enfants] Cette révolte ou rebellion les conduira à la mort, car le mauvais conseil est pour le donneur de mauvais conseils. *La prospérité des fous*] Le cœur des impies sera tellement aveuglé par la réussite des choses mondaines, en présence du monde, qu'ils pourront bien moins recevoir la correction salutaire. Par la croix et la tribulation, la voix de DIEV rappelle à la pénitence.

LXII. ☞ Mais celui qui M'écoutera reposera sans terreur, et ☞ il jouira de l'abondance, soustrait à la crainte de tous les maux.

vers. 33.

LXII. *Mais celui qui m'obéit habitera dans la confiance et reposera loin de la crainte du mal.*

Celui qui m'écoutera] Voy. vers. CCCXXXVI et VII, avec quelques-uns des précédents et des suivants. La piété ne peut donner à personne la crainte des maux et des peines, mais au contraire l'espérance et la récompense de la vie; car elle est l'arbre de vie dont les fruits sont la paix et la joie de l'Esprit. *Il jouira de l'abondance*] Le Seigneur comblera les pauvres de biens et remplira de richesses ceux qui en sont dénués. Gloire et richesses dans la maison de ceux qui craignent le Seigneur.

C'est pourquoi, droitement
et sagement, l'homme
sapient conclut
et admoneste
ainsi :

LXIII. ☞ Meilleure est la SAPIENCE que les forces, et l'homme prudent, que l'homme fort.

Sap. VI, vers. 1.

LXIII.
Ce verset manque dans le texte grec.

Prov. XVI, 32.
Ecclés. IX, 18.
Ecclés. VII, 20.

Meilleure est la SAPIENCE] Car elle est la source de tous les Biens, selon que le Sapient nous l'a sapientement enseigné plusieurs fois dans ce prologue. Voy. vers. XLV et CCCXXVII. Et certainement la SAPIENCE Divine surpasse toute force; car souvent une grande puissance est subjuguée par son unique, sérieuse et pieuse prière. Ainsi Moïses, par ses mains levées au ciel dompte la puissance d'Amalek. Exod. XIV, 11. Iosaphat, par un seul hymne maîtrisa la force des fils d'Ammon et de Moab et dissipa leur armée. II, Paralip. XX, 22. Combien de fois David n'apaisa-t-il pas par ses hymnes la férocité de Saül et d'autres ennemis? Ceux qui connaissent la nature occulte des choses pourraient produire un grand nombre de documents semblables que le vulgaire regarde comme miracles. Et les héros ont tiré un grand secours des forces de la Nature, comme l'atteste l'histoire. Combien de fois en effet, par une insigne prudence, une victoire n'a-t-elle pas été obtenue, ou quelque autre avantage, ou bien un peuple n'a-t-il pas été délivré? L'Egypte ne fut-elle pas sauvée par la Sapience de Ioseph? La Perse par celle de Daniel? Le peuple Israélite par celle de Moïses? En ces occasions, certes, la Sapience fut meilleure que les forces.

LXIV. ☞ Ecoutez donc (aussi) ô Rois et comprenez; soyez informés, juges de la Terre entière.

vers. 2.

LXIV. ☞ *Ecoutez donc, Rois, et prêtez attention, et soyez informés, juges de la terre entière.*

Le Sapient exhorte les grands à la Justice et à la Sapience.

Ecoutez donc, Rois] Vous tous qui placez votre confiance dans les armes et les guerriers; pourquoi ne formez-vous pas vos armées, de soldats de Sapience, s'appliquant à la Divine Kabbale et à la Magie Céleste, qui protègeraient vos états et combattraient avec les armes de la Sapience et de la Prudence? Pourquoi ne recherchez-vous pas les Ioseph et les Daniel qui ont un appui très ferme et des armes dans la vertu et la Sapience Divine et Naturelle? Par le mot Rois, le Sapient entend encore ici tous les Magistrats, les Recteurs et les gouverneurs Ecclésiastiques, Politiques et Scholastiques, de la volonté, du gouvernement et de l'administration desquels dépend l'Univers entier.

LXV. Prêtez l'oreille, vous ☞ qui contenez ☞ les multitudes et qui vous plaisez dans le grand nombre des nations.

vers. 3.

LXV. *Prêtez l'oreille, vous les modérateurs du peuple, et qui vous glorifiez de la multitude des nations.*

Qui contenez] Tant dans l'état Ecclésiastique et Scholastique, que Politique. Vous qui vous plaisez à

être appelés interprètes et possesseurs de la SAPIENCE vraie et de ses Biens et Dons dans les Universités, les Académies, etc., vous, dis-je, qui contenez, c'est-à-dire qui régissez et gouvernez les multitudes de la jeunesse, vous (je le dis et vous le dites aussi en attestant les raisons de votre charge) êtes aussi Rois, c'est-à-dire Recteurs des peuples; apprenez-donc et enseignez la SAPIENCE, dit le Sapient; non pas dans les extravagances fanatiques de certains Payens insensés (parmi lesquels ce ténébreux Aristote est le prince et le maître) mais plutôt dans les sources des livres de la Sacro-Sainte Écriture et de la Nature, et par DIEV lui-même, parlant Théosophiquement en votre ipséité Divinement purgée et illuminée. L'amateur de la SAPIENCE vraie prouvera et jugera donc TOVTES CHOSES par la loi et le témoignage desdits livres; le FEV Physique, qui atteste DIEV, rendra Physico-chimiquement témoignage de la Vérité; l'Expérience qui réfute le syllogisme confirmera la Vérité par le sceau de la Pratique. Que l'autorité de l'homme menteur ne règne donc point dans les écoles, mais la seule VÉRITÉ de la volonté Divine, selon la Sacro-Sainte Écriture, la Nature et vos consciences droites. *Les multitudes*] On ne doit pas se glorifier de la multitude du peuple, mais de l'administration prudente qui a lieu à l'aide d'hommes sapients qui peuvent fléchir les âmes des hommes, vous les concilier et les contenir dans leurs devoirs; qui peuvent apercevoir les choses utiles, prévoir les malheurs, défaire les ennemis, par la piété, la vertu, l'oraison, la prudence.

S. Paul. Rom. XIII, 1.

LXVI. Parce que cette puissance vous est donnée par le SEIGNEVR ☞ et cette grandeur par l'ALTISSIME, ☞ qui interrogera vos œuvres et scrutera vos cogitations.

vers. 4.

LXVI. *Parce que cette domination vous est donnée par le SEIGNEUR et ce pouvoir par l'Altissime, qui s'enquerra de vos œuvres et perscrutera vos conseils.*

Cette grandeur par L'ALTISSIME] Car il ne suffit pas d'avoir des Etats, des multitudes de peuples et la puissance sur ceux ci; mais il est nécessaire aussi de demander au SEIGNEVR la Sapience et la Prudence pour gouverner le peuple; en la demandant, de la chercher; en la cherchant de s'en rendre maître; après s'en être rendu maître, de la suivre. Car, du Souverain Gouverneur de toutes choses émane le pouvoir sur les peuples et l'usage équitable de la Sapience. Ne dirigez donc pas le peuple par vos seuls conseils humains, mais par les conseils divins, ce qui doit être cherché et trouvé par la Sapience Théo-Sophique. *Qui interrogera, etc.*] Voyez donc, Tyrans, ce que vous aurez à répondre pour votre tyrannie, tant envers les étrangers, qu'envers vos sujets; et vous Théo-sophistes, pour le fanatique, l'impie, le blasphémateur, l'inconvertible, dont vous déformez insolemment l'esprit par votre monomanie de disputer; et vous, juges pervers, pour les injustices que vous exercez impudemment; et vous Pseudo-Médecins et Académiciens d'une certaine sorte (car on en rencontre d'orthodoxes) pour vos chefs ou maîtres aveugles et boiteux dont les autorités pestilentielles (tandis que, malicieusement vous faites moins de cas des livres de la Sacro-Sainte Ecriture et de la Nature; de DIEV lui-même, en n'écoutant pas l'Esprit de sa SAPIENCE; du FEV, très artificieux et très sagace interprète de la Nature; de l'EXPÉRIENCE, enfin, qui rend un témoignage éclatant à la Vérité) imprègnent et régissent perversement vos sens, votre raison et votre esprit, dans les secrets de la Nature; et desquels vous êtes imbus et séduits dans les points les plus nécessaires de la Doctrine salutaire; et vous (dont la conscience, chez quelques-uns réclame elle-même) qui imbuez sinistrement, qui séduisez très pernicieusement et faites délirer la plus tendre fleur de la jeunesse. Malheur, malheur au jour du jugement à vous qui perpétrez de telles et si nombreuses choses. Je n'imagine point ceci; avant moi beaucoup de saints Pères ont vitupéré du fond de l'âme contre ce mal diabolique; et avec moi vitupèrent les plus Doctes hommes des temps passés ainsi que de notre époque, parmi lesquels *Reuchlin, Erasme, H. C. Agrippa, Philippe Theophraste Paracelse, Vigelius*, et d'autres, vraiment célèbres par l'étude de la SAPIENCE, presque innombrables, et même tous ceux qui de tout leur cœur veulent voir la vérité saine et sauve. Rentrez-donc en vous-mêmes, vous tous qui êtes ainsi et si souvent admonestés et convertissez-vous au mieux; réformez votre perverse méthode d'enseigner et d'apprendre, et accordez enfin la palme à la vérité. Mais j'ai bien peur que les chiens enragés ne puissent supporter la chaîne. O temps! O mœurs!

LXVII. Parce que, lorsque vous étiez ministres des Royaumes, ☞ vous

vers. 5.

LXVII. *Parce que, lorsque vous étiez* ☞ *ministres de son Royaume, vous*

n'avez pas jugé droitement et n'avez gardé ☞ LA LOI DE LA IUSTICE, ni n'avez marché suivant ☞ la volonté de DIEV.

n'avez pas jugé droitement et n'avez conservé la loi, ni n'avez suivi le conseil de DIEV.

Ministres de son Royaume] D'où il est évident que les Royaumes appartiennent à DIEV et sont seulement concédés pour un temps aux princes. Puis donc, ô Rois et Princes, que vous n'êtes tous que les ministres de DIEV et de ses Royaumes, gardez-vous d'administrer le Royaume par votre volonté, mais par celle de DIEV votre SEIGNEVR. La Iustice de DIEV est la volonté de DIEV qu'il vous faut chercher par l'Esprit de SAPIENCE; s'il en est autrement, vous n'apprendrez pas encore à juger droitement *Vous n'avez pas jugé droitement*] Vous n'avez pas enseigné droitement, vous qui êtes esclaves des mensonges des Grecs; vous avez été et vous êtes les séducteurs et les dépravateurs de la tendre jeunesse. O pestilentielle audace ! C'est pourquoi, avertis par notre Sapient, et par tant de fidèles et aimés interprètes de la SAPIENCE ayant délaissé la lumière des mensonges des Payens non éclairés, et relégués en exil au delà des monts Caspiens, convertissez-vous enfin à la vérité, et, pressés à la source supercéleste de la SOPHIA catholique et tri-une, en Orant et Laborant Théo-sophiquement avec ardeur, Christiano-Kabbalistiquement, Divino-magiquement, Physico-chimiquement selon les Lois et la Doctrine de cet Amphithéâtre, et dans les livres, dis-je, de la Sacro-Sainte Ecriture et de la Nature, et, en vous mêmes regénérés par la méthode de la pénitence et illustrés par un rayon de la Théosophie, puisez alors cette liqueur céleste, et buvez-en pour la saturation de vos âmes. Pénétrez-en les profondeurs, non Sophistiquement, mais Théosophiquement; vous trouverez alors la mine de la SAPIENCE ; et par elle, les eaux vives et jaillissantes qui contiennent la vérité Physique, Physico-Médicale, Physico-Chimique, Physico-Magique, Hyperphysico-Magique, Ethique, Politique, Kabbalistique, Théosophique, VNIVERSELLE. Physiquement et Ethiquement que les Chrétiens et les Grecs (sans parler des œuvres et des écrits des autres) couvrent de confusion les antagonistes de la Vérité. *La loi de la Iustice*] Divine, tri-une, Divinement placée dans la Sacro-Sainte Ecriture, dans la Nature et dans vos Consciences. *La volonté de* DIEV] Bibliquement, Macro et Micro-cosmiquement révélée et transmise dans les choses susdites.

LXVIII. ☞ Il apparaîtra à vous horriblement, et dans peu de temps, parce que ☞ le jugement sera très dur pour ceux qui gouvernent.

vers. 6.

LXVIII. *Il viendra à vous d'une façon horrible, et soudain, parce que le jugement sera rendu très sévèrement contre les grands.*

Il apparaîtra] Car le SEIGNEVR viendra assurément et ne tardera pas. Habacuc, II, 3. *Le jugement sera très dur*] De même que les ministres craignent la face du Roi, ainsi vous devez craindre le Roi suprême dont vous êtes les ministres. Car toute violence et injure faite au peuple, qui outrage la Justice, excite contre elle-même une violence; et la Justice retourne son glaive contre celui qui l'administre injustement.

LXIX. ☞ Car on concède la Miséricorde au petit; ☞ mais les puissants souffriront puissamment les tourments.

vers. 7.

LXIX. *Car les hommes infimes, sont dignes de miséricorde; on informera sévèrement contre les puissants.*

On concède la miséricorde au petit] Car à qui il a été plus donné, on demandera aussi davantage. *Mais les puissants*] De même qu'un arbre élevé, lorsqu'il est abattu ou qu'il est frappé par la foudre émet un bruit immense, de même ceux qui auront abusé de la grande puissance auront une fin horrible et tragique. Il est donc essentiel d'avoir l'Esprit de Sapience, qui gouverne les conseils, prête l'auxiliaire et dirige les évènements.

Deut. X, 17. II, Paral. XIX, 7. Iob. XXXIV, 19. Eccl. XXXV, 16. Act. X, 34. Rom. II, 11. Galat. II, 6. Ephés. VI, 9. Coloss. III, 25. I. S. Pier. I, 17.

LXX. DIEV ne soustraira ☞ personne et ne craindra la magnitude d'aucun, ☞ parce qu'il a fait le petit comme le grand dans l'IPSEITÉ, ☞ et que ses soins s'étendent également à tous.

vers 8.

LXX. *Le SEIGNEVR n'épargnera personne, ni ne craindra la magnitude, parce qu'il a créé l'infime comme l'élevé dans l'IPSÉITÉ, et accorde pareillement sa providence à tous.*

Personne] Nul ne plaît à DIEV, aussi grand et illustre qu'il soit, qui ne respecte pas la SAPIENCE et dans lequel la Crainte de IEHOVAH n'a pas son siège. Celui qui repoussera l'Esprit de IEHOVAH, celui-là, comme Saül, s'écroulera dans la mort. Celui en qui il n'est rien de Divin, la SAPIENCE, Consultrice de DIEV s'en éloignera. *Le petit et le grand, etc.*] Le Pauvre et le Riche, comme dit le Sapient dans les Proverbes. *Ses soins s'étendent également*] Il faut comprendre ici que, par la vraie Sapience, DIEV prend soin de tous les hommes, répand les rayons de sa bienveillance sur tous; communique sa Bonté à tous, sans faire tort à personne. Donc nul ne doit être méprisé, nul opprimé, nul abominé. DIEV n'a pas une plus grande sollicitude pour l'élevé que pour l'infime : ni n'a la plus petite préférence pour le noble (puisqu'il lui diminuera encore le temps de rendre ses comptes; ce qui veut dire : rends raison de ton gouvernement) plutôt que pour le plébéien. Il ne fera grâce a aucun; il demandera un compte aussi rigoureux, à l'un comme à l'autre. Voy. vers. XXXVIII et XLI.

LXXI. ☞ Mais aux plus forts il adviendra une cruciation plus grande.

vers. 9.

LXXI. *Aux puissants adviendra réellement une inquisition véhémente.*

Aux plus forts] DIEV renverse les plus puissants, lorsqu'ils abusent de leur force contre DIEV et les hommes. Et comme les forts doivent, par leur grande force être abaissés, les petits seront élevés. Qu'on ne croie pas à l'adage : La censure est indulgente pour les corbeaux et impitoyable pour les colombes. Il est nécessaire d'administrer justement toutes choses.

LXXII. (Car) il n'est point de Sapience, il n'est point de prudence, il n'est point de conseil ☞ contre le SEIGNEVR.

Prov. XXI, vers. 30.

LXXII. *Point n'est de Sapience, ni d'Intelligence, ni de conseil contre IEHOVAH.*

Contre le SEIGNEUR] Parce que toute vraie Sapience est du côté de DIEV; la vraie Sapience ne peut combattre contre DIEV; car la Sapience qui est contre DIEV n'est pas la Sapience de DIEV, mais celle du monde; elle n'a pas DIEV pour auteur, mais le diable. C'est donc une folie, que les ténèbres combattent contre la Lumière, semblable à celle de la mouche combattant contre l'éléphant. La SAPIENCE de DIEV est la Lumière que nulle Philosophie humaine ne peut obscurcir; elle est plus Lumineuse que toute habileté humaine ou serpentine; c'est pourquoi elle pénétrera, renversera et obtiendra la palme contre toute sophistication. Quand luira l'heure et le jour de la vraie Sapience, toutes les larves de la philosophie mondaine s'évanouiront. De même que lorsque s'est levé le soleil de justice, Iesu-Christ, toutes les ombres et les larves des religions profanes se sont évanouies; et c'est en vain que les ténèbres des fausses religions s'efforcent encore d'éteindre ce splendide Soleil; (car ce que DIEV a décrété ne peut être changé par les hommes.) Et comme les Juifs s'efforcèrent en vain de reconstruire et d'instaurer le temple Hiérosolymitain, ainsi viendra bientôt le temps où émergera la NOVVELLE LVMIÈRE THÉOSOPHIQVE, que nos minuscules Sapients s'efforceront en vain d'éteindre.

Car la CRÉATVRE exercera la juste vengeance contre les mauvais. Sap. V, 18 et jusqu'à la fin et chap. XIX.

(Car)
LXXIII. Échapper à ta main, ô, SEIGNEVR, est impossible, parce que tout le MONDE (ORBS) est la vengeance des justes.

Sap. XVI, vers. 15.
vers. 17.

(Car)
LXXIII. *Que quelqu'un échappe à ta main, ceci ne peut être; attendu que le monde* (mundus) *lui-même, est la vengeance des justes.*

Échapper à ta main] La main de Diev est sur toutes les créatures. Elle est double : Auxiliatrice et Vengeresse. Nous apercevons la main auxiliatrice de Diev quand le Soleil luit pour nous, quand l'Air souffle pour nous, quand la Terre reverdit pour nous, quand l'eau l'arrose pour nous. Nous apercevons la main vengeresse de Diev quand le Soleil refuse son influx, quand la violence des vents se fait sentir, quand la terre reste stérile, quand les eaux l'inondent; toutes les créatures exercent la vengeance contre nous, et quand Diev excite tout le Macro-cosme contre nous, afin que le Ciel lance la foudre, la peste, la famine. Et parce que Diev tient en sa main le Ciel et la Terre, il est donc impossible de fuir sa main. Si tu considères le Microcosme, vois combien il est facile à Diev de lui ravir l'esprit et d'y mettre à la place insanité et fureur; de lui ravir la Sapience et de le changer en brute, comme l'atteste l'exemple de Nebucadnezar. Donc la main Auxiliatrice de Diev doit être Reconnue EN TOVTES CHOSES; et la main Vengeresse de Diev doit être Crainte en TOVTES CHOSES.

LXXIV. C'est donc à vous, ô Rois, (s'écrie ici encore et non hors de propos notre Sage), que s'adressent ces miens discours ☞ afin que vous appreniez la Sapience et que vous ne la perdiez pas.

Sap. VI, vers. 10.

LXXIV. *A vous donc, tendent ces miens discours,* ☞ *ô tyrans, afin que vous appreniez la* Sapience *et que vous ne l'offensiez pas.*

O Tyrans] Il appelle Tyrans, les Rois et les Princes, en bonne part. Τυραννος, *Seigneur* ou *Roi;* comme dit Trogus-Pompéius : *On les appelle Rois en considération de la grandeur de leur majesté, et ils sont placés parmi les bons par leur modération éprouvée; on les appelle Tyrans en considération de leur force.* Τυραννέω, je règne. Comme dans ce passage d'Euripides : Les *Rois deviennent sapients par la fréquentation des sapients.* Ainsi, ce nom, chez les anciens n'était pas plus une formule de blâme ou d'envie que celui de Roi. Dans la suite, il est vrai, la malice croissant, lorsque les Rois superbes commencèrent à régner, le nom de Tyran fut seulement donné à ceux qui dominèrent, non par le droit et les lois équitables, mais par la violence et les inclinations de leur âme, de sorte que leur cruauté fit que ce nom fut pris en mauvaise part. Vers. LXIV. Le texte grec les appelle Βασιλεῖς, c'est-à-dire *Rois.* Il faut entendre non seulement les Magistrats Politiques mais aussi (comme il a déjà été dit) inclusivement les Ecclésiastiques et les Scholarques. *Afin que vous appreniez la Sapience*] Apprenez, ainsi qu'il convient à de vrais Philosophes, la SAPIENCE VRAIE, car (cela est certain) la plus grande partie de vous autres tourne dans les voies de labyrinthe de leurs Sciences et de leurs Arts (qui sont de petits ruisseaux des Dons et des Biens de la SAPIENCE, plutôt que les Sciences et les Arts eux-mêmes) et se tient dans les vestibules, et comme dans l'écorce au lieu d'être dans la noix de la SAPIENCE, ou la SAPIENCE ELLE-MÊME ; apprenez-la donc, de peur que vous ne rendiez hommage aux servantes de la Sophia et à ses Vierges cubiculaires que d'une façon rudimentaire au lieu de baiser Théosophiquement leurs douces lèvres par le baiser de la théorie et de la pratique; et même de peur que vous les fouliez aux pieds, que vous les frappiez diaboliquement de la foudre d'un anathème (par un abus qui les offenserait) ou que vous condamniez antichrétiennement leurs fidèles serviteurs chrétiens. Voy. vers. CXIII. Ce dont la plupart de nos ancêtres se sont plaints, ce dont nous nous plaignons, et ce dont beaucoup se plaindront après nous, c'est de voir renversé, le Sapient mode de philosopher des KABBALISTES et des MAGES, c'est-à-dire des SAPIENTS ; et de voir régner les sophismes, et de voir les Sapients de ce monde immonde, tous insensés, tomber de plus en plus bas dans tous les crimes, et entraîner avec eux à la mort (ô Diev!) ceux qui les suivent. Voy. vers. CXII et quelques-uns des suivants. Et aussi, XXVIII et CLXXXVII.

LXXV. Car ceux qui auront gardé ☞ la Ivstice seront jugés justement; et ☞ ceux qui auront appris les devoirs trouveront de quoi répondre.

vers. 11.

LXXV. *Car ceux qui auront conservé saintement les droits et les devoirs de Sainteté* ☞ *seront regardés comme saints, et ceux qui seront instruits auront de quoi répondre.*

LA IVSTICE] Divine ; divinement transmise et écrite dans la Sacro-Sainte Ecriture, la Nature et nos

Consciences. Ceux qui garderont cette Iustice seront jugés justement, parce que la Sapience elle-même rendra témoignage devant son père à ceux qui ont été et qui sont les fils de la Doctrine et de la Discipline, les fidèles aimés de la Sapience. *Seront regardés comme Saints*] Non pas ceux qui ont suivi l'ombre de la justice et de la sainteté, μόρφωσιν ἔχοντες τῆς εὐσεβείας, Die nur einen schein haben der Gottseligkeit, c'est-à-dire la seule apparence de la piété ; mais ceux qui auront été vraiment les organes de la justice, de la piété et de la sainteté, par lesquels la foi vive et l'Esprit Saint auront exercé les vraies œuvres de justice et de piété ; ils seront jugés comme Saints, c'est-à-dire auront le vivant témoignage de la piété et de la foi salvifiques qui répondront pour eux. *Ceux qui auront appris les devoirs*] qui sont vrais, droits et justes, dans TOVTES CHOSES POSSIBLES. Où celà ? Dans le livre de Diev, catholique, tri-un, c'est-à-dire de la Sacro-Sainte-Ecriture, de la Nature, et de notre Ame purgée et Divinement illuminée. Car Iehovah est vraiment l'âme de l'Ame. Et de quelle manière? Théosophyquement, Physiquement, Physico-Médicalement, Physico-Chimiquement, etc., comme l'enseigne cet Amphithéâtre ; en Orant et en Laborant, vers. CLXXXVII.

LXXVI. Désirez donc ardemment mes discours ; aimez-les ☞ et vous aurez la Discipline.

vers. 12.

LXXVI. *Recherchez donc mes discours et désirez-les, et vous obtiendrez l'Erudition.*

Et vous aurez la Discipline] Et par conséquent tous les fruits et usages de la Discipline, souvent énumérés dans notre Prologue par le Sapient.

Nomb. XXVII, 16. II. Rois, XIV, 11 III. Rois. III, 9.

LXXVII. Si donc vous vous délectez dans les trônes et les sceptres, ô Rois du peuple, aimez la Sapience, ☞ afin que vous régniez perpétuellement.

Ibid. vers. 22.

LXXVII. *Si donc vous vous délectez dans les trônes et les sceptres, ô Rois des peuples, honorez la* Sapience, *afin que vous régniez perpétuellement.*

Afin que vous régniez perpétuellement] Afin que vous soyez héritiers de la Sapience éternelle, car la fleur de la seule Piété et de la Vertu (c'est-à-dire la Sapience) est perpétuelle.

LXXVIII. Aimez (ô aimez) ☞ la Lvmière de la Sapience, vous tous qui commandez aux peuples.

vers. 23.

LXXVIII.
Ce verset manque dans le texte grec.

La lumière de la Sapience] Vous tous qui (soit Politiquement, Ecclésiastiquement ou Scholastiquement) commandez aux peuples, aimez la Lvmière de la Sapience Éternelle ; la Lumière Divine, dis-je, de la Vérité Divine Divinement née, et luisant dans la Sacro-Sainte Ecriture, dans le Livre de la Nature et dans l'Ame ou l'Esprit purifiés de l'homme Théosophiquement purgé. Le monde est un oiseau de nuit en comparaison de cette Lumière. O Lumière Éternelle d'entre les Lumières Eternelles, illumine (je t'en prie) mon âme d'un rayon de ta Lumière Divine ; luis, je t'en conjure, dans le temple Micro-cosmique de mon savoir, afin que je te connaisse en moi et moi en toi, dans la Sapience éternelle seule vraie. Amen. Vers. CLXX. Car je verrai dans ta Lumière, la Lumière tri-une de la Sacro-Sainte Écriture, de la Nature et de mon Ame, laquelle lumière est obscurcie (ô honte) par les ténèbres de mon ignorance et de mes superfluités. Voy. vers. CXXVI.

LXXIX. Car la multitude des sapients ☞ est la santé de tout l'orbe Terrestre, ☞ et un Roi sapient, la stabilité de son peuple :

vers. 26.

LXXIX. *Car la multitude des sapients est le salut du Monde, et un Roi prudent la stabilité du peuple.*

La santé de l'orbe Terrestre] Beaucoup demandent pourquoi le monde entier est placé dans la malignité ? Je réponds : la doctrine de ce passage nous en avertit : Parce que toutes choses sont pleines

de fous; autrement le monde ne serait pas immonde. Car la multitude des Sapients est la santé de l'Univers. D'où vient alors qu'il y a tant d'insensés? Parce qu'ils n'obéissent pas aux avertissements des Sapients, vers. XXXII. Pourquoi n'obéissent-ils pas? A cause de leur propre malice, que leur reproche Iérémie, II, 19. Ils l'ont voulue; qu'ils l'aient. *Un Roi sapient,* etc.] Malheur au peuple dont le Roi (Politique, Ecclésiastique ou Scholastique) est un enfant; (c'est-à-dire insensé, vers. CCV) et dont les Princes mangent dès le matin. Bienheureuse la Terre dont le Roi est Noble (par la vertu) et dont les Princes se nourrissent au temps convenable, et pour se soutenir et non par luxure. Car le ferme état du peuple consiste dans la Sapience et la Prudence du Roi; et l'état débile dans la luxure de ses débauchés qui sont perdus par la gloutonnerie. L'âme très prudente est une âme sobre. Notez ceci, vous qui êtes des amphores de Bacchus, et corrigez ce sinistre mode de vivre et de boire; sinon, par votre ivresse excessive, vous vous dirigerez vers la folie, la maladie, l'indigence et finalement serez rôti avec le diable dans l'enfer. Vers. CCCV.

LXXX. Recevez donc la DISCIPLINE ☞ par mes discours, et elle vous sera profitable.

vers. 27.

LXXX. *Pour cela soyez donc instruits par mes paroles, et qu'elles vous soient utiles.*

Par mes discours] Par ma Loi et ma Doctrine que je vous transmets et qui sont dextrement exposées, de la source catholique tri-une, dans cet Amphithéâtre. Toi qui désires les fruits de la SAPIENCE, plante dans ton cœur son arbre, qui est le Verbe et la Parole de DIEV, et alors il t'en donnera les fruits.

Apprenez donc, ô mortels

LA SAPIENCE

ET

LXXXI. Aimez ☞ la IUSTICE ☞ vous qui jugez la Terre.

Sap. I, vers. 1.

LXXXI. *Aimez la IVSTICE vous qui jugez la Terre.* III. Rois, III, 3. Esaïe, LVI, 1.

La Justice] Ce qui est juste et équitable, dans la Sacro-Sainte Écriture, le Livre de la Nature et vos consciences droites. *Vous qui jugez*] Ecclésiastiquement, Politiquement et Scholastiquement.

Ici doit être insérée la figure du second grade.

II

GRADE PROLOGÉTIQVE

SECOND EXPOSÉ

VERSION ANCIENNE OV VVLGATE	PASSAGES CITÉS DE LA SACRO-SAINTE ÉCRITVRE	NOVVELLE TRADVCTION DES PROVERBES, DE L'HÉBREV, ET DE LA SAPIENCE, DV GREC
LXXXII. ☞ Ecoutez, fils, la DISCIPLINE du père, et soyez attentifs afin que vous sachiez la PRVDENCE.	Prov. IV. vers. 1.	LXXXII. *Écoutez, fils la Discipline du Père, et soyez attentifs afin de connaître l'Intelligence.*

Le sapient admoneste et enseigne quelle est la Sapience, quel fruit on en recueille et quelle est la voie à chercher pour y persévérer.

Écoutez, fils] Le sapient montre ici la voie légitime conduisant à la SAPIENCE et à l'obtention de ses fruits, qui est d'être attentif à la Discipline du Père, par laquelle surtout sont corrigées les affections vicieuses, afin de devenir capables de recevoir la lumière divine. Car, là où la chair est plus domptée, l'Esprit est illuminé davantage. Entendre la Doctrine, et obéir en écoutant, et demander à DIEV en obéissant la gubernation, c'est là le commencement de la vraie ILLVMINATION.

LXXXIII. Je vous accorderai ☞ un DON excellent; n'abandonnez pas ma LOI.	vers. 2.	LXXXIII. *Parce que je vous donne une Doctrine excellente, n'abandonnez pas ma Loi.*

Un DON *excellent*] Ce don est vraiment excellent. Quel est-il donc? Le don souverain qui n'a point de supérieur, le don catholique, Ter-tri-un, c'est-à-dire : l'Agnition, la Cognition, la Cognation, l'Union et la Fruition de IEHOVAH, de la Créature et de la Nature et de vous-mêmes, à l'heureuse obtention desquelles conduit notre Amphithéâtre. Mais comment cela? La SAPIENCE elle-même répond en disant : N'abandonnez pas ma Loi. Comme si elle disait : ah! je vous en prie, vous, fils très chers, n'abandonnez pas ma Loi; voici que, si vous restez fidèlement attachés à moi, si vous permanez dans ma Loi, je vous accorderai mes Biens et mes Dons infinis, cachés dans mon VERBE, Bibliquement, Macro et Micro-Cosmiquement transmis et écrit.

La correction de DIEV doit être supportée avec joie. Hébr. XII, 5. Apocal. III, 17.

LXXXIV. Ne rejette pas, mon fils, la DISCIPLINE DV SEIGNEVR, et ☞ ne perds pas courage lorsque tu reçois de lui la correption.	Prov. III, vers. 11.	LXXXIV. *Ne rejette pas, mon Fils la* CORRECTION DE IEHOVAH, *et ne te donne pas à l'ennui à cause de son incrépation :*

Ne perds pas courage] Car toute affliction est la voix de DIEV pour la pénitence. Voy. ici le Psaum. CXIX, 71 (vulg. CXVIII) *C'est un bien pour moi que tu m'aies humilié afin que je connaisse tes justifications.* Et IEHOVAH dit ces consolantes paroles, Psaum. L, 15 (vulg. XLIX) *Invoque-moi au jour de la tribulation et je te délivrerai.* Priez donc, en jeûnant, sans colère ni hésitation ; sans emportement et sans

vous irriter, ni vous croire abandonnés du conseil de DIEV ou injustement affligés (ô combien souvent les plus pieux même, sont ainsi tentés ! crois en ceux qui l'ont éprouvé) sans hésitation, en croyant fermement que DIEV vous prêtera secours. Recevez donc comme un bienfait paternel, la Discipline qui vous appelle à la pénitence et à la cognition de la Miséricorde Divine. Par l'affliction, la foi sera confirmée, parce que nous nous sentirons secourus par DIEV. Quelles choses ne connaît pas celui qui est tenté? La Tribulation est l'Ecole pratique, et engendre l'expérience.

LXXXV. ☞ Car celui que le SEIGNEVR aime, il le corrige et il se complaît en lui comme un père en son fils.

vers. 12.

LXXXV. *Car celui que IEHOVAH aime, reçoit de lui l'incrépation, et de même qu'un père la donne à son fils qu'il aime extrêmement.*

Celui qui aime le SEIGNEVR, etc.] A ceci se rapporte le Psaume LXXIII en entier (vulg. LXXII) qui est le Psaume d'*Asaph*. Lisez-le.

LXXXVI. Tiens ☞ la DISCIPLINE ; ne la quitte point ; garde-la, parce qu'elle est ta voie.

Prov. IV, vers. 13.

LXXXVI. *Appréhende la correction ; ne la quitte point ; garde la parce qu'elle est ☞ ta vie.*

La DISCIPLINE] La Doctrine et la piété, qui sont utiles pour TOVTES CHOSES, c'est-à-dire la Crainte de DIEV. *La Vie*] Qu'il corrige donc sa vie et marche dans les voies de la SAPIENCE, celui qui veut acquérir la vie. Il est impossible sans la vie d'acquérir la vie. Le fruit de la Discipline est la vie ; celui de la présomption, la mort.

LXXXVII. ☞ Achète la VÉRITÉ et ne vends pas la SAPIENCE, ni la DOCTRINE, ni l'INTELLIGENCE.

Prov. XXIII, vers. 23.

LXXXVII. *Achète la* VÉRITÉ *et ne la vends pas ; achète-la Sapience et l'Érudition et l'Intelligence.*

Achète la VÉRITÉ] Donne ton temps et tes œuvres, afin que, recevant la volonté du SEIGNEVR, tu te pourvoies de la Vérité ; et ne place pas au-dessus de la SAPIENCE les futilités mensongères de certains Payens non illuminés Divinement. Ce que signifie ne pas vendre la SAPIENCE, voy. vers. CCI. *Le monde peut être déçu ; toi tu veux être sapientement instruit.* Et comment s'achète la Vérité? Nullement certes par l'argent ; mais par l'investigation pieuse, les prières assidues et les travaux infatigables, dans l'Oratoire et le Laboratoire.

LXXXVIII. ☞ Sème (aussi) ta semence la matin, et que ta main ne cesse pas le soir.

Ecclés. XI, vers. 6.

LXXXVIII. *Sème ton grain dès le matin, et que le soir tu ne fasses point reposer ta main.*

Sème le matin] De même que le ciel du Macro-Cosme, au matin et au soir, féconde la terre de sa rosée et revivifie aussi le Micro-Cosme, ainsi, toi-même, *dès le matin* répands la semence des pieuses précations et des Louanges Divines au soir. Et de même que les anciens donnaient aux Muses l'Aurore amie, offre-toi aux bons Anges dès l'Aurore amie. L'oraison vers DIEV est une très féconde semence ; la libéralité, le bienfait, l'aumône, une très fructueuse semence. Les œuvres de Charité sont une très heureuse semence ; mais l'amendement de toute la vie est la meilleure des semences. Tu sèmeras donc cette semence dans la fleur de la jeunesse jusqu'au soir de la vieillesse, jusqu'à ce que s'ensuive la moisson de la vie éternelle.

LXXXIX. (Car) douce est ☞ la LUMIÈRE et l'œil est délecté à voir le SOLEIL.

vers. 7.

LXXXIX. *Douce vraiment est la* LVMIÈRE ; *joyeux est l'œil de contempler le Soleil.*

La LVMIÈRE, etc.] DIEV est la LVMIÈRE souveraine, infiniment pure, immaculée. Le Christ est la vraie LVMIÈRE, le SOLEIL de Justice; l'Esprit Saint est la LVMIÈRE et l'ÉCLAT de la SAPIENCE. La LVMIÈRE est un Ange; la LVMIÈRE est la vérité, la vie et la joie; la LVMIÈRE est l'amict et le vêtement de DIEV. O combien il est agréable d'admirer par les yeux de l'Ame et d'atteindre par l'Esprit cette Lumière éternelle, infinie; de recevoir par la foi cette LVMIÈRE incréée et incarnée dans le Sauveur; de contempler cette LVMIÈRE créée dans les Anges; de l'admirer, rayonnante dans la LVMIÈRE Micro-Cosmique de la Nature et dans les Luminaires du Ciel; de l'exciter, luisante, dans l'âme du Micro-Cosme; de considérer cet admirable VRIM, dans la Bénite et Unique Pierre des Philosophes. Car douce est cette Lumière et délectable; plus sereine que l'Aurore; plus belle que la Lune, plus splendide que le Soleil. Elle est l'image de la fulgurante, resplendissante et glorieuse face du Sauveur et de l'éclatante blancheur de ses vêtements. Car tu as été élue et choisie par moi, candide et rubiconde, toi à qui nos corps régénérés et glorifiés seront complètement semblables, puisqu'ils resplendiront à l'égal des luminaires du Ciel. **O Douce Lumière et délectable aux yeux!**

Psaum. CIV, vers 2.

Le paresseux est exhorté au travail et à l'étude et à l'investigation de la Sapience.

XC. ☞ Va à la fourmi, ô paresseux et considère ses voies, et apprends la SAPIENCE.

Prov. VI, vers. 6.

XC. *Va à la fourmi, paresseux; regarde ses voies et sois sapient :*

Va à la fourmi] Non-seulement à la fourmi, mais aussi à tous les animaux, quels qu'ils soient; car en chacun d'eux tu verras luire une étincelle de la Sapience ou de la Prudence. Aventinus, dans les Annales des Boiens ou anciens Germains et Gaulois, prouve par de prolixes histoires que la chasteté conjugale de la CIGOGNE est très rigoureuse, tellement que si le mâle surprenait sa propre femelle en adultère (si cette impudence avait lieu), il la déchirerait et la lacèrerait avec les poussins conçus par la mère dans l'adultère. Sur la fidélité des CHIENS il existe un phalecion qui ne manque pas d'élégance, de Jacob Mycillus, dont le commencement est :

Entre tous les quadrupèdes, comme très fidèle,
Entre tous les quadrupèdes, comme un plaisir,
Entre tous les quadrupèdes, comme leur Roi,
Le chien
Est connu, vénéré et admiré, etc.

Voyez dans Plutarque, au livre de l'Industrie des Animaux un grand nombre d'exemples choisis, de la fidélité du chien. Une idée de la fidélité, de la constance, du courage, de la grâce et de la douceur du joli petit chien tendrement aimé de Jules César Scaliger nous est donnée par son épitaphe, dans la première partie des poëmes de son Maître. Les exemples d'autres chiens ne manquent pas presque partout où il vous plaira. L'ÉLÉPHANT, le plus grand des animaux terrestres est docile, clément, prudent, doué d'une excellente mémoire; φιλάνθρωπον, ami de l'homme, suivant Pline, liv. VIII de son Histoire Naturelle, et *Juste Lipse*, dans ses Lettres, suivant aussi le témoignage de l'expérience de chaque jour; car des témoins oculaires et dignes de foi affirment qu'il a donné de notre temps des exemples de magnanimité, à Anvers, à Lisbonne, et à Vienne. L'ALOUETTE est aussi renommée chez les savants, à cause de la louange qu'elle adresse merveilleusement à DIEV et de l'action de grâces qu'elle lui rend pour ses Dons et ses Biens; car il est reconnu que sept fois, elle vole en haut puis redescend avant de prendre à terre un seul grain pour sa nourriture. N'est-ce pas là louer DIEV raisonnablement et lui rendre grâces? Elles sont en cela beaucoup plus sapientes qu'un grand nombre d'hommes inhumains. Qui a appris à l'hirondelle à se construire une maison avec tant d'art? Il y a sur la terre, dit Agour, fils de Iakeh (Prov. XXX, vers. 24, etc.) quatre choses fort petites; et elles sont plus sapientes que les hommes les plus sapients : les fourmis, ce peuple infime qui prépare sa nourriture pendant la moisson, les petits lièvres, cette faible troupe qui établit sa demeure dans les rochers; la sauterelle qui n'a pas de roi et qui marche par bandes; le lézard qui marche sur ses mains et vit dans le palais du roi. Un vaste champ nous serait ouvert si nous voulions traiter des vestiges de la Sapience et de la Prudence dans les différents animaux. Mais le peu qui a été dit (le plus qu'il a été possible ici) suffit. J'ajouterai ici : Plutarque a connu ceci lorsqu'il a dit que les ζῶα ἄλογα ou brutes animales étaient λογικά, c'est-à-dire doués de raison : (sinon complètement, il eût pu dire qu'ils avaient au moins quelques atomes ou étincelles de raison et de vertus) ce que Lactance également a établi et que de nos jours Guil-

laume Onciacus a défendu en traitant par écrit des mystères des nombres. Et tous ont fort bien pensé que, (et à mon sens également) puisque une étincelle de la Sapience Divine luit dans tous les animaux, c'est-à-dire terrestres, aquatiques et volatiles, ils ne sont pas complètement irraisonnables, mais à un degré bien inférieur aux hommes, car en ceux-ci la Sapience luit, de beaucoup plus abondante. Je crains bien que, si le Créateur avait donné à quelques animaux (car tous les hommes ne sont pas prudents et sapients au même degré) les avantages de la parole, cela seul suffirait à leur donner tout ce qui leur manque. Mais le défaut de langage parlé est compensé par le langage des œuvres et des actes ; que ceux qui l'ont expérimenté décident. Les Créatures gémissantes dont il est parlé, dans S. Paul, Rom. VIII, 22, ne signifient pas autre chose. On objectera ces paroles du Psalmiste : *Ceux en qui l'intellect n'est pas.* L'objection est vraiment faible. N'a-t-on pas coutume d'en dire autant des hommes véhéments, emportés et féroces qui pourtant, ne sont pas destitués de raison? DIEV est admirable dans ses œuvres ; tout l'univers parle et témoigne de sa Bonté, de son Omnipotence, de sa Sapience et les manifeste (tant particulièrement qu'universellement) de sorte que ceux qui observent DIEV parlant macro-cosmiquement seront ceux qui le comprendront.

XCI. Elle qui, bien qu'elle n'ait ni ☞ chef, ni précepteur, ni prince,

vers. 7.

XCI. *Laquelle, bien que n'ayant ni chef, ni préfet, ni seigneur.*

Chef] Visible ou externe ; car elle en a un interne qui est la Nature, préceptrice (qui ne l'enseigne pas d'une manière insensée) très fidèle et sapiente.

XCII. ☞ Prépare en été sa nourriture et amasse pendant la moisson ce qu'elle mange.

vers. 8.

XCII. *Néanmoins, elle prépare en été sa nourriture et amasse pendant la moisson ses aliments.*

Prépare en été] Même par la fourmi il nous est sapientement enseigné que nous devons travailler. Nous devons Théosophiquement Orer et Sapientement Laborer par tout ce qui nous appartient. C'est pourquoi S. Paul, Éphés. IV, 28, enseigne que chacun travaille de ses mains à quelque bon ouvrage afin qu'il ait ainsi quelque chose à donner à qui souffre de la nécessité. Ceci est la volonté de DIEV qui exècre l'oisiveté parce que l'*oisiveté produit les vices. La paresse est le temple de Sathan*, selon Ézéchiel ; car entre les péchés de Sodome, il cite la paresse, dans le chap. XVI, 49, où on lit : *Ceci a été l'iniquité de Sodome : l'orgueil, la saturation du pain et l'abondance, et la paresse d'elle et de ses filles ; et elles n'ont point tendu la main à l'indigent ni au pauvre. Et elles se sont élevées et ont commis des abominations ; et je les ai détruites comme vous l'avez vu.* Souviens-toi que la paresse signifie ici cette oisiveté et cette apathie honteuse qui rend le mal agréable; cette absence de vie et cette maladie hectique qui prive de tous les biens et qui n'est ni honnête ni libérale ; voyez plus loin à ce sujet le vers. CCV. La main doit travailler avec habileté, comme l'enseignait parfaitement l'Antiquité vénérable ; et elle le doit faire en été, c'est-à-dire dans le temps opportun. Voy. vers. CLXX. Prends donc garde de ne pas remettre au lendemain ou à un temps éloigné l'étude et les travaux de la SAPIENCE ; aujourd'hui, aujourd'hui, prie, apprends, observe, annote tout ce que l'Esprit de vérité te suggère Théosophiquement ; aujourd'hui, aujourd'hui travaille, prépare studieusement pour ton corps, ton esprit et ton âme la nourriture de la SAPIENCE, de la Christiano-Kabbale, de la Physico-Magie et de la Physico-Chimie. Examine avec soin la balance de la raison pour le négoce suprême tant que ne sera pas venu avec le soir le labyrinthe duquel tu ne pourras pas sortir. Ne diffère donc point de suivre Celui qui t'avertit sagement et de te livrer aux bons travaux (mentals et manuels). Was du gutes thun und laboriren wilt das thue balde, c'est-à-dire : ce que tu veux faire et expérimenter, fais-le promptement. Car la vie est brève, mais l'art est long.

XCIII. Jusques à quand dormiras-tu, paresseux; quand te lèveras-tu ☞ de ton sommeil?

vers. 9.

XCIII. *Jusques à quand dormiras-tu, paresseux? Quand surgiras-tu de ton sommeil.*

De ton sommeil] Très pernicieux, non seulement de la paresse, mais aussi de la malice, de la

dérision, de l'incrédulité, de l'ignorance et de la négligence, tant de la réputation que de la vie, de l'âme et du corps. Prov. xx, 13, *N'aime pas le sommeil, de peur que la pauvreté ne t'opprime ; ouvre les yeux et rassasie-toi de pain.*

XCIV. Tu dormiras un peu; ☞ tu sommeilleras un peu; tu conjoindras un peu tes mains afin que tu dormes.

vers. 10.

XCIV. *En prenant un peu de sommeil, un peu de repos, un peu de complication des mains, afin de dormir :*

Tu sommeilleras un peu] Ce peu a toujours coutume de s'accroître et de devenir immense, suivant ces paroles : *L'erreur est petite au commencement, grande à la fin.* Le paresseux, par ses retards, se dissipe lui-même et dissipe les dons de DIEV.

Prie et travaille ; DIEV donnera aussitôt.

XCV. Et ton ☞ indigence viendra comme un voyageur et ta pauvreté comme un homme armé. ☞ Si vraiment tu n'es pas paresseux ta moisson viendra comme une fontaine et l'indigence fuira loin de toi.

vers. 11.

XCV. *Et ton indigence viendra comme un voyageur, et ta pauvreté comme un homme armé d'un bouclier.* (*Le reste manque dans le texte grec*).

Ton indigence et ta pauvreté] Non pas seulement de pain, mais plutôt de SAPIENCE, de Prudence et d'Intelligence, tant dans les choses Naturelles, Artificielles, Mécaniques, etc., que Métaphysiques et Divines. Ici se rapportent les Proverbes : *Qui récuse le travail récuse les honneurs. Honneur et peine se rencontrent. Que celui qui veut connaître le profit connaisse d'abord la peine.* De même, Prov. x, 4. *La main relâchée produit la pauvreté; mais la main des forts engendre les richesses.* Et, ibid. xiv, 23. *Dans toute œuvre bonne sera l'abondance; mais où l'on parle beaucoup l'indigence se verra souvent.* Car nul fruit ne provient du discours étendu. Les gens du peuple disent, en Germanie : Es ist mit seggen nicht gethan : Les bénédictions ne suffisent pas. Que les mains soient mises en œuvre au nom du Seigneur; et alors s'ensuivront le profit et l'émolument. *Si tu n'es pas paresseux,* etc.] Et ceci : Celui qui est debout et infatigable reçoit beaucoup et souvent. *Que le Père de famille soit le premier hors du lit et le dernier couché.*

XCVI. Celui qui amasse ☞ dans la MOISSON est un Fils sapient; mais celui qui se repose pendant l'ÉTÉ, un enfant de confusion.

Prov. X, vers. 5.

XCVI. *Celui qui amasse dans l'été est un fils intelligent; mais celui qui dort dans la moisson est un enfant qui agit avec confusion.*

Dans la moisson] Dans l'occasion ou dans le temps opportun. Car *le front chevelu devient chauve dans la suite.* Il faut remarquer cette parole de l'Empereur Ferdinand : *Souvent un jour donne ce qu'une année entière ne suffit pas à donner en d'autres circonstances.* Observe donc le Temps, le lieu, les personnes et l'occasion dans les choses que tu dois accomplir; que chacun s'empresse de profiter de l'occasion qui lui est offerte par DIEV de bien conduire une chose. S. Paul, suivant la même opinion, ordonne de racheter le temps; Ephès. v, 16. C'est l'été, non seulement de l'année, mais aussi de la jeunesse de toute la vie, de l'occasion, du temps, des amis, des précepteurs, des promotions, des biens du corps, et de l'Ame et des décisions de la Fortune : Ton Génie ou ton Bon Esprit peut et veut; il peut et veut parce qu'il t'incite, lorsque, mû en toi, tu perçois par lui le bien. Ce mouvement, cette impulsion interne et externe est la vocation Divine, dans laquelle, selon la doctrine de l'Apôtre, on doit fidèlement permaner, en Orant et Laborant. I. Cor. vii, 20. Voy. vers. CLXX, CLXXVII.

XCVII. ☞ La femme insensée et criarde et pleine de séductions et qui ne sait rien du tout,

Prov. IX, vers. 13.

XCVII. *La femme insensée, qui fait du tumulte est simple et ne sait rien du tout.*

La femme insensée] La Sapience mondaine est cette femme insensée, qui, pour cette raison est appelée *insensée* parce qu'elle n'est illuminée d'aucun rayon de la Céleste Sapience. Tout ce que le génie de l'homme engendre sans l'illumination de l'Esprit Saint est la suprême folie; de cette folie s'ensuivent les bruyantes, bourdonnantes et tumultueuses contentions; les questions, les subtilités, les sophismes qui se résolvent enfin en vent et en fumée. Pourtant cette orgueilleuse méretrice fardée et vêtue d'un manteau de pourpre, par ses fraudes et ses séductions en leurre un grand nombre, et par des titres spécieux pallie sa folie et par tous les degrés de la folie conduit insensiblement ses disciples jusqu'à la larve suprême. Sur ceci, voy. plusieurs versets, CVII à CXVII.

XCVIII. S'assit ☞ à la porte de sa maison, sur un siège, ☞ en un lieu élevé de la ville.

vers. 14.

XCVIII. *Et s'asseoit au seuil de sa maison sur un siège, dans les lieux élevés de la ville.*

A la porte] De même que la porte de la Sapience est vraiment la crainte de DIEV et les prières assidues, ainsi la porte de la maison de la folie est l'ignorance de DIEV et la fantaisie particulière de chacun, qui s'attache aux bagatelles et aux jeux de mots, et se montre elle-même fastueusement. Et de même que les vestibules de la maison sont toujours beaux et splendides, de même la porte de la folie est ornée de grandes ampoules de paroles oiseuses. *En un lieu élevé, etc.*] Quoique hormis le fard et l'attrait des vaines paroles, la Sapience mondaine ne possède que le néant, elle se montre néanmoins, assise au lieu élevé de la cité, c'est-à-dire qu'elle se concilie l'Opinion des Sapients, ravit les hommes d'admiration pour elle, et est adorée de tous comme une Divinité, tandis que la vraie Sapience est opprimée et chassée; de même que les Scribes, les Pharisiens et les Grands-Prêtres s'asseyaient au lieu élevé, c'est-à-dire jouissaient de la complète autorité tandis que le Christ, notre Sauveur, qui est la Sapience vraie, était abaissé et méprisé.

XCIX. Afin qu'elle appelât ☞ ceux qui passent sur le chemin et poursuivent leur itinéraire.

vers. 15.

XCIX. *Afin qu'elle appelle ceux qui passent sur le chemin, et qui se dirigent dans leurs sentiers, disant :*

Ceux qui passent sur le chemin] Beaucoup sont attirés aux sentiers de la folie, par les vains titres, les honneurs, les récompenses, la louange de l'érudition, et acquiescent à cette molle et verbeuse philosophie, et restent ignares de la vraie Sapience qui doit être cherchée et acquise par une voie toute différente et bien éloignée. C'est cette dernière que notre Roi très sapient nous montre dans le livre de la Sapience. Ah! vous qui passez par la voie de cette très brève et très misérable vie, apprenez à vous diriger prudemment et pieusement dans vos sentiers, afin que vous soyez conduits à la porte, et à la porte de la Sapience Eternelle.

C. Qui est enfant se détourne vers moi; et ☞ elle a parlé aux pervers.

vers. 16.

C. *Quiconque est simple se détourne ici; et elle a dit à celui qui manque de cœur :*

Elle a parlé aux pervers] L'insensé, le pervers et le fou est celui qui se laisse tromper par la Sapience mondaine qui leurre les simples par des honneurs, des voluptés et des richesses qui s'enfuient et s'évanouissent en fumée. Les Fils de la Sapience cherchent les honneurs par l'humilité, les voluptés par la sobriété, les richesses par la bénignité, la joie par les larmes, la science par l'expérience dans l'Oratoire et le Laboratoire.

CI. ☞ Les eaux furtives sont plus douces, et ☞ le pain caché est suave.

vers. 17.

CI. *Les eaux dérobées sont douces, et le pain caché est suave.*

Les eaux furtives] Toutes les Sciences non divinement et non Divino-Magiquement et Christiano-

Cabalistiquement acquises par les prières et les larmes sont les eaux furtives, qui ne sont pas divinement données; c'est pourquoi elles ne sont pas des dons parfaits, révélés par le père des lumières; donc elles sont trompeuses, fausses et d'aucun profit. Elles sont douces parce qu'elles sont acquises sans mortification de la chair, sans vraie pénitence, sans vraie crainte de DIEV; c'est pourquoi elles sont douces selon la chair. *Le pain caché*] furtivement acquis, n'est pas le pain de Sapience et de vie, dont se nourrit l'âme; mais c'est le pain de la volupté mondaine, des œuvres et des honneurs futiles; c'est pourquoi il est suave pour la chair, mais mortel pour l'âme.

Exhortation à la SAPIENCE et à l'ob ervation des préceptes.

CII. Et il a ignoré que les géants sont là et que ses conviés sont ☞ dans les profondeurs de l'enfer.

Car celui qui s'en approche descend aux enfers, et celui qui s'éloigne d'elle est sauvé.

vers. 18.

(Extrait des Septante).

CII. *Et il ne sait pas, le simple, que les morts sont là, et que ceux invités par elle sont dans les profondeurs de l'enfer.*

Dans les profondeurs de l'enfer] Ceci est la fin de la Sapience mondaine immonde, vers laquelle se dirigent aussi tous ceux qui en sont imbus, enflés et gonflés. Ici leur splendeur sera convertie en ténèbres, leur luxe en misère, leurs voluptés en crucifiement, leur joie en lamentation, leurs honneurs en ignominie, leurs richesses en fétidité abominable. Car celui qui, dans cette vie, n'est pas le domicile de la SAPIENCE Éternelle, de la Lumière Divine et de l'Esprit Saint, sera l'habitacle des ténèbres, de l'horreur infernale des esprits mauvais; parce qu'il a cherché la Lumière dans les Ténèbres et qu'il a demandé la Vérité au mensonge. *O Éternelle Vérité conduis-nous; Éternelle Voie, dirige-nous; Éternelle Vie, vivifie-nous; Éternelle Lumière, illumine-nous; Éternel Salut, sauve-nous, de peur que notre festin ne soit dans les profondeurs de l'enfer, mais que nous nous asseyions au contraire au plus haut des cieux, à la table de la Sapience Éternelle, pour être rassasiés dans l'éternité de l'aspect de Dieu.*

CIII. (O) ☞ mon fils, garde mes discours et ☞ cache en toi mes préceptes.

Mon fils, honore le SEIGNEVR et tu auras l'autorité et la force, car ensuite tu ne craindras rien.

Prov. VII, vers. 1.

(Des Septante)

CIII. *O mon fils, garde mes discours et cache auprès de toi mes préceptes.*

Mon Fils] Que DIEV te convertisse au mieux, toi qui, par une arrogance ignoble et mondaine, méprises les admonitions du Sapient ainsi que les miennes, paternelles et fraternelles. *Cache en toi mes préceptes*] Nombreux et presque incalculables sont les impédiments que les esprits malins et imposteurs opposent au génie humain, et par lesquels ils obstruent la voie qui mène à la salutaire conversion et illumination. Quel est, je t'en prie, le nombre des séductions du Monde? et le nombre des voluptés, par lesquels, comme avec de la glu sont retenus les cœurs des mortels, comme chante le Poète : *Votre flatterie est une véritable glu.* Et de même que ceux qui usent d'opium s'endorment, de même, par l'opium du styx et de l'enfer, les âmes des mortels tombent dans le sommeil du lethé et dans l'oubli profond des choses Célestes. C'est pourquoi le Sapient avertit ici, afin que le fils de la Théosophie cache ses préceptes dans les plus secrètes parties de son cœur, et qu'il garde mémoire de son joug fidèle. Car si les vivants discours de DIEV sont oblitérés dans la poitrine humaine, l'Esprit d'Illumination et de Sapience s'éloigne, et alors succède l'esprit de ténèbres et de folie.

Il exhorte à la contemplation du VERBE DE DIEV afin que nous soyons sauvés de la souillure de l'Esprit et du Corps.

CIV. Conserve mes MANDEMENTS ☞ et tu vivras; et ma LOI comme la pupille de ton œil.

vers. 2.

CIV. *Garde mes Préceptes et tu vivras, et ma Loi comme la pupille de tes yeux.*

Et tu vivras] Parce qu'ils sont la vie de ceux qui les trouvent. Voy. vers. XXVII. O très glorieuse sentence pleine de Sapience! Car de même que la pupille est le siège des rayons visuels et de la

lumière visuelle, de même, les préceptes de Diev sont la lumière et les rayons lumineux dans les esprits des hommes.

CV. ☞ Lie-la à tes doigts ; écris-la ☞ sur les tables de ton cœur.

vers. 3.

CV. *Attache-la à tes doigts; écris-la sur la table de ton cœur.*

Lie-la à tes doigts] Comme en anneau de souvenir. C'est l'ANNEAV des Théosophes, de l'assistance de l'Esprit du Bien. *Lie sans cesse mes préceptes dans ton cœur, et attache-les autour de ta gorge.* Prov. vi, 21. *Et ces paroles que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur; et tu les narreras à tes fils, et tu les méditeras assis dans ta maison, et marchant dans le chemin, en dormant comme en veillant; et tu les lieras comme un signe dans ta main; elles seront et se mouveront entre tes yeux; et tu les écriras au seuil et à la porte de ta maison.* Deuter. vi, 6. Tout ceci, sache-le, a été écrit pour nous servir de doctrine. C'est pourquoi, ici apprends-la. *Sur les tables de ton cœur*] Ce vertueux PENTACLE de Solomon (non celui des Nécromanciens ou Cacomages, qui est fantastique et blasphématoire) qui doit être suspendu au cou de ton esprit. Voy. la figure quatrième de cet Amphithéâtre.

CVI. ☞ Dis à la Sapience ; tu es ma sœur ; et appelle la Prvdence ton amie.

vers. 4.

CVI. *Dis à la Sapience : Tu es ma sœur; et appelle l'Intelligence, ton alliée;*

Dis à la Sapience, etc.] Diev bon, qu'est ceci? Dire à la Sapience Éternelle; tu es MA SŒUR, et appeler la PRVDENCE DE Diev mon Amie! Oserai-je cela, moi mortel? Que ferai-je? J'obtempèrerai sapientement au Sapient; désirant du plus profond de mon cœur, par la stimulation du mouvement de la Sapience elle-même, versant, à cause de la joie interne, les larmes pénitentielles, matière primordiale de la Régénération, je dis et je dirai toujours à la Sapience de Iehovah; sois mon amie, *formosa mea*, ma colombe! Je te choisis, ô toi à qui je m'adresse parce que toi seule me plais! Viens dans le jardin de mon Ame! Viens, viens, viens, mon cœur! mes délices! *O Hhochmahel! ô Benahél!* ô très fructueux avènement de la Sapience vraie en nous! J'aime beaucoup le mot que le Philosophe Socrates, Athénien, portait sculpté dans son sceau : *La Sapience de l'homme est son amie; sa folie est son ennemie.* Quoi de plus semblable, je t'en prie, aux paroles du passage cité de notre Sapient, si nous l'entendons pieusement et Chrétiennement de la Sapience Éternelle, seule vraie? Ihsvh-Christ, θεανθρωπος (qui est la Sapience de Diev faite chair à cause de nous) est vraiment un ami, et même un frère très suave, qui pénètre les choses incertaines. En cet Archétype, l'imitant fidèlement, connaissons, essayons et impétrons TOUTES CHOSES, Christiano-Kabbalistiquement, et Physico-Magiquement, Théosophiquement. Par la Sapience sont conservés ceux, quels qu'ils soient, qui ont plu au Seignevr dès le principe, vers. CCLXX, Voy. ch. x en entier du Livre de la Sapience. Ensuite : Tu as dit, ô le meilleur des frères; S. Matth. viii, 20. *Les renards ont des repaires et les oiseaux du ciel ont des nids, et le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.* En moi, je t'en conjure, incline la tête : je me découvre tout à toi, je suis tout à toi; non plus pour que tu te reposes, mais qu'à cause de toi, pour le Corps, l'Esprit et l'Ame, soit à moi le repos éternel. Saint Augustin concorde avec nos paroles dans ses méditations, chap. vii et viii, où il dit : *Je t'aime, mon* Diev, *d'un très grand amour; mais je désire t'aimer davantage; donne moi donc de t'aimer toujours autant que je le veux, autant que je le dois, afin que tu sois ma seule intention et toute ma méditation; de te méditer chaque jour sans cesse, de te connaître dans le sommeil de la nuit; fais que mon Esprit parle avec toi, que mon Ame s'entretienne avec toi; que mon cœur soit illustré de la lumière de ta Sainte Vision, afin que, toi étant mon ducteur, mon recteur, je marche de vertu en vertu, et que je te voie enfin, o* Diev *des Dieux dans Sion, non pas comme dans un Miroir, au travers des mystères et des énigmes, mais alors vraiment face à face. Amen. Approfondis ce que je veux, fils de la Doctrine.*

CVII. Afin qu'elle te garde ☞ de la femme étrangère et de la femme indigne qui rend ses paroles douces.

vers. 5.

CVII. *Afin qu'elle te garde de la femme indigne, de l'étrangère qui adoucit ses discours.*

De la femme étrangère] Dont il est dit, vers. CXVII. La fornication avec elle conduit à la perte éternelle : car elle a du miel dans la bouche et du poison arsénieux (rongeant les parties secrètes) dans le cœur.

CVIII. ☞ Que ton esprit ne soit pas entraîné dans les voies de celle-ci, et que tu ne t'oublies pas dans ses sentiers.

Ibid. vers. 25.

CVIII. *Ne détourne pas ton cœur vers ses voies, et que tu n'erres pas dans ses sentiers.*

Que ton esprit ne soit pas entraîné] La Sapience mondaine est une mérétrice, puisque par ses attraits charnels, par le faste, l'arrogance, l'orgueil, les voluptés, les honneurs, les richesses, elle attire les esprits des hommes; toutefois l'Ame humaine n'est pas illuminée par toutes ces choses, mais au contraire couverte de ténèbres, corrompue et souillée. Ses sentiers sont des sentiers de déception qui ne conduisent pas à la véritable fin des hommes, à la vraie et éternelle Sapience, mais à la mort et à la confusion. La Divine Sapience est une vierge qui ne se joint pas, ne se marie pas et ne copule pas avec les âmes impures, mais avec celles qui sont imbues de la crainte de DIEV et qu'elle illumine par sa pureté, et qu'elle conduit à la source de la SAPIENCE et à la primordiale lumière, Iesus-Christ, dont elle est l'épouse. Voyez ci-dessous, vers. CXVII.

CIX. ☞ Car elle en a abattu plusieurs, blessés, et les plus forts ont été mis à mort par elle.

vers. 26.

CIX. *Car elle en a fait choir plusieurs, blessés, et tous les forts, tués d'elle.*

Elle en a abattu plusieurs, blessés] Beaucoup de ceux qui auront couché avec cette mérétrice, hommes dont le naturel, en d'autres circonstances, n'était pourtant pas mauvais, sont gravement infectés de son venin subtil comme d'une contagion épidémique, de sorte qu'à grand peine ils éprouvent dans l'agonie de la mort quelque adoucissement à leurs maux; beaucoup, parmi les plus forts, c'est-à-dire ceux qui (au regard de leurs semblables) passent pour doctes et très sapients (bien qu'ils soient pourtant très insensés) par les ténébres de cette Sapience si insensée, sont blessés mortellement et, jetés à terre, expirent misérablement (les exemples en sont innombrables et faciles à trouver) et périssent dans leurs vanités, et, dis-je, restent gisants, ensevelis dans l'abîme des tenèbres. Apprends, ô fils, par l'exemple des autres. *Car heureux celui que l'expérience d'autrui rend prévoyant.*

CX. ☞ Voies de l'enfer, sa maison, pénétrant aux parties intérieures de la mort.

vers. 27.

CX. *Voies de l'enfer, sa maison, descendant au chevet de la mort.*

Voies de l'Enfer] Qui conduisent à l'endroit d'où elles viennent. Les voies de la Sapience Divine sont droites, et conduisent aux demeures célestes et éternelles, pénètrent aux parties secrètes de la Vie; les voies de l'impiété sont les voies qui conduisent à l'enfer, aux acerbités intérieures de la mort. La fin de la Sapience Vraie et Divine est la vie; celle de la fausse et mondaine est la mort. Car cette astuce serpentine a introduit la mort dans le monde : La Divine Sapience (incarnée, qui est le fils de DIEV) a vraiment donné la vie au monde.

La SAPIENCE délivre de la voie des impies, de la débauche et des Sophistes, et dirige dans la bonne voie.

CXI. ☞ Si la SAPIENCE pénètre ton cœur et la SCIENCE ☞ plaît à ton âme.

Prov. II, vers. 10.

CXI. *Quand la SAPIENCE aura pénétré ton cœur et que la cognition sera douce à ton âme,*

Si la SAPIENCE pénètre] Si ton cœur goûte le nectar de la SAPIENCE. *Plaît à ton âme*] de sorte que tu décides de te l'adjoindre pour l'usage et l'habitude de ta vie, vers. CCCVII, et de lui dire de tout ton cœur, tu es ma sœur, et d'appeler la PRVDENCE ton amie, vers. CVI, et de te l'adjoindre pour épouse,

vers. CXLVI, et de dormir avec elle, vers. CCXXXVI. O combien de douceur pour ceux qui t'aiment, Seigneur!

CXII. ☞ Le Conseil te gardera, et la Prudence te servira,

vers. 11.

CXII. *La cogitation te gardera et l'Intelligence te conservera,*

Le conseil te gardera] Non humain, mais Divin, que IEHOVAH a envoyé du plus haut des cieux. Que les pas de ton âme ne heurtent pas contre la pierre des déceptions et des erreurs. Et ainsi seront corrigées les voies des hommes sur la terre, et ils apprendront les salutaires conseils de la vie et des actions.

CXIII. Afin que tu sois délivré ☞ de la voie mauvaise, et de l'homme ☞ qui dit des choses perverses :

vers. 12.

CXIII. *Afin qu'elle te délivre de la voie mauvaise et de l'homme parlant de choses perverses :*

De la voie mauvaise] C'est-à-dire du dogme de la Sapience mondaine ou séculière; puisque cette Philosophie est complètement destituée de la lumière de la Vérité, elle n'est donc qu'une folie toute sophistique et insensée aux yeux de DIEV, comme l'atteste S. Paul, I. Cor. I, 20. C'est pourquoi il dit aux Coloss. II, 8 : *Prenez garde que personne ne vous déçoive par la Philosophie et par des raisonnements vains et fallacieux, selon une tradition humaine, ou selon les éléments du monde et non selon le Christ.* C'est-à-dire par la Philosophie qui manque du souffle de DIEV et de l'illustration Divine, et qui s'appuie sur sa propre prudence fantastique et mondaine, et non sur la lumière de la vérité, Divinement écrite, transmise et manifestée dans les Livres de la Sacro-Sainte Écriture, de la Nature et de la Conscience. *Qui dit des choses perverses*] De toute manière possible. Qu'il soit Diabologue ou Juge pervers, ou Cacomédecin ou Pseudo-Physicien ou Sophiste, ou tout autre, substituant à la Droiture l'ombre vaine et fausse de la vérité. De telle sorte que dans toute espèce d'état (ce dont se plaignent tous les vrais amants de la Iustice) quoique ceux qui tiennent aujourd'hui le gouvernement des choses dirigeables soient considérés comme sapients, il n'est presque pas assuré que la Doctrine de la SAPIENCE soit purement professée. Tant a de force la fumée de la malice! Car si ceux-ci se donnent tout entiers à la VÉRITÉ (engendrée des Dieux) ils sont appelés insanes, ignares, irréligieux, voir même hérétiques; ils sont pris en haine; ils mettent même leur tête en péril, subissent des outrages et sont privés souvent de l'usage de la lumière. C'est la récompense des amateurs de la SAPIENCE, dans ce monde immonde. Comme la SAPIENCE incarnée qui est la tête, est injurieusement attaquée, nous-mêmes qui sommes les membres, nous supportons les tourments. Car c'est la souveraine félicité, pour les Meilleurs, de souffrir par les plus mauvais. O temps! ô mœurs! que DIEV donne à ceux-ci l'appui et la fin. Amen, répond tout amateur de la Théo-Sophie.

CXIV. Qui laissent le chemin droit et marchent par les voies ténébreuses.

vers. 13.

CXIV. *Qui* ☞ *délaissent les sentiers droits, et marchent par les voies ténébreuses.*

Qui délaissent] C'est-à-dire ceux qui délaissent les vrais sentiers de la SAPIENCE; et que la SAPIENCE abandonne à son tour, et qu'elle livre aux sens réprouvés, par la plus parfaite équité (S. Paul, Rom., I, 28 et suiv.), de sorte qu'ils marchent dans les voies ténébreuses, et font des actions indignes, sont remplis de toute injustice (pèse ces paroles, je t'en prie, toi qui juges la Terre, Ecclésiastiquement, Politiquement et Scholastiquement, vers. LXV et suiv.) d'impudicité, de malice, d'avarice; ils sont pleins d'envie, de meurtres, de contentions, de dols; ils sont corrompus dans leurs mœurs, dénonciateurs, calomniateurs, ennemis de DIEV, contumélieux, orgueilleux, glorieux, excogitateurs de maux, insoumis à leurs parents, dénués d'intelligence, non fidèles dans les pactes, étrangers à l'affection de charité; infidèles, immiséricordieux. Que celui qui a la volonté et se réjouit de s'appeler et d'être fils de la SAPIENCE vraie, examine ses actes et ses faits et approche sa Conscience de cette pierre de touche (de quelque ordre,

7

état ou faculté qu'il soit). Ces SIGNATVRES nous démontrent avec la plus parfaite évidence que ceux qui sont tels qu'on les a décrits plus haut ne peuvent rien savoir ni opiner de ferme, de solide et de droit ; puisque lorsqu'ils opinent ils sont toujours en contestation et en dispute, et ne parviennent jamais à la fin de la vérité. *Car en disputant trop, la vérité s'enfuit*, suivant les proverbes de Publius Clodius ou Varron.

CXV. Qui se réjouissent ☞ lorsqu'ils ont mal fait et exultent ☞ dans les choses pessimes :

vers. 14.

CXV. *Qui se réjouissent de faire le mal, exultent dans les perversités du mal.*

Lorsqu'ils ont mal fait] Lorsqu'ils ont habilement et très frauduleusement substitué le faux au vrai, l'inique à l'équitable, le néfaste au juste ; auprès desquels le Droit et la Justice, la Vérité et la Conscience ne sont rien sinon un vain et public objet de trafic, et auprès du vulgaire ignorant et profane qui estime peu selon la vérité et beaucoup selon l'opinion, la recherche de la gloire. Qu'ils périssent, ceux qui, du blanc se tournent vers le noir. *Dans les choses pessimes*] Malheur à ceux-ci ; parce qu'ils commettent ce qui ne sera pas facilement remis : le péché contre la Conscience.

CXVI. Dont ☞ les voies sont perverses, et leurs démarches infâmes.

vers. 15.

CXVI. *Dont les sentiers sont pervers, et qui sont pervers dans leurs voies.*

Les voies sont perverses] Ah ! comment ne seraient-elles pas perverses ? Lorsque les larves très pernicieuses de l'orgueil, des sophismes, des mensonges, des litigieuses raisons, des conclusioncules, des déceptions et des faussetés sont malicieusement préférées et de beaucoup, à la face splendide de la vérité. A cause de quoi leurs démarches sont vraiment infâmes.

La souillure, tant de la raison et de l'âme que du corps, doit être évitée.

CXVII. Afin que tu sois arraché ☞ à la femme indigne et ☞ à l'étrangère ☞ qui adoucit ses sermons.

vers. 16.

CXVII. *Afin qu'elle t'arrache, dis-je à la femme étrangère, à l'indigne qui adoucit ses discours.*

A la femme indigne] Le Sapient ne traite pas ici seulement de la souillure charnelle, mais aussi de celle des sens, de la raison et de l'âme, comme il est évident au verset CVIII. Car de même que les colloques pervers corrompent les bonnes mœurs, de même les dogmes faux corrompent les bons esprits. La Sapience mondaine, astucieuse, vaine, orgueilleuse, litigieusement disputatoire, ampoulée, proférant dans un bavardage de vaines paroles, des sons vides de sens, et par les prestiges de la dialectique (je distingue, ami Lecteur entre le véritable usage et l'abus) et par les ambages des sophistes tendant les rets de la séduction, est précisément cette femme séductrice, flatteuse et indigne (Prov. VII) et cette femme étrangère, folle et verbeuse qui, par un titre très mensonger, se fait diaboliquement passer auprès des fous pour la SAPIENCE vraie, tandis que, suivant S. Paul, il n'y a pas de plus parfaite folie aux yeux de DIEV que la sapience terrestre, que doit désapprendre celui qui vraiment désire savoir. Dans les Œuvres philosophiques de Louis Vivès, écoutez le vieux Philosophe (qu'il faut regarder comme un maître en son art) possédant l'autorité de la Doctrine et de l'expérience : Ce que, dans ma jeunesse, dit-il, j'ai cru sublime et élevé et ce que j'ai pris pour des trésors en Philosophie, je vois, maintenant que je suis converti et vieux, que ce ne sont que des excréments et autant d'impédiments à la vie pieuse et aux études nécessaires. C'est cela même. Car les Saints Pères, S. Jérôme, S. Ambroise, S. Augustin, S. Cyprien, S. Hilaire, S. Basile, S. Cyrille, Tertullien, Bernhard, Prudence, Isidore, et beaucoup d'autres hommes pieux et doctes (dont je pourrais si j'en avais le temps et le lieu, dresser un prolixe catalogue, leurs écrits l'attestant abondamment) ne se sont pas peu repentis des peines qu'ils avaient dépensées autrefois en traitant de la Philosophie séculière, toujours disputatoire, payenne, terrestre ; et tous, après de nombreux et pénibles travaux pour elle, conviennent enfin en eux-mêmes qu'elle est le fléau, la peste de la vérité, de la science solide, de la Loi de DIEV et de la Religion du Christ.

Fuyez donc, fuyez ô adolescents, la mérétrice ; et à l'exemple de l'Empereur Maximilien Ier écoutez ceux qui philosophent Payennement ou profanement comme des grenouilles et non comme des rossignols. Que celui qui peut comprendre comprenne (si le diable ne l'en empêche) et se corrige. *A l'étrangère*] La pérégrine Grecque qui n'est pas approuvée dans son mensonge, par le témoignage interne de l'Esprit-Saint. La raison en vient de ce que la Sapience ne s'acquiert pas par les paroles enjolivées et fardées de la Rhétorique, ni par les tortuosités des syllogismes par lesquels cette Étrangère attire les enfants et les insouciants à son amour (hélas ! honteux et indigne !) mais par la Lumière de l'âme Divinement éclairée, tombant (Enthousiastiquement) sur l'intellect et mettant en mouvement la libre volonté de croire ; ce qui est la plus noble voie pour savoir toutes choses. *Qui adoucit ses sermons*] Dialectiquement, Rhétoriquement. Senèque nous dit : *L'oraison flatteuse est un poison très doux. Qui y ajoute facilement foi sera facilement trompé.* Cicéron dit également avec grande justesse : *Les forces et le nerf de la Sapience sont de ne pas facilement croire.* Et Euripides : *Rien n'est meilleur et plus utile au juge que la défiance des hommes.* Apprenez donc, ô mortels, qui êtes tant et si souvent avertis, à vous garder d'imiter l'erreur de ceux qui sont errants, par suite de l'ardeur de leur jeunesse et de leur ignorance plutôt que la pénitence de ceux qui, par l'âge sont devenus plus sapients.

CXVIII. Et abandonne ☞ le guide de sa puberté et ☞ a oublié son pacte de DIEV.	vers. 17.	CXVIII. *Qui déserte le guide de son adolescence et a oublié son pacte de* DIEV.

La fin de sa puberté] C'est-à-dire DIEV lui-même ; qui, par sa SAPIENCE, dans le Grand-Livre de la Nature, dans la Loi (dans le Micro et le Macrocosme) Divinement transmise, dans son Verbe écrit, depuis le commencement du monde l'a détournée de la malice et invitée à suivre la voie Royale de la VÉRITÉ, et l'appelle et l'invite encore aujourd'hui. *Son pacte de* DIEV, *etc.*] A l'exemple de son Père, c'est-à-dire du diable qui n'a pas persévéré dans la vérité. S. Jean, VIII, 44, et dont elle est la fille très obéissante. Tous ceux qui se joignent et se conjoignent à elle en mariage, oublient complètement leur pacte avec DIEV, et se constituent enfants du diable, et ont pour parent l'ennemi de DIEV, de la Créature, de la Nature et de tout le genre humain. Eine ehrliche Gesellschafft ! Une honnête compagnie ! Afin que tu te tiennes sur tes gardes, je t'en avertis, ami.

CXIX. Car sa maison ☞ est inclinée vers la mort, et ses sentiers aux enfers.	vers. 18.	CXIX. *Parce qu'elle a incliné sa maison vers la mort, et que ses sentiers conduisent aux morts.*

Est inclinée] Sa doctrine conduit à la ruine du Corps, de l'Esprit et de l'Ame, dans cette vie et dans l'éternité ; mais la Loi du Sapient est une source de vie pour que tu évites la ruine de la mort. Prov. XIII, 14.

CXX. Tous ceux ☞ qui entrent vers elle ne retourneront point ni ne rentreront ☞ dans les sentiers de la vie.	vers. 19.	CXX. *Tous ceux qui entrent vers elle, ne retourneront point ni ne prendront les sentiers de la vie.*

Qui entrent] Qui en enseignant et travaillant s'approchent d'elle, se délectent d'elle, s'associent à elle l'embrassent et la suivent ; ceux qui boivent à sa coupe, ce qui advient fréquemment parmi les hommes, lorsqu'ils sont charmés, enivrés par le breuvage de Circé, sont transformés en bêtes féroces et en porcs immondes. *Les sentiers de la vie*] Ils sont au nombre de DIX que tu verras dans la seconde figure de cet Amphithéâtre. Celui qui, revêtu Théosophiquement de ces dix vêtements de la Régénération marche en eux, est VNI AVEC DIEV ; ils ont heureusement conduit à la source de vie, à l'Océan de SAPIENCE les Mages Kabbalistes venant (selon le verset CLXX) d'Orient, par l'étoile éclatante de la SAPIENCE qui s'était levée Micro et Macrocosmiquement.

Marche avec les bons.

CXXI. ☞ Afin que tu marches dans la bonne voie et ☞ que tu gardes les chemins des justes.

vers. 20.

CXXI. *Afin que tu marches, dis-je, par la voie des bons, et que tu gardes les sentiers des justes.*

Afin que tu marches dans la bonne voie] La bonne voie est la voie de la Sapience, de la justice, de la sanctification, de la rédemption, de la vérité, de la vie. S. Paul, I. Cor. I, 30. Et les voies universelles du Seigneur sont miséricorde et vérité. Psaum. XXV, 10 (Vulg. XXIV). La bonne voie est la voie de l'humilité, de la mansuétude, de la constance, de la taciturnité, de la foi, de la charité, de l'espérance, de la patience. Selon S. Jean, VIII, 31, la SAPIENCE incarnée disait à ceux qui, Juifs, croyaient en lui : *Si vous demeurez dans ma parole, vous serez véritablement mes disciples, et vous connaitrez la vérité et la vérité vous libèrera.* C'est pourquoi, reste, je te le conseille, dans la parole de la SAPIENCE, afin que tu sois disciple de la SAPIENCE, préceptrice très fidèle et qui ne sait pas tromper; afin que tu connaisses TOVTE VÉRITÉ ; que tu avances, Kabbaliste, Mage, Physico-Chimiste, dans la bonne voie, tant dans les choses Physiques et Hyperphysiques que Divines, et que, par le dogme de vérité tu sois libéré de l'erreur et de la déviation. *Les chemins des justes*] sont les exemples de vertus, de piété, et principalement l'imitation de la vie du Christ, notre Sauveur. C'est pourquoi l'Apôtre dit : I Cor. XI, 1 : *Soyez mes imitateurs comme je le suis du Christ.* C'est par cette voie qu'il faut s'exciter dans l'Oratoire et le Laboratoire. De plus, cette voie t'est montrée synoptiquement dans cet Amphithéâtre et dans ce Prologue, par ces sept grades, qui nous conduisent au Sanctuaire de la Sapience Eternelle, seule vraie.

CXXII. ☞ Pourquoi es-tu séduit, mon fils, par une indigne, et restes-tu dans le sein d'une autre?

Prov. V, vers. 20.

CXXII. *Pourquoi te délectes-tu, mon fils, avec une autre, et embrasses-tu le sein de l'étrangère,*

Pourquoi es-tu séduit] La Divine Sapience doit être aimée et embrassée comme une épouse. Car le Roi Sapientissime avait décidé de se fiancer avec elle. Et certes, Elle s'unit volontiers en mariage avec nos âmes. Et c'est aussi pour cette raison que la SAPIENCE DE DIEV Incarnée a, par incarnation, contracté mariage avec le genre humain. Vois combien intimement s'est conjointe avec toi la Sapience de DIEV, comment elle s'est fait elle-même un domicile de la nature humaine, pour qu'elle pût l'habiter dans toute la plénitude de la Déité. Ah! pourquoi te jettes-tu dans le sein de la méretrice (la sapience mondaine immonde) tandis que la Vierge céleste, pure, chaste, intacte, pleine de grâces, de dons, de bienfaits et d'immortalité a commencé depuis longtemps à dépérir en toi. Il est donc nécessaire, par l'amour Divin de choisir et d'épouser cette vierge. Tandis que c'est l'amour du monde qui entoure et allèche cette méretrice, la sapience mondaine et vaine, qui est indulgente pour les plus honteuses passions.

CXXIII. Le SEIGNEVR regarde attentivement ☞ les voies de l'homme (homo) et ☞ considère toutes ses démarches.

vers. 21.

CXXIII. *Quand devant les yeux de* IEHOVAH *sont les voies de l'homme* (vir) *et qu'il pondère tous ses sentiers?*

Les voies de l'homme] Lorsque ton âme convoite les choses mondaines, les honneurs, les voluptés, les richesses, tes voies sont perverses et tu dévies du SOVVERAIN BIEN. *Considère tes démarches*] Tes études, tes conseils, tes fourberies, tes tromperies, tes ruses, tes désirs insensés sont tes démarches, que le Seigneur considère, que les Anges regardent, que ta conscience observe et accuse, que les diables énumèrent. DIEV qui scrute tous les cœurs et les reins et connaît les cogitations universelles des esprits, I. Paral. XXVIII, 9, abomine le cœur dépravé et le livre (si tu ne te repens pas) aux créatures vengeresses, qui exercent la vengeance contre tous ceux que DIEV abomine. Car c'est la plus grande misère, c'est l'enfer même, que d'être délaissé par DIEV.

CXXIV. ☞ Ses iniquités le prendront, l'impie; ☞ et il est contraint par les liens de ses péchés.

vers. 22.

CXXIV. *Ses iniquités le prendront, l'impie, et il sera tenu par les liens de son péché.*

Ses iniquités] Toute iniquité inflige d'elle-même sa peine et sa blessure; il n'est pas de vice qui n'engendre lui-même sa maladie particulière. De même que toute vertu est elle-même sa très belle récompense; aussi tout vice est lui-même sa très cruelle récompense. Car toute graine produit le fruit qui lui est propre. La miséricorde est le fruit de la miséricorde; la bénignité, le fruit de la bénignité, et vice versa, le fruit de l'immiséricorde est l'immiséricorde et la cruauté. *Il est contraint par les liens de ses péchés*] Le péché est vraiment la plus grande servitude et captivité; l'impie est ainsi lié, et il lui est impossible de fuir la peine. La Sapience Divine est la vraie liberté, qui libère l'âme de l'homme des chaînes de la folie, des erreurs, des ténèbres, des plaies, des vices et des pièges du désespoir.

CXXV. Il mourra parce qu'il n'a pas eu la DISCIPLINE, et dans la multitude de sa folie, il sera trompé.

vers. 23.

CXXV. *Il mourra, de ce qu'il n'a pas écouté l'érudition, et à cause de la multitude de sa folie,* ☞ *il errera.*

Il errera] L'âme humaine non illuminée par la lumière de la Sapience Divine est pleine d'erreurs de telle sorte que les plus minimes de ses actions ne sont exemptes d'erreur; si elles se rapportent à DIEV, il erre; si à la Nature, il délire; si à lui-même, il s'abuse; si à son prochain, il est trompé. En somme, il ne peut considérer sans erreur ni la plus petite étoilette du Ciel, ni la plus infime herbette de la Terre; parce que toutes ses cogitations sont erreurs. Ceci est vraiment la multitude de sa folie, qui ne peut porter avec elle rien autre que la mort et la ruine. Car l'homme est précipité de la source de la Lumière dans l'abîme des Ténèbres, duquel il ne peut sortir à moins qu'il ne devienne divinement adepte de l'Esprit de Sapience.

CXXVI. Applique-toi (ainsi) en tout à la garde de ☞ ton CŒVR, parce que de lui procède la vie.

Prov. IV. vers. 23.

CXXVI. *Applique-toi (donc) entre toutes choses à la garde de ton CŒVR, parce que, de lui s'élèvent les vies.* LE CŒUR

Ton CŒVR] La SAPIENCE a son siège dans le Cœur; prends donc garde que la vaine Sapience n'occupe et n'emplisse ce siège. Car elle est ce serpent antique qui aveugle l'esprit, et instille son virus par un grand nombre de pièges; il souille le cœur par la luxure, l'enfle par l'orgueil, l'enflamme par la colère, le dévaste par l'envie, qui sont tous des œuvres du diable. Considère donc ceci afin que tu gardes ton CŒVR de ce venin; conserve-le donc et ouvre-le à la Céleste Sapience, à la crainte de DIEV, à la foi incorrompue (qui purifie le cœur) à la charité non fardée, à l'espérance immuable, à la patience inébranlable, à l'humilité très aimable. Que ton CŒVR soit l'officine de l'oraison et de la prière, l'instrument des plus saints gémissements, et le domicile de la piété.

CXXVII. Détourne de toi ☞ la BOVCHE dépravée et loin de toi soient les lèvres qui détractent.

vers. 24.

CXXVII. *Détourne de toi la perversité de la* BOVCHE*, et éloigne de toi la dépravation des lèvres.* LA BOUCHE

LA BOVCHE *dépravée*] Accoutume-toi à la constance et à la gravité dans les dits et les faits. Car les anges, tes gardiens sont des Esprits constants et graves, ennemis de toute légèreté; ils sont des Esprits vrais, et amants de la vérité. Car les Esprits apostats sont menteurs, décepteurs, illusoires, légers, inconstants, et quand ils parlent de mensonges, c'est d'eux-mêmes qu'ils parlent et ils ouvrent leur propre trésor, parce que le diable calomniateur est le frère du mensonge. DIEV est vrai; le Christ est vérité; l'Esprit Saint est l'esprit de vérité. Seule, la Sapience Divine est vraie, plus vraie, vérissime.

LES YEUX

CXXVIII. ☞ Que tes YEVX voient droit, et que tes paupières précèdent tes démarches.

vers. 25.

CXXVIII. *Que tes YEVX regardent dans la droiture, et que tes paupières dirigent ta voie devant lui.*

Que tes YEVX] Que les yeux de ton esprit soient toujours et sans cesse dirigés vers la miséricorde, la justice, la sapience, l'omnipotence, la vérité et la bénignité de DIEV et à l'imitation de l'exemple de la vie du Christ; de même alors, ta vie sera droitement dirigée. Considère dans le Soleil, le Soleil de Iustice; dans les étoiles, les élus; dans les fleurs, le Paradis; dans l'homme, ta misère : en DIEV le Père, la grâce infinie; dans le Christ, la fraternité aimable; dans l'Esprit Saint, la charité communicable; dans les Anges, la glorification; dans le Macrocosme, la Divine Providence; dans le Microcosme, la Divine Sapience.

LES PIEDS ou la démarche.

CXXIX. Dirige le sentier pour ☞ tes PIEDS, et toutes tes voies seront stables.

vers. 26.

CXXIX. *Pondère le sentier de tes PIEDS et toutes tes voies seront dirigées.*

Les PIEDS] Les PIEDS signifient les devoirs de la vocation légitime. Aie soin d'abord d'avoir une légitime vocation pour les choses qui doivent être régies; ensuite ne tente rien au dehors de ta vocation; car tu aurais un très malheureux succès. Les Anges sont des Esprits Divinement destinés à être d'une certaine manière administrateurs de notre vocation. *Qu'ils te gardent dans tes voies*, dit le Psalmiste. Psaum. XCI, 11. Donc s'ils t'abandonnent hors de ta vocation, tu heurteras tes pieds aux pierres de la mort.

CXXX. Ne décline ☞ à dextre ni à sénestre; écarte ton pied du mal.

vers. 27.

CXXX. *Ne décline à dextre ni à sénestre; détourne ton pied du mal.*

A dextre] A dextre inclinent ceux qui deviennent insolents dans les affaires prospères; à sénestre ceux qui sont brisés par l'adversité. A dextre déclinent ceux qui par des promesses, et à senestre par des menaces, dévient de la droiture. Ne sois ni trop hardi ni trop faible : (*dans le juste milieu tu seras parfaitement en sécurité*); ne sois ni avare ni prodigue; mais libéral, afin de ne point dissiper tes biens avec profusion ni de cacher tes trésors par avarice, car l'un et l'autre sont des maux desquels tu dois détourner ton pied. Car le diable et le monde tendent des pièges et des rets, tant à dextre qu'à sénestre, de sorte que si tu ne peux être pris par les lacs de la luxure tu le seras par les chaînes et les liens de l'avarice, par lesquels le cœur de l'homme s'enfonce dans la perdition.

CXXXI. ☞ Car si tu deviens sapient, tu le seras par toi-même; mais si tu es moqueur, toi seul porteras le mal.

Prov. IX, vers. 12.

CXXXI. *Si tu deviens sapient, tu seras sapient par toi-même; mais si tu es moqueur, tu porteras seul la peine.*

Car si tu deviens sapient] Il vaut donc mieux obtempérer à la SAPIENCE vraie et devenir sapient à son avantage, que de s'attacher aux illusoires et de délirer à son détriment. C'est en vain que cherchera à savoir celui qui n'entreprendra pas de savoir par soi-même. L'impiété est punie elle-même.

SOMMAIRE :

CXXXII. ☞ Qui renonce la SAPIENCE et la DISCIPLINE est malheureux ☞ et leur espérance est vide, et leurs travaux sans fruit et leurs œuvres inutiles.

Sap. III, vers. 11.

CXXXII. *Car qui estime pour néant la SAPIENCE ET LA DISCIPLINE est misérable; l'espérance de telles gens est vaine et leurs travaux infructueux et leurs œuvres inutiles.*

LA SAPIENCE *et la* DISCIPLINE] Toi qui renies, rejettes, foules au pieds et désertes la SAPIENCE et la CRAINTE DV SEIGNEVR, en quoi pourrais-tu être heureux? *Et leur espérance est vide*] Ils sont toujours cherchants, dans tout mystère et secret possible, et ne parviennent jamais à la fin de la Vérité; se perdent misérablement dans les vanités de leurs cogitations, de leurs opinions et de leurs travaux; et parce qu'ils rejettent la SAPIENCE vraie et son commencement qui est la crainte de DIEV, ils ne peuvent orer Théosophiquement ni Laborer sapientement et avec fruit. Le conseil ne peut valoir quand il est contre le SEIGNEVR et quand même tous les sapients insensés de ce monde immonde s'assembleraient pour disputer, il en naîtrait Babel, c'est-à-dire la confusion, dans leurs sens, leur raison et leurs esprits; et ils se jetteraient dans l'opinion réprouvée, pour tomber enfin (en prenant et faisant une chose pour une autre) d'erreur en erreur. Notez ceci, vous qui cherchez la Pierre des Philosophes, et qui aspirez Kabbalistiquement, Magiquement, Chimiquement, Théosophiquement, etc., à comprendre, savoir posséder et accomplir les choses sapientement annotées dans la quatrième figure de cet Amphithéâtre; vous-mêmes, dis-je, avant que d'en traiter Théosophiquement, apprenez (DIEV le permettant, ayant compassion et opérant) afin que vous soyez éclairés, extraits des vilenies du péché, libérés des superfluités, des impuretés, absous, séparés, dépurés, conjugués (ô abîme du mystère de DIEV! il n'est pas un point dans cette union qui existe par sa libre volonté ou qui subsiste par lui-même, mais seulement par la miséricorde de DIEV, *Ensoph! Ensoph!*) sublimés au plus haut grade de la perfection (par le Divin artifice du feu divin) c'est-à-dire exaltés et conjoints mentalement avec DIEV lui-même dans l'Esprit et la Vérité; avant, dis-je, d'entreprendre d'extraire de la Mine de la SAPIENCE, la Pierre des Philosophes qui est la vraie MAGNÉSIE Catholique des Théosophes, et les autres trésors de la SAPIENCE; autrement (sois-en assuré) tu perdrais ton temps et ta peine. Les Biens et les Dons de DIEV sont, furent et seront toujours ceux dont il est traité dans notre Amphithéâtre, et dépendent de DIEV seul, sublime, glorieux, rempli de toute Iustice et Bonté, et qu'il donne ou reprend à qui il veut. Remarque : L'HOMME est la Matière qui doit être purifiée, le Corps à l'état de sujétion; DIEV est l'âme qui vivifie; et l'ESPRIT Saint est le lien qui par sa vertu produit l'UNION qui conduit et donne entrée au Royaume perpétuel. O admirable harmonie, Macro et Micro-Cosmiquement régénératrice! Car seul celui qui aime la régénération et qui est vraiment sous la conduite singulière de DIEV, connaîtra ces Régénérations; partout ailleurs ce sont forêts Bohémiques, erratiques et ténébreuses.

Ici doit être insérée la figure du troisième grade.

III

GRADE PROLOGÉTIQVE

TROISIÈME EXPOSÉ

VERSION ANCIENNE OV VVLGATE | PASSAGES CITÉS DE LA SACRO-SAINTE ÉCRITVRE | NOVVELLE TRADVCTION DES PROVERBES, DE L'HÉBREV, ET DE LA SAPIENCE, DV GREC

CXXXIII. Je réfèrerai CE QV'EST la SAPIENCE, et de quelle manière ☞ elle a été faite, et je ne vous cacherai point ☞ les Sacrements de DIEV, mais je pousserai mon investigation dès le commencement de la naissance et je mettrai en lumière la science d'elle et ne négligerai point la vérité.

Sap. VI, vers. 24.

CXXXIII. Je réfèrerai CE QV'EST LA SAPIENCE et comment elle est née, et ne vous cèlerai pas les mystères; mais je pousserai mon investigation dans la cognition d'elle, dès la première origine et je profèrerai ouvertement ni ne négligerai la Vérité.

Elle a été faite] C'est-à-dire comment elle a existé, comment elle a été engendrée dans les siècles des siècles de l'utérus (Psaum. CX. 3) imperscrutable et éternel de la Divinité. *Les Sacrements de* DIEV] C'est-à-dire les mystères de DIEV. Non seulement celui qui est le signe pratique de la grâce ce qui est la signification propre du mot Sacrement; mais tout ce qui est nécessaire, beau et utile à connaître touchant DIEV, la NATVRE et l'HOMME est appelé *Sacrement.* Car la vraie SAPIENCE est TER-TRI-VNE, renfermant la Théologie, la Médecine et l'Astronomie; ou, comme il nous est révélé au chap. VII et VIII de la Sapience, la cognition des mystères Divins, la prudence de l'administration et de la gubernation politique, l'ordre des choses de toute la Nature, les causes, les mouvements et les vertus des choses célestes et les forces des choses terrestres, par lesquelles éclatent l'Omnipotence, la Sapience, la Miséricorde, la Vérité, la Justice et le Jugement du Créateur.

L'ESPRIT DE SAPIENCE.

CXXXIV. (Car) ☞ dans la SAPIENCE est l'Esprit d'Intelligence, Saint, Unique, Multiple, ☞ Subtil, Disert, Mobile, ☞ Non souillé, Certain, Suave, aimant le Bien, Aigu, à qui rien ne peut défendre de Bien faire,

Sap. VII, vers. 22.

CXXXIV. Car en ELLE est l'ESPRIT Intelligent, Saint, Simple, Multiple, Subtil, Mobile, ☞ Illustre, Impollué, Perspicace, Innuisible, cherchant le Bien, Aigu, ☞ Prompt, Bénéfique,

Dans la SAPIENCE *est l'Esprit*] Elle est et s'appelle πνεῦμα μονογενὲς καὶ πολυμερὲς souffle monogène et pluriforme Unigeneré ou Uniengendré et Multiple qui est né et produit de l'Unique et simple Nature de DIEV, et qui pourtant étend par le Monde ses parties innombrables, comme des rameaux. La Multiplicité est en effet attribuée à cet Esprit de DIEV, à cause de la variété des vertus et des forces infuses dans les Choses, dans lesquelles il descend. Voy. vers. CCXXIII et la troisième partie de cet Amphithéâ-

tre, Quest. 4 et 6. *Grâce à* DIEV, dit fort bien S. Augustin, *l'unité se trouve en plusieurs choses,* et (j'ajoute) *dans l'unité, la pluralité. Subtil*] Ténu, nullement appesanti par aucune charge grossière et corporelle, mais léger et rapide, et pour cela εὐκίνητος, c'est-à-dire Mobile, dans lequel est la souveraine célérité. *Illustre*] Splendide et lucide, verss. CXXXVII, VIII. *Non souillé*] Incontaminé, c'est-à-dire pur, vide de toute tache et de toute maculature. Car puisque la Nature est lucide et splendide, elle possède une splendeur pure, comme dit S. Jean. Ep. I. Chap. I, 5. DIEV est lumière ; en lui ne sont nulles ténèbres. *Prompt*] Qui n'est pas arrêté ou que rien ne peut arrêter car par sa force il pénètre toutes choses et rompt tous les impédiments.

CXXXV. Humain, Bénin, Stable, ☞ Certain, Sûr, ☞ ayant tous pouvoirs, voyant tout, et qui garde tous les Esprits, Intelligible, Mondé et Subtil.

vers. 23.

CXXXV. *Humain, Stable, Certain, Sûr, voyant tout et perméant tous les Esprits intelligents purs et subtilissimes.*

Certain, sûr] En sécurité, à l'abri de tout souci ; quiet et tranquille. *Ayant tous pouvoirs*] Qui peut toutes choses ou est doué d'omnipotence. Car c'est l'Esprit du DIEV Omnipotent et qui ne peut être Omnipotent que par DIEV.

CXXXVI. Car la SAPIENCE est la plus mobile de toutes les choses mobiles car elle atteint partout à cause de sa pureté.

vers. 24.

CXXXVI. ☞ *Il n'est nul mouvement dont l'agilité surpasse la* SAPIENCE *qui, à cause de sa pureté demeure et passe par toutes choses.*

Il n'est nul mouvement] La SAPIENCE est plus mobile que tout mouvement, c'est-à-dire par la célérité de son mouvement vainc tout mouvement et pénètre en TOVTES CHOSES à cause de sa pureté et de sa subtilité. Considère cela, mon fils. comme étant ce que les Sapients entendaient en philosophant sur le MOVVEMENT PERPÉTVEL. Ce MOVVEMENT (dirais-je avec Hermès, dans la Table que la VÉNVS des Philosophes, par la fécondité de sa VIRIDITÉ bénie, a instituée et composée pour en traiter, et qui a été appelée à cause de cela, *Table d'Emeraude*) est la force de toute la force du fort : c'est pourquoi il vaincra toute chose subtile, et pénétrera toute chose solide. Elle meut sapientement, conserve potentiellement, anime et vivifie TOVTES CHOSES. Si tu connais la NATVRE (que tous les Anciens et les Pères orthodoxes ont affirmé très véritablement et très pieusement être θεοῦ φωνήν, c'est-à-dire la *voix* de DIEV) Théosophiquement, et par l'abstrait et par le concret, et universellement et particulièrement, tu connais (crois-moi) le MOVVEMENT PERPÉTVEL des Sapients. Je te renvoie aux versets CLIV et CLXXVIII. Et à la figure, la définition et l'exposition de la Pierre des Philosophes qui est la troisième de cet Amphithéâtre. Souviens-toi ici d'étudier en priant DIEV afin que, coopérant Théosophiquement il t'inspire et te montre la vérité. J'en ai connu beaucoup, dans les cours des Princes qui cherchaient mécaniquement (ah ! en vain), un mouvement perpétuel de bois ou de fer. S'ils eussent étudié la SACRO-SAINTE ÉCRITVRE, la NATVRE et EVX-MÊMES, Théosophiquement, Physiquement, Physico-Médicalement, comme dans les 2e et 3e figures de cet Amphithéâtre, ils eussent réellement trouvé le MOVVEMENT non seulement perpétuel, mais encore vraiment Eternel, Divin et Naturel, dans l'un comme dans l'autre monde des Sapients. Ce mouvement CATHOLIQVE, seul vrai, le vulgaire frivole, empêché par l'esprit de séduction ne le connaîtra pas. C'est l'aveugle qui conduit l'aveugle ; c'est pourquoi leurs labeurs seront vains. C'est un mouvement qu'il faut mouvoir, qu'exhibent les Sophistes et non pas le mouvement qui meut.

CXXXVII. ☞ C'est une VAPEVR ☞ de la vertu de DIEV et ☞ L'ÉMANATION de ☞ la Clarté sincère de l'Omnipotent et c'est pourquoi ☞ aucune souillure, en elle ne se trouve.

vers. 25.

CXXXVII. *Car c'est une vapeur de la vertu de* DIEV *et le déflux sincère de la gloire de l'Omnipotent et pour cela rien de pollué en lui ne tombe.*

Quelle est la SAPIENCE.

Une vapeur] Un Esprit, *Ruach*, comme l'appellent les Hébreux. *La vertu de* Diev] L'Essence Divine, TOVTE en TOVS. Vers. CCCIII. Ensoph ! Ensoph ! quelle profondeur ! quelle profondeur ! ma bouche reste muette. Je ne repèterai point ceci : Confère typiquement la pierre des Philosophes, quelle, de quelle qualité et aussi grande qu'elle soit, avec cette Sapience incarnée, et par contre, tu connaîtras l'harmonie admirable du Servateur du Monde majeur, avec le Sauveur du Monde mineur, mystère (DE LA VAPEVR DE LA VERTV DE Diev ÉMANANT DANS L'VNIVERS) admirable, ce dont il convient de garder le silence plutôt que de jeter des perles au monde immonde pour qu'elles soient foulées aux pieds. Ils sont ainsi nommés L'VN ET L'AVTRE par excellence. Car, comme nous le savons encore par S. Paul, Coloss. I, 20, Diev réconcilie toutes choses par le FILS (θεανθρωπον) et pacifie par le sang de sa croix (car la figure première de cet Amphithéâtre est la Croix Sainte, le Christ lui-même crucifié, qui vainc CRVCIFORMÉMENT le royaume du diable, signe mystérieux des anciens Mages, par lequel nous-mêmes pouvons vaincre Théo-Sophiquement) tout ce qui est sur les Terres et dans le Ciel. Et dans l'Epître aux Ephès. I, 10 : *Il instaurerait toutes choses qui sont dans le Ciel et sur la Terre*, c'est-à-dire, non-seulement les Anges, le Soleil, la Lune, les Etoiles, l'air ; mais les bêtes terrestres, les arbres, les herbes, la Terre elle-même, la mer, les fleuves, les fontaines et les êtres qui vivent dans l'eau ; car la Terre a été maudite à cause de l'homme, Genès. III, 17. Car c'est pourquoi la CRÉATVRE gémit pour la libération et engendre en ce temps ainsi que nous-mêmes, S. Paul, Rom. VIII, 22, en clamant sa voix : *Libérez-nous du mal* : (Sang du Christ, réellement, et non sans mystère répandu à profusion sur la terre) ainsi qu'il est constant par l'expérience, pour que le FILS DV MONDE MAJEVR, CATHOLIQVE (θεόκοσμον) augmente les forces, et œuvre dans le genre humain. Plût à Diev que certains Théologiens qui, à notre époque, disputent chaque jour peu chrétiennement, établissent aussi leur œuvre en lui (imitant ainsi les plus anciens Patriarches, Mages ou Sapients) afin qu'ils apprennent à lire, à voir, à toucher, à connaître Maschiah par le type réel, dans le Livre Catholique de la Nature, et certainement ils connaîtraient et atteindraient plus véritablement (conduits ainsi par la Lumière de la Nature et la main de L'Esprit SAINT) la Doctrine de Diev, par la Personne du Christ, par le devoir et par tous les articles de la Religion Chrétienne, que par la disputation verbeuse. Car le Livre de la Nature explique le livre de la Sacro-Sainte Ecriture, et vice versa. Apprenez donc à connaître le SEL DE LA SAPIENCE TRÈS ANTIQVE, LE VITRIOL CATHOLIQVE DE LA NATVRE qui se trouve catholiquement dans la seule MINE DE LA SAPIENCE ; et vous connaîtrez Théo-Sophiquement TOVT EN TOVTES CHOSES. Et bien que, selon le siècle il n'est presque rien de plus ignominieux, de plus méprisé, de moins honoré que cette Mine ; cependant c'est elle que le monde contemne iniquement, que glorifie dignement le Theo-Sophe. Voy. vers. CLVII, CLXII, CLXXXVII, et tout cet Amphithéâtre, *passim*. Donne-la moi, o Iehovah, à l'intérieur de peur que je ne craigne, et à l'extérieur de peur que je ne redoute les foudres des Théo-Sophistes, Amen. Sache que j'ai soif de la vérité. L'*Emanation*] Les Kabbalistes comptent DIX Emanations de Diev sortant des Sources sacrées, et qu'ils appellent Sephirvth ou (comme beaucoup d'Hébreux prononcent de nos jours) Shirvs, c'est-à-dire Numérations ou Emanations parmi lesquelles en second lieu ils placent la Sapience. Consultez sur celles-ci la première partie de cet Amphithéâtre, et çà et là les écrits des Kabbalistes. Voy. vers. CLXXIV. Ce qui émane de Diev est certainement Divin ; or la Sapience est une ÉMANATION DE Diev ; donc elle est Divine et par suite Eternelle. Les Emanations de Diev sont les étincelles et les rayons de la Divinité. Il faut remarquer les phrases : J'ai procédé de Diev, S. Jean. VIII, 42 ; Vous m'avez envoyé, Je suis sorti du Père, S. Jean, XVII, 8. Par ce passage de l'Emanation est affirmée la définition de la Philosophie vraie, vers. CLXVII. *La Clarté de l'Omnipotent*] C'est ici la Sapience incarnée ; S. Jean, XVII, 4 : *Père, je t'ai glorifié sur la terre, j'ai consommé l'œuvre que tu m'avais donné à accomplir ; et maintenant, toi mon Père, glorifie-moi en toi-même, de cette gloire que j'ai eue en toi avant que le Monde fût.* Et un peu plus loin : *Parce que je suis sorti de toi*, c'est-à-dire émané. Voy. chap. XVII, liv. II Capnion, de *Verbo Mirifico*. *Aucune souillure*] Apprends (afin d'être Sapient) à conférer Sapientement les Antécédents avec les conséquents, le Prologue avec les figures de cet Amphithéâtre et vice versa, et aussi sur ce fondement, tu connaîtras pourquoi la PIERRE des Philosophes, Catholique et Physico-Chimique, résiste aux puissances diaboliques ; et opère aussi mirifiquement d'innombrables œuvres non moins merveilleuses. Voyez la quatrième figure de cet Amphithéâtre.

CXXXVIII. Puisqu'elle est ☞ la candeur de la Lvmière éternelle, et ☞ le Miroir sans tache de la Majesté de Diev, et ☞ l'image de sa Bonté.

vers. 26.

CXXXVIII. *Car elle est la splendeur de la lumière éternelle et le miroir de la vertu de Diev nullement aspergé de maculatures et l'image de sa Bonté.*

La Candeur de la lumière éternelle] La LVMIÈRE divine, éternelle ne fut (certes) pas depuis l'éternité sans candeur ; elle sera donc la SAPIENCE éternelle (dont il s'agit ici). C'est cette lumière qui luit dans les ténèbres et que les ténèbres n'ont pas comprises. S. Jean I, 5. *Le miroir sans tache*] Médite Harpocratiquement sur ce MIROIR et son signe réel dans le Macro et le Micro-cosme, tant particulier qu'universel, SECRETISSIME. Voy. vers CCXXII. Il n'est pas permis (bien que je le voudrais) de parler de toutes choses à cause du Monde immonde. Que ce mystère reste donc profondément posé dans l'Esprit. Ce DIEV du Ciel qui révèle les mystères (Daniel, II, 28) peut donner à qui il veut de scruter Christiano-Kabbalistiquement, Divino-Magiquement et Physico-Chimiquement ce que sont l'VRIM et le THVMMIM, Exod. XXVIII, 30. *L'image de sa bonté*] De cette image se doit Théosophiquement servir le Christiano-Kabbaliste ; que soient rejetées les images des Cacomages, S. Paul, Hébr. I, 1 et suiv. DIEV parlait autrefois aux pères dans les Prophètes, par une très grande variété de moyens et de manières ; mais dans ces temps très nouveaux il nous parle dans le FILS qu'il a constitué héritier de l'universalité des choses qu'il a faites par lui, dans les siècles des siècles. Lui qui, étant la splendeur de la gloire et la figure (χαρακτὴρ) de sa substance (ὑποστάσεως, *subsistance*) PORTANT TOVTES CHOSES PAR LE VERBE DE SA PERFECTION (vers. CLIV), opérant la purgation des péchés, siégeant à la droite de sa majesté, au plus haut des cieux ; aussi élevé au-dessus des Anges, par sa puissance, que différent d'eux par le nom dont il a hérité. C'est lui qui est l'IMAGE DE DIEV, S. Paul, II. Cor. IV, 4.

CXXXIX. (Aussi) la SAPIENCE (celle-ci) ☞ est plus spécieuse que le SOLEIL et au-dessus de toute la disposition des étoiles ; ☞ comparée à la Lumière elle s'est trouvée supérieure.	Ibid. vers. 29.	CXXXIX. *(Car) ELLE-MÊME est plus spécieuse que le SOLEIL, et placée au-dessus du lieu de toutes les étoiles, et comparée à la lumière, elle s'est trouvée supérieure.*

Plus spécieuse que le SOLEIL] Pourquoi non? Car elle est le SOLEIL de Justice, Malachie, IV, 2, éternel, luisant sur toutes choses et l'Orient qui nous visite d'en haut, S. Luc, I, 78. C'est pourquoi Solomon dans le *Schir haschirim*, c'est-à-dire le Cantique des Cantiques, chap. VI, 9 s'écrie : Qui est celle qui s'avance presque comme l'aurore qui se lève, belle comme la Lune, éclatante comme le Soleil, terrible comme une armée rangée en bataille ? *Comparée à la Lumière*, etc.] Sur la LVMIÈRE voy. vers. CCLXI.

CXL. Car la nuit ☞ lui succède ; mais la ☞ malice ne vainc pas la SAPIENCE.	vers. 30.	CXL. *Car la nuit suit celle-ci, mais la malice ne vainc pas la SAPIENCE.*

Lui succède] Au SOLEIL, le grand Luminaire, dans le Firmament, qui préside aux jours. Genès. I, 16. *La malice ne vainc pas*] Car la SAPIENCE A ÉTÉ, EST, ET SERA cette PIERRE de vérité, solide, fixe et ferme, contre laquelle n'ont prévalu et ne prévaudront jamais les portes de l'enfer; et de ses entrailles fluent des fleuves d'eau vive. S. Jean, VII, 38; dont le type réel est la Pierre des Philosophes, dans le Grand livre de la Nature. Heureux celui à qui elle est indiquée, et de qui, ayant été indiquée, elle est connue. La Passion, la Résurrection et la Personne même de IHSVH CHRIST ; la Matière, la Préparation et la plus que perfection dans le corps glorifié de la PIERRE PHILOSOPHALE, la Régénération de Toi-même, formé à l'image et à la similitude de DIEV, selon le Corps, l'Esprit et l'âme, te manifesteront, par l'harmonie Catholique de très nombreux secrets. Observe l'Harmonie des livres de la Sacro-Sainte Ecriture et de la Nature; apprends à lire et à comprendre sapientement un Livre entre tous les autres : La Bible, dans la Nature et Toi-même; la Nature, dans la Bible et Toi-même ; Toi-même, dans la Bible et la Nature ; et alors tu seras Sapient. Tu trouveras : IEHOVAH et celui qu'il a envoyé, IHSVH-CHRIST, et dans la Sacro-Sainte Ecriture, et dans la Nature; universellement dans la Pierre des Philosophes ; particulièrement dans tout l'Univers créé, en chaque créature, en Toi-même, par chacun de ces modes ; LA NATVRE, catholiquement, en et par le VERBE écrit et même incarné, en et par elle-même, dans la Pierre philosophale et en Toi-même; Particulièrement dans la Sacro-Sainte Ecriture et chacune des parties du mondes; TOI-MÊME, en et par Toi-même, par la Nature et la Créature ; et par DIEV dans le CHRIST et le VERBE écrit; Universellement et Particulièrement comme ci-dessus; Théosophiquement,

Physiquement, Physico-Médicalement, Physico-Chimiquement, Physico-Magiquement, Hyperphysico-Magiquement, Kabbalistiquement, selon les Lois et la Doctrine de cet Amphithéâtre; par l'Influence, la Lumière et le Mouvement Divin. Ceci, typiquement TOVT EN TOVS ET EN TOVTES CHOSES, Catholiquement. Et c'est là la SAPIENCE.

Il persévère dans les louanges de la Sapience.

CXLI. ☞ Elle atteint donc fortement d'une fin à une autre fin et ☞ dispose toutes choses suavement.

Sap. VIII, vers 1.

CXLI. *Elle s'étend ainsi fortement d'un extrême à un autre extrême, et elle modère toutes choses utilement.*

Elle atteint à la fin, etc.] Cet Esprit de SAPIENCE par lequel la machine du monde entier est régie, et qui renferme le Ciel et occupe, pénètre, emplit toutes choses. Et il lui convient d'être unique et simple, bien qu'il soit doué d'innombrables, incompréhensibles, ineffables propriétés, dons, idées, sciences, vertus, raisons originelles des choses, et de spirituelles et puissantes vertus, si mirifiquement distinctes, que l'Esprit humain ne peut assez admirer et connaître leur variété. Ces Esprits sont les auteurs et les origines des générations et des corruptions, des vertus spécifiques, de toutes choses, et c'est d'eux que dépend la cognition de la Nature. Et ainsi cet Esprit de SAPIENCE est et peut TOVTES CHOSES en Tous et en TOVTES CHOSES. *Dispose toutes choses*] Parce qu'il est le MOVVEMENT perpétuel catholique. Je dis peu et je laisse (certainement) volontiers beaucoup à la méditation du Sapient. Prie, afin que IEHOVAH soit à toi par ses conseils, et alors tu comprendras enfin. Je veux que tu sois fils de la SAPIENCE, c'est-à-dire attentif, mu par l'impulsion du rayon du Soleil de la Divine illustration, doux et humble de cœur, et non arrogant, et demi-savant par trop de précipitation, c'est-à-dire sophiste.

CXLII. (Car) ☞ elle est belle, et ☞ la SAPIENCE n'est jamais flétrie.

Sap. VI, vers. 13.

CXLII. *Elle est très belle, et la SAPIENCE n'est jamais flétrie.*

Elle est belle] Elle est vraiment extrêmement belle; car elle est l'Émanation sincère de la clarté du DIEV omnipotent et la candeur de la lumière éternelle, illuminant le Monde Intelligible, Majeur et Mineur et le SOLEIL luisant sur TOVTES CHOSES. Voy. verss. LXXVIII et CXXXVII. *La SAPIENCE n'est jamais flétrie*] En raison de ce qu'elle est éternelle. Seul, l'Eternel ne tombe pas sous la corruption dans l'éternité. Remarque : Ce qui ne se flétrit jamais est éternel : or la SAPIENCE possède cette qualité, donc elle est Eternelle et par conséquent elle est DIEV. Voy. vers. CLVI.

CXLIII. ☞ Elle glorifie sa générosité, ayant l'intimité de DIEV, et ☞ le SEIGNEVR de toutes choses l'aime.

Sap VIII, vers. 3.

CXLIII. *Elle illustre sa noblesse, en ce qu'elle vit, unie avec DIEV, et le SEIGNEVR de toutes choses l'aime.*

Elle glorifie sa générosité] Elle illustre magnifiquement sa générosité, ayant, Éternelle, une Éternelle familiarité avec le DIEV Éternel. Etant d'une naissance divine, pourquoi ne vivrait-elle pas familièrement avec DIEV ? Et par conséquent (toute proportion gardée) ceux aussi auxquels elle permet une familiarité avec elle? Je monte, dit cette Sapience incarnée, à mon Père et à notre Père, à mon DIEV et à votre DIEV, S. Jean, XX, 17. Afin que là où je suis vous y soyez. Ibid. XIV, 3. C'est-à-dire qu'ils soient faits Amis de DIEV et constitués Prophètes auxquels DIEV (comme un ami à un ami) révèle médiatement ou immédiatement ses arcanes et inspire et communique les Biens et les Dons des trésors innombrables et inépuisables de la SAPIENCE. Toi donc, ô homme, fait à l'image et à la similitude de DIEV, imite le Créateur et aime aussi sa SAPIENCE afin que (aussi Théosophiquement réformé) tu vives, conforme en ce point à l'Archétype dans la vie éternelle. *Le SEIGNEVR de toutes choses l'aime*] Comme dit la SAPIENCE Incarnée, S. Jean, XVII, 24 : *Mon Père m'a aimé avant la constitution du monde*, et ibid. vers. 26, *afin que la dilection dont mon Père m'a aimé soit en eux et moi en eux.*

CXLIV. (Elle) ☞ préoccupe ceux qui la désirent, afin qu'elle se montre la première à eux.

Sap. VI, vers. 14.

CXLIV. *En avertissant, à ses attachés elle s'offre à connaître.*

La Sapience s'offre elle-même à ceux qui la cherchent.

Elle préoccupe, etc.] Elle prévient ceux qui la désirent afin qu'ils la connaissent d'avance ; de sorte qu'elle se fait connaître à eux la première, et s'offre de son propre mouvement ; aussi elle fait ses délices d'être avec les fils des hommes, de même qu'aux vers. cxlv et clvii. Car elle est φθάνειν, devançante, (terme dont se sert ici le Sapient) pour occuper les premières places, en quelque chose que ce soit, comme dans un amour mutuel ou dans l'obtention de bénéfices ; aussi dans l'étude de la Sapience, la Sapience elle-même s'offre la première à connaître à eux ; auxquels donc ? A ceux qui la désirent, qui l'aiment, vers. xviii, qui la choisissent, qui l'invoquent, verss. cxlii et ccxxiii.

CXLV. Parce que ☞ les dignes d'elle, ☞ Elle-même tourne, les cherchant, et ☞ dans ses voies elle se montre à eux avec hilarité, et dans toutes choses la Providence s'offre à eux.

vers. 17.

CXLV. *Parce que les dignes d'elle, elle-même les cherche en tournant, et dans les voies, se montre bénévolement à eux-mêmes, et* ☞ *en toute cogitation s'offre à eux.*

Les dignes d'elle, etc.] Ceux qui véritablement, c'est-à-dire de tout leur cœur (vers. ccli) de toute leur âme, de tout leur esprit, de toutes leurs forces, Bibliquement, Macro et Micro-Cosmiquement, l'aiment, la cherchent, l'entendent, la voient, l'observent le jour comme la nuit dis-je, dans la Loi de Diev, la méditent Théosophiquement ; car le plus souvent (puisqu'on se rit de la simplicité du juste, Job, xii, 4) elle est en dérision aux yeux du monde immonde. Malheur donc au Monde qui, méprisant malicieusement la Sapience vraie, sera méprisé par Elle en retour, puisque, en outre, sa damnation sera éternelle, vers. cxcviii. *Qui persévèrera jusqu'à la fin sera couronné.* Car par l'assidue méditation, notre Esprit s'exerce, se stabilise et se fixe dans les notions supérieures : car ce n'est pas (crois-moi) le labeur d'un seul jour. Il importe que nous opérions insensiblement une migration des notions mauvaises aux Bonnes, des corporelles aux spirituelles, des sensibles aux mentales, des terrestres aux Divines, si nous voulons être capables des choses Bonnes, Spirituelles et Divines. Ce sont les degrés des ascensions, voy. vers. ccxviii. *Elle-même tourne*, etc.] C'est-à-dire : elle cherche de tous côtés, par toute la terre, en tout temps et en tous lieux, jusqu'à ce qu'elle ait trouvé celui qui a vraiment la Sapience vraie dans le cœur, afin que sa sollicitude et sa bénévolence envers ses amateurs fidèles et aimés se montre et se déclare effectivement, c'est-à-dire en lui communiquant ses trésors infinis. Voy. vers. cxlii, cxliv, clx. Si tu cherches la Sapience, par contre elle te cherchera et t'attirera, magnétiquement vers elle ; trouve-la et elle te trouvera. Wie man sich gegen sie erzeigt und verhelt also sie auch hinwiderumb ; *de même que l'homme se sera comporté envers elle et aura cherché à l'obtenir de même elle se comportera envers lui. Dans ses voies*] Quelles sont ces voies ? Non autres que les livres de la Sacro-Sainte Écriture, de la Nature et de notre Ame chrétiennement purgée par la pénitence (vers. lxi). En marchant nous-mêmes Sapientement, dis-je, dans ces voies de la Sapience, si nous Orons Théo-Sophiquement, si nous Laborons Sapientement, la Sapience divine se montrera à nous admirablement et mirifiquement, voy. vers. xlviii. *Dans toute cogitation*] Bénignement conçue, comprise et informée par leur opinion, leur jugement et leur esprit. Car φαντάζεσθαι (que nous lisons à cet endroit) signifie *imaginer et informer quelque chose par la cogitation et l'esprit.* Ainsi la Sapience dit qu'elle se présente elle-même à leurs esprits et à leurs cogitations afin de se montrer et se communiquer amicalement à eux. L'homme voit Diev, auquel Diev apparaît, auquel il se montre afin d'être vu, ou auquel la Sapience de Diev se représente elle-même, ce qui en général ne se produit pas vulgairement mais dans la Sacro-Sainte Écriture, la Nature et le miroir de l'Ame Théosophiquement lavée et mundifiée, vers. cccxxxvi. On ne saurait estimer assez cette Puissance, vraiment remarquable, qui florit dans l'homme, qui excelle par la raison, et domine (par la volonté et la permission de Diev) ainsi les Créatures, de sorte que non seulement celui qui en a besoin en jouit dans les choses présentes, mais encore celui qui pénètre les choses éloignées et les arcanes se sert et jouit (conduit par Diev) du Génie et du talent. Et il est vraiment digne de remarque combien non expert et érudit paraît ce siècle ! Combien peu de cette Raison et de ὁ λόγος renferme ce vermisseau mortel ! auquel il a été

donné de connaître toute l'éternité, l'étendue, la hauteur et la profondeur de toute la machine du Monde, puisque lui seul, parmi tous les êtres créés connus, peut observer le Créateur, entendre et comprendre ce principe florissant de l'âme, élevé, métaphysique et rationnel. Qu'il s'en empare donc par sa raison, qu'il la cultive par son esprit et qu'il la désire par toute la vigueur de ses sens ; que tout ce qui existe soit à elle ; et enfin ayant sagement abandonné la Philosophie humaine, qu'il s'étudie à lui ressembler. Car toutes les choses qu'il accomplira seront excellentes. Que DIEV la donne à tous ceux qui se déclarent amants de la SAPIENCE, Amen.

CXLVI. ☞ Je l'ai aimée, (cette SAPIENCE) et je l'ai recherchée dès ma jeunesse ☞ et j'ai cherché ☞ à me l'assumer Epouse, et ☞ je suis devenu amateur de ses formes.

Sap. VIII, vers. 2.

CXLVI. *Je l'ai aimée et cherchée dès ma jeunesse, je me suis étudié à me l'adjoindre épouse, et suis pris d'amour de sa pulchritude.*

Je l'ai aimée] Pourquoi non? Puisque le SEIGNEVR LVI-MÊME (comme il suit) l'aime également. Aime-la aussi, toi mon frère, je te le conseille; non pas la Nigromantie ou la Cacomagie ou la Sophistique, (vers. CXVIII) vraie fille du diable; aime la SAPIENCE (sur l'ordre du Sapient, vers. CVI et l'invitation de la SAPIENCE elle-même) comme je l'aime ; et afin qu'ELLE AVSSI m'aime en retour, et que je ne m'éloigne jamais de son Amour, daigne ô IEHOVAH me l'accorder bénignement, Amen. O Art Admirable de l'Amour Divin, inconnu au Monde immonde ! Heureux qui goûte à la coupe des amateurs de la SAPIENCE ; infiniment heureux qui en est enivré. *Et j'ai cherché*] De grand matin, dans l'Eté; dès ma première enfance, dès mon adolescence dans laquelle s'est allumé dans mon âme l'amour de la SAPIENCE et de son étude. Mais comment ? Théosophiquement, selon les Lois et la Doctrine de cet Amphithéâtre. Suis donc le fidèle conseil de l'amateur de la Théosophie : en orant pieusement dans le Jeûne, en méditant, en pratiquant les soliloques, *écoute, vois, observe* : et en Laborant en outre Sapientement, confie-toi aux promesses de la SAPIENCE. DIEV n'abandonne jamais celui qui a confiance. Et ceux qui cherchent ainsi le SEIGNEVR considèrent (comprennent) TOVTES CHOSES. Prov. XXVIII. 5. Voy. vers. IX, XCVI et CLXX. *A me l'assumer épouse*] Comme entre l'époux et l'épouse s'établit la conjonction la plus étroitement parfaite, qu'il en soit ainsi, (je le désire) dans l'éternité (que DIEV me la donne) entre moi-même et la Sapience éternelle, qui est ma colombule, belle et splendide *(pulchra mea, formosa mea)*. Commence, je t'en conjure, toi mystique concubine Abysag la Sunamite à coucher dans mon sein ; réchauffe mon âme par ta sainte ferveur, et mes membres qui ont froid par tes étreintes, ma chère âme ! mon cœur ! *Je suis devenu amateur de ses formes*] J'ai aimé ses formes parce que mon amie est toute belle, vers. CCCXX. Et si elle était vue (écrit fort bien en parlant de la SAPIENCE le païen Cicéron, d'après Platon Divinement inspiré) avec les yeux charnels, elle exciterait en tous d'admirables amours. Elle en excita de sublimes et nombreuses en Solomon (qui l'aperçut par les yeux de l'âme ainsi qu'il convient à nous autres, amateurs de la Théosophie) comme les passages présents le montrent suffisamment. La SAPIENCE Divine résume les formes de toutes les choses éminentes par leur beauté. Qui donc, je le demande peut assez songer à la pulchritude de DIEV le Père ? Qui, parmi les fils des hommes peut admirer assez cet être splendide par sa forme ? Qui pourra aimer assez cette flamme féconde de l'Esprit Saint, qui vivifie toutes choses. La Pulchritude de la Sapience est, dans les Anges, splendeur; dans les Astres, éclat; dans les Cieux, candeur; dans l'Air, lumière ; dans la Terre, viridité; dans l'Eau, limpidité ; dans les Fleurs, couleur; dans les Animaux, proportion; dans l'Homme, beauté et figure ; dans l'Ame, raison; dans les Fidèles, FOI. Qui donc ne se l'élirait pour épouse. excepté le plus fou de tous les hommes ? Qui ne désirerait pas sa pulchritude ? De quel côté que tu te tournes elle offre sa face à ta contemplation, soit dans les choses célestes, soit dans les choses terrestres. Et vraiment, contempler cette forme et cette pulchritude interne des choses, c'est atteindre enfin au lit de la Sapience, c'est le baiser intime de cette Épouse. Découvre-toi donc à moi, ô ma sœur, ma toute belle ; montre-moi ta face véritable, non seulement la forme extrême et la pulchritude des choses, mais interne et intime ; car tu ne m'aimes que si tu m'ouvres ton cœur.

II. Rois, 13.

CXLVII. ☞ Je l'ai apprise sans fiction et ☞ la communique sans envie ; et je ne cache pas son honnêteté.

Sap. VII, vers. 13.

CXLVII. *Je l'ai perçue sans fraude, la communique sans envie et ne cache pas ses richesses.*

Je l'ai apprise sans fiction] Sans frustration ou sans mal ; car jamais le Sapient n'a été frustré dans l'opinion qu'il avait de la SAPIENCE, parce qu'il est expert dans la vraie Doctrine, utile et fructueuse *Et la communique sans envie*] Voy. vers. CCVII.

Maintenant

parle ainsi d'elle-même

LA SAPIENCE

CXLVIII. ☞ Le SEIGNEVR m'a possédée ☞ au commencement de ses voies ; avant qu'il créât aucune chose dans le principe.

Prov. VIII, vers. 22.

CXLVIII. *IEHOVAH m'a possédée dans le principe de sa voie, de tout temps, avant ses œuvres.* Sap. IX, 9.

Le SEIGNEVR *m'a possédée*] C'est-à-dire m'a acquise ou engendrée. Le mot *Canah* qui signifie acquérir, est employé pour posséder ou engendrer, Genès. IV, 1 : J'ai possédé l'homme par IEHOVAH. C'est par erreur que certains lisent : *me créa. Au commencement de ses voies*] Les voies éternelles de l'Eternel (c'est-à-dire l'Être même du SEIGNEVR) existent de toute éternité; donc sa SAPIENCE est éternelle. Le commencement c'est l'éternité elle-même. Montre-moi (calomniateur), le commencement des voies de DIEV, et je te montrerai le commencement de sa SAPIENCE. La SAPIENCE (ainsi qu'il est évident par tout le contexte) n'est donc pas une créature, mais la créatrice de toutes les créatures.

CXLIX. ☞ J'ai reçu l'ordination dès l'éternité, et dès le temps le plus reculé, avant que la Terre fût.

vers. 23.

CXLIX. *Dès les siècles* ☞ *je fus principiée, au commencement, avant la Terre.* Eccl. XXIV, 14.

Dès l'éternité] Retire toi, Satan, toi qui nies malicieusement l'éternité de la SAPIENCE DE DIEV. IEHOVAH t'en avertit. *Je fus principiée*] J'ai eu un pouvoir égal à celui de DIEV, avant que le monde fut créé. Car le mot *Nasac* (qu'on lit ici) signifie en Hébreu, *dominer*. Voy. Sap. II, vers. 18 et suiv.

CL. Les Abîmes n'étaient pas encore et MOI, ☞ j'avais déjà été conçue, et les fontaines des Eaux n'avaient pas encore fait éruption.

vers. 24.

CL. *Lorsque les gouffres n'étaient pas encore, j'étais formée, lorsque n'étaient pas encore les fontaines abondantes en Eaux.*

J'avais déjà été conçue] Par qui ? par le seul DIEV. Car tout ce qui est hors de DIEV est le Néant. Et où ? Dans l'utérus ou le sein imperscrutable de la Divinité. Psaum. CX, 3 (vulg. CIX). Je t'ai engendré avant Lucifer. Terre, garde-toi de vouloir connaître ce qui est trop élevé; mais tiens-toi à ton rang afin que la Majesté Divine ne châtie le curieux.

CLI. ☞ Les montagnes n'étaient pas encore constituées en gravitantes masses et avant les collines, ☞ MOI, j'étais engendrée.

vers. 25.

CLI. *Avant que les montagnes fussent fondées ; avant les collines, j'étais formée.*

Les montagnes n'étaient pas encore, etc.] Mot à mot, étaient immergées par les Eaux, et j'étais placée dans la Terre. *J'étais engendrée*] De sorte que, conçue par la conception Divine, et enfantée ou produite (ce qui nous est incompréhensible, et par conséquent inénarrable) je fus Divinement engendrée. En-

soph, Infini, est abîme, nuit pour celui qui est curieux comme un insensé, mais Lumière, Soleil pour le fidèle, qui croit sapientement à la simple vérité de la Sacro-Sainte Ecriture. Les technographes et les maîtres croient à tout ce qui est habile en son art; les Phythagoriciens se reposèrent sur son αὐτὸς ἔφα, *il l'a dit; les Meckablim*, c'est-à-dire les Kabbalistes, sur son *emoru Hachamim*; ainsi dirent les Sapients. Suis-donc, toi qui te dis chrétien, la coutume de croire adoptée par les chrétiens. A qui ? à celui en qui tu crois. Conçu et engendré par Diev, n'a-t-il pas le droit d'être et de passer pour Fils de Diev ? Pourquoi pas ?

CLII. Il n'avait pas encore fait la Terre et les fleuves, et les pôles de l'orbe de la Terre.

vers. 26.

CLII. *Il n'avait pas encore fait la Terre* ☞ *et les grandes places, et le sommet de l'orbe de la Terre,*

Et les grandes places] Et les parties qui sont hors d'elle-même. Par ceci il faut entendre la portion habitable de la Terre qui apparaît au-dessus des eaux, qui est appelée ensuite le sommet ou tête de l'élément terrestre; c'est comme s'il était dit : Il n'avait pas encore découvert la face de la Terre, il n'avait pas encore rendu la Terre habitable.

CLIII. Quand il préparait les Cieux, j'étais présente ; quand il entourait les Abîmes ☞ d'une loi certaine et d'une limite,

vers. 27.

CLIII. *Quand il préparait les Cieux, j'étais là; quand il décrivait un cercle sur la superficie de l'Abîme,*

D'une loi certaine] Quand il disposait en son milieu le centre de la Terre qui est extrêmement pur et qu'il ramenait les Abîmes, c'est-à-dire l'Eau et la Terre, à la figure sphérique et circulaire, en un mot, lorsqu'il constituait le globe inférieur du Monde, le Créateur, ELOHIM établit et prescrivit une Loi certaine qu'on ne peut ni ne doit oser transgresser contre sa volonté. Argument très excellent de la Sapience immense et de l'infinie Patience de Iehovah. Remarque : Trouver la terre très pure dans le centre de la Terre est un terme usité par les Philosophes, aussi bien par les aveugles et les claudicants que par les voyants et même par ceux qui marchent dans la voie Royale, les vrais fils de la Doctrine et de la Sapience vraie. Ces malheureux borgnes (*monoculi*) ignorent où se trouve le CENTRE physique de la Terre; à quoi sert leur imagination? Désires-tu réellement l'apprendre? Je dirai : cherche le Feu (*Vulcanum*); c'est lui qui, dans tout corps terrestre, par la main limpidissime et obstétricale de Neptune, en manifestant Physico-Chimiquement son centre très candide, te le montrera à tous tes sens; *tu le verras, tu le toucheras, tu le goûteras, tu l'entendras, tu l'olfacteras*. Que veux-tu de plus ample ? Le Philosophe me comprendra; non le sophiste. Ce que j'ai dit est très grand. Voyez la troisième figure de cet Amphithéâtre.

CLIV. Quand ☞ il affermissait les espaces æthériformes, en haut, et qu'il équilibrait les fontaines des Eaux,

vers. 28.

CLIV. *Quand il affermissait les cieux d'en-haut, quand il fortifiait les sources de l'Abîme,*

Quand il affermissait les espaces æthériformes, en haut] Quand il affermissait l'Esprit æthéréen, c'est-à-dire le Ciel (Genès. I, 1) créé ; et, en le solidifiant par son VERBE (Genès. I, 6) constituait le FIRMAMENT. Sur le Ciel et ce qu'il est, voy. la troisième partie de cet Amphithéâtre, quest. V, et vers. CCLXI. Les vanités de ces demi-savants s'évanouissent donc, de ceux qui enseignent des fables sur toute la machine du Monde et disent que la NATVRE, dans nos temps n'est pas aussi végétative, saine, florissante et valente qu'aux âges éloignés ou du temps de nos pères; que le Ciel, depuis son existence s'est abaissé de 8,000 milliaires; que le Soleil, la Lune et les Étoiles ont beaucoup perdu de leur lumière primitive; que les herbes, les fleurs, les fruits, etc., les Animaux terrestres, aquatiques ou volatils n'ont pas aujourd'hui tant de force, de puissance et d'aptitude au travail qu'ils n'en avaient il y a cent ou mille ans; et même que la Nature se débilite de jour en jour par la vieillesse et que ses forces sont diminuées à cause de notre péché. Grandes paroles si elles étaient vraies. Si vous connaissiez, mes-

seigneurs, la Natvre de la Natvre, c'est-à-dire ce qu'elle est, quel est son Être ; quelle, quante et de quelle sorte est sa Loi ; par qui elle a été imposée à la Créature, et à quelle fin, vous parleriez autrement. En ce qui concerne le Ciel, dites-moi, je vous en prie, si vous avez jamais remarqué que la circonférence circulairement affermie ait jamais tombé vers le centre ? Ne lisez-vous pas : Par le Verbe dv Seignevr *les Cieux ont été affermis et par l'esprit de sa bouche, toute vertu d'eux-mêmes*, Psaum. xxxiii, 6 (vulg. xxxii). *Et il fit le Firmament* ; *et* Diev *appela le firmament : Ciel*, Genès. i, 8. S'il était tombé, quel serait l'appui, le soutien (*firmamentum*) ? fort beau, vraiment ! Serait-ce là ce si glorieux affermissement des Cieux par le Verbe dv Seignevr ! O ignorants ! Il est dit ensuite que Diev fit les luminaires dans le firmament du Ciel, pour qu'ils séparent le jour d'avec la nuit et qu'ils soient des signes pour les temps, les jours et les années ; et qu'en luisant ils illuminent la terre. Et cela fut ainsi fait ; et Diev fit deux grands luminaires : le grand luminaire pour présider au jour ; et le petit luminaire pour présider à la nuit, et ensuite les étoiles. Genès. i, 14 et suiv. Ne sont-ce pas là les vertus des Cieux, affermies par l'Esprit de la bouche de Iehovah ? Qui donc, étant sain d'esprit niera que le Soleil, la Lune et les Etoiles divisent le jour et la nuit, qu'ils soient des signes des temps, des jours et des années, qu'ils luisent et ainsi illuminent la terre, qu'ils président au jour et à lanuit, aussi bien aujourd'hui qu'il y a mille ans ? Où la chose parle d'elle-même, à quoi bon être plus prolixe en preuves ? La parole de Diev : « Qve la terre prodvise l'herbe verte qui produit la semence et l'arbre pomifère qui produit le fruit suivant son espèce et qui renferme sa semence en lui-même ; que les Eaux prodvisent l'être rampant et vivant de la Vie animée et les volatiles sur la Terre sous le firmament du Ciel ; Que la Terre prodvise l'être animé vivant chacun selon son espèce, les animaux domestiques (*jumenta*) et les reptiles et les bêtes de la Terre selon leur espèce » ; cette parole de Diev, dis-je, est accomplie ; les choses prodvites, animées et fortifiées par la Bénédiction Divine : « Croissez et Mvltipliez », ont crû et se sont multipliées depuis le commencement du Monde ; elles croissent et se multiplient encore aujourd'hui ; elles croîtront (par la vigueur de la loi, Divinement établie une fois pour toutes) et se multiplieront jusqu'à la fin du Monde, par le fev, la rénovation. Le verbe de Diev demeure éternellement, Esaïe, xl, vers. 8. Ainsi sera mon verbe, dit Iehovah (Esaïe, lv, 11) qui sort de ma bouche ; il ne reviendra pas à moi vide ; mais il fera tout ce que j'ai voulu, et il prospèrera dans celles à qui je l'aurai envoyé. Wechst derentwegen heutiges Tages noch gleich also gut Grasz : als vor tausendt Jahren c'est-à-dire à cause de cela il n'y a pas eu une seule vicissitude, et tout ce qui possède la vie est aussi excellent de nos jours qu'il y a des milliers d'années. Que signifie donc ceci, je t'en prie ? Le Ciel est mon siège et la Terre est l'escabelle pour mes pieds, Esaïe, chap. lxvi, 1 ; S. Matth. v, 55. Actes des Ap. vii, 49. Tovtes choses sont pleines de Diev (Jovis). Prie Iehovah afin qu'il soit parmi tes conseils. Le passage de S. Paul aux Rom. viii, 22 ne fortifie nullement ce que tu objectes, ô excellent ami ; il y est seulement fait mention de créatures gémissantes, et non de défection de la Nature. O viridité bénie, qvi fait germer tovtes choses. Par les figures première, seconde et troisième de cet Amphithéâtre, tu trouveras, Théosophe, à contempler la viridité rvah elohim ; toi, Kabbaliste, la ligne viride, l'vnivers girant ; Mage, la Natvre ; Physico-Chimiste, le lion viride, dvenegh viride ; adrop, la quinte essence. Il suffit. Qui donc, en effet, lorsque Harpocrate rappelle au silence et ordonne de se retirer, s'empresserait de rompre le Céleste sceau de la Taciturnité ? J'ajouterai une seule chose à vos Observations et Démonstrations mathématiques, en répondant : Le globe de la Terre se peut accroître par la vertu végétative et le Mouvement perpétuel de son centre vivant, et s'approcher du Ciel en croissant ; mais le Ciel ne peut s'approcher de la Terre en tombant. Mais c'est assez parlé de ceci pour le moment. Je réserve cette Doctrine pour un endroit plus commode.

CLV. Lorsqu'il traçait ☞ à la mer ses limites, et posait une loi aux Eaux, afin qu'elles ne passassent point leurs bornes ; quand il suspendait les fondements de la Terre :

vers. 29.

CLV. *Quand il posait à la mer ses statuts, et aux Eaux, afin qu'elles ne passassent point leurs limites ; quand il décrivait les fondements de la Terre :*

A la mer ses limites] Le décret de Diev un, est la cause pour laquelle la mer est contenue entre ses limites et ses bornes certaines, et qu'elle se joue, flue et reflue en elles. C'est ce que le Psaume civ, 9 et Iob, xxvi, 10 confirment. C'est le perpétuel témoignage miraculeux que le Seignevr nous a proposé de Sa Puissance et de Sa Bonté envers nous. S'il en était autrement, les Eaux couvriraient encore une

fois et immédiatement toute la Terre. Clamons donc avec joie, dans notre reconnaissance : C'est par la Miséricorde du Diev Omnipotent que nous ne sommes pas engloutis.

CLVI. ☞ J'étais avec Lvi, composant toutes choses ; et ☞ me délectais par chaque jour, ☞ me jouant en tout temps devant Lvi.

vers. 30.

CLVI. *J'étais auprès de Lvi comme un disciple et j'étais en joie quotidiennement, et je joue devant lui en tout temps :*

J'étais] ehieh. Il faut remarquer : Exod. iii, 14 que Diev dit à Moseh : ehieh eser ehieh, je serai celvi qvi serai. *Il dit en outre : ainsi tu diras aux enfants d'Israël :* ehieh, je serai, *m'a envoyé vers vous.* Les Septante et l'Edition vulgate traduisent en ce passage : Je svis celvi qvi svis pour je serai celvi qvi serai. Car on rencontre fréquemment en Hébreu ce futur placé pour le présent. Or les Hébreux écrivent ainsi pour désigner par cette locution, l'éternité ; ils affirment qu'il a été indiqué par elle la souveraine, omnipotente et sempiternelle stabilité de Diev qui toujours a été, est, sera. Diev seul peut dire : Je svis et je serai. Car, lorsque nous parlons de Diev, tous les temps sont confondus et unis. S. Jean a exprimé en grec ce nom de Diev dans l'Apocal. i, 4, en disant : ἀπο ὁ ὢν, καὶ ὁ ἦν, καὶ ὁ ἐρχόμενος, c'est-à-dire, par celui qvi est, et qvi était et qvi sera. Et de même aussi dans l'Oraison Dominicale : *Notre Père,* qvi es *dans les Cieux.* Ainsi la Sapience incarnée Ihsvh-Christ dit encore ailleurs : Je svis *la Voie, la Vérité et la Vie.* Et : *Avant Abraham,* J'étais. Ce Kabbalistique et non méprisable ehieh, lorsqu'il en sera traité en son lieu (par la volonté de Diev) sera expliqué par la figure première dans cet Amphithéâtre de la Sapience Eternelle, seule vraie, dans l'exposition du nom divin de Diev. Désiste-toi donc, maintenant, ô calomniateur, de ton très pernicieux délire, en niant autant la Divinité que l'Eternité de la Sapience (qui est incarnée dans le temps). J'étais, ehieh, c'est-à-dire Diev ; c'est-à-dire la Sapience de Diev qui dispose toutes choses. Il faut noter que notre Sapient entend ici par Sapience ce que S. Jean, chap. i, entend par Verbe. Donc, le Verbe fait chair, et la Sapience de Diev incarnée dans le temps sont même chose : Diev, le Fils de Diev, qui était, est et sera depuis l'éternité jusqu'à l'éternité. Que répondras-tu, impie, à ceci ? Tout ce qui était avant le Monde créé est Diev ; or la Sapience était avant le Monde créé ; donc la Sapience est Diev. C'est pourquoi lorsque S. Jean l'Evangéliste enseigne d'après le Sapient que le Verbe était déjà dans le Principe, il affirme immédiatement qu'il était auprès *(apud)* de Diev, qui seul est avant *(antè)* le Principe. Et puisque tout ce qui est avant le Principe est nécessairement Diev, il affirme donc avec raison que le Verbe est Diev lui-même, sans qu'on puisse soupçonner qu'il y ait de ce fait deux Dievx. Le Commencement ou Principe de la Création existe exclusivement avant toute chose créée. Car il est le principe des choses créées. Diev donc, dont il est le Verbe (par lequel il a créé toutes choses dans le Principe) n'a pas créé son Verbe, sinon il n'aurait pas existé avant le Principe. Quoi donc alors ? Diev a engendré de lui-même, Diev de Diev, de toute éternité, car on ne peut pas pousser l'investigation plus loin. Elle s'évanouit donc ainsi et se réduit à néant comme elle le doit être, cette fanatique, hérétique, blasphématoire et très pestilentielle parole des Ariens : Il fut un moment (c'est-à-dire temps ou éternité, ou tout ce qu'Arius aurait pu ou voulu sous-entendre) où il (le fils de Diev) n'était pas. La science du fev qui éprouve et juge toutes choses sublunaires, témoin physique et invincible de Diev dans ce Monde, te montre par cet argument irréfutable extrait Macro et Micro-Cosmiquement du Livre de la Nature contre tous les Antitrinitaires, le Créatevr tri-vn, en expliquant Physico-Chimiquement le grand Livre de la Nature, afin que tu voies la Créatvre tri-une confesser, représenter et enseigner universellement et particulièrement elohim (qui dans le Principe créa le Ciel et la Terre, etc. Genès. i.) tri-vn. Ensuite le corps, l'esprit et l'ame qui composent l'homme expriment suffisamment la Divine Similitude tri-une suivant laquelle l'Homme tri-un est fait. Car il faut distinguer entre la Similitude et l'Image. Sommaire : tovtes choses sont tri-vnes parce qu'elles ont été faites par le tri-vn. C'est l'admirable voix de Diev dans la Nature par la Créature. Voy. figure troisième de cet Amphithéâtre, propos. i, distinct. 7. *Me délectais*] Et en retour Iehovah se délectait et se délecte en elle, c'est-à-dire son fils qui lvi-même (hv, c'est-à-dire le même, l'ipséité, que Capnion, Liv. 2. de *Verbo Mirifico*, chap. 16, place parmi les noms de Diev) fait de toute éternité ses délices. Il nous reste le témoignage de celle-ci, incarnée, S. Matth. xvii, 5. Celvi-ci *est mon Fils bien aimé en qui je me suis bien complu ; écoutez-le.* Ecoutons donc le Fils de Diev et ce qu'il dit (par la volonté et le mandat du Père qui l'a envoyé pour notre cause) de lui-même dans son Verbe Bibliquement, Macro et Micro-Cosmiquement écrit, et non Arius ni Swermeros, Desquamations du

diable. Si donc la Sapience a été avant les siècles ; si elle est le Fils de Diev ; si elle fut présente lorsque le Père créa le Monde ; si maintenant elle se délecte dans la société des hommes et demeure dans l'éternité, qui donc, ayant une notion saine de la religion hésitera à la déclarer éternelle? *Me jouant*] Du Jeu (de toute éternité) Divin ; parce qu'il est ineffable et innénarrable. Que dirai-je? L'ignorance et la fragilité humaine dans les choses Divines est une nuit profonde ; et même un parfait NÉANT. Qu'elle tienne donc compte de cette parole des Chrétiens : Crois ; En qui ? en celui auquel tu crois. En croyant, sois soumis à Diev ; étant soumis, crains Diev ; en le craignant, vis droitement ; en vivant droitement, purifie ton cœur ; ayant alors le cœur pur, ce que tu crois, tu le verras.

CLVII. ☞ Me jouant dans l'orbe des Terres et mes délices ☞ d'être avec les fils des hommes.

vers. 31.

CLVII. *Je joue dans l'orbe de la Terre, et mes délectations avec les fils des hommes.*

Me jouant dans l'orbe, etc.] Par sa voix mirifique (comme c'est indiqué dans la quatrième figure de cet Amphithéâtre), par ses mirifiques opérations, Macro et Micro-Cosmiquement ; par la vertu variée et efficace, par les Dons et les Biens tant spirituels que corporels, qui nous montrent innombrablement son Omnipotence et Bonté inépuisable, ainsi que celle du Père Infini, en témoignant et enseignant admirablement dans les Livres de la Nature, de la Sacro-Sainte Écriture et dans nos Ames pénitentiellement lavées et purifiées. Elle se joue également dans l'orbe des Terres ; parce qu'elle régit, sauve, inspire la crainte, console, vivifie, procure la vie éternelle, et défend contre Sathan et les portes de l'enfer. *D'être avec les fils des hommes*] Tellement qu'elle s'est elle-même faite homme dans la plénitude du temps, qu'elle a habité et a évolué corporellement parmi les hommes ; et ainsi elle a déclaré sa bienveillance envers les hommes. Que dirai-je? Je reste muet, comblé de joie et d'admiration pour la grandeur du miracle! Il faut observer que Alexandre de Ales, Jean Scot, avec d'autres Théologiens scholastiques, affirment que le Fils de Diev, à cause de son immense et ineffable amour envers le genre humain, se serait incarné, même si le péché n'avait pas été introduit dans le Monde ; tant ils espéraient bien de l'amour de la Sapience Divine envers l'Homme formé à l'image et à la similitude de Diev. S. Thomas d'Aquin, bien qu'il pense autrement, reconnaît pourtant que cette opinion n'a rien que de très véritable lorsqu'il dit savoir seulement à ce sujet que s'il s'est offert en oblation, c'est parce qu'il l'a voulu. Et même Gabriel Biel, parmi les plus récents sententiaires, dit clairement et très habilement qu'on peut disputer de cette chose avec probabilité dans les deux sens opposés tant que l'une n'aura pas été expressément révélée. Que l'Eglise en décide. Enfin la Sapience Éternelle fait ses délices des esprits saints des hommes (comme le confirme l'expérience réitérée) de telle sorte qu'elle les transforme en elle-même, afin que l'Homme émigre ainsi mentalement dans la société et le sanctuaire des Bons Anges de Diev et en Diev lui-même (même dans cette vie), et que Diev habite dans l'homme, et qu'il s'assoie, Roi, sur son thrône microcosmique, tri-un, ressuscité, vraiment catholique. Voy. vers. cxxxii. O combien Divinissime est cette métamorphose en Diev! Et elle sera à moins qu'on ne rejette pas le Binaire. Phy pour le Diable, qui introduit la dissension et la dissimilitude entre la volonté de Diev et de l'Homme. Celui qui est vn par excellence (Diev), qui n'est jamais en contradiction avec lui-même, veut ce qui est vn ; et il est contraire à tout ce qui est double par les dissidences ; et afin qu'il me conduise parfaitement à la simplicité de la Monade, nuit et jour, par la chrétienne humilité, je soupire, j'invoque, je prie, je pleure. Je mentirais si je niais que quelque chose de la Puissance Divine (loin de moi toutefois la pensée de m'en glorifier) m'ait assisté et se soit montré quelquefois à moi, soit en veillant, soit en dormant, selon que je l'avais moi-même Théosophiquement voulu. Hallelujah. La Réduction à la simplicité de la Monade (qui est exposée dans la figure seconde de cet Amphithéâtre) est la Méthode ou la voie par laquelle l'Homme doit ou peut être régénéré, restitué dans son intégrité, Divinement ramené à Diev duquel il s'était écarté par sa propre dissension, être fait nouvel homme, conjugué, illuminé et uni à Diev, et comme DÉIFIÉ. Car nous sommes, selon l'Ame, tellement capables de Divinité, qu'il nous est permis de surpasser même les Esprits Angéliques, et de nous unir avec Diev. Il faut redire encore ici qu'on doit faire Théosophiquement abandon, en l'vnité, de toute dissidence, c'est-à-dire du Binaire, parce qu'en lui, qui est vn, il n'est pas de contraire ; autrement cela ne se pourrait. Si tu es sapient tu apprendras harmoniquement de ce fait, la Régénération de la Pierre catholique des Philosophes ; et tu connaîtras en

vérité l'harmonie admirable et régénératrice du Macro et du Micro-cosme, en laborant Physico-Chimiquement, sous la conduite de la SAPIENCE. C'est la THÉOLOGIE tri-une, Biblique, Macro et Micro-Cosmique, Catholique et plus-que-parfaite. Que tout homme, de cette manière, étudie donc ceci; qu'il entende Bibliquement, Macro et Micro-Cosmiquement la Sacro-Sainte Écriture. Qu'il connaisse la Nature et soi-même; qu'il reconnaisse DIEV comme Créateur, Rédempteur, Sanctificateur : (TOVT en TOVS). Et le connaître; et l'ayant connu, l'imiter, c'est la SAPIENCE. Et ainsi l'homme s'asseoira sur son thrône, qui est son AME, par laquelle l'Homme est appelé un DIEV, selon l'Oracle qui a dit : *Vous êtes des Dieux et vous êtes tous les fils du Très-Haut.* Psaum. LXXXII, 6 (vulg. LXXXI). Ceci est très véritablement vrai. Il existe certains Théo-Sophistes railleurs, mondains immondes, bavards, qui refusent de reconnaître la force ou la moëlle de ce nôtre Discours, et qui sont, pour cette raison, calomniateurs; ceci ne doit pas nous étonner car ils manquent de l'illumination de l'Esprit de SAPIENCE ou ne cherchent pas à percevoir ou à déguster (aveuglés et impédimentés dans leur esprit par l'obsession du diable) la moëlle de cette Doctrine. Qu'il leur soit donc répondu par ce passage de S. Paul, I. Corinth. I, où il est écrit : *Je perdrai la Sapience des sapients et je réprouverai la Prudence des prudents.* Où est le sapient? Où le scribe? Où les disputeurs de ce siècle? DIEV n'a-t-il pas rendu folle la Sapience de ce monde? Qui est fou devant DIEV, est le plus sapient au regard des hommes ; et qui est infirme devant DIEV est regardé comme le plus fort parmi les hommes. Ceux qui sont fous dans le monde, DIEV les élira afin de confondre les sapients ; et les infirmes du monde, DIEV les élira afin de confondre les forts. DIEV choisit ceux qui sont méprisés et regardés comme ignobles par le monde, et il détruira ceux qui ne le sont pas plutôt que ceux qui le sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant sa face. Ceci est la Théosophie vraie, germaine, tri-une, efficace, qui soumit autrefois à la vérité et les vanités des Philosophes et les sceptres indomptables des Princes, et qui peut les soumettre encore aujourd'hui, et sur laquelle la chair ne peut porter un jugement. Il est vrai que jamais, dans les Saintes Écritures, nous ne lisons que le Christ (bien qu'un grand nombre de ses miracles ait été rapporté) ait fait un sapient d'un fou. Pourquoi donc alors me confierais-je à l'insensé?

CLVIII. Moi (חכמה HHOCHMAH) la SAPIENCE, j'habite dans le Conseil, et ☞ je suis présente parmi les cogitations érudites.

Ibid. vers. 12.

CLVIII. Moi (חכמה CHOCHMAH) la SAPIENCE, j'habite dans l'astuce et je me trouve dans la science des cogitations.

Je suis présente parmi les cogitations érudites] Non pas dans les cogitations ou les discours grossiers, obscènes, impies, blasphématoires, honteux, prononcés par le fou ou l'insensé, ce qui n'est pas digne d'elle, S. Paul, Ephès. v. 4; ni dans les paroles de malédictions, rageusement et scabieusement prononcées contre le prochain par les hommes furieux. Que celui qui cherche la Sapience vraie fuie tout cela et s'en tienne complètement éloigné. De tels hommes, dit le docte Erasme par un pieux mouvement de son âme, portent un cadavre putréfié dans le sépulcre de leur cœur, et exhalent une puanteur qui corrompt et empoisonne leur prochain. Ils n'exhalent rien du baume de la Sophia Céleste. Les corps des hommes pieux sont les temples bienveillants et parfaitement instruits de l'Esprit Saint de la SAPIENCE; les corps des impies sont des sépulcres de cadavres. Car autant un corps destitué de son âme est mort, autant est morte une âme abandonnée de DIEV et qui se manifeste également, fi, par d'immondes odeurs. Il n'est pas de cadavre corporel qui offense les narines des hommes, autant que la fétidité de l'âme dans son sépulcre offense les narines Divines de tous les Êtres Célestes, c'est-à-dire des bons Esprits. DIEV parlera la langue et les vivantes paroles de DIEV, parce qu'ainsi il entretient la vie. Applique-toi Théosophiquement, par les forces Divinement concédées à toi, à réduire le TERNAIRE, par la rejection du Binaire, à la simplicité de la Monade, au moyen du Quaternaire, comme l'enseigne la seconde figure de cet Amphithéâtre, au nom de la SAPIENCE manifestée dans la chair, c'est-à-dire IHSVH-CHRIST crucifié; et, puisque ton Corps, ton Esprit et ton Ame (c'est-à-dire toi tout entier) seront réunis au nom de IESVH, à méditer alors sur la SAPIENCE, par le jeûne Chrétien dans l'Oratoire; exerce-toi religieusement par le soliloque, dans l'esprit et la vérité; et en vérité, HHOCHMA-EL (qui est en hébreu le nom de la SAPIENCE DE DIEV) sera présente à toutes les cogitations, oraisons, soliloques, méditations; et créera et conservera en toi un cœur pur; elle innovera l'Esprit juste dans tes viscères; elle te fera connaître de Saintes, sapientes et artificieuses cogitations; elle te remplira de l'esprit de Prudence (Exod. XXVIII, 3) θεοπνευστικῶς, c'est-à-dire en t'inspirant Divine-

ment, et t'instituera et te conduira dans la vérité de l'Agnition, de la Cognition, de la Cognation, de l'Union et de la Fruition (comme l'indique le titre de cet ouvrage) de IEHOVAH, de la CRÉATVRE et de la NATVRE et aussi de TOI-MÊME; et tu seras plus précieux aux yeux de DIEV que la main n'est précieuse aux yeux de chaque homme; il importe que je sois envers DIEV ce que DIEV me commande d'être. SOMMAIRE : Crois, Vis, Ore et Labore Théosophiquement, et tu éprouveras ainsi comme les autres que ce que je t'ai dit est le plus certain. Que celui dont la foi hésite ne croie pas qu'il obtiendra rien de DIEV, atteste S. Jacques dans son Épître Canonique, chap. I, vers. 6 et 7. De même que, contre ceux qui nient les Principes, il ne faut disputer de rien, sinon des Principes ; de même à celui qui manque de Foi il n'incombe rien en Orant et Laborant, sinon de s'appliquer à la vraie Foi; afin qu'ainsi la Foi (qui est un Don de DIEV) lui soit Divinement inspirée, et qu'elle naisse en lui, augmente et se conserve. En agissant ainsi, TOVTES CHOSES nécessaires et utiles à toi-même, tu les obtiendras Théosophiquement de DIEV, et elles t'adviendront avec prospérité en Orant et Laborant.

CLIX. ☞ La CRAINTE du SEIGNEVR hait le mal, l'arrogance et la superbe; je déteste, et la voie dépravée et la bouche bilingue.

vers. 13.

CLIX. *La CRAINTE de IEHOVAH est avoir en haine le mal, la superbe et l'arrogance, et je hais la voie mauvaise et la bouche parlant de perversités.*

La CRAINTE DV SEIGNEVR *hait le mal,* etc.] Pourquoi? Parce que le SEIGNEVR qu'elle craint (comme on doit craindre le SEIGNEVR) est BON; elle hait l'arrogance et la superbe parce qu'elle craint le Très-Haut, l'Eternel, le Terrible, le Fort; elle hait la voie dépravée parce qu'elle craint celui qui scrute toutes choses, le Dieu Jaloux, le Juste; elle déteste la bouche bilingue parce qu'elle craint le Meilleur, seul Sapient, très Véritable; et ainsi la CRAINTE DE IEHOVAH EST LE COMMENCEMENT DE LA SAPIENCE, qui est de jouir de la Bénignité immense de IEHOVAH, Longanime et Miséricordieux. Voyez la figure seconde de cet Amphithéâtre. Celle-ci est notre réformation à l'exemple de l'Archétype, à l'image et similitude duquel (Genès. 2) nous sommes formés. Heureux l'homme qui craint le SEIGNEVR. Car à celui-là rien ne sera impossible, parce que le SEIGNEVR fait la volonté de ceux qui le craignent. Psaum. CXLV, 19.

CLX. Moi, ☞ ceux qui m'aiment, je les aime, et ceux qui ☞ dès le matin veillent pour MOI, ME trouveront.

vers. 17.

CLX. *Ceux qui m'aiment, je les aime, et qui me cherchent me trouvent.*

Ceux qui m'aiment, je les aime] Par la loi du talion; qui aime est digne d'être aimé. Voy. vers. CXLV. *Qui dès le matin veillent*] Parce que celui qui me cherche avec vigilance dès sa première jeunesse, nuit et jour, avant l'aurore, avant de sortir du lit, en méditant dans ma Loi tri-une, c'est-à-dire de la Nature, de la Sacro-Sainte Écriture et de la Conscience, me trouvera. Vers. XXVIII. Comme Elcana avec ses femmes se leva de grand matin et adora avec elles le Seigneur. 1. Rois. I, 19.

CLXI. Je marche ☞ dans les voies de la IVSTICE, et au milieu des sentiers du jugement.

vers. 20.

CLXI. *Je m'avance parmi les sentiers de la IVSTICE, au milieu des sentiers du jugement.*

Dans les voies de la IVSTICE] Aussitôt que l'âme fidèle aura épousé la Sapience Divine, et que celle-ci aura copulé par un céleste mariage avec l'âme pieuse, la Sapience ornera son épouse de l'amour de la Justice et la remplira de la haine de l'injustice, c'est-à-dire des injures contre DIEV et le prochain; elle donnera à l'âme illuminée un jugement dextre, recte, sincère, incorrompu sur toutes choses qui manifestent la Gloire de DIEV ou profitent au salut du prochain. Car la Gloire de DIEV et le salut du peuple consistent dans la Iustice et le jugement.

Ecoutons de nouveau

LE SAPIENT

CLXII. ☞ Le SEIGNEVR fonda la Terre par la SAPIENCE, ☞ et stabilisa les cieux par la PRVDENCE.

Prov. III, vers. 19.

CLXII. *IEHOVAH fonda la Terre dans la SAPIENCE, stabilisa les Cieux dans l'INTELLIGENCE.*

Le SEIGNEVR *fonda par la* SAPIENCE, etc.] C'est pourquoi si tu désires être parfaitement instruit de la création du Monde, du Chaos, de la primordiale YAH, ou Matière première, de l'Ame du Monde appelée Nature, du Médiateur, c'est-à-dire de l'Esprit Æthériforme (qui est le Ciel) qui unit et fait copuler ces deux extrêmes, la Matière et la Forme, le Corps et l'Ame, dans tout le globe sublunaire (qui est mû par DIEV); du Ciel, c'est-à-dire de l'Esprit æthériforme solidement affermi en haut, d'où son nom de Firmament; des Principes, des Eléments et de leurs fruits; de toutes choses qui sont contenues dans l'Univers depuis le plus haut des Cieux jusqu'au plus bas du Centre de la Terre; et enfin de tout l'ornement Macro et Micro-Cosmique : (ce qui est l'œuvre Kabbalistique du Beresith, c'est-à-dire la SAPIENCE DE LA NATVRE) si tu désires, dis-je en être instruit, enseigné et informé dans le Beresith, (tiens cela pour certain et non pour une simple opinion) aie souvent recours Théosophiquement à la SAPIENCE de IEHOVAH (VERBE DE DIEV, par lequel toutes choses sont faites, et sans lequel aucune des choses existantes n'aurait été faite. S. Jean, I, 3) suivant les Lois et la Doctrine de cet Amphithéâtre; écoute-la, vois-la, observe-la t'instruisant merveilleusement dans la Sacro-Sainte Ecriture, dans le Livre de la Nature et dans ton Ame Divinement illuminée; tu la trouveras, seule et unique préceptrice véritable, te conduisant dans la Vérité Naturelle, hyperphysique et Divine, VNIVERSELLE. O toi, Christiano-Kabbaliste, Physico-Mage et Physico-Chimiste, en Orant et Laborant (comme l'enseigne cet Amphithéâtre) en entrant sapientement par les cinquante portes de l'Intelligence, auxquelles les Kabbalistes consacrent tant de pénibles études, et qui furent divinement reçues par Mosáh, serviteur de DIEV et annotées dans un ordre admirable, Genès. I, tu ascendras, revêtu de l'onction de l'huile de l'Esprit-Saint, tu ascendras, dis-je (comme par l'échelle de Iacob) à l'œuvre de la MERCAVA qui est la SAPIENCE de la Divinité touchant les plus sublimes contemplations et la science vraiment spirituelle, afin que tu jouisses de DIEV, Paternel, Fraternel et Ami, ce qui est le Sabbath des Sabbaths, le Iobel ultime éternel. Ceci est la voie royale et catholique, par laquelle on doit trouver la PIERRE (que beaucoup d'anxieux ont cherchée sinistrement et cherchent encore) des Philosophes, Saturninement placée par IEHOVAH dans le centre du Monde. Les autres sont toutes des ambages Labyrinthiformes. Toi qui connais le SEL DE SATVRNE Catholique et dont le mystère resplendit Philosophiquement dans le Dénaire, garde le silence. Il faut donner du foin au bœuf et seulement du sucre au perroquet. O fous et impies, qui, avant d'avoir obtenu l'onction de l'Esprit-Saint, travaillez d'après quelques perfides Philosophes païens (esprits malins, maîtres d'erreur) commencez donc à apprendre de celle qui est SAPIENCE Eternelle, incarnée dans le siècle, seule vraie, à rentrer en vous-mêmes par l'influx sacré de l'Esprit-Saint dans ses paroles elles-mêmes (conduit par la main de DIEV) que vous pourrez recevoir et que vous devriez connaître. La SAPIENCE DE IEHOVAH unique et seule, doit, peut et veut nous enseigner sapientement dans son Livre Tri-un, c'est-à-dire dans la Sacro-Sainte Ecriture, la Nature et le Miroir de notre Ame. Voy. vers. CCLX. *Et stabilisa les Cieux*] C'est-à-dire il affermit l'Esprit æthereen qui est et est appelé le Ciel. C'est le Firmament, Genès I. PAR LE VERBE DV SEIGNEVR, les Cieux sont affermis, et par l'Esprit de sa bouche, tous leurs ornements. Psaum. XXXIII, 6 (vulg. XXXII). Voy. vers, CCLXI et la figure troisième de cet Amphithéâtre. Quest. cinquième.

CLXIII ☞ PAR SA SAPIENCE ont jailli ☞ les Abymes, et les nuées se sont condensées en rosée.

vers. 20.

CLXIII. *Dans sa SCIENCE les abymes ont jailli eux-mêmes, et les Cieux distillent la rosée.*

Par sa Sapience] De qui? de IEHOVAH. Si DIEV est éternel, pourquoi ne serait-elle pas éternelle? *Les*

abymes] Remarquons qu'ici se présente la Doctrine insigne des ABYMES. L'abyme est la CAVSE, l'Origine, le Siège, la Source, la Retraite profondissime, abstrusissime, occultissime, imperscrutable et ineffable des choses Naturelles, Supernaturelles, Spirituelles, Divines, Eternelles et Infernales, qui produit d'admirables effets et qui n'est compréhensible par nulle investigation ou pénétration de la raison humaine. C'est cet Abyme de la Création dont parle Moïse, Gen. I, 2. Et les ténèbres étaient sur la face de l'Abyme : c'est aussi l'Abyme de l'Ecriture Sainte dont parle Ezechiel, chap. XLVII, Ecclesiastiq. I, 2 et XXIV, 8. C'est l'Abyme de la Providence, dont parle le Psaume CXXXIX tout entier. C'est l'Abyme de l'Omnipotence et de la Sapience Divine dont parle Esaïe, chap. XL. C'est l'Abyme de la prédestination dont parle S. Paul, Ephès. I, 4 et Rom. IX. C'est l'Abyme de la Dilection, de la Rédemption et du Christ lui-même dont parle S. Jean, III et S. Paul, Rom. V. C'est l'Abyme des jugements de DIEV, dont parle le Psaume, XXXVI, 7. La multitude de tes jugements est un abyme. Eccl. XXXVIII. Ses conseils sont dans l'abyme. C'est encore l'abyme de la misère humaine et du péché et du cœur dépravé, Ierém. XVII, 9. Ezech. XXVI, 19. C'est l'abyme de l'enfer, Apoc., IX, 1 et 2. C'est enfin l'abyme de la vie et de la joie éternelle, où toutes choses sont sans fin ni terme. Ezech. XXXI, 4. Il a exalté cet abyme, c'est-à-dire la béatitude et la prospérité infinies. Et par ce moyen nous expliquerons, autant qu'il convient à cet ouvrage, ce qu'est l'Abyme de la Création et de la Providence. L'abyme de la Création et des choses Naturelles, ce sont les Sources, les Origines, les Trésors, les Fontaines invisibles très purs, perpétuels, très cachés dans les centres des Eléments purissimes et simplicissimes; c'est-à-dire de la Terre, de l'Eau, de l'Air et du Firmament, dans lesquels trésors occultissimes sont gardées à perpétuité jusqu'à la Résolution du monde, les Raisons séminaires des choses et conservatrices des espèces : puisqu'en effet elles administrent les figures, proportions et coutumes des Animaux, Végétaux, Minéraux, fleuves, vents, tempêtes, sérénités, temps, âges et de toutes choses par lesquelles sont produits les états et les temps dans la scène visible de ce monde, et qu'elles dirigent la République de toute la vie humaine, et le cours, flux et reflux de toute la Nature. Orphée appelle cet Abyme Naturel : Nuit, Ténèbres, Nébulosité, Diane incomprise et jamais vue des mortels, c'est-à-dire nue, dans l'hymne qui commence ainsi : Νύξ γλύεσις πάντων. L'abyme de la Providence est l'ordre infiniment abstrus des Conseils Divins, administrateur de toute la Nature et de la vie humaine, par qui sont régis les temps, les âges, les mutations, les années, les mois, les jours, les heures, les minutes. Il est l'auteur, le modérateur et le dispensateur des choses naturelles et des actions humaines, des devoirs, des vocations, des études, des périls, des calamités, des afflictions, des Libérations, de la vie et de la mort de l'Homme. L'abyme de la Sapience est décrit au liv. de la Sap. VII.

CLXIV. Qui est monté au Ciel et qui est descendu? Qui a contenu l'Esprit en ses mains? Qui a retenu les Eaux comme dans un vêtement? Qui a suscité toutes les bornes de la Terre? ☞ QVEL NOM EST LE SIEN et quel EST LE NOM DE SON FILS, le sais-tu?	Prov. XXX, vers. 4.	CLXIV. *Qvi est monté au Ciel et descendu? Qvi a colligé les vents en ses poings? Qvi a congrégé les Eaux dans un vêtement? Qvi a stabilisé toutes les bornes de la Terre? Quel nom est le sien et quel est LE NOM DE SON FILS, si tu le sais?*

QVEL NOM EST, *etc.*] Le Sapient vaticine ici de la SAPIENCE incarnée et du NOM ineffable et admirable de IEHOVAH. Le Psalmiste nous enseigne comment nous devons nous servir sapientement des Noms de DIEV dans l'Oratoire : Psaum. XVIII, 2 et 3 (vulg. XVII). *Le Seigneur est ma fortitude, mon refuge, ma forteresse, mon libérateur; mon* DIEV *est mon rocher, mon protecteur, ma corne de salut, mon refuge.* Et Moïse, Exod. XXXIV, 6 : SEIGNEVR notre DIEV, Bon, Bénin, Miséricordieux, Clément, Longanime, plein de Miséricorde et de Bonté. Le nom de IHESVS est le nom au-dessus de tout nom, devant lequel tout genou de ceux qui sont dans le ciel, sur la terre et au-dessous de la terre, fléchit. CE NOM est la cause effectrice de tous les divins miracles, si l'Ame s'y est préparée rituellement, Théo-sophiquement et Mystiquement par la foi et l'invocation. A celui qui, par cette foi, s'est conjoint, a copulé, et s'est véritablement VNI avec le Nom de IHSVH, cèdent toutes les vertus des cieux, toutes les forces terrestres, toutes les forces diaboliques, toutes choses qui, provenant du règne du péché et du diable, infestent les corps et les âmes des hommes.

CLXV. (Par conséquent) mon fils, mange ☞ le MIEL parce qu'il est bon, et le rayon de miel, très doux à ta gorge.	Prov. XXIV, vers. 13.	CLXV. *Mange, mon fils, le miel parce qu'il est bon, et le rayon de miel qui est doux à ton palais.*

Le MIEL] Athénée rapporte que Démocrite étant malade, vécut pendant quelques jours, seulement de miel ; et lorsque celui-ci vint à faire défaut, ce philosophe mourut. Suivant Diogènes Laërce, c'est par l'odeur du pain chaud, étant proche de la mort, qu'il prolongea sa vie pendant trois jours. La très douce Doctrine de la SAPIENCE Eternelle (qui est le pain de vie, S. Jean, VI, 35) mangée par la bouche du cœur purifié et mondifié, non-seulement te revivifiera, toi qui es léthaliquement couché par la mort des péchés, mais encore te préservera de la mort éternelle. De même que les abeilles confectionnent leur miel de la rosée et des fleurs, de même le miel de la Sapience Divine est formé de la Rosée Céleste, Spirituelle, Divine, c'est-à dire de l'ESPRIT SAINT, et de la fleur de ton Ame, c'est-à-dire : Foi, Amour, Espérance et Invocation, et dont la moindre parcelle reçue par l'âme pieuse et fidèle surpasse la douceur, la délectation et la volupté du monde entier. Comme dit le Psalmiste : *Tes paroles me sont plus douces* que le miel et le rayon de miel, Psaum. XIX, vers. 11 (vulg. XVIII) et CXIX, vers. 103 (vulg. CXVIII) Ta douceur, ô SEIGNEVR, me rend douces toutes les choses amères de ce monde. Mange donc le MIEL de la PIERRE, LE CHRIST, parce que, par son Baume très salutaire, tu seras délivré, dans le Corps, l'Esprit et l'Ame, de la corruption annihilative (Deuter. XXXII, 13) tandis que s'il te fait défaut, tu seras conduit à la mort. C'est dans ce miel très suave que se trouve le SEL DE LA SAPIENCE, ainsi nommé sapientement par les sapients. Il est digne de remarque, certes, que cet enseignement de la Divine Bénignité, cette phrase soit restée comme témoignage jusqu'à nos jours, même parmi les philosophes profanes, tandis que ces misérables hommes ne comprenaient pas (par la volonté de DIEV) ce qu'ils disaient. Il est une secrète force de cette locution. Apprends-la, mon fils.

CLXVI. ☞ Comme à ton âme est la DOCTRINE DE LA SAPIENCE, laquelle quand tu l'auras trouvée, ☞ tu auras de nouveau l'espérance et ton espérance ne périra point.	vers. 14.	CLXVI. *Comme suave sera à ton âme ☞ la cognition de la* SAPIENCE, *si tu la trouves; et elle sera ta récompense, et ton expectation ne se perdra point.*

Comme la Doctrine, etc.] Car IHSVH, SAPIENCE du Père faite chair, est la Fleur du Miel Divin, la Manne de la Rosée Supercéleste, le Miel dans la bouche, le Miel dans le cœur, la PIERRE (S. Paul, I. Corinth. X, 1) sur laquelle est édifiée l'Église, S. Matth. XVI, 18. *La Cognition de la* SAPIENCE] La Cognition de la SAPIENCE vraie est la LVMIÈRE dans l'Ame, dissipant les ténèbres de l'ignorance et toutes les opinions fausses et incertaines. Et cette cognition diffère autant de l'opinion et des conjectures incertaines, que la lumière diffère des ténèbres et le corps de l'ombre. DIEV doit être instamment prié, afin qu'il illumine nos esprits. Prends donc garde, prends garde de ne pas demander la lumière des ténèbres aux esprits malins qui sont apostats et menteurs. Prends garde de ne pas chercher la Lumière vraie dans l'ombre, c'est-à-dire chez les hommes non illuminés par la vraie Lumière, qui s'enorgueillissent de leur propre Sapience et te font accepter et te vendent leurs phantaisies spéculatives et leurs songes pour la Sapience. *Tu auras de nouveau*] Voy. ci-dessous vers. CCXXIV.

Ici doit être insérée la figure du quatrième grade.

IV

GRADE PROLOGÉTIQVE

QUATRIÈME EXPOSÉ

VERSION ANCIENNE OV VVLGATE	PASSAGES CITÉS DE LA SACRO-SAINTE ÉCRITVRE	NOVVELLE TRADVCTION DES PROVERBES, DE L'HÉBREV, ET DE LA SAPIENCE, DV GREC
CLXVII. ☞ Le SEIGNEVR donne la SAPIENCE, et de sa bouche la PRVDENCE et la SCIENCE.	Prov. II, vers. 6.	CLXVII. *IEHOVAH donne la SAPIENCE; de sa bouche sort la cognition et l'Intelligence.*

Le SEIGNEVR *donne*, etc.] Comme dit S. Jacques dans son Épître, chap. I, vers. 5 : *Si quelqu'un des vôtres manque de* SAPIENCE, *qu'il la demande à* DIEV *qui donne à tous avec affluence et sans reprocher, et elle lui sera donnée. Mais qu'il la demande dans la foi et sans hésiter. Car celui qui hésite est semblable au flux de la mer qui est mû par le vent et emporté çà et là.* Que cet homme-là ne croie donc pas (qu'il soit élevé ou infime, noble ou plébéien, Grosz oder klein Hansz, qu'il recevra la plus petite chose (quelle qu'elle soit) du SEIGNEVR. L'homme dont l'âme est double, est inconstant en toutes ses voies. Voy. vers. CCXVI et CCLI. Si donc, ce qui est vrai, IEHOVAH donne la SAPIENCE, c'est en vain que nous nous appuierons sur notre seule prudence, et que nous y ajouterons en laborant par quelque art humain. Le Livre, sans la clef de l'Esprit Saint, ne révèle rien. C'est donc avec raison que Jules César Scaliger, Exercit. 359, I, dit : *Notre pérégrination dans l'étude des lettres, sans la lumière divine, n'est qu'un misérable errement.* Elle doit être cherchée auprès de IEHOVAH, THÉOSOPHIQVEMENT, c'est-à-dire Christiano-Kabbalistiquement, Divino-Magiquement et Physico-Chimiquement, dans l'Oratoire et le Laboratoire, Micro et Macro-Cosmiquement; elle doit être obtenue du SEIGNEVR qui l'inspire et la donne avec largesse. Elle est un don de DIEV. C'est pourquoi le très Docte Capnion (dont la mémoire soit éternelle à cause de sa divine habileté dans l'étude de la Kabbale), au liv. de verbo mirifico, I, chap. VII, définit fort bien la Philosophie (qui se nomme ainsi à cause de l'amour de la SAPIENCE) un Souffle (*spiraculum*) de DIEV et une Illustration Divine. Donc, puisque la vraie Sapience est un souffle de DIEV et une Illustration Divine, la Sapience du monde immonde (réellement folle et insensée) est un souffle du diable (qui, au témoignage de l'Apôtre est le prince de ce monde, *à l'exemple duquel toute la terre est ordonnée*) et un aveuglement de l'esprit. C'est pourquoi elle est folie aux yeux de DIEV et aux yeux des hommes illustrés de l'Esprit de DIEV. Le fleuve de la SAPIENCE vraie doit être dérivé de l'océan de la SAPIENCE au moyen des siphons de son Livre Ter-tri-un et Catholique et sous la direction de la grâce divine, amené dans le Paradys de notre âme; mais l'eau boueuse des marais du prince de ce monde immonde ne doit pas être extraite de ses fétides lagunes pour être conduite par les canaux des sophismes et des erreurs. Le premier donne la Science vraie et salutaire des choses Divines et humaines; la seconde donne la vicieuse, turgescente, fausse, sophistique, stérile et immonde Sapience mondaine. Voy. vers. CLXXXVII.

La Sapience, la Science et l'Intelligence sont des dons de DIEV.

CLXVIII. Il gardera ☞ le salut des droits et protégera ceux qui marchent simplement,

vers. 7.

CLXVIII. Il cachera l'essence pour les droits et sera le bouclier de ceux qui marchent parfaitement,

Le salut des droits] Les fruits de la Divine Sapience sont infinis : et le plus grand est le Salut de l'Ame. Divinement conservés et gardés, ils sont comme un trésor éternel pour le juste. Et, comme l'indique le texte hébreu, l'essence même des choses ou ce qui donne à toutes choses l'essence est le trésor du juste; ce qui n'est rien autre que DIEV LVI-MÊME qui est TOVTES CHOSES EN TOVS. IEHOVAH est donc LVI-MÊME le salut du juste; SON IPSÉITÉ est le bouclier du juste, qui protège celui-ci contre les flèches du diable et des hommes ennemis et contre les malignes impressions du Macro-Cosme. C'est l'ombre du Très-Haut et la Protection de l'Omnipotent contre les horreurs de la nuit, contre les traits rapides de chaque jour, contre le démon qui combat à midi, contre la peste marchant dans les ténèbres. Psaum. XCI. Tous ces maux n'atteindront pas ceux qui marchent dans l'intégrité, c'est-à-dire en DIEV, IPSÉITÉ, et en son fils IHSVH-CHRIST.

CLXIX. Conservant les sentiers de la IVSTICE, ☞ et gardant les voies des Saints.

vers. 8.

CLXIX. Afin qu'ils gardent les sentiers du jugement : et il gardera la voie de ses miséricordieux.

★ Alors tu connaîtras la Justice et le Jugement, et l'équité et tout sentier excellent.

Prov. II, vers. 9.

★ Alors tu connaîtras la Justice et le Jugement et les Rectitudes et tout sentier excellent.

Gardant les voies des Saints] C'est le fruit parfait de la Divine Sapience. Que les pieux gardent donc la Faveur et la grâce de DIEV, de peur qu'ils ne s'écartent des sentiers de la IVSTICE. La Sapience Divine est une Lumière perpétuelle qui montre la voie dans les ténèbres, qui éloigne l'âme des erreurs, qui délivre des conseils insensés, qui réprime les vaines cogitations. MOI, je t'enseignerai, dit la SAPIENCE, quelles sont les choses utiles; je te donnerai l'Intellect et je t'instruirai dans cette voie par laquelle tu progresseras; je fixerai mes yeux sur toi. Psaum. XXXII, 8 (vulg. XXXI). O SAPIENCE Éternelle, enseigne-nous, dirige-nous par la norme éternelle, informe-nous par la règle éternelle :

Informe-moi, ô mon DIEV, *quelle est ta volonté sainte*
Daigne me donner ta main pour conduire mes pas ;
Car voici que tu seras toujours avec moi, ô mon DIEV
Et le signe divin de ton esprit me conduira par le droit sentier.

CLXX. Afin qu'il soit notoire à tous qu'il importe ☞ de prévenir le SOLEIL pour TA BÉNÉDICTION et qu'on doit T'adorer ☞ à l'Orient de TA LVMIÈRE.

Sap. XVI, vers. 28.

CLXX. Afin qu'il soit notoire que le Soleil doit être prévenu pour te rendre l'action de grâces, et tu dois être salué au lever de la lumière.

De prévenir le SOLEIL] De devancer le Soleil; non-seulement cet Œil visible (comme dit Hermès) qui est le grand luminaire du Firmament, mais aussi le soleil DIVIN; et au lever de sa lumière, il faut, en nous, ô IEHOVAH te précéder et marcher devant toi, te rencontrer, s'approcher de toi par des supplications (S. Paul, I Tim. II, 2) par des oraisons et des postulations; te prévenir, au temps et lieu opportuns, par nos labeurs tant de l'esprit que du corps, en actions de grâces (car l'action de grâces est une invitation à donner davantage) des rayons de ta bénédiction bénignement influés; et enfin te consulter Théosophiquement sur toutes nos entreprises, et agir avec toi. Voy. Prov., XIV, 11. L'enfant connaîtra beaucoup par ses études, si ses œuvres sont pures et droites. NOTE : De même que la Manne, nourriture du peuple Judaïque dans le désert devait être recueillie avant le lever du Soleil afin qu'elle ne fût pas liquéfiée par les rayons du Soleil, de même la manne de la Divine Sapience doit être recueillie dans les vases de la prière du matin, et en veillant dès le matin aux portes de la SAPIENCE. Notre Soleil, qui est en nous, précède le Soleil Macro-Cosmique; qu'il se lève donc préférablement

dans le ciel interne Micro, plutôt que dans le ciel externe Macro-Cosmique; car les célestes veilleuses qui sont les véhicules de la Lumière et de la Sapience aident à repousser les ténèbres intérieures. C'est le Soleil se levant en nous que décrit le Cantique des cantiques : *Je dors et mon cœur veille.* Ce n'est pas sans raison que le Psaume LXXVIII, 25 (vulg. LXXVII) appelle la Manne, le pain des Anges. Car la Manne surnaturellement engendrée par la Sapience Divine est un fruit de la Divine Sapience. Donc la Sapience qui procède de la bouche de DIEV est le vrai pain des Anges, dont ceux-ci se nourrissent suavement. Et parce que Iesus-Christ est le verbe du Père et la Sapience du Père, il est donc la vraie Manne des chrétiens croyants. Et il doit être reçu d'un cœur soumis, d'une âme attentive, avant que notre âme soit agitée par les afflictions et soit divisée par les soucis que chacun de nos jours apporte avec lui. *A l'Orient de* TA LUMIÈRE] C'est-à-dire du plus grand matin au crépuscule matutinal (car celui qui cherche le bien se lève avec joie au point du jour (Prov. XI, 27), au lever du soleil, à l'aurore qui plaît aux muses, et véritablement à cette heure bienheureuse, non-seulement du jour naturel, mais de ta vie, de la pieuse dévotion, des concepts excellents de l'esprit, etc. ; et aussitôt qu'il sera levé ainsi (c'est ce lever que l'école des Kabbalistes nomme l'Aurore), lorsque tu te sentiras mû d'un bon mouvement par l'impulsion de l'Esprit du bien en toi, quand ton cœur s'enflammera, se dilatera et s'accroîtra afin d'accomplir cet œuvre; alors, pour entrer Micro et Macro-Cosmiquement dans l'Oratoire, ore et exerce-toi Théosophiquement à méditer par le soliloque chrétien (tu sauras alors servir et seconder le Temps, le Lieu, le Ciel, les Astres, les Génies, la Milice de l'Armée céleste, DIEV, c'est-à-dire TOUT :) écoute, vois, observe selon les Lois et la Doctrine de cet Amphithéâtre ce que IEHOVAH en TOI-MÊME, dans la NATURE et dans la SACRO-SAINTE ÉCRITURE, te suggérera et te répondra ; puis afin d'entrer aussi dans le Laboratoire, *Labore sapientement* suivant la Divine institution susdite, Kabbalistique, c'est-à-dire cachée, et véritablement usitée par les très anciens Sapients; et par ce moyen, DIEV te donnera cette grâce sans retard. Ne diffère pas cet exercice quand tu sens l'aiguillon de l'Esprit Saint et du bien; Car *c'est pour le front chevelu que la calvitie doit venir plus tard.* Car toutes choses ont leur temps, comme l'attestent Solomon et notre expérience. C'est pourquoi quand et où nous entraînent les volontés du destin il faut les suivre avec obéissance. Aujourd'hui, nous enseigne le Psalmographe Royal, lorsque vous entendrez la voix de IEHOVAH, gardez-vous d'être comme les mulets et les chevaux dans lesquels il n'est pas d'intellect. Psaum. XXXII, vers. 9 (vulg. XXXI). Invoque donc DIEV (Macro et Micro-Cosmiquement) au seul Orient, et non à l'Occident, voy. vers. XCVI.

CLXXI. Tu (SEIGNEVR) es ☞ celui qui libère de tout mal.

Sap. XVI, vers. 8.

CLXXI. *Tu* (IEHOVAH) *as appris à nos ennemis que tu es celui qui délivre de tout mal.*

Celui qui libère, etc.] DIEV le meilleur et le plus élevé de tous Êtres dispense avec variété les rayons de sa sapience et les dispose pour le salut et l'aide des hommes. Car la Sapience divine n'est pas une vaine et inane science, mais une vertu auxiliatrice, infinie, qui possède les forces auxiliatrices qui opèrent le salut des hommes. Et lorsque le genre humain est accablé par diverses (oh ! douleur) et même innombrables calamités (à cause du péché commis) la Sapience de DIEV contient autant de remèdes tant Spirituels que Naturels, qu'elle nous distribue fidèlement de son abyme, par ses fidèles servantes et pédisséques.

CLXXII. Tu es, SEIGNEVR, celui qui a puissance de vie et de mort, et ☞ qui mène aux portes de la mort et en ramène.

vers. 13.

CLXXII. *Tu* (IEHOVAH) *as puissance de vie et de mort; tu mènes aux portes des enfers et tu en ramènes.*

Qui mène aux portes de la mort, etc.] Voici ce qui est l'École, l'Atelier ou Ergastérium de la Sapience Divine. Elle mortifie ses adorateurs, afin qu'elle les vivifie ainsi ; elle les conduit aux portes de la mort afin que, par la même voie, elle les élève aux portes du Ciel. Le cœur contrit et humble postule pour la SAPIENCE ; elle s'élève en celui-ci un magnifique domicile. Lors donc qu'elle brise l'homme elle l'édifie lui-même ; lorsqu'elle le détruit, elle le rénove ; lorsqu'elle l'humilie, elle l'exalte ; lorsqu'elle l'obténèbre, elle lui influe une nouvelle lumière ; lorsqu'elle détourne l'homme de la fréquentation des hommes, elle l'introduit dans le commerce des Êtres célestes.

CLXXIII. ☞ La Bénédiction du SEIGNEVR fait les riches, et l'affliction ne s'associera pas à eux.

Prov. X, vers. 22.

CLXXIII. *La Bénédiction de IEHOVAH enrichit, et IEHOVAH ne joint pas la douleur à sa bénédiction.*

La Bénédiction du SEIGNEVR, *etc.*] Les Fruits de la Divine Sapience sont les dons et Biens du Corps, de l'Ame et de l'Esprit, de tous genres ; car ils s'appliquent d'eux-mêmes à toutes les créatures, et affluent vers elles avec une telle abondance que la SAPIENCE (qui est Reine et Dominatrice des créatures) habite en leurs âmes comme un Roi Vnique. Puisqu'elle est la liberté des créatures, sa fin propre et spéciale, qu'elle serve donc à la gloire de DIEV et aux hommes aimés de DIEV, héritiers de la vie éternelle. Puisque les Anges, administrateurs de l'Esprit, par l'ordination de DIEV, servent à cette gloire de leur propre mouvement, pourquoi les autres créatures, soumises au ministère des Anges ne rempliraient-elles pas ces mêmes fonctions? Et de même que la cause de la malédiction est l'inobédience du Protoplaste, apportant avec elle des calamités de tout genre, stérilité des Éléments et pénurie des choses, de même la cause de la Bénédiction est la PIÉTÉ et la CRAINTE DE DIEV. Cette Bénédiction n'est autre chose que cette vertu qui procède de la bouche de DIEV, vivifique, multipliant et fécondant la Nature des choses, comme si elle se répandait en flots abondants. On peut citer ici les exemples des Patriarches, de quelques Rois et des Saints. Ensuite ces richesses qui sont la vraie source de Sapience n'apportent pas avec elle la douleur lorsqu'elles affluent, n'engendrent pas la douleur en celui en qui elles entrent; car la source des richesses que possèdent les pieux fidèles aimés de DIEV est la Sapience elle-même. Elle est meilleure que l'or, vers. XXX, et que tous les objets les plus précieux, vers. V, que l'or et la pierre précieuse, vers. CCCXXVII. Parce qu'elle donne elle-même TOVTES CHOSES, vers. CCXCI.

CLXXIV. ☞ LE NOM DV SEIGNEVR est une tour très forte; le juste y a recours, et il sera exalté.

Prov. XVIII, vers. 10.

CLXXIV. *Comme une forte tour est le* NOM DE IEHOVAH *; le juste y aura recours et il sera exalté.*

LE NOM DU SEIGNEVR *est une tour très forte*] Psaum. XCI, 14 (vulg. XC). Je le protégerai. Pourquoi? Parce qu'il a connu mon NOM. LE NOM DE DIEV est l'Omnipotence, la Sapience et la Miséricorde de DIEV. Qui se confie soi-même à ce grand et mirifique nom et dépend de lui seul est vraiment enfermé dans cette citadelle puissante. Ce nom de DIEV renferme toutes les vertus et puissances. Qui donc se confie au NOM DE IEHOVAH et de IHSVH est entouré de toutes les vertus et puissances. Par cette citadelle divine et salutaire, par ces forteresses Angéliques, toute humaine puissance qui milite contre les pieux, se dissipe et se résout en ombre ; et les tours et les royaumes les plus puissants sont brisés et dévastés lorsqu'ils s'en séparent. Le Roi David dans sa fuite n'était protégé par aucun secours visible et n'était muni d'aucun rempart ni d'aucune citadelle externe ; cependant sous l'égide, la protection et l'ombre du Très-Haut, il était bien mieux protégé que s'il avait occupé la ville la mieux fortifiée. Apprends donc à invoquer le NOM DE DIEV avec Seth. Genès, IV, verset ultime; avec Abram, Genès. XII, 8, XIII, 4 et (Abraham) XXI, 33; avec Moseh, Exod. XXXIV, 5 ; avec Aaron et ses fils, Nombres, VI, vers. ultime ; avec le peuple Israëlitique, Deuteron, XXVI, 2, XXVIII, 10 et XXXII, 3; avec David et tout Israël, I. Paralip. XIII, 6 et XVI, 2 et 8 et Psaum. CXV, 4; avec Solomon, III. Rois, VIII, 23 et 43; II, Paralip. XII, 20, avec Elia, III, Rois, XVIII, 24 ; avec Elisée, IV, Rois, V. 11 ; avec le Roi Asa, II, Paralip. XIV, 11; avec le juge Iosaphat, II, Paral. XX, 6 et 9; avec Iesu, fils de Sirach, LI, 14 ; avc Iérémie, Lamentations, III, 55; avec Azaria au milieu de la flamme, Daniel, III, 26; avec les trois jeunes hommes, Sidrach, Misach et Abdénago, dans le bûcher ardent, ibid. vers. 52 ; avec les Prêtres, I, Machabées, VII, 37 ; avec les disciples du Christ et tous les saints et les hommes pieux; par l'Oraison dominicale, S. Matth. VI, 9; id. S. Jean, XIV, 13 et XV, 16 et XVI, 23. O SEIGNEVR DIEV, combien Admirable est ton Nom dans la Terre Universelle, Psaum. VIII, vers. 1 et dernier. Je chanterai le nom du SEIGNEVR l'Altissime, Psaum. VII, verset ultime. Je me réjouirai et je m'exalterai en toi, je chanterai ton nom, ô Altissime, Psaum. IX, 3. IEHOVAH est son nom, Judith, IX, 10 et XVI, 3. IEHOVAH ZEBAOTH, SEIGNEVR DES ARMÉES est mon nom, Esaias, LI, 15. *Quiconque invoquera le nom du* SEIGNEVR (manifesté aux hommes dans la SAPIENCE Eternelle incarnée, IHSVH-CHRIST, S. Jean, XVII, 6) *sera sauvé*, Ioël, II, 32. Actes, II, 21. S. Paul aux Rom. X, 13. Ici se rapporte la Doctrine des Kabbalistes sur les noms de DIEV et les Dix

Sphiros (vers. cxxxvii) ou émanations ou Numérations (comme ils les appellent) de Diev, par lesquelles tout l'Elohim tri-vn s'avance dans l'universalité des choses, entouré d'elles comme d'ornements et de vêtements dignes d'une telle majesté; et chaque fois qu'une Ame des bienheureux touche Théo-Sophiquement la frange de ces vêtements, Diev répond : quelqu'un m'a touché, car j'ai senti moi-même une vertu sortir de moi, vers. ccxxii et cclii. Nous avons représenté ceci dans les première figure de cet Amphithéâtre, et, avec la permission de Diev nous en avons traité longuement et à propos dans cette explication. Certains chercheront pourquoi j'ai introduit dans cet Amphithéâtre ces noms hébrevx? Or si l'on connaissait réellement la force secrète de ce Décret des Prêtres de Zoroastre (le Prince des choses sacrées) : « Vovs ne changerez rien dans les noms sacrés barbares (c'est-à-dire Hébraïques) », ceci ne serait pas interprété sinistrement.

CLXXV. ☞ Beaucoup de cogitations dans le cœur de l'homme; mais la volonté du Seignevr permanera.

Prov. XIX, vers. 21.

CLXXV. *Beaucoup de cogitations sont dans le cœur de l'homme; mais le conseil de Iehovah permane.*

L'Homme propose, Diev dispose.

Beaucoup de cogitations, etc.] Ainsi, c'est à l'Homme de préparer l'âme et au Seignevr de gouverner la langue, Prov. xvi, 1. *Les sorts se placent dans le sein, mais ils sont tempérés par le* Seignevr. Ibid. vers. 33. L'homme prépare l'âme, c'est-à-dire s'offre lui-même, ordonne dans son cerveau et délibère dans son âme; mais Diev dispose et donne la réussite des conseils et des labeurs. Puis donc que Iehovah est le seul qui favorise et dirige nos théories et nos pratiques, les actions et les labeurs de nos sens et de notre raison, de notre esprit et de nos mains, nous devons par la supplication mentale (en esprit et vérité) implorer son aide afin qu'en toutes choses il nous donne et nous inspire de bien vouloir, connaître, être et pouvoir. S'il le veut, toutes choses réussiront dextrement; s'il ne le veut pas : sinistrement. Car l'étude et les travaux de la Sapience ne possèdent pas *par eux-mêmes* le pouvoir d'agir librement et de produire l'effet qu'on en attend, mais seulement par la miséricorde et la volonté de Diev dont le nom soit béni dans tous les siècles, Amen. Révèle-toi, ô Seignevr, à mes yeux de l'âme, de l'intellect, de la raison et des sens; et je considérerai les merveilles de ta loi (Psaum. cxix, 18, vulg. cxviii) tri-une, Catholique, c'est-à-dire de la Nature, de la Sacro-Sainte Écriture et de ma conscience. Heureux l'homme (Psaum. xciv, 12, vulg. xciii) que tu as enseigné, ô Seignevr, et à qui tu as appris ta loi (tri-une, Catholique comme on vient de le dire). *Non pour nous*, Seignevr, *non pour nous, mais à ton nom doit être donnée la gloire*. Psaum. cxv, 1 (vulg. cxiii, 9). Garde donc tes cogitations, et que tes lèvres conservent la Discipline et suivant le conseil de Chilon, *que ta langue ne devance pas ton esprit*. La langue est comme la torche de la sédition; c'est pourquoi tous doivent s'efforcer avec soin de la contenir. C'est pourquoi Zénon ne permet de discourir que lorsque la langue s'est bien imprégnée de l'esprit. Pense toujours; pourquoi parler? Ecoute avec avidité; mais parle avec lenteur et prudence.

CLXXVI. ☞ On apprête un cheval pour le jour du combat; mais le Seignevr donne le Salut.

Prov. XXI, vers. 31.

CLXXVI. *Un cheval a été apprêté pour le combat; mais Iehovah est le salut lui-même.*

On apprête un cheval] La Sapience Divine est victorieuse du monde et de toute puissance mondaine et même diabolique. Toutes les créatures cèdent et se rendent à la Divine Sapience. C'est par elle que se gouvernent les étoiles du Ciel qui combattent contre les ennemis. Par elle milite l'æther et les vents conjurés entrent en action. Quiconque sait donc légitimement user de la Sapience Divine pourra enchaîner les ennemis très puissants et les jeter dans les fers, Psaum. cxlix, 8. Cet art, si quelque autre toutefois l'a connu, David, ce très puissant guerrier, le posséda parfaitement. Il parle ainsi : *Ceux-ci sont sur des chars, ceux-là sur leurs chevaux : mais pour nous, nous invoquerons au nom du Seigneur Notre* Diev, Psaum. xx, 8. (vulg. xix, 7). *Le Seigneur a brisé la puissance des arcs, des boucliers, des glaives, et la guerre*. Psaum. lxxvi, 4 (vulg. lxxv, 3). Combien de fois, par les seules prières de son armée il ajouta à sa force et obtint d'insignes victoires? Iosaphat, par son hymne mit en fuite une armée innombrable, ii, Paralip. xx, 22 et suiv. L'Ange du Seigneur, prié par Ezéchias frappa en une nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes dans les camps des Assyriens. iv, Rois, xix, 35. Toutes

ces victoires sont celles de la Divine Sapience qui est seule gubernatrice des Choses et des Empires de tout ce Monde. Et bien qu'il advienne beaucoup de ruine et de confusion dans les règnes, les villes, les principautés et les Empires, néanmoins, la Sapience Divine les administre tous prudentissimement suivant l'éternelle justice de DIEV le plus grand et le meilleur des Êtres.

CLXXVII. ☞ Beaucoup recherchent la face du Prince, et le jugement pour chacun vient du SEIGNEVR.

Prov. XXIX, vers. 26.

CLXXVII. *Beaucoup cherchent la face du Dominateur; et le jugement de chacun sort de* IEHOVAH.

Beaucoup recherchent la face du Prince] C'est-à-dire ambitionnent la familiarité et la grâce du Prince. Écoute donc le conseil du Prophète Royal et Aulique : *Gardez-vous de vous confier dans les Princes et dans les fils des hommes, dans lesquels n'est pas le salut.* Psaum. CXLVI, 3 (vulg. CXLV.) Et : *Il est bon de se confier au* SEIGNEVR *plutôt que de se confier à l'homme : Il est bon d'espérer dans le* SEIGNEVR, *plutôt que d'espérer dans les Princes.* Psaum. CXVIII, 8 et 9 (vulg. CXVII). Parce que la volonté humaine est susceptible de mutation; tandis que la volonté de DIEV est véritablement ferme, constante et perpétuelle. Esaïe, LIV, 10 : car les montagnes seront ébranlées et les collines trembleront; mais la miséricorde ne se retirera pas de toi et l'alliance de ma paix ne sera pas ébranlée, dit le Seigneur qui te fait miséricorde. Le Seigneur est le DIEV qui donna à Daniel la grâce et la miséricorde en présence du Prince des Eunuques; et il peut, s'il le veut, te les donner. Parce que

Il est plus sûr et il vaut mieux se confier en DIEV *seul*
Que de croire à mille des premiers d'entre les hommes.

CLXXVIII. Comme les divisions des eaux, de même ☞ le cœur du Roi dans la main du SEIGNEVR; il l'inclinera de tel côté qu'il voudra.

Prov. XXI, vers. 1.

CLXXVIII. *Comme les ruisselets des eaux est le cœur du Roi dans la main de* IEHOVAH; *il l'incline partout où il veut.*

De même le cœur du Roi, etc.] L'expérience quotidienne atteste que DIEV, suivant son bon plaisir retarde et annihile les cogitations, les actions et les labeurs des hommes. Ceci est donc vrai :

La Divine puissance se joue parmi les choses humaines.

IEHOVAH répand tant la bénédiction que la malédiction, sur l'œuvre comme sur l'homme, à qui et quand il veut. LVI-MÊME constitue les Rois, et il les dépose, les exalte, les humilie, les édifie, les détruit, les bénit, les maudit; TOVS sont dans son omnipotente main. Si donc tu désires que ce que tu accomplis auprès de la personne des Princes se tourne à ton utilité et à celle du prochain ainsi qu'à l'honneur de DIEV, Ore donc et Labore Théosophiquement, afin que tu sois dans l'Amour de DIEV (ô CET ART DE L'AMOVR DIVIN qu'enseigne notre Amphithéâtre) et ami de DIEV; alors tu seras bienvenu auprès du Prince (si ce que tu recherches plaît à DIEV) qui se montrera clément, gracieux et bénin. Car tout ce que DIEV veut, il le leur impose de force. On doit toujours ajouter : *Que ta volonté soit faite,* ô SEIGNEVR ! Il faut remarquer l'histoire d'Alexandre le Grand qui, ayant attaqué la ville de Tyr à cause du refus de l'impôt, marchait avec son armée sur Hiérusalem lorsque le grand Pontife Iaddus parvint à fléchir son âme en marchant au devant de lui revêtu de ses habits sacerdotaux. On lit la même chose sur Attila lorsqu'il attaqua Rome. Ahasuérus fut fléchi par Esther afin qu'il ne fît pas en un seul jour exterminer tous les Juifs. Vois donc, apprends, juge si le Sapient, étant donné qu'il domine les astres, ne peut pas aussi dominer les âmes et les esprits des hommes? DIEV, *dans son courroux est fléchi par la voix qui le prie;* pourquoi pas l'homme? Mais comment, par quel art, par quelle industrie, par quel Rayon? Par ceux de la Sapience Divine. Ne sois pas assez simple en ton âme pour croire que c'est sans art ni sans assistance singulière de la Sapience Divine que Laban, dans son sommeil a pu entendre cette voix : *Prends garde de ne rien dire à Iacob que d'humain.* Est-ce par hasard qu'Alexandre le Grand a vu en songe le grand Pontife marcher au devant de lui en vêtements sacerdotaux? Ouvre les oreilles et recherche cette Sapience. Car si les Chrétiens reçoivent de

Diev une puissance au-dessus de toute la force de notre ennemi le plus acharné, le diable, pourquoi pas aussi sur les âmes des hommes qui sont régies par le diable?

CLXXIX. ☞ Toute voie de l'homme lui semble droite; mais le Seignevr pèse les cœurs.

vers. 2.

CLXXIX. *Toute voie est droite à ses yeux; car Iehovah pondère les cœurs.*

Toute voie de l'homme, etc.] De si profondes ténèbres occupent les âmes des hommes qu'ils ne peuvent, à cause d'elles examiner et considérer les intimes profondeurs de leur cœur. Quelle que soit l'intention pour laquelle un homme poursuit ses actions et ses conseils, Diev seul, pondérateur des esprits la connaît, bien qu'elle soit cachée aux yeux des hommes. Car lvi-même est le seignevr qui scrute les cœurs de tous les hommes, et connaît toutes les cogitations des esprits. I. Paral. xxviii, 9. Psaum. vii, 10. καρδιογνώστης, le seul qui connaît les cœurs de tous les hommes, Actes des Ap. I, 24. Un grand nombre d'actions humaines sont dissimulées sous un fard si subtil qu'on les croirait parfaitement droites et émanant de la source de la rectitude et de la justice, de l'amour et de la charité; et dont la fin, cependant, n'est que l'amour propre, l'honneur et l'avantage personnels. Mais la Lumière de la Sapience vraie disperse tous ces nuages diaboliques; et la balance de la Justice Divine les éprouve, les manifeste et les met en Lumière devant la face de Diev. Car nos actions, bien que soumises à la Lumière de la raison humaine paraissent bonnes, légitimes et justes; mais étant approchées de la Lumière de la Sapience Divine elles deviennent très ineptes, très fausses et très injustes.

CLXXX. ☞ Les sorts sont mis dans le pli d'un manteau; mais ils sont tempérés par le Seignevr.

Prov. XVI, vers. 33.

CLXXX. *Le sort est projeté dans le pli d'un manteau et le jugement de ce sort provient de Iehovah.*

Les sorts sont mis dans le pli, etc.] Si les sorts ainsi placés, traitent de choses secrètes, abstruses, cachées à nous, difficiles et obscures, et cependant utiles, salutaires, et infiniment nécessaires (dans les grandes angoisses et nécessités), il s'en faut donc de beaucoup qu'ils soient illicites et prohibés dans la page sacrée, puisqu'ils sont eux-mêmes tempérés par le Seignevr, c'est-à-dire régis par la Divine Providence ; puisqu'ils sont véritablement la Divine Réponse. Ce dont nous possédons dans le recueil des Saintes Écritures, non-seulement des mandements très clairs mais aussi des témoignages et des exemples exprès, presque innombrables. Ces témoignages sont les suivants : Esaias, xxxiv, 17 : lvi-même (le seignevr) *a envoyé son sort* (en divisant la Terre de Canaan au peuple Israëlitique) *et sa main l'a divisée entre eux avec mesure.* Et le Sapient s'écrie : Prov. xviii, vers. 18 : *Le sort comprime les contradictions et il juge même entre les puissants.* C'est donc avec raison que le Divin Poëte et Prophète-Roi remet ses sorts au Seigneur en disant : *Dans tes mains ô* Seignevr *sont mes sorts*, Psaum. xxxi, 16 (vulg. xxx, 15). Les exemples sont nombreux et se trouvent souvent dans les livres saints; il est ordonné par Diev à Aaron, frère de Moïse en se tenant devant le Seigneur à l'entrée du tabernacle du témoignage, de jeter le sort sur deux boucs, pour connaître celui qui sera pour le Seignevr et celui qui sera le bouc émissaire ; afin d'offrir pour le péché celui sur lequel sera tombé le sort qui le destinait au Seignevr, etc. Lévitique, xvi, 8. Lorsque le peuple d'Israël eut violé le pacte de Diev en dérobant ce qui avait été frappé d'anathème, et qu'il fut vaincu à cause de cela par ses ennemis les hommes de la ville de Haï, et pensa prendre la fuite, alors Iosuah rechercha par le sort celui qui était anathème, d'abord en jetant le sort sur les tribus, puis sur toutes les familles de la tribu désignée, puis sur toutes les maisons de cette famille, puis enfin sur tous les membres de la maison, en recherchant ainsi l'homme même, auteur de l'anathème. Iosuah, vii, vers. 14 et suiv. Le Prophète Samuel en élisant et en désignant par le sort celui qui serait appelé à être Roi des Israélites, le jeta sur toutes les tribus d'Israël, et le sort tomba sur la tribu de Benjamin; il jeta ensuite le sort sur la famille de Métri; et parvint ensuite à Saül, fils de Cis. I. Rois. x, 20. Et un peu plus loin, vers. 24, Samuel dit alors à tout le peuple : *Voyez donc celui que le* Seignevr *a élu* (par le sort) *parce qu'il n'en est pas de semblable à lui dans tout le peuple.* De même encore David le Prophète Royal divisa lui-même les Lévites par le sort (afin de savoir dans quel ordre ils devaient entrer pour accomplir leur ministère dans la maison du Seigneur), ainsi qu'on peut le lire au I. Liv.

des Paralipomènes, XXIV, 31. C'est ainsi que Ionas fut reconnu par le sort comme étant la cause de toute la tempête qui mettait le navire en péril. Ionas, I, vers. 7. Le sort jeté dans l'urne placée devant Haman tomba sur le douzième mois appelé *Adur* comme étant celui où la nation des Juifs devait être exterminée, Esther. III. 7. Et en effet, tous les Juifs faisaient pénitence vêtus seulement d'un sac la tête couverte de cendres, clamaient à haute voix vers DIEV et le priaient ardemment par les jeûnes, les pleurs et les gémissements (selon le chap. IV, vers. 1 et 2) afin qu'ils obtinssent grâce et miséricorde de DIEV; donc, sans aucun doute, cette sentence (de l'extermination des Juifs) ordonnée par le sort (interprète de la volonté Divine) ne devait jamais être commuée ni révoquée. On peut aussi considérer les exemples du Nouveau Testament : Le lieu du ministère et de l'apostolat de Mathias (afin qu'il remplaçât Judas qui en était déchu par son crime) ne fut-il pas désigné par le *sort*? Actes des Apôtres, I. verset dernier. DIEV lui-même approuva ce procédé lorsqu'il ordonna aux Israëlites de distribuer par le sort la terre de Chanaan. Mais en sorte, dit-il, Nombres XXVI, 56, *que tout ce qui sera atteint par le sort sera reçu du plus grand nombre ou du plus petit nombre.* Et, chap. XXXIII, vers. 54; Divisez entre vous par le sort la Terre (que je vous ai donnée en possession); vous en donnerez une plus grande partie au plus grand nombre et une moindre au plus petit nombre; et chacun, suivant ce que désignera le sort, recevra ainsi son héritage, et la possession sera divisée par tribus et familles. Et cette coutume de désigner par le sort a toujours été en usage. Car c'est ainsi que les Romains élisaient autrefois par les sorts des dés (*tesserarum sortes*) leurs Dictateurs, Consuls, Sénateurs et Tribuns du peuple. Et même encore de nos jours, dans la plupart des lieux et presque partout, les charges, en quelque état que ce soit, les dons, les héritages se distribuent par les sorts. D'où l'Ecclésiastique (de Jésus fils de Sirach) ch. XIV, vers 15 : *Ne laisseras-tu pas à d'autres tes douleurs et tes labeurs qu'ils se partagent par la division du sort?* Mais ce qui en a été dit ici suffit. Car ce n'es pas à nous d'indiquer ici tout ce qui se pratique pour confirmer cet art divin et géomantique de la divination; mais tout ce qui en été dit par nous jusqu'ici montre avec la plus grande évidence que DIEV est lui-même le Modérateur, le Recteur, l'Auteur, le Fauteur, le Défenseur et le Promoteur des sorts.

On doit se confier à DIEV.

CLXXXI. (C'est pourquoi) ☞ aie confiance dans le SEIGNEVR, de tout ton cœur et ☞ ne te repose point sur ta prudence.

Prov. III, vers. 5.

CLXXXI. *Foi de IEHOVAH en tout ton cœur, et ne te repose pas sur ton intelligence.*

Aie confiance, etc.] Défie-toi de toi-même; abandonne et remets toi-même à DIEV toutes tes entreprises. Remets tous tes soins dans le SEIGNEVR et lui-même te nourrira. Psaum. LV, 23 (vulg. LIV, 22). Il sera lui-même ton directeur. Que ce passage te serve de signe : *Mon aide viendra du* SEIGNEVR *qui a fait le Ciel et la Terre,* Psaum. CXXI, 2. Celui qui espère dans le SEIGNEVR sera secouru, ou (comme il est dit textuellement en Hébreu) *engraissé* (*impinguabitur*) dans son Corps, son Esprit et son Ame; afin qu'ainsi une âme saine soit dans un corps sain, Macro et Micro-Cosmiquement, intérieurement et extérieurement. En un mot, que IEHOVAH, dans toutes tes actions et tes labeurs soit le commencement et la fin, (*prora et puppis*) l'Alpha et l'Oméga. Voy. vers. CCCXXIX. Sans l'Inspiration, l'Aide et la Conduite de DIEV, tu ne pourras rien connaître d'élevé. En DIEV seul qui est TOVT en toutes choses, tu pourras Théo-Sophiquement TOVT. *Ne te repose pas sur ta prudence*] Qui se repose sur sa Prudence, sur ses imaginations, sur ses conseils et ses labeurs fanatiques, tandis qu'il méprise orgueilleusement la LOI de la Sacro-Sainte Ecriture, de la Nature et de sa conscience droite, est fou; c'est pourquoi il marchera follement dans ses voies. Le Monde juge païennement que la fortune accompagne toujours notre prudence. D'où les proverbes : *Ce sont les mœurs qui établissent la fortune de chacun.* Et : *Chacun* (par sa prudence) *est l'artisan de sa fortune.* Et Senèque dit : *Cède à la Raison et supporte l'Infortune.* Et Juvénal : *Nulle Puissance ne manque dès qu'on possède la prudence.* Et notre Sapient enseigne au contraire : que IEHOVAH (auteur et SEIGNEVR de la fortune) envoie la fortune et qu'il retire ou donne abondamment la prudence et le succès. On doit observer également ceci dans les travaux Physico-Chimiques qui, à moins que nous n'obtenions du SEIGNEVR de bien connaître, être et pouvoir, ne peuvent être terminés et institués suivant la ligne droite de la vérité dans la Nature. Prions donc Théo-Sophiquement dans l'Oratoire en travaillant avec effort afin que DIEV nous instruise et qu'il ne retire pas son Saint Esprit de nous; qu'il nous bénisse ainsi que nos œuvres, qu'il garde notre âme, nos sens et

notre raison afin que nous ne soyons pas séduits par les moqueries et les phantaisies diaboliques; qu'il garde nos mains et nos pieds afin qu'ils ne détruisent pas l'œuvre. Cicéron, Païen prudent, a été trompé, partie par beaucoup de ses propres conseils et raisons, partie par sa confiance en sa sapience et son industrie personnelle et en éprouva de très grandes peines; Tout ce qu'il a accompli au moyen de la prudence mondaine est retracé par les nombreuses, tristes et tragiques expressions écrites dans son exil et qui sont contenues dans le troisième livre des Épîtres à Atticus et dans ses dernières à Octavius. C'est pourquoi il s'exclame en mourant : « Je ne fus jamais Sapient ». Le Psaum. XXXIII, 17 (XXXII) dit donc avec raison : *Il est trompeur d'attendre son salut dans son cheval.* Et Psaume CXXVII : *Si le* SEIGNEUR *ne garde la Cité*, etc. Ecclésiaste, XI, 5. Puisque tu ignores quelle est la voie de l'Esprit et de quelle manière sont liés les os dans le ventre de la mère, ainsi tu ne connais pas l'Œuvre de DIEV qui est l'artisan de toutes choses. Que notre raison ou la témérité de notre génie ne s'arroge donc pas tant de prudence qu'elle croie pouvoir (en se dirigeant par elle-même) sans aucune singulière ni spécifique Bénédiction de Dieu, gouverner seule la vie, les actions ou les travaux, créer par elle même la fortune ou le succès, être par elle-même en volonté et en puissance d'accomplir quelque chose de bien ; qu'elle place et constitue plutôt chrétiennement TOVTES CHOSES dans la Main de DIEV Omnipotent et Miséricordieux ; qu'elle aie sa foi dans le SEIGNEVR (comme le Sapient nous le persuade sapientement) de tout son cœur, depuis le commencement jusqu'à la fin de ses voies, c'est-à-dire de tous ses labeurs et actions, dans l'Oratoire et le Laboratoire. S'il n'est rien ici en quoi le Théosophe doive faillir, il n'en est pas de même du sophiste dans son Labyrinthe. La volonté de IEHOVAH est un guide plus sûr que le fil d'Ariadne, pour nous qui palpitons dans le grand labyrinthe de ce monde immonde. Obtempère donc, toi qui recherches studieusement la Kabbale, la Magie et l'Alchimie, et examine-toi ici à cette pierre de touche; si ta confiance est dans le SEIGNEVR, tu recevras du SEIGNEVR l'accomplissement de ta volonté, et toutes choses te réussiront avec prospérité; tu seras trois et quatre fois heureux tant dans la théorie que dans la pratique et tu ne seras pas confondu dans l'éternité (selon que l'atteste l'Expérience elle-même avec la Sacro-Sainte Ecriture). C'est ainsi qu'au livre II des Macchabées, VIII, 36, Nicanor enseignait que les Juifs avaient DIEV pour protecteur et qu'à cause de cela ils étaient INVULNÉRABLES parce qu'ils suivaient les Lois constituées par lui-même. C'est encore ce que veut dire le vers suivant, inscrit sur une vieille tapisserie dans une certaine ville de France, où était représentée une femme qui filait; et le Roi de France, François I[er] disputait souvent de cette sentence :

DIEV, *dans l'Olympe unit l'âme à celui qui a tissé les fils.*

c'est-à-dire DIEV aide le travail de la vocation; il unit le fileur avec les fils; et c'est cet aide ou auxiliaire lui-même qui en nous lorsque nous travaillons, nous exhorte à le désirer, et réunit enfin l'âme dans l'Olympe; il nous appelle lui-même en haut vers le ciel pour méditer et prier. Ce n'est pas en vain que j'ai ajouté ce passage d'Hermès, vers. CCCXVII. *Qui ne se produit pas par son âme,* etc. Ici se cache le secret de la CONIONCTION et de l'VNION dans sa Pierre Physico-Chimico-Catholico-Divine, de laquelle beaucoup ont parlé ouvertement, mais non pas très parfaitement. Voy. vers. CXXXII.

CLXXXII. ☞ Révèle ton œuvre au SEIGNEVR et tes cogitations seront dirigées.

Prov. XVI, vers. 3.

CLXXXII. *Dévolue ton œuvre à IEHOVAH, et tes cogitations seront affermies.*

Psaum. XXXVII, 5. I. S. Pier. V, 7.

Révèle ton œuvre au SEIGNEVR] Que tout studieux de la Théosophie note diligemment ceci, et toi qui Ores et qui Labores de toute manière possible. En toutes choses, avant de commencer, consulte Théo-Sophiquement LE SEIGNEVR, et LVI-MÊME sera ton directoire, versets CLXXXI et CCCXXIX.

CLXXXIII. ☞ Dans toutes tes voies (donc ô mortel) reconnais le SEIGNEVR et l'IPSÉITÉ dirigera tes sentiers.

Prov. III, vers. 6.

CLXXXIII. *Dans toutes tes voies reconnais-LE, et l'IPSÉITÉ dirigera tes sentiers.*

Dans toutes tes voies] Dans tous tes négoces et labeurs, pense, propose-toi pour précepteur et suis LVI-MÊME qui est la SAPIENCE du Père, la SAPIENCE faite chair pour nous, dans lequel (comme dans une

mine), sont cachés tous les trésors de la SAPIENCE et de la SCIENCE. S. Paul aux Coloss. II, 3. Et idem chap. III, 17, l'Apôtre nous ordonne : Tout ce que vous faites, en verbe ou en œuvre, faites-le au nom de Notre-Seigneur IHSVH-CHRIST. C'est donc auprès de IEHOVAH, par sa SAPIENCE incarnée que tout homme acquiert Théo-Sophiquement les Dons et les Biens de la SAPIENCE; LVI-MÊME (HV) seul dirige les pas de mes cogitations et des labeurs de mes mains; la raison en est que lui seul accorde avec largesse l'heureux succès. O Hhochmahél, SAPIENCE de DIEV! ô Bînahél, Prudence de DIEV! IHSVH, SAPIENCE incarnée de IEHOVAH aie pitié de moi et enseigne-nous la vérité, dans l'Oratoire et le Laboratoire. Amen. Voyez la figure seconde de cet Amphithéâtre, et verset CVI.

S. Paul, Rom. XII, 16.

La Religion catholique, c'est-à-dire universelle.

CLXXXIV. ☞ Ne sois point sapient suivant toi-même; ☞ CRAINS DIEV et éloigne-toi du mal.

vers. 7.

CLXXXIV. *Ne sois pas sapient à tes yeux; crains* IEHOVAH *et éloigne-toi du mal.*

Ne sois pas Sapient] Comme ont coutume de faire les sapients mondains académiques, qui s'enflent à cause de la science. Ils sont complètement plongés dans les chimères et les mensonges : Sie stecken voller dunste und kunste. CRAINS DIEV] C'est là tout l'homme. Ecclés. XII, 13. C'est vraiment la religion catholique ou universelle, Sapient, I, 1. Actes des ap. X, 35. Voy. vers. CCXCIX, CCCI et CCCXLII. C'est ici qu'il faut faire chrétiennement Pénitence.

CLXXXV. ☞ DIEV m'a donné ☞ de dire à mon gré, et ☞ de présumer des choses dignes de ce qui m'a été donné, parce que ☞ son IPSÉITÉ est le guide de la SAPIENCE, et l'émendateur des Sapients.

Sap. VII, vers. 15.

CLXXXV. *DIEV m'a donné de parler à mon gré et de penser suivant la dignité des choses qui m'ont été données; parce que son Ipséité est le guide de la Sapience et le modérateur des Sapients.*

DIEV *m'a donné*] et non le Diable. C'est un Don de DIEV, vers. CLXXXVII. DIEV donne également aujourd'hui et il y a mille ans, à moi, à toi, aux autres; pourvu que nous y prenions garde, que nous ne l'empêchions pas nous-mêmes et que nous ne manquions pas à nous-mêmes. DIEV est toujours plus prompt à donner la SAPIENCE que nous à la recevoir. *De dire à mon gré*] C'est-à-dire suivant la commodité et la faculté de l'oraison par laquelle ce qui est conçu et pensé par l'âme s'exprime facilement. Cette force de l'Oraison est appelée Faconde ou Eloquence. *De présumer*] De penser dignement de tout ce qui est donné par DIEV. Car c'est un Don singulier de DIEV, d'entendre, voir et observer ce que DIEV suggère sapientement à l'amateur de SAPIENCE et répond à son fidèle et studieux aimé. DIEV parle à beaucoup qui cependant ne comprennent pas et n'observent pas lorsqu'il leur parle ou leur répond; et même (oh! malheur!) après avoir été repris des préceptes pervers, sont séduits par la malice elle-même et négligent et dédaignent d'observer et de comprendre Théo-Sophiquement. DIEV, en tous lieux et en tout temps nous harangue, dans le Ciel, l'Air, la Terre; et même en nous-mêmes il a placé comme un signal précis pour nous en faire souvenir. Et très peu (ce qui est regrettable) entendent la voix de DIEV parlant Catholiquement. La multitude ne pouvait entendre les discours de DIEV; c'est pourquoi ils clamaient à Moïse : (Exod. XX, 19) Parle-nous toi-même afin que nous entendions; mais que le SEIGNEVR ne nous parle pas, car peut-être nous mourrions. On voit donc ici que *toutes choses sont pleines de fous.* Voy. versets XXXV, XXXVII et CXC et CXCVII. Ensuite : Non-seulement il faut penser, mais il faut aussi parler; car il en est certains qui sentent droitement, mais cependant ne savent pas habilement ni distinctement exposer ce qu'ils ont ressenti. C'est pourquoi nous voyons ceux qui, par eux-mêmes sont bons, perdre toute occasion de faire le bien lorsqu'il ne savent pas en traiter. *Son* IPSÉITÉ *est le guide de la* SAPIENCE] LE SEIGNEVR, LVI, L'IPSÉITÉ, HV (vers. CLVI) qui accorde aux hommes la SAPIENCE, l'Éloquence, la modération du discours est le directeur, le gouverneur des Sapients, le commencement et la fin (*prora et puppis*). Car il subjugue sans cesse toutes choses, par ce que nous-mêmes sommes dans sa main, et nous et nos discours.

CLXXXVI. ☞ Car dans sa main, nous et nos discours et ☞ toute la SAPIENCE et les SCIENCES des œuvres et la DISCIPLINE.

vers. 16.

CLXXXVI. *Car nous sommes dans Sa main, aussi bien nous que nos discours, avec toute la prudence et la science des œuvres.*

Car dans sa main, etc] C'est pourquoi, vraiment, dans les afflictions et tribulations que nous avons à souffrir il faut demander patiemment et sapientement au conseil certain de DIEV, de descendre en nous. D'où S. Paul, (I. Corinth., XI, 32) dit : *Lorsque nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le* SEIGNEVR (non par hasard ni téméràirement), *afin que nous ne soyons pas damnés dans ce monde.* Et le Christ, S. Matth., X, 29, S. Luc, XII, 6, enseigne qu'aucun passereau ne tombe sans la volonté du Père : et encore bien moins les hommes qui sont formés à l'image et à la similitude de DIEV (l'Archétype). C'est une grande consolation pour le Chrétien affligé, tenté et éprouvé. Voy. vers. LXXXIV. *Toute la Sapience et les Œuvres*, etc.] Toute Prudence ; théorie et pratique ; toutes nos actions et nos labeurs, dans l'Oratoire et le Laboratoire et même dans toute la vie, entrepris théosophiquement en vue de la SAPIENCE vraie et des fruits qu'on en doit recueillir ; et par conséquent la Pierre des Philosophes, le plus haut BIEN de l'Art et de la Nature, est un DON de DIEV le Très-Haut. C'est pourquoi, toi qui cherches à opérer la conjonction du Soleil avec la Lune, sache qu'il est nécessaire pour cette science que les âmes soient purifiées par DIEV, puisqu'elle est le Don et le secret des secrets de DIEV et la sœur de la Philosophie et des Philosophes, parce qu'elle tire son existence de DIEV par inspiration. Ici et ainsi, apprends, Alchimiste, à rechercher la Pierre Bénite et Catholique des Sapients ; Catholiquement, Théo-Sophiquement ; non particulièrement, Sophistiquement : dans le Catholicisme et non dans le particularisme qui est un solécisme. Fais le même jugement sur la vraie Kabbale et la Magie. *Toute grâce excellente et tout don parfait vient d'en haut et descend du Père des lumières.* S. Jacques, I, 17.

CLXXXVII. ☞ LVI-MÊME m'a donné ☞ ces choses qui sont ☞ la SCIENCE vraie.

vers. 17.

CLXXXVII. *DIEV m'a donné la vraie cognition des choses qui sont dans la Nature.*

LVI-MÊME *m'a donné*] Qui? DIEV; non le diable, non l'esprit malin, familier, nigromantique. *Toute grâce excellente, et tout don parfait vient d'en haut et descend du Père des lumières.* Epît. de S. Jacques, I, vers. 17, et non du prince des ténèbres. Ce fourbe obténèbre l'esprit et ne l'illumine pas ; il l'aveugle et ne lui fait pas voir la Vérité ; parce qu'il est le père du mensonge et l'esprit de division et non d'Union. Voy. vers. CLXVII et CLXXXV. *Ces choses qui sont*] Qui existent, qui sont et subsistent réellement, c'est-à-dire des choses Divines et Humaines : de l'Œuvre de Mercavah et de Bereshit, ou Mecubalim comme les appellent les Hébreux, c'est-à-dire qu'ils ont reçues de DIEV. *La science vraie*] Non l'opinion, mais la science, de tout point éloignée du mensonge et de l'erreur. Car elle traite de toutes les choses (comme le déclarent les hommes doctes) qui sont établies sous le Ciel et non humainement (vers. CXLII) tandis que ce que nous appelons réellement Science n'est plutôt qu'une opinion. C'est pourquoi on doit la chercher auprès de DIEV seul (par la Loi et la Doctrine de cet Amphithéâtre) et de lui seul elle doit être attendue. Beaucoup opinent, mais peu savent. Celui qui opine ne sait pas.

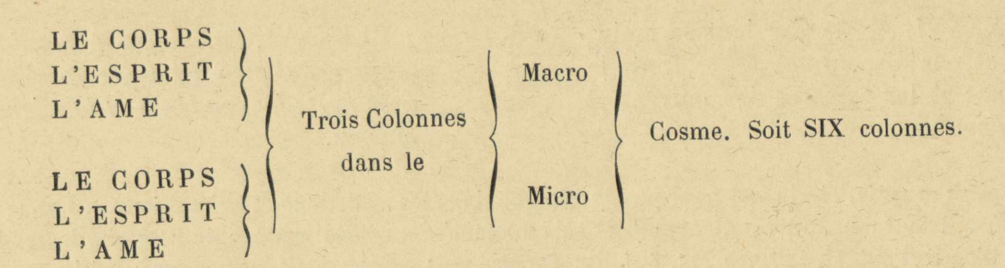
Voici ensuite combien donne DIEV :

CLXXXVIII. La SAPIENCE s'est édifié ☞ une maison ; elle a taillé ☞ sept colonnes,

Prov. IX, vers. 1.

CLXXXVIII. *La SAPIENCE a édifié sa maison ; elle a taillé ses sept colonnes ;* LA MAISON DE LA SAPIENCE.

Une maison] Qu'est-elle? TRI-VNE, savoir : Primo ; la NATVRE et la CRÉATVRE, c'est-à-dire tout le Monde majeur, avec les créatures Spirituelles ; et le Corps et l'Esprit de l'Homme, c'est-à-dire le Monde mineur ; Secundo, l'ESPRIT ou l'AME de l'homme Divinement inspirée ; Troisièmement, la Sacro-Sainte Écriture, qui est le VERBE DE DIEV Bibliquement écrit. *Sept colonnes*] Sur lesquelles la SAPIENCE a fondé et bâti sa maison tri-une, et qui sont :



LES ÉCRITVRES, par lesquelles le VERBE est écrit dans la BIBLE, soit une colonne, qui est la septième. Et c'est là le sacré SEPTÉNAIRE.

LE BANQVET

CLXXXIX. ☞ Elle a immolé ses victimes, mixtionné le VIN et proposé sa table.

vers. 2.

CLXXXIX. *Elle a immolé ses victimes, mixtionné son vin, et aussi préparé sa table.*

Elle a immolé ses victimes] C'est-à-dire, de son propre mouvement et par la faveur de sa parfaite Libéralité, elle se présente et offre à tous les invités; elle peut et veut et se réjouit de les combler avec clémence de ses Biens et de ses Dons inépuisables, tant spirituels que corporels, temporels et éternels; de sorte que, remplis de nectar Divin, et saturés de la manne de la Sophia Céleste, les vrais amateurs de la Théosophie, tous ses fidèles aimés soient faits participants des trésors inépuisables de la SAPIENCE au nombre desquels (gloire à DIEV), je sais ce que je dois véritablement être. Halleluiah! Halleluiah! Halleluiah! Phy Diabolo.

LES SERVANTES.

CXC. ☞ Elle a envoyé ses Servantes, ☞ afin qu'elles appellent à la Citadelle et aux murailles de la cité.

vers. 3.

CXC. *Elle a envoyé ses jeunes filles et appelé sur les sommets des lieux les plus élevés de la cité, en disant :*

Elle a envoyé ses servantes] Les servantes de la SAPIENCE vraie sont tous les Arts et les SCIENCES excellents, connus par l'exercice, prouvés par l'expérience, tendant honnêtement à la fin utile de la vie humaine. Car l'Antiquité savante a cru avec raison que l'honneur et la réputation étaient répandus par DIEV et sa SAPIENCE dans les Arts excellents; car c'est par eux qu'ils nous exposent ses mystères, ses secrets et ses arcanes. Vers. LXXIV et CCLXI. Il faut compter parmi les servantes de la SAPIENCE vraie certaines qui sont très usitées d'un grand nombre et bien connues et vulgaires; et d'autres jusqu'ici restées plus secrètes, qui sont comme des vierges cubiculaires (quoique souvent, ô douleur! en l'homme image de DIEV, elles soient, par le péché de l'origine, par le diable et ses organes, couvertes de la fange impure de la sophistique et complètement souillées) et qui sont : LA KABBALE (non celle qui est littérale, vulgairement employée par les Juifs, c'est-à-dire : *Notareken*, *Gimétria*, *Tevosrache*, vers. V, qui est inférieure; mais celle qui est cachée et de beaucoup supérieure, connue seulement des Théo-Sophes, par l'Influence, la Lumière et le Mouvement Divins) la MAGIE et ses sœurs : LA PHYSIOGNOMIE, LA MÉTOPOSCOPIE, LA CHEIROMANCIE et la Doctrine de chaque SIGNATURE des Choses Naturelles; l'ALCHIMIE, l'ASTROLOGIE aussi, avec sa fille, la GÉOMANCIE et quelques AVTRES qui, merveilleusement et presque miraculeusement, conversent et prennent soin de leur SOVVERAINE mirifique. Crains cependant, je t'en prie, ô mon frère, d'emprunter aux Sciences et Arts non immondes par eux-mêmes, les mensonges du prince de ce monde immonde, les vices et les erreurs des pseudo-arts, auxquels, par l'ordre et la volonté de la SAPIENCE vraie (par une peine juste et digne) se prostituent de bon gré les chercheurs mondains de la VÉRITÉ, non encore Théo-Sophiquement lavés et purgés, c'est-à-dire fats, au lieu d'atteindre la VÉRITÉ elle-même. Car ainsi la vertu, autant que le vice, produit souvent des crimes. Les choses sacrées, à vrai dire, sont profanées parce qu'elles sont profanément usurpées par les profanes. Car le bien converti en abus devient le mal. *Tout est pur pour ceux qui sont purs*, S. Paul. à Tit. I, 15, aux Rom. XIV, 20. *Et nous savons que pour ceux qui aiment* DIEV, *tout coopère dans le bien*. S. Paul aux Rom. VIII, 28, et vers. CCLXI. Toutes choses sont des biens ou des maux suivant les usages divers qu'on en fait. Qu'il me soit donc nommé, je t'en prie, une chose quelconque,

soit science, soit art, qui, dans toute l'universalité des choses n'ait pas autant son abus que son usage légitime et probe. Et par quel privilège, je vous en prie, seraient exemptes les sciences susdites? Que Justice soit donc faite; qu'il soit rendu à chacun ce qui lui est dû sans qu'il lui soit jamais fait tort. Diev réforme l'homme souillé par le péché. Les Arts et Sciences les plus secrets et qui ont été corrompus doivent aussi être réformés; EVX-MÊMES doivent être considérés comme des Médiateurs Théosophiques en en faisant sapientement usage dans la crainte de Diev et en rejetant les sophistiques et les impies. On dit en proverbe : Il faut nettoyer l'enfant sale, mais se garder de renverser après le bain malpropre : Man musz das besudelte kindt waschen und nicht mit dem unreinein bade hinwegschütten. Et toi, calomniateur, bien que tu ne comprennes pas ceci, laisse ce que tu ne peux connaître. Je sais qu'on peut proférer un grand nombre d'objections, tirées des saintes écritures, du droit canonique ou civil, des Pères, etc.; mais par la distinction entre l'usage véritable et légitime et l'abus, nous répondrons suffisamment à toutes les objections de tous les bavards. C'est un péché qu'il faut pardonner aux misérables ignorants, en souhaitant leur résipiscence. Voy. vers. CLVII, CLXXXVII et CCXCIV. *Afin qu'elles appellent*, etc.] Pour les conduire; afin que les fidèles aimés et les amateurs de la Théo-Sophie parviennent, au moyen d'elles, dans l'Agnition, la Cognition, l'Union et la Fruition de leur SOVVERAINE Divine et qu'ils soient faits participants des trésors inépuisables de la SAPIENCE, dans le temple de sa maison tri-une (Biblique, Macro et Micro-Cosmique) et qui sont très vaillamment retranchés et cachés derrière les murailles de l'ignorance et des superfluités, fort élevées à cause des péchés des hommes. Les Sapients affirment que jamais le Sapient ne s'élèvera dans les œuvres de la Mercavah ou du Bereshit, à moins qu'il n'observe Diev parlant avec lui, lui répondant ou l'enseignant au moyen d'un certain secret, par l'intervention duquel il comprendra humainement la Méthode Théo-Sophique et Divine.

CXCI. Si quelqu'un est ☞ enfant, qu'il vienne à MOI; et aux insipients elle a dit :

vers. 4.

CXCI. *Quiconque est simple décline ici. Aux manquants de cœur elle a dit aussi :*

La SAPIENCE invite tous les hommes à elle.

Enfant] Simple, comme au verset III.

CXCII. ☞ Venez, mangez mon pain et buvez le VIN que j'ai mixtionné pour vous.

vers. 5.

CXCII. *Venez, mangez mon pain et buvez du vin que j'ai mixtionné.*

Venez, etc.] Ainsi la SAPIENCE incarnée a dit : *Venez à moi, vous tous qui travaillez et je vous réconforterai.* S. Matth., XI, vers. 28. *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive.* S. Jean, VII, vers. 37.

CXCIII. Quittez (donc) l'enfance et vivez, et marchez ☞ par les voies de la PRVDENCE.

(Que je vous ai montrées fidèlement et que je vous confie paternellement.)

vers. 6.

CXCIII. *Quittez, simples votre voie, et que vous viviez; et avancez par la voie de l'Intelligence.*

Par les voies de la Prudence] Les voies de la PRVDENCE et de l'INTELLIGENCE, c'est-à-dire les grades de la COGNITION et l'ÉCHELLE de l'UNION avec DIEV par laquelle, la SAPIENCE de IEHOVAH (dont les délices sont d'être avec les fils des hommes) descendant par la clémence de sa volonté, et nous, au contraire ascendant, pénitentiellement revêtus comme d'un vêtement, du Dénaire, SIGNATVRE de perfection) de la Régénération, nous approchons, par l'intervention de l'Esprit-Saint, nous nous conjoignons, et nous nous unissons, de et avec DIEV et nous jouissons de IEHOVAH dans l'éternité ; ces voies, dis-je, vois-les dans la figure seconde de cet Amphithéâtre.

Ici doit être insérée la figure du cinquième grade.

V

GRADE PROLOGÉTIQVE

CINQUIÈME EXPOSÉ

VERSION ANCIENNE OV VVLGATE	PASSAGES CITÉS DE LA SACRO-SAINTE ÉCRITVRE	NOVVELLE TRADVCTION DES PROVERBES, DE L'HÉBREV, ET DE LA SAPIENCE, DV GREC
CXCIV. Qui est BON ☞ recevra la grâce du SEIGNEVR ; celui qui, au contraire, se confie dans ses cogitations est insipient.	Prov. XII, vers. 2.	CXCIV. *Le Bon recevra le bienfait de* IEHOVAH *et* DIEV *condamnera l'homme des mauvaises cogitations.*

Recevra la grâce, etc.] Puisque la grâce de DIEV rend les hommes bons, ainsi elle favorise ceux qui sont les divins domiciles de la piété et de la crainte, et les orne de nombreux Dons de la grâce. Il existe divers grades de Dons. De même que les rayons solaires illuminent obscurément un verre obscur, mais le transperceraient davantage s'il était un peu plus clair, et l'illumineraient enfin avec la plus grande clarté s'il était clarissime et pellucide ; de même si l'âme humaine est un peu purgée, elle est réellement illuminée par le rayon de l'éternelle Sapience, mais très obscurément : si elle est un peu plus purgée des vices, elle est plus clairement illuminée ; et enfin si elle est absolument purgée, ayant rejeté absolument toutes choses, elle est très clairement illuminée par la vision intime de DIEV, comme l'atteste le Sauveur, S. Matth., v, vers. 8 : *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'eux-mêmes verront* DIEV. Et S. Paul. Hébr., XII, 14 : *Aimez la Sainteté, sans laquelle nul ne verra* DIEV. Quelle est donc cette vision? C'est la cognition des mystères Divins, que le Psalmiste appelle la Sapience occulte de DIEV. Psaum. LI, 8. Aucun homme des mauvaises cogitations ne la recevra de DIEV ; mais il sera rempli des ténèbres intérieures et extérieures ; ce qui sera sa véritable condamnation.

CXCV. Les hommes méchants ne pensent pas au jugement ; ceux qui, au contraire, recherchent le SEIGNEVR, remarqueront TOVTES CHOSES.	Prov. XXVIII, vers. 5.	CXCV. *Les hommes méchants ☞ ne comprennent pas le jugement ☞ ceux qui, au contraire cherchent* IEHOVAH, *comprennent toutes choses.*

Ne comprennent pas le jugement] Beaucoup de choses adviennent dans la vie commune, qui sont les jugements du SEIGNEVR ; mais les impies ne les comprennent pas ; ils les croient l'objet du hasard et ne reconnaissent pas la Prudence admirable de DIEV. Car ceux qui possèdent l'Esprit de la Sapience Divine sont capables de juger ce qui conduit au salut ou à la perte des hommes ; et de plus ils jugent dans toutes les actions des hommes, quelle est la conclusion et la fin à laquelle elles tendent. Les nombreux jugements de DIEV sont un abîme. *Ceux qui cherchent* IEHOVAH] Grandes (oh! douleur!) sont

les ténèbres de la raison humaine qui, sans les Divines Révélations, ne peut percevoir la raison, la cause et la fin de nulle œuvre de Diev. Par quel moyen, et par quelle voie il faut parvenir aux révélations de ce genre, notre Sapient nous l'enseigne excellemment par cet axiome précieux : Ceux qui cherchent le Seignevr comprennent tovtes choses. L'exemple en est donné par le Patriarche Ioseph, le Prophète Daniel et beaucoup d'autres. Celui de Iob est mémorable, chap. xxxii, vers. 7 et 8 : J'espérais que l'âge avancé parlerait, et que la multitude des années enseignerait la Sapience. Mais, comme je le vois, l'Esprit est dans les hommes et l'inspiration de l'Omnipotent donne l'Intelligence.

CXCVI. ☞ La Bénédiction du Seignevr est sur la tête du juste ; le visage des impies cache l'iniquité :

Prov. X, vers. 6.

CXCVI. *Les Bénédictions sont sur la tête du juste; le visage des impies cache l'iniquité.*

La Bénédiction du Seignevr, etc.] Autrefois les Rois, les Grands Prêtres et les convives aimables étaient oints de Baume; on imposait les mains sur leur tête en les bénissant; de même la Sapience Divine oint ses adorateurs du Baume de l'Esprit, orne ses convives de dons et impose ses mains salutaires sur la tête des justes. Car, de même que la tête est l'ornement et la beauté de l'homme, ainsi la Divine Sapience (qui est la couronne très auguste de la tête) ajoute à l'homme un ornement de beaucoup plus éclatant. Présente-toi donc au thrône de la Sapience, les genoux fléchis; demande sans cesse et avec constance, de bouche et d'esprit, la Bénédiction spirituelle; et que la Bénédiction descende sur ta tête à l'instar du Baume qu'on verse. Mais que le visage des impies, qui ne profère que l'arrogance, l'orgueil, l'outrage et l'immondice, soit couvert de confusion.

CXCVII. ☞ Tout trompeur est l'abomination du Seignevr et ☞ avec les simples sa conversation.

Prov. III, vers. 32.

CXCVII. *Le pervers est l'abomination de* Iehovah*; et avec les droits son secret.*

Malédiction pour les impies, bénédiction pour les Pieux

Tout trompeur] Le Pervers de cœur et le bilingue, déclinant de Diev, abandonne la Crainte de Diev. C'est pourquoi ils seront renversés, car Iehovah abomine le déserteur, c'est-à-dire celui qui, s'éloignant de la hauteur des contemplations et des actions Divines, s'abaisse aux penchants (*decliva*) de ce monde immonde, autant que le bon Esprit de Sapience l'avait élevé. *Avec les simples.*] Avec les droits, les intègres, les incontaminés, n'ayant rien de simulé ni de dissimulé, avec ceux-ci, dit le Sapient, Iehovah parle Théo-Sophiquement par son Verbe Bibliquement, Divinement, Macro et Micro-Cosmiquement écrit, et révèle et communique Kabbalistiquement, Physico-Magiquement et Physico-Chimiquement ses mystères et ses secrets jusque dans l'Oratoire et le Lab-Oratoire. Le Philosophe a dit : Si Diev trouve le cœur fidèle, il lui révèlera certainement la vérité de ses secrets. Heureux celui qui possède ainsi Iehovah dans ses conseils. Consulte la quatrième figure de cet Amphithéâtre. *Sa conversation*] O admirable sermocination du Dieu admirable! c'est la voix de Diev en Tous, par Tous, pour Tous, à Tous. Diev nous parle, toujours et partout. Diev se plaît à parler Bibliquement, Macro et Micro-Cosmiquement; et il nous incombe, à nous qui sommes formés à l'image et à la similitude de Diev, d'écouter, voir, observer Iehovah, sonnant, tonnant, parlant et répondant (car il ne parle pas pour le sourd), dans la Sacro-Sainte Écriture, dans la Nature et en Nous mêmes, suivant l'ordre annoté dans la quatrième figure de cet Amphithéâtre. Voy. versets xxxv, xxxvii et cccxlii.

CXCVIII. Lvi-même ☞ jouera les trompeurs et donnera ☞ aux doux la grâce.

vers. 34.

CXCVIII. *Lvi-même vraiment insultera aux trompeurs, et aux humbles donne la grâce.*

Jouera les trompeurs] Certes il rendra lui-même les bouffons ridicules en leur rendant la pareille par la Loi du Talion. Ils se moquent de la Sapience; mais elle se moquera d'eux en retour. C'est la loi très équitable de cette Sapience incarnée : avec la même mesure avec laquelle vous aurez mesuré on vous mesurera. Avec les Saints Iehovah est Saint; et avec l'homme immaculé il est innocent; avec l'élu il est élu, avec le pervers il est pervers, comme il est dit dans le Psaume xviii, 25. *Aux doux*] Aux

Humbles : il exalte ceux-ci; il dépose les superbes. L'Humilité ou mansuétude et l'abjection de soi-même dans la Crainte de DIEV (aux yeux de DIEV) c'est l'invention, l'exaltation et la sublimation glorieuses de soi en DIEV, avec les fruits de la SAPIENCE. Car DIEV exalte les humbles de cœur et réduit les superbes. Voy. vers. CCII.

✶ ☞ Le cœur dépravé est abominable au SEIGNEVR; et sa volonté est dans ceux qui ☞ marchent simplement.

Prov. XI, vers. 20.

✶ *Les pervers de cœur sont abominables à IEHOVAH et la voie du parfait est son bienfait.*

Le cœur dépravé] C'est-à-dire fou, comme dans les versets LI, CCI et CCV. *Marchant simplement*] Immaculément, innocemment, dans l'intégrité, la probité et l'incorruption, et non vicieusement; mais qui, selon le bon plaisir du SEIGNEVR et revêtus de la SAPIENCE incarnée imitent l'Archétype à l'image et à la similitude duquel ils sont formés. C'est d'eux que parle le Psaume CXLVII, 11. *Le Bienfait du SEIGNEVR est sur ceux qui le craignent et en ceux qui espèrent en sa miséricorde :* Dans toutes leurs actions, IEHOVAH inspire à ceux-ci de bien vouloir, connaître, être et pouvoir, et de ne pas s'égarer dans le labyrinthe de la dualité. Marche donc simplement, toi qui Ores et qui Lab-Ores.

CXCIX. ☞ Qui est d'un cœur pervers ne trouvera pas le BIEN, et qui détourne sa langue tombera dans le mal.

Prov. XVII, vers. 20.

CXCIX. *Le pervers de cœur ne trouvera pas le bien; et qui est détourné dans sa langue tombera dans le mal.*

Qui est d'un cœur pervers] Au cœur pervers est conjointe aussi la langue perverse, qui découvre le trésor du cœur et se tend à elle-même un piège de mort. Car la langue du pervers est la préparatrice de sa propre ruine, et l'impie périt ainsi par sa langue. Et c'est de ces érudits pervers qu'est né le proverbe : die gelehrten die verkerten (le savant c'est le pervers), c'est-à-dire qui aiment éperdûment cette mérétrice vaine et folle de laquelle nous avons parlé plus haut et qui, même, l'adorent comme une idole. Ceux qui vraiment sont Simples et Droits de cœur s'adjoindront comme Épouse la SAPIENCE Divine, Secrète, Assistrice du Thrône de DIEV, véritable et fidèle Doctrice des Mystères de DIEV, de la Sacro-Sainte Écriture, de la Nature et de TOVS les Arts, et ainsi ils recevront les Biens et les Dons de la SAPIENCE Éternelle. Voy. vers. CLXXXVII et CCXCIV.

CC. ☞ Meilleur est le pauvre, marchant dans sa simplicité, ☞ que le riche dans sa voie dépravée.

Prov. XXVIII, vers. 6.

CC. *Plus noble est le pauvre qui marche dans sa perfection, que le riche lui-même, par des voies perverses.*

Meilleur est le pauvre, etc.] Le pauvre adhère à DIEV seul et à la SAPIENCE par la foi simple, et il marche sapientissimement dans sa simplicité parce qu'il plaît à DIEV; or plaire à DIEV est la plus grande félicité et la vraie richesse. Être content de son sort, garder son esprit étranger à l'avarice, à l'orgueil, aux vains honneurs, aux voluptés; marcher dans la simplicité et l'intégrité, c'est une grande partie de la Sapience. *Que le riche*, etc,] Le monde immonde est avare des Biens terrestres qui sont la source de tous les maux, les corrupteurs des âmes, les aiguillons de l'arrogance et de la vaine gloire, les oreillers des voluptés, et enfin, au lieu de la récompense, précipitent dans la mort éternelle tous ceux qui y adhèrent.

O folio du riche. CCI. Que sert ☞ au fou d'avoir des richesses ☞ puisqu'il ne peut acheter la SAPIENCE?

Prov. XVII, vers. 16.

CCI. *Que peut être l'objet précieux dans la main du fou pour qu'il achète la SAPIENCE puisqu'il n'a pas de cœur.*

Au fou, etc.] Le Sapient appelle fou, dans ce passage, non-seulement celui qui est dépourvu de

toute crainte de DIEV, comme au verset CCV, mais encore le superbe, l'arrogant, celui qui s'adonne sans cause à la colère, l'opiniâtre entêté dans sa chimère, et le querelleur injuste ; quelle que soit la grandeur de ses richesses, ce n'est pourtant qu'un fou lorsqu'il s'enorgueillit d'être si riche devant ses pareils. S. Paul nous dit : Ep. aux Galates, VI, 3 : *Si un homme estime qu'il est quelque chose bien qu'il ne soit rien, il s'abuse. Ceux que la vaine gloire tourmente sont fous,* dit Caton. En outre, celui qui pense faire le mal est appelé fou, Prov. XXIV, 8. De sorte que sont vraiment fous devant DIEV, les railleurs impies dans le cœur desquels ne se trouve ni DIEV lui-même, ni les mystères de la LOI Divine ou du VERBE DE DIEV (écrit ou incarné) ni les secrets de la Nature. Ceux-ci, aussi éminents et nobles qu'ils paraissent aux yeux du monde immonde, ne pourront se soutenir au jour du jugement, mais (parce qu'ils sont fous) seront donnés à l'ignominie éternelle. Voy. vers. CCV. *Puisqu'il ne peut acheter la* SAPIENCE] La SAPIENCE ne se vend pas à prix d'argent ; et ne se transmet pas non plus héréditairement aux enfants ; il importe, par d'abondantes prières adressées de tout notre cœur à IEHOVAH, de la demander et de l'obtenir de la Bénignité du Bénin (afin qu'il nous l'envoie Bénignement). SOMMAIRE : Il faut Orer, en Esprit et en Vérité pour Elle, et Laborer sapientement pour ses Trésors qui en seront heureusement la conséquence. Elle doit donc sapientement entrer dans l'ORATOIRE et le LABORATOIRE selon les Lois et la Doctrine de cet Amphithéâtre. Voy. vers. LXXXVII. Note : Le fou, en ce passage peut être entendu de celui qui est profanement docte : Et les avantages de la richesse et du talent sans la crainte de DIEV, forment un Érudit fou ou un Fou érudit, Ein Sprachgelehrter Narr Ein narrischer Sprachgelehrter. Le fou est lettré, non docte.

CCII. ☞ LA CRAINTE DV SEIGNEVR est la Discipline de la SAPIENCE : et ☞ l'HVMILITÉ précède la gloire.

Prov. XV, vers. 33.

CCII. *LA CRAINTE DE IEHOVAH est l'érudition de la SAPIENCE : et avant la gloire, l'humilité.*

La crainte du SEIGNEVR, etc.] Comme aux versets CLIX et CCX. *L'Humilité*] de l'Ame. La Mansuétude est la douceur et la facilité des mœurs, de même que l'orgueil est la mort. La Contrition précède l'orgueil. Prov. XVI, 18. Comme dit la Bienheureuse Vierge dans le Cantique : LE SEIGNEVR a dispersé les superbes par la volonté de son cœur. Il a déposé les puissants du trône et a exalté les humbles. S. Luc, I, vers. LI et LII.

CCIII. ☞ Où a été la superbe, sera aussi l'affront ; au contraire, où est l'Humilité, là est la SAPIENCE. Prov. XVI, vers. 5. Tout arrogant est ☞ l'abomination du SEIGNEVR.

Prov. XI, vers. 2.

CCIII. *Quand vient la superbe, vient aussi l'ignominie ; et avec les humbles la SAPIENCE. Prov. XVI, vers. 5. Tout superbe de cœur est l'abomination de IEHOVAH.*

Où a été la Superbe, etc.] IEHOVAH abomine les superbes car les superbes résistent à la majesté Divine ; c'est pourquoi DIEV aussi résiste aux Superbes. S. Pierre, I, Épîtr. V, 5. Parce que les humbles seulement sont soumis à la grâce Divine, DIEV donne alors la grâce aux humbles. Parce que les Superbes attaquent la majesté de DIEV, DIEV les punit ou par l'erreur de leurs conseils ou par l'infé.icité dans les fins de leurs actions, de sorte que tous leurs conseils et leurs entreprises soient convertis en leur propre ignominie, confusion et ruine ; et, au contraire il orne les humbles de la Lumière, du Don de l'Esprit d'Intel.igence, de conseil, de fortitude, de puissance, de cognition qui sont les dons et les sources des heureux succès dans la gubernation et les actions humaines. *L'Abomination du* SEIGNEVR] DIEV veut que nous connaissions et confessions de bouche et de cœur que ce sont des Biens et des Dons de DIEV dont nous jouissons dans toute la vie ; et que nous n'attribuions rien à notre prudence et à nos forces. *Non par nous Seigneur, non par nous, mais en ton Nom donne la gloire.* Psaum. CXV, 1. *Mieux vaut le patient que l'arrogant.* Ecclés. VII, 9.

CCIV. ☞ Dans le cœur du Prudent repose la SAPIENCE et il enseignera tous les ignorants.

Prov. XIV, vers. 33.

CCIV. *Dans le cœur de l'Intelligent repose la SAPIENCE ; et au milieu des fous, lui-même est connu.*

Dans le cœur] Dans l'Ame, qui est l'Agiasterium ou le Sanctuaire de la Sapience; le temple Micro-Cosmique de Minerve. Ainsi. Prov. xvii, 24, le Sapient dit : *Sur la face du prudent luit la Sapience.* Et Ecclés. viii, vers. 1. La Sapience de l'Homme luit sur son visage, c'est-à-dire physiognomoniquement, métoposcopiquement.

CCV. ☞ Qui marche avec les Sapients sera Sapient, ☞ l'ami des fous deviendra semblable.

Prov. xiii, vers. 20.

CCV. *Qui marche avec les Sapients, sera Sapient; mais qui est l'ami du fou sera écrasé.*

Qui marche avec les Sapients, etc.] C'est-à-dire avec ceux qui suivent la doctrine des Livres de la Nature et de la Sacro-Sainte Écriture et le témoignage de leur propre conscience; celui qui fait ceci en Orant fidèlement et Laborant sapientement ascend, par une voie droite et très certaine, à la Souveraine Science des choses Divines et Humaines et la connaît réellement. Tovtes choses sont soumises aux lois et témoignages de celles-ci, sans lesquelles nous n'oserions parler aux amis de la vérité. Car si ton âme, ô fils, est ainsi illuminée par un rayon de la Sapience éternelle (et c'est Diev lvi-même, selon Mercure Trismegiste, qui est l'œil de notre Ame, sans la lumière de qui (dis-je) elle reste aveugle, tant dans les choses Physiques et Hyperphysiques que Divines, et sans quoi nous ne verrons jamais non plus la lumière soit de la Sacro-Sainte Écriture, soit de la Nature, soit de la Cognition de nous-mêmes), alors, conduit par cette tant ineffable lumière, tu marcheras sûrement au milieu de toutes les ténèbres des erreurs; alors, librement, sans aucune faute, tu pourras pénétrer fructueusement tous les genres de discipline, bons ou mauvais (en leur genre); alors, à l'instar d'Ulysses (pour me servir des paroles d'Henri Corneille Agrippa que, par ses excellents écrits, j'ai reconnu comme un bon et philosophique Evangéliste, parce que ses discours présupposent une âme Théo-Sophique, non Nigromantique), si vous entrez dans les cavernes des Cyclopes et si vous descendez aux enfers, vous en reviendrez sains et saufs; si vous approchez des Lotophagos et des Syrtes, vous en retournez en sécurité; si vous buvez la coupe de Circé vous ne serez pas changés; si vous naviguez près de Scylla vous ne serez pas engloutis; si vous entendez les Sirènes vous ne vous endormirez pas, mais vous serez juges de tous, comme dit l'Apôtre, et ne serez point jugés. *L'ami des fous*] Le cloaque de tous les vices de tous les genres assemblés est appelé folie par notre Sapient et par les Stoïciens, qui furent de très graves défenseurs de la vertu; dans les Saintes Lettres elle est nommée Malice et Folie; de même que l'Absolue Probité de tout ordre et de tout genre est indifféremment nommée Sapience. Fuis la fréquentation des Fous, c'est-à-dire des vicieux ou des méchants (comme il est dit au verset cci, et desquels, oh! douleur, l'État, les sciences et les arts sont souvent encombrés) car nul poison, nul fléau ne nuit davantage qu'une semblable familiarité des fous diaboliques. Dans l'étude de la Kabbale et de la Magie, fuis les Nigromanciens (comme le Diable lui-même, de qui ils sont l'organe), dans l'Alchimie, ceux qui travaillent et se dirigent sophistiquement, parce qu'ils sont fous. Prends soin de ne jamais leur dire : salut; et qu'ils ne soient pas non plus familiers avec toi. Le voisin contracte la peste de son voisin.

Confie-toi avec sécurité à Diev, *mais avec prudence au mortel*
Et considère avant s'il est digne de ta confiance.

Car, se confier à un grand nombre sans les examiner soigneusement prépare les plus grands dommages. *Le grain corrompu,* dit Juvénal, *suffit pour gâter toute la grappe.* Grande est la force de l'habitude et des conversations, dans le bien comme dans le mal. Il faut marcher avec le petit nombre de ceux qui sont bons. Chacun est semblable à ceux dont la conversation le délecte. Car *on connaît d'après ceux qu'il fréquente celui qu'on ne connaît pas par lui-même.* L'ami est l'ombre de l'ami. Mais la Sapience vainc la malice (Sap. vii, vers. 30); cherchons donc à obtenir dans la Sapience de Diev, faite chair, le triomphe contre la Malice, car si nous sommes sapients en elle, nous vaincrons aussi en elle. Que l'vn soit donc avec toi et non pas seul parce qu'il est vn; car le Tri-un est dans le Tri-vn. La Sapience incarnée a dit : là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. Le mâle et la femelle qui sont devx; le Corps, l'Esprit et l'Ame qui sont trois essences distinctes, assemblées dans la personne du studieux de la Théo-Sophie au nom de Ihsvh-Christ crucifié, de la Sapience incarnée du Père sont vn; au milieu de qui se trouve celui qvi était, qvi est, qvi sera : Diev; la Sapience de Diev; l'esprit de la Sapience divine. Alors tu reconnaîtras très clairement et véritablement,

comme dit Scipio, que jamais tu n'es moins ennuyé que lorsque tu parais ennuyé, jamais moins seul que lorsque tu es seul. Et : la pluralité te rendra ennuyé. O bienheureuse tranquillité, nullement indolente, que le monde immonde ne comprend pas. Seul, jouit de cette tranquillité l'ami de DIEV, et non celui des fous qui sont mondainement et profanement Sapients. L'homme sans pudeur ne comprendra pas ceci.

CCVI. ☞ Où n'est pas la SCIENCE de l'AME n'est pas le BIEN.

Prov. XXIX, vers. 2.

CCVI. *Car sans la Science le désir n'est pas bon.*

Où n'est pas la SCIENCE, etc.] Là où ne sont pas les conseils modérés, la cause est corrompue en agissant suivant le mal. La Sapience enseigne donc à son fidèle amateur et adorateur d'agir en tout considérément, prudemment, pieusement et modérément, et d'envisager toujours la fin. Et par contre, le Vulgaire ignorant de la Sapience se jette dans les affaires temporelles sans aucune crainte de DIEV; et DIEV n'étant pas consulté, les fous sont entraînés par les conseils insensés comme dans un torrent et dans un fleuve rapide. Car la précipitation est aveugle et imprévoyante; et l'oubli de DIEV dirige dans la mauvaise voie et conduit à la fin la plus exécrable.

CCVII. (Car) ☞ je ne ferai pas route avec l'envie désséchante (dit le Sapient :) parce qu'un tel homme n'est pas participant à la SAPIENCE.

Sap. VI, vers. 25.

CCVII. *Je ne ferai certes pas route avec celui que l'envie dessèche, parce qu'ainsi il ne participera pas à la Sapience.*

Le malicieusement envieux n'est pas participant à la Sophia Divine.

Je ne ferai pas route avec l'envie desséchante] Je ne communiquerai pas, je n'aurai rien de commun, je ne résiderai pas avec l'envie. Car l'usage des Philosophes est de ne rien envier. C'est pourquoi la pieuse antiquité (*vetustas*) voulait que les portes des Muses dussent rester ouvertes. Non cependant pour tous sans distinction. Et pour lesquels donc? Pour les seuls fils de la Doctrine et de la Discipline. Car les Dons de DIEV ne doivent être communiqués candidement et libéralement qu'à ceux qui jouissent d'un caractère et d'un naturel candide et libéral; (car les perles ne doivent pas être projetées aux pourceaux obsédés par le Diable, vers. CCCXLIV. Le très Docte Zwingle en parle rectement dans les Tables Hippocratiques, pag. 37. Telle fut, dit-il, la majesté de ces divers arts chez les Anciens, qu'ils n'étaient communiqués qu'aux initiés, soit de vive voix, ce qu'ils appelaient ἀκροατάς, ce pourquoi la Kabbale des Hébreux porte ce nom; soit par écrit, mais si obscurément que le vulgaire profane en était empêché et que l'arcane était communiqué aux seuls intelligents (vers. XLIII). On voit réellement que cette prostitution a dérobé aux Arts l'efficacité et l'autorité, à cause du mépris qui en est fait. Ceux qui dévoilent les arcanes des arts aux étrangers sont également dignes de mépris, de même que doivent être blâmés avec raison à cause de l'envie, ceux qui ne veulent pas même les communiquer aux initiés. Ceux-ci comme ceux-là. C'est dans ce sens qu'on doit interpréter prudemment les paroles citées de notre Sapient et celles du verset CXLVII. Tu objecteras peut-être, railleur, l'envie du Souverain Bien, qu'éprouvent Physico-Chimiquement les Philosophes, dans la Nature et dans l'Art. Écoute donc le Philosophe Rosinus : Le décret de DIEV est que cette chose doit être cherchée avec envie par les savants, non à cause de l'avarice du monde, de peur que les méchants la connaissant deviennent plus habiles dans l'accomplissement des choses profanes, mais afin que les Philosophes rendent raison de leurs péchés. Ensuite tu as également dans les paroles de Zwingle, déjà citées, une réponse suffisamment honnête, suffisante, juste et équitable.

CCVIII. ☞ Le VIN est chose luxurieuse, et l'ébriété tumultueuse; quiconque s'y délectera ne sera pas Sapient :

Prov. XX, vers. 1.

CCVIII. *Le vin rend dérisoire et la bière* (שֵׁכָר Sechar, sicera) *rend tumultueux; et tout homme qui y prend sa joie ne sera pas Sapient.*

Le VIN *est chose luxurieuse,* etc.] Héraclites a dit : *La folie est difficile à cacher; dans le vin c'est com-*

plètement impossible. Et Caton : *Un seul excepté, nul homme sobre n'a jamais essayé de renverser la République.* Platon : *Dans la vie peu sobre nul ne sera jamais Sapient et encore moins modéré.* Senèque : *Les vices conçus dans le vin par une habitude endurcie de la folie subsistent, même sans le vin.* La Sapience ne doit donc pas être cherchée au fond des coupes. Tu souhaiteras qu'il te soit permis de boire dans la coupe d'argent du Patriarche Ioseph (Génes. XLIV, vers. 5), dans laquelle il prophétisait et vaticinait sur les choses futures. Qui niera que cette coupe ait été certainement composée Astronomiquement d'Electrum philosophique, par l'art suprême Divino-Magique? Celles que le Mysteriarque Aureolus de Hohenheim a composées de ce même Electrum et qu'il a laissées à sa postérité, existent encore. C'est une coupe semblable que la Sapience présente à boire dans le Cant. des Cantiques, ch. VIII, 2, à ses amateurs, et elle les enivre ainsi de Nectar Céleste. Ces Influences Célestes et ces trésors astraux, qui sont les gardiens de toute Sapience naturelle, s'influent et descendent très volontiers d'eux-mêmes dans les âmes sobres, qui ont soif de Sapience. Le fou ivre et plein de vin ne peut atteindre le Ciel et restera toujours dans son épaisseur.

CCIX. Le Cœur du Sapient cherche la DOCTRINE et la bouche des fous ☞ se repaît d'impéritie.

Prov. XV, vers. 14.

CCIX. *Le cœur intelligent cherche la SCIENCE, et la bouche des fous se repaît de folie.*

Se repaît d'impéritie] Le Païen dit avec raison : *Rien au monde n'est plus déraisonnable que l'Homme ignorant* (imperitus); il ne restera qu'un fou, même après qu'il aura été lavé.

LA CRAINTE DV SEIGNEVR, Ecclés., I, 16. Psaum. CX.

CCX. ☞ La CRAINTE DV SEIGNEVR est le principe de la SAPIENCE; Les ☞ fous méprisent la SAPIENCE et la DOCTRINE.

Prov. I, vers. 7.

CCX. *La crainte de IEHOVAH est le principe de la SCIENCE, les fous méprisent la SAPIENCE et l'Erudition.*

La crainte du SEIGNEVR] Ce n'est pas là cette CRAINTE qu'éprouvent les coupables qui ont mérité les supplices, appelée SERVILE par les Théologiens, et qui n'est autre que la fureur et le ver de la conscience timorée qui ronge et use quotidiennement l'âme mauvaise ou l'âme qui a conscience de sa culpabilité; mais la crainte divine et salutaire provenant de DIEV lui-même, appelée FILIALE, et inspirée par le plus élevé et le plus excellent amour, pour parler avec les Kabbalistes. De même aussi les versets CCXII et CCXXXII. *Les fous méprisent*] Ceux-là sont donc fous, qui méprisent notre AMPHITHÉATRE; la raison en est que sa DOCTRINE émane (la chose parle d'elle-même) des sources de la SAPIENCE.

CCXI. LA CRAINTE DV SEIGNEVR est ☞ la source de la vie, pour détourner la ruine de la mort.

Prov. XIV, vers. 27.

CCXI. *La CRAINTE DE IEHOVAH est comme une veine de vie afin d'éloigner des filets de la mort.*

La source de la vie] De même que l'inobédience et le contemnement de DIEV, l'amour-propre et la superbe sont le principe et la source de la mort et de toutes les calamités, et vraiment la ruine et le piège de la mort et de l'enfer; de même, la crainte de IEHOVAH jointe à la foi et à l'amour divin, et qui est appelée filiale est vraiment la source et la veine de vie; c'est pourquoi l'Esprit Saint est l'Esprit de la crainte de DIEV, c'est-à-dire l'auteur de la crainte de DIEV; et Dieu a placé son bienfait excellent dans cette sainte crainte, de telle sorte qu'il se délecte en elle comme un père en son fils unique et il lui révèle les arcanes de la Sapience, en reposant sur lui l'Esprit de Science, d'Intelligence et de Cognition.

CCXII. ☞ LE PRINCIPE de la SAPIENCE est la CRAINTE DV SEIGNEVR; et la science des Saints, la PRVDENCE.

Prov. IX, vers. 22.

CCXII. *Le principe de la SAPIENCE est la crainte de IEHOVAH; et la Science des Saints, l'Intelligence.*

LE PRINCIPE *de la* SAPIENCE] Voy. versets CCX et CCXXXII. Iob., XXVIII, 28. Voici la CRAINTE DV SEIGNEVR

qui est elle-même LA SAPIENCE ; et l'INTELLIGENCE est de s'éloigner du mal. La CRAINTE filiale de DIEV est l'ipsissime AMOVR ; Craindre DIEV c'est l'aimer. O quel fructuosissime ART D'AIMER ! et combien fidèlement l'enseigne notre Amphithéâtre. Celui-ci est DIVIN ; l'autre, mondain et Ovidien est immonde.

CCXIII. Que ton cœur ☞ n'envie (donc) pas les pécheurs, mais sois ☞ tout le jour dans la crainte du SEIGNEVR.

Prov. XXIII, vers. 17.

CCXIII. *Que ton cœur n'envie pas les pécheurs ; sois plutôt tout le jour dans la* CRAINTE DE IEHOVAH.

N'envie pas, etc.] La mauvaise volonté et la folle imitation des mœurs profanes, de la bassesse, des voluptés, des débauches, des délices, de l'orgueil, de l'ambition, du luxe, de l'usure, de la colère, de la domination, etc., attirent un grand nombre à la perte extrême. Crains d'être transformé ainsi en larve mondaine et suis Iésus-Christ pour qu'il te transforme en son image. *Tout le jour*] Toute la vie ; tous les jours de ta vie ; et ALORS (non avant) tu recevras comme une rosée la manne nectaréenne et supercéleste de la SAPIENCE (comme l'indique la figure seconde de cet Amphithéâtre) et la pluie d'eau (par l'ondoiement de l'esprit) et de feu (par l'ardeur du cœur) et tu goûteras par la langue de l'Ame altérée de vérité combien le SEIGNEVR est suave et agréable ; tu seras tout entier (de Corps, Esprit et Ame) comme un arbre qui est planté auprès du cours des eaux, qui donne son fruit en son temps ; dont la feuille ne tombe pas ; et TOVTES LES CHOSES que tu entreprendras (car la SAPIENCE de IEHOVAH orera et laborera avec toi, vers. CCLXI) prospéreront. (Et ainsi tu parviendras à la Pierre des Philosophes), Psaum. I, 3. Tu expérimenteras également qu'il est très vrai que la Piété soit utile à toutes choses. I. Paul, I. Ti-moth. IV, 8.

CCXIV. Car ☞ tu auras l'espoir dans le très nouveau, et ton attente ne sera pas déçue.

vers. 18.

CCXIV. *Parce que la récompense existe réellement et que* ☞ *ton espérance ne sera pas renversée.*

Tu auras l'espoir dans le très nouveau] Parce que tu demeures dans l'assistance du Très-Haut, tu restes dans la protection du DIEV du Ciel. Tu dis au SEIGNEVR ; tu es mon suscepteur, (mon asile) et j'espèrerai, ô mon DIEV, dans celui qui est mon refuge. Voy. Psaum. XCI, en entier. Ce psaume ainsi que tous les autres, Pénitentiels, Bénédicteurs, Malédicteurs, Libérateurs, Vengeurs, etc., est ainsi, te dis-je le plus puissant Antidote et défenseur contre toutes les adversités. Les Hébreux ont observé ceci ; les Chrétiens l'ont prouvé ; tu l'expérimenteras toi-même si, chaque jour tu récites Davidiquement les Psaumes de David. Et combien il est grand et rare de prier Davidiquement? Nul ne le comprend hormis ceux qui sont puissamment exercés dans l'école de la croix et des tribulations ; pour ceux-là seuls, le PSAVTIER est le Promptuarium Catholique et abondamment pourvu des précations. Laus à DIEV pour le peu que j'en connaîtrai. Je parlerai plus amplement de ce secret en un lieu plus commode. *Ton espérance ne sera pas renversée*] La SAPIENCE ne te décevra pas ; car elle est exempte de toute fraude ; mais tu recevras d'elle des fruits éternels, vérissimes et dulcissimes. Il en est tout au contraire de la SAPIENCE mondaine, parce qu'elle est pleine de fraudes, d'erreurs et d'incertitudes ; elle ne laisse après elle aucun fruit salutaire ; mais la misère, les douleurs de l'âme, les erreurs, les afflictions, le désespoir et la mort.

CCXV. Songez (ô mortels), ☞ au SEIGNEVR dans la bonté ; ☞ et cherchez-le dans la simplicité du cœur.

Sap. I, vers. 1.

CCXV. *Songez (ô hommes) au* SEIGNEVR *dans la bonté, et cherchez-le dans la simplicité du cœur :*

Au SEIGNEVR] Et à ses Œuvres, ses Biens et ses Dons, selon la volonté de sa vérité, dans la Sacro-Sainte Écriture, dans le Livre de la Nature et dans les témoignages de votre conscience. *Dans la simplicité*] Dans la simplicité de la colombe, c'est-à-dire dans l'intégrité, en imitant l'Archétype ; non dans l'astuce ou la callidité du serpent diabolique. La Simplicité est la Sainte Amie de la Vérité de la SAPIENCE Éternelle. Ne feins pas, et que les maux ne te contraignent pas d'être mauvais ; sois Bon ;

que le secours du meilleur soit en toi, même si tous les maux sont autour de toi. Sois prudent, de peur d'être trompé, et simple, de peur de te tromper, S. Matth., x, 16. *Le pire conseil est pour le donneur de mauvais conseils.*

Deut. IV, 29. II, Paral. XV, 4. Comment DIEV doit être cherché, et quels sont ceux par qui il est trouvé.

CCXVI. Parce qu'il est trouvé par ceux ☞ qui ne le tentent pas; ☞ il apparaît à ceux ☞ qui ont foi en lui.

vers. 2.

CCXVI. *Parce qu'il est trouvé par ceux qui ne le tentent pas, et il se montre à ceux qui ne se défient pas de lui.*

Qui ne le tentent pas] Ce n'est pas en vain que la Loi Divine avertit : *Tu ne tenteras pas ton* SEIGNEVR DIEV ; Deuter, VI, 16. S. Matth. IV, 7. S. Luc. IV, 12. On ne peut pas plaisanter avec IEHOVAH, ce Jaloux. Rapporte ici le dixième Canon de la quatrième partie de cet Amphithéâtre dans la réformation instauratoire et rénovatoire de la Magie et par contre dans l'extirpation éradicatoire de la Nigromancie. *Alors tu me comprendras* dans la PROPOSITION dont il s'agit. Voy. versets CXLII, CCXVII et CCLI. Celui qui consulte Théo-Sophiquement ne tente pas DIEV, mais celui qui consulte témérairement, plaisamment et arrogamment. *Il apparaît*] Εμφανίζεται, il se montre. Ce verbe signifie la cognition par laquelle DIEV se montre et se déclare ou s'offre à connaître aux hommes pieux, de quelque manière que ce soit, médiatement ou immédiatement, Macro ou Micro-Cosmiquement. Ainsi la SAPIENCE éternelle, manifestée dans la chair, IHSVH-CHRIST, dans S. Jean, XIV, 21, nous dit : ἐμφανίσω ἐμαυτὸν, *je me manifesterai et me déclarerai moi-même.* Voy. versets CXLII et CXCV. Et sois intelligent. *Qui ont foi en lui*] Le Sapient enseigne que l'incrédulité (τὴν ἀπιστίαν) est l'impédiment par lequel la Vérité est le moins connue et les Dons de DIEV moins obtenus. L'Incrédulité (je l'affirme constamment étant instruit par l'Expérience) est comme une main sinistre par laquelle nous repoussons perversement les DONS de DIEV qu'il nous offre bénignement de son propre mouvement. Car de même que la porte des miracles, la main pour obtenir du SEIGNEVR les Biens et les Dons admirables, est la Foi; au contraire la défiance ou incrédulité est la perte ou l'expulsion des miracles et c'est l'impédiment pour obtenir de IEHOVAH les choses grandes et admirables, et pour les parachever en nous (car le Théo-Sophe est à DIEV ce que la main est à l'homme). C'est donc avec raison que Capnion, homme admirable qui ne sera jamais assez loué s'écrie au livre De Verbo Mirifico, II, chap. 6 : DIEV *fait alliance avec l'homme ; non pas indifféremment avec tous, mais avec celui qui se distingue par la Sainteté, la Piété, la Religion et principalement surtout par la confiance de la* CRÉDVLITÉ. De même pour l'VNION mentale avec DIEV ; DIEV ne s'unit pas avec nous lorsque nos crimes l'en empêchent. L'Incrédulité n'est pas un des moindres de tous les crimes. De même que le juste vit par sa foi, ainsi le voyant voit par sa foi. DIEV se garde d'abandonner celui qui a la foi, chante le Poëte Chrétien. Et le philosophe Morien : *Celui qui craint de se confier n'est pas parfait dans la vérité.* Et c'est surtout au Sapient qu'il ne convient pas de se défier en nulle chose. Car s'il craint de se confier il désespèrera bientôt. Et s'il désespère, son âme vacillera et aucun effet de son intention ne s'en suivra. Voy. vers. CLXVII. Exerce ton esprit à ceci. Clamons donc tous avec les disciples du Christ : SEIGNEVR *augmente en nous la* FOI. Crois afin de voir. J'en ai assez dit.

CCXVII. ☞ Car les cogitations perverses séparent de DIEV; et si sa force est éprouvée, il corrige les insensés.

vers. 3.

CCXVII. *Car les cogitations perverses séparent de* DIEV; ☞ *quand sa puissance est tentée, il confond les insensés.*

Car les cogitations perverses séparent, etc.] DIEV *est un esprit chaste; il veut, par l'esprit chaste* (de Corps, d'Esprit et d'Ame) *être appelé,* cherché, trouvé et retenu. Vous ne pouvez, dit S. Paul, être à la fois des adeptes de la débauche et de l'Esprit-Saint. Prie DIEV afin que, par sa grâce, il excite et confirme en toi avec la haine des vices, l'amour des vertus; c'est la CRAINTE DE DIEV. *Quand sa puissance,* etc.] C'est-à-dire celle de DIEV dont la Puissance ne peut être tentée sans le plus grand péril du Corps, de l'Esprit et de l'Ame. Car ce sont là les deux vices (et comme les signatures qui les indiquent) des infidèles : le premier celui de défiance, le second, d'audace et de témérité en DIEV; et ils le tentent ainsi. Apprends ceci de peur de tenter IEHOVAH par des questions frivoles, par des pétitions superbes, nuisibles à ton prochain ou à toi-même. Voy. verset CCXVI.

CCXVIII. Parce que la SAPIENCE ☞ n'entrera pas dans l'âme malévole ; ni n'habite dans le corps ☞ sujet aux péchés.

vers. 4.

CCXVIII. *Parce que la Sapience n'entrera pas dans l'âme malicieuse ni n'habitera dans le corps coupable de péché.*

N'entrera pas dans l'âme malévole.] La raison en est que nulle VNION ne se fait entre les dissemblables. Comment conjoindre la Lumière avec les ténèbres : le bénévole avec le malévole, la vérité avec le mensonge, le bien avec le mal? La réduction à la simplicité de la Monade n'aura pas lieu si le Binaire n'est pas rejeté ; point d'union avec IEHOVAH sans, d'abord, la déviation loin de Toi-Même et l'abnégation de Toi. Diverge du mal et fais le bien. Psaum. XXXIV, vers. 15. Eloigne-toi de toi-même qui es déformé, et selon les Lois et la Doctrine de cet Amphithéâtre, reforme-toi à l'Exemple de l'Archétype ; suis patiemment et imite Théo-Sophiquement la SAPIENCE incarnée ; alors l'Esprit de SAPIENCE Hhochmahél habitera en toi ; alors IEHOVAH, le Père ; IHSVH-CHRIST crucifié, le Frère ; l'ESPRIT-SAINT, l'Ami, entrera en toi, habitera et s'assoiera, ROI, dans son palais et sur son trône Micro-Cosmique qui est TOI-MÊME, tri-un, rénové, vraiment catholique suivant la figure seconde de cet Amphithéâtre : transmué en mieux par la Lotion pénitentielle, Esaias, I, 16, tu te conjoindras et t'uniras avec DIEV ; tu seras illuminé par le rayon du Soleil supercéleste. Et, pur de cœur, tu verras DIEV en toi et toi en DIEV ; TOVT en TOVT. Le terrestre s'unit aux choses terrestres, le mondain aux choses mondaines, issues du Prince de ce monde immonde ; le spirituel aux choses spirituelles, issues des bons Esprits en raison de l'administration qui leur est déléguée par DIEV, Macro et Micro-Cosmiquement ; le Divin aux choses Divines, issues de DIEV lui-même. De quelle manière celui qui n'est pas pur présume-t-il atteindre au pur ? Toi qui es terrestre et mondain, abstiens-toi de prétendre aux choses spirituelles et Divines. Tu juges de celles-ci, dont tu n'as jamais goûté la douceur comme un aveugle juge des couleurs. Voy. versets XLVI et CLVII. Tu m'as estimé mondain immonde, moi et ce livre ; ne m'examine pas trop mondainement. Cherche le verset XLVI. *Sujet aux péchés*] De peur donc, que tu pèches, ô fils de SAPIENCE, car DIEV lui-même voit (car en tous lieux les yeux du SEIGNEVR contemplent les Bons et les Mauvais, Proverb. XV, 3) et pourquoi ne verrait-il pas ? lui qui a formé l'œil ; pourquoi n'entendrait-il pas ? lui qui a planté l'oreille, Psaum. XCIV, vers. 9. Ton Ange gardien, Psaum. XCI, vers. 11, ministre de DIEV, Psaum. CIV, vers. 4, se tient debout auprès de toi ; la Conscience (aux mille témoins) réclame ; le diable (l'ennemi très violent du genre humain) accuse. Représente-toi devant les yeux, je t'en prie, mon frère, qui es sollicité au péché, représente-toi ton Ange gardien, assidu spectateur et témoin de tout ce que tu fais et penses ; DIEV inspecteur, aux yeux duquel toutes choses sont évidentes, qui est assis sur les cieux et sonde les abîmes ; et d'autre part l'action tellement honteuse qu'on a honte de l'accomplir ouvertement en présence d'un simple et misérable homme ; ne craindras-tu donc pas de la commettre aux yeux de ton Ange gardien, de DIEV et de tout le chœur des êtres célestes la regardant et l'écrasant? Phy en quel abîme tomberais-tu ?

CCXIX. Car ☞ si tu invoques la SAPIENCE et si tu inclines ton cœur à la PRVDENCE,

Prov. II, vers. 3.

CCXIX. *Car si tu clames vers l'intelligence et que tu donnes ta voix à l'Intelligence :*

Si tu invoques] De même qu'il est pieux d'implorer la Miséricorde Divine et l'aide de l'Omnipotence de DIEV ; ainsi, que l'ipsissime Christianisme invoque donc la SAPIENCE de IEHOVAH elle-même (HHOCHMAHEL) incarné dans le siècle ultime pour obtenir Théo-Sophiquement la SAPIENCE, celle incarnée, que notre Sapient a invoquée.

CCXX. ☞ Si tu La recherches comme de l'argent et que tu creuses pour la trouver ☞ comme pour des trésors :

vers. 4.

CCXX. *Si tu la recherches comme l'argent et que tu la recherches comme des trésors.*

Si tu LA *recherches*] Si, Chrétiennement, tu estimes moins les vanités du monde immonde que la

Sapience, aussi splendides et pécunieuses qu'elles soient, et si tu recherches la Sapience. Mais, diras-tu, Où, par quels auxiliaires, Pourquoi, Comment, Quand? Écoute; frappe aux portes de la Sophia supercéleste, indiquées au verset xlviii, dans l'Oratoire et le Laboratoire, suivant les Lois et la Doctrine de cet Amphithéâtre, et tu la trouveras, Diev aidant. *Comme pour des trésors*] Dans la terre mondaine et dans les profondeurs des montagnes et des rochers, les sources des biens ont été creusées pour y trouver des trésors. La terre de Sapience est le livre tri-un, Catholique, c'est-à-dire de la Sacro-Sainte Écritvre et de la Natvre et de notre Ame Divinement illuminée; scrute avec ardeur les richissimes veines de celle-là selon les Lois et la Doctrine de ce présent Amphithéâtre, et tu trouveras la Sapience, Iehovah te l'accordant; creuse-la ensuite Christiano-Kabbalistiquement, Divino-Magiquement et Physico-Chimiquement, comme pour y chercher des trésors, puis cache-la prudemment dans la cassette de ton cœur; et j'ose alors te promettre, moi qui écris vraiment ceci, que tu plairas à Diev, que tu recevras la volonté du Seignevr, que tu obtiendras de Lui, par Elle, dans tes négoces, conseils et labeurs, de bien vouloir connaître, être et pouvoir; et ainsi tu attireras le salut de l'Esprit et de l'Ame. Il n'est pas de calamité, crois-le bien, ou de torrent d'adversité étouffant ainsi l'ardeur impétrante de celui qui adhère à Diev par la foi, qui ne puissent être restitués par la Pierre de Sapience que rejetèrent ceux qui bâtissaient, Psaum. cxviii (vulg. cxvii) vers. 22. La Pierre, c'est la Sapience faite chair. C'est Ihsvh-Christ qui possède la source du feu céleste et la veine des eaux vives jaillissant dans la vie éternelle. Ceci a été fait par le Seignevr et c'est un miracle à nos yeux, dirai-je avec le Psalmiste.

La Science de Diev.

CCXXI. ☞ Alors tu comprendras la crainte dv Seignevr et tu trouveras la Science de Diev.

vers. 5.

CCXXI. *Alors tu connaîtras la crainte de Iehovah et ☞ tu trouveras la cognition de Diev.*

Alors] Après que tu auras cherché Théosophiquement la Sapience et que tu l'auras scrutée par la Méthode susdite. Les Dieux (Elohim) aident les Esprits et les Mains qui s'appliquent et s'approchent sapientement. *Il n'est pas donné aux Muses de suivre la voie publique et vulgaire,* c'est-à-dire mondaine; car la voie vulgaire est la voie du monde, la voie Académique. *La cognition de* Diev] Toi, demi-savant (*sciolus*) qui nies peu Chrétiennement que Diev puisse être connu par nous, dispute donc sur ces paroles-ci avec notre Sapient. O hommes diaboliques!

CCXXII. Car te connaître (ô Seignevr) est la Iustice consommée, et ☞ savoir ta Iustice et ta vertu est la racine de l'immortalité.

Sap. xv, vers. 3.

CCXXII. *Car te connaître est la Justice consommée, et comprendre ta puissance, la racine de l'Immortalité.*

Te connaître, etc.] L'agnition de Diev, solide, intègre, vraie et parfaite, est la justice qui renferme en elle-même toutes les vertus. Car connaître Diev, c'est non-seulement disserter sapientement sur la Nature Divine (qu'il me soit permis avec S. Pierre, Ep. II, chap. I, 4, de dire Nature Divine) mais aussi comprendre et accomplir sa volonté, qui est déclarée dans la Loi (par la voix de la Justice Divine) et dans son verbe lvi-même Macro et Microcosmiquement écrit; c'est-à-dire craindre Diev et croire en sa miséricorde. Ainsi, dit Hieremias, chap. ix, 24 : Que l'homme se glorifie de me connaître, moi qui suis le Seignevr faisant Jugement, Justice et Miséricorde; c'est-à-dire punissant les pécheurs et pardonnant (à cause de la Sapience incarnée, c'est-à-dire Ihsvs-Christ crucifié) à ceux qui font pénitence; et exerçant la miséricorde envers ceux qui me craignent et qui croient en moi. S. Jean, I Epît. ch. ii, 3 et 4 : nous savons en cela que nous le connaissons (Diev) si nous observons ses mandements. Qui se dit connaître Diev et ne garde pas ses mandements est menteur, et la vérité n'est pas en lui. Ainsi le Psaume cxlvii, 11 (vulg. cxlvi) renferme l'abrégé de cette Doctrine : *Être agréable au* Seignevr *est sur ceux qui le craignent et sur ceux qui espèrent sur sa miséricorde.* Et le Christ, dans S. Jean, xvii, 3 : *C'est la vie éternelle que de te connaître comme le seul vrai* Diev *et celui que tu as envoyé,* Ihsvh-Christ. C'est la seule racine de l'immortalité. C'est réellement une grande part de la Sapience, que de connaître la Créature et la Nature; une plus grande de se connaître soi-même; la majeure et souveraine, de connaître Diev. Il a été rectement, sainement, vraiment et sapientement dit par S. Au-

gustin : « Donne-moi, Seignevr, de me connaître et que je te connaisse. » Que ceci soit aussi répété par moi. O Iehovah, aide-moi et accorde-moi de vouloir! Amen. J'ajoute : Tu te connaîtras toi-même quand, par la lumière déifiqve resplendissante, dans le miroir tri-un de la majesté divine tri-une (qui est l'vnivers créé, le verbe écrit et incarné et l'ame en nous-mêmes Divinement inspirée) par les yeux et du corps et de l'esprit, Théo-Sophiquement, Physiquement, Physico-Médicalement, Physico-Chimiquement, Physico-Magiquement, Hyperphysico-Magiquement, Kabbalistiquement, tu te verras, regarderas et contempleras Toi-même. Alors tu verras telles qu'elles sont toutes les choses que tu accompliras; tu verras les marques, les difformités et les taches du corps, de l'esprit et de l'âme : C'est pourquoi tu pourras clamer pénitentiellement à Iehovah, avec le Psalmographe Royal, Ps. li : *Fais-moi miséricorde, ô* Diev, *selon ta grande miséricorde, et efface mes iniquités selon la multitude de tes compassions. Lave-moi plus amplement de mon iniquité, et purifie-moi de mon péché,* et ce qui suit. Lave, ô Seignevr, ce qui est sordide; arrose ce qui est aride; sanifie ce qui est malade; dirige ce qui est dévié. Alors tu seras lavé et purifié; alors, Théo-Sophiquement ainsi lavé et purgé, tu connaîtras Diev; parce que bienheureux les purs de cœur; car ceux-ci verront Diev. S. Matth. v, vers. 8. Alors tu auras cherché et trouvé le Règne de Diev et sa justice; alors tovtes les autres choses (les Biens et les Dons de l'Esprit de Sapience annotés au verset suivant, si tu ores Théosophiquement et labores Sapientement) se donneront à toi (Macro et Micro-Cosmiquement). Bienheureux donc, et sapient, qui se connaît droitement. Qui connaîtra Diev et Soi-même, tovtes les choses citées pourront être à lui. Voyez la figure seconde de cet Amphithéâtre. *Savoir*] Où donc? Dans les livres de la Sacro-Sainte Écriture, de la Nature et dans Toi-même, illuminé par le rayon de la Divinité.

CCXXIII. C'est pourquoi ☞ je l'ai l'ai choisie, et le sens m'a été donné; et j'ai invoqvé, et est venu en moi ☞ l'Esprit de Sapience.

Sap. vii, vers. 7.

CCXXIII. *C'est pourquoi j'ai choisi et la prudence m'a été donnée; j'ai invoqué et l'Esprit de Sapience est venu à moi.*

Je l'ai choisie] Il n'a pas perdu son temps aux lettres dans les Académies, et n'a pas entendu les Grecs, Dialecticiens, Rhétoriciens, ni n'a fait usage de la méthode d'étudier, très usitée de nos jours. Ce mode de philosopher est rejeté par l'Apôtre S. Paul, i. Corinth. i, 19, etc. et Epît. aux Coloss. ii, v. 8. Mais il a choisi et invoqué cette Sophia supercéleste qui surpasse toutes les solennités et les trésors de ce monde. Il a certes été Sapient. On sait que S. Augustin choisit trois choses pour lui-même : *S. Paul pour l'Éloquence, Rome pour la gloire et le Christ pour compagnie.* Je choisis de posséder la Pierre des Philosophes et d'en jouir parfaitement pendant vingt années avec tous ses fruits et utilités; alors j'aurai été vraiment fortuné et bienheureux tant dans cette vie que dans la vie future, si j'en use Théo-Sophiquement. C'est pourquoi il faut observer que le désir de l'Ame doit naître d'abord avec ardeur; puis (vers. cxliv) l'invocation ensuite ou la prière. Fais donc semblablement; reviens en Toi-même; ne suppose rien (en et par Diev) d'impossible (puisque tu as les promesses de Diev qui doit t'aider et qui t'aide, vers. x) en toi; Place ta confiance dans le Seignevr (en observant Christiano-Kabbalistiquement) et tu comprendras; veuille Théo-Sophiquement et tu parviendras. C'est sur ce fondement qu'est construit l'Oratoire de notre Amphithéâtre, indiqué par S. Matth. vi, 6, et qui est celui de la vigilance et de la confiance Chrétienne, non de l'audace et de la témérité. Crois fermement; vis dans la Crainte de Diev; Ore en jeûnant en Esprit et Vérité et Labore sapientement; il te sera donné sans délai; tu seras constitué ami de Diev et tu seras fait participant au fruit de cette Sapience. L'Ame enivrée de Diev voit, comme dans un miroir, Diev en soi et soi en Diev; et même tovt ce qu'elle veut et choisit, vers. cxxxviii. Ceci est la Lune Micro-Cosmique des Kabbalistes, croissante, pleine et décroissante; suivant l'approche, l'opposition diamétrale ou la déclinaison du Soleil Divin. Pendant la Lune croissante, les bons Esprits s'avanceront avec la permission de Diev; au temps de la Pleine Lune c'est Diev Lui-même; mais à la Lune décroissante, prie Diev de peur que tu ne sois séduit et entraîné loin du sentier droit de la Vérité, par les puissances des Ténèbres. *Est venu en moi*] Quand? Non pas avant que je l'aie choisie et invoquée. Ceci n'est pas l'œuvre d'un jour ou d'une nuit. Il faut travailler à la sueur de son front pour obtenir la récompense (en recevant la grâce de Diev, versets cxlii et cxlv). Arrête-toi ici et médite Harpocratiquement sur ceci; c'est là une de ces choses qui sont mieux comprises, appréciées, estimées par le silence plutôt que par les paroles. La Sapience vraie ne s'apprend pas humainement, verset cxlii, par la seule vertu

des livres et des parchemins, mais s'insinue et vient Divinement en nous; elle ne reçoit pas la lumière de nos études, comme les autres Sciences, mais elle la produit elle-même, et, comme de son promptuaire, elle rayonne et luit dans les hommes non indignes (verset CXLV). La lettre en elle-même n'est utile à rien; c'est l'ESPRIT DE LA SOPHIA supercéleste venant Divinement en nous, qui instruit, qui enseigne, qui vivifie, qui illumine, qui explique le livre, l'interprète et l'expose. Digne est IHSVH-CHRIST seul, c'est-à-dire la SAPIENCE du Père, d'interpréter le LIVRE (savoir : de la Sacro-Sainte Ecriture, de la Nature et de l'Esprit Divinement infus en nous) et de rompre ses sceaux. Halleluiah. Il a été rectement dit : *Où opère la grâce de l'Esprit-Saint, l'occultation des Philosophes ne sert à rien; de même que leur manifestation est inutile, là où manque cette même grâce.* Instruit par l'Expérience, j'ai éprouvé plus d'une fois que ceci est infiniment vrai. Je me rappelle, en réfléchissant bien, avoir lu dans les Philosophes les plus secrets ou avoir entendu de leur bouche, en conversant avec plusieurs d'entre eux, certaines paroles et emphases de locutions dont je n'avais pas saisi le véritable esprit, bien qu'elles enseignassent la vérité; mais ensuite, avec le temps, le voile de l'ignorance étant levé pour moi (grâce à la Miséricorde Divine, sans aucun doute), par l'ESPRIT de SAPIENCE, et en une heure même et en un moment (par la direction, comme je le suppose, de mon Bon Génie et par la grâce de DIEV qui m'assiste) je compris plus que dans l'espace, auparavant, d'une année entière. Car l'Esprit spire où et quand il veut. Ce que les Dons de DIEV confèrent aux humbles et aux obédients (soumis en leur intellect, vers. CCCVII) par l'Esprit de SAPIENCE, surpasse toute raison humaine; ils sont soustraits et cachés aux argutieux et subtils mondains immondes. C'est l'absolue vérité. Il veut recueillir l'eau avec un tamis, celui qui sans l'explication (médiate ou immédiate, versets XXXII, LXXIV et suiv. CLXXXVII) de l'ESPRIT DE SAPIENCE veut apprendre dans le livre. Le livre est seulement l'index qui nous montre les nombreuses supplications qu'il faut adresser à IEHOVAH pour qu'il nous communique (suivant sa très libre volonté) les arcanes de la Nature, qu'il nous enseigne les secrets, nous inspire TOVTE vérité. Ce qui est enseigné au verset CLXVII et répété au verset LXV reste donc bien vrai, et confirmé, savoir : *que la Philosophie est le spiraculum de Dieu et l'illustration Divine.* Parce que le SEIGNEVR donne la SAPIENCE. C'est pourquoi jamais un homme n'est grand (comme Cicéron l'a observé et annoté, liv. II de la nature des Dieux) sans le souffle Divin. Heureux donc, trois et quatre fois heureux, celui qui suit IEHOVAH dans ses conseils comme ceci est indiqué dans notre Oratoire; car il recevra du SEIGNEVR, la volonté, c'est-à-dire, de bien vouloir, connaître, pouvoir et être, dans toutes ses actions et ses labeurs, vers. CCCXXIX. Je prie ardemment (avec S. Jean Chrysostôme) et même du fond du cœur, afin que DIEV miséricordieux et bénin exauce mes prières et mes gémissements, ouvre les oreilles du cœur, et affermisse en moi la foi; qu'il donne l'esprit capable des mystères divins, le raisonnement sobre et la vie pleine de devoirs et de vertus, à moi et à tous les sectateurs studieux de la Sapience vraie, afin que nous pensions, méditions et accomplissions les choses qui viennent de DIEV et qui nous sont salutaires dans toute la vie; Amen, répond tout amant de la Sapience, Amen! L'ESPRIT DE SAPIENCE] Hhochmaél, versets LII et CVI. Qui est admirable et vraiment Divin. Car il créé (Iob. XXXIII, 4 : l'Esprit du SEIGNEVR me fit. Psaum. CIV, 30 : *Tu enverras ton Esprit et ils seront créés*) soutient, fortifie, et parachève toutes choses, partout où il est répandu. Psaum. CXXXVIII, 7. S. Paul aux Rom. VIII. 11, I Ep. aux Corinth. II, 4. Sapient, I, 7. L'Esprit du Seigneur a rempli l'orbe des terres. TOVTES CHOSES SONT PLEINES DE IOVIS, vers. CLIV. Il donne la Sapience et la faculté de discourir, S. Matth. X, 20. S. Cyprien nous dit à ce propos : *Il n'est pas difficile à* DIEV *d'inspirer à son confesseur la constance et l'assurance dans le discours, lui qui, au livre des Nombres, a fait parler une ânesse même, contre Balaam.* Il fait des miracles, S. Paul, Ep. aux Rom. XV, par la vertu des signes et des prodiges, et par la vertu de l'Esprit Saint. Il pénètre dans les abîmes de DIEV, I Ep. aux Corinth. II, 10 : *L'Esprit scrute toutes choses, même les abîmes de* DIEV. Il distribue les Biens, I Cor. XII, 11. Donc, puisqu'il est le distributeur bénin de tous les Biens et Dons, cherchons-les auprès de lui seul et non auprès de l'esprit malin, verss. CLXXXV, CCV, CCVI et CCXCVIII. Fi soit pour le Diable, Amen. C'est encore lui qui fait les Fils de DIEV, S. Paul aux Rom. VIII, 14 : Tous ceux qui se dirigent par l'Esprit de DIEV, ceux-là sont fils de DIEV. Il sanctifie : Rom, I, 4. Il régit l'Église et désigne ses ministres, Actes XIII, 4, Esaias, XLVIII, 16 : LE SEIGNEVR DIEV m'a envoyé avec son Esprit. Il dispense avec largesse la grâce et la paix, Apocal. I, 4. Il justifie, I. Corinth. VI, 11 : Les justifications sont dans le nom de NOTRE SEIGNEVR IHSVH-CHRIST et dans l'Esprit de notre DIEV. Il fait les hommes libres; II, Corinth. III, 17 : Où est l'esprit du SEIGNEVR, là est la liberté. Il régénère, il meut les cœurs pour les bonnes œuvres et l'invocation. Il est appelé l'Esprit de prières, Zachar. XII, 10. Il a tiré le peuple de l'Egypte, Esaias, LXIII, 13 et 14 : L'Esprit du SEIGNEVR l'a conduit comme un cheval. Il remet les péchés. S. Jean, XX, 23 : *Rece-*

vez le Saint Esprit, tout ce que vous remettrez, etc., comme s'il disait : l'Esprit remettra, non pas vous. Il révèle les mystères, S. Jean xvi, 13; c'est pourquoi il est et s'appelle l'auteur de toute sainte révélation et vision et le maître des choses cachées. Il donne la Foi, I, Corinth., 11. Il excite les pieux mouvements, S. Paul, aux Rom., viii, 26. Il enseigne les fidèles, S. Jean, xvi, 13. Sommaire : Par la vertu et l'assistance de cet Esprit, tu pourras tovt. Sers-le Théo-Sophiquement et il te dirigera lvi-même, toi et tes entreprises dans l'Oratoire et le Laboratoire. C'est pourquoi l'Esprit de Sapience est appelé Multiple et Multiforme, vers. xlix et cxxxiv, et ceci peut être suffisamment prouvé de tout ce qui a été dit. C'est pourquoi S. Paul, I, Corinth. xii, 4, etc., dit : *Il y a des Divisions des Grâces, mais il n'y a qu'un même Esprit.* Et il y a des divisions dans les sujets (*ministrationes*), mais il n'y a qu'un même Seignevr. Et il y a des divisions dans les opérations, mais c'est vraiment le même Diev qui opère tovtes choses en tovs. En effet, à l'un est donnée la manifestation de l'Esprit, pour en faire usage; à un autre est donné par l'Esprit le langage de la Sapience ; à un autre, le langage de la Science selon le même Esprit ; à un autre la Foi dans le même Esprit ; à un autre la grâce d'opérer les guérisons, par le même Esprit; à un autre le don des miracles; à un autre le don de Prophétie; à un autre le discernement des Esprits; à un autre le don de parler diverses langues; à un autre l'interprétation des langues. Mais c'est le même Esprit qui opère toutes ces choses, en se divisant en chacun, selon qu'il le veut. Et, S. Paul, I, Cor. vii, 7 : *Chacun reçoit de* Diev *son don particulier, celui-ci d'une manière, celui-là d'une autre : que le nom de* Iehovah *soit béni dans les siècles des siècles. Amen.* J'ajoute : Cet Esprit de Diev est triplement familier aux Sapients. 1° Divinement; immédiatement; par l'Influence, la Lumière et le Mouvement; médiatement, Bibliquement et même associé à l'humaine chair; 2° Macro-Cosmiquement dans la Nature ; (qui est Rvachelohim, Genès. i, ou l'Ame du Monde), Catholiquement, c'est-à-dire par l'universelle vertu ou opération dans la Pierre des Philosophes ; ou Particulièrement dans chacune des Créatures tant Spirituelles que Corporelles et dans toutes les choses qui viennent de celles-ci, par tout l'univers créé ; 3° Micro-Cosmiquement, dans l'Homme, et même Somatiquement c'est-à-dire corporellement ou immatériellement, dans le Corps et l'Esprit en raison de la quinte Essence, simplement par l'*Anima* ou *Mens*, qui est une particule du Souffle Divin. Parcours soigneusement tout cet Amphithéâtre (toi qui es sottement Philosophe) et tu trouveras ensuite ici plusieurs éclaircissements sur ces sujets. Phy pour le diable avec sa familiarité très-pernicieuse et très-pestilentielle. Encore Phy. En Diev nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes (comme l'enseigne S. Paul d'après Aratus (Arator?) Actes des Ap. xvii, 28) et de qui nous sommes la race; ne profanons donc pas les Temples de Diev que le Christ s'est lui-même consacrés par son sang; mais que l'Esprit de Diev habite en nous. I, Ep. aux Cor. iii, 16.

CCXXIV. ☞ Et je l'ai préférée aux royaumes et aux trônes et j'ai méprisé les richesses en comparaison d'elle.

vers. 8.

CCXXIV. *Je l'ai préférée aux sceptres et aux royaumes, et j'ai estimé pour rien les richesses auprès d'elle.*

Combien il faut travailler pour obtenir la Sapience. Iob. XXVIII, 18.

Je l'ai préférée aux Royaumes, etc.] Voy. vers. xlv, cccxvii, cccxviii et cccxxvii. La Sapience vraie doit être préférée à bon droit à toutes les choses et les trafics mondains; puisqu'elle est la seule qui découvre et explique les secrets de la nature; elle donne les trésors inépuisables, elle unit aux Anges bienheureux, elle conjugue avec Diev, elle rend vraiment heureux et béat. Elle donne tovt, les Biens aux bons, les maux aux mauvais (et ils en sont dignes).

CCXXV. Je ne lui ai pas comparé la ☞ pierre précieuse, parce que tout l'or, en comparaison d'Elle n'est qu'un peu de sable, et l'argent sera estimé ☞ comme de la boue devant Elle.

vers 9.

CCXXV. *Je ne lui ai certes pas comparé la Pierre Précieuse parce que l'or opposé à elle n'est qu'un peu de sable et l'argent comparé avec elle est estimé de la boue.*

La pierre précieuse] On pourra non ineptement soupçonner que notre Sapient parle de la Pierre des Philosophes à cause de la conjonction causale qui suit : *Parce que tout l'or*, etc. En effet une des vertus de cette Pierre, entre beaucoup d'autres, lorsqu'elle est rituellement appliquée, est de trans-

muer les métaux inférieurs en supérieurs, c'est-à-dire en Argent et en Or. *Comme de la boue*] Dans toute la force du terme; en effet qu'est-ce que l'argent (toute erreur des hommes dissipée), sinon un limon blanc, formé de terre et d'eau en excès, et l'or, un limon rouge formé d'eau et de terre en excès, puis congelé et rendu fixe? Il est un sapient dicton du Sapient : Quiconque est admirateur de l'or hait la disposition à la vertu et les arts honnêtes.

CCXXVI. Je l'ai aimée plus que le salut et la beauté et je me suis proposé ☞ de l'avoir pour Lvmière, parce que sa Lvmière est inextinguible.

vers. 10.

CCXXVI. *Je l'ai aimée plus que la santé et la pulchritude des formes, et j'ai souhaité extrêmement d'en jouir comme lumière parce que sa splendeur ne peut être supprimée.*

De l'avoir pour Lumière, etc.] Car elle est la Lumière luisant dans les ténèbres, qui vient dans le Monde et que le Monde n'a pas connue. S. Jean, I. Il est Sapient avec le sapient, celui qui se propose de l'avoir pour Lumière; c'est pourquoi Syrach dit au dernier chapitre de l'Ecclésiastique : *J'ai étendu mes mains en haut et sa sapience a lui dans mon âme et a illuminé mes ignorances.* Je t'en prie, ô Hhochmaél, Sapience de Diev, lumière et lampe de l'âme, par mes mains et mes pieds, sois mienne, dans l'un et autre Oratoire (Micro et Macro-Cosmique) et dans le Lab-Oratoire. Daigne, ô toi, lumière des nations, lumière des cœurs, illustrer mon cœur du rayon de ton illumination, chasser les ténèbres des ignorances de mon esprit, disposer mes actions et mes labeurs, influer en eux la bénédiction de l'heureux succès et me montrer et me communiquer la vérité en toutes choses. Amen. Voy. vers. lxxviii.

CCXXVII. (En effet) elle est ☞ facilement vue de ceux ☞ qui l'aiment, et ☞ est trouvée par ceux ☞ qui la cherchent.

Sap. VI, vers. 13.

CCXXVII. *Elle est facilement perçue de ceux qui l'aiment et trouvée par ceux qui la cherchent.*

Facilement vue] O béatissime vision et même déi-fique, de voir la Sapience dans le Livre de la Sacro-Sainte Ecriture; dans la Nature, et mentalement en soi-même! Quoi de plus heureux! Quoi de plus bienheureux! Néanmoins ceci ne peut naître dans le cœur par les objets mondains; ce ne peut être engendré seulement que par les Dieux. Voy. versets lii, cxcv, ccxviii. *Qui l'aiment*] Car Diev attire celui qui marche vers lui. Voy. versets cxlv, clx. *Est trouvée*] C'est pourquoi Solomon, Ecclés. vii, 25, dit en gémissant : grande est sa profondeur, ou bien : profonde, profonde! (car c'est ainsi qu'on lit en Hébreu) qui la trouvera? c'est comme s'il eût dit : O combien il est difficile de trouver la Sapience entre tant et de si nombreuses folies de ce monde immonde, séduisant et détournant de la droite ligne de vie de la vérité. Il faut trouver la Sapience, parce qu'elle descend plutôt Divinement qu'elle n'est acquise humainement (c'est-à-dire par l'humaine prudence, par le raisonnement, la phantaisie ou la spéculation). Le Seignevr donne la Sapience. Prov. ii, 6, et Bienheureux ceux qui la trouvent. Prov. iii, 13. Elle ne sera donc trouvée que par un petit nombre. Par lesquels donc, je t'en prie? Voici la sapiente réponse du Sapient. *Ceux qui la cherchent*] Comment? en Orant par les jeûnes, dans la Crainte de Diev, en vivant Théo-Sophiquement et en Laborant sapientement selon les Lois et la Doctrine de cet Amphithéâtre. Elle sera trouvée par ceux qui dès le matin veillent pour elle, vers. clx, et qui ne la tentent pas, vers. ccxvi. Car Diev vend tovtes choses (comme il est dit en Proverbe) contre les labeurs. Les Dieux (Elohim) aident les mains qui font Théo-Sophiquement violence, vers. xcii, avec quelques-uns des suivants. Toutefois, ce n'est pas à cause de nos mérites et de notre sainteté que brille sur nous la splendeur de la si vénérée Divinité et Lumière (*Numen et Lumen*) mais par un don de Diev miséricordieux. Consulte ici le dernier chapitre de Iésu Syrach que je te recommande tout particulièrement.

CCXXVIII. ☞ Elle préoccupe ceux qui la désirent, de sorte qu'elle se montre à eux la première.

vers. 14.

CCXXVIII. *En devançant elle s'offre à connaître à ses fidèles.*

Elle préoccupe] Voyez l'explication de ceci, ci-dessus, vers. CXLIV.

CCXXIX. ☞ Celui qui, dès la LVMIÈRE aura veillé pour elle, ne travaillera pas, car il la trouvera ☞ assise à ses portes.

vers. 15.

CCXXIX. *Celui qui, dès le matin, se lèvera pour elle ne travaillera pas; car il la trouvera assise à sa porte.*

Celui qui, dès la Lumière] Comme il est dit aux versets XCVI et CLXX; et ceci est annoté encore en certains autres passages de ce Prologue. *Assise à ses portes*, etc.] Auxquelles? à celles de tes Sens, de ta Raison, de ton Intellect et de ton Ame. Car elle se donne médiatement et immédiatement à tous ceux qui la choisissent et s'appliquent suivant la loi de cet Amphithéâtre, à l'entendre, la voir et l'observer parlant et enseignant dans les Livres de la Sacro-Sainte Écriture, de la Nature et de soi-même. Dieu veuille que tous les hommes sentent et comprennent la Sapience les assistant et se présentant d'elle-même à eux! O combien cela serait excellent pour eux!

CCXXX. ☞ Donc, occuper d'Elle ses cogitations, c'est le sens consommé, et qui veillera pour elle sera bientôt en sécurité.

vers. 16.

CCXXX. *Car la cogitation reçue d'elle, c'est la perfection de la prudence, et qui veillera pour elle sera immédiatement en sécurité.*

Occuper d'Elle ses cogitations] Voy. versets XVIII et CXLII. De même que ceux qui veulent contracter un mariage commencent par entretenir une conversation amicale, de même ceux qui recherchent l'union conjugale de la Sapience Éternelle reçoivent d'elle de pieuses, saintes, très belles et très aimables cogitations, et offrent aux yeux de leur âme une image très belle de la Sapience, telle que le Sapientissime Roi l'a dépeinte dans les premiers chapitres des Proverbes, et au livre VII de la Sapience. Ces cogitations, engendrées de la plénitude de la Sapience, sont le lien et l'accouplement doués de la vertu magnétique céleste; elles sont les sources des allocutions et des soliloques de la Divine Sapience; et la vraie Sapience est à un tel point caressante, familière et humaine que son amateur ne reste jamais sans une suavissime réponse; mais elle répond par une voix interne, occulte, intellectuelle et mentale; quelquefois même par un baiser de jocondité et par un mouvement divinissime, comme l'atteste le Cant. des Cant. I, vers. 1 : *Qu'il me baise du baiser de sa bouche, car son fruit est doux à ma gorge.*

CCXXXI. ☞ Parce que les dignes d'ELLE, Elle-même tourne, les cherchant, et dans les voies ELLE se montre à eux avec hilarité, et dans toutes choses la Providence s'offre à eux.

vers. 17.

CCXXXI. *Parce que les dignes d'Elle, Elle-même les cherche en tournant; et dans les voies se montre bénévolement à eux-mêmes, et en toute cogitation s'offre à eux.*

Parce que les dignes d'elle, etc.] Voyez l'explication de ceci au verset CXLV.

CCXXXII. Donc, son commencement est ☞ le vrai désir de la DISCIPLINE.

vers. 18.

CCXXXII. *Donc son commencement est la vraie recherche de l'érudition; le souci de l'érudition,* ☞ *l'amour.*

Le vrai désir de la DISCIPLINE] Car celui qui aime la discipline, c'est-à-dire l'admonition, la correction, la répréhension et la déhortation pour sortir de la voie mauvaise, de la voie vicieuse, celui-là aime la science; mais celui qui hait les incrépations est insipient. Prov. XII, 1. Telle est aussi la DISCIPLINE de DIEV dans la tribulation et la croix; elle nous envoie et permet Divinement celles-ci afin qu'elles nous appellent à la pénitence, et que nous éprouvions en elles la consolation Divine par laquelle nous sentons que nous sommes aimés, enseignés et défendus par IEHOVAH. *La vexation donne*

l'intellect, dit Esaias, xxviii, 19. D'où S. Paul : *La Tribulation produit la patience; la patience la probation,* c'est-à-dire l'agnition de la volonté de Diev envers nous. Celui qui n'est pas tenté que sait-il? disait avec raison la pieuse Antiquité. Sois banni de notre Oratoire et de notre Laboratoire, toi qui repousses la castigation; je t'annonce que jamais tu ne deviendras Christiano-Kabbaliste, Physico-Mage ou Physico-Chimiste; tu resteras un sophiste. En acceptant patiemment sa croix, on porte en même temps celle du Christ; on le suivra lui-même en l'imitant; on s'ouvrira cette porte des vertus et on entrera au RÈGNE PERPÉTVEL DE LA SAPIENCE; en fuyant la Discipline on se la fermera. On parviendra aux splendeurs augustes par une voie et une porte étroites. Il importe que nous soyons d'abord avec le Christ dans les Enfers avant d'ascendre avec lui dans le Ciel. *L'amour*] Nulle conjonction et copulation ne peut avoir lieu sans l'intervention de l'amour et du saint désir. Car ceux qui sont imbus de l'amour mérétriciel, c'est-à-dire mondain et vain, sont indignes de la conjonction de la Sapience Céleste. Crois-moi, ceux qui veulent les choses terrestres ne peuvent avoir les choses célestes. Et quiconque aime est digne d'être aimé. Et vraiment ce saint amour de la Sapience est la flammule de l'Esprit Saint, allumée par les prières assidues. Celle-ci brillant en nos cœurs ouvre la voie qui mène à la Sapience Céleste. Car aimer la Sapience, c'est réellement l'acquérir. La Sapience Divine est tellement fidèle dans l'amour, qu'elle ne peut donner son saint amour à l'amant qui ne l'aime pas en retour et qui ne satisfait pas le saint désir de son amour.

CCXXXIII. ☞ Donc le soin de la Discipline est la dilection; et la dilection est la garde de ses lois; la garde de ses lois est la consommation de l'incorruption.

vers. 19.

CCXXXIII. *L'amour, l'observation de ses lois; et l'observation des lois est la conservation de l'immortalité.*

Donc le soin de la Discipline] Ici apparaît, qui, quelles, et quantes sont les fructuosissimes utilités de la Crainte de Diev.

CCXXXIV. ☞ Et l'incorruption fait l'homme proche de Diev.

vers. 20.

CCXXXIV. *Ensuite l'immortalité fait que nous accédons proche de Diev.*

L'Incorruption fait que, etc.] L'Homme, régénéré par la rejection du Binaire (vers. cxviii) devient proche et ami de Diev qui est l'entité éternelle et immortelle, et lui est conjoint et uni; tant dans cette vie que dans la vie future. *Car bienheureux les purs de cœur; parce qu'ils verront* Diev. S. Matth. v, 8.

CCXXXV. Ainsi le désir de la Sapience conduit ☞ au Royavme éternel.

vers. 21.

CCXXXV. *La recherche de la Sapience conduit donc au Royaume.*

Au Royavme éternel] C'est-à-dire de Diev. Si vous cherchez par dessus tout ce Royaume (dont le commencement est dans cette vie et le complément dans la vie future) et sa Iustice, tovs les autres dons, c'est-à-dire les trésors immenses et les fruits infinis de la Sapience se donneront à vous. Ce Règne est le Sabbath des Sabbaths, la Iubilation ultime (suivant la Doctrine des Kabbalistes, résumée par nous dans la seconde figure de cet Amphithéâtre) et la Terre des vivants, c'est-à-dire l'immortalité qui est la vie éternelle où nous éprouverons des joies très douces et très suaves en voyant la gloire de Diev face à face, ou en jouissant de Diev lui-même, de l'éternité dans l'éternité. Sommaire : Cherche d'abord Catholiquement le Catholicon Tri-un (comme l'enseigne notre Amphithéâtre) qui est de posséder l'Agnition de Diev, de te connaître Toi-même et principalement dans la Nature et l'Art excellent, c'est-à-dire, j'ose l'affirmer, la Pierre Philosophale; alors donc, si tu Ores chrétiennement et si tu Labores sapientement (diversement suivant les diverses circonstances) tovtes choses, spéciales ou particulières, en toutes choses possibles (s'il plaît à Diev, vers. i) te seront accordées. Reçois le Royaume de beauté et le Diadème de splendeur de la main du Seigneur, parce que sa droite te couvrira et son bras saint (♆) te défendra. Sap. v, 17. *Tu habiteras dans l'aide du Très-Haut,*

et tu permaneras dans la protection de Dievv. Psaum. xci, 1, tu seras protégé par la main de Diev et tu verras les merveilles de Diev. Sap. xix, 8. En tout temps et en tout lieu, Diev t'ASSISTERA. Ibid. vers. 20.

CCXXXVI. ☞ Entrant (ainsi) dans ma maison, je dormirai avec Elle. Sa conversation n'a pas d'amertume et son intimité aucun ennui, mais ☞ de la joie et du plaisir (vers. 18) ☞ Je tournais, la cherchant afin de me L'assumer à moi.

Sap. VIII, vers. 16.

CCXXXVI. *Entré dans ma maison je dormirai avec Elle et sa fréquentation n'a nulle acerbité et son intimité nul ennui, mais de la joie et du plaisir (vers. 18). Je la cherchais en tournant afin de l'attirer auprès de moi.*

Entrant dans ma maison, etc.] Comme Daniel entra dans sa maison, Daniel, ii, 17 et vi, 10. Il faut noter que : Toutes les assistances de la Sapience sont ou publiques ou privées; il s'agissait autrefois des publiques; maintenant des privées; en indiquant la délectation privée qui élit domicile avec la Sapience en exerçant Théo-Sophiquement ses méditations et soliloques dans la maison de l'Oratoire, tant externe ou visible, (qui est le Sanctuaire Monastique, appelé ainsi à cause de la Monade ou Unité), qu'interne et invisible qui est celui du cœur pénitentiellement purifié et de l'âme Divinement illuminée, vers. ccxxiii. En entrant aussi dans la maison du Laboratoire Physico-Chimique. Nous sommes avertis ici comment notre Ame, loin de la contagion secrète des choses terrestres, adhère profondément à Diev par les secrètes contemplations; de sorte que dans l'intérieur même de son lit, en jouissant Christiano-Kabbalistiquement, Divino-Magiquement et Physico-Chimiquement des délices supercélestes Macro et Micro-Cosmiques, elle peut clamer (en ovation) de bouche et de cœur avec Esaïas xxiv, 16 : Mon secret est à moi, mon secret est à moi. *De la joie et du plaisir*] La joie interne, la joie arcane, la joie connue de ceux-là seuls qu'elle atteint, et qui, enfin, ne s'évanouit pas et ne s'efface pas avec les joies du Monde, mais s'accumule dans la joie éternelle. *Je tournais, la cherchant,* etc.] Où cela? Dans la Loi du Seignevr, dans le Livre de la Nature et dans Moi-même. Et comment, je te le demande? *En l'aimant,* versets xviii, cxlii et cxlvi. En craignant Diev, vers. ccx; en veillant à ses portes et en observant aux portes de sa ville, vers xlviii. En ayant foi en elle, vers ccxvi, en la désirant ardemment, vers cclx, en veillant pour elle dès la Lumière, vers. ccxxix. En la choissant, en l'invoquant, vers. ccxxiii et ccli. En me proposant de l'avoir pour lumière, vers. ccxxvi et de me l'attirer pour la vie commune, vers cccvii. De même, de même pour Nous qui accomplissons tout ceci suivant les Lois et la Doctrine de cet Amphithéâtre, la Sapience vraie se montrera aussi. Cherchons-la donc maintenant Théosophiquement; elle préoccupera ceux qui la désirent, vers. cxliv.

CCXXXVII. ☞ Ne parle pas témérairement, et que ton cœur ne soit pas rapide à proférer des Discours devant Diev : parce que Diev est dans le Ciel et toi sur la Terre ; c'est pourquoi, que soient rares tes discours.

Eccl. V, vers 3.

CCXXXVII. *Ne te hâte pas par ta bouche, et que ton cœur ne se presse pas de proférer des paroles devant Diev; parce que Diev est dans le Ciel, et toi sur la Terre; c'est pourquoi que soient rares tes paroles.*

Ne rien prononcer témérairement auprès de Diev.

Ne parle pas témérairement.] Le scrutateur des cœurs aime l'allocution du cœur intime, pur et sincère, suivant le Psaum. xix, 15. Et les Paroles de ma bouche seront telles qu'elles te complaisent, et la méditation de mon cœur sera toujours devant ta face, ô Seigneur mon adjuteur et mon rédempteur. Ton discours se formera donc de ce que tu diras à Diev dans le fond de ton cœur et non des lèvres; et il est mieux à propos que tu converses avec Diev par de soupirs projetés de l'intimité de ton cœur, que par des paroles téméraires. Car les soupirs des hommes pieux procèdent du Saint-Esprit quand il gémit en nous; les paroles, le plus souvent viennent de l'humaine phantaisie, et grande est la différence entre les paroles de l'Esprit et les paroles de la bouche.

Le Vœv. Deuteron, XXIII, vers. 21.

CCXXXVIII. (Et) si tu as voué quelque chose à Diev, ne temporise pas pour le rendre, car la promesse infidèle et folle lui déplaît; mais ce que tu auras voué, rends-le.

vers. 3.

CCXXXVIII. *Lorsque tu auras voué un vœu à Diev, ne tarde pas à le lui rendre parce que Diev ne place pas son bienfait dans les fous; donc, ce que tu as voué, rends-le.*

Si tu as voué quelque chose à Diev, etc.] Le Sapient parle d'un usage de l'Ancien Testament. Car les hommes pieux avaient établi l'usage de promettre à Diev des Sacrifices eucharistiques, dans les grandes difficultés. Comme Hanna, I, Samuel, i, vers. 11, lorsqu'il demandait un fils à Diev, voua et promit qu'il le consacrerait lui-même au Seigneur; comme aussi Iephthé, Juges, xi. 30. Vouez et rendez à votre Seigneur Diev, dit le Psalmographe, Ps. lxxvi, 12 (vulg. lxxv). Et une fois que quelque chose est sorti de tes lèvres, tu l'observeras. Deuter. xxiii, vers. 23. De semblables vœux proviennent du souverain amour de Diev, de son très saint désir et de la sincère gratitude de l'âme; aussi ils doivent être rendus à Diev sans délai. Ainsi le Patriarche Iacob ayant vu en songe l'échelle céleste voua à Diev, lorsqu'il fut réveillé, de construire en ce lieu même une maison de Diev, c'est-à-dire de propager lui-même l'agnition et le vrai culte de Diev et la doctrine du Messiah, Genès. xxviii, 20. Nous avons voué à Diev, dans le Nouveau Testament, le vœu de l'obédience filiale dans le Baptême, et nous rendons ce vœu à Diev par la sainteté et la justice, la foi, la pénitence et l'humilité. Nous définirons donc ainsi le vœu du Nouveau Testament : Le vœu est l'obligation de rendre les honneurs marqués dans la première table de la loi, et qui sont : la crainte de Diev, la foi, la dilection, la patience, l'invocation, l'action de grâces, la confession et la prédication du Nom Divin. Ces vœux doivent être ponctuellement rendus à Diev par tous les Chrétiens. Mais il est des vœux spéciaux, puisque nous sommes obligés, outre la libéralité accoutumée envers le prochain, à un certain bienfait particulier et singulier par lequel l'honneur de Diev et le salut des Hommes soient amplifiés; et ceci, sans nulle hypocrisie, ni témérairement, mais par une intime et sincère gratitude de l'âme, à cette fin que le bienfait reçu de Diev que nous obtenons par des prières rejaillisse aussi sur le prochain.

CCXXXIX. Bien meilleur est de ne rien vover que ☞ de ne point rendre après le vœv, les choses promises.

vers. 4.

CCXXXIX. *Mieux est que tu ne voues pas, plutôt que tu voues et que tu ne rendes pas.*

De ne point rendre les choses promises] Dans quelle disposition les vœux doivent être faits, cela a été dit dans le verset précédent. J'ajouterai maintenant ceci : si tu voues quelque chose à Diev, soit dans le culte de la première table comme au Ps. xxii, 23 : Je narrerai ton nom à mes frères; item. Ps. li, 15 : J'enseignerai tes voies iniques; soit dans les œuvres de Miséricorde de la seconde Table, ce que tu dois vouer et rendre est comme le témoignage de ta gratitude envers Diev, et le sceau de ton oraison par quoi tu engages ta foi et ta gratitude envers Diev. Car si tu violes ta foi et ne la tiens pas, certainement tu détermineras Diev à retirer de toi son Bienfait et sa libéralité et à te demander compte de ses biens.

Ecclés. XXXIV, vers. 23.

CCXL. ☞ Les victimes des impies sont abominables au Seignevr; les vœvx des justes lui sont placables.

Prov. XV, vers. 8.

CCXL. *Le sacrifice des impies est l'abomination de Iehovah, mais l'oraison des droits est ce qui lui plaît.*

Les victimes des impies sont abominables] Il faut remarquer cette différence des vrais et des faux cultes. Les hypocrites offrent à Diev les seules pratiques externes de son culte, l'audition de la parole, la célébration des fêtes, l'usage des sacrements, les prières prolixes, les superbes et précieuses aumônes, sans nulle foi et intégrité de la bonne conscience. Donc toutes les œuvres de ceux-ci sont abominables aux yeux de Diev; parce qu'elles proviennent d'un cœur pervers et non purifié. Mais les adorateurs du vrai Diev qui accomplissent ses œuvres avec une foi sincère plaisent tellement à Diev en tout et dans les plus petites œuvres, que le courant des eaux fraîches produit par la charité et qu'ils sont admis à puiser, prend sa source de Diev, dans ses trésors inépuisables et provient du sanctuaire même de Diev.

CCXLI. ☞ L'Érudit dans le VERBE trouvera les Choses Bonnes, et qui ESPÈRE en le SEIGNEVR est bienheureux. Prov. XXVIII, vers. 25. ☞ Qui ESPÈRE dans le SEIGNEVR sera guéri.

Prov. XVI, vers. 20.

CCXLI. *Celui qui comprend la chose trouvera le bien, et le confiant en* IEHOVAH *est bienheureux. Prov.* XXVIII, *vers. 25. Qui a foi à* IEHOVAH *sera engraissé.*

L'Érudit dans le VERBE] C'est-à dire la Doctrine de la Sapience, et comment elle doit être recherchée par la crainte de DIEV, comment elle doit être acquise par les prières assidues, comment on doit s'unir et copuler avec elle par l'Amour et le désir. O glorieuse doctrine, et verbe Saint, plein de béatitude, plein de graisse, et gras de tous les biens temporels et éternels! *Qui espère dans le Seigneur*] Le fruit de cette espérance est la félicité perpétuelle. Psaum. CXLVI, 5. Bienheureux celui de qui le DIEV de Iacob est l'aide, et dont l'espérance est dans le Seigneur DIEV lui-même; et qui le sert avec foi dans l'éternité. Très fou et très malheureux est celui qui s'enorgueillit de sa confiance dans sa propre sapience, son industrie, ses talents et ses œuvres; car l'Esprit de Sapience s'éloignant des choses mortelles, elles entraînent dans la mort et deviennent des poisons et des fléaux pour ceux qui les possèdent.

CCXLII. Ceux qui se CONFIENT en lui ☞ comprendront la VÉRITÉ, et les fidèles dans la dilection se reposent en Lui, parce que le don et la paix est pour ses élus.

Sap. III, vers. 9.

CCXLII. *Ceux qui plaçent leur foi en lui, comprennent la vérité; et les fidèles en charité permanent en lui; parce qu'il a grâce et miséricorde envers ses saints et qu'il prend soin de ses élus.*

Comprendront la VÉRITÉ] Ainsi nous dit la SAPIENCE incarnée, S. Jean, VIII, vers. 31 : Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes Disciples et vous connaîtrez la vérité. La vérité, dis-je, TOVTE, dans les choses Théo-Sophiques, Juridiques, Physiques, Physico-Médicales, Physico-Chimiques, Physico-Magiques, Hyperphysico-Magiques et Christiano-Kabbalistiques, en et par la Sacro-Sainte Écriture, le Livre de la Nature et Toi-Même, Divinement oint de l'huile de l'Esprit de SAPIENCE; en Orant et Laborant. Prie donc le SEIGNEVR, afin que les gouttes de l'ESPRIT DE LA SOPHIA super-Céleste tombent en pluie et soient distillées par le SEIGNEVR même dans le réceptacle de ton Ame, pénitentiellement lavée et mondifiée; et qu'en étant enivré et abreuvé (TOI qui es follement infatué de ta prudence) tu suives sapientement tout ce qu'elle te suggérera ELLE-MÊME; afin que, t'assistant, tu permanes dans la vérité et que la vérité permane en toi. Car, sans la direction de l'éternelle vérité, tu ne goûteras jamais la vérité des choses Humaines et Divines ni ne seras sapient.

CCXLIII. ☞ Loin des impies est le SEIGNEVR; et il exaucera les ORAISONS des justes.

Prov. XV, vers. 29.

CCXLIII. *Car* IEHOVAH *est loin des impies; mais il exauce l'oraison des justes.*

Loin des impies est le SEIGNEVR] C'est la souveraine misère de ne pas jouir de la présence de DIEV et la souveraine béatitude d'avoir DIEV présent et propice. Les impies sont frustrés dans l'exaudition de leurs prières et rien n'est plus misérable et malheureux. De même que la perdition et la disgrâce des sujets est extrême, quand ils sont repoussés de la face du Roi, malgré leurs supplications, de même c'est la perte extrême que de n'être pas écouté de DIEV. Et le contraire est la souveraine consolation que notre Sapient chante ici avec le Psaume CLV, 18 : Proche est le SEIGNEVR de tous ceux qui l'invoquent; de tous ceux qui l'invoquent dans la vérité. Il fait la volonté de ceux qui le craignent, et écoute leur déprécation et les rend saufs.

CCXLIV. ☞ Qui décline ses oreilles pour ne pas entendre la LOI, ☞ son ORAISON sera exécrable.

Prov. XXVIII, vers. 9.

CCXLIV. *Qui détourne son oreille afin de ne pas entendre la loi, son oraison même sera* SON *abomination.*

Qui décline ses oreilles] Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ce que l'Esprit de VÉRITÉ dit aux fils des hommes; *qu'il décline du mal et fasse le bien :* qu'il craigne DIEV et accomplisse la justice; et qu'il obtempère bénévolement à celui qui le reprend; autrement il n'obtiendra ni n'accomplira rien de bon, soit dans l'ORATOIRE, soit dans le LABORATOIRE. Car, celui qui aura décliné ses oreilles de peur d'entendre la SAPIENCE, parlant, enseignant et admonestant dans la SACRO-SAINTE ÉCRITVRE, le Livre de la NATVRE et SOI-MÊME. *Son* ORAISON *sera exécrable*] L'Oraison qui est acceptée de DIEV doit être un sacrifice projeté du cœur pénitent, contrit et humble; autrement elle est abominable à DIEV. Car si l'arbre déplaît comment le fruit pourra-t-il plaire? Et de plus, la vie immaculée est toute une oraison auprès de DIEV, un sacrifice agréable, un culte très agréable à DIEV. C'est par l'œuvre, non avec les paroles que tu dois parler devant DIEV; s'il en est autrement notre oraison sera dans le péché. Psaume CIX, 7.

CCXLV. Celui qui cache ses scélératesses ne réussira point; mais celui qui les aura confessées ☞ et s'en retire, obtiendra MISÉRICORDE.

vers. 13.

CCXLV. *Celui qui couvre ses iniquités ne sera jamais heureux; mais celui qui les confesse et les abandonne obtiendra* MISÉRICORDE.

Et s'en retire] Il est entièrement nécessaire dans la conversion et l'investigation de la vraie Sapience, de se délivrer des fautes contre la conscience, de purifier le cœur, l'âme, l'esprit, le corps, et qu'il devienne ainsi le vase de la Miséricorde et de la Grâce de DIEV, l'habitacle de l'Esprit-Saint, l'Organe salutaire de DIEV. LAVEZ-VOVS, soyez purs; que tous les profanes soient loin d'ici, que rien de ce qui est pollué n'entre; que rien de contaminé ne s'approche de la montagne de DIEV; sanctifiez-vous ; demain vous verrez la gloire du Seigneur. Ainsi Esaïas commence, non sans raison, sa prophétie, chap. I, 16, par ces paroles : Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la malice de vos cogitations, cessez d'agir perversement et apprenez à bien faire; alors enfin, venez à moi; quand vos péchés seraient comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige et la laine. *Que tout notre être* [τὸ ὁλόκληρον ὑμῶν) dit l'Apôtre, *votre corps* (σῶμα), *votre âme* (ψυχή) *et votre esprit* (πνεῦμα) *soient saints*. I, Ep. Thessal. V, 23, et de nouveau, Ep. aux Rom. XII, 1 : *Je vous obsècre, par la miséricorde de* DIEV, *que vous exhibiez votre corps, hostie vivante, agréable à* DIEV, etc.

CCXLVI. ☞ Par la miséricorde et la vérité, est rachetée l'iniquité; et dans la CRAINTE DU SEIGNEVR on s'éloigne du mal.

Prov. XII, vers. 6.

CCXLVI. *Par la miséricorde et la vérité, est rachetée l'iniquité, et dans la crainte de* IEHOVAH *on s'écarte du mal.*

Par la miséricorde et la vérité] La miséricorde signifie autant la miséricorde de DIEV envers nous, que notre Charité envers le prochain. Et c'est ici cet esprit de vérité, ayant rectement le sentiment de DIEV, attribuant à lui seul la louange de la vérité, qui selon les promesses qu'il nous a faites, pardonne, se présente, porte secours et communique les secrets à ceux qui l'invoquent, en esprit et vérité, révèle les mystères, comble de Biens et de Dons innombrables et infinis. Solomon apprend à décliner du mal, à ceux qui craignent DIEV (d'une crainte filiale qui est l'ipsissime amour, vers. CCX), qui le croient et croient en lui, qui aiment le prochain de tout cœur. Sois donc miséricordieux et sincère envers le prochain, afin que tu sois comblé par DIEV, de la Miséricorde et de la Vérité Divine.

CCXLVII. Ceux-là errent (donc), ☞ qui accomplissent le mal; mais la MISÉRICORDE et la VÉRITÉ préparent les biens.

Prov. XIV, vers. 22.

CCXLVII. *N'errent-ils pas, ceux qui pensent le mal? Mais la miséricorde et la vérité à ceux qui pensent le bien.*

Qui accomplissent le mal] Le fruit ne peut pas être plus excellent que sa semence; tout ce que sèmera l'homme, il le récoltera de même. Archelaüs, Roi de Macédoine, parce qu'il avait tué trois héritiers légitimes et envahi le royaume, fut enfin tué par un adolescent qui lui perça le foie de son glaive; c'est

pourquoi on fit ce vers sur lui : « En frappant les autres il s'est atteint lui-même au foie ». La miséricorde et la vérité sont deux pédissèques et compagnes fidèles pour tous ceux qui honorent la pitié et la Crainte de DIEV.

CCXLVIII. ☞ Celui (donc) qui suit la IVSTICE et la MISÉRICORDE, trouvera vie, justice et gloire.

Prov. XXI, vers 21.

CCXLVIII. *Celui qui recherche la justice et la miséricorde, trouvera vie, justice et gloire.*

Celui qui suit la justice, etc.] Qui sème la justice récoltera les fruits de justice qui sont : la gloire, l'honneur, la félicité, la joie de la bonne conscience et la vie; mais de l'injustice et de l'impiété rien ne peut naître, que l'ignominie, l'infélicité, l'affliction de la Conscience et la fétide mort. C'est aussi ce qu'a écrit le Comique Payen dans ce fragment : La Vertu est la plus belle des richesses; la Vertu surpasse toutes choses; la Vertu contient réellement tous les biens en elle.

CCXLIX. J'étais un enfant ☞ ingénieux, et j'avais reçu du sort une bonne âme.

Sap, VIII, vers. 19.

CCXLIX. *J'étais un enfant doué d'un naturel excellent, ayant reçu du sort une bonne âme.*

Ingénieux] Né avec un bon naturel ou non doué d'une nature mauvaise, et appelé par la vocation interne de la SAPIENCE; ευφυία (que nous lisons ici) signifie la naturelle bonté du génie et de l'âme, ce que les Latins ont coutume d'appeler : *indoles*. Car Mercure ne se confectionne pas d'un bois quelconque, c'est-à-dire le savoir ne s'acquiert pas par tous indifféremment, mais par celui qui y est né apte et idoine. Que celui qui est ainsi Divinement appelé, suive obédientissimement, je le conseille, ce à quoi la Providence l'entraîne, de peur qu'en répugnant à l'ordination Divine, il n'excite contre lui la fureur du SEIGNEVR, voy. versets XCVI et CLXX.

CCL. Et comme je devenais meilleur, ☞ je vins vers un corps non souillé.

vers. 20.

CCL. *Puisque vraiment je devenais bon, j'entrai dans un corps impollué.*

Je vins vers un corps non souillé] Je me suis appliqué à la pureté du Corps, de l'Esprit et de l'Ame qui nous rend très familiers avec les Anges et capables de recevoir l'Esprit-Saint Car il n'est pas de vice auquel soit aussi directement opposé cet Esprit *Hhochmaël,* amateur de pureté, que l'impudicité ; jamais il ne se repose et ne se délecte autant que dans les âmes virginales purifiées par la lotion Théo-Sophique. Car c'est l'Esprit DE SAPIENCE IPSÉIQVE, incontaminé, vers. CXXXLV. Voy. versets CLVIII et CCXVIII. Vêtus dès le matin nous nous lavons la face afin que rien de sordide ne s'y trouve, combien plus grand doit être le soin de laver notre âme afin que nous l'offrions aimable et belle au SEIGNEVR.

CCLI. Et comme je savais que je ne pourrais autrement être continent à moins que DIEV ne me donne cela, et ☞ c'était déjà de la Sapience de savoir que ce don était de lui, ☞ je m'adressai au SEIGNEVR, ☞ et lui fis ma déprécation ☞ et lui dis du plus profond de mon cœur.

vers. 21.

CCLI. *Puisque je comprenais* ☞ *que je ne pouvais autrement que par lui être en puissance de moi-même, à moins que ceci ne me fut donné de DIEV, et c'était déjà de la Prudence, de comprendre que ce bienfait venait de lui, je m'adressai au SEIGNEVR, lui fis mon oraison, et lui dis de tout mon cœur :*

C'est de la Sapience, de savoir de qui la SAPIENCE est le don.

Donc la Sapience vraie est appelée d'en haut par les prières et les vœux assidus.

Que je ne pouvais autrement que par lui] Parce que je ne pouvais autrement jouir de la SAPIENCE,

parce que je ne pouvais l'atteindre, l'acquérir ni la posséder par aucun autre mode, moyen ou voie (quel que soit son nom). Ce n'est pas dans les livres de ceux qui philosophent Payennement, ni dans les conjuratoires des Nigromanciens, ni par le diabolique esprit familier, ni humainement par l'acuité du génie, par la raison orgueilleuse ou par tout autre mode humain, enflé de la Sapience mondaine insipiente; mais auprès du DIEV unique, LE MEILLEVR, LE PLVS GRAND, qui seul, Théo-Sophiquement (comme l'enseigne tout cet Amphithéâtre), quand et à qui il veut, donne la SAPIENCE, et de qui vient tout don parfait, Ep. de S. Jacques, I, vers. 17. Notez ceci, vous qui cherchez sinistrement la Pierre des Philosophes, LE MOVVEMENT PERPÉTVEL et les autres trésors de la SAPIENCE vraie; et (tant de fois avertis) amendez-vous enfin. Fraternellement, je me rends utile aux fils de la Doctrine par ce mien Amphithéâtre; qu'en retour ma mémoire soit toujours en bénédiction parmi eux. *C'était déjà de* LA SAPIENCE *de savoir,* etc.] C'est vraiment de la SAPIENCE de savoir où il faut chercher la SAPIENCE, auprès de qui, par quels auxiliaires, pourquoi, par quelle méthode ou voie; ce qui, enfin (avec la direction de DIEV) a été Théo-Sophiquement et suffisamment démontré par nous (loin de nous la pensée de nous en glorifier) dans notre Amphithéâtre (que se crèvent les entrailles des Momus). Que soit béni dans les siècles des siècles le nom de IEHOVAH, qui, après de longues, innombrables, laborieuses et somptueuses ambages des vanités et des ennuis (vers. CLXXXVII), loin des ténèbres des faussetés et des erreurs, m'a conduit enfin peu à peu dans le refuge de la cognition de DIEV, de la Nature et de Moi-même, par la norme de vérité de la Sacro-Sainte Écriture, du Livre de la Nature et du témoignage de la propre et droite conscience, selon le Corps, l'Esprit et l'Ame; dans l'Oratoire, en Orant Théo-Sophiquement; dans le Laboratoire, en Laborant Sapientement, Divinement, Macro et Micro-Cosmiquement. Halleluiah, Halleluiah, Halleluiah! Phy Diabolo, et pour ses desquamations. Le monde immonde ne fait rien de sapient. Ne retire pas ton Esprit-Saint de moi, ô SEIGNEVR; rends-moi la joie salutaire à toi-même, et confirme-moi par l'Esprit Principal, Kabbalistiquement, Magiquement et Physico-Chimiquement, afin que je voie toujours la lumière de vérité dans ta lumière. Psaum. LI, 13. *Je m'adressai au* SEIGNEVR] Non aux hommes; non aux écoles des Pseudophilosophants ni aux Esprits malins, quand bien même ils se transformeraient eux-mêmes autant qu'ils le voudraient, en Anges de lumière; non au diable lui-même, *Astaroth*, *Bérith*, *Floron*, (phy) *Méphostophilos, Barro, Rémissès,* non aux sœurs hideuses et infâmes de l'infecte fétidité, aux bêtes pestilentissimes, toutes de la même farine et très vicieuses et méchantes, non (simplement, et *per se*) à aucune Créature, qu'elle soit corporelle ou spirituelle; mais à cette seule et unique ENTITÉ SPIRITVELLE, A L'ÉTERNEL SAPIENTISSIME, OPTIME, POTENTISSIME, INFINI, IEHOVAH ELOHIM ZEBAOTH, Créateur des Esprits, du Ciel, de la Terre, de la Mer, de TOVTES CHOSES, de tout ce que contient en lui l'Univers créé. C'est à cet unique et seul ESPRIT, qui FVT dès le commencement du Monde, qui, maintenant et toujours, EST et SERA, qu'il appartient de donner LA SAPIENCE, et à nul autre, sauf le cas d'une administration déléguée par le PREMIER. Car l'IPSÉIQVE ne donne pas sa gloire à d'autres, Esaïas, XLII, 8, parce qu'il est le Fort, le Jaloux et ne peut souffrir de pair. *Et lui fis ma déprécation*] L'amateur studiosissime de la Théosophie s'accorde avec le SEIGNEVR; il s'approche, dis-je, de DIEV, l'Altissime, Omnipotent Créateur de tout l'Univers, seul et unique et non autre. Et comment, diras-tu, par quelle méthode, par quelle voie? En orant, non nigromantiquement, c'est-à-dire en consacrant diaboliquement et superstitieusement, en exorcisant ou en conjurant, comme font les pseudokabbalistes. L'oraison en Esprit et Vérité suffira seule. Qu'elle s'en aille au malheur, avec son maître et ses disciples, toute l'école pestilentissime, la Nigromancie, dont, par la quatrième figure de cet Amphithéâtre qu'il faut soigneusement contempler, j'ai proposé l'abolition extirpatoire Christiano-Kabbalistique et la réformation et l'instauration duratoire de la Vraie Magie, qui est misérablement déformée par elle. NOTE : Le studieux de la vraie SAPIENCE choisit, cite et appelle vraiment l'ESPRIT d'assistance et familier; mais qui et quel est-il? Réellement non autre que Hhochmahél, c'est-à-dire celui de la SAPIENCE DE DIEV, de IEHOVAH lui-même, vers. CCXXIII. Toi, mon fils, fais de même et tu seras sapient, voy. versets XXVIII et CVI. *Et lui dis du plus profond de mon cœur*] Non superficiellement, non légèrement ou négligemment (de bouche seulement, tandis que le cœur est bien éloigné, comme a coutume de parler à tort et à travers le monde immonde), mais vraiment en Esprit et Vérité (réformé tout entier, c'est-à-dire de Corps, d'Esprit et d'Ame, à l'exemple de l'Archétype, et le représentant par la parole et les actes de la vie) de tout cœur, par l'âme élevée et sublimée en DIEV, ne pensant à rien sinon à DIEV et à sa SAPIENCE. Observe, en Orant Théosophiquement ce mode et ce rite usité par notre Sapient et par ses semblables (comme on pourrait le prouver par les Saintes Écritures) dans les grandes et difficiles circonstances, et par lequel la pieuse antiquité, en IHSVH-CHRIST qui devait être crucifié et non crucifié en vain, s'approchait de IEHOVAH pour converser avec lui; il se fera connaître à toi si tu considères attentivement les dessins et les inscriptions des figures première, seconde et quatrième de cet Amphi-

théâtre. Il sera besoin ici de la CLEF secrétissime. Je te conseillerai pourtant de contempler par l'Esprit Théosophiquement purgé ce qui est dit aux chap. XIX et XX, liv. III du *de Verbo Mirifico* du doctissime Capnion; tu ne t'en repentiras point. L'homme pieux et docte n'a pas voulu (à cause des légèretés des dérisoires et des fous) semer au vent les arcanes voilés et les symboles secrétissimes, mais plutôt les susurrer à l'oreille, aux fils de la Doctrine. Il est certainement des images, des signes, des notes et des symboles esquissés des choses supérieures par lesquels nous sommes portés à connaître les substances, les vertus et les opérations d'en haut, Célestes et Spirituelles par un certain sentier d'abstraction ou voie d'assimilation, ou par toute autre raison ou modes possibles à nous, revêtus de chair. Que ces paroles suffisent au Sapient.

CCLII. DIEV de mes Pères et ☞ SEIGNEVR de Miséricorde, qui as fait TOVTES CHOSES par ton VERBE,

Sap. IX, vers. 1.

CCLII. *DIEV des Pères et SEIGNEVR de Miséricorde, qui as créé toutes choses par ton verbe,*

ORAISON de Solomon pour obtenir de DIEV la Sapience.

SEIGNEVR *de miséricorde*] La Miséricorde étant exercée, implore le DIEV de Miséricorde ; la Justice, implore le DIEV Juste; la Puissance, l'Omnipotent. Vous donc, en qui est sa sollicitude, son soin, et qui êtes avides des merveilles qu'elle doit accomplir, considérez soigneusement des yeux et de l'âme, les NOMS DIVINS annotés par moi en la figure première de cet Amphithéâtre (plusieurs peuvent être recueillis dans les Saintes Écritures) et choisissez parmi cette assemblée, cette armée et presque cette légion de Noms Sacrés, celui dont il convient le plus de faire pieusement usage suivant la nature particulière des opérations auxquelles vous consacrez votre temps, car tout le chœur immense des Êtres célestes peut suivre Théo-Sophiquement ces symboles de la Divinité. Parce que, suivant le vers d'Homère, aucun des Dieux secondaires n'ose rester en repos aux séjours célestes quand IOVIS est en mouvement. Les Noms Divins, quoiqu'ils soient Hébraïques, et pour cela peu connus de quelques-uns sont cependant très utiles, crois-le, pour ceux qui, avec une foi simple et sincère et une pure disposition, les écoutent ou les entendent ; il faut aussi, par eux, inviter les Anges qui sont favorables et ont le discernement, à accomplir l'œuvre. Voy. vers. CLXXIV. Plusieurs choses touchant ceci (avec permission de DIEV) seront exposées en leur temps.

CCLIII. Et qui as constitué l'homme par ta SAPIENCE ☞ afin qu'il dominât la créature qui, par toi a été faite,

vers. 2.

CCLIII. *Et qui as fait l'homme par ta Sapience afin qu'il dominât sur les choses par toi créées,*

Afin qu'il dominât les créatures] Et même les Éléments, comme ont parlé droitement et physiquement les Philosophes chimiques. Car ceci était nécessaire afin que l'Homme qui est formé à l'image de DIEV (dans la Justice et la Sainteté vraie, Ephès. IV, 24) et à sa similitude (à celle de DIEV un, par l'unité de sa personne ; à celle de DIEV tri-un dans ses Essences, par son Corps, son Esprit et son Ame tous trois distincts) représentât l'Archétype Omnipotent, par la grande puissance de sa domination.

CCLIV. ☞ Afin qu'il dispose l'Orbe Terrestre en Équité et Justice, et qu'il juge le jugement dans la direction du cœur.

vers. 3.

CCLIV. *Et qu'il administre le Monde en Sainteté et Justice, et qu'il exerce le jugement en rectitude du cœur.*

Afin qu'il dispose l'orbe des Terres] Non seulement suivant la Loi écrite du DÉCALOGVE, mais aussi par celle de la Conscience (cette étincelle de la Justice Divine) de l'Homme, Divinement donnée par ELOHIM le Créateur Juste. C'est le témoignage de l'Image de DIEV.

CCLV. Donne-moi ☞ la SAPIENCE assise sur ton thrône et que je ne sois pas réprouvé ☞ parmi tes enfants :

vers. 4.

CCLV. *Donne-moi la SAPIENCE assise avec toi sur ton thrône, et ne me chasse pas du nombre de tes serviteurs :*

III, Rois, III, vers. 9.

La Sapience *assise sur son trône*] Si quelqu'un a, dans ses labeurs, la Sapience assise sur le thrône de Diev, l'assistant, comment, je te le demande, pourra-t-il errer ? Car elle est le séjour de Iehovah depuis l'éternité ; c'est pourquoi elle est l'assistrice de sa seule gloire, c'est-à-dire la Sapience (dont notre Sapient a traité dans ce Prologue) éternelle ; autrement (combien il est inutile de me contraindre à dire de telles choses), Diev auquel tu ne refuseras pas (diaboliquement) d'être éternel eût été insipient, fou et malsain de toute éternité S'il en est ainsi comment l'insipient aurait-il pu autrefois créer la Sapience ? Que Iehovah te reprenne, toi qui donnes l'occasion de penser ainsi, afin que tu n'oses parler de même. *Parmi tes enfants*] Le fils du Roi convoite d'être compté parmi les enfants de Diev ; l'amant de la Sapience, parmi ses serviteurs ; le Roi parmi ses ministres, afin qu'il serve sapientement Diev en toutes choses ; c'est pourquoi il postule pour l'Esprit de Sapience.

Psaum. CXV, vers. 16.

CCLVI. Parce que je suis ton serviteur, et le fils de ta servante, un homme infirme et de peu de temps, et ☞ faible pour l'intellection du Jugement et des Lois.

vers. 5.

CCLVI. *Parce que je suis ton serviteur et le fils de ta servante, un homme imbécile et de brève vie, et trop infirme pour comprendre le jugement et les Lois.*

Faible pour l'intellection, etc.] Tout homme est fou à moins que la Sapience ne le conduise. Tout homme est menteur à moins que la Vérité Divine ne l'illustre et le régisse ; aussi grand qu'il soit aux yeux du monde immonde. Prends soin que Iehovah t'assiste dans les conseils.

CCLVII. ☞ Et si quelqu'un est consommé entre les fils des hommes, si ta Sapience est absente de lui, il sera compté pour rien.

vers. 6.

CCLVII. *Car si quelqu'un est parfait entre les fils des hommes, si pourtant ta Sapience est absente de lui, il sera estimé pour rien.*

Et si quelqu'un est consommé, etc.] Comme s'il disait : Si quelqu'un (né, soit à la cour, soit aux champs) est extrêmement doué de la mondaine Sapience, soit de la Sapience fallacieuse et astucieuse du courtisan ou de celle du sophiste étudiant et se jouant contre sa propre conscience par de très faux et contentieux conclusioncules ; néanmoins il est fou et nul et même une ordure (σκύβαλον) aux regards de Diev puisque la Sapience dv Seignevr est absente de lui. Voyez ce qui a été dit ci-dessus de la femme étrangère et indigne.

I. Paral. XXVIII 5, II. Paral. I. 9.

CCLVIII. ☞ Tu m'as élu Roi à ton peuple et juge de tes fils et de tes filles.

vers. 7.

CCLVIII. *Tu m'as élu Roi de ton peuple et juge de tes fils et de tes filles.*

Tu m'as élu Roi, etc.] A l'imitation de cette Oraison, quiconque est amant et studieux de la Théo-Sophie peut et doit aussi former ses prières, en changeant ce qui doit y être changé (suivant la diversité de la vocation de chacun), et dire : Toi, Seignevr, qui m'as constitué Théologue, Jurisconsulte, Médecin, Physicien, Gubernateur, Scholastique, Mécanicien, etc., et qui m'as ordonné d'édifier ton Eglise, de rendre la justice, de sanifier les ægrotants, d'interroger le livre de la Nature, d'administrer le droit et la justice, de former la jeunesse, de disposer ceci ou cela, etc., etc., donne-moi la Sapience afin que, etc.

CCLIX. Et tu m'as dit d'édifier un Temple ☞ sur ta montagne sainte et un autel dans la cité de ton habitation, à la similitude de ton tabernacle saint que tu as préparé dès le commencement.

vers. 8.

CCLIX. *Tu m'as ordonné d'édifier un Temple sur ta montagne sainte, et un autel dans la ville de ton habitation à l'instar du tabernacle saint, que tu as préparé dès le commencement.*

Sur ta montagne sainte] Autrefois, non sans mystère sur la montagne, et maintenant, dans l'Esprit, veut être adoré le Père des Esprits. Accorde-nous bénignement, ô SEIGNEVR, d'élever nos cœurs en haut vers TOI ; afin que nous soyons capables d'ascendre mentalement à et en toi par ton VERBE, Bibliquement, Macro et Micro-Cosmiquement écrit, comme par l'échelle de IACOB. Amen!

CCLX. Et avec toi la SAPIENCE ☞ qui connaît tes œuvres, qui était présente lorsque tu façonnais l'orbe des terres et qui savait ☞ ce qui plaît à tes yeux, et quelle rectitude dans les principes.

vers. 9.

CCLX. *Et avec toi est la Sapience qui connaît ton œuvre, qui était présente lorsque tu fis le Monde, qui sait ce qui est agréable à tes yeux et ce qui est droit dans les préceptes.*

Prov. VIII, 22.
S. Jean, I, 3.

Qui connaît tes œuvres] Car TOVTES CHOSES ont été faites par le VERBE (SAPIENTISSIME, vers. CLVI et CLXII); et sans lui, rien de ce qui est fait n'a été fait, S. Jean, I, 3. NOTE : Puisqu'on doit ajouter foi à tout artisan dans les choses se rapportant à son art, et que TOVTES CHOSES ont été faites par la SAPIENCE; pour cette raison choisis-la pour préceptrice en TOVTE CHOSE bonne; ajoute foi à la DOCTRINE de cette seule et unique. C'est elle qui, par la Loi et la Doctrine de cet Amphithéâtre, te conduira dans la vérité Physico-Chimique, Magique, Kabbalistique, TOTALE. *Ce qui plaît*] Pourquoi pas? Car elle est la SAPIENCE DV PÈRE, l'assistrice de ses demeures et la conseillère de l'Eternel, depuis l'éternité.

CCLXI. ☞ Envoie-la ☞ des Cieux, ton sanctuaire, et ☞ du trône de ta Magnitude, afin ☞ qu'elle SOIT avec moi et LABORE avec moi afin que je sache ce qui est agréable à TOI.

vers. 10.

CCLXI. *Envoie-la des Cieux sacrés, et envoie-la du trône de ta gloire, afin qu'elle travaille présentement avec moi, et que je comprenne ce qui est agréable à toi.*

Envoie-la] DIEV donne et envoie la SAPIENCE; non l'homme ou aucun livre (humain); elle est trouvée auprès de DIEV, non des hommes ou d'aucune autre créature, versets CLXVII et CLXXXVII. Elle est communiquée par l'Influence, la Lumière et le Mouvement du Soleil Divin. Clamons donc tous de tout notre cœur : Cieux Divins, versez d'en haut votre rosée, et que les nuées laissent pleuvoir la SAPIENCE DV SAPIENTISSIME; que s'ouvre la Terre de mon AME et que germe l'homme nouveau; et que, réformé à l'exemple de l'Archétype, il vive dans l'éternité.

Des Cieux ton sanctuaire] MOSEH, Véracissime historien de toute la Nature, car il fut enseigné et conduit par la seule VÉRACITÉ, influence, lumière et mouvement du SOLEIL DE VÉRITÉ, dit dans la Genèse, I, 1 : *Dans le principe créa* ELOHIM, LE CIEL. CECI est, proprement et hébraïquement, suivant sa nature et sa substance, l'appellation du mot SCHAMAIM, comme ESCHVAMAIM ; FEV et EAV, Feu aqueux ou Eau Ignée, en grec ΑΙΘΗΡ, Aither, comme αἰθαὴρ, de αἴθω, je brûle et ἀὴρ, esprit; ESPRIT ARDENT : Une eau igni-spiritiforme; un esprit aéro-igniforme; une Eau-esprit igniforme. (Ein Geistfewriges wasser; Ein Wasseriger fewriger Geist; Ein fewriges Geistwasser) VN LATEX ÆTHÉRÉEN, c'est-à-dire tout ce dont Aristote se moque ineptissimement en reprenant les autres, afin d'établir ses propres faussetés sur l'éternité du monde. CECI, ELOHIM le distribua triplement dans l'VNIVERSALITÉ des mondes.

Primo, INFÉRIEVREMENT, il s'infusa dans la TERRE et l'EAV, de sorte que ce fût non seulement le siège et le véhicule de l'AME du Monde (*Anima Mundi*), mais encore le MÉDIVM qui conjoint et le LIEN qui fait copuler et unit les deux extrêmes qui sont : la MATIÈRE première et la FORME, c'est-à-dire HYLÈ et L'ANIMA MVNDI, la NATVRE, RVACH ELOHIM; comme on peut le voir aux versets CLXII et CLXXXVII et aux questions V et VI de la troisième partie de cet Amphithéâtre. Tout le globe inférieur est plein de SCHAMAIM, Ciel ou Esprit Æthéréen; car il pénètre tous les corps de la masse sublunaire; il est diffus par et en TOVTES CHOSES par la volonté de DIEV; et l'on ne trouve rien (l'Expérience l'atteste), dans tout l'orbe des Terres et la circonférence de l'Océan, qui soit privé de son étincelle. Ce mixte habite, se trouve et réside dans les Éléments et leurs fruits; il y est coagulé et congelé, et même fixé dans quelques-unes. CECI est le Feu Géant de la Nature, qui éprouve toutes choses, qui se délivre Physico-Chimiquement des liens des coagulations et des fixations et se résout en ESPRIT, en se rendant visible et s'exposant à tous les sens; en se séparant des superfluités auxquelles il est mêlé, il

s'épure et se restitue à sa primordiale liberté. C'EST LE CIEL INFÉRIEVR PREMIER, dont l'étincelle est l'*Alcool vini* qui est Esprit, Eau et Feu. Dans toutes les choses qu'on peut examiner, les Laboratoires des Physico-Chimistes manifestent et exhibent SCHAMAIM ou le CIEL, par un artifice nullement inconnu des Physicosophistes. Mets un frein à la langue pétulante, sophiste qui lis ou entends ceci; et souviens-toi (avant que d'en être repris) d'étudier Physico-Chimiquement; de peur que tu ne dises un jour (ce qui n'est pas d'un sapient) : *Je ne le savais pas.* N'aie pas honte d'être un charbon, car DIEV l'IPSÉIQVE ne rougira pas, au temps de l'ultime jugement, d'être le Feu dans lequel les Cieux s'abîmeront par un cataclysme immense, par la chaleur duquel se résoudront les Éléments et se consumera la Terre et toutes les œuvres qui sont en elle. II, Ep. de S. Pierre, III, 10. LE MONDE est JVGÉ aujourd'hui PHYSICO-CHIMIQVEMENT par les philosophes ; mais il sera JVGÉ THÉOSOPHIQVEMENT PAR LE FEV au jour ultime, par DIEV L'IPSÉIQVE.

Secundo, SVPÉRIEVREMENT, non mêlé avec les Éléments et leurs superfluités, mais par et en soi (animé cependant par la NATVRE) il congela, solidifia, constitua et façonna le corps dur et solide, c'est-à-dire l'affermit. Car les CIEVX sont affermis par le VERBE DV SEIGNEVR et de L'ESPRIT de sa bouche (*Ruach Elohim,* l'Émanation Divine, vers. CXXXVII), vient toute leur vertu, Psaum. XXXIII, 6. Son esprit a orné les Cieux, Iob, XXVI, 13. Car DIEV a dit : Genès. I, 6 : Que soit fait RACHIA (c'est-à-dire l'extension ou l'expansion solide, ferme et compacte) ; d'où les Latins ont fait le FIRMAMENT ; les Germains ont très bien dit : Eine Veste (une citadelle, un fort, firmament) ; car ceci est plus dur et plus durable que ce qu'on pourra imaginer en airain ou en diamant ; Les Cieux solidissimes ont été fondus comme de l'airain, Iob. XXXVII, 18 ; c'est pourquoi le firmament ne souffrira de diminution, ni par la chaleur de sa lumière ou de son feu, ni par la vitesse de son mouvement, et encore moins sera-t-il consumé avant que vienne le jour très-nouveau du SEIGNEVR. IEHOVAH a étendu ses Cieux, Esaïas XLIV, 24 et XLV, 12. *Qui a étendu les Cieux comme une chose infime et leur a donné l'expansion comme un tabernacle pour habiter.* Esaias, XL, 22. Particulièrement Esaïas, XXXIV, 4 : Et se dessèchera, dit-il, toute milice (ornement) des Cieux, et LES CIEVX SE PLIERONT (COMPLICABVNTVR), (Werden zusammen gerollet, c'est-à-dire, ils deviendront rapprochés ensemble par un roulement) comme un LIVRE (LIBER), c'est-à-dire l'écorce intérieure adhérente au bois, suivant le second sens du mot latin LIBER ; et toute milice d'eux tombera (comme tombe la feuille de la vigne et du figuier), dans le milieu des eaux (en quelque interstice et séparation d'entre les eaux), et divisera les eaux d'avec les eaux : Et DIEV fit le Firmament (de telle sorte qu'il soit comme une très ferme voûte (*fornix*) que DIEV éleva contre les eaux et par laquelle il les retint dans la sublimité), et il divisa les eaux qui étaient sous le firmament d'avec celles qui étaient sur le Firmament. Et cela fut fait ainsi. Et DIEV appela le Firmament (RACHIA, Extension, Expansion) CIEVX (c'est-à-dire *Schamaim* ; de la Nature et de la Substance des Eaux ignées ; de même que *Rachia* est tiré de la quantité et de la qualité externes c'est-à-dire de l'extension et de la firmation de la matière). Nul donc ne doutera maintenant que les Eaux véritables soient au-dessus du Firmament. *Eaux qui êtes au-dessus des* CIEVX, *bénissez le* SEIGNEVR, Daniel, III, 60. Toi qui étends le CIEL (Schamaim, appelé Firmament) comme une tente ; qui couvres par les Eaux ses parties supérieures (la superficie la plus éloignée), Psaume CIV, 3 (vulg. CIII, 2 et 3). Louez le SEIGNEVR, Cieux des Cieux ; et que les Eaux qui sont au-dessus des Cieux (c'est-à-dire le premier et le second) louent le NOM DV SEIGNEVR, Psaum. CXLVIII, 4. C'est à nous de rechercher Théosophiquement quelles sont ces EAVX SVPERCÉLESTES ; quel est leur genre, leur substance et leur nature. Enseigné et guidé par l'Influence, la Lumière et le Mouvement du SOLEIL DIVIN, je dis donc, au nom du SEIGNEVR, que les EAVX SVPERCÉLESTES sont d'un seul et même genre de substance, duquel était ce LATEX Æthéréen brûlant incombustiblement et retrouvé du temps de nos pères, à Padoue en Italie, dans un monument vétustissime, dans une urnule d'argile qui contenait deux ampoules, l'une d'or et l'autre d'argent ; dont la vertu de cette purissime liqueur entretint une lampe pendant plusieurs années, comme l'ont annoté dans leurs collections d'inscriptions anciennes, Pierre Apianus et Barthélemi Amantius. Hermolaüs Barbare rappelle également cette chose dans le corrollaire sur Dioscorides, où il traite des Eaux en général : « Il est, dit-il, une Eau Céleste, ou plutôt Divine des chimistes, que Démocrites et Mercure Trismegiste ont connue, et qui est appelée tantôt *Eau Divine*, tantôt *Latex Scythique,* tantôt πνεῦμα, c'est-à-dire Esprit de la Nature de l'Æther, et Essence Quinte des choses ; c'est pourquoi l'Or potable et cette tant raillée Pierre des Philosophes qui n'a pas encore été retrouvée (par les Chimi-Sophistes, j'imagine, dont tout le monde est rempli, et qui ne sera jamais trouvée par eux ; le contraire est suffisamment démontré des Théo-Sophes, dans cet Amphithéâtre), et qui ne coûte que du sable. C'est encore ce même genre de latex, comme je le pense (continue toujours le même), que signifie l'Epigramme trouvée tout récemment dans le terri-

toire de Padoue, près de la petite place forte d'Este ; ce monument de briques et partant très fragile a été brisé par l'imprudence des mains rustiques et dispersé dans la terre. Voici cette Epigramme, dans le goût des très anciens Payens, et qui est rapportée par Conrad Gesner, médecin de Zurich, à la page 5 de son livre *des Herbes Lunaires et des choses qui luisent la nuit :*

(Il parle du quadruple élémentaire, quadruplement élémentairement).

Ne touchez pas, esclaves, au présent sacré de Pluton ;
Ce qui est dans l'urne est ignoré de vous.
Car Maximus Olibius a enfermé dans ce modeste vase
Les Éléments digérés et ordonnés par un grave labeur.
Que celui qui en est le gardien use d'une telle abondance
Afin que la récompense d'un si précieux latex ne soit pas perdue.

Dans cette urne, une autre urnule fut trouvée avec l'inscription de ces vers : sur lesquels voyez aussi la Préface du Livre des Remèdes secrets, d'Evonymus Gesner Philatrus :

Éloignez-vous d'ici, misérables valets.
Que cherchez-vous avec vos yeux curieux ?
Loin d'ici avec votre Mercure à pétase et à caducée ;
Ce don très grand et sacré a été fait par le très grand Pluton.

C'est cela même. Un vieil auteur nous confirme la vérité de cette eau, dans l'Apocalypse de l'esprit dv monde secret, affirmant saintement entre autres choses, que cet Esprit (*Schamaïm*, *Ciel*) æthéréen, existant dans le corps aqueux plus que parfaitement glorifié, peut brûler sensiblement dans une lampe habilement construite, sans aucune diminution ou consomption de soi-même, à perpétuité. A notre époque également, on a retrouvé dans des antres très anciens de la Germanie Inférieure et de la Grèce, de semblables lampes, brûlant perpétuellement sans affusion d'aliment nouveau, par le latex æthéréen, de très suave odeur, comme nous savons que les histoires et les hommes dignes de foi l'ont attesté. La condition du Feu de ce latex super-Céleste est tant et si admirable et même presque superNaturelle, qu'il brûle dans un vase très exactement clos, et que sa flamme s'éteint par et dans notre air, lorsque le vase est ouvert. Es ist gar ein ander wasser und fewer als unsere gemeine wasser und fewer, c'est-à-dire : c'est une eau et un feu d'une nature toute différente que notre eau et notre feu ordinaires. C'est pourquoi les Philosophes Physico-Chimiques nous disent : Notre eau est un feu (car *Schamaïm* est formé d'eau ignée Super-Céleste) qui consume plus ardemment les corps que notre feu vulgaire. Le créatevr Elohim Omnipotent a ordonné et concédé de trouver cette eau vraiment admirable et mirifique (à qui ? au seul Sapient ; et jamais aux Physicosophistes) même dans cette région Elémentaire. Et où donc vraiment ? Dans l'Unique, certes, et seule Mine de la Sapience, cette Magnésie des Sapients, qui est la Matière dûe et vraie de la Pierre des Philosophes ; dans laquelle Iehovah Diev non-seulement a posé et sapientement réservé le Ciel, mais encore la Terre et l'Eau, c'est-à-dire la matière première ou la semence de tout ce Monde, dans l'état primordial catholique dont l'existence a duré jusqu'à ce jour, l'étincelle Catholique animée de l'Ame dv monde (fig. 3 de cet Amphithéâtre, quest. 7), de telle sorte que, en et par le subject Macro-Cosmique Catholiquement synoptique, en préparant Physico-Chimiquement, et même en traitant Christiano-Kabbalistiquement, sera révélée et indiquée la cognition du Créateur et de celui qu'il a envoyé, Ihsvh-Christ crucifié ; de la Nature et de toute Créature, et par conséquent (car c'est conforme à la vérité), de celles qui sont au-dessus du Ciel (savoir le premier et le second), c'est-à-dire des Eaux Super-Célestes, Schamaïm, des Eaux Ignées ou du Troisième Ciel, tabernacle de Diev et sanctuaire des Anges ; et même la cognition de soi-même ; et il sera ainsi révélé au Théo-Sophe par le Livre de la Nature sypnotiquement Catholique, combien est admirable la Sapience, la Puissance, la Bonté du Créateur. Je pourrais ici facilement montrer de suffisantes causes de l'vtilité de la Pierre Philosophale, Christiano-Kabbalistiquement divine (fig. quatrième de cet Amphithéâtre, où il est traité de l'vrim et du thvmim), s'il était faste de rompre le sceau céleste de l'occulte révélation et de divulguer les mystères de Diev. Qu'il suffise au fils de la Doctrine (à la Méditation Théosophique de qui je suis même d'avis de laisser quelque chose) que je montre présentement et que cet Amphithéâtre enseigne en plusieurs endroits (car il ne sied pas au Théosophe de trop philosopher non-seulement sur l'vtilité des Cieux, mais encore sur leur Substance, Essence et Nature) que les eavx svpercélestes (qui doivent être trouvées par le Sapient dans la nature des choses inférieures) sont purissimes, subtilissimes, ignées, lucidis-

simes, plus que parfaites et pour cette raison incorruptibles, perpétuellement fixes en soi, c'est-à-dire permanentes; cependant liquides et fluides, inflammables, peu combustibles; l'VSAGE qu'on en peut faire est tel qu'elles sont et constituent Schamaïm ou le Troisième Ciel, dans la région supersuprême, qui est d'eau dans la superficie la plus rapprochée de nous, et de feu dans la plus éloignée; c'est un feu flagrant, une eau ardente. Que signifie ceci? Ceci signifie que si l'Eau si nobilissime existe, contre l'opinion et l'idée communes, dans celles-ci, c'est-à-dire les choses inférieures (bien que dans le seul Macro-Cosme synoptiquement catholique) et que le feu aqueux si admirable, de substance et de Nature supercéleste est trouvé en elles Sapientement par le seul Sapient, combien plus le doit-il être dans la région supersuprême, c'est-à-dire au-dessus du Firmament, dans le Monde (à cause de l'usage Divin susdit) hyperphysique. S'il n'en était pas ainsi, la Mine de SAPIENCE ne représenterait pas par une image réelle le Macro-Cosme Catholique. Que jamais, entre les Physico-Chimiquement Sapients, il ne soit pensé, encore moins établi ou enseigné le contraire. JE POVRSVIS : Dans LES CIEVX, par la vertu et comme par une certaine préhension ou puisement (*cochlea*) du VERBE de IEHOVAH, dans la sublévation et (comme il est dit) la constitution du FIRMAMENT, bientôt, aussitôt et sur-le-champ, il a existé en même temps un certain grand et haut intervalle entre le Ciel et la Terre qui est appelé LOCVS; car de même qu'il n'est pas de montagne sans vallée, ni de mains qui, étant d'abord jointes, sont disjointes ensuite et séparées, sans qu'il y ait d'espace médial entre elles; de même le Ciel et la Terre ne peuvent exister sans cet interstice et cette distance, dès qu'a été accomplie la sublimation de leur séparation, déduction et secrétion mutuelle. Ezéchiel, VIII, 3 : L'Esprit m'a élevé entre le Ciel et la Terre. Il est nécessaire que, primitivement, ce lieu ait été entièrement VIDE, et qu'ensuite il ait été rempli par les humeurs aqueuses, les vapeurs et les exhalaisons qui s'évaporent continuellement chaque jour de la région inférieure (qui sont les matières des divers météores) et qui tendent vers la région supérieure et même par les innombrables corps terrestres puisqu'ils y séjournent, croissent en longueur et en largeur, aspirent et se meuvent. C'est l'admirable Laboratoire Macro-Cosmique perpétuel, catholique, du DIEV admirable, où la Nature est présidente et laborante. DIEV DIT en outre : *Que soient faits les Luminaires dans le Firmament du Ciel*, (c'est-à-dire *Rachia Schamaïm* dans l'expansion du Ciel, ou de l'esprit éthéréen aqueux, affermi) *et qu'ils divisent le jour et la nuit; et qu'ils soient des signes et des Temps ; et des jours, et des années ; afin qu'ils luisent dans le Firmament du Ciel, et illuminentaT erre. Et il fut fait ainsi. Et* DIEV *fit deux grands luminaires; le grand luminaire afin qu'il présidât au jour, et le petit luminaire afin qu'il présidât à la nuit et les étoiles. Et il les posa dans le* FIRMAMENT DV CIEL, (c'est-à-dire dans Rachia, extension ou expansion de Schamaïm affermi) *afin qu'ils luisent sur la Terre et président au jour et à la nuit et divisent la lumière et les ténèbres.* NOTE : Comment les ASTRES sont des insignes (en hébreu AOT) c'est-à-dire des signes qui indiquent, et presque un Alphabet dans le tome du Livre Céleste du Monde Majeur, par lesquels DIEV (qui a paternellement soin de nous) nous parle de variées et grandes choses, et nous montre, nous annonce et nous prédit les choses qui sont et qui doivent être, avant même qu'elles adviennent, cela je te l'enseignerai ailleurs plus amplement (DIEV me le concédant). Voyez versets XXXV et CCCLIII. ICI est le CIEL SECOND, Sublime, la Région vraiment æthéréenne. ICI se trouvent le Soleil, la Lune et les Étoiles; qui sont en effet ses astres, PREMIER et inférieur (à sa manière); ce que savent et attestent les Sapients. Ils se meuvent l'un et l'autre par un mouvement harmonique ou sympathique (l'un envers l'autre), celui qui est inférieur comme celui qui est supérieur, et vice versa. C'est ce mouvement qui persuade la certitude (comme je l'ai dit) des indications. DIEV est Admirable dans ses œuvres. SOMMAIRE : TOVTES CHOSES confluent, conspirent, s'accordent ensemble, Micro et Macro-Cosmiquement. Enfin le Firmament du Ciel, au témoignage d'Esaïas, LI, 6 (les liens des coagulations étant rompus par le FEV) se liquéfiera comme une fumée, car il sera réduit en ce qu'il était avant sa congélation, solidification et firmation, c'est-à-dire sera libre ESPRIT.

Tertio, SVPRA-SVPÉRIEVREMENT, au-dessus de RACHIA SCHAMÏAM, c'est-à-dire le Firmament du Ciel, il ne mêla point SCHAMAÏM aux Éléments (comme dans le Premier) et encore moins le souilla de leurs excréments et superfluités ni ne le congela et l'affermit dans un corps solide (comme dans le Second); mais (par sa vertu Omnipotente) en les plus-que-parfaisant par et en soi, il constitua les EAVX SVPERCÉLESTES telles que nous les avons décrites un peu avant, et PERMANENTES à perpétuité; et en manifestant leur feu, toujours ardentes dans la superficie extrême, sans consomption d'elles-mêmes, et luisantes d'une lumière candidissime jamais obscurcie par aucune fumée : ICI, c'est le CIEL Empyreum, lucidissime; et même la LVMIÈRE inaccessible que (comme un lieu consentané à la Divinité), DIEV habite, S. Paul, I. Timoth. VI, 16. C'est pour cette raison que Platon apprit des Brachmanes des Indes que la Quinte-Essence

de la Divinité réside Divinement et a établi sa demeure dans l'Essence ignée. C'est peut-être aussi pourquoi, au sens de S. Thomas d'Aquin (bien que l'auteur de l'Aurore des Philosophes croie le contraire, chap. XIX) il dit sans nul blasphème que DIEV et ses Anges ne peuvent manquer du feu de l'eau ardente mais qu'ils en font usage quotidiennement. Il n'en peut manquer puisqu'il ne l'a pas voulu; il a voulu, au contraire, en user Souverainement, Supérieurement et Inférieurement, pour siège et thrône de sa majesté, et pour Médiateur convenant à ses usages variés. Il en a plu ainsi au SEIGNEVR; que cela te plaise de même. ICI, c'est le CIEL ou les CIEVX (Schamaïm) des CIEVX, Deuter. X, 14. III, Rois. VIII, 27. Psaum. CXV, 16. Néhem. IX, 6, le TROISIÈME au regard des deux autres l'inférieur et le plus inférieur encore; et dans lequel S. Paul, II, Corinth. XII, 2, attiré par l'Aimant (*magnes*) Divin a été ravi en Esprit; dans lequel il a entendu les paroles mystérieuses qu'il n'est pas permis à l'homme de dire; c'est l'*Immense, le Plus élevé*, Deuter, IV, 32, l'Ultime car la Sacro-Sainte Écriture n'en mentionne pas d'ultérieur ou de supérieur. Αγιαστήριον, c'est-à-dire sanctuaire de nos Anges, qui voient continuellement la face de DIEV notre Père. S. Matth. XVIII, 10. C'est le Paradys de la félicité suprême, le Siège et le Thrône des esprits bienheureux. O jour de joie (pour me servir chrétiennement des paroles de Cicéron, traité de la Vieillesse) lorsque j'irai vers ce concile et cette assemblée des âmes! Lequel? En haut, au Ciel où est le SEIGNEVR DIEV (HV) LVI-MÊME, Deuter. IV, 39. Vers lequel et au-dessus duquel N. S. IHSVH-CHRIST crucifié est monté le quarantième jour après sa Résurrection, ὑψηλότερος οὐρανῶν, *qui a été élevé au-dessus des Cieux*, S. Paul, Hébr. VII, 26. *Qui est monté au-dessus des Cieux*. Ephès. IV, 10. *Qui siège à la droite de* DIEV *le Père, d'où il viendra*, Act. des Ap. I, 10. S. Matth. XXVI, 64, *juger les vivants et les morts*. S. Matth. XXV, 31. Act. des Ap. X, 42, *et le monde par le* FEV, Esaïas, LXVI, 15. II Ép. de S. Pierre, III, 7. C'est de ces mêmes CIEVX SAINTS, Psaum. CII, 20 (vulg. CI, 19) dans lesquels le SEIGNEVR DIEV L'IPSÉIQVE est élevé, Deuter. IV, 39, Iosuah, II, 11. Eccles. V, 1; de ce Sanctuaire, de ce magnifique habitacle des Cieux, Deuter. XXVI, 15. II, Paralipom. XXX, 27; de ce Saint, de ce Siège de sa gloire, Esaïas, LXIII, 15, de cette sainte Demeure, Baruch, II, 16, de ce saint Temple de sa gloire, du Trône de son règne, Daniel, III, 53, que notre Royal Théosophe demanda à IEHOVAH de lui envoyer la SAPIENCE; c'est de ce Même CIEL que nous demandons dans notre ORATOIRE THÉOSOPHIQVE, en Esprit et en Vérité, qu'il nous l'envoie vraiment par un mode Théo-Sophique. COROLLAIRE : SCHAMAÏM, c'est-à-dire le CIEL, clairement expliqué par notre Doctrine enseignera très salutairement d'où provient la LVMIÈRE (en Hébreu AOR) Genès, I, 3, Fomentatrice de la splendeur et de l'illumination, et même (par son mode de disposition) du IOVR, vers. CXXXIX; il t'enseignera aussi comment des TÉNÈBRES, II Corinth. IV, 6 (car *Schamaïm* ou le Ciel, et par conséquent le CHAOS universel à cause de sa Lumière ignée interne non encore Divinement manifestée, était ténébreux et non visible) par la force Divine reçue, constante et ferme, resplendit (non autrement que se manifeste dans un lieu ténébreux le feu qui provient de l'Esprit de vin) et naquit le IOVR, sans lequel l'Univers, cet œuvre immense de DIEV, à cause de cette absence ou de ce manque de LVMIÈRE, eût été obscur et ignoré de nous; comment chaque jour, travaille naturellement et se manifeste par son art, VR OU LE FEV, lequel ne peut pas être sans chaleur, et qui par son Effet, exhibe et démontre continuellement la CHALEVR; lui qui est certainement en toutes choses (car en toutes choses existe vraiment Schamaïm animé par la NATVRE) le gardien de toute Forme et de toute Espèce, le stimulant, le Principe Naturel et Artificiel, Organique (tant internement qu'externement) et impulsif ou moteur (κινητικὸν) ou opérateur (ἐνεργητικὸν) constitué par DIEV, des Forces Naturelles dans les causes des actions et de tout ce qui doit être produit et dirigé; et dans les choses de l'AME à laquelle (par le moyen de Schamaïm) il dispense multiformément ses Dons (puisqu'il les contient à l'instar d'une obstétrice fidèle, à laquelle il est Micro et Macro-Cosmiquement attribué; Pourquoi, ou à quel égard la CHALEVR est et est dite Divine, Céleste, Elémentaire, Naturelle, naturée (*insitus*) ou innée, se rapportant dans une certaine proportion à la seule chaleur des astres, d'où les actions des hommes (DE LVI-MÊME) sont si diverses; Dans quel sens (nullement vulgaire, en attribuant à chacun ce qui lui est dû) on doit interpréter ces phrases des Philosophes : Le CIEL est animé; il agit dans les choses Inférieures par l'Influence, la Lumière et le Mouvement; le Ciel est la principale cause pour laquelle les Éléments, bien que de nature contraire les uns les autres sont mêlés et conjugués ensemble; il est en relation avec la matière première comme l'homme avec son épouse aimée; il s'attache puissamment aux choses inférieures; il engendre les Corps inférieurs dans la Terre non autrement que le Mâle transfuse sa semence dans la femelle; il est l'auteur (*parens*) de toutes choses; il est l'Instrument par lequel DIEV agit en nous; il est la cause de tout ce qui est engendré; il communique la Forme et l'Espèce, qu'il introduit dans la matière préparée; il régit toutes les choses que contient ce monde; il féconde les semen-

ces ; toute fécondité est répandue par le CIEL ; et toutes AUTRES PHRASES semblables a celles-ci ; ALORS TV POVRRAS RECTEMENT PHILOSOPHER DES SECRETS DE LA NATURE. Qui bien distingue, bien enseigne et bien apprend. *Du trône de ta Magnitude*] LE SEIGNEVR a dit, Esaias, LXVI, 1 : Le Ciel est mon séjour et mon siège. Psaum. CIII, 19 : LE SEIGNEVR a préparé son trône dans le Ciel. Psaum. CXXIII, 1 : *Je lèverai mes yeux vers toi, qui habites dans les cieux.* Psaum. X, 4 : Le SEIGNEVR a son trône dans le Ciel. S. Matth. VI, 9. *Notre Père qui es dans les Cieux.* A noter : Du trône de la celsitude Divine, rien ne provient que de Divin, que d'éternel ; donc la SAPIENCE (Émanation Divine, vers. CXXXVII) est non créée, non formée, nullement née ou faite à la manière des créatures, mais engendrée du Père Divin Éternel, Divine, Eternelle ; de sorte qu'il vaut mieux le croire Chrétiennement, par une âme fidèle, que d'essayer de le comprendre par une imagination fanatique. *Qu'elle soit avec moi*, etc.] Afin que l'ESPRIT FAMILIER m'assiste, vers. CCXXIII. Prie DIEV le TRÈS-HAVT, ô Toi qui désires parvenir à la fin souhaitée de ton œuvre Physico-Chimique, afin que t'assiste le bon ESPRIT D'ASSISTANCE et que non-seulement il garde très fidèlement ton œuvre du très acharné ennemi diable, auteur de toute confusion ; mais encore qu'il t'exhorte aussi à Laborer sapientement ; et qu'il te détourne de ce qui pourrait apporter quelque nuisance à ton œuvre, de peur que tu ne fasses quelque faute. On ne doit pas certes estimer pour peu, qu'il préside au Laboratoire des Sapients ; mais il faut entrer respectueusement dans l'Agiasterium et travailler ainsi sous sa direction, de peur que tu n'offenses ton bon génie qui te garde, Toi et ton Œuvre. Les Porcs mondains ne me comprendront pas ; les Philosophes seuls comprendront mon esprit et mon sens et le suivront. Afin que l'ESPRIT D'ASSISTANCE soit mien, qu'il Ore avec moi ; qu'il Labore avec moi ; qu'il institue sapientement, dirige, dispose, adjuve, amplifie, bénisse et rende heureux mon Ame, mon Intellect, ma Raison, mes Cogitations et mes Sens et mes Actions et tous mes Labeurs, versets XXVIII, CXLV, CLVIII, CLXXXI et CCXCII. Ceci est le grand mystère, *Mysterium Magnum*, de très peu observé, sans lequel jamais, toi qui te donnes comme chrétien, tu ne parachèveras la Pierre des Philosophes (bien que, en et par les Principes Naturels, selon la Méthode Naturelle tu te diriges artificiellement et rectement vers la fin désirée) vers. CXXXII. Sois-le par la vie et les actes, toi qui veux être estimé, dit et être Philosophe chrétien. C'est un Don de DIEV dont Hermès et les autres ont eu le secret par inspiration Divine ; qui se tient inébranlablement Macro-Cosmiquement sur le Corps, l'Esprit et l'Ame : pour lequel, afin qu'il se répande Micro-Cosmiquement sur nous, il faut Orer Théosophiquement de Corps, d'Esprit et d'Ame selon les Lois de la Doctrine de cet Amphithéâtre, et peiner et laborer Kabbalistiquement, Magiquement et Physico-Chimiquement. Afin que IEHOVAH Tri-un, en coopérant avec Toi-même tri-un, et à tes Travaux, en te suivant dans l'Œuvre Physico-Chimico-Triuno-Catholique, juge digne de t'inspirer, de te combler de ses dons, de t'accorder de bien vouloir, connaître, être et pouvoir, souviens-toi qu'il faut opérer Théosophiquement. Que celui qui peut comprendre comprenne ; j'en ai assez dit. *Observe :* Les Sciences et Arts excellents sont parfois nommés INCERTAINS, non parce qu'ils sont incertains, par et en eux-mêmes, ou que quelquefois ceux qui présument d'en traiter d'eux-mêmes les connaissent mal ; mais parce que la VOLONTÉ DE DIEV FAIT DÉFAVT aux artisans opérateurs. *En Dieu résident toutes les bénédictions. L'homme doit obtenir le bonheur de Dieu :* An Gottes Segen ists alles gelegen. Man musz auch das Glück von Gott haben. Car pourquoi donc, je t'en prie, pourquoi l'Omnipotent IEHOVAH, s'il peut te punir de sa malédiction Divine, ou te retirer (à cause du péché) ce sien don, ou te priver des trésors et des fruits de la Sapience, pourquoi, dis-je ne le pourrait-Il lui qui a tout créé, qui intervertit lorsqu'il le veut, l'ordre de la Nature, de même qu'il a arrêté le Soleil au milieu du Ciel selon la volonté de Iosuah et l'a empêché de redescendre pendant tout l'espace d'un jour, Jos. X, 13. A la demande d'Ezechiah, DIEV réduisit l'ombre par les lignes par lesquelles elle descendait déjà sur l'horloge d'Achaz, en rétrogradant de dix degrés, IV. Rois, XX, 11. Les Trois Hommes Hébreux, Sadrach, Mesech et Abdenago, envoyés au milieu de la fournaise (Babylonique) de feu ardent, ne furent pas touchés par le feu, Daniel III, 21 et suiv. Et tout ceci eut lieu par le DIEV omnipotent qui a la Nature dans sa main Omnipotente, et la régit comme il veut. Il faut donc obtenir de DIEV de VOVLOIR pour nous. C'est ce que veut dire ce grand comte Pic de la Mirandole (bien que pour cette parole il ait été tourmenté par un certain homme de grande autorité) lorsqu'il s'écrie : *C'est en vain que recherchera la Nature, celui que* PAN (c'est-à-dire le DIEV de toute la Nature) *n'aura pas attiré.* Ce qui peut se faire, Théo-Sophiquement dans l'Oratoire, DIEV aidant, selon les lois et la doctrine de cet Amphithéâtre. Voy. vers. CXC. SOMMAIRE : Les Sciences et les Arts les plus secrets sont et restent incertains, si, par la vertu de la plus noble opération jointe et subdéléguée du TRÈS HAVT, si enfin par la VERTV DIVINE ils ne sont pas animés et fortifiés. C'est ce que dit encore Solomon (vers. CCCXXIX), lorsqu'il ordonne de recevoir la volonté du SEIGNEVR et d'habiter avec la SAPIENCE, vers. CCC.

CCLXII. ☞ Car elle sait et comprend TOVTES CHOSES et me conduira ☞ sobrement dans mes œuvres et me gardera en sa Puissance.

vers. 11.

CCLXII. *Car elle connaît et comprend toutes choses et me conduira modérément dans toutes mes actions et me gardera dans sa gloire.*

Car elle sait et comprend TOVTES CHOSES] C'est pourquoi étant faite ton amie, ta sœur et ton épouse, elle peut, elle veut sapientement t'instruire de toutes choses, parce qu'elle l'a promis, vers. CLXXXVII. Elle dont tous les sermons sont justes; il n'y a rien en eux de dépravé ni de pervers, vers, XLII. *Sobrement*] Non seulement sans ébriété mais même dextrement, avec sapience, suivant la ligne droite de la vérité.

CCLXIII. ☞ Et mes œuvres seront agréables et je jugerai droitement ton peuple et serai digne du trône de mon Père.

vers. 12.

CCLXIII. *Et mes œuvres seront agréables, et je jugerai droitement ton peuple et serai digne du trône de mon Père.*

Et mes œuvres seront agréables, etc.] Quand donc, sinon lorsque la SAPIENCE aura Oré et Laboré avec lui-même. Ainsi, nous qui sommes Sapients en DIEV, nous pouvons TOVT ce que nous voulons; mais, studieux de la Théo-Sophie, nous ne voulons que ce que veut DIEV LVI-MÊME. C'est pourquoi quelque chose que nous fassions selon les Lois et la Doctrine de cet Amphithéâtre, nous réussirons, comme il est dit au Psaume I.

CCLXIV. ☞ Car quel est l'homme qui pourra savoir le conseil de DIEV? ou qui pourra projeter sa cogitation sur ce que veut DIEV?

vers. 13.

CCLXIV. *Car quel est l'homme qui comprend le conseil de DIEV? ou qui comprend en son âme ce que veut DIEV?* Esaïas, XL, 13. Rom., XI, 14. I. Corinth. II. 16.

Quel est l'homme, etc.] Par la même objection que ci-dessous vers. CCXCVII. A laquelle voyez la réponse, vers. CCLXVIII.

CCLXV. ☞ Car les cogitations des mortels sont timides, et nos prévoyances incertaines.

vers. 14.

CCLXV. *Car les cogitations des mortels sont timides et nos opinions fallacieuses.*

Car nos cogitations, etc.] En tant que nôtres, par elles-mêmes et absolument; car par nous-mêmes, tant que nous nous appuyons seulement sur notre Prudence, nous opinons mais ne savons pas. Toutes nos cogitations, spéculations, ratiocinations, inventions et opérations sont incertaines si elles ne sont pas animées et fortifiées par l'inspiration de la vérité et de la vertu Divines. Autrement il n'existe que fantaisies.

CCLXVI. ☞ Car le corps qui se corrompt aggrave l'Ame; ☞ et cette habitation terrestre déprime les sens qui pensent beaucoup de choses.

vers. 15.

CCLXVI. *Car le corps sujet à la corruption aggrave l'âme, et ce domicile terrestre plein de soins déprime l'esprit.*

Le corps qui se corrompt, etc.] De même S. Paul dit que l'homme externe est φθειρόμενον, corrompu, et qu'avec ses exigences et ses besoins il corrompt et est corrompu. Donc l'VSAGE du BINAIRE doit être rejeté. Voy. fig. seconde de cet Amphithéâtre. *Et cette habitation terrestre déprime,* etc.] Notre âme, à cause du péché, logée dans le corps corruptible et mortel, est tenue recluse comme dans une prison

ténébreuse, de sorte que l'homme ne peut, en et par lui-même, avoir rectement l'agnition de DIEV et la cognition de la Nature et de soi-même. C'est pourquoi il faut prier DIEV afin qu'elle soit attirée par l'exercice Théo-Sophique en l'amour de DIEV (les affections de la chair étant pénitentiellement vaincues et surmontées) à la contemplation et à l'étude des choses Divines, Spirituelles et Naturelles et qu'elle soit Divinement extraite comme des profondeurs de la prison pour être placée au sommet de la demeure, et qu'elle commence alors à contempler ce qu'elle ne pouvait pas voir de sa place précédente, et qu'elle jouisse secrètement et à sa manière, du colloque dulcissime de IEHOVAH et des bons esprits subdélégués par DIEV; qu'elle s'enivre du nectar Divin et qu'elle parvienne ainsi à la cognition et à la fruition de tout l'VNIVERS, vers. CXLV. Nul ne comprendra ceci hormis le studieux fidèle de l'Amour Divin.

CCLXVII. ☞ Et difficilement nous estimons ce qui est sur la Terre; et nous discernons avec peine ce qui est devant nos yeux; ce qui est alors dans les Cieux, qui le connaîtra?

vers. 16.

CCLXVII. *Et difficilement nous parvenons à former une conjecture sur ce qui est sur terre, et nous trouvons avec peine ce qui est dans nos mains; qui donc alors connaîtra ce qui est dans les Cieux?*

Et difficilement nous estimons, etc.] Voy. vers. CLXXXVII.

L'ESPRIT de SAPIENCE est envoyé.

CCLXVIII. Et qui saura Ton sentiment ☞ A MOINS QVE TV NE DONNES L'ESPRIT SAINT DV PLVS HAVT DES CIEVX.

vers. 17.

CCLXVIII. *Qui connaît ton conseil à moins que tu ne donnes la* SAPIENCE *et que* ☞ *tu n'envoies* ☞ *ton Esprit Saint du plus haut des Cieux?*

A moins que tu ne donnes l'ESP.] C'est la sapiente réponse du Sapient lui-même, à l'objection des versets CCLXIV et CCXCVII. Car le seul ESPRIT de DIEV et celui à qui LVI-MÊME se découvre et se révèle, connaît les arcanes de DIEV dit S. Paul, I. Corinth, II, 11. DIEV dans le Ciel est celui qui révèle les mystères, les choses profondes et cachées, Daniel, II, 28. SOMMAIRE : Dans la SAPIENCE de DIEV nous savons, nous comprenons et nous pouvons (IEHOVAH le voulant) TOVTES CHOSES. Et puisque chacun est le meilleur interprète de ses propres paroles, où donc, je te le demande, puiseras-tu plus certainement et plus véritablement une cognition vérissime de la Nature, de la Sacro-Sainte Écriture et de Toi-Même que dans la Vérité même? Comment DIEV (qui est la vérité ipsissime) se donne à nous par les conseils, ce nôtre Amphithéâtre te l'enseigne Théo-Sophiquement. Souviens-toi ici d'étudier Pythagoriquement; ne te place pas, fils, avant le père, je t'en avertis fraternellement. *Tu n'envoies*] Rapporte ici les paroles de la seconde figure de cet Amphithéâtre : Il conviendra donc que vous soyez d'abord pieusement lavés, etc., et ce qui suit. *Ton Esprit Saint*] L'ESPRIT DE SAPIENCE versets CCXXIII et CCLXI. Non diabolique ni mauvais; venant du haut des cieux et non des profondeurs de l'enfer; car c'est MÉDIATEMENT, soit par l'Ange de Lumière et non la bête des ténèbres, soit par les ORGANES Naturels ou Artificiels (car DIEV agit par diverses MÉDIATIONS envers nous, toutes également admirables, puisqu'il est lui-même Admirable) fidèlement serviteurs de la SAPIENCE vraie dans cette scène mondaine, que nous percevons, connaissons et comprenons le plus commodément et humainement les CHOSES DIVINES. Car les Sciences et Arts excellents sont les ministres ou comme les Apôtres (qu'il me soit permis de parler ainsi pour la cause que j'enseigne) de la SAPIENCE, qu'elle a envoyés dans le Monde, afin qu'ils prêchent aux fils de la Discipline et de la Doctrine, fidèles héritiers aimés de la SAPIENCE, l'Évangile, c'est-à-dire la nouvelle joyeuse et bonne, touchant les trésors mirifiquement inépuisables de leur SOVVERAINE.

CCLXIX. Et que soient corrigés les sentiers de ceux qui sont sur la Terre et que les hommes apprennent ce qui t'est agréable :

vers. 18.

CCLXIX. ☞ *Car les voies de ceux qui habitent la Terre ont été redressées et ils ont appris ce qui t'est agréable.*

Car les voies de ceux, etc.] Voyez versets XXVIII, LXXIV, CLVII, CLVIII, CLXXXVII et CCXCIV. Puisque c'est ainsi, et AINSI, c'est-à-dire par notre méthode et notre voie, qu'ont appris tous les autres, par exemple notre Sapient et même tous les sapients (car il n'est nul grand homme sans le souffle Divin) il nous faudra donc également insister sur leurs vestiges afin que suivant le même mode, nous soyons instruits par le même ESPRIT DE SAPIENCE qui les a enseignés, et que nous soyons sapients. Car tout ce qui est écrit a été écrit pour notre enseignement.

CCLXX. Car par la SAPIENCE ont été guéris ☞ tous ceux qui t'ont plu à toi, SEIGNEVR, dès le Principe.

vers. 19.

CCLXX. *Et par la SAPIENCE ont été conservés.*

Tout ceux qui t'ont plu, etc.] Puisque vraiment nul ne plait à DIEV hormis celui qui habite avec la SAPIENCE, vers. CCC. Il nous faut étudier Théo-Sophiquement afin que nous habitions avec Elle; et alors nous plairons à DIEV, nous serons aimés de LVI et nous obtiendrons TOVT en Orant et Laborant dans la foi vraie suivant les Lois et la Doctrine de cet Amphithéâtre. La Foi ferme et pure est une efficacissime chose pour l'âme.

CCLXXI. ☞ Je T'ai demandé (en outre) DEVX CHOSES; ne me les dénie pas avant que je meure.

Prov. XXX, vers. 7.

CCLXXI. *J'ai postulé vers toi pour deux choses; ne me les prohibe pas avant que je meure:*

CCLXXII. Mène loin de moi ☞ la vanité et ☞ les paroles mensongères. Tu ne me donneras ni la mendicité ni les richesses; attribue-moi seulement ce qui est nécessaire à ma vie.

vers. 8.

CCLXXII. *Eloigne de moi la vanité et la parole mensongère; tu ne me donneras ni la pauvreté ni les richesses; ménage-moi la nourriture qui me convient :*

Je t'ai demandé DEVX CHOSES] Le Roi très sapient considérant l'homme et la vie intérieurs et extérieurs demande à DIEV la gubernation de l'un et de l'autre. Pour l'âme, il choisit et demande l'éloignement de la vanité et du mensonge; pour le corps la médiocrité de la fortune. Car l'homme laissé seul à lui-même tombe dans les ténèbres et les erreurs de l'esprit et il s'abandonne aussi à la félicité externe et au succès. Car, de la piété et de la crainte du Seigneur qui est la source de la Sapience, flue toute l'incolumité de tout le corps et de la vie externe. Ainsi l'homme sera cet arbre qui est planté le long du décours des eaux, qui donnera du fruit en son temps, dont la feuille ne tombera pas; et toutes choses qu'il entreprendra prospèreront. Psaum. I, 3. *La Vanité*] Qu'est-ce que la vanité sinon la Sapience mondaine immonde qui est folle, aveugle, téméraire, orgueilleuse, ignare de DIEV, superstitieuse, idolatrice, contemptrice DIEV, séditieuse, cruelle, sanguinolente, audacieuse, inhumaine, querelleuse, inquiète, hypocrite, philonique, impudente, incontinente, truculente, avare, calomniatrice, menteuse, déceptrice, fausse, arrogante, bilingue, trompeuse et en somme non autre que cette astuce et malice serpentine née avec l'homme naturel, et cette chute déplorable du protoplaste, cette ruine horrible qui le conduit et l'entraîne toujours à la mort éternelle. *Les paroles mensongères*] On s'oppose au Mensonge par l'Agnition et l'Invocation vraie de DIEV; car l'Agnition et l'Invocation de DIEV sont les sources éternelles de la bénédiction et de la béatitude; mais le mensonge, c'est l'ignorance de DIEV, l'idolâtrie, la superstition, le contemnement et la non-vocation de DIEV; c'est l'abîme de la malédiction, temporelle et éternelle. Il ne choisit pas les richesses ni la pauvreté parce que

Les âmes s'enivrent le plus souvent de la prospérité :
Iésus l'éclatante loi du Monde était pauvre.

CCLXXIII. ☞ De peur que, rassasié, je sois induit à te nier et à dire : Qui est le SEIGNEVR? ou qu'étant forcé par la pauvreté je dérobe et que je parjure le NOM de mon DIEV.

vers. 9.

CCLXXIII. *De peur que, rassasié, je ne renonce en disant : qui est IEHOVAH? et de peur que, me trouvant pauvre, je dérobe et que j'assume en vain le nom de mon DIEV.*

De peur que rassasié, etc.] Les biens médiocres de la vie sont choisis par le sapient. Les richesses et les biens sont *les sources des maux*, dit le Poëte. Pharaon, du haut de sa souveraine puissance et opulence, proféra imprudemment et arrogamment cette parole : Qui est Iehovah? C'est pourquoi il fut englouti lui-même avec toutes ses richesses dans la mer Rouge parce qu'il avait tenté le Seigneur le plus puissant et élevé, et que, dans l'endurcissement de son esprit il n'avait pas voulu le révérer, le craindre et le reconnaître, après tant de prodiges supernaturels et pleinement divins. Ils errent donc ceux qui, dans notre philosophie la plus secrète recherchent seulement des monceaux d'or; ceci est d'un Insipient, non d'un Sapient. Car la Sapience est cultrice et amatrice de Diev et non de l'or. Cette Épouse Céleste est exempte de toute avarice, luxure, orgueil, forte et marche vêtue d'un habit simple, vil, pourtant honnête et propre; elle use modestement des richesses et se prépare à supporter l'adversité; ainsi elle amasse comme un trésor des Mystères Divins et Naturels; elle soutient la pauvreté, les peines, les labeurs et ne cède pas facilement aux malheurs.

Car ni les biens ni les flatteries ne l'enorgueillissent; ni les aspérités ne la brisent
Mais les joies de la foi invincible, vraiment l'adjuvent.

CCLXXIV. Après l'Indvstrie (enfin vraiment) suit la Sapience !

Eccl. X, vers. 19.

CCLXXIV. *Et* ☞ *l'excellence de la rectification est la Sapience.*

L'excellence de la rectification, etc.] Combien distorte et dépravée est la Nature humaine, les infirmités quotidiennes, hallucinations, ténèbres, erreurs, l'attestent suffisamment; c'est pourquoi une rectification et émendation de la nature perverse doit être instituée pour chaque moment; c'est de cette nôtre correction et rectification que la Sapience est la fin. La source de tous les maux naît avec nous, par laquelle les hommes, se permettent toutes choses et dont ils ne désirent jamais l'émendation; c'est-à-dire l'amour-propre ou *philautia*, par lequel chacun est naturellement ami de soi-même et se délecte dans ses opinions. Mais cette maladie *(morbus)* en laquelle tous se complaisent avec excès est vraiment la source de toutes les erreurs et de tous les délits dans la vie. Par conséquent la réformation de la nature et de l'amour-propre est complètement nécessaire si, admirateur de la Sapience, tu désires aspirer à la Lvmière de la Sapience vraie.

Ainsi, toi, fils de la Doctrine, qui par la grâce de Iehovah
as ainsi obtenu la Sapience ou quelques-uns de ses
Dons superexcellents.

CCLXXV. Donne (aussi) au Sapient l'occasion, et la Sapience lui sera augmentée ; enseigne le juste ☞ et il se hâtera de recevoir.

Prov. IX, vers. 9.

CCLXXV. *Donne au Sapient l'incrépation et il sera plus Sapient; enseigne le juste, et il augmentera la Doctrine.*

La signature du Sapient.

Et il se hâtera de recevoir] Même avec une immense action de grâces et avec la rémunération due à son labeur. Ce sont les signatvres des héritiers fidèles et aimés de la Sapience. Car ceux qui sont oublieux des bienfaits veulent, fils, se placer avant le père, das; das Ey will klüger seyn denn die henne. C'est l'œuf qui veut en remontrer à la poule (proverbe allemand); ceux-ci sont des ingrats, de la maison desquels ne s'éloignera pas le mal.

Où et pourquoi les Sapients ne doivent pas parler.

CCLXXVI. Ne parle (donc) pas ☞ aux oreilles des insipients; parce qu'ils mépriseront la Doctrine de ton discours.

Prov. XXIII, vers. 19.

CCLXXVI. *Ne parle pas aux oreilles du fou, parce qu'il condamnera la Prudence de tes discours.*

Aux oreilles des insipients, etc.] De peur que tu ne fasses oubli de ce précepte, je t'en avertis fraternellement. Car ce n'est pas auprès de tous, ni en tout temps, ni complètement qu'il convient et est

indifférent de parler et de prophétiser des mystères, des arcanes et des secrets de DIEV, de l'Homme, de l'Esprit et de la Nature; et ce n'est pas non plus entièrement sûr; mais (comme il a déjà été dit souvent) il faut considérer à qui, quand et combien. Car beaucoup doivent parler mais peu doivent établir. Il faut ménager le temps, le lieu, les personnes. Prends garde aussi, comme en avertit un certain homme Religieux, que quelque Saturne n'aperçoive les livres témoignant des arcanes de peur que (ce qui s'adresse à un grand nombre qui ont oublié ce précepte) tu ne sois ignominieusement eté et foulé aux pieds des bœufs. Plût à Dieu qu'il eût toujours lui-même la mémoire de ceci! Ne projette pas les perles aux pourceaux obsédés du diable. Il est profitable de se taire souvent en temps et lieu.

CCLXXVII. Le Père du juste exulte de joie: ☞ qui engendrera le Sapient se réjouira en lui.

vers. 24.

CCLXXVII. *Le Père du juste exultera en exultant, et celui qui engendre le Sapient se réjouira en lui.*

Qui engendrera, etc.] Non seulement le fils suivant la nature, corporellement engendré de sa semence; mais le fils de la Doctrine et de la Discipline, sapientement engendré par la Doctrine, l'institution et les préceptes salutaires. Voy. verset XXXIV. Cette phrase est usitée parmi les Sapients: ô mon fils, ô mon fils!

CCLXXVIII. ☞ L'oreille qui écoute les incrépations de vie demeurera au milieu des Sapients.

Prov. XV, vers. 31.

CCLXXVIII. *L'oreille qui écoute l'incrépation de vie, demeurera au milieu des Sapients.*

L'oreille qui écoute] De même que par la porte des oreilles est entrée l'inobédience et la malice dans le cœur de l'homme, de même en écoutant la voix de l'admonition et de la castigation, la Sapience entre dans l'esprit. Et, de même qu'en écoutant la voix du diable, tout le cœur de l'homme est corrompu et souillé, de même, en écoutant la voix de DIEV dans le Livre de la Sacro-Sainte Écriture, de la Nature, et dans soi-même, le cœur de l'homme est libéré de la corruption, de la putrescence diabolique et de l'ignorance. Car DIEV orne et récompense l'étude de la Sapience, en cette vie par la plus grande lumière, intelligence, science, cognition des choses spirituelles et naturelles, conseil, force de foi, consolation et succès dans la gubernation publique et domestique, et après cette vie par des récompenses immortelles.

CCLXXIX. Celui qui rejette ☞ la DISCIPLINE méprise son âme; mais qui acquiesce aux incrépations ☞ est possesseur du cœur

vers. 32.

CCLXXIX. *Qui néglige la Discipline méprise son âme; mais qui entend l'incrépation possède le cœur.*

La Discipline] De même que celui qui néglige la médecine, hait et méprise la santé du corps, et est l'ennemi de cette vie corporelle; de même celui qui néglige la discipline qui est la médecine de l'âme est ennemi et homicide de son âme. Et de même que ceux qui craignent le Seigneur et qui déclinent du mal, auront la santé pour l'ombilic et l'irrigation des os, Prov. III, 8; au contraire, pour ceux qui méprisent la Discipline et la Crainte du Seigneur viendront l'invétération, la langueur et le ver rongeur de la conscience. Psaum. XXXII, 3. *Est possesseur du cœur*] C'est-à-dire est le dominateur de ses affections, colère, haine, joie, tristesse, crainte. volupté; et si quelqu'un apprend à régir et modérer rectement ces affections, assurément celui-ci agira prudemment en toutes choses et avec la possession et la modération de son cœur, il possèdera la gloire et l'honneur.

CCLXXX. ☞ L'indigence et l'ignominie à celui qui déserte la DISCIPLINE; mais celui qui acquiesce à la remontrance sera glorifié.

Prov. XIII, vers. 18.

CCLXXX. *La pauvreté et l'ignominie à ceux qui s'éloignent de la correction, mais qui garde l'incrépation aura l'honneur.*

L'indigence et l'ignominie] L'homme naturel qui s'éloigne complètement des voies de la Sapience vraie, la Sapience elle-même le corrige indéfiniment d'innombrables corrections afin qu'il retourne dans sa voie et qu'il soit délivré de sa folie innée et congénitale. Si l'homme sapient admet cette correction, il sera orné par la Sapience correctrice de beaucoup de récompenses parmi lesquelles sont les richesses honnêtes et légitimes et même les honneurs; si vraiment l'homme fat repousse la discipline, la Sapience s'éloigne de lui et la pauvreté et l'ignominie, fille de l'impiété lui succèdent alors.

CCLXXXI. ☞ Car celui qui instruit le dérisoire se fait lui-même injure, et qui reprend l'impie se fait lui-même une tache.

Prov. IX, vers. 7.

CCLXXXI. *Qui corrige le dérisoire, reçoit lui-même l'ignominie, et qui reprend l'impie reçoit lui-même sa tache.*

Celui qui instruit le dérisoire] Il faut donc examiner prudemment quels sont ceux auxquels nous confions les mystères, les arcanes et les secrets; de peur que le diable ne suscite le coucou ingrat.

Signaturo du Sapient.

CCLXXXII. ☞ Ne reprends point le dérisoire de peur qu'il te haïsse; enseigne le Sapient et il t'aimera.

vers 8.

CCLXXXII. *Ne reprends donc pas le dérisoire, de peur qu'il ne t'ait en haine; reprends le Sapient et il t'aimera.*

Ne reprends point le dérisoire] *Laterem enim vel Æthiopem lavabis*, tu laverais la brique ou le nègre, proverb. popul., tu perdrais ton temps et ta peine. Rappelle-toi ce que disent les Allemands : Le Diable a mêlé tous les fous ensemble; il faudrait avoir beaucoup de temps à perdre pour entreprendre de les instruire car tous les fous se croient sages. » Évite-les. Prends garde de donner aux chiens ce qui est saint. Les Épicuriens et les athées deviennent plus furieux lorsqu'on les reprend; au contraire, les pieux et dociles qui craignent Diev profitent dans la Sapience et dans beaucoup d'autres dons excellents.

CCLXXXIII. ☞ Le dérisoire (en effet) cherche la Sapience et ne la trouve pas; la Doctrine des prudents est facile.

Prov. XIV, vers. 6.

CCLXXXIII. *Le dérisoire cherche la Sapience et ne la trouve pas; mais la science est facile à trouver à l'intelligent.*

Le dérisoire cherche, etc.] L'homme de caractère sceptique et railleur n'est nullement capable de la Sapience. Car la Sapience aime l'âme simple et avide d'apprendre; elle le nourrit de miel et de rayon de miel, et l'enivre du nectar de la Sapience. L'Ame apte à la cognition, dit Ptolémée, est plus proche du vrai que celui qui s'exerce dans la science avec toute l'ardeur possible. Cette aptitude d'esprit est un don céleste; et c'est en priant qu'elle s'acquiert.

CCLXXXIV. ☞ Sur la face du prudent luit la Sapience; les yeux des fous sont aux confins de la Terre.

Prov. XVII, vers. 24.

CCLXXXIV. *Dans le regard de l'intelligent apparaît la Sapience; et les yeux du fou sont à l'extrémité de la Terre.*

Sur la face du prudent, etc.] C'est-à-dire : le visage du Sapient est modeste et les yeux inconstants des fous circumvaguent et sont des indices de légèreté; car le visage est le miroir de l'âme. Comme dans les eaux resplendit le visage de ceux qui s'y regardent, ainsi les cœurs des hommes sont manifestes aux prudents. Prov. xxvii, 19. Et connais avec soin l'état de tes brebis, et considère tes troupeaux, Ibid., vers. xxiii. La Sapience de l'homme luit sur son visage, et le Potentissime change sa face, Ecclés., viii, 1. Donc explore Metoposcopiquement, Physignomoniquement, Chiromantiquement les hommes, les disciples, comme autrefois Pythagoras. De même que toutes choses créées ont été peintes et ornées par la Nature de certains signes et notes et sont ainsi les divins portraits de l'insigne

Nature, dans une certaine proportion figure et mesure, ce pourquoi on peut porter un jugement sur l'esprit interne et latent et sur les occultes propriétés des choses; de même cette propriété occulte des choses et cet esprit latent se manifestent eux-mêmes par quelques signes certains et par des marques externes, et suivant sa nature et son caractère impriment une signature, figure, proportion et indice, tels que les Sapients peuvent les reconnaître; ces Signatures sont le commencement et comme l'alphabet et le premier élément de la Magie Naturelle. Ainsi principalement ces signes doivent être connus dans le visage et les habitudes de l'homme. Car la signature de toute la nature se retrouve dans le Micro-Cosme. Ces caractères et notes hiéroglyphiques de la Nature possèdent un sens et une explication par laquelle elles peuvent être judicieusement comprises par les Sapients et experts dans cette écriture et littérature naturelle. Car la Nature ne ment jamais ni ne donne un faux témoignage d'elle-même; elle ne déçoit pas ses chercheurs; de sorte qu'ils apprennent parfaitement à comprendre cette écriture. Le Ciel a ses signes; le Feu, l'Air, l'Eau, la Terre, les Végétaux, les Animaux, les Minéraux, les Métaux ont leurs signatures; les Anges ont leurs marques; tous les Prophètes, tous les Apôtres, tous les Saints; même le Sauveur lui-même a le signe du Fils de l'Homme, la figure de la Croix.

CCLXXXV. On comprendra l'enfant ☞ par ses inclinations, si pures et droites sont ses œuvres.

Prov. XX, vers. 11.

CCLXXXV. *Et l'enfant sera connu par ses œuvres, si pure et droite est son œuvre.*

Par ses inclinations] Par ses actions, en tant que signatures et charactérismes naturels. Note : Les hommes grands et illustres sont suscités par trois modes : I. Un feu d'une nature extraordinaire est divinement excité en eux et par lequel ils sont portés à accomplir des choses glorieuses et qui les désigne et les fait briller dès leur première jeunesse, comme on le voit dans le Patriarche Joseph, en David, Solomon, Daniel, Iosias, etc. Ceux-ci sont choisis dans l'utérus maternel pour être les instruments de la Divine providence et les organes des œuvres de Diev. II. L'Influence naturelle des astres et les fruits des astres, toutes les fois qu'ils parviennent à maturité, doivent présenter au monde quelque bienfait naturel, et le produire de leurs trésors (car toute Sapience naturelle est dans les astres); ils désignent donc, dès ce principe de sa conception un naturel quelconque d'où ils forment des hommes illustres en divers arts, suivant les diverses facultés et les diverses fonctions auxquels ils s'occupent. C'est ce que chante le Poëte :

Le génie céleste surgit, plus rapide que ses années,
Et supporte avec douleur la fuite du temps.

III. Le Ciel est quelquefois interne dans l'Homme, qui est illuminé alors par l'Esprit Saint ou par des dons singuliers de l'Esprit Saint, acquis par la Foi et l'Oraison. Ici est caché l'Esprit kabbalistique et l'école de la subtile philosophie Théophrastique.

CCLXXXVI. Qui marche frauduleusement révèle les arcanes; ☞ mais qui est fidèle cèle la chose confiée par son ami.

Prov. XI, vers. 13.

CCLXXXVI. *Qui marche frauduleusement révèle le secret, mais le fidèle d'esprit cèle la chose.*

Mais qui est fidèle, etc.] Par la foi, l'oraison et la taciturnité sont acquis beaucoup de mystères célestes et d'arcanes naturels. C'est pourquoi Esaïas chante, chap. xxiv, vers. 16 : *Mon secret est pour moi, mon secret est pour moi.* Et David, Psaum. li, 8 : les choses incertaines et occultes de ta Sapience ont été manifestes pour moi. C'est pourquoi l'Apôtre S. Paul dit encore : *Dans le Christ Ihesu, tous les trésors de la Sapience et de la Science sont cachés.* Epit. aux Coloss. ii, 3. Demandez donc, cherchez, frappez. Ce sont les mots ἄῤῥητα, mystères ineffables, du paradis et du troisième Ciel dont parle l'Apôtre, ii, Cor. xii, 4.

C'est une excellente vertu de garder le silence,
Au contraire une grave faute de parler de ce qu'il faut taire.

CCLXXXVII. ☞ Qui révèle les mystères et marche frauduleusement et dilate ses lèvres, ne te mêle pas avec lui.

Prov. XX, vers 19.

CCLXXXVII. *Qui révèle le secret, s'avance frauduleusement et avec celui qui séduit par ses lèvres, ne te mêle pas.*

Qui révèle les mystères, etc.] Quiconque aspire aux choses les plus secrètes, soit divines soit naturelles, il est nécessaire qu'il s'assujettisse à la constance, la gravité et la taciturnité. C'est avec ceux-ci que les bons Anges sont révélateurs des Mystères; ils fuient loin de tous les inconstants, légers et bavards. Donc toi aussi, fils de Sapience, fuis de même les hommes légers et bavards de peur que tu ne marches toi-même à la mort.

CCLXXXVIII. ☞ Beaucoup d'hommes sont appelés miséricordieux; mais un homme fidèle, qui (facilement) le trouvera?

vers. 6.

CCLXXXVIII. *Une multitude d'hommes où chacun prêche la miséricorde ; mais l'homme sincère, qui le trouvera?*

Beaucoup d'hommes sont appelés miséricordieux, etc.] C'est-à-dire beaucoup d'hommes sont appelés saints et passent pour tels, mais le vraiment bon et fidèle, qui le trouvera? Car seul Dieu considère les cœurs des hommes et discerne toutes les choses gardées et simulées des choses sincères et vraies. C'est donc prudentissimement qu'il faut fréquenter les hommes. Car il n'est pas de plus grand mal dans l'amitié que l'adulation, la flatterie et l'assentation. Sous quelque nom que ce soit, ce vice doit être flétri ; tout ce que disent les hommes légers et faux est en vue de la volupté; rien pour la vérité. Cicéron, *in Lælio*.

CCLXXXIX. ☞ Ne fais (donc) pas de mal à ton ami puisqu'il a confiance en toi.

Prov. III, vers. 29.

CCLXXXIX. *Ne pense donc pas de mal contre ton ami puisqu'il est en sécurité avec toi.*

Ne fais pas de mal, etc.] L'Esprit imbu de la vraie Sapience, et fils de la Sophia est le Médecin et non le destructeur de l'humaine société. Car l'âme capable de Sapience généreuse est l'amante de la vérité et de la justice, l'ennemie vraiment de toute sophistique et injustice. Il faut surtout user d'une parfaite équité (ἐπιείκεια) pour les délits secrets du prochain qu'il faut cacher et corriger; ce n'est point lui créer de nouveaux pièges et de nouveaux maux. Nulle blessure n'est plus cruelle, dit Sophocles, que d'être trompé par un ami. Souvent l'ami est pernicieux.

CCXC. (Car) ☞ qui rend le mal pour le bien, le mal ne s'écartera jamais de sa maison.

Prov. XVII, vers. 13 et 3.

CCXC. *C'est comme pour l'épreuve de l'argent, et dans un creuset* ☞ *que* IEHOVAH *éprouve les cœurs.*

Qui rend le mal, etc.] De même que la gratitude s'allie à la vérité et à la justice que DIEV aime ; de même que l'ingratitude est produite par le mensonge et l'injustice. Puisqu'il hait très fortement ces maux et les déteste souverainement, nul doute que les ingrats doivent être punis de DIEV. Et cette parole de Xenophon est digne de mémoire : *Les Hommes qui ne sont pas accoutumés à la gratitude envers ceux qui méritent bien, sont ensuite ingrats envers* DIEV. *Que* IEHOVAH *éprouve les cœurs.*] Il scrute également les cœurs et les reins par le FEV de la croix et des tribulations. Car le FEV éprouve toutes choses. Et si DIEV trouve le cœur fidèle, certainement il lui révèlera ses secrets et lui accordera ses dons et ses biens : *Il sait quand et où il faut bénir ou s'opposer* : (Er weisz wolwenn und wo er soll segnen oderhinderen).

Ici doit être insérée la figure du sixième grade.

VI

GRADE PROLOGÉTIQVE

SIXIÈME EXPOSÉ

VERSION ANCIENNE OV VVLGATE	PASSAGES CITÉS DE LA SACRO-SAINTE ÉCRITVRE	NOVVELLE TRADVCTION DES PROVERBES, DE L'HÉBREV, ET DE LA SAPIENCE, DV GREC
CCXCI. ☞ TOVS LES BIENS (atteste l'Homme Sapient) SONT VENVS à moi également avec (LA SAPIENCE) elle, et d'innombrables honnêtetés ☞ par ses mains.	Sap. VII, vers. 11.	CCXCI. *Tous les biens se sont approchés de moi avec et en même temps qu'elle, et par ses mains d'innombrables richesses.*

Tous les biens sont venus à moi, etc.] Voy. versets CCCXIV, CCCXV, CCCXXXIV et CCCXXXVIII. *Par ses mains*] Par les labeurs manuels Théosophiques de la SAPIENCE dans l'Oratoire et le Laboratoire, selon les Lois et la Doctrine de cet Ampithéâtre; non par la négociation mondaine immonde, vers. CCCXVII. C'est pourquoi il est dit au Psaume CXXVIII, 2 : *Tu mangeras les labeurs de tes mains.* C'est le torrent redondant, la veine, la source de la SAPIENCE, Prov. XIV, 4.

CCXCII. Et je me suis réjoui en toutes choses, et ☞ parce que cette SAPIENCE m'antécédait et j'ignorais qu' ☞ elle est la mère de toutes ces choses.	vers. 12.	CCXCII. *Je me suis réjoui en toutes choses, parce que la Sapience est leur auteur; et j'ignorais réellement qu'elle-même est leur mère.*

Parce que cette SAPIENCE *m'antécédait,* etc.] Comme s'il eût dit : Parce qu'elle était avec moi théoriquement et pratiquement, parce qu'elle Orait et Laborait avec moi, versets CCLXI et CCCII. *Elle est la mère de toutes choses*] SOMMAIRE des SOMMAIRES : Qui n'est pas fils de la DISCIPLINE, c'est-à-dire de la CRAINTE DV SEIGNEVR, n'a pas pour sœur ni pour épouse cette SAPIENCE vraie (mère de tous les Biens et les Dons de DIEV); celui qui ne l'a pas pour amie Ore en vain, Labore en vain, parce qu'il ne puise pas le Salut et la Volonté du SEIGNEVR, verset CCCXXIX, et, par conséquent, ne sera pas héritier des Trésors infinis de la SAPIENCE. Puisque tout est dans la réduction à la simplicité de la Monade, il faut donc y parvenir. Voy. versets CLVII, CLVIII et CCXIII, et seconde figure de cet Amphithéâtre.

CCXCIII. ☞ Car elle est un trésor infini pour les hommes; ceux qui en ont usé sont faits participants ☞ à l'amitié de DIEV, et sont recommandés ☞ à cause des dons de la DISCIPLINE.	vers. 14.	CCXCIII. *Car elle est pour les hommes un trésor inépuisable; ceux qui en ont usé sont unis d'amitié avec* DIEV *et sont recommandés à cause des dons de la Discipline.*	Amitié de DIEV.

Car elle est un trésor infini, etc.] Parce qu'elle-même est Éternelle, Immense, Omnipotente, Infinie; et ses trésors, pour cette raison, sont inépuisables et infinis. Dès le commencement du monde elle a toujours donné; elle donne aujourd'hui et c'est pourquoi elle ne veut et peut manquer de donner avec largesse en tout âge. *L'amitié de* DIEV] De sorte qu'ils obtiennent la jouissance de DIEV Paternel. Fraternel et Ami du souverain BIEN. Voy. seconde figure de cet Amphithéâtre. Car nous sommes créés afin que nous connaissions, contemplions, aimions et vénérions ce Bien suprême, dans la Sacro-Sainte Écriture, le Livre de la Nature et le témoignage de la Conscience propre; en lui nous sommes rachetés afin que nous en jouissions toujours. Cet unique peut remplir abondamment l'âme toujours insatiable de l'homme. O cette fructuosissime amitié! NOTE : Puisque tous les biens que possèdent les amis leur sont communs, que n'obtiendra pas de DIEV l'homme devenu ami de DIEV! Il faut s'efforcer Théosophiquement de devenir l'ami de DIEV; alors, en jeûnant, Ore en Esprit et Vérité; alors Labore sapientement dans les choses qu'enseigne cet Amphithéâtre; et IEHOVAH se montrera à toi et te donnera sans retard. Car tu auras puisé le salut et la volonté en Dieu, ton ami, et en la SAPIENCE, ton amie. La SAPIENCE est la conciliatrice de l'amitié qui doit être instaurée avec DIEV parce qu'elle joint l'homme à DIEV dans la Crainte de DIEV et, ceci étant fait, il obtient de DIEV de bien vouloir connaître, être et pouvoir dans les mystères Divins et les secrets de la Nature (Divinement, par l'influence, la lumière et le mouvement, ou par le Maître Sapient que DIEV t'envoie ou qu'il est lui-même pour toi, vers. XXXII) voy. verset CCXCIX. *A cause des dons de la* DISCIPLINE] A cause de la CRAINTE DE DIEV qui est le commencement de la SAPIENCE, vers. CCX qui nous confie à DIEV.

CCXCIV. ☞ LVI-MÊME m'a donné la SCIENCE vraie des choses qui sont; ☞ afin que je sache ☞ la disposition de l'Orbe des Terres et ☞ les vertus des Eléments.

vers. 17.

CCXCIV. *Car DIEV m'a donné la cognition vraie des choses qui sont dans la Nature, afin que je comprenne la constitution du Monde et la force des Éléments.*

LVI-MÊME *m'a donné*] Voyez ci-dessus vers. CLXXXVII. *Afin que je sache*] Qui, quelles et quantes choses? Non seulement les mystères des choses Divines, mais vraiment TOVT, comme il sera démontré par ce qui suit. Et comment? demanderas-tu encore. Immédiatement, te répondrai-je, et médiatement suivant la très libre volonté de DIEV; et encore Théo-Sophiquement, Physiquement, Physico-Médicalement, Physico-Chimiquement, Physico-Magiquement, Hyperphysico-Magiquement, Kabbalistiquement, suivant la Loi et la Doctrine de tout cet Amphithéâtre. Les paroles que j'ai rapportées sont peu nombreuses; cependant leur sens se répand de lui-même au loin. Tu demandes des Définitions; vraiment je te les donne. La THÉOSOPHIE *est la Théologie, dans le Ternaire* (c'est-à-dire Bibliquement, Macro et Micro-Cosmiquement), *Catholique, Mirifique,* de IEHOVAH *l'Admirable* (verset CLVII. La voix de DIEV en Tout, par Tout, de Tout, à Tout, vers. XXXV). LA PHYSIQVE *est la cognition et tractation de l'un et l'autre Monde, c'est-à-dire le Majeur en entier et le Mineur* (selon le Corps et l'Esprit qu'il a reçus du Macrocosme) *par la Tradition, la Nature et l'Art, Universellement, par et dans la Sacro-Sainte Écriture, la Pierre des Philosophes et nous-mêmes ; Particulièrement par et dans les parties de l'un et l'autre. La* PHYSICOMÉDECINE *est l'art de connaître le grand Livre de la Nature* (Macro et Micro-Cosmiquement); afin que tu puisses lire (tant universellement que particulièrement) Toi-même dans le monde majeur et *vice versa,* le Monde majeur en toi-même; pour conserver la santé du corps humain et en expulser les maux (vers. CCXCVII). La PHYSICOCHIMIE *est l'art de dissoudre chimiquement par la méthode de la nature, de purifier et de réunir convenablement les choses Physiques ; l'Universel* (Macro-Cosmiquement la Pierre des Philosophes; Micro-Cosmiquement les parties du corps humain ; qu'on se garde de verser la calomnie sur la première de ces figures) et *les particuliers,* TOVTES CHOSES *du globe inférieur.* La MAGIE *des Vétustissimes Sapients* (appelés *Mages* chez les Perses, *Philosophes* chez les Grecs, *Sapients* chez les Latins, *Brachmanes* chez les Indiens ou *Gymnosophistes* suivant l'expression grecque; *Sacerdotes* et *Mekubales* chez les Égyptiens, *Prophètes* et *Kabbalistes* chez les Hébreux, *Chaldéens* chez les Babyloniens et même les Assyriens, *Druides, Bardes* et *Semnothéi* chez les Celtes gaulois) VNIVERSELLEMENT *pratiquée est semblable à l'étude de la Kabbale chez les Hébreux, souverainement parfaite et absolue puisqu'elle consistait pieusement et sapientement dans le culte des Êtres Divins, la tractation des Êtres spirituels et la conversation avec eux, et l'investigation des choses naturelles ;* Bien que ces derniers, les Hébreux, aient devancé considérablement les autres dans cet exercice, au moyen de leur Guide plus bienfaisant. Et la PHYSICOMAGIE (l'œuvre seul de Beresith,

Ici se rapporte la signature.

c'est-à-dire de la Sapience de la Nature, vers. CLXII) est la mirifique méthode pour pratiquer l'Art Naturel (Macro et Micro-Cosmiquement). L'HYPERPHYSICOMAGIE (ainsi appelée en considération de la Doctrine Naturelle) est la pieuse et utile conversation, tant en veillant qu'en dormant, médiatement et immédiatement, avec les bons Anges, ces êtres flamboyants, ministres de DIEV, suivant l'administration qui leur a été déléguée par DIEV. La KABBALE est la symbolique RÉCEPTION, Théo-Sophiquement échue du sort, de la Divine Révélation pour la salutifère agnition de DIEV et de Maschiah, pour la cognition, l'union et la fruition des Formes qui ont été séparées de la Nature (dans le Macro et le Micro-Cosme) et de nous-mêmes; et même pour l'intellection vraie de la Sacro-Sainte Ecriture ; ou immédiatement, ou par le médiateur convenable (par lequel nous puissions connaître les êtres divins) tant Universellement que Particulièrement. Te voici instruit. Ce nôtre Amphithéâtre, Philosophiquement expliqué donne abondamment aux fils de la Doctrine les Expositions nécessaires et suffisantes (Dieu aidant) en leur temps. Sois content de ce qui est ici présentement; garde-toi de calomnier ce que tu ignores. Un Homme illustre et très versé dans les sciences les plus communes (mais dont je tairai le nom pour ménager son honneur) a émis dans ses poëmes les jugements les plus froids et les plus sévères sur la Magie, l'Alchimie et la Kabballe: Ein jeder judicirt von einem dinge wie er es verstehet, c'est-à-dire : Chacun juge de toutes choses selon qu'il les comprend. Ceux-là méritent plutôt la miséricorde que la répréhension. Car leurs railleries ne portent aucun préjudice à la vérité; puisqu'ils atteignent plutot l'abus (qui n'efface pas la substance de la chose) que l'usage légitime et vrai, comme si la faiblesse de l'artisan devait tendre à l'indignité de l'art. Par le même procédé, on pourrait vraiment remarquer des traces d'Hérésies dans les Saintes Écritures (mais où avec juste raison?). J'AJOVTE : Quelqu'un demandera : D'où prends-tu ce que tu nous proposes dans ce tien Amphithéâtre? Je réponds ingénûment avec notre Sapient (et même d'autant plus volontiers que je donnerai satisfaction à certains Aristarques ; non cependant que je veuille rien prétendre arrogamment par moi-même, ce que j'affirme dans la meilleure et plus solennelle forme du droit) : DIEV ME L'A DONNÉ, A MOI (le plus infime de tous les Philosophes); JE L'AI REÇV DV SEIGNEVR, tant immédiatement que médiatement. Et comment donc, je t'en prie? demanderas-tu encore. Je vais te le dire. Tu l'as entendu plus haut, c'est-à-dire Théo-Sophiquement, Physiquement, Physico-Médicalement, etc , comme ci-dessus. Car moi, enflammé par le feu Divin et par une grande ardeur de scruter les choses altissimes, j'ai recherché et examiné par moi-même et par d'autres (par emption ou commutation, etc.) selon que l'occasion ou le temps ont permis de le pouvoir faire, tous les monuments sculptés, peints ou écrits (en ce pays ou à l'étranger) des Philosophes des divers peuples, tant vétustissimes et anciens que Néotériques, symboliquement ou mystiquement, hiéroglyphiquement, figurativement, énigmatiquement, paraboliquement, allégoriquement, arcaniquement, secrètement ou manifestement; j'ai feuilleté, relu et relu encore les Livres des Théo-Sophes, des Kabbalistes, des Mages, des Physico-Chimistes, c'est-à dire des vraiment Sapients, et même des Sophistes et de ceux, non illuminés, qui ont philosophé Payennement ; et par des vœux et des soupirs licites et permis au chrétien, j'ai opté, invoqué, oré, et celui qui seul est digne, IHSVH la SAPIENCE du PÈRE m'a ouvert (la chose parle d'elle-même) non seulement les livres que j'ai énumérés, mais encore le Livre de DIEV dans le ternaire Catholique qui est la Sacro-Sainte Écriture et le Monde, l'un et l'autre, majeur et mineur; il en a brisé les sceaux (verset CCXXIII et figure seconde de cet Amphithéâtre) de sorte que, maintenant encore il m'explique et m'interprète de jour en jour ce Livre des Livres. Depuis la quinzième année de mon âge j'ai élaboré infatigablement dans l'officine de Vulcain, avec des frais (certes) non minimes, cependant (grâce à DIEV) efficaces; seul et avec des compagnons, fidèles à moi, parfois infidèles, tantôt dextrement, tantôt sinistrement; car quel est le bien qui jamais ne comporte de mal? Les uns m'ont enseigné, les autres m'ont nui. J'ai observé ce que la Nature m'avait enseigné (par l'Art obstétricant) ; ô fructuosissime Kabbale Physico-Chimique! J'ai annoté soigneusement mes sermons, mes labeurs et non seulement les concepts de mon esprit pressentant, mais encore ceux des autres. Quand vous dormiez profondément, ô hommes paresseux, j'ai veillé en laborant. J'ai médité avec soin, de nuit et de jour sur tout ce que j'avais vu, lu, entendu, appris ; debout, assis, marchant, couché, à la lumière du Soleil, de la Lune, sur les rives ou les fleuves, dans les prés, les montagnes, les bois, les forêts, ou même à la lumière de la lampe ou de la chandelle de cire, dans la chambre où j'avais fait brûler des parfums (pour récréer les esprits animaux du cerveau), en me mouvant pathétiquement; je vécus et conférai (car je pense qu'il faut apprendre non ineptement de tout le monde) avec les vieillards et les jeunes gens, les Religieux et les laïcs (je ne parle pas puérilement ou sénilement mais scientifiquement) avec les Princes et ceux qui sont nés dans la haute noblesse; avec les doctes et les indoctes, les simples et

La Divine étude de la Kabbale.

ceux qui sont couverts d'une peau de renard, les prudents et les insipients; avec les rustiques et les idiots, les riches et les pauvres; avec les Théo-Sophes et les Théo-Sophistes, les bons et les mauvais, les blancs et les noirs; (pour m'en informer au moins et non pour approuver, car le mal n'est pas dans la science mais l'usage seul damne) avec ceux qui sont exercés à la théorie et les contemplations, puis avec ceux qui sont experts dans la pratique; avec les mécaniciens dont j'ai fréquemment visité les officines, So wol mit den weit und tieffgelehrten (aussi bien avec ceux qui ont l'esprit épais et éloigné de toute science) avec les matelots comme avec les montagnards (car il faut croire que chacun est expert en son art) : als hochgelehrten (qu'avec les doctissimes); avec les Juifs, les Chrétiens, les sectaires et même les athées; je les ai écoutés tous, n'en méprisant aucun; j'ai fait bon visage avec ceux (suivant le conseil très utile de Raymond Lulle) qui vont par le monde; car on peut trouver des biens non minimes auprès de quelques-uns; car (je déclare la vérité) sous la pourpre, la soie et le brocart se cache souvent la folie; et par contre j'ai trouvé plus d'une fois quelque Sapience sous le vêtement sordide. N'aie pas honte du Sapient pauvre ou de celui qui est mal vêtu je te le conseille; secours le nécessiteux, tu ne t'en repentiras point. J'ai consulté DIEV Théo-Sophiquement et je l'ai observé me parlant et me répondant dans la Sacro-Sainte Écriture, la Nature et moi-même; et par les avertissements et sous la conduite de son saint ESPRIT, j'ai eu le don de discrétion des Esprits (S. Paul, I. Corinth., XII, 10) et le sens et la discrétion du bien et du mal (S. Paul, Ep. aux Hébr. V, 14) afin que je retins ce qui était Bon (que je propose) et que je rejette le mal (que j'ai expurgé). J'ai pérégriné longtemps; j'ai visité ceux que je croyais savoir quelque chose par leur expérience ou valoir par leur jugement ferme, et non pas toujours en vain; car par IEHOVAH, bénin envers moi, mouvant ainsi leurs cœurs, les disposant et inclinant, ils disputèrent et conférèrent amicalement avec moi et sans voiles des choses mystiques les plus secrètes (heureux, quelques-uns, d'avoir rencontré le fils de la Doctrine, attentif et altéré de vérité) ils m'accordèrent sans regret de parcourir les Musées et les Bibliothèques, de contempler les Laboratoires, d'inspecter leurs labeurs et avouèrent fraternellement qu'ils les avaient recherchés pendant nombre d'années avec de grands frais et des travaux d'Hercule; ils me donnèrent en pur don des préparations (parmi lesquelles, j'en atteste DIEV, par une ordination admirable, j'obtins de l'un d'eux le LION VIRIDE catholique de DIEV, et le SANG DV LION, c'est-à-dire l'OR, non du vulgaire, mais des PHILOSOPHES; je l'ai vu de mes yeux, je l'ai touché de mes mains, je l'ai goûté de ma langue, je l'ai olfacté de mes narines; ô combien DIEV est admirable dans ses œuvres!) des préparations, dis-je, desquelles j'ai fait un fructuosissime usage envers mon prochain souffrant, dans les cas désespérés, et ils me révélèrent sincèrement les moyens de les préparer (par l'inspiration de la miséricorde de IEHOVAH). Ainsi il importe, suivant la doctrine de S. Paul, I, aux Thessalon. V, 21, *de tout éprouver et de retenir ce qui est bon.* Ainsi il m'importe d'apprendre, d'apprendre encore, de philosopher; car la minime partie de ceux qui sont dans les Universités des Académies, apprend et enseigne. C'est dans l'Université de DIEV, Péripathétiquement c'est-à-dire circumambulatoirement qu'il nous faut étudier et apprendre. C'est la méthode admirable par laquelle DIEV Admirable se donne à moi; c'est cette voie par laquelle (comme je le sais très certainement et non par simple opinion) j'ai marché (verset XXVIII et CLVII). Qui me l'a donnée? DIEV seul dis-je; immédiatement et médiatement; puis encore par subdélégation la Nature, le Feu, l'Art, les Maîtres, tant vivants que muets, les biens corporels et spirituels, en veillant et dormant (versets XXXII et CLVII. C'est pourquoi, en humilité chrétienne je chante à bon droit avec reconnaissance avec la Bienheureuse Vierge : *Il a fait pour moi de grandes choses, lui le puissant,* S. Luc I, 49. Et je dis avec le Prophète Royal: *Le* SEIGNEVR *est Misérateur et Miséricordieux, Longamine et très miséricordieux. Il ne sera pas toujours irrité ni ne menacera dans l'éternité. Il n'a pas agi envers nous selon nos péchés ni ne nous a rétribués selon notre iniquité. Parce qu'il a corroboré sa miséricorde sur ceux qui le craignent, comme l'altitude de la Terre au Ciel. Autant l'Orient est distant de l'Occident autant il a éloigné de nous nos iniquités. Comme fait miséricorde le père des fils, le* SEIGNEVR *est miséricordieux pour ceux qui le craignent. Parce qu'il connaît notre figment, il s'est souvenu que nous ne sommes que poussière.* Psaum. CIII, vers. 8 et suiv. (vulg. CII). Croyez fermement qu'il est vrai et certain qu'en craignant DIEV vous ne perdrez jamais son nom, qui par la pénitence chrétienne (qui est de craindre DIEV et de s'éloigner du mal, vers. CLIX) renaît constamment du péché. Si quelqu'un, par hasard, s'offensait de ce que j'écris et enseigne ici, il pourrait se reporter aux Laboratoires Philosophiquement instruits, voir les travaux de l'Art et de la Nature et ensuite comprendre les formes, les essences et les propriétés des choses avant d'écrire, en crevant d'envie, quoi que ce soit d'ineptissime contre les arcanes de DIEV et la Lumière de vérité.

COROLLAIRE : Le Roi Geber (comme on peut le voir dans son livre de la Divinité) après avoir accom-

pli diversement et en vain de nombreux, variés et pénibles travaux en Alchimie fut enfin Divinement instruit par la vision d'un songe (ce qu'il est très facile à Dievv d'accomplir et non impossible d'obtenir pour le Croyant, en Orant et Laborant Théosophiquement) de la matière unique, vraie, dans la tri-unité catholique, de la Pierre Catholique et unique des Philosophes (car il peut exister réellement autant de Pierres que de choses, qui peuvent être considérées spécialement, mais néanmoins ne sont pas spéciales, particulièrement et ne sont point particulières. L'Universel vient de l'universel; le particularisme est un solécisme). L'*Auteur du grand Rosaire* a dépeint tout l'œuvre jusqu'à l'achèvement bien qu'il n'ait pas jugé à propos de s'étendre au delà du temps du LION; je sais, dit-il (enseigné par l'Influence Divine, et conduit par la Lumière de la Nature), que l'Œuvre parviendra nécessairement à une telle substance. Et il est impossible de savoir ceci, sinon de le savoir par Diev ou par le Maître qui l'enseigne. *Bernhard, comte de la Marche Trévisane* ayant usé de la même méthode d'apprendre que moi-même, pratiqua l'art pendant deux années avant de le conduire, par ses travaux, à la perfection absolue. Le bon *Lombard de Ferrare* qui a écrit la *Nouvelle Perle précieuse,* avant d'avoir complètement préparé la Bénite Pierre Catholique, dit au chapitre XV de l'ouvrage cité : Nous avons vu les livres de plusieurs Sapients, et nous les avons étudiés tant que l'a permis notre modique génie, bien que nous ne nous soyons donnés que rarement à l'opération et au travail, etc. Voyez-le lui-même. De même Denys Zachaïre et plusieurs autres courant dans le même stade ont remporté (la Divine Clémence les favorisant) la couronne de victoire (βραβεῖον). Car il importe que dans cette étude la Doctrine précède l'expérience et non le contraire; suivons les exemples de Rhasis, d'Avicenne et des autres philosophes qui nous ont rapporté par écrit qu'ils l'avaient eux--mêmes connue avant de l'avoir expérimentée, par une cogitation subtile, véhémente et longue. C'est par cette méthode que j'ai décrite et que Diev m'a donnée (pourquoi ne déclarerais-je pas la vérité sans nulle glorification), que je sais et écris; LVI qui opère TOVT en Tous m'a donné la SAPIENCE afin que je sache quelques choses des secrets mystiques et arcanes de la Sacro Sainte Écriture et du Monde, l'un et l'autre; et bien que je ne sois pas au suprême grade, je rends humblement grâce à Diev pour celui auquel je suis parvenu (verset IV). *Car à chacun,* dit S. Paul aux Romains, XII, 7, *est donnée la manifestation de l'esprit pour l'utilité,* etc. Car c'est un seul et même Esprit qui opère toutes ces choses, se divisant en chacun selon qu'il le veut, et dont le NOM soit Béni dans les siècles des siècles. *Toutes choses ont leur temps,* Ecclés. III, 1. Il a été temps jusqu'ici d'apprendre par la méthode susdite; il est temps maintenant pour servir à ma mémoire, d'écrire, peindre et annoter ; il sera temps en dernier lieu (Diev le voulant et me l'accordant) de produire TOVTES CHOSES dans l'Oratoire et le Laboratoire, à la fin complète, et de transférer parfaitement l'usage tri-un c'est-à-dire, Divin, Macro et Micro-Cosmique. Phy diabolo. Diev le veuille. Amen. *La disposition de l'orbe des terres*] La constitution du Monde. Comment a été fait le Monde, voyez verset CL avec quelques-uns des suivants. Si tu considères attentivement l'ENTITÉ catholique tri-une, première, qui est à la figure troisième de cet Amphithéâtre et ses reliques que Diev a Catholiquement posées et enfermées dans la masse particulière et a réservées au Sapient pour les usages Théo-Sophiques, tu sauras traiter Physico-Chimiquement dans le Laboratoire; tout l'admirable artifice par lequel L'ELOHIM CRÉATEVR a constitué (je ne dis pas créé) le Monde, t'apparaîtra. Ici apprends à connaître ce qu'est la MAGNÉSIE Catholique du Monde Catholique, des Philosophes Physico-Chimiques. Si tu connais l'un, tu connaîtras l'autre. Alors tu comprendras ce que j'ai annoté aux versets XXVIII, CLVII et CLXII et dans la quatrième figure de cet Amphithéâtre, où j'ai traité de l'usage tri-un de la Pierre Philosophique. Tu ne pourras considérer ceci à moins que tu ne sois Sapient. A cause de l'ingratitude du Monde, je suis contraint à regret (Diev m'en est témoin) à clore mes lèvres de mon doigt. Cependant j'ai été fidèlement utile aux fils de la Doctrine par les figures seconde et troisième de cet Amphithéâtre, et leur serai utile encore par ce qui suit. Car..... (1). *Les vertus des Éléments*] Et des fruits qu'ils ont produits, Genès. I. Ceux-ci te seront enseignés ainsi que leur usage Physico-Médical, par l'analyse Physico-Chimique préparatoire susdite.

CCXCV. ☞ Le commencement et la consommation et le milieu des temps, les permutations des vicissitudes et les consommations des temps,

vers. 18.

CCXCV. *Le commencement, la fin, le milieu du temps,* ☞ *les vicissitudes des solstices, et* ☞ *la variété des saisons,*

(1) Voir la suite au tableau ci-contre.

Le commencement et la consommation] Ceci par les Astres, comme en un Alphabet Céleste, peut être lu et su par un Maître exercé dans l'Astronomie et l'Astrologie. *Les vicissitudes des solstices.*] Les mutations des versions, c'est-à-dire les conversions du Soleil qui sont deux ; l'une hivernale par laquelle il commence à s'approcher vers nous ; l'autre estivale, lorsqu'il cesse de progresser plus loin, mais commence à redescendre vers les Cercles inférieurs (qui ont été trouvés, au grand avantage de l'étude). Les deux solstices sont appelés ἡλίου τροπαὶ, *versions du soleil*, d'où les *tropiques* ont tiré leur nom. *La variété des saisons*] Les commutations des temps. Consulte ici les Ephémérides de l'Air de Mizaldus et le *Prognosticon Meteorographicon perpetuum* de Scultetus. *Item*, les observations et la pratique de Bauwern. Rien ne manque pour chaque temps.

CCXCVI. ☞ Les mutations des coutumes et les divisions des temps, le circuit des années et la position des étoiles ;

vers. 19.

CCXCVI. ☞ *Le cours de l'année et les dispositions des étoiles,*

Le mutations des coutumes, etc.] des Tempéraments des corps humains qui varient, se meuvent et s'inclinent suivant la disposition et la constitution du Ciel et des Constellations. Et même les actions des hommes sont rendues par elles-mêmes plus faciles ou plus difficiles parce que toutes choses qui sont sous le Soleil ont leur temps particulier destiné à certaines actions. *Le cours de l'année.*] Les cercles ou circuits des années et les positions des Astres. Et cette conversion répétée du Soleil qui forme les années, qu'on appelle vulgairement révolution des années.

CCXCVII. ☞ Les natures des animaux et ☞ les instincts violents des bêtes ☞ et la force des vents et ☞ les cogitations des hommes, ☞ les différences des arbrisseaux et ☞ les vertus des racines.

vers. 20.

CCXCVII. *Les natures des animaux, les instincts violents des bêtes, la force des vents et les cogitations des hommes, les différences des plantes et les facultés des racines.*

Les natures des animaux.] Voyez ce qui suit. *Les instincts violents des bêtes*] Les accès de férocité des bêtes sauvages. Certains renversent la disposition en prenant le genre pour l'espèce. Car θυμοειδής, *Animus* est cette partie, dans les bêtes comme dans les hommes, dans laquelle est le siège de la colère (*iracundia*) ce qui s'entend : force irascible, dans les bêtes. *La force des vents*] Les générations, les propriétés, les vertus et opérations des vents ; la salubrité ou insalubrité de l'Air. *Les cogitations des hommes*] Ceci, même à notre époque (j'en atteste la SAPIENCE elle-même) a été concédé par la SAPIENCE vraie à quelques hommes pieux et bons (parmi lesquels la colonne de l'Empire Romain) (?) non ignorés de moi, mais presque familiers, au moyen de ses pédissèques fidèles et aimées, c'est-à-dire les Sciences et Arts excellents les plus secrets (vers. LXIV et CXC) et Théosophiques ; je pourrais le prouver par des témoignages vrais et certains, si je ne les réservais pour un endroit plus commode, pour la CLEF secrétissime, peut-être, de cet Amphithéâtre. Mais diras-tu (comme au vers. CCLXIV), DIEV seul qui est καρδιογνώστης, scrutateur des cœurs, connaît ces choses. C'est vrai. Le Sapient lui-même te répondra sapientement au verset CCLXVIII. *Les différences des arbrisseaux,* etc.] La Doctrine de la SIGNATVRE des choses naturelles (qui est l'ART HERMÉTIQVE) est fort bien à sa place ici ; car par les signes indicatifs Divinement imprimés et fixés en elles, elles parlent aux hommes, leur déclarent les facultés et les forces et s'exposent à eux telles qu'elles sont. C'est par cette science que fut conduit Adam, le premier parent de nous tous, et il imposa à tous les êtres animés de la Terre et à tous les volatiles du Ciel, leurs noms essentiels et propres. Genès II, 19. C'est par son aide que Solomon (la lumière de la Nature s'étant levée en lui) put disputer sur les végétaux, depuis le cèdre qui est sur le Liban jusqu'à l'hysope qui sort de la muraille, et disserter des animaux domestiques et des oiseaux et des reptiles et des poissons. III Rois, IV, 33. Celui qui refuse d'apprendre cet ALPHABET PHYSICOMÉDICAL dans le livre de la Nature restera borgne (*monoculus*) et claudicant en médecine. C'est lui que Philippe Théophraste Paracelse (qui est vraiment l'*Asclepiades germain* comme en témoigne réellement *Pierre Ramus*) a tiré des ténèbres de l'oubli et remis très fructueusement en lumière : Jean-Baptiste Porta, Napolitain l'a

.... TROIS CHOSES sont, qui, primordialement constituent le MONDE comme l'enseignent :

I	II	III	IV	V
MOSEH :	HERMES et les plus antiques SAPIENTS :	LES PHILOSOPHES antiques :	LES PHYSICOCHIMISTES :	Ici on peut rapporter les QVATVORÉLÉMENTISTES :
I. TERRE et EAV : Terre onctueuse, lente, tenace et glutineuse ; Eau circum et super-fuse ; de sorte que de ces deux Eléments (ainsi nommés, presque *Hyléments*) ces énormes masses Aqueuses réunies en un seul CORPS subsistaient.	I. CORPS : dit Inférieur.	I. MATIÈRE, YAH ; Patiente.	I. SOVPHRE et SEL DE LA NATVRE : c'est-à-dire *Terre épaisse, onctueuse.* *Eau sèche, ne mouillant pas les mains.* *Le Soleil et la Lune hermétiques.*	I. TERRE et EAV :
	Ceux-ci formant l'ENTITÉ première, créée, tri-une, catholique, le XAOΣ.			
II. CIEL : (*ŷ. 261 et quest. 6, fig. troisième de cet Amphithéâtre*).	II. ESPRIT : du Monde, Æther, qui est un Corps Spirituel et un Esprit Corporel, perméant tout, le plus élevé.	II. MÉDIAT : qui est presque non-corps mais presque déjà Ame ou presque non-Ame et presque déjà corps, conjoignant les deux extrêmes. Ici, au lieu du Principe, Aristote (privé de la Lumière de Vérité) place sa *Privation*. L'Effet pour la cause.	II. MERCVRE c'est-à-dire Esprit æthériforme opérant suivant la nature des étincelles de NATVRE auxquelles il est joint ; à la similitude de la Planète de ☿ dans le firmament, qui possède une nature variée et complètement versatile ; car elle est chaude avec le chaud, froide avec le froid, et suit la nature de ce avec quoi elle est conjointe.	II. AIR et FEV.
III. RVACH ELOHIM, c'est-à-dire : L'Esprit de DIEV se reposant sur les Eaux. Genès. I. (*ŷ 261 et quatrième fig. de la troisième quest. de cet Amphithéâtre*).	III. AME : du Monde ; dont la viridité bénie fait germer toutes choses. Lion viride : Duenech viride.	III. FORME : ou Μορφή, *qui donne* L'ESSENCE *à la chose* ; c'est l'Agent.	III. NATVRE : Essence.	III. ESSENCE : QVINTE.

COROLLAIRE

Si tu considères ces trois choses PRIMORDIALES *à divers égards, Physiquement, Physico-Médicalement, Physico-Chimiquement. etc. et I° ou per se, ou mixtionnés ensemble ; II° Abstraitement ou concrètement ; III° Purement ou impurement* (car pour le souphre c'est un excrément onctueux, fuligineux ; le sel, une terre inculte ; le mercure un phlegme) ; IV° *en solution volatile ou fluide ; en coagulation ou fixe ; alors tu te pourras sortir heureusement du labyrinthe des objections. Ce qui est dit ici suffit au fils de la* DOCTRINE.

expliqué d'une autre manière dans les Phytognomoniques ; moi (après Paracelse, le premier de tous, et les Phytognomoniques de Porta n'étant pas encore connus ni vus en Germanie) je l'ai publiquement enseigné et défendu en l'An du Christ 1588, le vingt-quatrième jour d'Août, dans vingt-huit thèses imprimées en poursuivant (IEHOVAH souverain aidant) le grade de Docteur en Médecine, sur le conseil et décret de l'amplissime collège Médical dans l'Académie de Bâle; et je le défendrai de toutes mes forces pour la gloire et l'honneur du DIEV admirable (avec l'aide de lui même) tant que je vivrai. Ce ne sont point bagatelles qu'enseigne le Physicien en traitant des SIGNATVRES des choses naturelles; mais ce sont bagatelles au contraire que vendent les bagatellistes. *Les vertus des racines*] L'analyse Physico-Chimique peut considérablement prêter secours en ceci.

CCXCVIII. ☞ Et j'ai appris toutes les choses qui sont absconses et imprévues; ☞ car la SAPIENCE, ouvrière de toutes choses me l'a enseigné.

vers 21.

CCXCVIII. *Et j'ai même connu toutes les choses qui sont cachées et non encore dévoilées, car la Sapience, ouvrière de toutes choses me l'a enseigné.*

La SAPIENCE DE DIEV révèle les arcanes mystiques et les secrets.

Et j'ai appris toutes les choses qui sont absconses et imprévues] Mystiquement, arcanement, secrètement dans la Sacro-Sainte Écriture, dans la Nature et enfin dans la vie commune. *Car la* SAPIENCE, *ouvrière de toutes choses me l'a enseigné*] Tant médiatement qu'immédiatement par des révélations, et en dormant et en veillant; même par des oracles. Et par qui, par quels moyens, je t'en prie, ou comment? Tu recevras une réponse suffisante, dans tout ce Prologue, *passim*, et dans la figure quatrième de cet Amphithéâtre. Enseigne-moi, je t'en conjure, *Ruach Hhochmahél* Esprit de la SAPIENCE de DIEV (versets I et CCXXIII), car je désire, je choisis, j'ai soif d'être enseigné, institué et informé par toi seul (désormais comme jusqu'à présent). Vous qui êtes percontateurs des mystères de DIEV, investigateurs des secrets cachés de la Nature, et même de toutes les choses qui sont absconses et imprévues, je vous avertis fraternellement, dis-je, de ne vous jamais approcher des Esprits malins nigromantiques, familiers et diaboliques, qui se transforment en Anges de Lumière. II Ep. aux Corinth. XI, 14; fuyez, fuyez (je vous le conseille) ceux-là; avec l'étude de la SAPIENCE vraie viendront à vous TOVS les Biens (verset CCXCI). Cherchez-la elle seule et unique par la Loi et la Doctrine de cet Amphithéâtre. Laissez la Sapience noire avec son infernal maître. Apprenez à chercher Daniéliquement les révélations des choses cachées auprès de DIEV, ce dont vous trouverez la méthode, au chap. II, 17 et suivants de Daniel. *Item*, fig. quatrième de cet Amphithéâtre.

CCXCIX. Et puisque (LA SAPIENCE) est ☞ une, ☞ elle peut TOVT, et permanant en elle-même, rénove toutes choses; et ☞ se transfère ☞ parmi les nations dans les Ames saintes et constitue ☞ les Amis de DIEV et ☞ les Prophètes.

vers. 27.

CCXCIX. *Puisqu'elle est Unique, elle peut tout, subsistant en elle-même, elle rénove toutes choses, et se transférant dans chaque âge dans les âmes saintes, forme les Amis de* DIEV *et les Prophètes.*

Une] Elle est l'unique, vraiment catholique du DIEV un, omnipotent, c'est-à-dire universelle; c'est pourquoi elle peut TOVT en TOVS et en TOVTES CHOSES. C'est une chose merveilleuse, digne d'observation, que pour cette raison elle peut TOVT puisqu'elle est VNE ou unique. O merveille au-dessus de toute merveille, TRI-VNE, Universelle, verset CCCIII. *Parmi les Nations,* etc.] DIEV ne fait pas acception de personnes; mais elle est reçue de lui en toute race, peuple ou nation qui le craint et accomplit la Justice (c'est-à-dire décline du mal et fait le bien, Psaum. XXXVII, XXVII). Actes des Apôtres, X, 34 et 35. Ceci est la Religion Catholique, vers. CLXXXIV. C'est ce que l Ecclésiaste, XII, 13, entend par *tout homme*. Celui qui se placera sous sa sujétion, même si, vivant sous la loi ancienne, il n'a pas été circoncis ou dans la loi nouvelle il n'a pas été baptisé (je parle de ceux qui ont vécu ou vivent hors de l'assemblée visible de l'Église; car ce n'est pas la privation des sacrements qui damne, mais le mépris; et le Baptême ne se donne pas seulement par l'eau, mais par la flamme, c'est-à-dire le Feu de l'Esprit du DIEV admirable dont les voies sont imperscrutables et que nous devons admirer; car rien

de ce qui est formé à l'image et à la similitude de Diev n'est abandonné) sera fait Ami de Diev et participant de la Sapience vraie; par l'efficacité de la Sapience Éternelle de l'Omnipotent, de la Miséricorde qui devait (autrefois) s'incarner, et qui s'est incarnée (dans la plénitude du temps) c'est-à-dire de Ihsvh-Christ qui devait être et a été crucifié, du Sauveur Catholique en tous. Les exemples peuvent en être donnés, non payennement, non impiement, bien que parmi les Payens ou impies on en trouve d'innombrables. Ceux-ci, s'ils n'eussent pas été amis de Diev n'eussent jamais possédé par la grâce Divine, les trésors inépuisables de la Sapience (dont l'énumération se trouve çà et là dans ce Prologue). *Se transfère*] Elle est donc vraiment (comme nous l'avons allégué plus haut d'après Capnion) le Spiraculum de Diev et l'Illustration Divine, donnée par Diev, envoyée et non apprise par quelque art humain; bien que je ne désapprouve pas certaines cérémonies Théo-Sophiques, c'est-à-dire Divino-Magiques faites en vue de l'obtenir de Diev, desquelles il est souverainement néfaste de parler publiquement. *Les Amis de* Diev] Puisqu'un ami, ainsi que l'a dit rectement Cicéron au livre de l'Amitié, est comme un autre soi-même, il est vrai également comme l'enseigne Capnion au livre *de Verbo Mirifico*, que l'homme uni à Diev est presque un Diev humain ou un homme Divin. Voyez vers. ccxciii. Tu pourras, mon frère, étant fait ami de Diev, rempli de l'Influence de la Lumière et du Mouvement de l'Esprit de Sapience, tu pourras, dis-je, attirer à toi ipsissime (que l'envie soit loin de ce discours) et avoir pour dévoués ou Hermès Trismégiste, ou Bezeleël, Achaliab, Pythagoras, Socrates, Platon, Démocrites, Hippocrates, Geber, Calid, Haly, Morien, Parménides, Homère, Virgile, Ovide, Raymond Lulle, Arnauld de Villeneuve, Isaac, Ulmannus, Bernhard le Trévisan, Paracelse, Zachaïre, etc., de sorte que tu n'auras plus à rechercher l'aide ou le conseil de leurs livres et de leurs manuscrits dont auparavant, à cause de ton ignorance tu étais admirateur. Car tu bois au même Océan de Sapience que tous ces Sapients; c'est pourquoi de même que jusqu'ici tu en as suivi d'autres, de même plus tard tu seras toi-même suivi. Tu seras enseigné par le Pimandre, c'est-à-dire l'Esprit de la Divine puissance (Théo-Didactiquement), de sorte que tu pourras dire avec David, au chap. xxiii du iie Livre des Rois (Samuel), vers. ii : *L'Esprit du Seigneur a parlé par moi et son discours est sur ma langue.* Les Philosophes ne sont pas des auteurs, mais seulement des interprètes de la Nature et de son Grand Livre; l'un en est plus pénétré que l'autre; mais chacun suivant ce qui lui a été donné. Car si tous les livres et manuscrits de ces philosophes étaient complètement détruits, néanmoins, les Sciences et les Arts pourraient être restitués par cette méthode Théo-Sophique. Car celui qui le premier a enseigné, étant devenus amis, Lui et toi, il t'enseignera amicalement parce qu'il le veut, car il l'a promis; il t'a toujours donné sans jamais t'abandonner; donc il peut toujours donner. Et si comme l'enseigne par écrit un certain homme docte et pieux, Michael Neander, un jeune homme de seize ans peut humainement, par sa méthode devenir parfait Philosophe Académique; combien il est préférable de se soumettre à celui de qui vient tout bien et qui est dispensateur des dons, afin que tu deviennes (comme l'enseignent de nombreux exemples) par sa méthode Christiano-Kabbalistique et Divino-Magique un Théosophe parfait et absolu. Voy. versets x, clxxxvii, cccxlii. O Sapience de Iehovah, *Hhochmahél*, dont les délices sont d'être avec les fils des hommes, clvii. *Lave-moi* (vers. ccxxii) *et je serai purifié;* sois à moi; réjouis-toi en moi et joins-toi à mon âme afin que je sois ami de Diev, que je me réjouisse en toi, et que je transmigre tout en Diev. *Constitué les Prophètes*] Ceux qui reçoivent les révélations Divines, et leurs interprètes qui prédisent les choses futures, sont réellement appelés Prophètes ou Vaticinateurs. Donc les Prophètes sont induits à prophétiser par les apparitions et les institutions des Anges, par les énigmes, les figures; par un verbe clair et exprès, par le souffle interne de l'Esprit de Diev, tant en veillant qu'en dormant, immédiatement et médiatement, et en recevant les oracles de Diev. Voyez Nombres, chap. xii et figure quatrième de cet Amphithéâtre. Tu diras : *Comment discernerai-je l'esprit?* Écoute; La discrétion des Esprits est un Don de Diev, S. Paul, i. Corinth., x, 10. Les signes de l'Esprit bon sont la Vérité de laquelle Diev scelle tout ce qui est à lui (car c'est la Vérité, sceau de Diev, que tu achèteras, fig. première de cet Amphithéâtre) et la Piété, puisque l'étude de la vraie piété conduit tous les hommes à l'observance du Diev un; les signes de l'Esprit du Mal sont le mensonge et la sédvction qui éloigne du Diev vrai, et bien que, parfois cet esprit conseille, dise et fasse le vrai, jamais ses signes ne combattent (quant à l'utilité et à la fin) avec la Loi divinement rapportée dans la Sacro-Sainte Écriture, la Nature et notre Conscience. Sur ceci voyez et lisez chap. xiii du Deuteronome. Tout ce que tu fais, accomplis-le Théo-Sophiquement, et considère Diev, la Charité du prochain et la conscience propre; c'est là agir prudemment et envisager la fin. Tu objecteras : Ce méchant fourbe qui se transforme en Ange de Lumière et séduit les imprévoyants et les simples, s'immiscera toujours parmi les Bons. Je réponds : nous savons par le verbe de Diev qu'il

est du devoir des Bons Anges de DIEV, de défendre de leurs ennemis les pieux et ceux qui craignent DIEV, et de les garder de tout mal. Psaum. XXXIV, vers. 8 : *Il enverra l'Ange du Seigneur dans le circuit de ceux qui le craignent et il les délivrera.* Psaum. XXXV, vers. 4, 5 et 6 : *Que soient confondus et couverts de honte ceux qui cherchent mon âme. Qu'ils soient renversés et confondus ceux qui pensent de mauvaises choses contre moi. Qu'ils deviennent comme la poussière à la face du vent, l'Ange du Seigneur les pressant. Que leur voie soit glissante et de ténèbres, et l'Ange du Seigneur les poursuivant.* Et Psaum. XCI, vers. 10 et suivants. *Le mal n'aura pas accès près de toi et le fléau n'approchera pas de ton Tabernacle. Parceque il t'a recommandé à ses Anges afin qu'ils te gardent dans toutes tes voies. Ils te porteront dans tes mains de peur que tu ne heurtes ton pied contre la pierre.* Je marche donc me confiant en eux et en priant DIEV et en observant DIEV me répondant.

CCC. ☞ Car DIEV n'aime personne, si ce n'est celui qui habite avec la SAPIENCE.

vers. 28.

CCC. *DIEV n'aime personne, si ce n'est celui qui habite avec la Sapience.*

Afin que DIEV nous aime, cherchons la SAPIENCE.

DIEV *n'aime personne si ce n'est*, etc.] Cette parole du Sapient a frappé (j'en atteste DIEV) mon âme lorsque je la lus. DIEV bon, qu'est ceci? DIEV n'aime personne sinon celui qui habite avec la SAPIENCE; qui marche dans ses voies; qui aime DIEV de tout son cœur et son Prochain comme soi-même; qui par dessus et avant toutes choses cherche le règne de DIEV; qui craint DIEV et opère la justice; c'est-à-dire le THÉOSOPHE qui seul est la demeure de la SAPIENCE vraie, obéissant à sa mirifique souveraine s'étant donné tout entier (de Corps, d'Esprit et d'Ame) à elle seule et la servant; ou au moins la recherchant, vers, I. Elle recherche tout homme. Nul ne peut servir deux maîtres : la SAPIENCE Éternelle et le monde immonde. On a coutume de dire, dans cette étude si pieuse et si sainte, si honnêtement fructueuse, pour le prochain et pour nous-mêmes : Lorsque le monde est ami (Freund), DIEV est ennemi (Feind), et vice versa. S. Jacques. IV, 4.

CCCI. ☞ Lorsque les voies de l'homme (*homo*), seront agréées du SEIGNEVR, il convertira aussi à la paix ses ennemis.

Prov. XVI, vers. 7.

CCCI. *Lorsque les voies de l'homme* (vir) *seront agréées de IEHOVAH, il rendra aussi pacifiques ses ennemis.*

Lorsque les voies de l'homme seront agréées, etc.] Afin que tu plaises au SEIGNEVR, marche dans les voies de la SAPIENCE (verset VII). Car nul n'aime DIEV sinon celui qui habite avec la SAPIENCE, vers. CCC. Et alors le SEIGNEVR contraindra tes ennemis à former la paix avec toi; ou il les dispersera par l'Esprit de sa puissance, comme il est dit, Sapience, XI, 21. C'est pourquoi Achor, chef des enfants d'Ammon, Judith, V, 17 et 19, disait : *Nul n'a insulté à ce peuple sinon lorsqu'il s'est éloigné du* SEIGNEVR *son* DIEV. Et toutes les fois qu'ils ont fait pénitence pour s'être éloigné du culte de leur DIEV, DIEV leur a donné la force de résister.

CCCII. (Car) ☞ elle est Doctrice de la DISCIPLINE de DIEV, et électrice de ses ouvrages.

Sap, VIII, vers. 4.

CCCII. *Car elle est habile et initiée dans la science de DIEV et électrice de ses ouvrages.*

Elle est Doctrice, etc.] Doctrice, électrice et inventrice de la science des œuvres de DIEV, et comme une Prêtresse ou Maîtresse artificiosissime tant des mystères de la Sacro-Sainte Ecriture et des secrets de la Nature qu'il faut rechercher et retrouver, que de la DISCIPLINE c'est-à-dire de la CRAINTE DE DIEV, versets XIV, V, et CCVIII.

CCCIII. Et ☞ si l'on souhaite les richesses dans la vie, quoi de plus riche que la SAPIENCE ☞ qui a fait TOVTES CHOSES.

vers. 5.

CCCIII. *Que si la possession des richesses est désirable en cette vie, quoi de plus riche que la SAPIENCE, par qui toutes choses sont faites?*

LA SAPIENCE donne TOVTES CHOSES.

Si l'on souhaite les richesses, etc.] Non toutefois pour que tu t'enorgueillisses ou que tu fasses mondainement quelque immonde chose ; mais afin que tu vives honnêtement et que tu sois l'Eleemosynaire ou dispensateur des aumônes de DIEV, et dans ce grand hospital, subvenant à ton Prochain nécessiteux. Si tu choisis à cette fin les richesses, cherche la SAPIENCE vraie ; elle te donnera par les sapients labeurs de tes mains, dans le LABORATOIRE de la SAPIENCE, d'où, à ton tour, tu pourras aussi donner, comme DIEV. Voyez versets CCXCI, CCCXVII et CCCXIX. Les richesses obtenues par les travaux de la SAPIENCE, sont un Don de Dieu, verset CCCXXVI. *Qui a fait* TOVTES CHOSES.] Parce qu'il est TOVT en Tous et en Toutes choses, vers. CCXCIX. Le sens de ces quelques paroles est très étendu, et même infini. Exerce Théo-Sophiquement les travaux de l'Esprit suivant la Doctrine de cet Amphithéâtre ; tu obtiendras des merveilles. Voy. verset CXXXVII. Par la cognition, possession et fruition de ceux-ci, les vrais Philosophes mépriseront le monde immonde. Reppelons cette phrase du Romain Morien : *Tous ceux qui ont* TOVT *avec eux, n'ont pas besoin de l'aide d'autrui*. Et Théophraste Paracelse : *Celui qui peut être à lui-même n'est pas à autrui*. C'est la liberté dorée.

CCCIV. ☞ Si le sens œuvre, qui plus qu'Elle est ☞ l'artisan des choses qui sont ?

vers. 6.

CCCIV. *Si la Prudence agit et produit une œuvre, qui est plus artificieuse qu'elle dans la constitution des choses?*

Si le sens œuvre, etc.] Si l'on peut accomplir et effectuer quelque chose par le sens, la raison, la prudence, l'intellect et l'art, qui donc est, ou pourra être trouvé plus artificieux qu'ELLE (qui donne, sait, comprend et opère TOVT dans les choses de la Nature? *L'Artisan*] Car elle est (comme le prouve l'expérience) l'effectrice de toutes choses qui sont ou accomplissent les Biens, ou dans la Nature, ou dans la vie. Tu lui confieras donc la direction de Toi-même, et aussi dans ton Oratoire et ton Laboratoire ; de sorte que l'Esprit familier te gouverne, t'enseigne, te conduise, te garde et te donne avec largesse, de bien connaître, vouloir, être et pouvoir en TOVTES CHOSES.

CCCV. Et ☞ si quelqu'un aime la IVSTICE, les grandes vertus sont ses ouvrages ; ☞ car elle enseigne la Sobriété et la PRVDENCE, ☞ et la IVSTICE et la VERTV, ☞ auprès desquelles rien n'est plus utile aux hommes dans la vie.

vers. 7.

CCCV. *Et si quelqu'un aime vraiment la* IVSTICE, *les vertus sont ses ouvrages ; car elle enseigne la Tempérance et la Prudence, la Justice et la Fortitude, auprès desquelles rien n'est plus utile aux hommes dans la vie.*

Si quelqu'un aime la Justice etc.] Si quelqu'un aime ce qui est juste et équitable (vers. LXXXI), il possèdera par le moyen de la SAPIENCE, ce qui est enseigné aux versets XXXIX et suivants. Car ELLE réside aussi dans les hommes qui sont conformes et bien disposés par les vertus et les mœurs en les aidant à étudier pour vivre conformément au Décalogue. *La sobriété*] Qui est la porte de toutes les vertus. L'âme sèche est prudentissime ; l'Esprit obèse tend en bas, non en haut. L'ivresse (*crapula*) [par laquelle le Diable embourbe (*concacat*) les cerveaux des buveurs (*bibulorum*)] est plus infecte que toutes les latrines, vers. LXXIX. Écoute S. Paul, aux Ephés., V, 18 : *Prenez garde, dit-il, de ne pas vous enivrer de vin dans lequel est la luxure ; mais remplissez-vous du Saint-Esprit en parlant vous-mêmes au* SEIGNEVR *du fond de vos cœurs par des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels ; et en rendant grâces en tout temps et pour toutes choses à* DIEV *et au Père au nom de notre* SEIGNEVR IHSVH-CHRIST. Le jeûne chrétiennement institué, avec l'abstinence de l'excès de nourriture et de boisson et des voluptés illicites, avec le deuil et l'humilité de l'âme, la confession des péchés et la précation s'efforçant simplement d'obtenir la Divine Clémence, sont comme les balais par lesquels nous nous nettoyons et purgeons pour la venue de l'hôte Sacro-Saint, dans son temple Catholique (figure seconde de cet Amphithéâtre, et verset CCXVIII) tri-un, Micro-Cosmique, rénové. Car le IEVNE dompte la chair, engendre l'humilité, met en fuite la témérité, allume la lumière de chasteté, aiguise l'Intellect, élève l'Esprit, administre les conseils salubres, éloigne les maladies et obtient (par la grâce) la grâce Divine. *La Justice*] Celle qui renferme en elle toutes vertus. *Auprès desquelles rien n'est plus utile*, etc.] Car en vivant ainsi nous sommes constitués amis de DIEV ; autrement point du tout ; parce que la

Sapience n'entrera point dans l'âme malévole, vers. ccxviii. Car Dievn'aime personne sinon celui qui habite avec la Sapience, vers. ccc.

vers. 8.

CCCVI. Et si quelqu'un désire ☞ la multitude de la science, elle sait le passé et estime l'avenir; ☞ elle sait les ruses des discours et ☞ les dissolutions des arguments; elle sait ☞ les signes et les monstres avant qu'ils paraissent, et ☞ ce qui doit arriver dans les temps et les siècles.

CCCVI. *En outre, si quelqu'un désire l'usage de beaucoup de choses, elle connaît ce qui est ancien et conjecture des choses à venir; elle comprend les ruses des discours et les explications des énigmes; elle pronostique les signes et les prodiges, et les choses essentielles des saisons et des temps.*

La multitude de la Science, etc.] Car si quelqu'un désire les Sciences cachées, les Arts secrets et l'Expérience des choses nombreuses, elle sait les choses passées, présentes et futures; mais non seulement, Elle-même veut savoir ces choses, mais encore elle peut vertueusement, veut librement et se réjouit amicalement de les révéler Théosophiquement au moyen de ses servantes les plus fidèles et de ses vierges presque cubiculaires (vers. lxxiv et cclxx) c'est-à-dire les Sciences et les Arts excellents les plus secrets, suivant les Lois et la Doctrine de cet Amphithéâtre, à son véritable studieux, c'est-à-dire son fidèle aimé, de les communiquer, les donner et d'inspirer ses travaux par un heureux succès. *Elle sait les ruses des discours*] Les Subtilités de l'oraison et les solutions des énigmes, qui sont les sentences obscures et implicites telles que les proposa à Solomon, la Reine des pays du Midi ou de Saba, iii. Rois, x, 1 et ii. Paralip., ix, 1. Item des Paraboles, Allégories, Métaphores et autres figures, vers. v. *Les dissolutions des arguments*] Parce qu'elle est la vérité, qui s'accorde avec l'Expérience, qui réfute tout syllogisme sophistique. *Les signes et les monstres*, etc.] Non seulement Elle les sait; mais (comme je l'ai déjà dit) elle les dévoile aux hommes. Comment? Par l'annonciation de ses vierges cubiculaires et qui sont (je déclare la vérité) quelquefois à moi familières; Chrétiennement au chrétien. *Ce qui doit arriver dans les temps et les siècles*] C'est pour cela qu'elle peut constituer et constitue les Prophètes (vers. cccv).

vers. 9.

CCCVII. ☞ Je me suis donc proposé ☞ de m'adjoindre cette Sapience pour vivre avec moi, sachant qu'elle ☞ me communiquera des biens et sera l'allocution de mes ennuis.

CCCVII. *J'ai donc décrété de me l'adjoindre comme compagne habituelle de ma vie, sachant certainement qu'elle sera pour moi la pourvoyeuse des biens et la consolatrice des peines et des tourments.*

Je me suis proposé, etc.] Je me suis proposé ce Divin et souverain bien. Tu me l'as proposé aussi à moi-même, ô Hhochmahel; je te prie afin que tu le tiennes ferme et fixe en moi. Amen. *De m'adjoindre pour vivre*, etc.] Comme sœur et amie, vers. cvi. Je dois me l'assumer Épouse, vers. cxlvi, me l'associer afin que vienne en moi son Esprit familier, vers. ccxxiii. Dans le jardin de mon âme. *Sachant*] Sachant certainement, et non opinant. Que le studieux de la Sapience ne tombe pas dans la Défiance de la Sapience qui le doit assister; car il sera frustré sans obtenir le bien promis, vers. i et ccxvi. *Me communiquera des biens*, etc.] Sachant que la Sapience est l'assistrice du thrône de Diev (vers. cclv), qu'elle a été déjà faite mon Amie, qu'elle me sera donnée (par Diev ami) dans les méditations et les soliloques (versets xxviii, clviii, clxii, clxx, cccxxxvi, etc.) qui doivent être sapientement et fructueusement institués par les travaux de la Sapience; qu'elle est la conseillère sapientissime et fidèle consolatrice en même temps, de mes soins et de mes inquiétudes. Car elle est le repos dans le travail, la fraîcheur dans la sécheresse, la consolation dans les pleurs, comme chante avec raison l'Église. Sachant que dans les doutes, elle se donnera en conseil, et dans les soins et les inquiétudes, en grande consolation. Les seuls fidèles et experts comprendront ceci, dans lesquels les sens et affections ainsi que la raison purement humaine étant endormis, la Lumière de l'Ame Divinement allumée tombe sur l'Intellect en mouvant la libre volonté de croire, ce qui est la voie nobilissime de la connaissance. Ce que dans l'Oraison pour Archias, M. Tullius Cicéron écrit avec perfection sur les lettres, peut et doit avec

beaucoup plus de raison être tranféré à l'étude de la SAPIENCE vraie : *Ces études,* dit-il, *nourrissent l'adolescence, divertissent la vieillesse, ornent les choses favorables, prêtent consolation et refuge dans les choses adverses ; elles nous délectent chez nous. ne nous empêchent point au dehors ; elles nous protègent en voyage, à la campagne. Et si nous ne pouvons atteindre à elles ou si nos sens ne peuvent les goûter, néanmoins nous devons les admirer, de même que nous le voyons dans les autres.* C'est cela même. Très heureux donc, celui qui habite avec la SAPIENCE et ELLE avec lui.

CCCVIII. ☞ J'aurai à cause d'ELLE de la lumière dans les assemblées, et, jeune, de l'honneur chez les vieillards.

vers. 10.

CCCVIII. *J'acquerrai à cause d'elle, et la gloire dans le vulgaire et, jeune, de l'honneur chez les vieillards.*

J'aurai à cause d'elle de la lumière, etc.] La raison en est que l'ignorance est mère de l'admiration ; l'admiration engendre la lumière, la gloire, l'honneur. Car ceux que tu enseignes sont des ignorants. Ensuite : puisque cette SAPIENCE est glorieuse, vers. CXLII, elle rend glorieux également les fils de la Doctrine et de la Discipline et ses fidèles héritiers aimés (dont les commencements sont dans la vie mortelle, et le complément dans la vie future) qu'ils soient jeunes ou vieux par l'âge, versets XXI et XXV, tant parmi la plèbe que parmi les sénateurs du peuple à cause des Biens et des Dons de la SAPIENCE, bénignement concédés à eux. Car ceux-ci sont en DIEV IPSÉIQVE, QVI ETAIT, EST, SERA TOVT en tous, notre vraie GLOIRE et victoire.

Fruits de la SAPIENCE.

CCCIX. Et ☞ on trouvera mon acuité dans le jugement et je serai admirable ☞ devant les puissants, et les faces des princes m'admireront.

vers. 11.

CCCIX. *On trouvera mon acuité dans le jugement et je serai admirable devant les puissants.*

On trouvera mon acuité, etc.] Qui jugera plus justement et avec plus d'acuité que celui qui a la SAPIENCE DE IEHOVAH dans ses conseils ? *Devant les puissants*] Heureux, et trois et quatre fois heureux les Puissants, s'ils admirent, écoutent, aiment les Sapients et leur obéissent. Alors ils seront ce qu'ils doivent être. Car les Rois deviennent Sapients par la fréquentation des Sapients, vers. LXXIV.

CCCX. ☞ Ils s'arrêteront, moi me taisant et me regarderont parlant ; et lorsque je serai abondant en paroles ☞ ils mettront leur main sur leur bouche.

vers. 12.

CCCX. *Ils m'attendront, moi me taisant, m'écouteront attentivement parlant, et lorsque je m'étendrai longuement, ils poseront leur main sur leur bouche.*

Ils s'arrêteront, moi me taisant, etc.] Attendant avec une grande expectation que je parle, certains de quelque chose de singulier. Garde-toi de penser, de ce que je proférerai quelque chose de singulier, que rien ne puisse être dit, qui n'ait été dit déjà. O malheureux ! ceci est un insigne argument de ta défiance et de ta paresse. Comme si l'Esprit de SAPIENCE pouvait être épuisé de telle sorte qu'il ne puisse ou ne veuille pas également aujourd'hui en toi comme dans les autres anciens trouver des choses nouvelles et inouïes auparavant ? Jusques à quand voudras-tu donc être esclave d'un autre génie ? *Ils mettront leur main sur leur bouche*] Cette apposition et admotion de la main sur la bouche signifie l'attachement et l'affection souveraine, que les Grecs appellent φιληκοΐα, car ceux qui se taisent ainsi sont dans le plus grand silence et la plus grande attention.

CCCXI. ☞ J'aurai en outre par ELLE l'immortalité, et je resterai en mémoire éternelle pour ceux qui sont à venir après moi.

vers. 13.

CCCXI. *A cause d'elle j'obtiendrai l'immortalité et je laisserai ma mémoire sempiternelle à la postérité.*

J'aurai eu à cause d'elle l'immortalité] Car la SAPIENCE donne la gloire éternelle. Et si ce que dit le Payen est vrai : *La muse des hommes dignes de louanges les empêche de mourir*, combien cela est plus vrai de notre Sapient? Car la mémoire du juste est accompagnée de louanges : le nom des impies pourrira. Proverb. x, 7. *La mémoire du Sapient est toujours en bénédiction*. Car les livres sont des vases de mémoire et la renommée perpétuelle des Sapients. Ainsi moi, *Henri Khunrath*, de Leipsig, Docteur en Médecine, amateur de Théo Sophie, par cet Amphithéâtre (Los à DIEV) je laisserai à la postérité une bonne et honnête mémoire parmi les bons; même dans le mépris du diable et de ses desquamations. Et bien que je ne sois pas accompagné du fard du discours, sachez que j'ai recherché plutôt la vérité de la cause que l'ornement de la locution. Je rends ainsi grâces à mon DIEV de ce que j'ai voulu montrer (grâce à DIEV) ce signe de vertu, Sapience, v, 14.

CCCXII. ☞ Je disposerai les peuples, ☞ et les nations me seront soumises.

vers. 14.

CCCXII. *Je gouvernerai les peuples, et les nations me seront soumises.*

Je disposerai les peuples, etc.] Tant doctrinalement que politiquement. *Et les nations me seront soumises*] Parce que je suis Roi.

CCCXIII. Les Rois à redouter ☞ me craindront en m'entendant; on verra que je suis bon ☞ dans la multitude, et fort dans la guerre.

vers. 15.

CCCXIII. *Lorsque les Tyrans formidables m'entendront ils me redouteront; on verra que je suis bon dans la multitude et courageux dans la guerre.*

Me craindront, etc.] Je serai formidable à mes adversaires et ennemis, et la SAPIENCE (qui est avec moi répandra la terreur parmi eux, elle qui m'a été concédée à titre d'épouse par le SEIGNEVR. *Dans la multitude*, etc.] En temps de paix j'apparaîtrai bon au vulgaire, à cause de la IVSTICE par laquelle les hommes sont appelés bons, et fort en temps de guerre, à cause de la SAPIENCE qui est meilleure que les forces du corps, vers. LXIII.

CCCXIV. ☞ Ayant pensé à ces choses en moi, et commémorant dans mon cœur, ☞ parce que l'immortalité est dans la cogitation de la SAPIENCE,

vers. 17.

CCCXIV. *Ayant donc considéré ces choses en moi par le plus grand soin de l'âme, considérant que l'immortalité est dans la cognation de la Sapience,*

Fruits et utilités de la SAPIENCE vraie.

Ayant pensé à ces choses en moi, etc.] Non légèrement, non superficiellement, mais studieusement et soigneusement dans mon cœur, en pesant toutes ces choses, c'est-à-dire les trésors, les labeurs, les fruits et utilités de la SAPIENCE, dans la balance de l'âme. Notre Sapient a conjoint l'étude et la méditation avec les travaux entrepris dans la SAPIENCE; ce en quoi il doit être studieusement imité de nous, en Orant et Laborant en même temps. *Parce que l'immortalité est*, etc.] Il a placé ici un abrégé des utilités de la SAPIENCE, desquelles il a été parlé prolixement dans les lignes précédentes.

CCCXV. ☞ Et une bonne délectation dans son amitié, et des honneurs sans défection dans les œuvres de ses mains, et la SAPIENCE dans l'évolution de son langage et la grande réputation dans la communication de SES Discours.

vers. 18.

CCCXV. *Et une bonne délectation dans son amitié et des richesses inépuisables dans les œuvres de ses mains, et la Prudence dans son entretien et sa collocution, et la gloire dans la communication de ses discours.*

Et une bonne délectation dans son amitié] Trois choses sont commandées ici au fils de la Sapience :

1° l'Amitié de la Sapience Éternelle ; 2° ensuite ses travaux ; 3° enfin son entretien. Nul ne peut vraiment être fait participant à ses travaux et son colloque avant d'avoir contracté auparavant avec elle-même une ferme et inviolable amitié, ce qui ne peut se faire que par l'abandon et la répudiation de la Sapience mondaine immonde. Et enfin tu pourras puiser dans l'Amitié de la Sapience Éternelle, cette délectation qui n'entraîne avec elle nul regret (ἀμεταμέλητα) ; dans ses travaux, les honnêtes richesses ; dans son colloque, la prudence et la gloire.

Éloge de la SAPIENCE.

CCCXVI. ☞ Bienheureux l'homme qui trouve la SAPIENCE, et en qui la PRVDENCE se trouve abondamment. (Il faut lire : et qui répand la Prudence).

Prov. III, vers. 13.

CCCXVI. *Bienheureux l'homme qui trouve la Sapience, et l'homme qui produit en lumière l'Intelligence.*

Bienheureux l'homme, etc.] Qui, je te le demande, est plus heureux que celui qui trouve la SAPIENCE? Puisque, dans tout l'Univers, rien n'est plus parfait, plus excellent et plus utile que la SAPIENCE. La raison en est qu'elle est donnée par DIEV. Elle-même fait les amis de DIEV, constitue les Prophètes, donne la longueur des jours, les honneurs, les richesses, TOVTES CHOSES. Voy. versets CCCXIV et CCCXV. Qui donc parmi les mortels ne la chercherait pas et ne l'aimerait pas toute sa vie? Que la lèpre le dévore et qu'il soit chassé hors des limites du monde.

Dons et fruits de la SAPIENCE.

CCCXVII. Meilleure est son acquisition et son fruit ☞ que la négociation de l'or et de l'argent ☞ le plus excellent et le plus pur.

vers. 14.

CCCXVII. *Parce que meilleure est sa négociation que la négociation de l'argent ; son produit est meilleur que l'or.*

Que la négociation de l'or, etc.] Que la négociation mondaine, qui est *financière, usuraire, dissolvante, déceptoire,* etc., qui contient tous les maux ; instituée par un exercice infatigable, en vue des seules richesses pécuniaires, or et argent. La SAPIENCE s'acquiert seulement par la pratique mentale Théo-Sophique, d'inspiration Divine, dans l'un et l'autre Oratoire ; des fruits de SAPIENCE non infimes sont produits par la négociation Sapiente des travaux manuels. Hermès, ch. I, dit : *Dans un temps aussi long je n'ai pas manqué d'expérimenter que je n'ai pas engendré cette science et cet art par un travail de l'Ame ; mais je l'ai reçue par l'inspiration vive de* DIEV *seul, qui a jugé digne de me les découvrir à moi son serviteur.* Et un peu après : *Rendez grâces à* DIEV *qui vous a enseigné cette science* (médiatement et immédiatement), *car il aime ceux qui sont reconnaissants. Le plus excellent et le plus pur*] Car le SOVVERAIN BIEN (DON DE DIEV) pour l'Homme réduit à la simplicité de la Monade, ou s'étudiant Théosophiquement à s'y réduire, confère certainement l'Agnition, la Cognition, la Cognation, l'Union et la Fruition de IEHOVAH, de la CRÉATVRE et de la NATVRE, et de l'HOMME LVI-MÊME, c'est-à-dire Catholiquement TOVTES CHOSES ; et en lui, ter-tri-un consiste la BÉATITVDE plus que parfaite, vraie souveraine Catholique, fructueusement durable, ici et dans l'éternité. Car tous les mystères de DIEV (ceux qu'il veut nous faire savoir) et les secrets de la Nature, toute raison des coutumes et des justes Lois, toute connaissance des choses passées, présentes et futures, jaillissent, émanent, et sont dérivés en nous de la source inépuisable de la SAPIENCE éternelle seule vraie ; ils sont admirablement révélés et transmis à nous par ses discours des Livres de la Sacro-Sainte Écriture et par les merveilles du Macro- et Micro-Cosme, et sont entendus, vus, observés par les Fils de la Doctrine et de la Discipline. Il n'est pas facile à tout homme d'aller à Corinthe, ni au Sanctuaire de la SAPIENCE ! Il faut Orer Théo-Sophiquement, Laborer Sapientement ; il faut courir avec grand effort dans le stade de l'Oratoire et du Laboratoire, Christiano-Kabbalistiquement, Divino-Magiquement et Physico-Chimiquement, selon les Lois et la Doctrine de cet Amphithéâtre. Le βραβεῖον ou prix de la victoire sera décerné au victorieux, non à celui qui dort du sommeil des vices ni au paresseux.

CCCXVIII. Elle est plus précieuse que toutes choses ; et ☞ toutes choses qui sont désirées ne valent pas à lui être comparées.

vers. 15.

CCCXVIII. *Elle est plus précieuse que la perle et toutes les choses désirables par toi ne l'égalent pas.*

Toutes choses] Mondaines dont la gloire est vaine; car la Sapience est connue et recherchée pour elle-même; parce qu'en elle sont les choses internes, l'Or et l'Argent, et non externes, et en même temps l'inquisition de la vérité. Car c'est par les Labeurs de la Sapience, c'est-à-dire Christiano-Kabbalistiques, Divino-Magiques et Physico-Chimiques que s'acquiert la Pierre des Philosophes qui donne le Soleil et la Lune, en et par soi, auxquels sont ajoutés tous les autres arts, non pour eux-mêmes, mais pour les choses étrangères, l'Or et l'Argent. C'est pourquoi la SAPIENCE par elle-même, de sa fontaine perpétuelle de Bénignité, donne avec très grande largesse (suivant le mode qui a été dit) les richesses innombrables, le trésor infini, les Biens et les Dons susdits de l'Ame, du Corps et de la Fortune. Voyez versets XLV, CCXXIV et CCCXXVII.

CCCXIX. ☞ La longueur des jours est dans sa droite et les richesses et la gloire à sa gauche.

vers. 16.

CCCXIX. *La longueur des jours est dans sa droite, et les richesses et la gloire à sa gauche.*

La longueur des jours] Car au moyen de la PHYSICO-CHIMIE (qui est dans le siècle la fidèle pédisséque de la SAPIENCE vraie et comme la vierge cubiculaire près des secrets de la Nature), cette SOVVERAINE donne largement et bénignement au fils industrieux de la Discipline les Essences précieuses et subtiles, salutairement efficacissimes des Végétaux, des Animaux et de leurs parties, des Minéraux, des Pierres, des Gemmes, des Pierres et des Métaux, et la PIERRE DES PHILOSOPHES, très véritable Médecine catholique de notre restauration et de notre conservation ; de l'usage médical desquels provient légitimement la longueur des jours. Les RICHESSES, également par la force mirifique de la Bénite Pierre catholique susdite, par laquelle les métaux inférieurs sont réellement convertis en métaux supérieurs, c'est-à-dire en Argent et en Or et fructuosissimement transmués, en essence et en forme. La GLOIRE, enfin, par l'usage Christiano-Kabbalistiquement Divin de la Pierre plus que parfaite. Voyez la figure quatrième de cet Amphithéâtre. Il faut observer : De ce que la droite est plus digne que la gauche, il faut de beaucoup préférer le sain et long état de la vie aux richesses pécuniaires. Voy. vers CCCXXVI.

CCCXX. ☞ Ses voies sont belles et tous ses sentiers pacifiques.

vers. 17.

CCCXX. *Ses voies, voies délectables et tous ses sentiers, la paix.*

Ses voies sont belles] Toute belle est la SAPIENCE ma sœur, à cause de la vérité dans la Doctrine et les Labeurs; et de l'utilité qui provient de ses fruits. Elle est *pacifique* ou plutôt la *paix* elle-même, parce qu'elle apaise fructueusement l'inquiétude de l'âme envoyée par DIEV lui-même à l'homme, même touchant les choses Physico-Artificielles (sur quoi on peut voir la troisième partie de cet Amphithéâtre, num. I, Preuve 5), remplit suffisamment le désir ardent et rend l'homme tout entier tranquille et quiet, et pacifique de la vraie paix (vers. XXIII) internement et externement.

CCCXXI. ☞ Elle est l'arbre de VIE pour ceux qui L'auront approchée ; et bienheureux celui qui LA tiendra.

vers. 18.

CCCXXI. *Elle est l'arbre de vie pour ceux qui l'approchent, et bienheureux ceux qui la tiennent.*

Elle est l'arbre de vie] Selon le Corps, l'Esprit et l'Ame ; dans cette vie et dans la vie future. On peut même entendre par cet Arbre de vie, la cognition de DIEV, de soi-même, de la Nature, car ces trois cognitions sont les fruits de la SAPIENCE. Donc de cet effet et conséquence (comme d'une signature indicatrice) il faut juger aussi et conclure que les Théo-Sophes exerçant sapientement les Travaux de la SAPIENCE (c'est-à-dire Christiano-Kabbalistiques, Physico-Magiques et Physico-Chimiques) sont ainsi immatriculés (car ceux-ci saisissent et tiennent la SAPIENCE avec ses fruits) dans le catalogue des justes. Car le fruit du juste est un arbre de vie, Prov. XI, 30. Passivement et activement. C'est une grande consolation pour celui qui donne Théo-Sophiquement son temps à la Kabbale, à la Magie, à l'Alchimie. C'est la certification de la vocation divine.

CCCXXII. (Car) ☞ la SAPIENCE a ouvert la bouche des muets et a rendu disertes les langues des enfants.

Sap. X, vers. 21.

CCCXXII. *Parce que la Sapience a ouvert la bouche des muets et qu'elle a rendu disertes les langues des enfants.*

La SAPIENCE *a ouvert la bouche*, etc.] L'Éloquence vraie est conjointe avec la Sapience; et elle naît de la cognition infaillible des choses vraies. Car, où ces choses, tirées des trésors Spirituels, Naturels et Divins de la Sapience vraie, font défaut, la pénurie de ces choses, ou rend l homme inhabile dans les notions ardues, ou porte l'âme à se répandre en vaine et folle causerie et vaniloquence, odieuse à DIEV, aux Anges et aux hommes. La fausse éloquence est née de cette astuce serpentine, et a pour but de tromper les âmes des hommes par les attraits, les couleurs et les persuasions des paroles.

CCCXXIII. Avec moi (dit ultérieurement la SAPIENCE ELLE-MÊME) est le CONSEIL et l'ÉQVITÉ; mienne est la PRVDENCE; mienne la FORTITVDE.

Prov. VIII, vers. 14.

CCCXXIII. ☞ *En ma possession est le Conseil et la Sapience, je suis l'Intelligence; mienne est la fortitude.*

En ma possession est le Conseil et la SAPIENCE] Non pas des sapients insipients de ce monde immonde, régnant impiement çà et là dans l'Etat Ecclésiastique et Politique, par l'astuce du diable, ou Payennement en certaines écoles contre la SAPIENCE vraie (qui enseigne par la simple vérité et vraie simplicité, ou Théo-Sophiquement, ou Physiquement, ou Physico-Chimiquement, ou Physico-Magiquement, etc., en et par les livres de Sacro-Sainte Écriture, de la Nature et de l'Ame pure) orgueilleusement (ô douleur!) selon les rêveries de certains Payens, et séduisant impunément la jeunesse. A la SAPIENCE Éternelle seule appartiennent le Conseil, la Sapience, la Prudence et la Fortitude; sans le souffle de l'Esprit de laquelle nul ne sera jamais véritablement Sapient, Philosophe, précieux dans le Conseil, Prudent, Fort; sans l'inspiration et l'illustration de laquelle il n'est nulle doctrine vraie, solide et saine.

CCCXXIV. ☞ Par moi règnent les Rois, et les fondateurs de Lois décernent les choses justes.

vers. 15.

CCCXXIV. *Par moi règnent les Rois, et les princes décernent la justice.*

Par moi] Par ma Loi qui est l'étincelle de ma SAPIENCE et de ma Justice, et à cause de cela conforme à moi-même. Je suis moi-même ma Loi, la Justice, la Vérité, le Salut et l'Ame du Royaume. Moi, j'institue les Magistrats, et j'opère les mutations des empires selon ma volonté.

CCCXXV. Par moi ☞ les Princes commandent; et les puissants décernent la justice.

vers 16.

CCCXXV. *Par moi les Princes dominent et les princes et les juges de la Terre.*

Les Princes commandent] Mot à mot, *principiabunt*, *principient*, c'est-à-dire remplissent les devoirs des Princes, des Souverains et des Empereurs. Les Hébreux qui de nos jours vivent en Allemagne, traduisent dans la langue de ce pays : *le Roi a régné*, der künig hat geküniget. Tous les Princes règnent-ils vraiment par la SAPIENCE ? Non, mais ceux-là seulement (comme il est dit au verset CLX) qui l'aiment et qui veillent dès le matin pour elle; non ceux qui aiment les débauches et les ivresses (*comessationes et potationes*) et qui ont leur ventre pour DIEV; qui simulent des Dieux et qui vivent dans la Bacchanale.

CCCXXVI. Avec moi sont ☞ les richesses et la gloire, la justice et les œuvres superbes.

vers. 18.

CCCXXVI. *Avec moi sont les richesses et la gloire, les choses stables et la justice.*

Les richesses et la gloire, etc.] Les biens nombreux et grands; les richesses non seulement de toujours, et durables dans l'éternité, mais aussi pécuniaires et temporelles. D'où il est évident que les richesses ne sont pas condamnables en elles-mêmes, puisqu'elles sont un Don singulier de la SAPIENCE provenant des travaux de la SAPIENCE. Contemplez, je vous en prie, au moins l'usage d'une œuvre Physico-Chimique, Catholique (je me tais volontiers maintenant sur les œuvres Kabbalistiques et Magiques), ou des fruits transmutatoires, annoté véritablement dans les troisième et quatrième parties de cet Amphithéâtre, vous admirerez les forces et les Secrets de la SAPIENCE dans la Nature (par l'art) et vous serez affirmés dans la Vérité par la vérité des Trésors Naturels de la SAPIENCE Éternelle, vous qui êtes étudiants théoriquement et pratiquement de la SAPIENCE vraie. Voyez versets XXX, CCCXIV, CCCXV, CCCXIX.

CCCXXVII. ☞ Meilleur est mon fruit que l'or et la Pierre précieuse; et ma race, que l'argent pur.

vers. 19.

CCCXXVII. *Meilleur est mon fruit que l'or et l'obryzum, et mon produit que l'argent pur.*

Meilleur est mon fruit, etc.] Suivant le témoignage de DIEV lui-même, Liv. III. Rois, III, 3. Où on lit : *Or Solomon aima le* SEIGNEVR, *marchant dans les préceptes de David son père, excepté qu'il immolait dans les hauts lieux et brûlait des parfums.* LE SEIGNEVR *apparut à Solomon en songe, en Gabaon, pendant la nuit, en disant : Demande ce que tu veux que je te donne. Et Solomon dit : Tu donneras donc à ton serviteur un cœur docile, afin qu'il puisse juger ton peuple et discerner entre le bien et le mal. Ce discours fut donc agréable aux yeux du* SEIGNEVR *de ce que Solomon avait postulé pour cette chose. Et le* SEIGNEVR, *dit à Solomon : Parce que ton verbe a postulé pour ceci et que tu n'as pas demandé pour toi les jours nombreux, ni les richesses, ni l'âme de tes ennemis, mais que tu as postulé pour la Sapience pour discerner le jugement, voici que j'ai fait suivant tes discours, et je t'ai donné un cœur sapient et intelligent si bien qu'aucun n'aura été semblable à toi auparavant et qu'aucun ne le soit après toi; mais je t'ai donné ce que tu n'as pas demandé, c'est-à-dire les richesses et la gloire, de sorte que nul n'aura été semblable à toi parmi les Rois dans tous les siècles passés. Si donc tu marches dans mes voies et gardes mes préceptes et mes mandements comme ton père a marché, je ferai tes jours longs. Solomon s'éveilla donc et comprit ce qu'était le songe ; et lorsqu'il vint à Jérusalem, il se tint devant l'arche de l'alliance du* SEIGNEVR *et offrit des holocaustes et offrit des victimes pacifiques, et un grand festin à tous ses serviteurs.* Tout fruit de la SAPIENCE Éternelle est bon; le meilleur est celui qui est Divin, parce qu'il dure au-delà des âges. Voyez versets XLV et CCXXIV.

CCCXXVIII. ☞ Afin que j'enrichisse ceux qui m'aiment, et que je remplisse ☞ leurs trésors.

vers. 21.

CCCXXVIII. *Afin que je rende ceux qui m'aiment héritiers perpétuels, et que je remplisse leurs trésors.*

Fin de la Sapience.

Afin que j'enrichisse] Dans le Corps, l'Esprit et l'Ame ; par les Biens et Dons du Corps, de l'Ame et de la Fortune comme on les appelle communément ; Durables dans le temps et l'éternité. *Leurs trésors*] Du Corps, de l'Esprit et de l'Ame et appelés de la Fortune. Internes et Externes ; corporels et spirituels.

CCCXXIX. Qui m'aura trouvée ☞ trouvera la vie, et ☞ il puisera le salut du SEIGNEVR.

vers. 35.

CCCXXIX. *Car qui me trouve, trouve la vie et puise la volonté de* IEHOVAH.

Trouvera la vie] Car elle est une source de vie ; et si quelqu'un en approche et vient à elle et boit, S. Jean IV, 14, Esaïas LV, 1, Apoc. XXI, 6, il trouvera non seulement la durée éternelle, mais aussi temporelle, et en ce monde, par les fruits des labeurs Physico-Chimiques de la SAPIENCE. Car la longueur des jours est dans sa droite. Voyez. verset CCCXIX. *Il puisera le salut*, etc] Il sera reconnaissant au SEIGNEVR, afin qu'il le comble de sa faveur et qu'il le remplisse de sa bénédiction dans tous ses travaux et actions ; de sorte qu'il obtienne ou acquière de IEHOVAH la volonté, c'est-à-dire de Bien vouloir, connaître, être et pouvoir, selon sa volonté en toutes choses qu'il veut ou choisit en Orant et

Laborant Théo Sophiquemont. SOMMAIRE : LE SEIGNEVR sera pour lui le promptuaire d'où il recevra tout ce qui lui plaira. Voy. vers. CLXXXI.

CCCXXX. Mais qui ☞ péchera en moi blessera son âme. Tous ceux qui me haïssent aiment la mort.

vers. 36.

CCCXXX. *Mais qui pèche contre moi méprise son âme ; tous ceux qui m'ont en haine aiment la mort.*

Péchera en moi] Celui-là pèche purement contre la SAPIENCE éternelle et commet un crime de lèse-majesté Divine, qui se rit grossièrement de sa Loi, de sa Doctrine et de ses admonitions tant fidèles qu'amicales, et par contre méprise négligemment le témoignage de la conscience ; il se fait injure à lui-même (aveuglé par le diable), parce qu'il s'opprime tout entier, frustrant le Corps, l'Esprit et l'Ame (Macro et-Micro-Cosmiquement) de la Bénédiction Divine.

CCCXXXI. ☞ Par moi (en effet) seront multipliés tes jours, et les années seront ajoutées à ta vie.

Prov. IX, vers. 11.

CCCXXXI. *Car par moi seront multipliés tes jours, et les années seront ajoutées à ta vie.*

Par moi, etc.] Par ma Bénédiction et par les fruits des labeurs de tes mains (sous ma direction) dans l'Oratoire et le Laboratoire, desquels il a été parlé souvent dans ce Prologue.

Par les lignes suivantes, le verbe de DIEV et son conseil nous est promis prospèrement.

CCCXXXII. Mon fils, (admoneste de nouveau paternellement notre Sapient) que ces choses ne s'échappent point ☞ de devant tes yeux. Garde ☞ la LOI et le CONSEIL.

Prov. III, vers. 21.

CCCXXXII. *Mon fils, que ces choses ne s'éloignent pas de tes yeux ; garde la Loi et la cogitation.*

De devant tes yeux] Devant tes yeux, non seulement du Corps, mais aussi de l'Ame ; de jour et de nuit, qu'elles soient observées par toi. *La* LOI] Dans laquelle la doctrine saine et la vérité se reposent elles-mêmes.

CCCXXXIII. Et ils seront ☞ la vie de ton âme et l'agrément de ton cou.

vers. 22.

CCCXXXIII. *Et ils seront la vie de ton Ame et l'agrément de ta gorge.*

La vie de ton âme] Suivant la Loi et le Verbe de DIEV, la vie, c'est-à dire DIEV, est restituée à l'âme de celui qui meurt chrétiennement, et qui était morte par l'infélicité extrême. C'est pourquoi, afin que ton âme soit toujours vivante, garde la Loi et le Conseil de la SAPIENCE vive. Quelle autre chose est la vie de l'âme, sinon DIEV, source de vie, le verbe du Père, Lumière et vie des hommes, et l'Esprit du Père et du Fils vivifiant notre âme par la foi. Quoi donc est la mort de l'âme, sinon la séparation de DIEV, source de vie, la perte du verbe vivifiant, la privation de la Lumière spirituelle à laquelle succèdent les ténèbres spirituelles dans lesquelles habitent les esprits des ténèbres véhiculant avec elles les erreurs et les horreurs infernales, qui sont les prisons de l'âme et les liens de la mort externe.

Fruits et utilités de la SAPIENCE.

CCCXXXIV. ☞ Alors tu connaîtras la IVSTICE et le IVGEMENT est l'ÉQVITÉ et ☞ tous les bons sentiers.

Prov. II, vers. 9.

CCCXXXIV. *Alors tu connaîtras la justice et le jugement et les rectitudes et tous les bons sentiers.*

Alors] C'est-à-dire lorsque tu chercheras sapientement la SAPIENCE comme une richesse et que tu l'auras scrutée et creusée comme pour des trésors, vers. CCXX, et que tu auras devancé le soleil et

que tu auras adoré à l'Orient de sa lumière, vers. CLX. *Tous les bons sentiers* :] Tant dans les choses corporelles, naturelles, humaines et séculières, que spirituelles, hyperphysiques, Divines et éternelles. Tovs *les biens viendront à moi ensemble avec elle*, dit le Sapient, vers. CCXCI.

CCCXXXV. ☞ Alors tu marcheras fiducialement dans ta voie, et ton pied ne heurtera point.

Prov. III, vers. 33.

CCCXXXV. *Alors tu marcheras avec confiance dans ta voie, et ton pied ne heurtera point.*

Alors tu marcheras fiducialement] Si DIEV, dans notre vie est pour nous, qui sera contre nous ? S'il te soutient, qui te terrassera ? Reçois donc maintenant chrétiennement de tout ton cœur la promesse de la victoire. Applique-toi maintenant à être un membre vivant de la SAPIENCE de DIEV incarnée, imitant Théo-Sophiquement l'Archétype suivant la Loi et la Doctrine de cet Amphithéâtre ; et ainsi, faisant partie du Corps, tu pourras tout sur la Tête. En toi-même tu n'es qu'un imbécile ; mais en lui tu n'auras aucune faiblesse. C'est elle notre gloire, notre victoire. C'est la voie Théo-Sophique par laquelle il faut obtenir de IEHOVAH de bien vouloir, connaître, être et pouvoir dans les choses Kabbalistiques, Magiques, Chimiques, TOVT en TOVTES CHOSES.

CCCXXXVI. Si tu dors, tu ne craindras point ; tu reposeras ☞ et ton sommeil sera suave.

vers. 34.

CCCXXXVI. *Si tu es couché tu ne craindras point, lorsque tu reposeras ton sommeil sera suave.*

Ton sommeil sera suave] Et, en dormant, dans le miroir de l'Ame virginale, c'est-à-dire purifiée par la lotion de la pénitence, des souillures des péchés, tu seras averti, enseigné, instruit, rempli de la Doctrine lœtifère par des Visions Divines. L'âme tranquille est comme un banquet perpétuel, Proverb. XV, 15 Et S. Augustin nous dit : *Le riche en conscience dort plus sûrement sur la terre que dans la pourpre.* Sur les Visions hypnotiques ou les Révélations somniales ou les insomnies Divines et indicatrices des présages, contente-toi Laconiquement de ceci : L'AME, complètement libre de tous les soins blâmables, sobre et saine dans un corps sain, Reine et Dominatrice de ses affections et des ses vices, en puissance d'elle-même et pénétrée Théosophiquement d'elle-même, peut à bon droit entreprendre de connaître et expliquer les secrets de tout l'Univers créé (parce qu'il est une particule de la faveur DIVINE du CRÉATEVR de l'Univers), d'être unie aux Esprits Bons ; de dénombrer les choses passées, de contempler les Nouvelles, de prévoir les futures, enfin de se représenter Divinement comme dans un miroir les mystères et l'auteur de toutes choses (par l'irradiation de lui-même). SOMMAIRE : Notre Ame jointe à l'ESPRIT DE LA SAPIENCE DE DIEV, pénitentiellement lavée et purifiée, Théo-Sophiquement élevée par les ailes et sublimée par le feu de l'amour Divin dans l'*Agiostérium*, c'est-à-dire le *Sanctuaire des bons Esprits* ou des Anges de DIEV (ce qui peut avoir lieu pour l'homme, tant veillant que dormant) comprend, en les recevant Kabbalistiquement, les choses Spirituelles, contemple les choses supercélestes, voit beaucoup de choses Physiques en et par les hyperphysiques (non seulement *per se*, mais encore par les sens et les choses sensibles intermédiantes) ; ses forces inférieures étant endormies et absorbées, c'est-à-dire étant en extase ou extériorisation (*excessus*) ou rapt en DIEV souverain, elle comprend les choses les plus élevées, c'est-à-dire Divines ; elle voit et appréhende ineffablement TOVTES CHOSES. L'exorde du Pymandre d'Hermès Trismégiste (qui étaient inspiré de l'Esprit Divin) peut être rapporté ici à cause de l'excellence de sa Doctrine : *Comme je pensais à la Nature des choses*, dit-il, *et que je dirigeais toute l'acuité de mon Esprit vers les choses supérieures, les sens du corps étant déjà endormis comme il advient à ceux qui, par excès de nourriture ou par fatigue, sont plongés dans le sommeil, subitement il me sembla apercevoir quelque chose d'immense par la magnitude du corps qui, m'appelant par mon nom, s'écria de la sorte : Que désires-tu, ô Mercure, apprendre et comprendre ? Je suis Pymander, Esprit de Divine Puissance ; vois ce que tu veux ; car je serai partout avec toi. Et moi je désire apprendre la nature des choses et connaître* DIEV. *Et Pymander répondit : Je t'apprendrai à me connaître et moi en toutes les choses que tu auras choisies. Ayant dit ceci, il changea de forme et me révéla subitement l'universalité des choses.* S. Cyprien, Epîtres, lib. IX, Epître 9 : *Je me souviens*, dit-il, *de ce qui m'a été montré* et que le SEIGNEVR *m'a trouvé digne de recevoir la révélation, et ces visions ne doivent pas être tenues pour ridicules et ineptes comme il advint pour Joseph, dont les frères disaient : Voici notre songeur.* Ce sont celles-ci vrai-

ment. Et ce jugement des frères sur leur frère ? Il est assez scommatique ! Je ne suis pas étonné si mes frères mondains portent ce même jugement sur moi. Quoi qu'il en soit, il reste pourtant certain que ceux auxquels DIEV se révèle (soit médiatement, soit immédiatement ne doivent pas être tenus pour de vains songeurs. Cicéron dit : *Il est en nous quelque chose qui présage et devine.* Quoi donc ? L'Ame (*mens*) qui présage les biens et les maux. Il en est plusieurs exemples tant dans notre âge que dans l'antiquité, que je réserve pour un endroit plus commode ; pour lequel j'en réserve un grand nombre, avec ample déduction. J'ajouterai, pour parachever, ce passage du livre Epidorpidum de Jules-César Scaliger, sur la vérité des songes :

Qui nie les songes véritables, rêve lui-même en parlant ;
Car nous avons plus d'une fois observé et très fréquemment
Qu'il est bien rare de passer une nuit sans songer.

Très instruit de la vérité, je parle non pour ma propre cause, mais pour celle des Thomistes. O qui est plus heureux que celui qui est libéré de tous soins !

CCCXXXVII. ☞ Tu ne seras pas épouvanté par une terreur soudaine, ni par l'irruption des puissances des impies.

vers. 25.

CCCXXXVII. *Tu ne craindras pas une épouvante soudaine, ni qu'elle vienne par la désolation des impies.*

Tu ne seras pas épouvanté] Tu ne seras pas terrorisé, en dormant ou en veillant par des larves de spectres, que je sais obséder beaucoup d'hommes considérés comme grands et puissants dans le monde (même de notre temps) ; ni tu ne seras stimulé par les furies de la conscience mauvaise. Grande est la force de la Conscience. Les Biens sont la douce nourricière de la vieillesse ; les maux rongent les misérables jusque dans la moëlle. Quelle volupté ne manque, là où règne la tranquillité ; nulle tristesse ne fait défaut, où est le mal. Rien n'est plus doux pour l'homme que la tranquillité de l'âme. Lis la Sapience, chap. XVII, versets 10 et 11 ; chap. XVIII, vers. 17.

CCCXXXVIII. ☞ Car le SEIGNEVR sera à ton côté et gardera que ton pied ☞ ne soit capturé.

vers. 26.

CCCXXXVIII. *Parce que* IEHOVAH *sera ta confiance et gardera ton pied de la capture.*

Car le SEIGNEVR *sera*, etc.] Car IEHOVAH est le mur, c'est-à-dire le CERCLE de feu des Théo-Sophes (qui surpasse de beaucoup celui qui est peint ou figuré par les pseudomages) entourant d'une inclusion défensoire ceux qui le craignent ; repoussant les spectres effrayants (*terriculamenta*) des ennemis, et mettant complètement en fuite toutes les parties adverses. L'Ange du SEIGNEVR est dans le circuit de ceux qui le craignent, Psaum. XXXIV, vers. 8 (vulg. XXXIII, 7). *Ne soit capturé*] Par la force, l'astuce ou la fausse doctrine des adversaires ; de peur que tu ne sois séduit par les fourberies sophistiques du diable et que tu ne dévies de la ligne droite de la vérité. C'est pourquoi implore le conseil et l'aide du SEIGNEVR DIEV omnipotent afin qu'il te fasse obtenir les œuvres de Bereshit et de Mercavah, c'est-à-dire la cognition des choses humaines et divines (par la Philosophie et la Théologie) dans l'Oratoire et le Laboratoire, suivant la ligne droite (je parle avec Morien), c'est-à-dire la voie linéaire de la vérité, heureusement, sans aucune déviation. Ceci s'accomplira rectement, suivant que tu l'auras rectement voulu toi-même. Selon que tu le crois toi-même, et que tu Ores et Labores, ceci adviendra pour toi. Tu avoueras enfin qu'il a été de la miséricorde de DIEV que nous ne soyons pas engloutis.

CCCXXXIX. La SAPIENCE a libéré des douleurs ceux qui l'ont observée.

Sap. X, vers. 9.

CCCXXXIX. *La Sapience* ☞ *a libéré ses adorateurs des tourments.*

A libéré des tourments] Car premièrement la Sapience imbue et orne l'âme de la cognition de beau-

coup de choses divines et humaines, d'où l'âme est réconfortée d'une suave joie. Car plus l'âme de l'homme ascend et s'élève dans la cognition de Diev et de la Nature, plus elle est remplie d'une suavité et d'une joie profondes; d'où l'âme est de plus en plus enflammée de l'amour du Créateur et vnie à Diev; d'où la tranquillité et la sérénité naît dans la conscience. Ensuite la Sapience libère son adorateur des tourments, comme elle a délivré Ioseph de la prison; lorsque les rayons de la Sapience ayant brillé et éclaté en lui par l'interprétation et l'exposition du songe du Roi, il fut libéré de sa prison et érigé et élevé à la dignité royale.

CCCXL. ☞ Honore (donc) le Seignevr de tes biens et des prémices de tous tes fruits.

Prov. III, vers. 9.

CCCXL. *Honore Iehovah de tes richesses, et des prémices de tous tes produits.*

Tobie, IV, 7. S. Luc, XIV, 13.

Honore le Seignevr, etc.] Non le diable, en vivant mondainement. D'une âme reconnaissante avoue que c'est de Diev que te proviennent les Dons et les Biens que tu as reçus, que tu reçois et que tu recevras. Car c'est ce que signifie le rite des prémices à offrir, Deuter. xxvi. Et ainsi l'action de grâces est une invitation à donner davantage, tant dans les choses spirituelles que séculières. C'est sur ce fondement qu'est construit le second corollaire de la troisième figure de cet Amphithéâtre : de la dîme. Tu honoreras le Seignevr, si étant Eleemosynaire de Diev dans ce grand hôpital, tu exerces en pensée et en acte les Œuvres de Miséricorde avec joyeuse action de grâces envers ton Prochain nécessiteux, au moyen des Biens et des Dons concédés à toi par la Clémence Divine et favorable. Donne à tous, sinon à la Chrétienté ou à la Religion, au moins à l'Humanité; en ceci tu imiteras l'Archétype, le Tout Puissant et le Très-Haut qui, tant pour les mauvais que pour les Bons fait lever le Soleil, et donne la nourriture et le vêtement à tovs, entièrement, universellement et particulièrement. Diev aime celui qui donne avec hilarité, S. Paul, ii Corinth., ix, 7. Aime les Pieux dans le Christ, les impies à cause du Christ qui nous a tant aimés, même étant ses ennemis, qu'il s'est offert tout entier en sacrifice pour nous racheter. Aime les premiers parce qu'ils sont bons, et non moins les autres afin que tu les rendes bons. Il importe de haïr les vices, non les hommes. Qui obturera son oreille à la clameur du pauvre et clamera lui-même ne sera pas écouté, Prov. xxi, 13. Car il sera mesuré par la même mesure avec laquelle il aura mesuré, S. Matth. vii, 2.

CCCXLI. ☞ Et tes greniers seront remplis et tes pressoirs regorgeront de vin.

vers. 10.

CCCXLI. *Et tes greniers seront remplis jusqu'à saturation et tes pressoirs seront remplis de vin jusqu'à rompre.*

Et tes greniers, etc.] Le Seignevr fera descendre sur toi la pluie du soir et la rosée du matin de sa Bénédiction, afin que les aires de tes granges soient remplies Macro et Micro-Cosmiquement, selon le Corps, l'Esprit et l'Ame, Externement et Internement. Et Diev te constituera, comme Israël, sur une terre magnifique, afin que tu manges les fruits des champs, que tu suces le miel de la pierre et l'huile du rocher durissime. Le Beurre du troupeau et le lait des brebis avec la graisse des agneaux et des béliers, et les boucs avec la fleur du froment, et que tu boives le plus pur sang de la vigne. Deuter. xxxii, 13 et 14.

CCCXLII. ☞ Bois l'eau de ta citerne et ce qui coule de ton puits.

Prov. V, vers. 15.

CCCXLII. *Bois l'eau de ta citerne et ce qui coule du milieu de ton puits.*

Elle veut que nous vivions de nos propres travaux sans en faire part aux autres.

Bois l'eau] Comme s'il était dit d'user de tes Biens et de tes Dons, non-seulement externes, mais aussi internes, bénignement concédés à toi par Diev; et que tu ne sois pas l'esclave ou le singe des opinions d'autrui, et que tu veuilles jurer par les paroles et sentences de quelque maître déviant des sentiers droits de la vérité, c'est-à-dire insipient, soit Théologien, Jurisconsulte, Médecin, Physicien, Chimiste, Mage, Kabbaliste, quelle que soit sa renommée devant le monde, par l'autorité ou l'Antiquité. Les grands hommes, crois-le bien, commettent de grandes erreurs. Un homme illettré est droit et ne commet pas d'hérésie en comparaison de ceux qui sont mal instruits et qui dévient de la bonne

route. L'antiquité n'exempte pas de la folie. Lors donc qu'il aura été concédé à quelqu'un Divinement illuminé, de philosopher Théo-Sophiquement, qu'il use et jouisse du pouvoir de la liberté Philosophique, suivant son génie et son talent; qu'il entende, voie, observe en chaque chose, Iehovah parlant, enseignant et répondant dans la Sacro-Sainte Écriture, dans le livre de la Nature et dans soi-même. Puisqu'il n'a jamais été de vrai Pythagoricien, comme l'atteste un homme doctissime, qui n'ait pas connu les Dieux (*Elohim*), de même, dis-je, nul ne sera jamais Davidicien qui n'entende le Seignevr parlant en lui-même, Psaum. lxxxv, 9, et jamais de vrai chrétien qui ne goûte en soi l'onction de l'Esprit-Saint de la Sapience. Diev ne fait pas acception de personnes, mais (selon la doctrine de la Religion Universelle, vers. clxxxiv et ccciv) dans toute nation celui-là est reçu de lui, qui le craint et opère la justice, Actes des Ap., x, 35. Ne te défies donc pas, mon fils, de toi-même, c'est-à-dire de ta personne en Orant en esprit et vérité et en vivant Théo-Sophiquement, par l'onction venue du Saint-Esprit, vers. x. Chacun de nous, la grâce Divine opérant, influant et donnant, doit et peut connaître la Doctrine de la vérité; et pour pouvoir l'enseigner et l'apprendre aux autres, il faut non-seulement qu'il la voie par les yeux d'autrui et l'entende par les oreilles d'autrui; mais il faut qu'il la reçoive de Diev lui-même. De même qu'il est avantageux à chacun, pour la sustentation de son corps et celle de sa famille, d'avoir à la maison des provisions de nourriture, de même il faut toujours tenir prête la Doctrine de vérité dans le Sanctuaire de son âme Divinement illuminée, où l'on puisse la consulter pour soi et pour les autres. Voici que mon génie me tire l'oreille, m'avertissant des lacérations et des railleries des moqueurs (*nasuti*). Que ferai-je? Dois-je retenir la vérité? A Dieu ne plaise, car je sais que c'est la condition de la vérité d'avoir toujours des antagonistes suscités par le diable, foulant aux pieds la vérité mais ne pouvant la supprimer. La vérité ('Αλήθεια) trouble beaucoup les fous.

CCCXLIII. Que tes fontaines se dispersent dehors; dérive les eaux dans les places publiques.

vers. 16.

CCCXLIII. ☞ *Que tes fontaines dérivent dehors et divise tes eaux dans les places publiques.*

Que tes fontaines dérivent, etc.] Exerce chrétiennement les œuvres de charité envers ton Prochain nécessiteux, par les fruits de tes labeurs. N'oublie pas les Lazares. *Donnez et il vous sera donné; quand est-il advenu que vous n'ayez point reçu?*

CCCXLIV. ☞ Possède-les seul, et que les étrangers n'y participent pas avec toi.

vers. 17.

CCCXLIV. *Qu'elles soient à toi seul, et pas d'étrangers avec toi.*

Possède-les seul] Tout bien est réellement communicatif, mais non, sans distinction, communicable, parce que toutes choses ne conviennent pas à tous, mais suivant qui, quand et combien, comme S. Grégoire de Nazianze et nous-même l'avons si souvent allégué. Les Talmudistes observent ceci : *Quand même tes amis seraient nombreux, tu en trouveras à peine un sur mille à qui tu doives révéler les arcanes.* Garde même ta bouche close pour qui couche en ton sein, de peur que tu ne sois contristé le lendemain, puisque tu ne sais ce que chaque jour apporte. Imite le Christ qui dit à ses disciples (je dis ses disciples) : *Il vous a été donné de connaître le mystère du royaume de* Diev; *mais pour les autres en paraboles, afin que voyant ils ne voient point, et entendant ils n'entendent point.* S. Luc, viii, 10. Morien Romain, Philosophe chrétien, se souvint de ce précepte lorsqu'il s'écarta du sentiment du Roi Calid; il passa sous silence le plus haut Bien de la Nature et de l'Art; il ne lui révéla point réellement l'Art et la Science. Alanus dit de ceci : Mon fils, mets un chapeau sur ta bouche pour ne pas nuire à toi-même. C'est pourquoi si je parle secrètement de certaines choses des plus secrètes, garde-toi d'être en colère contre moi; il ne convient pas au Philosophe de transgresser les préceptes des sapients, de peur que les arcanes ne s'avilissent et qu'il excite contre lui la Malédiction Divine.

CCCXLV. (Car vraiment) ☞ le fruit des bons travaux est glorieux, et la racine de la Sapience ne finit pas.

Sap. III, vers. 15.

CCCXLV. *Car le fruit des bons travaux est glorieux et la racine de la Prudence ne meurt pas.*

Le fruit des bons travaux] Des travaux des hommes c'est-à-dire de ceux qui s'étudient de toutes leurs forces, la SAPIENCE de IEHOVAH conduisant et enseignant, à se réduire à la simplicité de la Monade. Ceux-ci sont comme l'arbre qui est planté le long du cours des eaux qui donne son fruit en son temps, et dont la feuille ne tombe pas; et TOVTES CHOSES, qu'ils feront, quelles qu'elles soient, prospèreront. Voy. le Psaum. I en entier. Par les actions de ceux-ci (non des fous) et par leurs travaux et actions il leur sera inspiré de DIEV de bien vouloir, connaître, être et pouvoir; de même que Zadith, fils aîné de Hamuel l'a indiqué à un petit nombre (en traitant de l'œuvre Physico-Chimico-Catholique); nous-même nous l'avons un peu expliqué çà et là dans l'exposition de ce Prologue. Que celui qui peut comprendre, comprenne. Ici se cache un très grand arcane, observé par un petit nombre. Dieu veuille que par mon admonition si fidèle les fous deviennent Sapients.

Ici doit être insérée la figure du septième grade.

VII

GRADE PROLOGÉTIQVE

SEPTIÈME EXPOSÉ

VERSION ANCIENNE OV VVLGATE	PASSAGES CITÉS DE LA SACRO-SAINTE ÉCRITVRE	NOVVELLE TRADVCTION DES PROVERBES, DE L'HÉBREV, ET DE LA SAPIENCE, DV GREC
CCCXLVI. ☞ Ne te délecte pas dans les sentiers des impies, que la voie des mauvais ne te plaise point.	Prov. IV, vers. 14.	CCCXLVI. *Ne marche pas dans les sentiers des impies, et ne marche pas dans la voie des mauvais.*

Ne te délecte pas, etc.] Quand tu auras enfin monté à ce septième grade de la Sapience, prends garde de ne pas être entraîné par les habitudes et les affections des hommes mauvais comme par un torrent; recherche la constance des Anges, afin que les attraits mondains ne fassent dévier ton cœur comme les femmes idolâtres ont fait dévier le cœur du Roi Solomon.

CCCXLVII. ☞ Fuis loin d'elle, n'y passe pas ; décline et ne t'y arrête pas.	vers. 15.	CCCXLVII. *Laisse-la, n'y passe pas ; décline loin d'elle et passe.*

Fuis loin d'elle] Ioseph fuyait la mérétricule par amour de la chasteté, en lui laissant son manteau. Fuis aussi, toi, ce monde immonde; de peur que tu ne ne spolies et dépossèdes ton âme immortelle de sa gloire éternelle, de ses voluptés et délices immortelles et de ses richesses éternelles, à cause d'une vaine gloire, de hideuses voluptés et d'une honteuse avarice.

CCCXLVIII. (Car) il est une voie qui est vue droite par l'homme et dont la fin ☞ mène à la mort.	Prov. XIV, vers. 12.	CCCXLVIII. *Car une voie est droite devant les hommes ; et sa fin, voie de la mort,*

Mène à la mort] Car si tu abandonnes la Sapience elle t'abandonnera en retour et te rejettera dans les ténèbres profondes, dans les erreurs des conseils, dans l'infélicité des succès, dans le précipice de la mort. Qand bien même tu verrais droite la voie de la volupté et des honneurs, la fin, cependant en est calamiteuse; car les voluptés sont brèves et momentanées et jamais sincères; mais toujours sont

mêlées de chagrins et de remords de conscience, et laissent après elles les afflictions de l'âme et les maladies du corps.

CCCXLIX. Mais le sentier des Justes procède comme une Lumière splendide, et croît jusqu'au jour parfait.

Prov. IV, vers. 18.

CCCXLIX. *Mais le sentier des Justes, comme ☞ une Lumière brillante, progresse et illumine jusqu'au jour parfait.*

Une lumière brillante] Cet astre phosphorescent se levant dans les cœurs des hommes pieux est le Christ Iesus, vraie lumière illuminant tout homme qui vient en ce monde; c'est lui qui chasse les ténèbres de l'esprit, qui allume la lumière de la foi, la flamme de la charité, le rayon de l'espérance, l'astre de l'humilité, la fulguration de la mansuétude, la splendeur de la piété, l'étincelle de la crainte Divine, la Lumière de l'oraison, l'étoile de la patience invincible, l'étoile de la miséricorde, la foudre de la justice, jusqu'à ce que cette nuit ténébreuse de la chair s'évanouisse et que le jour ou la lumière de la Nouvelle Jérusalem luise complètement.

CCCL. ☞ La voie des impies est ténébreuse; ils ne savent pas où ils se précipitent.

vers. 19.

CCCL. *Car la voie des impies est comme des ténèbres; ils ne savent où ils tombent.*

La voie des impies est ténébreuse] Donc, de même que la lumière croît dans les pieux, les ténèbres et les fureurs croissent dans les impies. Car toute la vie des impies est une nuit pleine de l'ignorance de DIEV et des biens permanents, et même de toute cette vie nouvelle par laquelle l'Homme est devenu Lumière dans le Christ Iesu. Donc, de ces ténèbres, erreurs et fureurs des impies, rien ne peut en résulter que ruines perpétuelles et inopinées, jusqu'à la mort extrême.

CCCLI. (Car) ☞ La VIEILLESSE est vénérable, non (toutefois) par la longueur de la vie ni par le nombre des années accomplies. ☞ Mais le sens de l'homme sont ses cheveux blancs. Vers. 9, et le temps de la vieillesse est la vie immaculée.

Prov. XVI, vers. 31. ☞ La vieillesse est une couronne de dignité; elle se trouve dans les voies de la IVSTICE.

Sap. IV, vers. 8.

CCCLI. *La vieillesse est honorable, non parce qu'elle a obtenu la longueur de la vie, ni par le nombre déterminé des années, vers. 9. Mais les cheveux blancs sont pour les Hommes, la Prudence ; et le temps de la vieillesse est la vie sans nulle tache.*

Prov. XVI, vers. 31. La vieillesse est une couronne de gloire, elle est trouvée dans la voie de la Justice.

Quelle vieillesse doit être honorée.

La vieillesse est vénérable] La dignité et l'autorité de la vieillesse ne proviennent nullement de ce qu'elle est estimée à cause de la longueur de la vie ou du long espace des années, mais plutôt par la Sapience et la Prudence qui constituent l'ornement de cet âge et par la vie nullement déformée par la tache des crimes énormes, c'est-à-dire pure et intègre, purement et chastement passée. Ainsi deux choses constituent la véritable vieillesse et l'ornement des années de la vieillesse, c'est-à-dire la PRVDENCE et l'INTÉGRITÉ ou pureté de la VIE. Cet âge n'en refuse pas de si jeunes, que nous ne puissions également bien, et quelquefois un peu mieux discerner que certains vieillards ineptes, puisque ce n'est pas de l'âge mais du génie et de l'inspiration Divine que provient l'Intelligence. Ce n'est pas le nombre des années et la multitude des jours qui donnent la Science vraie; mais c'est le génie (*Ingenium*) qui, célestement infusé de l'Esprit du SEIGNEVR, prête la SAPIENCE, même aux enfants; ce qui, dans le livre de Iob, chap. XXXII, vers. 6, est attesté par plusieurs raisons, d'Héliu, fils de Barachiel de la race de Buz. Lorsque Samuel était petit enfant, il reçut l'Esprit du SEIGNEVR, Samuel III La Sapience Héroïque, la vertu et la félicité étaient en David un effet spécial de la présence de l'Esprit de SAPIENCE, et des opérations particulières de l'Esprit-Saint Car c'étaient non seulement des dons de la nature; mais la Lumière du Fils de DIEV était dans son âme et un ardent mouvement de l'Esprit-

Saint dans sa volonté et son cœur. C'est lui qui, n'ayant pas encore vingt années, fut oint par Samuel sur l'ordre de DIEV et rempli de l'Esprit-Saint (I. Rois (Sam.) XVI, vers. 13); et si dans cette circonstance tous les sapients de ce monde immonde eussent prêté assistance à Samuel, ils eussent jugé sans aucun doute que les plus âgés d'entre les fils d'Isaï eussent été plus aptes à la gubernation, de même que Samuel lui-même fut déçu au commencement par l'apparence extérieure; mais DIEV n'ayant égard ni à l'âge ni à la nature ni à aucune autre prérogative charnelle, transmit la royauté à David adolescent, l'éleva, le fortifia, le garda, l'aida, tandis que ses autres frères furent moins estimés; et David supporta patiemment la jalousie de ceux-ci. C'est ce qu'il dit de lui-même, II Rois (Samuel), XXIII, 2 : *L'Esprit du Seigneur a parlé par moi, et son discours est sur ma langue.* Et, Psaum. CXIX, vers. 99 et 100 (Vulg. CXVIII). *J'ai compris au-dessus de tous ceux qui m'enseignaient, parce que tes témoignages c'est ma méditation. J'ai compris par-dessus les vieillards, parce que j'ai cherché tes mandements.* Et verset CXXX. *La déclaration de tes discours illumine et donne l'intellect aux petits.* Solomon dans sa jeunesse reçut la SAPIENCE, III Rois III, 12. Daniel, enfant de douze ans, est rempli de l'Esprit-Saint. Aux quatre enfants, Daniel, Anania, Mizael et Azaria (Daniel, I, 17), DIEV donne la Science et la Discipline en tout livre et toute sapience; et à Daniel l'intelligence de toutes visions et songes. Et toute parole et intellect de la Sapience, sur lesquels le Roi les interrogea, il les trouva dix fois mieux en eux qu'en tous les devins et mages qui étaient dans l'étendue de son royaume. Iésus, fils de Syrach dit : Lorsque j'étais encore jeune, avant que je m'écarte, j'ai recherché ouvertement la SAPIENCE dans mon oraison; dès ma jeunesse je la cherchais. Ecclésiastiq., chap. ultime, vers. 18. L'Apôtre S. Paul ne veut pas que Timothée (qui était jeune) soit méprisé à cause de sa jeunesse, I. Corinth. XVI, 11. Et Ierémias entendit du SEIGNEVR : Ne dis point : parce que je suis un enfant; car tu iras partout où je t'enverrai et tu parleras de tout ce que je te demanderai, Ierém. I, 7. Et dans l'Ecclésiast., IV, 13, il est dit : *Mieux vaut l'enfant pauvre et sapient que le roi vieux et fou qui ne sait pas prévoir pour l'avenir.* Et tous ces exemples sont vraiment pris à la source de la Sacro-Sainte Écriture. Et s'il nous était permis, DIEV bon, de nous étendre aussi à tous les autres, quel champ nous serait ouvert ici pour discourir. Mais nous en rapporterons seulement quelques-uns. Lorsque Alexandre le Grand (par le nom et par les actes) était encore jeune, il y eut en lui une admirable force de la Nature, par laquelle aussi il surpassait en prudence les vieillards les plus sapients, à cause d'une sagacité de génie par laquelle il pouvait juger parfaitement des choses présentes et prévoir les éventualités futures. Lorsque les Vénètes envoyèrent des hommes imberbes vers l'Empereur d'Orient et que le Tyran fut indigné comme s'ils eussent été envoyés par outrage, l'un d'eux lui répondit intrépidement : On ne doit pas proférer un jugement sur les hommes et leur doctrine d'après leur âge seul, car s'il en était ainsi, les boucs se trouveraient dans une condition meilleure que celle des hommes. Celui que la vertu élève ne doit pas être méprisé, quand même il est jeune par lui-même. Quels et combien de grands chefs d'armée, de notre temps : *Mauritius Nassovius*, *Sigismundus Transylvanus*, *Donb Iohana Austria*, etc., nés par un singulière influence pour ces actes, ont préexcellé, jeunes, contre des vieillards, ceci ne peut être obscur pour personne, hormis pour celui qui est tout à fait ignare de la cognition historique. Car DIEV, le Très-Haut et le Tout-Puissant Souverain Monarque du Monde, lorsqu'il a dessein de stabiliser ou de transférer les royaumes mondains, excite de la même manière les organes par lesquels il confère l'autorité, c'est-à-dire la Crainte, la Iustice, la Sapience, le Conseil, la Félicité des succès, et dont nul parmi les mortels, même très puissant, ne peut empêcher les desseins. Car ses héros sont revêtus et armés d'une force invincible et supernaturelle. Les noms, les faits et gestes de ceux-ci sont inscrits au ciel corruptible; c'est pourquoi les Astronomes habiles (non point par exemple ces vulgaires sophistes calculateurs, mais ceux qui connaissent l'art des Mages venus d'Orient) peut véritablement et parfaitement rechercher tous faits et gestes et les exposer avec plus d'assurance encore que par les lettres, quand bien même tous les livres historiques seraient détruits, ce qui pourra paraître incroyable aux ignares. Au contraire, les noms, les faits et gestes des Héros de l'Eglise dont la vertu s'est puissamment manifestée dans la jeunesse de leur corps et de leur âge, comme ceux de Ioseph, Samuel, David, Solomon, Daniel, ne sont points inscrits dans le ciel corruptible, mais dans le ciel éternel, où ils peuvent être lus par tous les élus. C'est pourquoi donc, on ne doit pas rechercher le nombre des années en présence du naturel excellent, ni considérer l'âge en celui qui brille par la vertu et qui a la force en ses mains. Ces paroles de Valère Maxime, liv. III, chap. I, viennent fort à propos : *Il est inique de croire qu'il n'est pas encore à propos d'honorer celui qui est déjà mûr par la vertu.* Et notre époque n'est pas complètement destituée d'exemples. Car il en est (grâce à DIEV) et on pourrait encore en

trouver quelques-uns aujourd'hui dans lesquels le génie et la rapide prudence des choses est venue avant la barbe, comme chante le Poëte Aulus Persius, Satire IV : *Jeunes par le corps, vieux par l'esprit.* Au contraire, les Allemands disent : *On considère le vieillard comme un fou*, principalement parce qu'ils sont tous remplis de sottises. De même disent-ils encore : *La vieillesse ne combat jamais contre la folie.* Et : *Le vieillard est deux fois enfant.* Pourquoi? parce que le délire croît avec la vieillesse comme on dit en proverbe. *Mais les sens de l'homme sont ses cheveux blancs*, etc.] Ces paroles sont précieuses et dignes de remarque et qu'il faut jeter aux vieux fous à longue barbe qui méprisent et plaisantent grossièrement la jeunesse Théo-Sophiquement Sapiente et Prudente. Ceux qui sont instruits par des dons héroïques, possèdent avant les années, une âme et des qualités viriles. *La vieillesse est une couronne de dignité*, etc.] Ceci est très vrai, même chez les païens, car Ovide dit : VI. Fast.

Grande était autrefois la révérence pour les cheveux blancs,
Et les rides des vieillards avaient leur prix.

Mais la vieillesse de qui? Le Sapient répondra : De celui qui se trouve dans les voies de la justice. Car deux hommes furent trouvés par Daniel dans les voies de l'injustice, et quoique vieillards ils furent dignement lapidés. De quel profit et utilité est la vieillesse si la probité et la constante intégrité de la vie ne lui sont pas jointes, et si les hommes ne vieillissent pas dans la probité et la Sapience? Le jeune homme vraiment sapient est, je l'avoue, un oiseau rare; cependant il a été trouvé, il est trouvé aujourd'hui encore, et il sera trouvé.

CCCLII. Il est de proverbe ☞ que l'Adolescent suivant sa première voie, même lorsqu'il sera vieux ne s'en éloignera point.

Ibid. XXVII, vers. 22. Quand tu broierais le fou dans un mortier, comme une tisane, frappant sur lui avec un pilon, tu ne lui enlèverais pas sa folie. Car, Ecclés. I, vers. 15, les pervers sont difficilement corrigés, et le nombre des fous est infini.

Prov. XXII, vers. 6.

CCCLII. *L'enfant suivant sa voie, même lorsqu'il sera vieux ne s'en éloignera point.*

Ibid. XXVII, *vers. 22. Car si tu broyais le fou dans un mortier comme du blé, le frappant avec un pilon, tu n'éloignerais pas de lui sa folie. Et, de même Ecclés. I, vers. 15. Le pervers ne peut être dirigé et le défectueux ne peut être nombré.*

L'adolescent suivant sa voie, etc.] Les esprits de malice, de ruse, de dol, de perversité, de mensonge, d'orgueil, de débauche, de colère, de blasphème, d'envie, de calomnie, d'astuce, infestent les esprits des enfants dès l'âge le plus tendre. Donc, s'ils ne sont élevés dans une bonne discipline, dans la piété et la crainte du Seigneur, ils conserveront l'empire de cet esprit malin et son siège dans l'âme insipiente. Et même par ces scandales et obstacles, ils émigrent et passent dans les âmes des enfants. C'est pourquoi notre Sauveur, S. Matth. XVIII, 16, a voué à l'exécration ceux qui donnent aux enfants des occasions de scandale. Car de même et très certainement, les esprits malins sont chassés des possédés, principalement si en même temps dans l'intimité de son cœur, le possédé prie et soupire : (car jamais l'esprit des ténèbres ne peut soutenir une telle force et esprit de prière) ainsi réellement par l'exercice de la piété et de la crainte divine, les enfants sont prémunis contre l'infestation hostile des esprits malins. C'est pourquoi les esprits imposteurs et impurs s'efforcent avec opiniâtreté et par leur seule puissance d'occuper la première place dans l'homme et de prendre racine dans la volonté corrompue par le vice naturel, la faute originelle et par les affections impures avant que n'advienne la force supérieure et céleste de l'éducation pieuse. Ensuite, de même que les semences croissent et grandissent quotidiennement dans les champs, et parviennent enfin à l'état de fleurs et de fruits, de même les semences des vices naturels, n'étant point impédimentées, croissent de jour en jour et se fortifient avec l'âge. Et de la même manière également, si les semences de la piété et de la crainte de DIEV, par une droite éducation sont semées dans les âmes, elles croissent également et se résolvent en fleurs de piété et fruits des bonnes œuvres.

CCCLIII. ☞ Le moqueur n'écoute pas lorsqu'on raisonne.

Prov. XIII, vers. 1.

CCCLIII. *Le dérisoire n'écoute pas l'incrépation.*

Le moqueur, etc.] Le subsannateur, le demi-savant précoce, le mondain immonde, qui, indifférent, méprise la crainte de Dieu et les corrections fidèles des amants de Dieu, préférant à ceux-ci (contre les Lois de l'Ecole des Théo Sophes) ceux qui vivent mondainement. Par la raison que les hommes mauvais ne pensent pas au jugement de Dieu, qui cependant apparaîtra horriblement et assez tôt (puisque suffisamment bien) aux illusoires, et qui administre la justice même en cette vie, par le ver de la conscience qui les ronge âcrement.

CCCLIV. ☞ Réponds donc au fou selon sa folie, de peur qu'il ne se voie Sapient.

Prov. XXVI, vers. 5.

CCCLIV. *Réponds donc au fou selon sa folie, de peur qu'il ne soit sapient à ses yeux.*

Réponds donc au fou, etc.] Puisque les causes probables t'invitent à répondre, une réfutation peut être modestement opposée, qui contienne des choses utiles et salutaires aux pieux lecteurs et auditeurs, de sorte que quelques-uns soient affermis ou sanifiés. Il ne faut pas combattre avec les adversaires par des injures ou des sarcasmes, et ainsi ne pas répondre au fou en usant de sa folie, de peur qu'on te juge semblable ; car la victoire n'est pas placée dans la calomnie, mais dans la vérité.

CCCLV. ☞ Il vaut mieux, (certes) rencontrer une ourse à qui on a ravi ses petits qu'un fat confiant en sa folie.

Prov. XVII, vers. 12.

CCCLV. *Rencontrer une ourse privée de ses petits est mieux à propos que le fou dans sa folie.*

Il vaut mieux, etc.] Ceux qui sont plus avides de la dispute que de la vérité et défendent opiniâtrément leur propre opinion et censurent très odieusement ceux qui s'en écartent. Tu te souviendras donc d'avoir égard au temps :

Lorsque la fureur est en marche, cède-lui ;
Car toute violence est difficile à réprimer.

CCCLVI. ☞ La voie du fou est droite à ses yeux. Mais qui est Sapient écoute les conseils.

Prov. XII, vers. 15.

CCCLVI. *La voie du fou est droite à ses yeux ; et qui obtempère au conseil est Sapient.*

La voie du fou est droite, etc.] Chacun veut aller où il veut ; c'est pourquoi le monde est plein de fous. C'est pourquoi tout homme déraisonnable qui n'est pas soumis à une règle doit être hérétique et non dans la droite voie. Oui certainement. Que le Sapient rougisse de parler sans le témoignage de la Sacro-Sainte Écriture, du Livre de la Nature et de la conscience droite. Chacun flatte ses propres vices et embrasse les opinions conçues en son âme comme le singe embrasse ses petits.

CCCLVII. Qui (justement) reprend un homme, trouve (à juste titre) grâce (chaque fois) qu'ensuite il se trouvera près de lui, mieux que celui ☞ qui déçoit par les flatteries de sa langue.

Prov. XXVIII, vers. 23.

CCCLVII. *Qui reprend l'homme qui rétrograde trouve mieux grâce que celui qui flatte par la langue.*

Qui déçoit par les flatteries de sa langue, etc.] Alexandre le Grand, discernant un adulateur d'un fidèle ministre, disait : Hephæstion est φιλαλέξανδρον, ami d'Alexandre ; mais Craterus est φιλοβασιλέα, ami du Roi. Et bien qu'il aimât Hephæstion, il tint Craterus en plus grand honneur et estime. Car le premier était aimé à cause des flatteries ; mais le second était jugé digne d'honneur à cause de la vertu.

CCCLVIII. L'homme ☞ qui contemne avec une tête dure celui qui le corrige, il lui surviendra une chute soudaine dont la guérison ne suivra jamais.

Prov. XXIX, vers. 1.

CCCLVIII. *L'homme repris qui endurcit sa tête sera soudain frappé et jamais ne sera guéri.*

Qui contemne celui qui le corrige] Tite Live, Liv. III, Decad. 3 : *J'ai souvent observé,* dit il, *qu'un homme prenait conseil de lui-même sur le parti à suivre ; un second obéissait ponctuellement à celui qui l'avertissait ; mais celui qui ne décidait rien par lui-même et n'obéissait point non plus n'était qu'un petit génie.* Puisque la première disposition de l'âme nous est interdite, il faut observer attentivement la seconde et tandis que nous apprenons à commander, il nous faut au contraire nous habituer prudemment à obéir dans notre âme.

CCCLIX. ☞ Qui marche dans un chemin droit et craint DIEV est méprisé de celui qui marche dans une voie infâme.

Prov. XIV, vers. 2.

CCCLIX. *Qui marche dans sa rectitude craint* IEHOVAH, *mais ceux qui pervertissent leurs voies le méprisent.*

Qui marche dans un chemin droit, etc.] C'est-à-dire qui, en craignant le Seigneur institue sa voie et sa vie droitement et sapientement ; tandis que le contempteur de DIEV perd sa voie et sa vie et s'expose à un péril extrême. Lorsque Telamon, père d'Ajax, lui eût dit de combattre avec vigueur, mais de demander la victoire à DIEV, Ajax répondit comme un homme insensé et superbe : *Que les lâches pouvaient vaincre avec l'aide de* DIEV, *mais lui sans aucun* DIEV ; et ainsi il pervertit sa voie, détruisit sa vie parce qu'il s'était confié désespérément à ses propres forces.

CCCLX. Les justes abominent ☞ les hommes impies, et les impies abominent ceux qui sont dans la voie droite.

Prov. XXIX, vers. 27.

CCCLX. *L'homme inique est l'abomination des justes ; mais la voie droite est l'abomination des impies.*

Les hommes impies] L'impie est celui qui est étranger à la cognition de DIEV, contempteur de DIEV ou hypocrite, inconstant dans la foi, Esaïas, LVII, vers. 20. Les impies sont comme la mer bouillonnante qui ne peut se reposer. Impie est celui qui, par la foi, la vie, les mœurs et l'âme, est étranger au verbe de DIEV. Ceux-ci sont abominés par l'homme juste et pieux, doué et illuminé de la vraie foi, transformé en l'image du Christ, par la vie, l'esprit et l'âme. Car de même sont extrêmement opposées et se combattent l'Image de DIEV et l'image du diable ; de même l'homme juste qui porte l'Image de de DIEV et du Christ, est opposé à l'impie en qui est l'image de Sathan ; et vice versa.

CCCLXI. ☞ La simplicité des justes les dirigera et la supplantation des pervers les ruinera.

Prov. XI, vers. 3.

CCCLXI. *La perfection des droits les conduira ; mais la perversité des prévaricateurs les perdra.*

La simplicité des justes] Le Psaume XXXVII est une explication très claire de cette sentence ; lis-le en entier.

CCCLXII. La fortitude du simple, voie du Seignevr et ☞ la peur pour ceux qui font le mal.

Prov. X, vers. 19.

CCCLXII. *La fortitude pour le parfait est la voie de Iehovah et la peur pour ceux qui commettent l'iniquité.*

La peur pour ceux qui, etc.] Tu vois ici la différence entre la bonne et la mauvaise conscience. Cicéron dit dans l'oraison pour Milon : *Grande est la force de la conscience dans l'une et l'autre partie ; de sorte que ceux qui n'ont rien commis ne craignent pas, tandis que ceux qui ont péché voient toujours la peine se dresser devant leurs yeux.* La force de la conscience et la force οὐσιώδεις ou critique, ne peuvent dans l'homme, être complètement éteintes ou effacées de l'âme.

CCCLXIII. ☞ Qui craint l'homme bientôt tombera ; qui espère dans le Seignevr sera surélevé.

Prov. XXIX, vers. 25.

CCCLXIII. *La crainte des hommes dresse un piège, et qui a foi en Iehovah sera exalté.*

Qui craint l'homme, bientôt, etc.] Lis le Psaume cxlvi (cxlv) en entier.

CCCLXIV. (Car) ☞ toute parole de Diev est un bouclier pour ceux qui espèrent en lui.

Prov. XXX, vers. 5.

CCCLXIV. *Toute parole de Diev est éprouvée comme par le feu ; elle est un bouclier pour ceux qui espèrent en lui :*

Toute parole de Diev, etc.] Observe ici, apprends et réponds dans l'intimité de ton cœur ; que le sermon de Diev te soit un bouclier, et ajoute foi à la Vérité et aux promesses Divines. Car il est dit clairement que le sermon de Diev est embrasé et purifié, c'est-à-dire sans scories, sans dol, sans fausseté, et qui doit certainement accorder la victoire aux croyants. Tu en as des exemples dans l'Ep. de S. Paul aux Hébr. i. Le Psaume xix, chante insignement aussi l'Éloge du Verbe Divin, vers. 9 (vulg. xviii, 8). *Droites, les Justices du Seigneur, réjouissant les cœurs ; lucide, le précepte du Seigneur, illuminant les yeux.* Vers. 10 (9) ; *Sainte, la crainte du Seigneur, permanant dans les siècles des siècles ; vrais, les jugements du Seigneur et ils sont justifiés.* Vers. 11 (10). *Ils sont plus désirables que beaucoup d'or et que la pierre précieuse, et plus doux que le miel et le rayon de miel* Vers. 12 (11). *Aussi ton serviteur les garde ; et en les gardant, une grande récompense.*

CCCLXV. ☞ N'ajoute rien du tout à ses paroles, de peur que tu en sois repris et trouvé menteur.

vers. 6.

CCCLXV. *N'ajoute pas à ses paroles de peur que tu en sois repris et répréhensible comme menteur.*

N'ajoute rien du tout, etc.] La raison en est que tout homme est menteur ; seul, Diev est la source limpide de la vérité ; c'est pourquoi c'est la Loi de Diev immaculée, qui convertit les âmes ; c'est le témoignage fidèle de Diev qui donne la Sapience aux petits enfants. Psaum. xix, vers, 8. *Le Verbe Eternel de* Diev, *dès le commencement, vrai de la vérité même, irrépréhensible, et recrée les âmes des croyants.* Car il renferme l'agnition de Diev et du Sauveur ; et cette agnition est la vie éternelle, S. Jean, xvii, 3. Et c'est vraiment la Règle et la norme de vie, immaculée, sincère, intègre, parfaite, ne contenant rien d'inique ni de vain, écartant les âmes des erreurs, détournant du mal, instaurant l'image de Diev ; elle est fidèle, non trompeuse, parce que Diev tient ses promesses ; elle accorde la Sapience aux rudes, aux indoctes et aux fous, selon le monde (i, Ep. aux Corinth. ii) et tranquillise la conscience ; elle montre les vrais cultes de Diev, les promesses infaillibles ; et avec ses sacrements, la foi, l'espérance, la dilection, l'humilité, la patience, l'invocation et la glorification du nom Divin.

Sache-le : Chaque fois que je lisais, dès l'âge le plus tendre, les paroles du Prologue ci-dessus dans les livres du Roi Sapient, toujours cette pensée se présentait en mon âme (sans aucun doute par la monition de la voix de DIEV parlant en moi) : Ce sont de grandes et presque incroyables choses que tu lis ici, touchant les fruits et les trésors de la SAPIENCE ; cependant point du tout fausses, feintes ou mensongères. Ah ! comment parviendras-tu à leur cognition ? DIEV sait, car je ne pourrais le dire, jusqu'à quel point j'ai été altéré de vérité ; J'invoquai donc DIEV, afin qu'il me montrât la VÉRITÉ ; et RVACH HHOCHMAEL, L'ESPRIT DE LA SAPIENCE DIVINE m'a conduit par la méthode que j'ai exposée au verset CCXCIV. Dans l'UNIVERSELLE vérité de choses que j'ai traitées dans cet Amphithéâtre Universel. Gloire à DIEV *in excelsis*, de ce qu'il aura manifesté de telles choses aux amateurs de la Théo-Sophie, héritiers fidèles et aimés de la SAPIENCE Eternelle, seule vraie.

JE PARACHÈVE cet Œuvre par ces quelques paroles de la Doctrine du SAPIENT :

Ne recherche rien davantage, mon fils (dit le Roi Sapient) ; il n'y a nulle fin à faire plusieurs livres, et la fréquente méditation est l'affliction de la chair.	Eccl. XII, vers. 12.	*Prends garde, mon fils de chercher davantage ; il n'y a pas de fin à faire plusieurs livres, et la doctrine nombreuse est l'affliction de la chair.*
Écoutons (donc) tous ensemble la fin de ce parler. Crains DIEV et observe ses MANDEMENTS ; car c'est là tout l'homme.	vers. 13.	*La fin de tout ce discours est à entendre ; crains DIEV et garde ses mandements, parce que ceci est tout l'homme.*
Et toutes choses qui se font, DIEV les produira en jugement à cause de toute faute ; soit pour le mal, soit pour le bien.	vers. 14.	*Parce que DIEV produira toute œuvre en jugement qui portera sur toute chose cachée, soit pour le bien, soit pour le mal.*

C'est pourquoi, ô mortels,

Mieux vaux aller à une maison de deuil qu'à une maison de festin car en la première on est averti de la fin de tous les hommes et l'homme vivant pense à ce qui sera.	Eccles. VII, vers 3	*Mieux vaut aller à une maison de deuil qu'aller à une maison de festin ; car en la première est ce qui est la fin de tous les hommes, et le voyant il le place sur son cœur.*

Ô

Vanité (donc) des vanités, dit rectement l'ECCLÉSIASTES : vanité des vanités, et TOVT est vanité ;

Ecclés. I, vers. 2.

Vanité des vanités dit vraiment l'Ecclésiastes; vanité des vanités, et tout est vanité;

Je le dis, Moi HENRI KHVNRATH, DE LEIPSIG, fidèle amateur de THÉOSOPHIE et DOCTEVR en l'une et l'autre MÉDECINE, avec tous les fils fidèles de la DOCTRINE, en général et en particulier, de TOVT ce qui est, se trouve, existe, se lit et se fait en dehors et sans l'assistance de la SAPIENCE ÉTERNELLE, seule vraie, et de sa DOCTRINE orthodoxe, et de son ÉTVDE Philo-Sophique.

J'AI DIT.

J'AJOVTE

Maintenant donc, *VOVS ô mortels,* en cette page *FINALE, vous qui adorez IEHOVAH et auxquels la SAPIENCE tient un peu au cœur, tant de fois avertis par MOI, amateur et fils fidèle et aimé de la THÉOSOPHIE (que toute envie soit loin de cette affirmation) par l'inspiration et la grâce de DIEV (de qui j'ai toujours été sujet et, Laus à IEHOVAH, je le suis encore en ce présent Œuvre que j'offre aux hommes) dans cet AMPHITHÉATRE par le Catholicisme simple de la VÉRITÉ et le simplicisme catholique de la VÉRITÉ, CHRISTIANO-KABBALISTIQVEMENT, DIVINO-MAGIQVEMENT, et même PHYSICO-CHIMIQVEMENT, soit par l'*Écriture *ou la* Peinture, *non sophistiquement fausses ou impudemment mensongères, mais telles que, saintement, gravement et irréfragablement le confirment la* Sacro-Sainte Écriture Biblique, *le livre universel* de la Nature *et la* Conscience *de l'homme Divinement infuse, par la méthode* tri-une, *telle que nul avant moi jusqu'ici (sans inane gloriation; pourquoi ne me serait-il pas permis d'avouer la vérité) ne l'avait montrée orthodoxement et graphiquement, je vous en prie, dis-je, ne méprisez pas la DOCTRINE de la SAPIENCE ÉTERNELLE, seule vraie, et la DOCTRINE aussi saine que salutaire fondée dans la* Sacro-Sainte Écriture Biblique, le Livre

Cicéron, oraison pour Milon, et Orais. 3 contre Salust *Grande est la force de la conscience.* Quintilien, liv. 5. *La conscience aux mille témoignages.*

Macro-Cosmique de la Nature, *et* la Loi *Divinement* écrite *dans nos cœurs; mais ascendez maintement* Théosophiquement *VERS et DANS cet AMPHITHÉATRE DE LA SAPIENCE ELLE-MÊME, et à la PORTE de celui-ci par l'ÉCHELLE de ses sept Grades; en lui, observantissimes des SEPT LOIS qui y sont jointes, entrez avec une dévotion non hypocrite, et contemplez-LA soigneusement des yeux tant de l'Ame que du Corps, purifiés tant pénitentiellement que rituellement des sordides séductions des rudesses et des phantaisies de l'esprit; et vous marcherez* sapientement, *dis-je, vers votre salut, et temporel et éternel,*

AMEN.

J'AI DIT.

QVI EST BIEN INSTRVIT DE LA DROITE VOIE
A DÉJÀ PARCOVRV VNE BONNE PARTIE
DV DIFFICILE ITINÉRAIRE.

A MOMVS ET ZOÏLE.

L'homme intelligent aux impertinents.

Il est facile de critiquer (μωμεῖσθαι) *et difficile d'imiter* (μιμεῖσθαι).
Chacun peut blâmer ce qu'il lui est impossible d'égaler.

Tu peux ceci mieux; or celui qui peut faire mieux qu'il le montre donc. Si tu es encore dans le bon chemin, si tu conviens que tu te trouves mieux imprégné de la science, alors je ne mérite aucun blâme. Et de ce que tu me dois, il faut en retour te montrer reconnaissant.

Il est injuste de juger de tout un livre par une petite partie, avant que tout le livre soit bien connu et soigneusement examiné.

HENRI KHVNRATH,
DE LEIPSIG, *fidèle amateur de la* THÉOSOPHIE *et* DOCTEUR *en l'une et l'autre* MÉDECINE.

קָדוֹשׁ קָדוֹשׁ קָדוֹשׁ
(QADOSH, QADOSH, QADOSH)

יְהוָה צְבָאוֹת
(TETRAGRAMMATON TSEBAOTH)

QVI ÉTAIT; QVI EST;
QVI SERA.

PLEINS SONT LES CIEVX, PLEINE EST TOVTE TERRE DE LA MAIESTÉ DE SA GLOIRE.

הַלְלוּיָה ; הַלְלוּיָה
(HALLELV-IAH ; HALLELV-IAH)

הַלְלוּיָה
(HALLELV-IAH)

I.

LAVEZ-VOVS, SOYEZ PVRS.

II.

יְהוָה (TETRAGRAMMATON) VN
EFFECTEVR DE TOVTES CHOSES; AYEZ-LE ET VOVS AVREZ TOVTES LES PVISSANCES MINISTRANTES.

III.

AV PREMIER DES ÊTRES
SOIENT LES VŒVX ET PRIÈRES;
AVX INFÉRIEVRS
LES HYMNES.

IV.

SI PAR QVELQVE CIRCONSTANCE LA
PÉTITION EVT PROCÉDÉ
VERS LES ÊTRES INFÉRIEVRS
QVE CE N'EN SOIT PAS
LE BVT FINAL
MAIS EN RAISON SEVLEMENT
DE L'ADMINISTRATION DÉLÉGVÉE
PAR LE PREMIER DES
ÊTRES.

ISAGOGE

OV

INTRODVCTION BRÈVE

A LA FIGVRE SECONDE

DE CET AMPHITHÉATRE

Il novs conviendra donc, d'abord pieusement lavés et pénitentiellement purgés, de nous offrir, et, suppliants, par la foi sincère, de nous recommander à la Déifique Lumière; et les sens séditieux complètement fermés et réprimés, et l'âme quiète et pure de toute passion, tant immédiatement que médiatement, aussi bien en dormant qu'en veillant, d'attendre patiemment cette manne rorante et tombant d'en haut de la Sapience Éternelle et supercéleste, et cette pluie nectaréenne et d'eau et de feu distillant goutte à goutte sur la terre, et descendant dans nos cœurs, nos âmes, nos forces et nos esprits, c'est-à-dire dans le Corps, l'Esprit et l'Ame ou le ternaire microcosmiqve ressuscité; et ainsi d'être divinement embrasés, illustrés, illuminés, sanctifiés; de jovir de יְהוָה, de svpporter (pati) les choses divines; et même d'être ineffablement ravis en Diev, et presque déifiés. Nous devons donc louer et adorer (principalement dans les soliloqves quotidiens et surtout ceux du matin) cette mer immense de miséricorde et cet océan infini de toute bonté duquel jusqu'à nous, dérivent les rayons, distillent les ruisseaux et émanent les fleuves divinissimes, non seulement du verbe mirifique Iesvah-Christ (יְהשׁוָה ΧΡΙΣΤΟΥ) crvcifié et des noms sacrés de יְהוָה et de tous les verbes (qui sont pour nous les demeures sensibles de la divinité et même les monuments commémoratifs qui nous les enseignent; et aussi les stimulants, les adjuvants et les allègements des passions de l'Ame et de l'Esprit en nous, et les promoteurs énergiques d'une opération admirable, en nous, et hors de nous) qui désignent et exhibent ensemble la divinité (nvmen); mais encore de toutes les choses admirables (car יְהוָה seul a fait les choses admirables). O heureux, trois et quatre fois heureux celui qui est ravi en admiration, méditation, et perception de celles-ci. Nous sentons ainsi la divinité (nvmen) souveraine réellement présente; nous entendons véridi-

quement, nous voyons suffisamment, nous observons fructueusement יְהוָה l'admirable, parlant mirifiquement et en NOVS et en la NATVRE et en l'ÉCRITVRE; nous consultons sans tromperie les bons ANGES qui nous assistent amicalement, nous avertissent fidèlement, nous enseignent familièrement par l'ordre bénin de יְהוָה et nous conduisent sûrement dans nos voies. C'est pourquoi, inclinés jusqu'à terre, cet hymne a été dûment proféré par NOVS avec d'autres non différents de celui-ci, sur le mode et l'accent Ionique, du fond de l'âme enflammée d'ardeur pour les choses sacrées :

Et générateur et artisan de toute chose,
Roi des êtres supérieurs, Lumière du génie, espoir des hommes,
Tremblement de l'ombre ténébreuse du Phlegethon,
Amour incrédibile des habitants des cieux,
Peur invincible des habitants du tartare,
Religion célèbre des enfants de la terre,

אֲדֹנָי אֲדֹנָינוּ אֱלֹהֵינוּ

(*Elohinou Adonaïnou Adonaï*)

Βασιλεὺς,	παντοκρατωρ,	προτογλυεθλὸς
(*Roi,*	*Omnipotent,*	*Nourricier*)

DIEV un, DIEV le même, DIEV nourricier
En descendant d'en haut, pénètre en NOVS.

TOI, TOI, TOI,

Demeure ici,
Excite les inertes
Avertis-nous des choses erronées
Enseigne-nous les choses vraies.

LOI INTRODVCTOIRE

V.

QVE LES ANGES (ΑΓΓΕΛΟΙ)
QVI VOLENT VERS יְהוָֹה ET ENSVITE
VERS NOVS
SOIENT POVR NOVS
RÉVÉRENCE ET CRAINTE.

VI.

QVE SOIT ENVERS EVX
L'OBÉISSANCE EMPRESSÉE
SELON L'APPROBATION CONNVE.

VII.

SI VOVS OSEZ TRAITER
DE LEVRS MYSTÈRES SACRÉS
QVE CE SOIT
OVVERTEMENT AVX DIGNES
OBSCVRÉMENT AVX PROFANES.

Ensuite :

CONNAITRE יְהוָֹה

par

LA SACRO-SAINTE ÉCRITVRE, LA CRÉATVRE
et aussi par SOI-MÊME ; et encore
par sa lumière, immédiatement levée en ton âme,
Théosophiquement, Naturellement, Kabbalistiquement.

TE CONNAITRE TOI-MÊME,

PAR LE LIVRE

De la Sacro-Sainte Écriture, de la Nature de tout l'Vnivers qui est, et Macro-Cosmique c'est-à-dire Vniversel, et Micro-Cosmique, ou de Toi-même ; selon ton Corps et ton Esprit ; et enfin de

TON AME, *conjointe à* DIEV,

Théo-Sophiquement, Physiquement, Physico-Médicalement, Physico-Chimiquement, Physico-Magiquement, Hyperphysico-Magiquement, Kabbalistiquement.

ISAGOGE

OV

INTRODVCTION BRÈVE

A LA FIGVRE TROISIÈME

de l'Amphithéâtre.

CONNAIS LA NATVRE

VNIVERSELLEMENT

et

PARTICVLIÈREMENT

par le LIVRE

DE LA SACRO-SAINTE ÉCRITVRE ; ET DE LA NATVRE ELLE-MÊME

qui est, et le Monde majeur, universel ; et le Monde mineur c'est-à-dire l'homme, selon son corps et son esprit.

Enfin

ou médiatement, par les ANGES, ou immédiatement dans le miroir de ton âme purgée

par

DIEV LVI-MÊME

Théo-Sophiquement ; Physiquement ; Physicomédicalement ; Physicochimiquement ; Physicomagiquement ; Hyperphysicomagiquement ; Kabbalistiquement.

I.

LA PIERRE DES PHILOSOPHES EXISTE; car CELLE-CI :

1° L'Expérience, maîtresse de toutes choses, suffisante même seule, l'atteste infailliblement; n'est-ce pas être plus que fou, que de lui résister? Celle-ci (bien que préparée par d'autres) le Pontife romain et Sa Maiesté impériale l'ont reconnue vertueusement efficace ; beaucoup de Rois, dans tout l'Orbe des Terres, l'ont vue, et même quelques Électeurs de l'Empire Romain ; certains Princes, Comtes, Barons, Nobles et (à cause de la vertu et de la doctrine) Docteurs, qui étaient dans l'intimité de ces nobles, l'ont vue ; et même dans toute nation Iudaïque, Païenne, Chrétienne, et même Turque, beaucoup de tout état et de tout ordre, tant Ecclésiastiques que Politiques, lettrés aussi bien qu'illettrés, l'ont vue de leurs yeux (étonnés par le miracle de la Nature produit par l'Art) l'ont touchée de leurs mains. J'en parle savamment. Je cite tous ceux-ci comme témoins ; toi, chercheur de physico-chimie, interroge les amants de la vérité ; ils attesteront volontiers, pour renforcer la vérité, que la chose est véritablement ainsi.

2° La Raison, vraie et certaine, ductrice fidèle des sages, la confirme gravement ; elle qui, en dirigeant l'esprit, l'empêche d'entrer en tel chemin étroit ou tortueux, mais l'admet promptement dans un autre plus ample.

3° Les Sapients, dont le nombre et si grand, les auteurs gravissimes (desquels il existe çà et là des monuments se rapportant à ce sujet) tous ensemble, harmoniquement, l'ont affirmé non téméraîrement même avec les serments les plus sacrés ; qui sont tous véridiques (parce que ces hommes sont doctes et bons) et considérés comme tels jusqu'à ce que le contraire soit suffisamment prouvé sur eux-mêmes. Et pourquoi pas ? Puisque l'on doit croire tout artiste dans ce qu'il enseigne sur son art, pourquoi ne devra-t-on pas, en cette matière, ajouter foi à eux-mêmes plutôt qu'aux ignorants ? Car les artistes, de toute sorte, savent parfaitement et vérissimement disserter, parler et juger de la nature de leur œuvre.

4° La Natvre, adjutrice (*ministra*) jamais oisive de Diev dans la machine de ce monde, nous l'enseigne fidèlement de jour et de nuit par des voies et modes nombreux dans ses opérations (comme le rapportent les Théosophes et le confirment les experts) et nous en donne une ferme assurance.

5° L'Esprit (mens), étincelle la plus haute et la plus lucide de l'âme *(animus)* humaine, Divine et immortelle, que Diev a douée d'une constitution telle, que par le désir inhérent à sa nature et par toutes les forces qu'elle peut déployer, elle tend et appète sans cesse vers les choses suprêmes et optimes ; or cet aiguillon de la bonne convoitise (car elle vient de Diev), cette impatience de l'âme (seuls les experts la connaissent), ce désir ardent de posséder la pierre des philosophes, s'il n'était pas dans la nature des choses, il faudrait donc que Diev l'ipséiqve l'eût inséré en vain en ceux (car je ne parle pas ici des vicieux) qui

sont plus prudents, plus sapients et plus religieux que les autres. Cependant il n'a rien fait en vain !

6° La Conformité typiqve, vraiment admirable (dans la Nature) de cette pierre avec la Sacro-Sainte Trinité Divine ; avec tout l'Vnivers créé ; et même avec le λόγος incarné de Diev, c'est-à-dire Maschiah promis et envoyé ; et aussi avec les sacrements et les mystères si hauts et si profonds de la religion chrétienne, et qui oblige justement tout homme sain d'esprit à la croire et à la déclarer véritable. J'aurais honte de parler contre la vérité. Seuls les savants peuvent le comprendre. En vérité, en vérité je vous le dis : si l'un existe, l'autre existe également.

7° Enfin (puisque le Créatevr, comme l'atteste S. Paul aux Rom. i, veut être connu de la créatvre) Diev, par quelques-uns de ses organes (car Diev ne donne pas tout à un seul) auxquels il l'avait bénignement accordé dès le commencement du Monde, a pu et voulu (l'expérience atteste ce vouloir) et il veut encore (parce que sa miséricorde est éternelle) que soit connu du genre humain combien est admirable la Sapience, la puissance infinie, la bénignité immense du Créatevr, etc., c'est-à-dire quel est Diev lvi-même considéré comme modèle mirifique, non seulement par la créatvre, par le monde majeur, seulement *per se* ou simplement et dans ses parties, indistinctement, par une cognition particulière ; mais aussi par le fils du monde majeur (qui est l'interprète de l'art, c'est-à-dire de la physicochimie) dans le sujet catholique, catholiquement, abondamment et explicativement; et ensuite que le genre humain apprenne clairement à connaître יְהוָה Tri-un, auteur de tant de biens et de dons ; à l'admirer et le vénérer seul, à le collouer avec une âme reconnaissante, à le méditer profondément et à se conjoindre et se réunir inséparablement avec son ipséité. Donc, de même qu'il était du sapientissime יְהוָה de juger qu'il fallait choisir et trouver cette voie comme étant la plus commode pour parvenir à le connaître ; de même il est de nous d'approuver, d'aimer et de suivre ce qu'il a choisi lui-même ; de le comprendre salutairement lvi-même (ainsi qu'en son Fils, interprète de la Sacro-Sainte Ecriture) par le fils de la nature, ce style Physico-Chimique, Diev l'ayant ordonné ainsi dans le Livre et le Miroir de la natvre (que nous avons certainement, catholique et splendidissime dans la pierre des Philosophes) proposés par Diev à nous ; de voir et connaître utilement aussi le monde, et de même qu'il doit être rénové par le feu à la fin de ce monde *(sæculum)* comment et par qui il a été construit dans le principe par le feu ; et enfin de nous connaître fructueusement novs-mêmes.

II.

QVELLE EST LA PIERRE DES PHILOSOPHES ?

La Pierre des Philosophes est רוּחַ אֱלֹהִים, Rvach Elohim (qui reposait, *incubebat* sur les eaux, Genès. i) conçu par la médiation du Ciel, (יְהוָה seul, par sa pure bonté le voulant ainsi) et fait corps, vrai et tombant sous les sens, dans l'utérus virginal du monde majeur

primogénéré (πρωτοτοκος) ou du chaos créé, c'est-à-dire la TERRE, vide et inane, et l'EAV ; c'est le fils né dans la lumière du Macrocosme, d'aspect vil (aux yeux des insensés) difforme, et presque infime ; consubstantiel cependant et semblable à son auteur (*parens*), petit Monde (ne t'imagine pas qu'il s'agisse de l'homme ou de quelque autre chose, de ou par lui) catholique, tri-un, Hermaphrodite, visible, sensible au tact, à l'ouïe, à l'olfaction et au goût, local et fini, manifesté régénératoirement par lui-même, et, au moyen de la main obstétricale de l'art de la physico-chimie, glorifié en son corps dès son assomption ; pouvant servir à des commodités ou VSAGES presque infinis et mirifiquement salutaires au microcosme et au macrocosme dans la triunité catholique. O toi fils de perdition, laisse donc assurément le vif-argent (ὑδράργυρον) et avec lui toutes les choses, quelles qu'elles soient, mangoniquement préparées par toi. Tu es le type du pécheur, non du Sauveur ; tu peux et dois être délivré et non délivrer toi-même. Tu es la figure du médiateur qui mène à l'erreur, à la ruine et à la mort, et non de celui qui est bon et qui mène à la vérité, à l'accroissement et à la vie. Il a régné, règne et règnera naturellement et universellement sur les choses naturelles ; il est le fils catholique de la Nature, le SEL (sache-le) de SATVRNE, fusible suivant sa constitution particulière, permanant partout et toujours dans la Nature par lui-même ; et, par son origine et sa vertu, VNIVERSEL. Écoute et sois attentif ; CE SEL EST LA PIERRE TRÈS ANTIQVE. C'est un Mystère ! dont le noyau (*nucleus*) est dans le DENAIRE. Tais-toi Harpocratiquement ! Qui peut comprendre comprenne ; j'ai dit. LE SEL DE SAPIENCE, non sans cause grave, a été orné par les Sapients de bien des surnoms ; ils ont dit qu'il n'était rien de plus utile dans le monde, que lui et le SOLEIL. Étudie ceci.

III.

POVRQVOI EST-ELLE APPELÉE PIERRE, ET POVRQVOI DES PHILOSOPHES ?

Elle est appelée PIERRE parce que c'est le nom qui lui est donné parmi le vulgaire aveugle pour les yeux qui voient, sourd pour les oreilles qui entendent. DIEV LVI-MÊME, pour des causes certaines rapportées dans les écrits des maîtres de la Sapience a gravement prohibé de la révéler à qui que ce soit. C'est pourquoi tous les philosophes voudraient plutôt mourir que de la divulguer. Car, au juste jugement de DIEV, le *secret secrétissime de l'*ART est, a toujours été (car יְהוָה Lui-même en est le gardien fort et jaloux) et sera (lui et sa solution) très justement scellé d'un sceau au moyen des foudres de l'anathème, par les Sapients, jaloux à bon droit de le dérober aux indignes. Je citerai pourtant ces philosophes lorsqu'ils en parlent philosophiquement eux-mêmes : on l'appelle ainsi, disent-ils, parce que sa génération et sa régénération est aussi comme celle des pierres car elle est produite de l'humide visqueux et glutineux et du sec terrestre. Et : parce que par sa coction (qui procède en épaississant, *incrassando*) elle est durcie en une pierre per-

manente et fixe (qui se broie et s'emploie comme une pierre). Alphidius dit : Si son véritable nom eût été pierre on ne l'eût pas appelée pierre. Et d'autres : La pierre n'est pas une pierre. Voici donc ce que disent philosophiquement les philosophes. Qu'une réponse plus claire soit profondément retenue en notre esprit de peur que nous n'excitions contre nous la fureur divine. La Pierre occulte est celle des PHILOSOPHES, non des insensés et des idiots ; non celle des impies et des vicieux contre leur conscience. Ce qu'est le Philosophe c'est-à-dire l'amateur de la Sapience vraie, cela t'est parfaitement enseigné par la seconde partie de cet Amphithéâtre. Je te laisse fraternellement à considérer ces deux axiomes : Le principe conduit à sa fin dont elle est l'intention. Et puisque les causes de tant de choses sont cachées il faut se diriger dans leur investigation par les signes et les effets. Contente-toi de ceci.

IV.

QV'EST-CE QVE רוּחַ אֱלֹהִים RVACH ELOHIM QVI REPOSAIT SVR LES EAVX.

Genès. I.

רוּחַ אֱלֹהִים RVACH ELOHIM est l'ESPRIT, le souffle saint, la respiration de יְהוָה le saint; la Vapeur de la vertu de DIEV Omnipotent et sachant tout et une certaine ÉMANATION ou émission de fécondité vitale du premier et souverain moteur, vivifique et puissante, provenant du gouffre profondissime de sa Divinité, où sont les FORMES (IDEÆ) c'est-à-dire les Exemplaires, les Espèces, les Raisons séminatrices primordiales et radicales, les volontés opératoires, et les causes effectrices de toutes les choses qui, conçues et préexistantes dans l'intelligence de l'ARCHÉTYPE et artisan suprême (חָכְמָה Hhochmah la SAPIENCE les produisant dans sa Bonté) doivent être ensuite produites et accomplies à l'avenir dans le Monde. TOVTES ces choses (ELOHIM créateur et formateur, l'ayant ordonné et commandé par son VERBE, Genès. I), qu'il a voulu douer d'existence dans ce Théâtre mondain, ont été produites et faites dans ce globe sublunaire et revêtues de TERRE et d'EAV, ὕλη ou matière première commune et universelle, par l'intervention du CIEL. J'ajoute : RVACH ELOHIM est μορφή ou la FORME de toutes choses, interne, οὐσιώδης, essentielle; l'AME universelle du Monde; la Vertu substantielle subsistant per se, cause de toute créature de ce Monde qui doit subsister; l'ESSENCE (parce qu'il est incréé) vraiment QVINTE; et (pour me servir d'une expression très usitée) la NATVRE ipsissime et substantifique des choses. C'est la PVISSANCE (NVMEN) de DIEV et la Divine Raison insérée dans tout le monde et ses parties, et auteur et artisan de toutes ces choses. C'est l'ESPRIT VN (par l'essence et le nombre) de DIEV; c'est l'Ame une de cette Université une, visible et corporelle; âme catholique, mais cependant πολυποικίλος c'est-à-dire multiforme (Sapience VII, 22; S. Paul aux Ephès. III, 10) et dont les divers rayons et ÉTINCELLES furent enfermés dans le môle de la première masse matérielle,

et de là dispersés et dissipés; et ces étincelles de l'Ame universelle et une, disjonctivement et séparativement innombrables, habitent maintenant dans les parties du Monde qui furent disjointes ensuite et séparées de la masse du corps et même de sa circonférence.

V.

QV'EST-CE QVE LE CIEL?

Le Ciel est l'Esprit æthéréen corporel ou le corps æthéréen spirituel, non sujet à la corruption, et perméant toute la machine du Monde; en haut affermi par le verbe dv Seignevr ce qui est le Firmament; en bas incorporé à toute la masse sublunaire; c'est pourquoi le le Ciel est un, aussi bien celui qui est en haut que celui qui est en bas, et d'une seule et même essence et substance. Ce dernier cependant, par le labeur sagace de la Physico-chimie peut-être manifesté aux sens et être recueilli pour l'usage des hommes.

VI.

COMMENT רוּחַ אֱלֹהִים RVACH ELOHIM, PAR LA MÉDIATION DV CIEL *a été conçu et fait vrai corps tombant sous les sens dans l'utérus virginal du Monde majeur primogénéré (du Chaos créé) c'est-à-dire* TERRE *vide et inane et* EAV?

C'est vraiment l'opinion et le consensus unanimes de tous les philosophants que les extrêmes ne peuvent se conjoindre, s'unir et copuler sans un médiateur leur convenant. Or Rvach Elohim, Esprit (par Essence) Divin, increé, simplicissime, exempt de toute masse corporelle, mobile spontanément et *per se*, πολυποικίλος, c'est-à-dire multiforme ou rempli de formes, et même l'ipsissime forme des choses; et l'abyme, la matière ténébreuse, incapable par elle-même de mouvement, tri-une, c'est-à-dire ciel, terre inane et vide et eav, être (ens) corporel, confusément mélangé, dès le commencement créé du néant, c'est-à-dire de nulle substance ou principe matériel existant *per se*, par Diev lvi-même (car c'est à lui seul qu'il appartient de créer, κτίζειν), ce sont là réellement les extrêmes. Donc dans l'intervalle du Ciel, du Médiatevr participant à sa manière des deux extrêmes (parce qu'il est corps spirituel et Esprit corporel) Rvach Elohim (par la bénigne volonté du seul יְהוָה en

descendant et s'insinuant dans la circonférence et toutes les parties les plus secrètes et en dispersant au plus intime et au plus profond les Étincelles ou Rayons de sa fécondité) pénétrait jusqu'au CENTRE dans cet ÊTRE (ENS) CRÉÉ tout entier; ainsi il informait (par lui-même) d'une FORME cette masse ou môle énorme, rude (ΧΑΟΣ) confuse et informe, séminatrice du monde futur, ὕλη ou matière fangeuse, VIRGINALE (car elle n'avait encore ni conçu ni produit auparavant); il l'aimait et l'imprégnait d'une AME purissime; il perméait, remplissait de chaleur, vivifiait et fécondait ce qui était Tohu Va Bohu, vide et inane; il illuminait ce qui était ténébreux, distinguait ce qui était confus, ornait ce qui était rude et impoli; ordonnait ce qui était confus et désordonné; et il fut ainsi conçu dans son VTÉRVS OU CENTRE (par qui tout encore aujourd'hui se meut, se sustente et se conserve) intime (l'Esprit æthéréen, c'est-à-dire le CIEL, servant comme il a été dit, d'intermédiaire) et concrétisé et fait corps ou corporel. Observe et admire maintenant ce mystère typique, la conception, dis-je du Servateur et Sauveur de l'un et l'autre Monde; du Monde majeur et du Monde mineur ou genre humain. Sur ce dernier nous lisons ce qui est écrit : VERBVM *caro factum est*; sur le premier nous savons par la KABBALE que RVACH ELOHIM a été fait corps. Et : DIEV s'est manifesté dans la chair, et l'ESPRIT DE DIEV s'est manifesté dans le corps. Celui-ci est fils du Monde majeur, DIEV et créature, catholique; celui-là est fils de DIEV, Θεάνθρωπος; c'est-à-dire DIEV et homme; l'un a été conçu dans l'utérus du Monde majeur, l'autre dans l'utérus du Monde mineur, l'un et l'autre VIRGINAVX. Ensoph! Ensoph! profondité des profondités et altitude des altitudes. Je dis sans nul blasphème : LA PIERRE des PHILOSOPHES, Servateur du Monde majeur est dans le LIVRE ou MIROIR de la NATVRE, le type de IESVH-CHRIST crucifié, Sauveur de tout le genre humain, c'est-à-dire du Monde mineur. Connais naturellement le CHRIST par la Pierre; et apprends Théosophiquement ce qu'est la Pierre par le CHRIST. Je ne m'écarte en rien ici du Livre de la SACRO-SAINTE ÉCRITVRE. Ce mode admirable d'enseigner et d'apprendre a plu au DIEV admirable; qu'il plaise également et à moi et à toi. Que la fraternité chrétienne, je t'en prie, juge et apprécie; Et moi je suis chrétien par la grâce de Dieu; et je veux l'être et le rester.

VII.

COMMENT ET OV EST NÉ DANS LA LVMIÈRE LE FILS DV MACROCOSME

d'aspect vil (aux yeux de l'insensé), difforme et presque infime; consubstantiel et semblable à son auteur (parens), Petit monde (non homme) catholique, tri-un, Hermaphrodite, visible, sensible au tact, à l'ouïe, à l'olfaction, et au goût, local et fini?

OV? Dans la terre sainte catholique qu'il habite heureusement maintenant encore ; dans le règne de Saturne. LE FILS DV MACROCOSME est formé de la semence et du sang de son auteur, et repoussé naturellement de son utérus pour paraître à la lumière. VIL, DIFFORME

d'aspect et presqve méprisable (aux yeux de l'insensé), risée pour le monde, il est cependant très précieux aux yeux du Sapient. Ihsvh Christ n'avait pas de plus parfaite figure dans la nature. Il est consvbstantiel, semblable a son avtevr (parens) parce qu'il est formé de la semence et de la substance de son auteur. Catholiqve, selon le Corps, l'Esprit et l'Ame et même selon les vertus et opérations. Il possède un corps catholique parce qu'il est formé de la semence du Monde, de l'essence et de la substance de la Matière première catholique ; il est une particule de la matière (ὕλη) primordiale et universelle, c'est-à-dire terre et eau, dans le principe des choses créées ; dans un état encore universel, non pas (Diev le voulant ainsi) spécial ou particulier comme les corps de toutes les autres choses du globe sublunaire qui sont spécifiés (pour parler ainsi) et particularisés par les rayons et étincelles spéciales de l'Ame du monde, c'est-à-dire d'une propriété ou nature particulière ou spéciale. L'Esprit est aussi d'une condition universelle ; et l'Ame qui est une étincelle de l'Ame catholique du Monde est également catholique, c'est-à-dire universelle de Nature, de propriété et d'opération. Ici le catholicisme seul a sa raison d'être ; le particularisme est un solécisme. Le catholicon des Physico-Chimistes ne s'obtiendra que de ce qui est catholique. Car tout est produit semblablement à son semblable. Et, telle semence, tel germe. Arrière donc et au loin (jusque par delà les monts Caspiens) toutes matières spéciales ou particulières de quelque ordre, nom ou vertu qu'elles soient. Il faut rechercher ce qui est catholique et rejeter ce qui est particulier. C'est donc en vain et faussement que nous recherchons dans la multitude particulière ce que nous avons dans le tri-un Universel. Ce qu'ils disent est vrai : Avtant de pierres qve de choses, sous-entendu particvlières ; mais du seul fils universel du Monde majeur provient la seule Pierre universelle. On peut aussi extraire une pierre de tovtes choses ; c'est-à-dire une pierre particulière de ce qui est particulier ; mais l'Universelle de ce qui est Universel. En tovtes choses (chacune suivant sa manière) particulièrement ; dans notre chaos vn et catholiqve, catholiquement. J'ajovte : c'est pour cette seule et unique cause qui provient certainement de ces choses mêmement et simplement catholiques desquelles, dans la création première, tout cet vnivers visible et corporel a été formé avec ses parties, c'est pour cette cause, dis-je, qu'il est puissant, par et en soi et seul suffisant (régénéré cependant après sa passion) pour exercer, dans les fruits spéciaux et particuliers de cet être créé comme dans ses consanguinés (en son mode), ses forces mirifiques, catholiques et justement toutes ensemble. Cette vertu propre et particulière, si admirablement efficace de l'étincelle de l'âme du Monde, Catholique, Universelle ne sera parfaitement trouvée de ceux qui sont véritablement sapients, que dans le corps Catholique. C'est pourquoi notre pierre a justement mérité le nom de Catholiqve ; elle peut et doit véritablement être appelée vniverselle. Tri-vne ; vne dans sa composition ou dans son tout ; et de ce que hormis ou sans elle il n'en est pas d'autre qui lui soit semblable en vertu mirifique. Trine, en essence et subsistance ; car elle est composée d'un corps, Terre et Eau ; d'un Esprit æthéréen qui est le Ciel par la copulation d'un médiateur ; et d'une Ame, étincelle catholique de l'Ame et de la Vie du Monde, soit trois hypostases ou subsistances, distinctes et diverses. C'est pourquoi notre Pierre est Trine et Une, c'est-à-dire Tri-une : Terrestre, Céleste et Divine. Elle est appelée aussi végétale, animale et minérale parce que c'est d'elle-même, en substance et en être que les Végétaux, les Animaux et les Minéraux, c'est-à-dire toutes les choses Terrestres, Aquatiques et souterraines ont tiré naissance, comme on l'a montré un peu

auparavant. Et c'est pourquoi, elle peut avoir une action mirifique sur elles. Et comme elles sont nourries et conservées elles-mêmes par la Pierre, la Pierre par contre (à sa manière) l'est aussi par elles. Enfin elle est TRI-VNE parce qu'on trouve un composé de trois substances diverses et distinctes : SEL, MERCVRE et SOVPHRE dans la Pierre TRI-VNE.

Sommairement : La matière véritable et propre de cette Pierre si admirable est Vne et Trine ; de laquelle tous les Philosophes préparent vraiment le magistère certain ; elle est une dans sa trinité catholique (non particulière, non pérégrine ou spéciale et spécifiée) ; elle est tripartite dans son unité universelle. Ensuite : Les anciens ont rectement opiné et conjecturé que DIEV était un puisque le monde était un ; par contre que le monde était un puisque DIEV est un ; la Sacro-Sainte Écriture n'en mentionne pas d'autres ; s'ils eussent existé elle l'eût rappelé. C'est pourquoi sans absurdité je puis dire : si le Monde est un, de même la Pierre catholique des Philosophes est une, représentant catholiquement l'univers un du Monde un et son créateur et formateur un. Si tu demandes pourquoi il n'est seulement qu'un Monde et pourquoi seulement une Pierre catholique des Philosophes, je te répondrai : Parce que DIEV n'a pas voulu qu'il y en eût plusieurs. La raison en est que tout ce qu'il a voulu il l'a fait. Psaum. CXV, 3. Pourquoi ne l'a-t-il pas voulu, demande-le à lui-même qui seul le sait. HERMAPHRODITE : Contemple attentivement la présente figure et tu y verras et liras une suffisante réponse. Plusieurs des choses qui suivront sont par elles-mêmes assez claires et manifestes. Pour plusieurs autres, dans la définition, les mots présupposent l'esprit.

VIII.

POVRQVOI IL EST MANIFESTÉ RÉGÉNÉRATOIREMENT PAR LVI-MÊME
et comment au moyen de la main obstétricale de l'art de la Physico-Chimie il est glorifié en son corps, dès son assomption?

Tu pourras demander à tout ce qui précède une RÉPONSE plénière à la première question. Il reste celle-ci : *Comment par la main obstétricale de l'art de la Physico-Chimie est-il glorifié en son corps?* Par le RÉGIME (REGIMEN) tri-un. Car par le PREMIER RÉGIME de l'œuvre catholique et Physico-Chimique, par divers instruments et travaux des mains et par l'art varié du Feu au moyen d'ADROP (qui se nomme Saturne en sa langue), c'est-à-dire PLOMB DES SAPIENTS, CŒVR DE SATVRNE, les liens de la coagulation étant dextrement relâchés, le DVENECH VIRIDE et le VITRIOL DE VÉNVS (qui est la matière exigée pour la Bénite Pierre) s'offrira à nous. LE LION VIRIDE, abscons et latent, se manifeste alors, étant attiré hors de sa caverne du mont de Saturne par les allèchements et les flatteries convenables à sa nature. Tout le SANG épais et coulant abondamment des blessures du Lion, transpercé d'une lance aïgue, est soigneusement recueilli. YAH et LILI, le LIMON, la TERRE mouillée humide, onc-

tueuse et boueuse, ADAMIQVE, première matière de la création de ce Monde majeur, de nous-même et de notre vigoureuse Pierre, est rendue visible. LE VIN (que les sapients ont nommé sang de la terre) venant de la matière une et catholique des Philosophes, le ROVGE de Raymond Lulle, appelé, à cause de sa rougeur (couleur de la force) épaisse, dense et obscure, noir plus noir que le noir même se montrera alors. Le LIEN par lequel l'Ame est liée au Corps et réunie en une seule masse se relâchera et se dissoudra. L'ESPRIT et l'AME (esprit animé) s'éloignent peu à peu et se séparent insensiblement du corps ; quand ceci est fait, le fixe est rendu volatil, et le corps immonde, de jour en jour, se corrompt, se détruit, se meurt, se noircit et s'incinère. Cette cendre, ô mon fils, ne la crois pas vile ; elle est le diadème de ton corps ; en elle se cache notre pygmée qui vainc et terrasse les géants. II. Par le SECOND RÉGIME (qui est travail de femmes et jeu d'enfants), dans le VASE un, cristallin, circulaire et justement proportionné à la quantité de matière, par un artifice physico-magique, dans le FOVR un de l'Athanor, Hermétiquement et même Kabbalistiquement scellé par le Théosophe, et par le FEV un, LE CORPS, L'ESPRIT et L'AME, par un soin très exact et par des travaux d'Hercule, extérieurement lavés, mondifiés et purgés, sont de nouveau composés ; ils se mêlent, se corrompent d'eux-mêmes ; et sans coopération manuelle, par les seuls travaux de la nature, ils sont dissous, distillés, séparés, sublimés, conjugués, mêlés de nouveau ; ils copulent et se réunissent ; et ce qui est fixe devient pleinement volatil ; ils sont coagulés aussi, *per se* ; ils sont colorés de diverses manières, calcinés, fixés ; et au contraire ce qui était volatil est rendu fixe ; et un monde nouveau et rénové est constitué. Souviens-toi que, dans la mixtion, suivant les poids et proportion de la nature de ces substances purifiées à la superficie ou extérieurement, il faut diligentissimement observer et trouver le secret triple de la COMPOSITION connu seulement d'un très petit nombre ; autrement, l'esprit animé ne peut être conjugué avec le corps, ni, par contre, le corps ne peut être réuni à l'esprit. Ceci étant parfaitement accompli, le nouveau CHAOS de la Nature Catholique et du nouveau monde futur paraîtra, venant de l'ancien ; il sera expliqué, séparé ; les parties séparées, c'est-à-dire de nature interne et radicale et centrale, Divines, seront ornées, sans l'aide d'aucun travail des mains ; tu jugeras que cela est accompli lorsque tu sentiras en toi-même un mouvement interne, et alors, oh ! tu pleureras de joie ! Tu comprendras certainement pourquoi le péché de l'origine est divinement effacé et séparé par le feu de l'amour Divin, dans la régénération et du Corps, et de l'Esprit et de l'Ame. Je n'écris pas des fables. Tu toucheras de tes mains, tu verras de tes yeux l'AZOTH, c'est-à-dire le ☿ Catholique des Philosophes qui te suffit seul pour obtenir notre Pierre, avec le Feu interne et externe, Physicomagiquement uni cependant par une nécessité inévitable avec le Feu Olympique par une harmonie sympathique. Si tu ne connais pas parfaitement ce secret de Vulcain profondément caché ; si tu n'apprends pas ponctuellement à t'en servir dans le four tri-un, sphériquement rond, instruit ou par l'art ou par un usage fréquent ou par DIEV LVI-MÊME en pratiquant la Kabbale, tu travailleras en pure perte et en vain (quand bien même tu aurais la matière requise). Les TÉNÈBRES apparaissent sur la face de l'abyme ; la Nuit, Saturne et l'Antimoine des Sapients apparaissent ; la noirceur et la tête de corbeau des Alchimistes, et toutes les couleurs du Monde apparaissent à l'heure de la conjonction ; l'arc-en-ciel (*Iris*) aussi, nonce de DIEV, et la queue du paon. Ce sont des mystères remarquables que ceux qui sont enseignés touchant l'arc-en-ciel et dans le vieux et le nouveau Testament. Enfin, après que l'œuvre

aura passé de la couleur cendrée au blanc et au jaune, tu verras la PIERRE des PHILOSOPHES, notre ROI et DOMINATEVR des Dominants, sortir de son sépulcre vitreux pour monter sur son lit (*thalamus*) ou thrône dans cette scène mondaine, dans son corps glorifié, c'est-à-dire RÉGÉNÉRÉ et PLVS QVE PARFAIT, autrement dit l'Escarboucle brillante, très rayonnante de splendeur, et dont les parties subtilissimes et dépuratissimes, par la paix concordante de la mixtion, sont inséparablement liées et assemblées en VN ; égale, Diaphane comme le Cristal ; compacte et pondérosissime, d'une facile fusion dans le feu comme la résine, et fluente comme la cire et plus que le vif-argent, sans fumée cependant ; transperçant et pénétrant les corps solides et compacts, comme l'huile pénètre le papier ; soluble et liquescente dans toute liqueur et commiscible à elle ; friable comme le verre ; de la couleur du safran lorsqu'elle est en poudre, mais rouge comme le rubis lorsqu'elle est en masse intègre (laquelle rougeur est la SIGNATVRE de la parfaite fixation et de la fixe perfection) ; colorant et teignant constamment ; fixe dans les tribulations de toutes les expériences et même dans les épreuves par le soufre dévorant et les eaux ardentes et par la persécution véhémentissime du feu ; toujours durable, incalcinable, et, à l'instar de la Salamandre, PERMANENTE et jugeant justement TOVTES CHOSES (car elle est à sa manière TOVT en tous) et clamant : Voici ; je rénoverai toutes choses. III. Par le TROISIÈME RÉGIME s'accomplit l'VNION inséparable de la PIERRE PHILOSOPHIQVE avec le Monde majeur dans ses parties, ce qui est et s'appelle FERMENTATION. Note ce mystère harmonique : Ce qui, dans la Kabbale est l'VNION avec DIEV de l'homme réduit à la simplicité de la Monade, est la même chose, en Physico-Chimie, que la FERMENTATION de notre Pierre glorieuse et plus que parfaite avec le Macrocosme dans ses parties. Et : de même que l'homme uni à DIEV, en raison de DIEV est presque un Dieu humain ou un homme Divin, c'est-à-dire presque DÉIFIÉ, et, pour cette raison peut tout ce qu'il veut, puisque c'est ce que veut DIEV LVI-MÊME ; de même la PIERRE des PHILOSOPHES fermentée avec le Monde majeur dans ses parties, en raison de ce ferment, se transforme en ce qu'elle voudra et opère diversement tout en tout, suivant les natures diverses de chaque chose ; et elle coégalera toutes choses totalement, singulièrement et universellement. Par ceci, ô fils de la doctrine, tu pourras comprendre un peu pourquoi les philosophes ont imposé à leur AZOTH le nom de MERCVRE qui adhère aux corps. Si tu comprends parfaitement ceci, sois celui dont on peut vraiment dire : Il a déjà accompli la moitié de l'œuvre, puisqu'il a bien commencé. La PIERRE des Philosophes fermente non-seulement simplement avec la Terre et l'Eau, mais encore avec leurs fruits, c'est-à-dire avec les végétaux, les animaux et les minéraux ; c'est-à-dire avec les médecines préparées par l'art spagyrique au moyen des Végétaux, des Animaux et des Minéraux ; de sorte que ceux-ci sont exaltés en vertu par le feu catholique de cette Bénite PIERRE et sont déduits plusque parfaitement à et en acte, par sa propre puissance. Elle fermente aussi avec les métaux, savoir : la PIERRE, à l'état de souveraine blancheur, avec l'argent pur, au blanc ; la PIERRE, couleur de sang, avec l'or obryzum, au rouge. Et ceci est l'œuvre des trois jours.

IX.

QVEL EST SON AVANTAGE ET QVEL EST SON VSAGE, *presque infinis, mirifiquement salutaires, et pour le Microcosme et pour le Macrocosme?*

La pierre régénérée et plus que parfaite opère dans la tri-vnité catholiqve, c'est-à-dire selon le Corps, l'Esprit et l'Ame (l'être catholique) dans le Corps, l'Esprit et l'Ame (catholiquement) du Monde et mineur et majeur, comme l'ont rapporté les sapients et les artisans (auxquels il faut ajouter foi) expertissimes en cet art (qui est le plus subtil de tous pour scruter les secrets de la natvre), tant immédiatement que médiatement. De même que la vertu de la pierre consiste en action, son vsage consiste en projection (pour me servir, suivant les Physicochimistes, du terme des Physicochimistes).

Et elle est

DIVINE;

Car elle est אוּרִים vrim et תֻּמִּים et thvmmim par lequel יְהוָה trois fois grand parle Kabbalistiquement des choses grandes et abstruses, émet sa voix et donne une réponse au Théo-Sophe. Elle est similitrice optissime de la création du monde, et aussi de la formation de l'homme, mâle et femelle, et de leur chvte misérablement déplorable. Elle est l'exemple du mariage excellent, pieux, pudique, magnifique; le type de l'incarnation du ΛΟΓΟΣ divin, rédempteur et sauveur de tout le genre humain, c'est-à-dire du Monde mineur; qui a été conçu du Saint-Esprit dans l'utérus de la bienheureuse Vierge ; l'image de *son innénarrable* passion *innocentissime*, de sa mort salvtifère, de sa sépvltvre honorable, de sa descente aux enfers pleine de consolation, de sa résvrrection victorieuse; de son ascension glorieuse dans le ciel avec son corps emprunté aux choses

MICROCOSMIQVE;

Elle est le flambeav *catholique qui allume mirifiquement en l'âme de l'homme la* lumière de la natvre (*externement et internement et convenablement employé*). *Pourquoi pas? Puisqu'elle est elle-même la lumière ipséique de la Nature luisant dans les ténèbres du monde. Lorsqu'elle aura paru en toi tu connaîtras le Créateur par la créature et même le Messiah promis à la pieuse et religieuse antiquité; tu comprendras quel est le* movvement perpétvel *des Sapients, encore insipientement cherché par les insipients et jamais trouvé et qui ne doit jamais l'être par eux à aucune époque. Elle chasse et repousse les* esprits *malins de ceux qui sont obsédés. Pourquoi pas? Il existe dans la nature des puissances particulières auxquelles cèdent les malignes puissances; pourquoi pas? L'auteur de la confusion ne peut supporter la symétrie. Elle aiguise et en-*

MACROCOSMIQVE;

Parfaitement fermentée, elle transmue les métavx inférieurs en supérieurs et en forme et en essence, selon la vérité, avec un très grand lucre. C'est pourquoi on pourra obtenir des richesses immenses qui mettront en fuite la pauvreté, et tout ce qui se peut acquérir par or ou par argent. Elle trace, forme les cailloux en gemmes non sophistiques mais vraies et naturelles; et du cristal elle fait un rubis ou une escarboucle luisant avec une grande splendeur; car elle rend maniable et potable tout poison ou venin; elle réunit artificieusement plusieurs perles en une seule. L'azoth de cette pierre, c'est-à-dire le ☿ des Philosophes réduit les corps en matière première; (car elle est la matière première animée par la forme catholique) et rend véritablement potables tous les métavx (comme je l'ai vu moi-même) le cristal, les gemmes, les perles, les caillovx (silices) et les pierres (même du microcosme) et même les miné-

internes dans l'utérus virginal; et enfin de sa SESSION à la droite du DIEV Omnipotent. C'est la *Preuve* infaillible du IVGEMENT VLTIME et redoutable qui doit avoir lieu par le feu pour les vivants et les morts et même pour le Monde entier; elle est l'Exemple clémentissime de la RÉMISSION des PÉCHÉS et de la libération des impuretés des ténèbres. Elle est le vif témoignage de la RÉSVRRECTION de NOTRE CHAIR et même avec grande innovation et gloire. Et même l'exemple véracissime de la CONIONCTION de chaque AME avec son ESPRIT et son CORPS propre, indissoluble dans l'éternité. Elle est la Formule de notre RÉGÉNÉRATION spirituelle et corporelle, et le perfectissime et clarissime miroir du SABBATH des SABBATHS et par conséquent de la béatitude éternelle; l'IMAGE vive du mystère de l'union indivisible de la SACRO-SAINTE TRINITÉ DIVINE.

noblit le GÉNIE *(par un usage médical) et concilie ainsi le* SAVOIR *orgueilleux avec la* PRVDENCE. *Elle excite admirablement une* HILARITÉ *perpétuelle* (*toute violence externe absente*) *et une* AVDACE *honnête* (*qui est la Fortitude de l'Ame*). *Elle est la vérissime* MÉDECINE *catholique de notre* RESTAVRATION *et de notre* CONSERVATION; *qui chasse vigoureusement avec la coopération de* DIEV *les* MALADIES *tant externes qu'internes, qu'elles soient du Corps ou de l'Esprit ou de l'Ame; et même* toutes *celles qui sont incurables pour les pseudo-médecins, et qui conserve* tout l'homme *(prédisposé)* sain *et* robuste *de corps et d'esprit jusqu'au terme de la vie qui lui est prédestiné par* DIEV.

RAVX, et elle les conserve, dis-je par la puissance de sa vertu. Elle délivre les ANIMAUX des maladies et les conserve par la vigueur de sa vertu. Elle *vivifie* et *ressuscite* les VÉGÉTAVX presque morts, fermentée par l'essence spécifique des simples et méthodiquement appliquée à eux en *corroborant* en eux l'humide natif (par l'humide catholique permanent) et les sauve (en cette occasion) de la mort imminente. Dans une lampe construite à cet effet, son *eau permanente,* allumée artificieusement, *brûle* d'une façon permanente et perpétuellement. Et (pour conclure beaucoup en peu de mots) elle est efficace miraculeusement dans TOVS les fruits du globe inférieur et même sur les Esprits sublunaires. Car toutes ces choses pour de très graves raisons obéissent naturellement à cette PIERRE.

SOMMAIREMENT.

LA PIERRE des PHILOSOPHES est la matière, l'objet et le sujet magnifiques de tout ce qui est admirable dans le Ciel et sur la Terre. Et même le THÉATRE amplissime et miraculeux des miracles et des secrets de tout l'Univers, expliquant réellement les Livres de la Sacro-Sainte Écriture et de la Nature. Par sa contemplation soigneuse nous montons Théosophiquement et nous sommes attirés Naturellement et sensiblement comme par des degrés inclinés et élevés, à l'agnition de יְהֹוָה, et aisés et faciles, à la cognition profonde, vraie et parfaite de la NATVRE et de NOVS-MÊMES. Car c'est la mer immense de la Bonté éternelle, de la Sapience et de l'Omnipotence de DIEV juste et miséricordieux et le grand Témoignage de sa Bénignité en nous. Voici donc; tu en connais l'VSAGE catholiquement Tri-un, savoir: DIVIN, Microcosmique et Macrocosmique; lesquels se divisent en: Physique et physico-médical, c'est-à-dire pour les hommes, les Végétaux, les Animaux, les Minéraux, les Métaux et toutes les choses aquatiques et souterraines; et en Physicomagique, Hyperphysicomagique, Théosophique et Kabbalistique.

LA PIERRE DES PHILOSOPHES PEVT-ELLE (comme on le rapporte) ÊTRE MVLTIPLIÉE ?

ELLE LE PEVT. Et même en qualité et en quantité. Et la MVLTIPLICATION de la PIERRE des Philosophes n'est autre que la réitération de l'œuvre catholique, Physicochimique, au moyen de la pierre glorifiée avant la fermentation dans sa fontaine catholique, c'est-à-dire par l'AZOTH de nouveau dissous par le second régime. Et plus l'œuvre de la multiplication est réitéré souvent, plus aussi l'œuvre devient parfait en vertu, et ceci jusqu'à l'infini.

QVATRE

COROLLAIRES.

I. *Les dépenses pour tout cet œuvre depuis le commencement jusqu'à la complète fermentation (le vêtement et la nourriture exceptés) n'excèdent pas au maximum la valeur de trente thalers; j'en parle savamment, enseigné fraternellement par celui qui le sait. Ceux qui enseignent autre chose errent.*

II. *De même qu'il faut sacrifier à DIEV la dixième partie des biens mondains en œuvres pieuses et employer les neuf autres à l'usage du monde, de même il convient par contre au Théosophe de dépenser seulement la dixième partie de cette Pierre aux usages mondains et d'offrir les neuf parties restantes à DIEV seul et au prochain nécessiteux. Ce qui est le propre de l'éleemosynaire de DIEV dans ce grand hôpital.*

III. *Le servateur de ce Monde majeur, c'est-à-dire la PIERRE des Philosophes est le type de IESVH CHRIST crucifié, Sauveur de tout le genre humain, c'est-à-dire du Monde mineur, dans le livre ou Miroir de la Nature; c'est pourquoi tu dois connaître naturellement le CHRIST par cette Pierre, et comprendre Théosophiquement la PIERRE des Philosophes par le CHRIST; ainsi la religieuse et pieuse tradition antique de la promesse du Messie est encore plus certainement faite, de, en et par la Nature. Ainsi les Payens ou les Turcs qui regardent comme néant (ô DIEV!) la Sacro-Sainte Écriture, peuvent être amenés à reconnaître par le livre de la Nature la raison et le sens de la vérité; et (la grâce Divine coopérant) être convertis au Christianisme. De même pour les Juifs.*

IV. *Qui aura appris droitement à connaître les mystères de la Sacro-Sainte Écriture et aussi à lire dans le livre de la Nature et de Soi-même, par contre deviendra mirifique inven-*

teur des trésors de la SAPIENCE *Éternelle. Car le livre explique le livre. Ce mode admirable d'apprendre et d'enseigner a plu au* DIEV *admirable; qu'il plaise de même et à moi et à toi. Ensoph! Ensoph! Ensoph!*

ÉNIGME.

Le premier TOVT *en tous a transmis au troisième* TOVT *le premier et le second* TOVT *en tous (car du premier* TOVT *vient le second) afin qu'en dernier lieu il eût l'agnition, la cognition et la possession de* TOVT *en* TOVT *et de* TOVTES CHOSES *(catholiquement). Quel est son nom si tu le sais? Écoute ce conseil: Marche dans les voies de la Doctrine et des Lois de cet Amphithéâtre, et* יְהֹוָה *t'enseiseignera* TOUT *paternellement.*

LE SCEAV DE LA NATVRE ET LA SIMPLICITÉ DE L'ART.

J'AI DIT.



ISAGOGE

OV

INTRODVCTION BRÈVE

A LA FIGVRE QVATRIÈME

de l'Amphithéâtre.

L'HOMME

ÉTVDIANT

DE TOVT SON CŒVR, DE TOVTE SON AME,

DE TOVTES SES FORCES, DE TOVT SON ESPRIT,

LA GRACE DIVINE

LE STIMVLANT ET L'AGITANT

(ce qui est un don de DIEV miséricordieux)

DOIT CONNAITRE יְהוָֹה

FAIRE L'ABNÉGATION

DE SOI-MÊME (*par sa cognition personnelle*)

ET CONTEMNER

(par la cognition également de la lumière de la nature)

LE MONDE IMMONDE.

I. Revêtu saintement de la ROBE CANDIDE de l'intégrité chrétienne, c'est-à-dire de simplicité, rectitude et probité; les reins ceints de la CEINTVRE D'OR de la Vérité Divine; marchant dans cette scène mondaine en dominant le diable, les concupiscences et les affections de la chair par le SCEPTRE impérial de la liberté CHRÉTIENNE.

II. Décoré au doigt annulaire de l'ANNEAV admonitoire de l'ASSISTANCE de la Grâce Divine, c'est-à-dire de la puissante et catholique promesse donnée par CELVI dans la bouche duquel nul tromperie ne fut jamais, lorsqu'il a dit : Amen, Amen, je vous le dis : Si vous demandez quelque chose au PÈRE en MON NOM, il vous le donnera; demandez et vous recevrez.

III. Orné, couvert ou divinement marqué au front de l'homme intérieur, du ת (TAV), signature du vrai catholique tenant lieu de MITRE OU LAME DORÉE SACERDOTALE ou de COVRONNE ROYALE.

IV. Aspergé chrétiennement par l'EAV BÉNITE des larmes pénitentielles et de la nouvelle obédience et par l'hysope ASPERSOIRE de la croix et des tribulations.

V. Qu'il suspende à son cou et tienne devant les yeux de son âme conjointe et unie à DIEV, indélébilement peint dans les TABLES vraiment DORÉES de son cœur pur et exempt des souillures léthifères des péchés, avec le PINCEAV de la foi sincère et le CINABRE de l'ardentissime amour Divin, et même fortement gravé avec le MARTEAV de l'espérance ferme, יהשוה ΧΡΙΣΤΟΣ le CHRIST, DIEV et HOMME crucifié, pentagrammaton, CARACTÈRE ipsissime de יְהוָה tetragrammaton et FIGVRE de l'hypostase (ou être subsistant par soi-même) paternelle; SCEAV DV PÈRE et non seulement IMAGE OU ICÔNE (ΕΙΚΩΝ) mais lumière (ἀπαύγασμα) et vraie splendeur du Père, VERBE DE DIEV, VERTV DE DIEV et SAPIENCE DE DIEV incarnée.

Voici le SIGNACVLVM qui vainc et met en fuite les parties adverses! Le PENTACLE mirifique des cinq hiéroglyphes et des cinq plaies du VERBE mirifique! Le puissant ALMADEL!

VI. Enfermé dans le CERCLE de feu de יְהוָה, du double GLAIVE du Verbe Divin, de l'APPVI de la foi candide et vive dans le Christ, DIEV ducteur, le mouvant et régissant; invinciblement muni du protecteur omnipotent contre les portes de l'enfer, ELOHIM ZEBAOTH.

VII. En gardant fidèlement le SERMENT perpétuellement indissoluble, prêté saintement une fois pour toutes par des CÉRÉMONIES très saintes dans le baptême chrétien autant par la LOTION aqueuse de l'onde sacrée que par l'ONCTION de l'huile du souffle sacro-saint, au sujet de la FOI OU PACTE de convention avec l'ESPRIT Sapientissime, Optime, Potentissime, Infini, Jaloux, tri-un, auquel il s'est assujetti tout entier tri-unement, c'est-à-dire de corps, d'esprit et d'âme; et, en ne violant pas néfastement la foi donnée à celui qui l'a racheté par son sang [envers lequel tu es débiteur (*chirographarius debitor*) et obligé en retour de lui donner ton sang].

VIII. Illuminé par la LAMPE et les FLAMBEAVX brûlant sans cesse, de l'éternelle lumière de lumière, et divinement allumés en son âme.

IX. En sacrifiant patiemment l'HOLOCAVSTE que יְהוָה ESPRIT SOVVERAIN et TOVT-PVISSANT ne méprisera pas, c'est-à-dire celui de l'esprit affligé et du cœur contrit envers lui-même

par la SVFFVMIGATION de la pieuse dévotion et de l'oraison ardente volant vers DIEV, les MAINS, et de l'âme et de la langue, soigneusement lavées.

X. Par cette PROPOSITION, enfin, non témérairement quelconque, légère, folle ou inane, mais au contraire licite, honnête et pour cette raison non opposée à DIEV, et infiniment utile et nécessaire à soi-même ou à son prochain, fermement inscrite dans l'âme suppliante et pénitentiellement purgée des souillures léthifères des péchés (ce qui est le vrai PARCHEMIN VIERGE pur et mondifié des Théosophes, non des cacomages) par le CALAME des cogitations intègres et des imaginations droites, au moyen du CINABRE ardent du désir de savoir et humblement offerte à l'ALTISSIME par l'annonciation de l'élévation en LVI; dans le IEVNE CHRÉTIEN, tant celui portant sur la superfluité de nourriture du corps que sur les concupiscences et les affections vicieuses, les GENOUX, ceux du corps et ceux du cœur humblement FLÉCHIS, en espérant indubitablement d'obtenir bienheureusement (par la Divine Clémence) ce qui a été désiré et choisi; en veillant dès le MATIN dans la CHAPELLE (SACELLVM) ou SANCTVAIRE (ADYTVM) monastique et presque érémitique de l'ORATOIRE et s'adressant à יְהוָה pour obtenir la SAPIENCE sainte, qu'il soit, de bouche et de cœur, CHRISTOPHORE, CRVCIFORMÉMENT, c'est-à-dire en ESPRIT et VÉRITÉ, sans intermission.

EN ORANT

IL ENTEND **IL VOIT** **IL OBSERVE**

La voix mirifique, admirablement sonnante, tonnante et loquente de

יְהוָה L'ADMIRABLE

DANS

LA SACRO-SAINTE ÉCRITVRE;

Historiquement, ou
Littéralement;
Moralement;
Tropologiquement;
Anagogiquement;
Physiquement;
Typiquement;
Kabbalistiquement;
Théo-Sophiquement.

LA NATVRE;

Macro et Microcosmiquement;
Théosophiquement;
Physiquement;
Physicomédicalement;
Physicochimiquement;
Physicomagiquement;
Hyperphysicomagiquement;
Kabbalistiquement.

SOI-MÊME;

Selon l'âme dans le miroir de l'esprit joint à DIEV *ou illuminé par la lumière Divine; et ceci tant en dormant qu'en veillant suivant aussi les mille témoignages de la conscience propre, attestant la vérité selon la Loi Divinement écrite en nos cœurs.*

Par le CIEL, par la TERRE, par les EAVX, par l'AIR, les étoiles, les feux, les nuées, les vents, les rochers, les gemmes, les pierres, les minéraux; par les Animaux terrestres, aquatiques et volatils; par tous les végétaux, par les herbes, les semences, les arbres, les arbrisseaux, les fruits; par les nombres, les lettres, les points, par l'HOMME selon le CORPS et les parties du corps, et l'ESPRIT, qui (et dans le corps et sans le corps) est naturellement FAMILIER, et et quand l'HOMONCVLVS des Philosophes est préparé par la PIERRE des Philosophes et glorifié par la régénération. Et même par TOVTES les CRÉATVRES même invisibles, c'est-à-dire non physiques, comme sont tous les soldats des armées spirituelles, célestes ou infernales, c'est-à-dire les ANGES bons ou mauvais et par TOVTES CHOSES qui sont nées des choses visibles et physiques, c'est-à-dire des créatures, ou qui sont naturelles *per se* ou artistiquement élaborées par la main industrieuse de l'artisan, qui sont comme des MÉDIATEVRS parfaitement adaptés à nous par lesquels nous sentons humainement les choses divines. O combien admirable est la voix de DIEV en tout, par tout, vers tout! afin que, par cet VSAGE nous sachions sans erreur, nous connaissions et prévoyions selon la volonté de יְהוָה toutes choses passées, présentes et futures (selon la volonté de DIEV). Et que, placés dans la nature, nous dominions nous-mêmes (conduits par DIEV) sur la Nature; et que nous accomplissions et achevions sans difficulté ces choses mêmes dont les causes (souvent même naturelles) sont ignorées des Sapients de ce monde, et qui sont admirées à cause de cela, mais non crues par les hommes très habiles dans la philosophie profane, et seulement connues et dignes

des adorateurs et des disciples fidèles et aimés de la Sapience éternelle. En somme, le Théosophe peut ce qu'il veut; car il veut ce que veut Diev lvi-même. Il peut tout en Diev. Voici le secret, où, par quels auxiliaires, pourquoi, comment, quand, rien n'est impossible au croyant!

ET
LE THEOSOPHE EST CELVI:

I. dont l'ame saine, ni oppressée par la masse des négoces et des soins mondains immondes est dans un corps sain;

II. Qui ne marche pas avec aucuns Sophistes, mais suivant fermement le sentier de la Sapience Éternelle et de la sacro-sainte vérité catholique et persévérant en lui avec une âme constante jusqu'à la fin de l'impétration, ce qui est un don du Diev jaloux.

III. Qui n'est pas embarassé dans les vanités des soins temporels, dans les phantaisies splendides, les misères et les fables et les sottises bientôt transitoires de la misérable Sapience de ce monde immonde; mais au contraire tout entier de jour et de nuit dans les méditations et les travaux de la Sapience éternelle.

IV. Qui est fait Ami de יְהוָה, droitement enseigné par le seul précepteur catholique de tous les Sapients, par l'Antiquissime, le candidissime et même le fidélissime des jours, selon sa très libre volonté, et ceci ou immédiatement ou médiatement, c'est-à-dire par le maître spirituel ou corporel, le bon nonce de יְהוָה. Et par les Livres, savoir de la Sacro-Sainte Écriture et de la Nature, et même les manuscrits (*chartacei*) des interprètes de la Nature qui sont tous authentiques puisque seul par l'examen du Feu, l'Esprit de Diev jugeant droitement en cette matière en est le censeur le plus équitable de tous.

V. Qui n'est pas subordonné par la puissance ou par l'argent, aux autres hommes (surtout à ceux qui sont indignes de ces biens et dons); mais qui est au contraire suffisamment riche par soi-même pour n'être point continuellement inquiet de sa nourriture et d'une vêture honnête. Car il est impossible à l'indigent ou au non libre de philosopher. L'art libre veut l'homme tout entier et libre.

VI. Qui est très exercé et expert à la pratique manuelle des travaux de la Physico-chimie.

VII. Qui connaît comme un véritable amateur de la Théo-Sophie c'est-à-dire Philosophe, et observe obéissamment la Nature administratrice toujours active de la majesté éternelle et ineffable dans le théâtre spéciosissime de ce monde, et constituée bénignement par Diev fidèle ductrice pour tous les amateurs de la Sophia.

VIII. Qui l'imite prudemment par un art studieux dans les principes naturels, en l'attirant doucement (parce qu'elle est ministre) et lentement (parce que son action est lentissime) sans la contraindre par une violence emportée (comme un ennemi).

IX. Qui attend patiemment avec une constance industrieuse et une patience laborieuse, hilare et serein d'âme et de visage (avec le consentement de יְהוָה) les fruits des travaux

de la SAPIENCE vraie qui ne sont donnés qu'aux âmes divines, avec le ferme propos d'en user pieusement et sapientement c'est-à-dire d'en dissiper fraternellement les ruisseaux en retenant seulement la source dans la crainte de DIEV (ce qui est le devoir de l'elcemosynaire de DIEV, dans ce grand hôpital).

X. Qui ne divulgue pas les secrets, mais se tait harpocratiquement en rendant grâces immortelles à DIEV immortel, par la quiétude de la joie et le silence pour tant de biens et de dons si paternels (de peur qu'il n'attire le péril sur soi et qu'il ne soit l'occasion de maléfice dans les autres et pour cette raison soit misérablement anéanti par la colère de יְהוָה).

DEVX COROLLAIRES

I. *Le servateur de ce Monde majeur, c'est-à-dire la PIERRE des Philosophes est le type de IESVH-CHRIST crucifié, sauveur de tout le genre humain, c'est-à-dire du Monde mineur, dans le livre ou Miroir de la Nature; c'est pourquoi tu dois connaître naturellement le CHRIST par cette Pierre, et comprendre Théo-Sophiquement la PIERRE des Philosophes par le CHRIST; ainsi la religieuse et pieuse tradition antique de la promesse du Messie est encore plus certainement faite, de, en et par la Nature. Ainsi les Payens ou les Turcs qui regardent comme néant (ô DIEV!) la Sacro-Sainte Écriture, peuvent être amenés à reconnaître par le livre de la Nature la raison et le sens de la vérité; et (la grâce divine coopérant) être convertis au Christianisme. De même pour les Juifs.*

II. *Qui aura appris droitement à connaître les mystères de la Sacro-Sainte Écriture et aussi à lire dans le livre de la Nature et de soi-même, par contre deviendra mirifique inventeur des trésors de la SAPIENCE Éternelle. Car le livre explique le livre. Ce mode admirable d'apprendre et d'enseigner a plu au DIEV admirable; qu'il plaise de même, et à moi et à toi. Ensoph! Ensoph! Ensoph!*

ÉNIGME

Le premier TOVT en tous a transmis au troisième TOVT le premier et le second TOVT en TOVS (car du premier TOVT vient le second) afin qu'en dernier lieu il eût l'agnition, la cognition, et la possesion de TOVT en TOVT et de TOVTES CHOSES (catholiquement). Quel est son nom si tu le sais? Écoute ce conseil: Marche dans les voies de la Doctrine et des Lois de cet Amphithéâtre et יְהוָה *t'enseignera TOVT, paternellement.*

QVE TOVTES CHOSES

soient en vue

de célébrer et de connaître

L'HONNEVR, LA LOVANGE, LA GLOIRE, LA PVISSANCE
LA SAPIENCE ET LA BONTÉ.

DE יְהֹוָה DIEV, SEVL TRÈS-HAVT
ET SOVVERAIN

et en vue

DES AVANTAGES PARTICVLIERS DV PROCHAIN SOVFFRANT,

innombrablement salutaires

et dans le temps et dans l'éternité,

Et du souverain mépris et de la détestation éternelle du
diable et de ses putrides
desquamations.

Hallelu-jàh : Hallelu-jàh : Hallelu-jàh

Phy Diabolo.

ÉPILOGVE
OV
CONCLVSION
DE TOVT
L'ŒVVRE

SOMMAIRE DE TOVT L'ŒVVRE.

Vous avez entendv maintenant, ô mortels, spectateurs optimes, par le héraut Royal et sapientissime de la Sophia svper céleste et par moi son interprète, amateur fidèle de la Théosophie, et même par l'Ipséique Sapience éternelle de l'Éternel, seule vraie, ce qu'est la Sapience ; quelle et quante elle est ; quelles choses lui sont opposées ; quels en sont les Trésors, Usages, Effets et Fruits ; Combien, Où, par quels Aides, Pourquoi, Comment, Quand il Faut Orer et Laborer pour l'obtenir, elle et Tous les Trésors inépuisables, singuliers et universels qui proviennent heureusement d'elle ; quelle est la Méthode ou la Voie pour la chercher ; à qui elle est donnée, et à qui elle ne l'est pas ; par qui et à quelle fin. Vous avez vu et considéré cet amphithéatre lui-même. O plaise à Diev (en lisant la Doctrine dans le Prologue de l'Amphithéâtre et en l'examinant avec soin dans l'Amphithéâtre du Prologue) qu'ayant sapientement contemplé les jeux Amphithéâtraux et les spectacles Amphithéâtriques Christiano-Kabbalistiques, Magiques et Physico-Chimiques de la Sapience vraie, vous les compreniez dextrement ; et que vous exerçant et agissant ainsi vous-mêmes fidèlement dans vos oratoires et laboratoires vous les imitiez Théosophiquement. Et j'ai peur qu'il y en ait à peine un sur mille. Car il n'appartient pas à tout le monde, croyez bien que je dis vrai, de parvenir à la porte de la vérité ; et ce n'est pas à tout homme qu'il est donné de connaître Bibliquement, Macro et Microcosmiquement dans le Catholicisme tri-vn : Diev et celui qu'il a envoyé Iesvh Christ ; puis soi-même et le monde majeur et celui qu'il a envoyé, son Fils, la magnésie des Philosophes. Seuls le pourront ceux qui sont engendrés par les Dieux (Élohim), c'est-à-dire ceux qui (comme l'indique la figure seconde) en rejetant le Binaire ont réduit ou étudient de tout cœur à réduire le Ternaire par le Quaternaire à la simplicité de la Monade (la grâce Divine coopérant.) Apprenez que c'est un prophète non un fou, qui vous a dit : que connaîtra de vrai, que saura de solide, de quoi pourra traiter fructueusement celui qui n'est pas encore pénitentiellement lavé et purgé ; qui n'est pas auditeur infatigable de Diev professeur dans l'Université de ce monde et du Feu expliquant Physico-Chimiquement la partie inférieure du Livre de la natvre ; qui n'est pas Bibliquement, Macro et Microcosmique-

Par qui sera compris cet amphithéâtre ; par qui il ne le sera pas.

ment catholique ; qui n'est pas illuminé de l'Esprit de Sapience ; celui dis-je qui n'a pas goûté la moëlle et le nectar de cet Amphithéâtre ; l'Impur non pieusement exercé dans l'école de la croix et des tribulations, non Physico-Chimiquement vulcanique ; le sophiste, pseudo-physicien, caco-médecin, labyrinthiforme, circonférentiel, déceptoirement particulariste, prestigiateur ou diabolique ? Que le fils de cette si sainte DOCTRINE et DISCIPLINE examine et apprenne Théosophiquement, avant de porter un jugement sur cet Amphithéâtre. J'exige un Lecteur, je veux un Auditeur, je désire un Contemplateur, je requiers un juge Catholique, Orthodoxe, Bibliquement, Macro et Microcosmiquement exercé dans les matières Théo-Sophiques, Physiques, Physico-médicales, Physico-chimiques, Physico-magiques, Hyperphysico-magiques, Kabbalistiques ; irradié, illuminé, embrasé et stimulé au Bien dans la Charité par l'Influence, la Lumière et le Mouvement du SOLEIL DIVIN ; Pythagorique ; non pas fils précoce, avant le père ; disputant et philosophant Théosophiquement, c'est-à-dire d'après la Loi et le Témoignage de la Sacro-Sainte Écriture, du Livre de la Nature et de la Conscience droite ; non Payennement et profanement. Que tel soit le lecteur, l'auditeur, le contemplateur, le juge ; non autrement. Loin d'ici profanes. Il faut donc considérer avec vigilance qui, quels et quants sont les amateurs de cet Amphithéâtre et consulter Théo-Sophiquement Iehovah pour savoir à qui nous devons confier la Philosophie vraie, Catholique, Tertriune et la Méthode de PHILOSOPHER, vraiment et catholiquement usitée par les Sapients. Ces choses ne doivent certainement pas être témérairement proférées dans toute oreille pérégrine ou toute conscience polluée. De même qu'il n'est pas permis, comme dit Saint Grégoire de Nazianze, de disputer toujours et publiquement de Diev, de même il n'est pas du tout prudent de disputer des mystères des arcanes et des secrets de Diev et de la Nature ; mais en ayant égard à qui, auxquels et au nombre de ceux-ci. Car la parole de la Sapience est trop élevée pour être ineptement découverte aux IDIOTS (quand bien même ils sont nés dans la noblesse) qui vivent mondainement immondement même s'ils sont réputés chrétiens de nom ; puisqu'ils ne peuvent rien comprendre, saisir et savoir sapientement de grand ni de sublime ; puisqu'ils sont indociles et rampants à terre comme des êtres vils, et qu'ils jugent perversement toutes choses d'après leur phantastique cervelle. Autant vaudrait verser du nectar sur le fumier, jeter les perles aux pourceaux ou jeter des roses sous les pieds des ânes. Les Arcanes étant publics sont méprisés ; et profanés ils laissent échapper la grâce. Est-il honnête ou non, je le demande, que le trésor (*gazophylacium*) des Arcanes soit ouvert aux FOURBES et à ceux qui sont encore moins dignes du vocable d'hommes ; aux inconstants ; à ceux qui sont sordides dans leur vie, obscènes dans leurs discours, menteurs, préférant le soin des histrions, des bouffons (*moriones*), des chevaux et des chiens à la Loi et la Doctrine de la Sapience ; pour lesquels tout secret est une fable ; et même à ceux qui admirent toutes les autres choses mondaines immondes ? Répondez catégoriquement, je vous en prie, Messeigneurs. Celui qui fait cela, à mon avis commet un sacrilège. Aux PROFANES, c'est-à-dire à ceux qui sont complètement étrangers à l'étude et à l'Amour de la Sapience vraie, à ceux qui se prennent eux-mêmes avec d'autres plus faibles et plus simples, dans les captions vaines comme dans des toiles d'araignées ; qui opposent puérilement les observations de la dialectique à la vérité même ; qui par leur orgueilleux bavardage (*garrulitas*) empêchent les hommes de grand génie de scruter et de découvrir les choses les plus cachées ; qui ne veulent pas, comme ont coutume de faire les chevaux ardents et impétueux, se plier sous le joug impérieux de la

Index de ce qui est requis du Lecteur, de l'Auditeur et du Contemplateur.

Auxquels doit être communiqué cet amphithéâtre : auxquels, non.

LES IDIOTS. Que peut comprendre celui qui a les yeux bandés !

LES FOURBES.

LES PROFANES.

VÉRITÉ ; et qui, ayant repoussé lascivement et avec pétulance notre pilote qui est la CRAINTE DE DIEV dans la charité chrétienne, dévient loin des sentiers de la SAPIENCE, et s'écartent insouciants de la ligne droite et du centre VRAI DE LA VÉRITÉ, vers la circonférence du mensonge et ne tendent qu'à ce seul but, soit qu'ils se tiennent dans des questions séductoirement captieuses, soit qu'ils dénaturent perversement les choses fidèlement et simplement dites ; à ceux-ci, dis-je, n'est-il pas très honteux et en même temps inutile d'offrir des trésors de la SAPIENCE ? Principalement parce qu'ils ne sont pas si ignorants de la PHILOSOPHIE VRAIE et de la Charité chrétienne que les ennemis les plus acharnés. Qu'adviendrait-il si dans une telle cause de semblables Accusateurs et Juges étaient constitués? Ne s'efforceraient-ils pas d'allumer immédiatement au moyen des étincelles de la saine DOCTRINE non droitement comprise ou sinistrement interprétée, les incendies immenses des calomnies, qui se disperseraient jusqu'à l'extrémité des Indes et s'élèveraient jusqu'au Ciel? Que le bon GÉNIE les élève à un esprit meilleur. Il leur est impossible d'entendre dans son parfait esprit et dans son sens vrai un seul mot des mystères de DIEV ou des secrets de la NATVRE ni de pouvoir en juger. Vers qui donc me tournerai-je?

Les fils de la DOCTRINE *et de la* DISCIPLINE.

A qui donc confierai-je dignement ce mien talent? Aux seuls fils de la DISCIPLINE et de la DOCTRINE, c'est-à-dire à ceux auprès desquels cette étude de la SAPIENCE VRAIE, dans la Tri-unité catholique, est en honneur, et qui en font de tout cœur leurs délices. Floris donc maintenant ô AMPHITHÉATRE, enfanté (au moyen de la grâce Divine obstétri-

LE VVLGAIRE.

cante) par mon génie Divinement infus ; floris-donc parmi les vraiment Sapients. Je n'ai cure du vulgaire profane. Ce n'est pas d'après la naissance mais d'après le cœur que je juge un homme vulgaire. Vulgaires sont ceux qui admirent d'inanes images des choses pour les choses vérissimes, de quelque Etat, Ordre ou Condition qu'ils soient ou prétendent être. C'est pourquoi ne juge pas que quelque chose soit vraie ou droite parce que les plus âgés, parce que les premiers de la nation, parce que la majeure partie des hommes l'établit ou la fait ainsi, mais au contraire et surtout estime-la vraie et droite si elle cadre avec la règle catholique de la VÉRITÉ, Tri-une c'est-à-dire la Loi et la Doctrine de la Sacro-Sainte Ecriture, de la Nature et le témoignage de la Conscience pure et droite. Et même, mon frère que ce soit pour toi un devoir de tenir pour suspect ce qui plaît au grand nombre. Car de tout temps le vulgaire a été le pire conseiller pour la manière de vivre ou de juger. Or, jamais, ô douleur! on ne s'est efforcé dans les choses humaines d'empêcher les plus mauvaises de plaire au grand nombre et quelquefois même, contre la conscience, aux plus éminents des hommes. Prends garde de raisonner ainsi : personne n'a enseigné ceci ; de plus grands que moi ont marché dans ces voies ; tel grand Philosophe, tel grand Théologien, tel grand Prince a embrassé cette opinion, etc. ; ceci est enseigné dans les Académies ; c'est le dogme de tous les Professeurs ; les Écclésiastiques l'enseignent ainsi ; ainsi opinent et jugent les Politiques, et ceux-ci ne sont certainement pas le vulgaire. O quel satanique mode de philosopher qui s'élève de lui-même au dessus de toute VÉRITÉ de la SAPIENCE de DIEV, et qui est vraiment digne d'être précipité, chargé de chaînes au fond du tartare. Que les grands noms ne t'émeuvent en rien du tout. Il est pestilentissime de s'appuyer sur l'au-

La pierre de touche de la VÉRITÉ.

torité des hommes. Le Théosophe examine, éprouve et juge TOUTES CHOSES d'après la Loi et le Témoignage de la Sacro-Sainte Écriture, du Livre de la Nature et de la Conscience droite. Ceux qui ne font pas ceci ne verront pas l'aurore de la VÉRITÉ. C'est l'unique Pierre de touche de la VÉRITÉ ; c'est la norme Tri-une de la Vérité ; c'est l'Archétype ou l'Exemplaire

Catholique, Tri-un, seul authentique, d'où quiconque s'éloignant de moins d'un ongle s'écarte de la droiture et court hors de la voie. Que ton âme, ô mon Frère, qui aspire au point culminant de la VÉRITÉ, s'écarte complètement des actes et des opinions du vulgaire. Il est trompé et se trompe celui qui s'attache aux discours du vulgaire. Le sapient seul me plaît; donc ce nôtre Amphithéâtre de la SAPIENCE VRAIE lui plaira; surtout par sa lecture fréquemment répétée et par sa contemplation; et même par sa Doctrine Théo-Sophiquement reçue de lui et sapientement transférée *ad usum* dans l'Oratoire et le Laboratoire. Que si quelqu'un se plaint que beaucoup de PARTICVLARITÉS aient été omises, je veux qu'il sache que cet AMPHITHÉATRE est CATHOLIQUE c'est-à-dire VNIVERSEL; qu'il entre Théo-Sophiquement dans l'ORATOIRE et sapientement dans le LABORATOIRE et DIEV lui révèlera et lui enseignera (s'il lui plaît et s'il le juge profitable pour toi) Christiano-Kabbalistiquement, Divino-Magiquement et Physico-Chimiquement TOVT LE PARTICVLARISME. Hui! ne voyez-vous pas que j'irrite les frêlons et peut-être les coucous désagréables? Vraiment j'irrite le fou furieux et j'excite les Phantaisies contre ma propre armure. Néanmoins, l'ESPRIT DE SAPIENCE aidant, la la clef Catholique et Tri-une de la VÉRITÉ par laquelle nous résisterons aux emportés et nous repousserons leur assaut, ne fera défaut ni à moi ni aux autres disciples de la PHILOSOPHIE vraie. Quelle est l'étendue de l'VTILITÉ de ce nôtre Amphithéâtre, je veux qu'on l'estime non d'après mes paroles, mais d'après la chose elle-même (qui parle suffisamment). Le livre destiné à passer à la postérité doit avoir son génie, a dit Martial. Cet AMPHITHÉATRE a son BON GÉNIE. Cet œuvre (grâces à DIEV), honore son Maître, moi le Sapient (Dieses Werck lobt (Gott sey dank) seinen Meister, das weisz ich). Cette question de Cicéron dans le IVe livre des Tusculanes est ridicule et presque basse (*ardelionicum*) : que trouvera de grand dans les choses humaines, dit-il, celui de qui la grandeur et l'éternité de tout ce monde est connue? AV CONTRAIRE disons Théosophiquement : Que trouvera de grand, dans l'usage de la lumière celui de qui DIEV IPSÉIQVE Éternel est connu Bibliquement, Macro et Micro-Cosmiquement; de qui la NATVRE et toute CRÉATVRE est connue; de qui (comme il en était peut-être de Cicéron) est connue la Magnitude et toute Nature, Propriété et Qualité de l'un et l'autre Monde, non-seulement Mathématiquement, mais aussi Physiquement, Physico-Médicalement, Physico-Chimiquement, Physico-Magiquement, Hyperphysico-Magiquement, Kabbalistiquement, Théosophiquement. Car le Créateur t'a formé (*plasmavit*) de la terre, ô homme; le sauveur t'a racheté, l'Eprit-Saint t'a sanctifié, afin que tu connaisses le CATHOLICON TRI-VN et SACRO-SAINT et que tu jouisses sapientement de lui-même dans la fructueuse Tri-unité Théo-Sophique, ici et dans l'éternité, et que tu admires dans l'humilité le Créateur mirifique et sa Créature admirable. Plus le Sapient descend profondément dans la contemplation de la Créature et surtout du Créateur, plus il trouve matière à admirer dignement la SAPIENCE, la BONTÉ et l'OMNIPOTENCE de IEHOVAH. Ceci se voit en notre Amphithéâtre. Ceci se voit en TOVTES CHOSES, Catholiquement. Tout ce que tu apprendras par ce moyen te conduira aux secrets les plus abstraits. Je vous avertis donc, ô mes très chers frères, fils de la Doctrine, afin que vous traitiez saintement des choses saintes selon les Lois et la doctrine de cet Amphithéâtre, et que les mystères ne soient profanés ni auprès du vulgaire ignorant ni en public, et que vous ne soyez pas foulés vous-mêmes aux pieds des bœufs. LE SEIGNEVR notre maître a défendu de donner ce qui est sacré aux chiens; à un tel point qu'il a dit à ses disciples : Il vovs a été donné (à vous qui n'êtes pas le vulgaire) de connaître le mystère du royaume de DIEV; mais aux AVTRES (le vulgaire) seulement en paraboles. S. Luc, VIII,

Au seul Sapient plaira cet Amphithéâtre.

Comment doit s'obtenir la cognition des choses PARTICVLIÈRES.

VTILITÉ *de cet Amphithéâtre.*

Admonition fraternelle.

vers. 10. Conférez fraternellement entre vous des œuvres merveilleuses de DIEV ; dans l'assemblée des Théosophes, c'est-à-dire de ceux qui aiment du fonds du cœur la VÉRITÉ DE LA SAPIENCE VRAIE, qui en sont altérés et la suivent, en mépris du diable et de ses desquamations. DIEV bon ! par combien et quels artifices d'impédiments (presque innombrables, j'en atteste le souverain JAH) le diable ennemi de la VÉRITÉ ne m'a-t-il pas attaqué pendant nombre d'années, par lesquels j'étais détourné de mon projet si pieux et de mon œuvre laborieusemet et coûteusement entrepris, afin que je ne bâtisse pas cet AMPHITHÉATRE et que je n'érige pas en lui à la SAPIENCE, l'OMNIPOTENCE et à la BONTÉ de IEHOVAH ce monument insigne d'honneur, de louange, de gloire ; ce souvenir (Μνημόσυνον) de charité pour mon PROCHAIN, mémorial de MOI-MÊME, aide de ma faible mémoire, Phy Sempiternel et Témoignage de haine publique pour le DIABLE ; DIEV bon, dis-je, de combien de machinations séductoires et tentatoires n'ai-je pas été assailli par cet ami des ténèbres ! m'opposant la hauteur de la Doctrine ; autrefois la faiblesse du Génie, puis la quantité des frais et dépenses, et la difficulté des travaux ; maintenant la réputation de nouveauté singulière et affectée, ensuite les calomnies des profanement philosophants ; les reproches presque infâmes à cause des Sciences et Arts les plus profonds ; l'envie des faux frères dans l'étude et la faculté similaire ; et même combien de myriades de ceux-ci ; cependant, fortifié et animé par l'ESPRIT de la SAPIENCE et de la FORTITVDE Divine qui a illuminé mon esprit afin que je puisse me livrer à la méditation, il m'a donné la confidence vraie afin que j'écrivisse ; il m'a ouvert la bouche afin que je parlasse et me l'ouvre maintenant afin que je parle ; j'ai suivi ce à quoi la Providence (*Fata*) m'appelait ; et, persévérant dans ce pieux zèle sous la conduite et par la vertu de l'ESPRIT j'ai déjoué Théo-Sophiquement toutes ces machinations, de sorte que, IEHOVAH, me donnant les facultés et les forces, j'ai facilement traversé les ennuis, les impédiments et les infortunes comme une autre mer Rouge, et je me suis évadé, sain et sauf, du labyrinthe des errements. Voici que je vois la fin de mes MAVX ! C'est pourquoi, ô IEHOVAH, ENTITÉ SPIRITVELLE, TRI-VN, Eternel, Sapientissime, Optime, Potentissime, EHIEH ESER EHIEH (Je serai celui qui serai) IAH, IEHOVAH, ELOHIM, EL, ELOHIM GIBOR, ELOHAI, IEHOVAH ZEBAOTH, SCHADAY, ADONAI MELECH, Terrible, Vrai, Fort, Jaloux, Juste, Longanime, Miséricordieux, d'une immense Bonté, voyant tout, PÈRE, FILS, SAINT-ESPRIT, Créateur du Ciel, de la Terre, des Eaux et Formateur de TOVT ce que contient l'VNIVERS, moi HENRI KHVNRATH formé HOMME à ton Image (comme tous les hommes dans ADAM protoplastes) en Sapience, Bonté, Justice Vérité, Sainteté, Multipotence, Immortalité ; et à ta Similitude c'est-à-dire véritablement Un en personne, Triple en Essence, savoir : d'un Corps terrestre, d'un Esprit Céleste (SCHAMAIM) et d'une Ame Divinement inspirée ; réformé par la grâce dans le CHRIST ; je te rends humblement à Toi l'Altissime d'immenses et souveraines grâces de ce que tu as exaucé avec clémence mes prières, mes lachrymations, mes vœux et mes soupirs si souvent et pénitentiellement répandus vers TOI dès ma première jeunesse pour obtenir la SAPIENCE VRAIE, et de ce que tu m'as montré, par ta pure bonté, la VÉRITÉ de toutes les choses dont traite le présent Amphithéâtre, Ter-tri-un, Catholique. Je prie de tout mon cœur ta MISÉRICORDE afin que tu m'envoies de tes Cieux Saints RVACH HHOCHMAH-EL, L'ESPRIT de la SAPIENCE afin qu'il m'assiste et me soit toujours familier, qu'il me dirige dextrement, m'avertisse et m'enseigne Sapientement ; qu'il Ore, Labore et soit avec moi ; qu'il me donne de bien vouloir, connaître, être et pouvoir dans les choses physiques, Physicomédicales, Physicochimi-

Les artifices des impédiments du diable.

Pourquoi a été construit cet Amphithéâtre !

ques, Physicomagiques, Hyperphysicomagiques, Kabbalistiques et Théosophiques, quelles qu'elles soient; en TOVTES CHOSES et dans chaque action de ma vie; et de peur que je n'erre hors de la voie de la vérité, que la Lumière de Justice luise en moi, et que le SOLEIL de l'Intelligence naisse en moi, dans mon âme et mon cœur. Fais, ô IEHOVAH que dans tes Biens et pour tes Biens je sois à toi ce que la main est à l'homme; que je suive uniquement la VÉRITÉ Catholique, Tertriune, Biblique, Macro et Micro-Cosmique de ta SAPIENCE; que je m'empare légitimement de la SAPIENCE ET DE LA PHILOSOPHIE VRAIE et du légitime mode de PHILOSOPHER (étant fait ami de DIEV) dans son Trésor (*Gazophylacium*) catholique Ter-tri-un, c'est-à-dire le Livre de la Sacro-Sainte Écriture, de la Nature et de la Conscience pure et droite. Charme-moi (*bea*) tout entier, je t'en obsècre, par l'Influence, la Lumière et le mouvement de TON SOLEIL SVPERCÉLESTE. Concède-moi bénignement, je t'en prie, d'avoir, avec une âme saine dans un corps sain, les facultés et forces nécessaires pour conduire parfaitement à la fin complète toutes ces choses vraies dont tu m'as fait connaître innombrablement la Théorie et la Pratique; que j'en use librement tant que je vivrai, à ton honneur, louange et gloire et pour l'utilité honnête de moi-même et de mon Prochain (suivant mon vœu chrétien) et pour un phy éternel au diable et à ses desquamations. Que mon bon ANGE, ô SEIGNEVR, ton flamboyant ministre, qui en raison de l'administration déléguée par TOI est à ma droite et à ma gauche, devant moi, derrière, et haut et en bas et même circulairement, mette en fuite les larrons ou esprits malins qui se tiennent dans la région de l'air; qu'il réprime leur malice; qu'il me défende contre le lion tournoyant et rugissant, de peur qu'il ne me dévore, et enfin qu'il me garde et m'avertisse du mal environnant, de peur que je ne périsse. Délivre moi, ô SEIGNEUR, de tout Mal; et accorde moi, ainsi de passer par les choses temporelles sans perdre pendant ce temps les BIENS Eternels; et que je jouisse de IEHOVAH Paternel, Fraternel et Ami pour le salut catholique ici et dans toute Eternité fructuosissime. Par et suivant la SAPIENCE incarnée du PÈRE, NOTRE-SEIGNEUR IHSVH CHRIST CRVCIFIÉ, qui, DIEV, vit et règne dans la TRIVNITÉ dans les siècles des siècles. AMEN. En l'heureuse année de l'ère Chrétienne 1602.

HENRI KHUNRATH
DE LEIPSIG, fidèle AMATEUR
DE LA THÉOSOPHIE, et Docteur
en l'une et l'autre Médecine.

AV CANDIDE LECTEVR, SALVT.

Dans la suite de l'exposition de tous les grades, candide lecteur, ces mots se sont glissés par erreur : Ici doit être insérée la figure du premier, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, septième grade. *Or aucun grade n'a de figure particulière. Mais c'est l'Amphithéâtre lui-même qui s'accorde avec les figures et qui possède ses Introductions, ce dont j'ai voulu t'avertir de peur que tu ne vinsses à penser que cela pût signifier quelque chose. Adieu.*

IMPRIMÉ A

HANAV

Par Guilielmus ANTONIVS

MDCIX

Avec privilège de Sa Majesté Sacrée Impériale pour un espace de dix ans à partir du premier jour d'impression.

Beaugency. Imp. J. Laffray.

DANS LA MÊME COLLECTION

PREMIÈRE SÉRIE

I. **Trithême.** — Traité des Causes secondes. . . . . Prix : **5** francs.

II. **Rabbi Issachar Baër.** — Commentaire sur le Cantique des Cantiques . . . . **2** »

III. **R. P. Esprit Sabbathier.** — L'Ombre idéale de la Sagessse universelle . . . . **8** »

IV. **J.-G. Gichtel.** — Theosophia practica. . . . . **7** »

V. **Martinès de Pasqually.** — Traité de la Réintégration des Êtres . . . . **6** »

VI. **Saint Thomas d'Aquin.** — Traité de la Pierre Philosophale. . . . . **4** »

DEUXIÈME PARTIE

I. Adumbratio Kabbalæ christianæ . . . . **5** »

II. **Henri Khunrath.** — Amphithéâtre de l'éternelle Sapience (*les douze planches*) . . . . **5** »

III. **Guillaume Postel.** — Absconditorum Clavis . . . . **3** »

POUR PARAITRE

Franz von Baader. — Les Enseignements secrets de Martinès de Pasqually.

Beaugency. — Imp. Laffray.

